RESEARCH
OVERSIZE
02-000B341

School
of
Theology
Library

BX
7499
.G8G
S 2
pt. 2

Research
Oversize
BX
3755
.G85
1894
v. 4

MÉNOLOGE

DE LA

COMPAGNIE DE JÉSUS.

ASSISTANCE DE GERMANIE

BX
7499
.G8G4
S.2, pt.2

MÉNOLOGE

DE LA

COMPAGNIE DE JÉSUS

PAR LE P. ÉLESBAN DE GUILHERMY

DE LA MÊME COMPAGNIE

ASSISTANCE DE GERMANIE

SECONDE SÉRIE

COMPRENANT LES PROVINCES D'ANGLETERRE, DE FLANDRE-BELGIQUE, DE GAULE-BELGIQUE, DE LITHUANIE ET DE POLOGNE

SECONDE PARTIE

PARIS

TYPOGRAPHIE M.-R. LEROY

185, RUE DE VANVES.

1899

CANISIUS COLLEGE,
BUFFALO, N.Y.

MÉNOLOGE

DE

LA COMPAGNIE DE JÉSUS

ASSISTANCE DE GERMANIE

DEUXIÈME SÉRIE

Ier JUILLET

—

*Le premier jour de juillet de l'an 1647, mourut dans le comté de Derby le P. François Walsingham, de la famille du trop fameux secrétaire d'état de la reine Élisabeth et probablement son neveu. Il était né dans l'hérésie et se faisait gloire d'en être un des plus zélés partisans. Voyant un de ses amis qui paraissait chanceler dans sa foi, il lui prêta pour l'affermir un des meilleurs ouvrages de la réforme. Celui-ci accepta, à la condition qu'il en présenterait lui-même un autre de son choix : c'était le livre du P. Parsons contre les ministres Charck et Hanmer. François Walsingham ne put se refuser à l'échange ; mais il affecta de ne faire aucun cas du volume, le feuilletant à peine d'un air dédaigneux et distrait.

Cependant une impulsion mystérieuse le ramenait sans cesse vers ce livre. A la fin, il céda et le lut d'un bout à l'autre avec attention. L'argumentation du P. Parsons fit une si vive impression sur son esprit, qu'il se sentit profondément ébranlé à son tour. Dans son incertitude, il eut recours à celui qu'on lui avait appris à considérer comme le chef de l'Église anglicane. Jacques Ier ne lui répondit point et se contenta de le renvoyer à l'archevêque de Cantorbéry ; celui-ci, après quelques explications insuffisantes, l'adressa à son chapelain ; ce fut sans plus de succès. Poursuivi par ses doutes, François Walsingham courut vainement de docteur en docteur, sans trouver le repos. Il revint alors aux livres catholiques et, la grâce de Dieu secondant ses efforts, la lumière brilla dans toute sa plénitude à ses yeux.

Devenu enfant de la véritable Église, il prit le chemin de Rome pour y fortifier sa foi et voir celui qui avait été par ses écrits l'instrument de sa conversion. Il étudia la théologie au collège anglais, reçut la prêtrise et, plein de l'ambition d'arracher ses compatriotes aux erreurs dans lesquelles il avait langui si longtemps, il sollicita la grâce d'entrer dans la Compagnie et bientôt après celle d'aller se joindre aux apôtres qui travaillaient au salut des âmes dans son pays. Il se dépensa pendant trente-deux ans au milieu d'eux avec une ardeur tout apostolique et de grands fruits de conversion et de sanctification. Le P. Walsingham aimait surtout à évangéliser les enfants et se plaisait au milieu des pauvres, dont il se réjouissait de partager les privations. Poursuivi par les satellites lancés à la recherche des prêtres, il eut le bonheur de leur échapper toujours ; et plus d'une fois, les fidèles n'hésitèrent pas à voir une intervention extraordinaire de la Providence

dans la manière dont il avait été sauvé. Il mourut très saintement à l'âge de soixante-et-onze ans ; il en avait passé trente-huit dans la Compagnie.

Morus, *Histor. Provinc. anglic.*, *lib.* 9, *n.* 4, *p.* 395. — Juvencius, *Histor. Soc. J.*, *part.* 5ª, *lib.* 13, *n.* 80, *p.* 183. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 264. — Tanner, *Soc. Jesu apost. imitat.*, *p.* 733. — Foley, *Records*, *t.* 3, *p.* 318-389 ; *t.* 7, *p.* 811. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 8, *p.* 974. — Oliver, *Collections*, *p.* 215.

II JUILLET

—

Le deuxième jour de juillet de l'an 1600, les PP. Pierre Buzelin, de Cambrai, Laurent Éverard, de Bois-Le-Duc, et Othon de Kampen, hollandais, furent massacrés près d'Ostende par les calvinistes, pendant qu'ils assistaient de malheureux soldats expirants. Au milieu de la déroute des Espagnols, écrasés par le Prince d'Orange lorsqu'ils semblaient déjà maîtres de la victoire, ces trois généreux aumôniers des troupes catholiques descendirent de cheval et refusèrent d'abandonner les blessés, qui couvraient le champ de bataille. Surpris par les Hollandais dans l'exercice de son ministère, le P. Buzelin fut renversé de deux coups de feu ; mais quand les ennemis se furent éloignés, il continua son héroïque mission, cherchant les blessés qui respiraient encore et leur donnant l'absolution de leurs péchés, jusqu'au moment où, épuisé de sang et de forces, il rendit saintement son âme à Dieu, à l'âge de trente-sept ans.

Le P. Laurent Éverard, emmené captif au camp ennemi, y fut reconnu par quelques transfuges espagnols qui, sous l'impression du respect et de la reconnaissance que la trahison même n'avait pu leur enlever pour l'homme de Dieu, accoururent aussitôt près de lui et demandèrent sa grâce ; mais les éloges qu'ils donnaient à

son zèle et à sa charité, furent précisément ce qui provoqua son arrêt de mort. Les hérétiques le massacrèrent sur-le-champ. Il n'avait que trente-trois ans.

Le P. Othon de Kampen en comptait quarante-trois. Il emportait sur ses épaules un soldat blessé, lorsqu'il reçut à son tour la même couronne pour prix de son dévouement. Les Hollandais, craignant la vénération des catholiques pour ces trois nobles victimes, s'acharnèrent sur leurs dépouilles, ne laissant intact aucun trait de leur visage et aucun signe qui permît de les reconnaître.

Juvencius, *Histor. Societ. Jesu*, *part.* 5ª, *lib.* 14, *n.* 37, *p.* 260. — *Litter. ann. Societ.*, *ann.* 1600, *p.* 527. — Alegambe, *Mortes illustres*, *p.* 235. — *Imago primi sæculi*, *p.* 808. — Damianus, *Synopsis Societ. Jesu*, *l.* 5, *c.* 9. — Math. Tanner, *Societ. Jesu militans*, *p.* 45. — Nadasi, 2 *jul.*, *p.* 4. — Drews, *Fasti Soc.*, 2ª *jul.*, *p.* 251. — Patrignani, *Menol.*, 2 *luglio*, *p.* 7. — *Ménol.* (*ms.*) *holland.*, 2 *juill.*

---

* Le deuxième jour de juillet de l'an 1657, mourut à Vilna le P. Pierre Korzeniewski, martyr de son dévouement au service des pestiférés. Toute sa vie religieuse n'avait été qu'abnégation, fatigues de tout genre et charité pour le prochain. C'est aux pauvres, aux petits, aux gens grossiers qu'il prodiguait de préférence les trésors de son zèle ; c'est en eux qu'il aimait à faire fructifier le sang de Jésus-Christ, et c'est par eux qu'il espérait un jour trouver bon accueil auprès du divin libérateur et pasteur des âmes.

Ce véritable fils de saint Ignace, dit en terminant l'auteur de son éloge, mettait sa gloire dans l'humilité, sa joie dans la pauvreté et l'obéissance, en attendant qu'il tombât victime de sa charité, à l'âge de quarante-neuf ans, dont il avait passé vingt-huit dans la Compagnie.

Alegambe-Nadasi, *Heroes et Victim. charit.*, *p.* 564.

III JUILLET

—

Le troisième jour de juillet de l'an 1594, le Vénérable P. Jean Cornelius, appelé encore Mac-Mahon, souffrit un glorieux martyre à Dorcester, après s'être lié à la Compagnie par les premiers vœux, au fond même de son cachot. Il était né dans le pays de Galles d'une famille irlandaise. Le saint martyr Henri Garnett écrivait deux ans auparavant au P. Claude Aquaviva : « Jean Cornelius est prêt à partir pour aller faire son noviciat en Flandre, dès que nous le jugerons à propos. C'est un homme vraiment humble, pieux et saint, très redouté des démons, sur lesquels il exerce une merveilleuse puissance. Il a fait vœu d'entrer dans la Compagnie, et sa vertu est telle que je ne vois aucun danger à le recevoir de suite parmi les Nôtres, tout en différant pour lui, vu les nécessités du salut des âmes, le temps et les exercices du noviciat ».

Le P. Cornelius était en effet, depuis dix ans, un des plus laborieux et des plus saints apôtres de l'Angleterre. Notre-Seigneur lui avait fait la grâce de commencer ses travaux par la conversion de sa propre mère, jusqu'alors engagée dans l'hérésie. Parmi les autres âmes gagnées par son zèle à Jésus-Christ, on cite encore un vieillard abandonné de ses proches, rongé tout vif par les vers, et mourant seul dans une intolérable infection.

L'homme de Dieu accourut auprès de lui et, après une nuit entière consacrée à lui prodiguer les plus humbles et les plus affectueux services, il lui ouvrit les portes du ciel et revint tellement dévoré lui-même par la vermine que ses vêtements n'étaient bons qu'à être jetés au feu.

Les plaintes des ministres de l'hérésie, dont on abandonnait les temples et les chaires de pestilence, la rage des esprits immondes, contraints, même devant les protestants, de confesser la présence réelle et la foi de l'Église de Jésus-Christ, l'éclat enfin et la renommée des miracles du saint homme, qui arrachaient, dit un historien, aux défenseurs de l'anglicanisme le cri odieux des pharisiens : *quid facimus, quia hic homo multa signa facit* ? (JOANN., II., 47) firent mettre tant de satellites et d'espions à la poursuite du P. Cornelius, qu'après leur avoir échappé une première fois, il finit, grâce à l'avarice et à la vengeance d'un traître, par tomber entre leurs mains. Conduit à Londres, il eut à soutenir tour à tour les assauts de la controverse et les douleurs de la torture. Un des coryphées de l'erreur s'étant hasardé à lui dire fièrement un jour, au début d'une conférence, dans l'espoir de l'humilier : « En quelle langue voulez-vous que nous disputions ? En latin, en grec ou en hébreu ? — A votre choix », répondit le prisonnier avec autant de modestie que d'assurance, à l'extrême confusion de son adversaire, incapable de soutenir un pareil défi. On l'étendit ensuite sur le chevalet en lui liant les articulations des doigts, des pieds et des mains, avec de petites cordes qui lui disloquaient les os ; mais sa fermeté ne se démentit pas un moment. On le fit donc partir pour Dorcester, où il devait subir le dernier supplice.

Il parcourut tout ce trajet comme un malfaiteur, les mains atta-

chés derrière le dos. Seulement ses gardiens, gagnés par sa sainteté, lui permettaient de s'arrêter trois fois chaque jour et le déliaient alors pendant une heure. Il employait ce temps à prier et à se flageller. Ses austérités inouïes, ses longues veilles, ses jeûnes continuels, firent craindre à un de ses geôliers qu'il ne songeât à se donner la mort ; le P. Cornelius était loin d'une telle pensée ; il voulait seulement mettre à profit le peu de temps où il lui était encore possible de souffrir pour Jésus-Christ. La veille de l'exécution, il obtint d'aller vénérer et bénir l'instrument de son supplice ; et le lendemain, rayonnant de joie, il s'étendit sur la claie réservée aux traîtres, avec trois autres confesseurs de la foi et un bon larron pénitent qu'il avait arraché la nuit précédente à l'hérésie. Après avoir baisé les pieds de ses compagnons déjà suspendus au gibet, il se livra joyeusement au bourreau. Sa tête, exposée durant quinze jours sur l'échafaud, y fut vue très distinctement couronnée de lumière par une pieuse vierge de l'illustre famille d'Arundell, qui s'était dès sa jeunesse fiancée à Jésus-Christ, sur les conseils du vénérable serviteur de Dieu.

Juvencius, *Histor. Societ. Jesu, part.* 5ª, *lib.* 13, *n.* 9, *p.* 133. — Bartoli, *L'Inghilterra, lib.* 5, *c.* 6, 7, *p.* 5 *et suiv., édit. Firenze*, 1833. — Morus, *Histor. Provinc. anglican., lib.* 5, *n.* 8, *p.* 164 *seqq.* — Alegambe, *Mortes illustres*, *p.* 165. — Math. Tanner, *Societas Jesu militans*, *p.*28. — Nieremberg, *Varones ilustres*, *nouv. édit.*, *t.* 6, *p.* 81. — Foley, *Records, t.* 3, *p.* 435 ; *t.* 7, *p.* 170. — Patrignani, *Menol.*, 3 *lugl.*, *p.* 26. — *Les divers Ménolog.* — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 3ª *jul.*, *p.* 7. — Drews, *Fasti Soc.*, 3ª *jul.*, *p.* 253. — Oliver, *Collections, p.* 74. — Challoner, *Sacerdoti e laici uccisi in odio della fede cattolica nell' Inghilterra*, 1884, *p.* 463. — Hogan, *Ibernia ignatiana, p.* 33*.

IV JUILLET

—

Le quatrième jour de juillet de l'an 1571, mourut à Prague le P. Gilles Fesard, plus connu sous le nom de Gilles l'Anglais. Prêtre à peine depuis un an, mais d'une ferveur admirable et déjà digne, malgré sa jeunesse, d'être le compagnon du Maître des novices, il semblait ne vivre que de l'esprit et de la charité de Jésus-Christ. En vain le démon chercha-t-il à troubler, dans ses derniers moments, sa joie de voir bientôt son Dieu et de le posséder pour toujours : *Venite, exultemus Domino*, répétait-il sans cesse. Notre-Seigneur voulut montrer sensiblement combien il aimait ce fervent religieux. Deux jours avant qu'il expirât, le Frère cuisinier du noviciat de Prague, s'étant mis à genoux dans sa cuisine pour faire oraison, vit tout à coup le Sauveur soutenant la tête du P. Gilles et l'appuyant sur son divin Cœur pour l'y faire reposer doucement. Le P. Gilles Fesard s'éteignit à l'âge de trente-trois ans ; il en avait passé trois dans la Compagnie.

Sacchinus, *Histor. Societ. Jesu, part.* 3ª, *lib.* 7, *n.* 61, *p.* 341. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 4ª *jul.*, *p.* 11. — Id., *Pretiosæ occupat.*, *c.* 31, *n.* 1, *p.* 245. — Patrignani, *Menol.*, 4 *luglio*, *p.* 41. — Schmidl, *Histor.*

Provinc. Bohem., *t.* 1, *l.* 3, *n.* 177, *p.* 290 ; *n.* 196, *p.* 300. — Socherus, *Histor. Provinc. Austr.*, *lib.* 5, *n.* 5, *p.* 177. — Foley, *Records*, *t.* 7, *p.* 250.

Le quatrième jour de juillet de l'an 1625, le Père Théodore Riswig mourut chargé de fers dans les cachots de Nimègue, sa patrie. Supérieur de la nouvelle mission de Goch, ouverte depuis deux ans sur les frontières de la Hollande, il venait d'y rétablir le culte solennel et les processions du Saint Sacrement. L'austérité et la sainteté de sa vie donnaient une grande force à ses paroles, pour animer les âmes à la pénitence. Ses premiers succès promettaient les plus belles conquêtes, lorsqu'il fut pris avec le P. Théodore Borgel, son compagnon d'apostolat, et conduit à Nimègue, où les hérétiques attachèrent les deux serviteurs de Dieu à la chaîne commune des malfaiteurs. Aucun d'eux ne pouvait faire un seul mouvement, ni jour ni nuit, sans secouer tous les autres. On se figure sans peine les vives souffrances et la perpétuelle incommodité, peut-être plus pénible encore, d'une semblable position. C'est dans cet état que mourut, après six mois de captivité, le Père Riswig, en assurant qu'il pardonnait bien volontiers à ses deux plus cruels persécuteurs, mais qu'il n'en craignait pas moins pour leurs âmes le prochain appel de l'un et de l'autre au terrible jugement de Dieu. Il était âgé de soixante ans et en avait passé quarante-quatre dans la Compagnie.

Juvencius, *Histor. (ms.) Societ. Jesu*, *part.* 5ª, *lib.* 2, *p.* 109 *(Arch. dom., copie)*. — Cordara, *Histor. Societ. Jesu*, *part.* 6ª, *lib.* 10, *n.* 69,

p. 580. — Tanner, *Societ. Jesu milit.*, *p.* 98. — Alegambe, *Mortes illustres*, *p.* 362. — Reiffenberg, *Histor. Provinc. Rheni Inferior.*, *p.* 585, 592. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 4ª *jul.*, *p.* 12. — Drews, *Fasti Societ.*, 4ª *jul.*, *p.* 255. — Patrignani, *Menol.*, 4 *lugl.*, *p.* 42. — *Ménol. holland.*, 4 *juill.*

Le quatrième jour de juillet de l'an 1660, le Père Eustache Pilinski fut massacré par les cosaques schismatiques, à Pinsk en Lithuanie. Au lieu de chercher son salut dans la fuite, à l'approche de ces ennemis de la foi, il se mit à parcourir avec une sainte hardiesse les rues et les places publiques, exhortant à haute voix les catholiques à demeurer fidèles jusqu'à la mort. Surpris dans ce saint ministère par une troupe de soldats, et interrogé s'il était prêtre de l'Église Romaine : « Oui, je le suis », répondit-il ; et à l'instant il tomba percé de coups. Le P. Pilinski était âgé de trente-sept ans.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Arch. Rom.). — Cassani, *Varones ilustres*, *t.* 3, *p.* 78.

V JUILLET

—

Le cinquième jour de juillet mourut à Naples, en 1586, le Père Guillaume Good, né à Glastonbury en Angleterre, compagnon du pieux évêque d'Armagh, Richard Creagh, dans ses missions d'Irlande, puis du P. Possevin dans sa nonciature de Pologne et de Suède, et enfin confesseur au séminaire anglais à Rome, presque jusqu'à la fin de sa vie. Ce fut surtout dans ce dernier ministère que le P. Good rendit à l'Église des services signalés. Aussi en apprenant qu'il lui avait été confié, le pieux cardinal Allen avait-il fait éclater la joie la plus vive.

A Rome, selon le témoignage du P. Tanner, on disait qu'il était facile de reconnaître dans plusieurs autres séminaires des réunions de théologiens et de philosophes, mais que le séminaire anglais, sous la direction spirituelle du P. Good, était visiblement un séminaire de martyrs, où l'on s'exerçait dès l'enfance à vivre aussi saintement que l'on désirait mourir un jour pour Jésus-Christ. Le P. Good expira à l'âge de cinquante-neuf ans ; il en avait passé vingt-quatre dans la Compagnie.

Morus, *Histor. Provinc. anglic.*, *lib.* 1, *n.* 8, *p.* 13. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 314. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 3, *p.* 1606. — Tanner,

Societ. Jesu apostol. imitatr., p. 210. — Drews, *Fasti Societ. Jesu,* 5ª *jul., p.* 256. — Foley, *Records, t.* 4, *p.* 477 ; *t.* 7, *p.* 307. — Oliver, *Collections, p.* 105. — Patrignani, *Menol.,* 5 *lugl., p.* 48. — Allen, *apud* Oliver, *l. c.*

Le cinquième jour de juillet rappelle la sainte mort de deux grands serviteurs de Dieu, le P. Pierre Carlier de la Province de Belgique, et le P. Thomas Tasburgh, de celle d'Angleterre.

Le P. Pierre Carlier, après avoir gouverné pendant près de onze ans le collège de Valenciennes, était depuis trois ans Recteur de celui de Mons. Entre autres vertus, il se signalait par un amour extraordinaire pour les règles et les constitutions de saint Ignace ; il les lisait même sur son lit de mort, les regardant avec raison comme la source de toute perfection pour un jésuite. Il expira pieusement à Mons le 5 juillet 1606, à l'âge de cinquante-quatre ans, dont il avait passé vingt-cinq dans la Compagnie.

Il reste peu de détails sur le P. Thomas Tasburgh, né à Norfolk. Nous savons seulement qu'il remplit avec zèle les ministères d'un ouvrier apostolique dans les deux collèges des Saints-Apôtres et de Saint-Ignace, presque jusqu'à sa mort, arrivée en 1727 à Dublin ; et que plus d'un siècle après, Dieu, pour attester la sainteté de son serviteur, glorifiait encore ses restes par de nombreux et éclatants prodiges. Le P. Tasburgh expira à l'âge de cinquante-quatre ans, dont il avait passé trente-six dans la Compagnie.

P. Pierre Carlier. — *Litter. ann. Societ., anno* 1606, *p.* 678. — Nadasi, *Ann. dier. memor.,* 5 *jul., p.* 13. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 2, *p.* 754.

P. Thomas Tasburgh. — Foley, *Records, t.* 7, *p.* 762. — Oliver, *Collections..., p.* 203.

Le cinquième jour de juillet de l'an 1678, mourut à Polotsk le P. Jean Lubecki, d'une noble famille russe schismatique. Il en abjura les erreurs dès le temps de ses études ; et bientôt la vie de saint Stanislas, dont il s'efforçait d'imiter l'innocence et la piété, lui inspira le désir de renoncer à toutes les espérances du monde. Ne pouvant triompher des oppositions de sa famille, il prit les vêtements d'un villageois et ainsi déguisé s'enfuit dans la direction de Vilna. Bientôt poursuivi par des serviteurs de son père, il se réfugia près d'une étable au milieu de petits bergers qui le prirent pour un d'entre eux. Quand les cavaliers qui le cherchaient passèrent par là, ils demandèrent aux enfants s'ils n'avaient pas vu un jeune pèlerin fugitif ; ceux-ci, ne se doutant de rien, répondirent qu'ils n'avaient vu personne.

Cependant le jeune homme ne devait pas en être quitte à si bon marché. Sans parler des rudes assauts livrés à sa vocation par tous les siens, il eut à repousser les attaques de quelques religieux qui n'hésitèrent pas à lui persuader d'abandonner la Compagnie pour un Ordre plus vénérable, disaient-ils, où il pourrait s'élever un jour à de plus hautes dignités. Mais tous leurs efforts échouèrent contre la fermeté de Jean Lubecki, dont l'unique désir était au contraire de trouver dans la vie religieuse l'humilité, le dénuement et la croix de Jésus-Christ. Tel fut en effet le caractère de toute sa vie. Au milieu même des fatigues de ses missions, il ne voulait d'autre lit qu'un sac de paille, sur lequel il dormait

tout habillé. Quand les séculiers, instruits de l'opulence de sa famille, lui témoignaient leur étonnement de voir le pauvre ameublement de sa cellule : « Soyez persuadés, leur répondait-il, que, dans vos demeures les plus somptueuses, vous ne goûterez jamais rien de comparable aux douceurs que procurent à mon âme ces murailles nues ». Le P. Lubecki mourut à l'âge de cinquante-neuf ans, dont il avait passé quarante-et-un dans la Compagnie.

Summar. vit. defunct. Provinc. Lithuan. (Archiv. Rom.). — Poszakowski, *Societ. Jesu lithuan., p.* 519. — Patrignani, *Menolog.*, 1 *luglio*, *p.* 6. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 5, *p.* 135.

VI JUILLET

—

Le sixième jour de juillet nous rappelle le dévouement et la mort du P. Martin Eliaszewicz et de cent cinquante-sept de nos Pères et Frères des Provinces de Lithuanie et de Pologne, qui, dans les années 1708, 1709 et 1710, sacrifièrent héroïquement leur vie au service des pestiférés. La liste de ces glorieuses victimes fut publiée à Rome pour perpétuer la mémoire de leur dévouement et en même temps, ajoute le P. Patrignani, pour exciter une sainte émulation dans l'âme des enfants de la Compagnie. Le nonce apostolique, Monseigneur Spinola, écrivit au Souverain Pontife une lettre où il faisait l'éloge de leur courage ; il en adressa une autre au Père Général, pour lui rendre grâces, en son nom et au nom de toute la ville, de leur incomparable charité.

L'un des principaux de cette généreuse troupe semble avoir été le P. Martin Eliaszewicz, qui succomba des premiers à Varsovie le jour de l'octave des saints Apôtres Pierre et Paul. Il était à peine âgé de trente-neuf ans, dont il avait passé vingt-et-un en religion ; mais depuis longtemps déjà, un de nos Pères lui était apparu, par la permission de Dieu, lorsqu'il était encore jeune professeur de seconde au collège de Pinsk et lui avait annoncé tout ce qu'il aurait à souffrir de douleurs du corps et de l'âme,

avant d'obtenir la brillante couronne du martyre, et l'avait exhorté à ne pas faiblir sous la croix qu'il partagerait avec Jésus-Christ.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Archiv. Rom.). — Poszakowski, *Societ. Jesu lithuan., p.* 203. — Patrignani, *Menol.*, 6 *luglio, p.* 57.

---

* Le sixième jour de juillet de l'an 1656, mourut à Naples, où il avait accompagné, en qualité de confesseur, l'ambassadeur du roi de Pologne, le P. Valentin Krzyzanski, né en Masovie. Il était âgé de quarante-quatre ans et en avait passé vingt-cinq dans la Compagnie. Il succomba au fléau de la peste, qui fit à cette époque de si terribles ravages dans cette ville. Le P. Krzyzanski avait joui dans sa Province d'une grande réputation d'orateur et d'homme apostolique, et recueilli partout des fruits abondants. Il attribuait ces bénédictions du ciel à une suite d'actes d'abnégation et de charité qu'il avait pratiqués pendant son cours de philosophie. Un des Pères du collège était malade. Valentin Krzyzanski s'offrit à être son infirmier. Mais souvent, quand il fallait le servir, il se sentait envahi par une horreur presque invincible ; toute sa nature se révoltait. Il la dominait cependant avec un courage surhumain et, s'approchant du malade, les traits épanouis, il lui prodiguait les soins les plus humbles comme s'il y avait trouvé ses délices, ou comme s'il avait contemplé de ses yeux la personne même de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Archiv. Rom.). — Poszakowski, *Societ. lith., p.* 467.

VII JUILLET

Le septième jour de juillet, moururent saintement deux hommes que ni les maladies, ni les années n'empêchèrent de travailler au salut des âmes, jusqu'à leur dernier souffle de vie : le P. François De Smidt à Lierre en 1659, et le P. Michel De Gryse à Bruxelles en 1651.

Le P. De Smidt continua jusqu'à l'âge de plus de quatre-vingts ans à visiter les pauvres, les prisonniers et les malades ; il passait de longues heures au saint tribunal de la pénitence et publiait presque tous les ans quelque opuscule sur les fondements de la vie chrétienne, les exemples des saints et les différentes pratiques de piété.

Le P. Michel De Gryse prêcha tous les jours de carême pendant vingt-deux ans. Les douleurs de la goutte n'arrêtaient pas son zèle ; tant qu'il put se mouvoir, on le vit se traîner jusqu'à la chaire et à son confessionnal. Quand on l'invitait à se donner un peu moins de peine : « Dans la Compagnie, répondait-il, il faut travailler jusqu'à l'épuisement ».

P. François De Smidt. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 253. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 7, *p.* 1310. — Paquot, *Mémoires*, *t.* 15, *p.* 227.

P. Michel De Gryse. — *Litter. ann. Societ.*, *anno* 1651, *p.* 111. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 614. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 3, *p.* 1896.

VIII JUILLET

Le huitième jour de juillet de l'an 1619, mourut à Courtrai un insigne serviteur de la Mère de Dieu, le P. Nicolas Suys, de Bruges, longtemps professeur de rhétorique, religieux également pieux et savant. Il s'était consacré dès son enfance avec une tendresse filiale au service et à la propagation du culte de la Vierge immaculée; il recueillait tout ce qu'il pouvait trouver d'exercices d'amour et de dévotion en son honneur dans la vie des saints, afin de les mettre à son tour en pratique, et ne faisait pour ainsi dire aucun geste, ne prononçait aucune parole, n'étudiait, n'écrivait et ne priait, qu'après avoir jeté les yeux sur elle, comme sur le parfait modèle de la sainteté à laquelle il voulait parvenir en l'imitant. Le P. Nicolas Suys mourut à l'âge de quarante-sept ans ; il en avait passé vingt-sept dans la Compagnie.

Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 8 *jul.*, *p.* 16. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 636. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 7, *p.* 1720. — Paquot, *Mémoires*, *t.* 1, *p.* 26.

---

* Le huitième jour de juillet de l'an 1708, mourut dans la maison professe de Cracovie, à l'âge de soixante-cinq ans, dont il avait

passé quarante-six dans la Compagnie, le F. Jean Cstoskowski, Coadjuteur temporel, qu'on peut hardiment proposer comme un modèle de charité, de travail et de mortification. Sa devise était : « *Pati, non mori* ; souffrir et non mourir ». Dieu seconda largement ses bons désirs ; il lui envoya de douloureuses infirmités. Le F. Cstoskowski les accueillit avec amour et y joignit encore de très rigoureuses pénitences. Il aurait souhaité, dit son biographe, que son corps, des pieds à la tête, ne fût que plaies et douleur. Le sacrifice de sa vie couronna dignement cette longue immolation de lui-même. Le Père Préposé de la maison professe avait été frappé de la peste, qui sévissait alors en Pologne ; en lui prodiguant ses soins, le saint Frère fut atteint du même mal et expira joyeusement peu de jours après son supérieur, victime de sa charité.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Polon. (Archiv. Rom.).

---

* Le huitième jour de juillet de l'an 1744, mourut dans la mission de Dagda le P. Grégoire Szablinski, appelé l'apôtre et le Xavier de la Livonie. Il avait conquis ce glorieux surnom par son zèle, son mépris de lui-même et son incomparable charité. A l'exemple des premiers missionnaires de la Nouvelle-France, il vivait de la vie des pauvres gens qu'il était chargé d'évangéliser ; il s'enfermait avec eux dans leurs huttes et leurs cabanes ; il s'exerçait à parler leur langue ; mais surtout il étudiait leurs mœurs, leurs usages et leurs superstitions. Il n'était pas rare en effet d'en ren-

contrer qui rendaient un culte aux chênes et aux tilleuls, aux serpents et à certains esprits familiers du foyer. Comme c'était ignorance et grossièreté chez eux plutôt que malice et entêtement, ils écoutaient volontiers le missionnaire, qui leur démontrait l'indignité et le ridicule de leurs pratiques, et d'ailleurs les ravissait par la perfection avec laquelle il parlait leur langue.

Le P. Szablinski allait ainsi de village en village, déracinant les abus et rétablissant la pureté des mœurs et de la foi. Grâce à cette méthode, la Livonie fut en grande partie changée ; et lorsque l'homme de Dieu succomba sous le poids de ses fatigues à l'âge de quarante-trois ans, le prévôt de Dünabourg, venu à Dagda pour lui rendre les derniers devoirs, ne put retenir son admiration en entendant les fidèles prier et chanter des cantiques : « Qui donc, disait-il avec étonnement au souvenir du triste état dans lequel ce peuple avait si longtemps langui ; qui donc vous a appris ces choses » ? Et tous de répondre : « C'est le P. Szablinski, notre apôtre et notre père ».

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lith. (Archiv. Rom.). — Poszakowski, *Soc. Jesu lithuan.*, *p.* 802.

IX JUILLET

—

Le neuvième jour de juillet de l'an 1653, mourut à Pultowsk dans la Province de Lithuanie, le P. Thomas Porzecki, Recteur du collège, victime de sa charité au service des pestiférés. Dès les premiers ravages de la contagion, il avait mis tous ses inférieurs en sûreté, à l'exception d'un de nos Pères, qui se dévouait pour les mourants. Il demeura seul avec lui pour le seconder dans ce périlleux apostolat. Il succomba bientôt en prodiguant ses soins à un domestique du collège atteint par le fléau. Il était âgé de quarante-quatre ans, et en avait passé vingt-sept dans la Compagnie.

Alegambe, *Heroes et Victimæ charitat.*, *p.* 490. — Drews, *Fasti Societ.*, 9ª *jul.*, *p.* 262. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 764. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 6, *p.* 1047.

---

* Le neuvième jour de juillet de l'an 1792, mourut à Polotsk le P. Antoine Sutocki, lithuanien. Pour suivre Notre-Seigneur pauvre et humilié, il avait refusé les riches bénéfices que lui offraient comme à l'envi les évêques de Vilna et de Smolensk, et à vingt-neuf ans, s'était enrôlé sous l'étendard de saint Ignace. Prédica-

teur et missionnaire, il se dépensa généreusement au service des âmes et recueillit des fruits abondants de salut. Son humilité, sa patience, son zèle, sa tendre charité pour les misères spirituelles et temporelles du prochain, lui donnaient comme une auréole de sainteté ; Dieu semblait lui-même accréditer la haute opinion qu'on avait de sa vertu.

Le P. Sutocki distribuait souvent dans les familles pauvres des remèdes qu'il avait composés lui-même avec des herbes bénites, et presque toujours il obtenait la guérison des malades. Un médecin du voisinage, habile dans son art, voulut savoir du missionnaire quels étaient ces remèdes d'une efficacité si merveilleuse. Le P. Sutocki le lui exposa avec simplicité. Alors le docteur se tournant vers la foule : « Ce prêtre est un saint, dit-il ; c'est par ses prières qu'il guérit vos malades ; ses remèdes ne sont que pour en faire accroire et cacher sa sainteté ». Le P. Sutocki mourut à l'âge de soixante-dix-huit ans ; il en avait passé près de quarante-neuf dans la Compagnie.

Compend. vitæ defunctor. in colleg. Polocensi, 1749-1815 *(E ms. Provinc. Galic.)*.

X JUILLET

—

Le dixième jour de juillet de l'an 1571, mourut à Mayence le P. Pierre Van den Bossche, flamand, plus connu sous le nom latin de Silvius dans les différentes histoires de la Compagnie. Il avait été formé à la pratique des vertus sous les yeux mêmes et par les soins de saint Ignace. L'obéissance, si instamment recommandée par notre Bienheureux Père, était comme son caractère distinctif. Conduit tour à tour par la volonté de ses supérieurs en Italie, en Bohême, en Bavière, en Flandre, dans les Provinces Rhénanes, pour y remplir successivement presque toutes les fonctions de la Compagnie, les plus brillantes aussi bien que les plus humbles, le P. Van den Bossche mérita partout et toujours cet éloge, dans lequel l'Histoire de la Compagnie résume les vingt années de sa vie religieuse: *Ubique laboriosus ac diligens, sese... quocumque Sancti Spiritus impetus per obedientiam ageret.... sequacem præbens.* Il était âgé de trente-sept ans.

Sacchinus, *Histor. Societ., part.* 3, *lib.* 7, *n.* 71, *p.* 344. — Schmidl, *Histor. Provinc. Bohem.*, *t.* 1, *lib.* 3, *n.* 198, *p.* 301. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 700. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 7, *p.* 1212. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 10ª *jul.*, *p.* 18.

Le dixième jour de juillet de l'an 1642, mourut à Saint-Omer le P. Denis De Sannois, flamand. Il avait mené dans la Compagnie, durant plusieurs années, une vie pieuse et régulière, mais très éloignée encore de la sainteté à laquelle Dieu l'appelait, lorsque la visite et les conseils d'un de nos Pères, qui lui apparut enveloppé des flammes du purgatoire, firent de lui un homme tout nouveau. C'était un de ses intimes amis, mort déjà depuis quelque temps et que les suffrages de ses frères n'avaient pas encore introduit au ciel. Il venait implorer le secours du P. De Sannois et lui faire connaître combien la négligence à procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes blesse le Cœur de Notre-Seigneur, contriste le Saint-Esprit et est sévèrement châtiée après la mort. Puis il lui recommanda avec instance le soin des mourants, la dévotion aux âmes du purgatoire et ajouta ces paroles si consolantes pour nous : « Aider les âmes à se sauver est une œuvre sublime et admirable aux yeux de Dieu lui-même : c'est un témoignage d'affection singulière que Notre-Seigneur donne à tous les membres de sa Compagnie en les prenant pour coopérateurs dans l'accomplissement d'un pareil dessein ». Le P. De Sannois mourut à l'âge de cinquante-deux ans ; il en avait passé trente-deux dans la Compagnie.

Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 10ª *jul.*, *p.* 20. — Drews, *Fasti Soc.*, 10ª *jul.*, *p.* 263. — Patrignani, *Menol.*, 10 *lugl.*, *p.* 78.

* Le dixième jour de juillet de l'an 1764, à la résidence de Bobroysk, dans la Province de Masovie, mourut le F. François Matusewicz, Coadjuteur temporel, avec la réputation bien justifiée d'un parfait religieux. Il était entré au noviciat dans un âge assez avancé ; il en prit occasion de redoubler de ferveur pour racheter le temps qu'il n'avait pas pleinement donné à Dieu. Souvent après s'être fatigué tout le jour et avoir rempli lui seul les offices de plusieurs frères, il dérobait des heures entières au repos de la nuit pour s'entretenir avec Notre-Seigneur au pied du tabernacle. Il traitait son corps sans ménagement comme son implacable ennemi et, en dehors des strictes exigences de la nature, lui refusait toute satisfaction. La pauvreté lui était très chère ; il se plaisait à porter des vêtements usés ; pour lui demeurer fidèle jusque dans la mort, il se façonna lui-même, avec des pièces de rebut, sept années avant sa bienheureuse fin, le vêtement dans lequel il désirait être enseveli, et supplia avec instances qu'on ne lui en donnât point d'autre. Le F. Matusewicz expira très saintement à l'âge de soixante-dix-huit ans ; il en avait passé trente-deux dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Mazov. (Archiv. Rom.).

XI JUILLET

—

Le onzième jour de juillet de l'an 1648, mourut pieusement à Mons le P. Antoine Des Lions, connu par ses gracieuses élégies latines sur la dévotion à l'ange gardien, le culte de la très sainte Vierge et l'amour de Jésus. On y trouve dans un haut degré ce double caractère si conforme à l'esprit de la Compagnie dans son enseignement, la culture littéraire la plus exquise jointe à la plus tendre et à la plus fervente piété. Appelé dans la suite à l'exercice du saint ministère, le P. Des Lions occupa vingt-cinq ans la chaire sacrée. Il laissa partout un profond souvenir de son zèle à établir dans un grand nombre de villes, la sainte pratique des stations pour honorer la Passion de Notre-Seigneur. Ce fidèle serviteur de Dieu mourut à l'âge de cinquante-neuf ans ; il en avait passé quarante dans la Compagnie.

Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 70. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 3, *p.* 7. — Paquot, *Mémoires*, *t.* 2, *p.* 138.

---

* Le onzième jour de juillet de l'an 1672, mourut à Lille le Frère Coadjuteur Claude Pinte, né à Douai; *inter religiosissimos quos nove-*

rimus fratres censeri potest, dit de lui l'auteur de sa notice. La charité était sa vertu de prédilection ; il avait comme besoin de se dévouer. A cinq reprises différentes, il se consacra au service des pestiférés ; mais en même temps, il était prêt à toute heure, après avoir rempli son emploi, à rendre les bons offices les plus simples. Il soignait ou veillait les malades ; il accompagnait les Pères dans leurs visites; il s'emparait adroitement des chaussures et des vêtements de ses frères et les nettoyait ; il voulait être le serviteur de tous. Le F. Pinte aimait tendrement sa vocation ; il parlait avec bonheur des avantages incomparables dont elle est la source. Beaucoup attestèrent qu'ils devaient leur entrée en religion à ses entretiens et surtout à ses exemples. Ce bon frère mourut à l'âge de soixante-treize ans ; il en avait passé cinquante-trois dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Prov. gall.-belgic. (Arch. Rom.).

---

* Le onzième jour de juillet de l'an 1831, à Lancut en Galicie, arriva la glorieuse mort du P. Boniface Kisielewicz, lithuanien, âgé de quarante-trois ans, dont il avait passé près de trente dans la Compagnie.

Le choléra, qui fit alors tant de ravages en Europe, s'était déchaîné sur la Galicie avec une violence extrême. D'après les rapports officiels du gouvernement, il y fit jusqu'à quatre-vingt-dix-

sept mille victimes. Dans cette grande calamité, les Nôtres, partout où ils étaient établis, demeurèrent fidèles aux traditions de l'ancienne Province de Pologne et de toute la Compagnie. Ils se partagèrent en deux troupes également vaillantes. Les uns s'enfermèrent dans les confessionnaux assiégés du matin au soir par une multitude sans cesse renouvelée, qui voulait se réconcilier avec Dieu pour apaiser sa colère et affronter la mort avec plus d'assurance ; les autres se consacrèrent au service spirituel des malades dans les hôpitaux et les maisons particulières; et tel fut leur zèle que partout où il eut liberté de s'exercer, pas un de ces malheureux ne mourut sans avoir été consolé et fortifié par les sacrements de l'Église.

Ce fut pour le peuple un grand sujet d'édification et d'admiration, quand tout le monde tremblait, même ceux à qui appartenait par office le soin des âmes, de voir les enfants de la Compagnie poursuivre leur périlleux ministère avec tant de calme et d'intrépidité. Ce qui redoubla l'étonnement, c'est que dans ce contact incessant avec les cholériques, comme si les bons anges avaient chassé au loin les influences pestilentielles, aucun d'eux ne fut atteint par le fléau, à l'exception du seul P. Boniface Kisielewicz. Ce religieux s'était renfermé dans l'hôpital militaire de Lancut, où il prodiguait aux malades tous les secours de son dévouement. Après des prodiges de charité, il fut frappé par le terrible mal et expira glorieusement, suivi dans la tombe par les regrets de ses frères, mais plus encore objet de sainte envie et salué comme un martyr.

Histor. domus probat. in Starawies (Arch. Rom.). — Zalenski, *Les Jésuites de la Russie-Blanche, traduct. du* P. A. Vivier, *t.* 2, *p.* 313.

N. B. — D'après le P. Zalenski, deux Pères seraient morts au service des cholériques ; au P. Kisielewicz, il faudrait ajouter le Père Norbert Korsak. Le nombre des victimes aurait été de cent mille (peut-être en chiffres ronds).

XII JUILLET

—

Le douzième jour de juillet de l'an 1614, mourut à Bruxelles, sa patrie, le P. Joachim Arents, d'abord avocat, puis prêtre et confesseur de la foi parmi les hérétiques, avant d'entrer dans la Compagnie, où l'avaient précédé quatre de ses frères. L'exil avait été dès lors le prix de son zèle pour le salut des âmes ; mais loin de redouter les souffrances, le P. Arents était lui-même son plus ardent persécuteur. Jusque dans ses dernières années, il recherchait toutes les occasions de se mortifier. C'est ainsi qu'il obtint avec une sainte importunité de partager les humbles et pénibles fonctions de nos Frères coadjuteurs ou des novices ; et que pendant très longtemps il remplit au collège de Bruxelles la charge de lecteur au réfectoire. Le P. Joachim Arents mourut en très grande réputation de vertu à l'âge de soixante-quatre ans, dont il avait passé vingt-quatre dans la Compagnie.

Litteræ ann. Societ. Jesu, anno 1613-1614, *p.* 306. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 12ª *jul.*, *p.* 22. — Drews, *Fasti*, 12ª *jul.*, *p.* 266.

Le douzième jour de juillet de l'an 1653, le P. Georges Giedroyc, du sang des anciens ducs de Lithuanie, mourut en grande réputation de sainteté au collège de Vilna, victime de sa charité au service des pestiférés. Il menait la vie d'un ange ; le P. Lancicius ne croyait pas que l'on eût pu trouver dans toutes ses confessions une seule faute vénielle commise avec un plein consentement, depuis le jour de son entrée au noviciat. Plus un emploi ou une démarche étaient pénibles à la nature, plus il s'y portait avec joie. Sa pensée la plus ordinaire et la plus douce était celle des douleurs du Sauveur pendant sa Passion. Pour mieux faire participer les autres âmes aux fruits de sainteté qu'il y avait lui-même goûtés, il traduisit en polonais un pieux opuscule italien d'un de nos Pères sur les cinq plaies de Jésus en croix.

Le P. Giedroyc s'attachait surtout à conserver le parfum de cette dévotion par la mortification et par le silence, jeûnant avec une grande rigueur, se flagellant pendant près d'une demi-heure chaque jour, et ne parlant jamais que pour le service de Dieu. Son zèle et sa charité faisaient une si vive impression, même sur les ennemis de la foi, qu'un médecin protestant, le sachant au lit de la mort, s'écria aussitôt qu'il n'épargnerait ni soins ni dépenses pour sauver un pareil ami des âmes. Dans ses missions, il arrivait fréquemment au P. Giedroyc de rester au confessionnal depuis le point du jour jusqu'au soir, sans prendre aucune nourriture et sans un moment de repos. Il n'hésita pas à braver un jour le poignard d'un furieux pour assister une pauvre femme que ce misérable venait de frapper mortellement. Nulle répugnance de la nature ne l'éloignait du lit des malades ; il exhortait les jeunes re-

ligieux de la Compagnie à se vaincre généreusement, s'ils voulaient devenir un jour des apôtres et des saints.

Un trait fera juger de la délicatesse de son amour pour la pureté. Dans un de ses voyages, au plus fort de l'hiver, à la recherche des âmes, plutôt que de s'arrêter avec son compagnon dans une maison où une dame se présentait pour passer la nuit, il aima mieux prendre son repos dans une étable ouverte aux injures de l'air, et sur la paille des animaux. Le P. Giedroyc, rentrant à Vilna d'une de ses courses apostoliques, trouva la ville en proie aux ravages de la peste. Aussitôt malgré les vives réclamations de la noblesse et du clergé, qui ne pouvaient souffrir de voir exposée à la mort une vie si précieuse, il obtint, à force de larmes et de prières, de se dévouer au salut des agonisants. Dieu lui fit la grâce de résister six mois entiers à la violence du fléau, pour le salut d'un grand nombre de malheureux, surtout parmi les plus abandonnés et les plus pauvres. Ce fut en assistant un de ces derniers, qu'il aspira les germes de la contagion. Il succomba peu de temps après, à l'âge de quarante-cinq ans ; il en avait passé vingt dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Arch. Rom.). — Alegambe, *Heroes et Victim. charit.*, *p.* 485. — Tanner, *Societ. Jes. apostol. imitatr.*, *p.* 792. — Patrignani, *Menol.*, 12 *lugl.*, *p.* 91. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 12ª *jul.*, *p.* 22. — Drews, *Fasti...*, 12ª *jul.*, *p.* 266. — Rostowski, *Lituanic. S. J. Histor.*, *lib.* 10, *p.* 371. — Poszakowski, *Societ. Jesu lithuan.*, *p.* 243.

* Le douzième jour de juillet de l'an 1757, mourut à Vilna l'angélique F. Basile Obuchowski, novice scolastique. Pendant sa première probation, il avait été assailli par une violente tentation de retourner au monde ; mais jetant les yeux comme par hasard sur l'image de son saint du mois, il y lut ces paroles de saint Augustin : « *Inchoantibus præmium promittitur, sed perseverantibus datur;* aux commençants est promise la récompense, mais c'est aux persévérants qu'elle se donne ». Il n'en fallut pas davantage pour éclairer son esprit et dissiper la tentation. Les plus abondantes et les plus douces consolations furent le fruit de sa victoire. Pendant ses oraisons, à la sainte messe, surtout à la sainte communion, il il avait peine à retenir ses larmes ; et souvent on l'entendait pousser comme malgré lui cette exclamation : « *O quam suavis es, Domine!* oh ! qu'elle est grande votre douceur, ô mon Dieu » ! Il avait pour la sainte Vierge un amour tout filial et pratiquait chaque jour en son honneur quelque acte de vertu.

Mais la dévotion par excellence du F. Obuchowski était celle de la très sainte Eucharistie. Notre-Seigneur au tabernacle avait véritablement ravi son cœur. Dans les exercices de déclamation et de prédication en usage au noviciat, c'est du Saint Sacrement qu'il aimait à entretenir son auditoire ; déjà aux prises avec la maladie qui devait l'emporter, il demanda et obtint de parler trois fois de cet adorable mystère, afin, disait-il, de ne pas mourir sans avoir reçu le saint viatique ; et pourtant il faillit être privé de cette grâce suprême. Des vomissements continuels ne permettaient pas de lui donner la sainte hostie. Un Scolastique malade était dans la même chambre ; quand on apporta la communion à ce jeune homme, le

F. Obuchowski, jetant sur son Sauveur des regards pleins d'amour, ne put s'empêcher de se plaindre doucement de la privation à laquelle il était condamné.

Cependant bien qu'il eût reçu l'extrême-onction et fût à bout de forces, il ne mourait point. Lui-même en était étonné. Le Père qui l'assistait lui dit : « Notre-Seigneur attend pour vous faire entrer au ciel que vous l'ayez fait entrer vous-même dans votre cœur ». A ces mots, un éclair de joie illumina son visage : « Oh ! si c'était vrai, dit-il ; qui me donnera cette grâce » ? Les supérieurs jugèrent qu'on pouvait accéder à de si ardents désirs. Le moribond se fit revêtir de l'habit de la Compagnie et descendre de son lit pour recevoir à genoux son Seigneur. Lorsque le prêtre parut tenant en main le Saint Sacrement, on ne saurait imaginer, dit l'auteur de son éloge, avec quels transports le F. Obuchowski l'adora, le reçut dans son cœur et lui rendit ses actions de grâces ; puis après un long colloque : *Nunc dimittis servum tuum, Domine*, dit-il ; et bientôt en effet, il s'endormit doucement dans le baiser du Seigneur ; il n'était âgé que de vingt-et-un ans et n'en avait pas encore passé deux dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Archiv. Rom.).

---

* Le douzième jour de juillet de l'an 1765, mourut à Dünabourg le P. Antoine Kimont, né en Samogitie. Enflammé du zèle des âmes, il entra dès l'âge de vingt-neuf ans dans la carrière apostolique et s'y dépensa avec une ardeur qui ne se ralentit jamais. Il allait de village en village, de maison en maison, prêchant, catéchisant,

déracinant les vices et les abus, insatiable de fatigues et de privations. Il jeûnait tous les jours, se flagellait sans pitié et tourmentait sa chair de toute manière. Il fut longtemps soumis à la douloureuse épreuve des scrupules. Quand il plut à Dieu de le décharger de cette croix, il s'en plaignit amoureusement comme d'un tort fait à son âme, et conjura Notre-Seigneur de ne pas lui refuser la grâce d'endurer quelque chose pour son amour. Il fut libéralement exaucé.

Pendant cinq années entières, le P. Kimont fut en proie à des douleurs extrêmement vives ; loin de les calmer, les remèdes ne faisaient que les irriter. Il n'en continua pas moins, avec un courage surhumain, à vaquer à toutes ses occupations de missionnaire ; et c'est à peine si, neuf jours avant sa bienheureuse fin, la violence de ses maux put lui persuader de se laisser tomber sur sa couche et d'attendre ainsi l'appel de Dieu. Il était âgé de cinquante-et-un ans et en avait passé trente-trois dans la Compagnie.

Compendium vitar. defunctor. Duneburgi ab anno 1758 *(E mss. Provinc. Galic.).*

XIII JUILLET

—

Le treizième jour de juillet de l'an 1664, mourut à Rome le P. Jean Young, irlandais, en si grande réputation de sainteté que le Père Général lui assigna une sépulture à part et fit prononcer son panégyrique au réfectoire du Collège Romain. Les comtés de Cork, de Waterford et de Galway avaient été durant trente ans le principal théâtre de ses travaux. Lorsque les habitants de Cork abandonnèrent sans hésiter leurs biens, leurs maisons et jusqu'à l'assurance d'un morceau de pain, plutôt que de professer l'hérésie, cette héroïque fidélité fut universellement regardée comme le fruit de son zèle. Le P. Young avait affronté tour à tour l'échafaud, les fers et la peste, il jouissait parmi ce peuple de la réputation d'un thaumaturge et d'un saint. Des témoins oculaires assuraient l'avoir vu tout environné d'une auréole lumineuse, élevé de terre et conversant avec les anges ; il révélait aux pécheurs le secret de leur conscience ; il avait ressuscité un petit enfant pour lui conférer le baptême, et en avait ensuite reçu plusieurs grâces insignes.

Toute la perfection du jésuite, aux yeux de ce saint homme, consistait dans la méditation et l'accomplissement de toutes les règles. Pour mieux observer celle d'apprendre la langue des diffé-

rents pays où il vécut, il s'était engagé par vœu, avec la permission de son supérieur, à ne jamais faire usage du latin, pour y suppléer ; et comme un religieux de la Compagnie disait un jour que la règle de chercher une mortification continuelle en toutes choses lui paraissait plus tenir de la théorie que de la pratique : « Notre Bienheureux Père, répondit-il, ne nous a rien prescrit en fait de perfection que nous ne puissions atteindre ». Et il dut avouer à ceux qui ne se contentaient pas de cette réponse, que pour lui il ne se rappelait pas y avoir jamais manqué. Le P. Young mourut à l'âge de soixante-quinze ans, dont il avait passé cinquante-quatre dans la Compagnie.

Quædam ad res gestas ac vitam R. P. Joannis Young spectantia. — Summar. vitæ defunct. Prov. Angl. Arch. Rom.). — Foley, *Records*, *t.* 7, *p.* 877. — Nadasi, *Ann. dier memor.*, 13ª *jul.*, *p.* 354. — Tanner, *Societ. Jes. apostolor. imitatr.*, *p.* 869. — Cassani, *Varones ilustres*, *t.* 3, *p.* 515. — Patrignani, *Menol.*, 13 *lugl.*, *p.* 94.

XIV JUILLET

—

Le quatorzième jour de juillet de l'an 1630, mourut saintement dans la mission du Congo le P. Nicolas Fenal, flamand. Ses talents l'avaient fait envoyer à Rome pour y étudier la théologie; il en profita pour obtenir du Père Général la grâce d'aller porter l'Évangile aux pauvres nègres des côtes d'Afrique. Non content de ce qu'avaient de douloureux pour un homme du nord cette terre et ce ciel de feu, il y ajoutait de rigoureuses macérations et se flagellait au moins une fois par jour jusqu'au sang. Il s'attachait surtout à ne souffrir l'influence d'aucun motif humain, même dans ses actions les plus vulgaires ; et jusque dans sa lecture au réfectoire, dit le P. Franco, on sentait un homme agissant pour une fin toute surnaturelle et intimement uni à Dieu.

Franco, *Annus gloriosus Soc. Jes. in Lusitan.*, 14ª *jul.*, *p.* 387.

Le quatorzième jour de juillet de l'an 1638, le Frère Coadjuteur Philippe Nottin, né à Louvain, mourut glorieusement par le glaive sur la place publique de Maestricht, victime de la rage des

calvinistes, qui semblèrent vouloir épuiser sur lui, à deux reprises différentes, toutes les inventions de leur barbarie. A peine en effet trouve-t-on dans les actes des martyrs de plus horribles tourments endurés pour la foi. On fit d'abord asseoir le F. Nottin sur des lames de fer disposées en croix et qui lui entraient profondément dans le corps. Puis on le lia sur ce siège de douleur ; on lui ramena en arrière les pieds et les mains enfermés dans des menottes et des entraves garnies de pointes ; on lui passa autour du cou un collier hérissé de longs clous et rattaché par quatre cordes aux murailles de son cachot, de manière à le maintenir droit et à l'empêcher de faire un mouvement qui ne lui causât une blessure.

Alors les bourreaux l'environnèrent à distance d'un cercle de flammes qui le rôtissaient lentement et, à mesure qu'ils voyaient ses chairs se fendre, ils y jetaient du sel, du vinaigre, et même de la poudre pour envenimer et faire éclater ses plaies. Le F. Nottin demeura la première fois dix heures de suite dans ces tortures, et quatre heures la seconde ; et comme il ne laissait pas même échapper une plainte, un hérétique furieux lui brisa presque l'épine dorsale d'un coup de pied, en s'écriant avec rage : « Ne parleras-tu pas, chien muet » !

Juvencius, *Histor. (ms.) Societ. Jesu, part.* 6ª, *lib.* 4, *p.* 16 *seqq. (Arch. dom., copie).* — Alegambe, *Mortes illustres*, *p.* 522. — Tanner, *Societ. Jesu milit.*, *p.* 109. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 14ª *jul.*, *p.* 24 — Drews, *Fasti...*, 14ª *jul.*, *p.* 269. — *Levens van Broeders Coadj.*, *p.* 354. — *Ménol. holland.*, 20 *juill.*

---

* Le quatorzième jour de juillet de l'an 1650, mourut à Euskirchen, dans la Province du Bas-Rhin, le P. Pierre Schleumer, luxembourgeois. C'était, dit le P. Nadasi dans les Lettres annuelles, un homme d'une patience à toute épreuve, d'une charité très ardente, d'une douceur de manières et d'une puissance de persuasion auxquelles nul ne résistait, enfin d'un amour de sa vocation vraiment extraordinaire. Quand il fut sur le point de recevoir l'extrême-onction, il remercia Notre-Seigneur, avec la plus touchante effusion, de lui accorder la grâce de mourir dans la Compagnie et au milieu de ses frères. Quelques heures avant d'expirer, il entonna d'une voix défaillante le *Te Deum*, et conjura tous ceux qui l'entouraient de vouloir bien, dès que la cloche annoncerait, selon l'usage, que son âme avait quitté son corps, chanter avec allégresse le même hymne d'actions de grâces et célébrer ainsi en son nom la suprême consommation de sa persévérance.

Litteræ annuæ Societ., *anno* 1650, *p.* 385. — Nadasi, *Pretiosæ occupation. morient...*, *c.* 18, *n.* 7, *p.* 156.

---

* Le quatorzième jour de juillet de l'an 1825, mourut à Zastawna, dans la Province de Galicie, le F. Daniel Wereszczaka, Coadjuteur temporel, remarquable par sa piété, son zèle et son amour de la sainte Église. Il était entré à trente-cinq ans au noviciat. Ses plus chers entretiens étaient de Dieu, de Notre-Seigneur et de la bienheureuse Vierge ; il en parlait avec un accent si pénétré, qu'on

ne pouvait l'entendre sans être ému et rempli de dévotion. Chargé du soin des domestiques, il s'occupait de leurs intérêts spirituels avec une sollicitude tout apostolique. Pendant qu'il était dans une des terres du collège de Mscislaw, il défendit la foi des paysans contre les prêtres schismatiques envoyés par le gouvernement russe pour les arracher à l'Église latine. Grâce à ses exhortations, tous demeurèrent fidèles. Il ne craignit pas même d'entrer en discussion avec les popes et les réfuta avec une telle vigueur, qu'il se fit auprès d'eux la réputation d'un grand théologien. Cependant il savait à peine lire ; l'assistance du Saint-Esprit et son amour de l'Église l'avaient inspiré.

A l'exemple de son bienheureux compatriote Stanislas Kostka, le F. Wereszczaka avait toujours eu une dévotion spéciale à la vierge sainte Barbe, afin d'obtenir par son intercession la grâce de ne pas mourir sans sacrements. Or pendant sa dernière maladie, il fut pris de telles convulsions d'estomac que cette faveur semblait devoir lui être absolument refusée. Dans cette extrémité, le Père qui l'assistait lui mit en main une relique de la glorieuse martyre, pendant que le malade se recommandait lui-même de toute l'ardeur de son âme à sa céleste protectrice. Au même moment les vomissements cessèrent ; l'heureux moribond reçut à genoux le corps de son Sauveur et, peu d'instants après, expira plein de joie et de reconnaissance, à l'âge de soixante-quinze ans.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Galic. (Arch. Rom.).

XV JUILLET

—

*Le quinzième jour de juillet de l'an 1611, mourut au collège de Douai le P. Henri Van Hasbroeck, de Bruxelles, au milieu des témoignages de douleur et de vénération de la ville entière. Il avait longtemps dirigé avec un grand zèle la florissante congrégation de la sainte Vierge, composée de plus de trois cent cinquante étudiants. Au premier bruit qu'il était en danger de mort, tous ces jeunes gens résolurent de faire une sorte de violence au ciel et, pour sauver la vie de leur père, multiplièrent les communions et les supplications. Mais il n'entrait pas dans les desseins de Dieu d'exaucer de si ardentes prières. Le P. Van Hasbroeck lui-même n'avait point de plus vif désir que d'aller voir Notre-Seigneur, la sainte Vierge et les saints. *Eamus, eamus*, répétait-il souvent ; *quid moramur ?* Quelqu'un lui ayant demandé s'il faisait bon mourir dans la Compagnie : « Oh ! reprit-il vivement, c'est une faveur au-dessus de toute pensée ; c'est la grâce des grâces ; personne, non, personne ne saurait le croire ». Il était âgé de quarante-trois ans, et en avait passé dix-huit dans la Compagnie.

Litter. ann. colleg. Duacens., 1611-1615 *(Archiv. Rom.)*. — *Litteræ ann. Societ., anno* 1611, *p.* 264.

XVI JUILLET

—

* Dans le courant du mois de juillet de l'année 1685, on ignore quel jour, le P. Pierre Coomans mourut glorieusement, lié à un arbre, percé de flèches et meurtri à coups de pierres par les infidèles de Saypan, l'une des Iles Mariannes. Il était né à Anvers et à dix-huit ans s'était enrôlé parmi les enfants de saint Ignace. Bientôt l'amour des âmes et l'espérance de donner sa vie pour le nom de Jésus-Christ lui firent solliciter la grâce des missions lointaines dans les pays infidèles. Mais un asthme violent et rebelle à tous les remèdes semblait devoir mettre pour toujours obstacle à ses désirs ; souvent il était si oppressé qu'il pouvait à peine trouver un peu de repos sur sa chaise. Il ne laissa pas de renouveler ses instances jusqu'à ce qu'il eût été exaucé ; et, chose qui parut tenir du miracle, dès qu'il fut entré dans la carrière de son apostolat, le mal disparut entièrement. C'est au Japon que le P. Coomans aspirait à dépenser l'ardeur de son zèle. Mais en passant par les Iles Mariannes, que le Vénérable P. Diego Sanvitores venait d'arroser de son sang, il fut pressé par les frères du martyr de rester au milieu d'eux pour les aider à cultiver cette terre ingrate. Il se rendit de grand cœur à leur prière ; et après treize années d'un ministère fécond en souffrances et en périls de

toute sorte, mais aussi en fruits de salut, il eut le bonheur de cueillir cette palme glorieuse dont l'éclat l'avait séduit dès sa jeunesse et attiré jusque dans cet extrême orient. Le P. Coomans était âgé de quarante-sept ans, et en avait passé vingt-neuf dans la Compagnie.

Le Gobien, *Histoire des Isles Marianes*, *p.* 216, 300, 367. — *Précis historiques, ann.* 1865, *p.* 110, *note.* — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 2, *p.* 1405.

XVII JUILLET

—

* Le dix-septième jour de juillet de l'an 1622, mourut à Malines le saint et apostolique P. André Bottelberghe, que son amour pour la très sainte Vierge et son ardeur infatigable à célébrer les louanges de cette divine mère avaient fait surnommer le prédicateur de Marie. C'était un des orateurs les plus estimés de sa Province. Il prêcha treize années de suite le carême à Anvers au milieu d'un immense concours qui ne se lassa jamais. Ses succès ne furent pas moindres à Louvain devant la jeunesse des écoles et à Malines. Parlant un jour dans cette dernière ville en faveur des hôpitaux, les aumônes affluèrent en telle abondance, qu'il dut prier ses auditeurs de mettre des bornes à leur générosité.

Le P. Bottelberghe cherchait, non les applaudissements, mais la gloire de Dieu et le bien des âmes. Par esprit de foi, il écrivait souvent ses sermons à genoux, et ne montait en chaire qu'après une fervente oraison. Les plus belles vertus religieuses se joignaient à ces grandes qualités oratoires et attiraient sur les travaux de l'homme de Dieu les bénédictions du ciel. Lui-même attribuait à l'obéissance tous ses succès ; c'était sa maxime que de toutes les industries il n'en est point de meilleure pour réussir. Il se purifiait tous les jours de ses moindres imperfections dans le sacre-

ment de pénitence. Au témoignage du prêtre qui entendit sa confession générale, il n'avait jamais perdu la grâce de son baptême. Peu de temps avant sa dernière maladie, il alla porter à son supérieur deux images, seuls objets qu'il eût encore à sa disposition, afin, disait-il, que son cœur fût pleinement dégagé de tout et n'eût d'autre joie qu'en Dieu et dans les choses divines. Et en effet, il ne respirait plus que pour son Seigneur. Lorsqu'il fut près de rendre le dernier soupir, on le vit étendre les mains vers son crucifix et ensuite les porter en haut. On lui demanda ce qu'il voulait : « Le ciel », répondit-il d'une voix mourante ; et peu d'instants après il expira, à l'âge de cinquante-six ans, dont il avait passé trente-huit dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Prov. flandr.-belg. (Archiv. Rom.). — Nadasi, *Ann. dier.*, 17ª *jul.*, *p.* 34. — Drews, *Fasti...*, 17ª *jul.*, *p.* 273.

XVIII JUILLET

—

Le dix-huitième jour de juillet rappelle le souvenir de trois intrépides confesseurs de Jésus-Christ, longtemps éprouvés dans les missions et les prisons d'Angleterre : le P. Robert Tempest, mort en 1640 ; il était octogénaire et avait été chargé de chaînes pendant trente ans ; le P. Edmond Neville, mort en 1647 à l'âge de quarante-deux ans, au fond d'un cachot après s'être préparé à toutes les douleurs des apôtres et des martyrs, en méditant et en écrivant les traits de générosité les plus héroïques de la sainte église du Japon ; et un autre P. Edmond Neville, vénérable vieillard sur lequel les soldats de Cromwell épuisèrent leur barbarie. Il était âgé de près de quatre-vingt-dix ans. On l'arracha de son lit, que ses infirmités ne lui permettaient plus de quitter depuis longtemps ; on l'enchaîna sur le pont d'un vaisseau, où il souffrit, durant un long et très rude hiver, le froid, la faim, la soif et les outrages de la plus vile canaille qui se jouait de son agonie. Il mourut en 1648.

P. Robert Tempest. — Foley, *Records*, *t.* 3, *p.* 401 ; *t.* 7, *p.* 767. — Oliver, *Collections*, *p.* 204.

P. Edmond Neville, *junior*, *alias* Sale. — Foley, *Records*, *t.* 7, *p.* 680.

— Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 184. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 7, *p.* 461. — Oliver, *Collections*, *p.* 148.

P. Edmond Neville, *senior*. — Morus, *Histor. Provinc. anglic.*, *lib.* 9, *n.* 9, *p.* 404. — Tanner, *Societ. Jes. apostol. imitatr.*, *p.* 750. — Foley, *t.* 1, *p.* 220 ; *t.* 7, *p.* 543. — Oliver, *Collections*, *p.* 148.

---

* Le dix-huitième jour de juillet de l'an 1693, mourut au village d'Eisendorf, sur les frontières de la Prusse, en revenant de la congrégation provinciale à Vilna, le P. Adalbert Graben, né à Varsovie. Il avait été reçu par le P. Mutius Vitelleschi et avait fait son noviciat à Saint-André du Quirinal, sous la direction du P. Paul Oliva, futur Général de la Compagnie. L'invasion suédoise et les affaires de sa Province le ramenèrent encore deux autres fois en Italie ; puis il accompagna dans sa retraite en France le roi Casimir, autrefois jésuite et cardinal, et reçut son dernier soupir à Nevers. Au milieu de ces courses diverses, le P. Graben garda toujours l'esprit de ferveur qu'il avait puisé à l'école de son Maître des novices. Il professait une sorte de culte pour la vie commune. Son exactitude à tous les exercices était proverbiale dans la Province ; le son de la cloche était pour lui l'appel même de Dieu ; il tenait à honneur de ne pas se faire attendre un seul moment. On le félicitait un jour en récréation de cette ponctualité qui n'était jamais en défaut : « Bien, répondit-il plaisamment, écrivez cette épitaphe sur ma tombe : Il fut toujours le premier au lit, le premier au réfectoire, le premier en récréation ».

Le P. Graben avait un don particulier pour discerner les âmes que Dieu appelait à la vie religieuse ou sacerdotale, et pour les

détacher des vanités du monde. Le clergé séculier et les différents Ordres religieux, Cisterciens, Franciscains, Chartreux, Basiliens, Carmes, Dominicains, lui durent des recrues considérables ; la seule Compagnie en reçut près de cent vingt ; et ce qui n'est pas moins admirable que l'affluence de ces vocations, c'est leur solidité. On a remarqué en effet que parmi ces jeunes gens un très petit nombre manquèrent de persévérance.

Le P. Graben fut emporté par une attaque d'apoplexie à l'âge de soixante-dix ans ; il n'avait jamais été malade. Dans sa jeunesse seulement, il avait eu à souffrir du mal de dents ; il en fut guéri par le P. Lancicius d'une manière assez originale. Le saint homme le rencontrant un jour la tête enveloppée d'un bandeau et la joue gonflée par une énorme fluxion : « Qu'avez-vous » ? lui demanda-t-il ; et sur la réponse du scolastique, il lui donna un soufflet : « Allez maintenant, dit-il ; vous ne souffrirez plus » ; et de fait, ajoute l'annaliste, le P. Graben fut guéri pour toujours.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Archiv. Rom.). — Poszakowski, *Societ. J. lith.*, *p.* 268. — Drews, *Fasti*, 18ª *jul.*, *p.* 275. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 3, *p.* 1645.

---

* Le dix-huitième jour de juillet de l'an 1785, mourut à Stajki, maison de campagne du collège de Polotsk, le Père Stanislas Czerniewicz, salué avec une pieuse reconnaissance par ses biographes comme le second père de la Compagnie. Il était né dans le territoire de Kowno et dès l'âge de quinze ans avait revêtu les livrées

de saint Ignace. Il fut tour à tour professeur de rhétorique au collège de Varsovie, Substitut de l'Assistant d'Allemagne à Rome, et Recteur du collège de Polotsk. Il occupait cette dernière charge quand eut lieu le partage de la Pologne et, l'année suivante, la suppression de la Compagnie par le pape Clément XIV. On sait les démarches que fit alors le P. Czerniewicz pour se conformer à la volonté du Vicaire de Jésus-Christ et comment l'impératrice de Russie s'opposa à la promulgation du bref dans ses états.

Quelques années plus tard, un noviciat fut ouvert à Polotsk, avec l'assentiment de Pie VI ; et les profès qui survivaient encore s'étant réunis en congrégation dans cette même ville, élurent le P. Czerniewicz Vicaire général de la Compagnie avec tous les pouvoirs que l'Institut confère au premier supérieur de l'Ordre. Le P. Czerniewicz était digne de la confiance de ses frères pour sa prudence, sa grandeur d'âme, jointes à une profonde humilité et à une continuelle union de cœur avec Dieu. Chaque jour, il consacrait plusieurs heures à l'oraison et, quand il avait à prendre quelque résolution plus importante, il prolongeait encore ces pieux entretiens. Sa dévotion au Sacré-Cœur est connue ; il s'en était fait le propagateur parmi les Nôtres et les étrangers ; le Cœur de Jésus, dit un de ses biographes, était son refuge dans ses doutes, ses périls, ses adversités ; c'est en lui qu'il trouvait les lumières et les consolations dont il avait besoin ; c'est à lui qu'il attribuait la conservation de la Compagnie en Russie ; et c'est de lui qu'il attendait son rétablissement dans tout l'univers. Le P. Czerniewicz mourut à l'âge de cinquante-sept ans ; il en avait passé quarante-deux dans la Compagnie.

Elogium Adm. Rdi P. N. Stanislai Czerniewicz, Vicarii gener. S. J. (E ms. Provinc. Galic.). — Compendium vitæ... (E ms. Provinc. Galic.; compend. vitar. defunct. in coll. Poloc. 1749-1815*). — Ueber Leben und Tod des in dem Herrn ruhenden W. E. P. Stanislaus Czerniewicz...,* 1785, *in* 8°, *pp.* 16. — Zalenski, *traduct. du* P. Vivier, *Les Jésuites de la Russie-Blanche, t.* 1, *p.* 410 *et passim.* — Gagarin, *La Compagnie de Jésus conservée en Russie.* — Crétineau-Joly, *Histoire de la Compagnie, t.* 5, *ch.* 7, *p.* 393 *et suiv.* — Sommervogel, *Biblioth., t.* 2, *p.* 1765. — Nilles, *De rationibus Festorum SS. Cordis Jesu, Œniponte,* 1885, *t.* 1, *p.* 180 *seqq.*

XIX JUILLET

Le dix-neuvième jour de juillet de l'an 1586, mourut au collège de Jaroslaw en Pologne, le P. Jean Hart, une des plus nobles victimes de la cruauté d'Élisabeth d'Angleterre, dans les cachots et sur les chevalets. Le jour même où il arrivait à Londres, avant son entrée dans la Compagnie, pour y travailler au salut des âmes, Dieu permit qu'il fût découvert par les espions de la reine. Mais à la vue de sa jeunesse, de la grâce de ses manières et de ses brillantes qualités, au lieu de commencer par les supplices, ses juges l'envoyèrent à l'université d'Oxford, dans l'espoir que les leçons des maîtres et la vie licencieuse des étudiants ne tarderaient pas à corrompre son cœur et sa foi. Et vraiment, dit le Père Bartoli, sa persévérance tint du miracle. On le ramena donc à la Tour de Londres, au bout de trois mois ; et après l'avoir fait jeûner et coucher sur la terre nue pendant quelques jours, on en vint aux tortures de la dislocation des os.

Quand les bourreaux trouvèrent qu'il offrait un spectacle assez lamentable, ils introduisirent sa vieille mère dans le cachot, pensant bien qu'elle lui persuaderait de ne plus s'exposer à de si cruels tourments. Mais baisant ses plaies et ses chaînes avec des transports de joie, cette sainte et noble femme lui dit, comme la

mère des Machabées : « C'est maintenant que je vous reconnais, ô mon fils, et que vous me récompensez de tout ce que j'ai fait pour vous ». Puis, quand elle sortit de la Tour : « Mon fils est maintenant dans les dispositions où je le désirais », dit-elle aux juges et aux exécuteurs, sans leur laisser soupçonner, à la sérénité de son visage, qu'elle s'était jouée de leurs projets sacrilèges.

Durant plus de trois ans, les souffrances du saint prisonnier n'eurent point de trève. Il fut même condamné au supplice des traîtres et, contre toutes les lois anglaises, torturé de nouveau après sa sentence de mort, tenu vingt jours et vingt nuits les membres étendus et immobiles dans des entraves et, pendant plus de cinquante jours, relégué au fond d'une basse-fosse de vingt pieds remplie d'immondices qui le suffoquaient. C'est alors qu'il sollicita et obtint du P. Aquaviva la grâce d'être reçu dans la Compagnie. Condamné peu après à l'exil, le P. Hart survécut à peine trois ans à de si cruelles épreuves. Dieu, pour glorifier ces membres qui avaient tant souffert pour sa gloire, voulut qu'on les retrouvât sans aucune trace de corruption, longtemps après la sainte mort de ce vaillant confesseur de la foi.

Juvencius, *Histor. Societ. part.* 5ª, *lib.* 24, *n.* 21, *p.* 787. — Bartoli, *L'Inghilterra*, *lib.* 4, *c.* 11, *p.* 130. — Tanner, *Societ. Jes. apostol. imitatr.*, *p.* 217. — Morus, *Histor. Provinc. angl.*, *lib.* 4, *n.* 13, *p.* 137. — Patrignani, *Menol.*, 19 *lugl.*, *p.* 160. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 14ª *maii*, *p.* 265. — Drews, *Fasti...*, 18ª *jun.*, *p.* 230. — Foley, *Records*, *t.* 2, *p.* 327, *note* ; *t.* 7, *p.* 338. — Oliver, *Collections*, *p.* 113.

XX JUILLET

—

Le vingtième jour de juillet de l'an 1624, mourut à Cracovie le F. Jean Laskowski, portant au tribunal de Dieu l'innocence de son baptême. Il avait passé dix ans dans la Compagnie, continuellement éprouvé de Dieu par des peines intérieures si vives, que ses confesseurs l'appelaient un martyr caché. Loin de se laisser abattre, le généreux disciple de la croix, se jugeant traité selon ses mérites, n'en servait Notre-Seigneur qu'avec plus de fidélité. Souvent, pour s'abaisser encore davantage, il sollicitait la grâce, lors même qu'il était professeur, d'accompagner le Frère acheteur et de rapporter avec lui, sous les yeux de ses élèves, les provisions du collège. Tous les jours, le F. Laskowski se flagellait rigoureusement ; et sa charité vraiment insigne pour les âmes du purgatoire, lui faisait redoubler ses pénitences et ses prières toutes les fois qu'il apprenait la mort de quelqu'un des Nôtres. Il expira très saintement à la fin de sa première année de théologie ; il était âgé de vingt-cinq ans.

Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 20ª *julii*, *p.* 41. — Drews, *Fasti Societ.*, 20ª *jul.*, *p.* 277. — *Summar. vitæ defunctor. Provinc. Polon. et Provinc. Lithuan. (Archiv. Rom.).*

Le vingtième jour de juillet de l'an 1638, les PP. Jean-Baptiste Boddens et Gérard Paesman consommèrent à Maestricht leur douloureux martyre, par la main des Hollandais hérétiques, comme le F. Philippe Nottin, qui les avait précédés de six jours sur l'échafaud ; ils avaient été l'un et l'autre grillés lentement à deux reprises différentes, avec d'horribles raffinements de cruauté, le P. Paesman pendant dix heures, et le P. Boddens pendant vingt-trois heures de suite. Ce dernier avait été mis dans un état si affreux, qu'il dut être porté au supplice sur les bras de quatre soldats. Son grand crime était d'avoir enlevé à l'hérésie, au milieu même de l'armée calviniste, le frère aîné du maréchal de Turenne, Frédéric Maurice, duc de Bouillon.

« *Tortura et gloriosa mors R. P. Joannis Boddens, Rectoris Trajecten. R. P. Gerardi Paësman et F. nostri Philippi Nottyn* » *(Necrol. Provinc. flandr.-belg. (Arch. Rom.)*. — Pour les autres références, voir la notice du F. Nottin, 14 *juill., p.* 40.

XXI JUILLET

* Le vingt-et-unième jour de juillet de l'an 1702, mourut à Zarszyn, maison de campagne du collège de Krosno en Pologne, le F. Adam Chrzanowski, Coadjuteur temporel. Dès son enfance, il avait été au service de la Compagnie en qualité de domestique ; et par sa fidélité, son amour du travail et sa piété, il avait mérité d'être admis au nombre des novices. Ces vertus et toutes les autres de son degré ne firent que se développer en lui pendant les quarante années qu'il vécut sous la règle de saint Ignace : on le considérait partout comme un modèle d'obéissance, d'ardeur au travail, d'oubli de lui-même, de fidélité à toutes les observances et, ajoute l'auteur de sa notice, de simplicité antique.

Il fut longtemps chargé de la culture des terres des collèges de Sandomir et de Krosno. Cet emploi n'allait pas sans de grandes fatigues et quelquefois de graves dangers. Le F. Adam Chrzanowski, par sa bonté, l'aimable franchise de ses manières, s'était concilié la bienveillance et les sympathies de tous ceux avec lesquels il était en relation. Il sut même, dans une circonstance critique, désarmer la fureur de misérables bandits. Une nuit, chose qui n'était pas rare dans ces contrées, une troupe de voleurs avait envahi la ferme où il se trouvait alors. Ils se saisissent de lui et

l'entraînent dans une caverne pour le soumettre à la torture du feu et lui arracher ainsi le secret des prétendues cachettes où il aurait enfoui son argent. En attendant ils se livrent à de copieuses libations. Lorsque leur raison commence à s'égarer, le F. Chrzanowski leur adresse la parole : « Mes amis, leur dit-il, ce que vous venez de faire là, vous ne l'ignorez pas, est un crime digne de mort ; ainsi soyez sur vos gardes et ne buvez qu'avec modération ; car il pourrait très bien se faire, si vous vous enivrez, que les gens du village, instruits peut-être déjà de votre expédition, viennent vous surprendre et vous livrer ensuite aux tribunaux ». A ces paroles pleines de tant de simplicité et de charité, les bandits se sentirent émus et changés et, brisant les liens du bon Frère, le renvoyèrent libre sans lui faire aucun mal.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Polon. (Archiv. Rom.).

XXII JUILLET

—

* Le vingt-deuxième jour de juillet de l'an 1679, mourut glorieusement sur l'échafaud de Cardiff le Vénérable P. Philippe Evans, victime de la haine des hérétiques contre l'Église romaine. Il travaillait à peine depuis quatre ans dans la mission du pays de Galles, lorsqu'il fut pris, conduit à Londres et condamné à périr de la mort des traîtres sur l'échafaud. Nous avons peu de détails sur sa vie, mais on peut juger de l'impression profonde que faisait la seule vue de sa sainteté par le respect et la confiance qu'il parvint à inspirer en peu de temps à son gardien. Cet homme, voyant l'exécution du serviteur de Dieu différée de jour en jour, finit par lui accorder même la liberté de parcourir la ville et de visiter les catholiques, à la seule condition de revenir dès que l'heure de son supplice serait décidée. On raconte que le P. Evans jouait avec quelques amis, lorsqu'on vint lui porter la terrible nouvelle et le presser de rentrer au plus vite dans sa prison. « Qu'est-il besoin de tant se hâter, répondit-il tranquillement ; laissez-moi au moins finir ma partie ».

Il montra jusqu'à la fin la même intrépidité et le même sang-froid. En voyant l'échafaud sur lequel il allait mourir, il le salua d'une voix triomphante par les paroles de saint André : *Salve, o*

bona crux, diu desiderata, et il le baisa avec amour. Puis montant d'un pas alerte les degrés de l'échelle, il s'adressa à la foule qui couvrait la place. Il était heureux, dit-il, de mourir à la fleur de l'âge pour la religion et sacrifierait de grand cœur un million de vies à une si noble cause ; puis après avoir pardonné à tous ceux qui avaient concouru à sa mort et demandé lui-même pardon à ceux qu'il aurait pu offenser, il dit en union avec Notre-Seigneur expirant sur la croix : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum ;* l'instant d'après, il fut lancé dans l'espace par le bourreau, et expira à l'âge de trente-quatre ans, dont il avait passé seize dans la Compagnie.

Brevis relatio..., p. 65. — Patrignani, *Menol.*, 22 *luglio, p.* 181. — Drews, *Fasti...*, 1ª *aug., p.* 295. — Foley, *t.* 5, *p.* 882 ; *t.* 7, *p.* 232. — Oliver, *Collections*, *p.* 86. — Challoner, *Memorie, p.* 858.

XXIII JUILLET

—

Le vingt-troisième jour de juillet de l'an 1684, le Frère Coadjuteur Balthasar Dubois, né à Tournai, fut massacré, en haine du nom chrétien, par les sauvages des Iles Mariannes. Depuis cinq ans il travaillait en qualité de sculpteur et de menuisier au service de la mission, et avait pour élèves de jeunes indiens qu'il formait à l'art d'embellir les églises et à toutes les pratiques de la piété. Il n'était pas encore âgé de trente-et-un ans, lorsque Notre-Seigneur couronna de la grâce du martyre son dévouement sans relâche et son angélique modestie. Il avait passé dix ans dans la Compagnie.

Elogium religiosissimi Fratris Balth. Dubois ab Indis Marianis occisi anno 1684, 23 *julii (Archiv. Rom.).* — Patrignani, *Menol.*, 23 *lugl.*, *p.* 186. — Le Gobien, *Histoire des Isles Marianes*, *liv.* 8, *p.* 320.

XXIV JUILLET

—

* Le vingt-quatrième jour de juillet de l'an 1635, à Bergues, mourut le P. Jean Batenus, religieux, dit l'historien du collège, d'une perfection accomplie. Il passa trente ans dans ce collège, occupé au ministère des missions, et soutint des fatigues presque au-dessus des forces humaines. Les pauvres étaient l'objet de ses préférences : il était lui-même rigide observateur de la pauvreté. Il ne prêchait jamais sans mêler dans ses discours les louanges de la Bienheureuse Vierge, ou sans raconter quelque trait de la miséricordieuse puissance de cette bonne Mère : aussi le peuple l'avait-il surnommé dans son langage familier le *Père de Notre-Dame*. On ne vit pas une seule fois le P. Batenus transgresser volontairement la moindre de nos règles. Il était très adonné au recueillement et à la prière ; et quand ses travaux apostoliques le lui permettaient, il assistait, du haut de la tribune, à toutes les messes qui se célébraient dans notre église. Ce saint homme mourut à l'âge de soixante-cinq ans.

Histor. colleg. Winoci-Bergensis S. J. (Notes du P. de Guilhermy, *Archiv. dom.).*

* Le vingt-quatrième jour de juillet de l'an 1671, mourut à Londres le P. Emmanuel Lobb, plus connu sous le nom de Joseph Simeons, né à Portsmouth de parents hérétiques. Il fut converti par le P. Floyd à Lisbonne, où il était allé pour apprendre le portugais, en vue d'une carrière commerciale. Ses pensées changèrent alors et se tournèrent vers le sacerdoce et la vie religieuse. Il fit ses études aux collèges anglais de Saint-Omer et de Rome, et entra dans la Compagnie à Liège. Ses éminentes vertus, sa prudence, son zèle des âmes et son grand savoir assignent au P. Simeons une place de choix parmi les hommes les plus remarquables de la Province d'Angleterre. Il enseigna tour à tour la littérature et les hautes sciences à Saint-Omer et à Liège, gouverna le collège de Liège et celui de Rome, fut Instructeur des Pères de troisième probation et enfin Provincial.

C'est alors que le duc d'York, plus tard roi d'Angleterre sous le nom de Jacques II, attiré par la réputation de savoir et de vertu du religieux, s'ouvrit à lui de son intention de se faire catholique; mais il désirait dissimuler encore quelque temps ; les plus graves intérêts de l'état et de la religion elle-même, disait-il, lui semblaient une raison suffisante d'autoriser cette conduite; et d'ailleurs, ajoutait-il, le Souverain Pontife pourrait lui donner les dispenses nécessaires. Le P. Simeons réfuta respectueusement mais invinciblement les propositions du prince, disant qu'il n'est permis en aucun cas de faire le mal pour obtenir un bien et que le Souverain Pontife ne peut rien pour affranchir de cette loi. En effet une lettre du Pape au duc d'York, qui l'avait interrogé, confirma peu de temps après cette réponse.

Devant cette décision souveraine, le duc fit taire toutes les considérations d'ordre humain, et abjura l'hérésie entre les mains du serviteur de Dieu. On sait les oppositions que cet acte souleva contre lui : on alla jusqu'à le menacer d'un bill d'exclusion à la couronne. Plusieurs lui conseillaient de ne pas se déclarer encore publiquement, d'accompagner au moins le roi son frère aux offices protestants. Mais se souvenant des leçons du P. Simeons : « Non, répondit-il, mes principes ne me permettent pas de transiger de la sorte ; je ne saurais consentir à faire un mal pour qu'il en résulte un bien ». Le P. Simeons mourut peu de temps après, à l'âge de soixante-seize ans, dont il avait passé cinquante-deux dans la Compagnie.

Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 526. — Foley, *t.* 1, *p.* 272, *note ; t.* 7, *p.* 463. — Oliver, *Collections, p.* 191. — Crétineau-Joly, *Histoire de la Compagnie, t.* 4, *ch.* 2, *p.* 127. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 7, *p.* 1214.

XXV JUILLET

* Le vingt-cinquième jour de juillet de l'an 1695, mourut au collège anglais de Saint-Omer le P. Georges Busby, vaillant confesseur de la foi. A l'époque du fameux complot imaginé par Titus Oates, il avait pu échapper aux recherches dirigées contre lui ; mais deux ans après, il tomba entre les mains d'un des plus ardents émissaires lancés à sa poursuite, et fut jeté dans les prisons de Derby. Sur la dénonciation d'une malheureuse femme, qui déclara devant le tribunal avoir reçu de lui l'absolution, il fut condamné à mort. En entendant cette sentence, le P. Busby rendit grâces à Dieu de l'honneur qui lui était fait ; puis il pria la cour de vouloir bien déclarer qu'il était condamné uniquement comme prêtre catholique et n'était coupable d'aucun autre crime.

Sa prison, comme celle des martyrs, devint pour lui un lieu de délices et le vestibule du ciel. Son âme, écrivait-il, surabondait de consolations et jouissait de la paix la plus profonde. Mais il n'eut pas le bonheur de verser son sang sur l'échafaud. Après plusieurs mois de captivité, la sentence de mort fut commuée en celle d'exil. Le P. Busby se retira au collège de Saint-Omer ; et c'est là qu'il remit saintement son âme entre les mains de Dieu, à l'âge de cinquante-sept ans, dont il avait passé trente-neuf dans la Compagnie.

Foley, *Records*, *t.* 5, *p.* 500 ; *t.* 7, *p.* 105. — Oliver, *Collections*, *p.* 63.

XXVI JUILLET

—

* Le vingt-sixième jour de juillet de l'an 1650, mourut dans le pays de Galles en Angleterre le P. Nicolas Hart, deux fois emprisonné pour la cause de l'Église de Jésus-Christ. Bien qu'il fût né de parents hérétiques, il avait eu, jusqu'à l'âge de seize ou dix-sept ans, des habitudes de piété et de vertu. Mais alors, comme il le raconte lui-même, étant allé à Londres pour y fréquenter les écoles publiques, il se lia avec des jeunes gens de vie dissolue et ne tarda pas à leur devenir semblable. Comme autrefois saint Augustin, il se glorifiait de ses désordres et ne voulait ignorer aucun mal. Cependant il n'avait pas étouffé la voix de ses remords, et souvent on aurait pu l'entendre s'écrier : « O mon Dieu ! après avoir été tenu pour un saint dans ma jeunesse, faut-il que je devienne un démon » ! Cet axiome revenait aussi fréquemment à sa pensée : « *Nulla salus extra Ecclesiam*, point de salut hors de l'Église ».

Il se le rappela plus vivement un jour qu'il était sur le point d'en venir aux mains avec quelques jeunes gens pour vider une querelle. Pour parer, croyait-il, à toutes les éventualités, il alla trouver un religieux de l'Ordre de saint François qui était en prison, abjura l'hérésie entre ses mains et se fit catholique. Mais cette

conversion arrachée par la crainte de la mort fut de courte durée. Nicolas Hart reprit bientôt sa vie de plaisirs, et une maladie dangereuse ne put même le décider à revenir pleinement à Dieu. La grâce divine ne laissait pas de le poursuivre de ses douces et fortes inspirations, et le prodigue se rendit enfin. Il se confessa au même religieux qui avait reçu son abjuration et, pour réparer en quelque manière ses égarements passés, résolut de quitter le monde et d'embrasser la pratique des conseils évangéliques. Le noble courage déployé par le P. Jean Gerard au milieu des tortures et devant les tribunaux, lui fit choisir la Compagnie de Jésus. L'occasion de rendre lui-même témoignage à la foi ne tarda pas à se présenter.

La découverte du prétendu complot des poudres avait provoqué en Angleterre une recrudescence de rigueur contre les catholiques. Le P. Nicolas Hart fut arrêté avec le P. Jean Percy ou Fisher, conduit à Londres comme en triomphe par ses ennemis fiers de leur capture, et jeté dans la prison de Gatehouse ; mais après une année de captivité, il en fut tiré à la requête de l'ambassadeur d'Espagne et envoyé en exil. Le zèle des âmes ne tarda pas à le ramener dans son pays; il y reprit ses travaux avec une ardeur et une intrépidité nouvelles. Il tressaillait de joie à la pensée qu'il verserait peut-être son sang sur l'échafaud. Ses espérances ne furent pas réalisées. Arrêté et emprisonné de nouveau quatre ans avant sa mort, il fut encore une fois remis en liberté. Les épreuves auxquelles il avait plu à la Providence de le soumettre ne laissaient pas de le remplir de la plus douce consolation. Ses historiens nous disent que chaque jour, aux deux heures qu'il consacrait à l'oraison, il ajoutait une autre demi-heure pour remercier Dieu de

l'avoir jugé digne de souffrir quelque chose à l'honneur de son nom. Le P. Hart mourut à l'âge de soixante-douze ans, dont il avait passé quarante-six dans la Compagnie.

Litter. ann. Societ., anno 1650, *p.* 45. — Morus, *Histor. Provinc. anglic., lib.* 8, *n.* 24, *p.* 381 ; *n.* 25, *p.* 383. — Foley, *Records, t.* 1, *p.* 166 ; *t.* 7, *p.* 339, 1028. — Oliver, *Collections*, *p.* 113. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 4, *p.* 119.

XXVII JUILLET

—

Le vingt-septième jour de juillet de l'an 1612, mourut à Utrecht le P. Guillaume Léon ou de Leeuw, l'un des deux premiers apôtres de la mission hollandaise, fondée en 1592 par la Compagnie. Dieu permit que, dès ses premiers pas sur cette terre hérétique, il tombât entre les mains d'une troupe de brigands qui, après l'avoir dépouillé de ses vêtements, le traînèrent au milieu des épines et l'y laissèrent presque sans vie. A peine put-il en cet état se procurer une misérable couverture et parvenir au terme de son voyage. Mais il n'y avait pas dans ces épreuves de quoi l'effrayer ; il n'y vit au contraire qu'un gage de la bénédiction de Dieu sur ses travaux.

Quand il mourut, au bout de vingt ans et plus d'apostolat, « il avoit, dit le P. d'Oultreman, si heureusement provigné la foi catholique à Utrecht, que bien qu'en icelle se retrouvassent parfois plus de soixante prestres, si est-ce que chacun d'iceux communioit le plus souvent les cent personnes à la fois. Il employoit à l'oraison, ajoute le même auteur, tout le temps qu'il pouvoit desrober aux exercices de charité, et a été vu quelquefois tout rayonnant ; ce qu'ayant sceu, il chercha de là en avant quelques recoings cachés afin de ne plus estre descouvert... C'est maintenant une cho-

se toute avérée entre les catholiques d'Utrecht, que l'on accourt à la foule à son tombeau pour obtenir par les mérites d'iceluy diverses grâces de Dieu, lequel exauce ces prières et fait esclater de jour en jour par des guérisons miraculeuses la mémoire et renommée du P. Guillaume Léon ».

Necrolog. Provinc. flandro-belgic. (Arch. Rom.). — Juvencius, *Histor. Societ., part.* 5ª, *lib.* 17, *n.* 21, *p.* 415. — *Litteræ ann. Societ., anno* 1612, *p.* 390. — d'Oultreman, *Tableaux des personnages signalez..., p.* 332 *et suiv.* — Patrignani, *Menol.*, 27 *lugl., p.* 213. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 27ª *jul., p.* 52. — *Menol. holland.*, 27 *juill.*

---

* Le vingt-septième jour de juillet de l'an 1637, mourut au collège anglais de Rome le P. Jean Gerard, né dans le comté de Derby d'une noble famille catholique, qui avait souffert persécution pour sa foi et son attachement à l'infortunée reine Marie Stuart. Il fut reçu dans la Compagnie à Rome le 15 août 1588, par le P. Claude Aquaviva, le même jour que le Vénérable P. Édouard Oldcorne, victime destinée au martyre ; et bientôt après il reprit avec son compagnon le chemin de son pays. Dix-huit années entières, il travailla dans la mission, au milieu de dangers et de souffrances inouïes, fortifiant les catholiques, et faisant des conquêtes sur l'hérésie jusque dans la cour d'Élisabeth. « Il est impossible, dit un de ses biographes, de lire le récit qu'il a fait par ordre de ses supérieurs, *De rebus a se in Anglia gestis*, sans être touché jusqu'au fond de l'âme, sans admirer sa patience et son zèle, son tact, sa prudence, son ingénieuse charité, son amour de la croix et sa ten-

dre piété. La distinction du parfait gentilhomme et la sainteté du religieux se révèlent également partout. Il se faisait tout à tous, pour gagner toutes les âmes à Jésus-Christ ».

Arrêté sur la dénonciation d'un serviteur infidèle, le P. Gerard fut traîné de prison en prison et jeté enfin dans la Tour de Londres. Il y fut soumis à des tortures d'une cruauté inouïe, sans que sa constance fléchît un instant, sans qu'on lui arrachât une parole qui trahît le secret de la retraite des autres missionnaires ; puis avec une audace incroyable, soutenue par sa confiance en Dieu et le concours de quelques catholiques dévoués, il s'évada de sa prison et reprit ses ministères apostoliques. La découverte de la soi-disant conspiration des poudres, dans laquelle ses ennemis essayèrent de l'envelopper avec plusieurs de ses frères, entr'autres les PP. Garnett et Oldcorne, l'obligea de s'exiler encore une fois pour ne pas compromettre ceux qui lui donnaient asile. Après mille dangers, il parvint à s'embarquer le 3 mai 1606, le jour même où le P. Henri Garnett, supérieur des Jésuites d'Angleterre, montait sur l'échafaud.

Le P. Gerard se rendit à Rome et remplit les fonctions de pénitencier dans la basilique vaticane ; puis il fut envoyé en Belgique, où, grâce au concours de plusieurs catholiques ses compatriotes et du duc Maximilien de Bavière, il fonda le collège anglais de Liège et en fut le premier Recteur. Les supérieurs le rappelèrent encore une fois à Rome, et c'est là, dans l'enceinte du collège de sa nation, que le vaillant athlète passa les dix dernières années de sa vie, donnant à la jeunesse qui s'y préparait par l'étude et la prière aux luttes contre l'erreur, des leçons de perfection en même temps que de zèle et d'inébranlable constance à soutenir les

droits de Dieu et de son Église. Le P. Gerard mourut en grande réputation de sainteté à l'âge de soixante-treize ans, dont il avait passé près de quarante-neuf dans la Compagnie.

Gerard, *Narratio de rebus a se gestis in Anglia ; traduction par les Pères* Morris, Kingdon, Forbes, *etc., Cf.* Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 3, *p.* 1344. — Juvencius, *Histor. Soc., part.* 5ª, *lib.* 13, *n.* 14, *p.* 136. — Morus, *Histor. Prov. angl., l.* 6, *n.* 11, *p.* 249 *seqq. ; lib.* 7, *n.* 41, *p.* 337 *seqq. ; lib.* 9, *c.* 16, *p.* 414. — Bartoli, *L'Inghilterra, lib.* 5, *c.* 1, *p.* 202 ; *c.* 13, *p.* 115 *et suiv.* — Tanner, *Soc. apostol. imitatr., p.* 671. — Sotuellus, *Biblioth., p.* 452. — Drews, *Fasti,* 27ª *jul., p.* 287. — Foley, *Records, passim ; t.* 7, *p.* 294. — Oliver, *Collections, p.* 101. — Crétineau-Joly, *Histoire de la Compagnie, t.* 3, *ch.* 2, *p.* 60 *et suiv.* — Patrignani, *Menol.,* 27 *lugl., p.* 214.

XXVIII JUILLET

—

Le vingt-huitième jour de juillet de l'an 1556, le P. Quentin Charlart, né au village de Boudon dans le Hainaut, mourut à Tournai, laissant la réputation d'un des plus saints personnages de son temps. Sa pieuse mère l'avait consacré à Notre-Seigneur avant sa naissance ; elle ne cessait de prier pour obtenir que l'enfant qu'elle portait dans son sein fût tout à Dieu. Elle fut pleinement exaucée. Dès ses plus tendres années, le jeune Quentin se retirait souvent à l'écart pour faire oraison ; il portait si loin l'amour de la pénitence, que souvent il se privait de toute nourriture et prenait son sommeil sur des ais ou même sur la terre nue. Rien ne devait jamais altérer cette ferveur de sa jeunesse. A peine élevé au sacerdoce, sa réputation de science et de vertu le fit nommer chanoine de la cathédrale de Tournai. Pour combattre les ravages de l'hérésie, qui commençait à s'insinuer parmi le peuple, il se fit maître d'école et sauvegarda ainsi dans les familles l'amour et l'intégrité de la foi.

Après le travail du jour, l'homme de Dieu consacrait la nuit au soulagement des pauvres ; et trois fois au moins par semaine, au plus fort de l'hiver, il les visitait dans leurs misérables demeures. Tout ce dont il pouvait disposer semblait leur appartenir de droit,

jusqu'à sa nourriture et ses vêtements ; il n'était pas rare de le voir rentrer au logis, sans chaussures, sans manteau ou sans linge, parce qu'il s'en était dépouillé pour revêtir les membres de Jésus-Christ.

Cependant la vue et la sainte conversation de quelques enfants de saint Ignace, errants et persécutés, mais portant et répandant partout avec eux l'esprit de leur Bienheureux Père, fut le moyen dont se servit Notre-Seigneur pour appeler le P. Charlart à une perfection plus haute encore. Il partit donc pour Rome en 1552, et moins de deux ans après, saint Ignace le faisait Recteur du Collège Romain ; puis averti des nouveaux efforts de l'hérésie en France et dans le Hainaut, il le renvoyait bientôt à Tournai, où combattait seul alors, mais en réclamant un prompt secours, l'intrépide P. Bernard Olivier. L'impression produite par le retour de ce grand serviteur de Dieu fut immense ; à tel point que les catholiques, pour user des expressions du P. d'Oultreman, « n'avaient en ce temps plus solide argument, pour prouver que la saincteté de l'Église n'estoit pas encore esteincte, que la vie et les vertus du P. Quentin. Le très-docte et le très-sainct abbé de Liesse, Louys de Blois, asseuroit que la modestie et rares exemples du dit Père, avoient plus servy pour maintenir les catholiques en leur foy et réprimer les huguenots, que toutes les prédications des docteurs et les armes des soldats ».

Le salut d'une seule âme lui était si cher que, pour arracher aux flammes éternelles un malheureux sacrilège condamné à mort, il fit vœu à Dieu de jeûner un an tout entier et de s'abstenir de chair, s'il lui plaisait amollir ce cœur de bronze. « Les huguenots mêmes, ajoute le P. d'Oultreman, admiroient sa saincteté et con-

fessoient franchement qu'il n'y avoit rien à reprendre en cest homme, sinon qu'il estoit papiste. Néantmoins quelques-uns d'entre eux ne pouvans souffrir l'esclat d'une si haute vertu, luy firent mille affronts, voire attentèrent sur sa vie, se servans à cette fin de sa charité et miséricorde. Car feignans d'estre pauvres, ils venoient de nuict hurter à sa porte à dessein de le tuer, sachans bien qu'il ne manqueroit de s'y transporter luy-même pour donner l'aumône ; mais Notre-Seigneur ne permit jamais qu'ils vinssent à chef de leur meschante entreprise. Or, dit en terminant le même auteur, comme ce bon et vertueux Père avoit employé le meilleur de ses travaux pour le secours du prochain, aussi y finit-il sa vie. Car il prit la peste d'un pauvre homme qu'il entendit de confession, et s'en alla au ciel y recevoir le loyer de sa charité deux jours avant le trépas de notre Père saint Ignace, le quarante-neuvième an de son aage ».

Alegambe, *Heroes et Victim.*, *p.* 18-23. — Tanner, *Societ. Jes. apostol. imitatr.*, *p.* 52. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 28ª *jul.*, *p.* 53. — Drews, *Fasti...*, 28ª *jul.*, *p.* 288. — Patrignani, *Menol.*, 28 *lugl.*, *p.* 221. — Nieremberg, *Varones ilustres*, *t.* 5, *p.* 609. — Rho, *Variæ virtutum histor.*, *p.* 527. — d'Oultreman, *Tableaux des personnages signalez*, *p.* 107.

XXIX JUILLET

—

* Le vingt-neuvième jour de juillet de l'an 1646, mourut à Ypres, victime de sa charité le P. Gérard Carbonel, né à Courtrai. Toute la vie de ce véritable disciple de Jésus-Christ n'avait été que zèle des âmes, oubli de lui-même et dévouement. Il semblait se plaire uniquement dans les prisons, les hôpitaux, les plus misérables demeures, où il portait à la fois l'aumône spirituelle et corporelle. Aussi l'appelait-on le consolateur des captifs, le père des pauvres, le refuge et l'appui de tous les malheureux. Envoyé dans la mission de Hollande, il eut la joie de ramener un bon nombre d'hérétiques à l'Église romaine.

Le sacrifice de sa vie couronna cette longue suite d'actes de charité. A deux reprises différentes, à Ruremonde d'abord et ensuite à Ypres, le P. Carbonel se consacra au service des pestiférés. Après trois mois d'un héroïque ministère dans les hôpitaux d'Ypres, atteint lui-même par le fléau, il ne laissa pas de se traîner au chevet des moribonds, jusqu'à ce que ses forces épuisées trahissent enfin son courage. Les regrets et l'admiration de toute la ville l'accompagnèrent dans la tombe ; il était âgé de soixante-six ans et en avait passé quarante-trois dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Prov. flandr.-belg. (Archiv. Rom.). — Alegambe, *Heroes et Victim. charit., p.* 429. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 2, *p.* 718.

XXX JUILLET

—

Le trentième jour de juillet de l'an 1656, le pieux et savant P. Pierre Halloix, de la Province gallo-belge, mourut à Liège, sa patrie, en odeur de sainteté. Son magnifique travail sur les Pères des Églises d'Orient pendant les deux premiers siècles, est encore de nos jours un des plus riches trésors de l'érudition et de la théologie catholique, bien que plus d'un auteur ait passé son nom sous silence avec d'autant plus de soin peut-être qu'il le pillait plus largement. Cet amour de l'étude, qui avait comme possédé le P. Halloix dès sa jeunesse, lui avait fait aussi recueillir et publier l'un des premiers et des meilleurs dictionnaires poétiques de la langue grecque ; c'était le fruit de son enseignement dans nos collèges. Il préparait encore de nouveaux écrits pour le service de l'Église, lorsque la mort lui fit tomber la plume des mains, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, dont il avait passé soixante-quatre dans la Compagnie.

Cette persévérance infatigable fut un des caractères les plus saillants de la vertu du P. Halloix, aussi bien que de ses travaux littéraires. Dans les derniers jours de sa vie, malgré les douleurs de la goutte et l'accablement de la vieillesse, il faisait encore à genoux tous ses exercices de piété. L'obéissance seule avait pu

obtenir de lui qu'à l'âge de soixante-dix ans, il cessât de se lever régulièrement à minuit pour faire oraison et de se flageller ensuite cruellement, comme il l'avait fait depuis sa jeunesse ; de même qu'elle seule était parvenue à le dépouiller d'un âpre cilice qu'il n'avait pas quitté durant dix années de suite, et plus tard d'une ceinture non moins douloureuse qu'il ne déposait ni jour ni nuit.

Summ. vitæ def. Prov. gall.-belg. (Arch. Rom.). — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 675. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 4, *p.* 52. — Guidée, *Ménol.*, 30 *juill.*, *p.* 240. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 30ª *jul.*, *p.* 56. — Drews, *Fasti...*, 30ª *jul.*, *p.* 291. — Patrignani, *Menolog.*, 30 *lugl.*, *p.* 237. — Feller, *Dictionn. histor.*, *t.* 3, *p.* 460.

Le trentième jour de juillet de l'an 1656, le P. Pierre De la Motte mourut au service des pestiférés dans les hôpitaux d'Anvers, à peine âgé de trente-deux ans, dont il avait passé neuf dans la Compagnie. Il était considéré parmi ses frères comme un ange d'innocence ; malgré la rigueur avec laquelle il s'accusait aux pieds de son confesseur, celui-ci ne parvenait pas, disait-il, à découvrir dans les aveux de son pénitent une matière suffisante à l'absolution. Le P. De la Motte ne s'en traitait pas moins comme un pécheur digne des châtiments les plus sévères. Lorsqu'il eut rendu le dernier soupir, on le trouva revêtu d'un cilice, ceint d'une chaîne de fer, et les poignets serrés dans des bracelets armés de pointes, que ni le travail ni l'agonie n'avaient pu lui faire quitter.

Le lendemain, les Jésuites de la maison professe d'Anvers célébraient solennellement le centième anniversaire de la mort de saint

Ignace, et ils avaient confié à l'abbé de Saint-Michel le panégyrique de leur Bienheureux Père. L'orateur sacré prit pour texte ces belles paroles de la sainte Écriture, en les appliquant à la Compagnie : *Mortuus est pater ejus, et quasi non est mortuus, similem enim reliquit sibi post se* (Eccli., 30, 4). Ce ne fut pas sans une profonde et salutaire émotion de son immense auditoire, qu'après avoir parcouru les noms de tous ces héritiers d'Ignace qui s'étaient transmis son héritage depuis un siècle, il fit tout à coup apparaître au milieu d'eux, en terminant son discours, ce nouveau martyr de la charité, le P. De la Motte, dont il venait d'apprendre à l'instant le sacrifice et dont l'héroïque mort avait couronné si magnifiquement le premier siècle de gloire de son Père dans le Ciel.

Alegambe, *Heroes et Victimæ...*, *p.* 508. — Patrignani, *Menol.*, 31 *lugl.*, *p.* 254. — *Annales antuerpienses*, *t.* 5, *p.* 93.

N. B. — La date du 30, au lieu du 31 juillet, est celle des *Annales antuerp.* et des catalogues.

XXXI JUILLET

—

Le trente-et-unième jour de juillet de l'an 1708, mourut à Varsovie le P. Ladislas Narewicz, au service des pestiférés. Il était âgé de cinquante-deux ans et en avait passé trente-sept dans la Compagnie. Avec le souvenir de son sacrifice, ce fidèle disciple de Jésus-Christ nous a laissé un autre trait de la plus héroïque charité. Pendant qu'il enseignait la philosophie au collège de Plock, il trouva gisant à terre, à moitié mort de faim et de froid, un pauvre mendiant malade et abandonné. Il le prend sur ses épaules, le porte à l'hôpital et obtient du Père Recteur la permission de lui réserver tous les jours la moitié de sa nourriture et de le soigner lui-même de ses propres mains. Mais bientôt ce malheureux, ennuyé de sa nouvelle vie et incapable de reconnaissance, s'irrite contre son bienfaiteur et ne l'accueille plus qu'avec des plaintes amères et des sarcasmes impudents. Le serviteur de Dieu n'en persévéra pas moins deux années entières dans son œuvre de dévouement; ayant alors reçu de l'obéissance une destination nouvelle, il voulut avant de s'éloigner pourvoir aux besoins de son cher protégé. Or le jour même de son départ, on vint lui annoncer tout à coup que ce pauvre homme, surpris par une ag-

gravation soudaine de son mal, allait rendre l'âme. Le P. Narewicz courut aussitôt près de lui et, pendant les dernières heures dont il pouvait disposer encore, il eut la consolation de le préparer à paraître devant Dieu et de le voir expirer enfin pieusement entre ses bras.

Patrignani, *Menol.*, 5 *lugl.*, *p.* 59. — Poszakowski, *Societ. Jesu lith.*, *p.* 580.

N. B. — Le P. Patrignani écrit le nom de ce Père *Marcuicz*. Il faut lire *Narewicz*, comme il signait lui-même. Voir aussi Poszakowski.

---

* Le trente-et-unième jour de juillet de l'an 1631, mourut à Cassel le F. Laurent De Rouck, Coadjuteur temporel, né à Meerlebeke près de Gand. Il avait d'abord exercé le métier des armes. Il apporta dans sa nouvelle profession toutes les vertus du soldat, le dévouement, l'activité, l'obéissance, l'oubli de ses aises, l'ardeur au travail. Il remplit tour à tour les plus pénibles emplois, ceux de cuisinier, de brasseur, de jardinier, de boulanger, sans montrer ni lassitude ni ennui. Les plus absorbantes occupations ne troublaient point son recueillement. Notre-Seigneur lui avait appris dans une de ses retraites, disait-il, à unir l'office de Marthe et celui de Marie. C'est à la sainte table que le F. De Rouck trouvait ses plus chères délices. Les jours où il avait une communion extraordinaire, il ne pouvait contenir l'expression de la joie dont son cœur était inondé. Animé d'une tendre charité envers les malades, il était toujours prêt à leur prodiguer ses services. C'est en

assistant jour et nuit un pauvre Père anglais atteint d'un mal incurable, qu'il acheva d'épuiser ses forces ; il expira victime de sa charité le jour même de la fête de notre Bienheureux Père. Il avait passé vingt-neuf ans dans la Compagnie.

Levens van Broeders Coadjut., 31 *jul.*, *p.* 385.

MÉNOLOGE

DE

LA COMPAGNIE DE JÉSUS

ASSISTANCE DE GERMANIE

DEUXIÈME SÉRIE

Ier AOUT

Le premier jour d'août, l'an de Notre-Seigneur 1580, lisons-nous dans le Ménologe de la Compagnie, mourut pieusement à Rome le P. Éverard Mercurian, quatrième Général de notre Compagnie. C'était un homme d'une vertu solide, d'une prudence insigne, très ami de la pauvreté. Il soutint de grands travaux. Provincial, il faisait à pied la visite des maisons qui lui étaient confiées. Elevé au généralat, il composa sur les manuscrits de saint Ignace le Sommaire des Constitutions ; il rédigea les règles communes et les régles particulières à chaque emploi et les mit dans l'ordre où nous les avons maintenant. Animé d'un zèle ardent pour le salut des âmes, il envoya d'excellents ouvriers dans les différentes parties

du monde ; il fonda les deux missions maronite et anglaise, et fit partir pour cette dernière les Pères Robert Persons et Edmond Campion, premiers apôtres de la Compagnie dans leur pays. Enfin parvenu à un âge avancé, après avoir pendant huit ans rempli avec éloge la charge de Général et prédit l'heure de sa mort, il s'endormit pieusement dans le Seigneur au noviciat de Saint-André. Il était âgé de soixante-six ans et en avait passé trente-deux dans la Compagnie.

Orlandinus *et* Sacchinius, *Hist. Soc.*, *passim.* — Juvencius, *Epitome Histor. Soc. Jes.*, *t.* 2, *ann.* 1580, *p.* 333. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 197. — d'Oultreman, *Tableaux des personnages...*, *p.* 82. — *Imago primi sæculi, p.* 881. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 5, *p.* 972. — *Menologium SS. et virorum illustr. S. J.*, *Tyrnaviæ*, *p.* 113. — *Différents ménol.* — Nadasi, *Ann. dier.*, 1ª *aug.*, *p.* 74. — Drews, *Fasti*, 1ª *aug.*, *p.* 294. — Patrignani, *Menol.*, 1 *agost.*, *p.* 8.

N. B. — Le P. Éverard Mercurian naquit en 1514 au village de Marcour, dans le Luxembourg ; de là peut-être son nom de *Mercurian*. Plusieurs des lettres qui lui sont adressées de France, pendant qu'il était Général portent cette suscription : *Éverard de Marcour*. Lui-même signa la formule de ses vœux simples, *Marcurianus*, et celle de ses vœux de profès, *Mercuriano* ; plus tard, il adopta l'orthographe qui est restée en usage, *Mercurianus*.

---

* Le premier jour d'août de l'an 1547, mourut très saintement au collège de Gandie récemment fondé le F. Ambroise, Scolastique, né à Lierre en Belgique. Il avait été formé à la perfection par le P. Pierre Le Fèvre et avait fait, à cette école, des progrès rapides dans toutes les vertus. Lorsqu'il apprit la mort du Bienheureux, il le choisit pour protecteur spécial dans toutes ses dif-

ficultés et tentations, et le conjura avec instances de lui obtenir la grâce d'aller bientôt le rejoindre au ciel. Cette touchante prière fut exaucée, et lui-même annonça avec assurance qu'il mourrait dans une semaine. Au terme indiqué, le premier anniversaire, jour pour jour, de la bienheureuse fin du P. Le Fèvre, il s'endormit en effet du sommeil des justes et alla se reposer avec son vénéré maître dans le sein de Dieu. Dix années plus tard, quand on ouvrit le caveau où reposait le F. Ambroise, on trouva son corps sans corruption, exhalant une odeur très suave, indice et récompense, dit un de ses biographes, de la sainteté dont il avait, pendant sa vie, répandu autour de lui le délicieux parfum.

Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Arch. Rom.). — *Elogia varia defunct. (Archiv. Rom.).* — ORLANDINUS, *Histor. Societ., lib.* 7, *n.* 58, *p.* 157. — NADASI, *Ann. dier.*, 1ª *aug.*, *p.* 74. — *Levens van Broeders Coadjut.*, 2 *aug.*, *p.* 383. — *Monumenta histor. s. j., Epistol. mixtæ t.* 1, *p.* 284, 301.

Le premier jour d'août de l'an 1710, mourut dans la mission de Sobocz en Lithuanie le P. JÉROME BORKOWSKI, d'une noble famille de Samogitie. Avant de faire sa profession solennelle, il avait attribué une grande partie de son patrimoine à la fondation et à l'entretien de la mission de Wornie, dépendante du collège de Kroze. Il n'avait en effet rien plus à cœur, remarque son biographe, que l'évangélisation des pauvres et des ignorants ; son zèle à leur prêcher la divine parole lui mérita même, à un titre particulier, le glorieux nom d'homme apostolique.

Il remplissait au collège de Kroze la charge de Ministre, quand une troupe de Kalmoucks, qui promenaient leurs déprédations et leurs cruautés en Pologne et en Lithuanie, envahit la maison. Grâce à la vigilance des supérieurs, les Pères et Frères avaient eu le temps de se mettre en sûreté. Il restait seul pour tenir tête aux brigands. Ceux-ci s'emparent de sa personne et, cupides autant que barbares, lui demandent avec menaces où les Jésuites ont caché leur trésor. Sur sa parole que les Jésuites n'ont caché aucun trésor, ils le frappent avec violence, déchirent ses vêtements, brûlent ses chairs avec des torches ardentes ; et comme ils ne peuvent en obtenir d'autre réponse, ils lui attachent brutalement les mains et l'entraînent hors du collège pour le précipiter dans la rivière. Mais l'arrivée des soldats catholiques ne leur laissa pas le temps de mesurer leur coup ; et leur pauvre victime, jetée en hâte par dessus le parapet du pont, tomba sur la berge, évanouie et à demi-morte. Transporté au collège, le P. Borkowski revint promptement à la vie. Notre-Seigneur lui réservait la palme d'un autre martyre.

La peste, qui en 1709 et 1710 fit de si terribles ravages dans l'est de l'Europe, venait d'envahir la Samogitie et la Livonie ; elle se déclara bientôt à Sobocz, où se trouvait alors l'homme de Dieu. N'écoutant que son zèle, le P. Borkowski se dévoua tout entier au service des malades ; après des merveilles de charité, atteint lui-même par le fléau, il expira saintement à l'âge de quarante-trois ans, dont il avait passé vingt-sept dans la Compagnie.

Poszakowski, *Societ. Jesu lithuan., p.* 79. — Patrignani, *Menol.*, 1 *agosto*, *p.* 21.

* Le premier jour d'août de l'an 1689, mourut à Vilna le Père Thomas de Rupniew Ujeyski, qui avait renoncé aux honneurs de l'épiscopat pour embrasser l'humilité de la vie religieuse dans la Compagnie de Jésus. Il était né d'une noble famille du palatinat de Sandomir. Il éprouva de bonne heure le désir de s'enrôler parmi les enfants de saint Ignace et alla s'ouvrir de ses pensées au P. Nicolas Lancicius, Recteur du collège Saint-Pierre à Cracovie. A peine eut-il franchi le seuil de la chambre du serviteur de Dieu, que celui-ci, sans lui laisser seulement le temps de dire un mot, l'apostropha par ces paroles qui étaient prophétiques : « Eh bien ! que veut notre petit évêque » ? Le jeune homme rougit, un peu déconcerté. Il exposa le but de sa démarche, il parla des attraits qu'il éprouvait au fond de son âme ; mais le P. Lancicius semblait ne pas entendre ; il en revenait toujours à parler d'autres devoirs, d'une autre vocation : « Allez, dit-il enfin, c'est la volonté de Dieu, l'Église a besoin de vous » ; et le voyant pleurer, il ajouta : « Vous mourrez jésuite ».

Thomas Ujeyski dut se retirer devant une déclaration si nette ; il ne pensa plus qu'à s'abandonner à la direction de la divine Providence, et en attendant, fit le vœu de chasteté perpétuelle. Il suivit d'abord la carrière de la cour, à laquelle l'invitait sa naissance ; puis à trente-trois ans, il entra dans la cléricature, fut rapidement élevé aux plus hautes dignités ecclésiastiques du royaume, et enfin, conformément à la prophétie du P. Lancicius, consacré évêque de Kiew. Dans ces différentes situations, il donna constamment l'exemple des plus belles vertus et put être proposé tour à tour comme le modèle du courtisan, du prêtre et du prélat.

Après avoir gouverné son diocèse pendant vingt ans avec une grande réputation de sagesse et de sainteté, il sentit se réveiller dans son âme les désirs de sa jeunesse ; la parole du saint religieux : « vous mourrez jésuite », retentissait fréquemment à son cœur. Mais pour se dégager de ses liens, il eut à soutenir de longues et puissantes oppositions à Rome et à Varsovie. Enfin le Souverain Pontife accéda à ses vœux ; se dépouillant aussitôt de ses bénéfices et des insignes de sa dignité, Thomas Ujeyski alla se cacher, comme le plus petit et le dernier de tous, au milieu des novices de Vilna. Sa joie était sans mesure : « Il m'est impossible, écrivait-il peu de temps après à l'évêque d'Ermeland, de trouver des termes pour rendre mon bonheur... Il me semble goûter par avance cette félicité que Dieu a préparée à ceux qui l'aiment ». Et dans une autre lettre au comte palatin de Livonie : « L'Ordre où je suis entré m'est si cher, que si l'on m'offrait en échange le Souverain Pontificat ou toute autre dignité que ce soit, non seulement je ne voudrais pas accepter, mais je ne jetterais pas même un regard sur ces grandeurs. Et si j'avais à choisir, j'aimerais mieux goûter une heure seulement le bonheur dont je jouis ici, que gouverner l'univers entier pendant des myriades d'années, tant il est suave et riche en biens de toute sorte le service de Dieu. Ceux-là seuls le savent qui en ont fait l'expérience ».

Le P. Ujeyski vécut douze ans sous la règle de saint Ignace, ne cessant de donner à tous ses frères, aux plus jeunes comme aux plus anciens, d'admirables exemples de simplicité, d'humilité, de ferveur et d'obéissance. Après avoir gouverné la maison professe de Vilna, il demanda et obtint de revenir au milieu des novices pour y passer ses dernières années et s'y préparer à la mort.

Lorsqu'il eut reçu les derniers sacrements, le Père Ministre lui proposa de lui amener les novices, afin qu'il leur adressât quelques paroles avant de mourir. Il s'y refusa vivement, disant qu'il n'était pas assez saint pour jouer le rôle d'Élie et transmettre à d'autres son esprit. *Hoc unum relinquo*, ajouta-t-il avec un profond sentiment d'humilité, *ut pro me peccatore et morituro et mortuo orent*. Le serviteur de Dieu expira saintement peu de temps après, le lendemain de la fête de saint Ignace, comme il l'avait annoncé ; il était âgé de soixante-quinze ans.

Brictius, *Vita Venerab. P. Thomæ de Rupniew Ujeyski..., Braunsbergæ, p.* 1706. — Poszakowski, *Soc. Jesu lithuan., p.* 858. — Patrignani, *Menol.*, 1 *agost., p.* 15. — Drews, *Fasti...*, 1a *aug., p.* 295.

---

* Le premier jour d'août de l'an 1701, le P. Jean Penketh mourut très saintement dans la mission anglaise du comté de Lancastre, sa patrie. Il avait pris du service dans les armées catholiques des Pays-Bas et s'était fait une grande réputation de bravoure, lorsqu'il se sentit appelé par Notre-Seigneur à une vocation plus haute, d'abord dans les rangs du clergé séculier, ensuite dans la milice de saint Ignace. Il ambitionna bientôt l'honneur d'aller se dévouer au salut de ses compatriotes. « Raconter ses travaux, les difficultés qu'il eut à soutenir, les dangers auxquels il fut exposé, demanderait un livre entier », dit son biographe.

A l'occasion du prétendu complot contre la vie de Charles II,

roi d'Angleterre, la persécution redoubla de violence. Le Père Penketh refusa d'abandonner son troupeau ; mais trahi par un misérable qui passait pour fervent catholique, il fut arrêté et jeté dans les prisons de Lancastre. Deux mois après, il comparut devant le tribunal des assises, fut accusé d'être prêtre et d'avoir administré les sacrements et, en conséquence, condamné au supplice des traîtres. En entendant cette sentence qui devait s'exécuter le lendemain, le serviteur de Dieu tomba à genoux et s'écria plein de joie : *Deo gratias ! Te Deum laudamus.* Mais ses amis s'interposèrent et, à son grand regret, lui obtinrent un sursis. Il ne fit que changer de martyre.

Six années entières, il languit dans un cachot étroit, obscur, sans feu pendant les plus rudes froids de l'hiver. Sa patience, sa douceur, son affabilité et ses autres vertus lui gagnèrent l'estime et la vénération de ses compagnons de captivité et du geôlier lui-même. Bientôt sa prison devint un sanctuaire où il offrait tous les jours le saint Sacrifice et parlait de Dieu aux catholiques, qui venaient librement le visiter. A l'avènement du roi Jacques II, le P. Penketh fut remis en liberté et reprit aussitôt ses travaux apostoliques dans le comté de Lancastre. En trois ans, il ne ramena pas moins de cinq cents hérétiques à l'Église romaine.

La révolution de 1688 interrompit ces beaux succès et le jeta de nouveau dans cette vie de périls et d'alarmes à laquelle étaient condamnés depuis si longtemps les prêtres catholiques en Angleterre. Il changeait souvent de retraite, exerçait son ministère pendant la nuit et passait ses journées au fond de quelque cachette dans l'isolement et l'immobilité. En revenant d'assister un moribond, près duquel il avait eu peine à se traîner, tant il était lui-

même épuisé de forces, il fut saisi d'une fièvre violente et, quelques jours plus tard, expira saintement, à l'âge de soixante-et-onze ans, dont il avait passé trente-sept dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Angl. (Arch. Rom.). — Foley, *Records*, *t.* 5, *p.* 330 ; *t.* 7, *p.* 581.

II AOUT

—

Le deuxième jour d'août de l'an 1644, mourut saintement à Tournai le P. François De la Croix, que le P. Mutius Vitelleschi appelait l'ange de la Province gallo-belge. Il avait en effet dans l'expression du visage et la démarche quelque chose de céleste, qui élevait comme naturellement les âmes vers Dieu. Bien des personnes assuraient que sa seule vue leur inspirait, avec une force presque irrésistible, un ardent amour pour Notre-Seigneur et le plus vif désir de la pureté.

Un des sentiments les plus habituels du P. De la Croix était une intime et profonde reconnaissance pour sa vocation. Ses voisins l'entendaient souvent se promener dans sa chambre, en répétant à haute voix, dans une sorte de transport : « Je suis de la Compagnie de Jésus ! Je suis de la Compagnie de Jésus » ! pensée dont on retrouvait l'expression dans tous les détails de sa vie. De là aussi sa merveilleuse dévotion pour les trois Personnes de la Sainte Famille. Il avait spécialement confié la garde de son cœur à la Vierge immaculée et à son très saint époux, en les suppliant de l'unir étroitement, comme le leur, au Cœur même de Jésus. Pour témoigner son amour à ce divin Sauveur, il introduisit dans sa Province le pieux usage de donner aux fidèles, dans toutes

nos églises, pendant le carême, une suite de méditations sur les mystères de la Passion. Le P. De la Croix mourut à l'âge de soixante-et-un ans, dont il avait passé près de quarante-quatre dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (Arch. Rom.). — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 223. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 2ª *aug.*, *p.* 77. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 2, *p.* 1688. — Patrignani, *Menol.*, 2 *agost.*, *p.* 23. — Paquot, *Mémoires...*, *t.* 9, *p.* 315.

III AOUT

—

Le troisième jour d'août de l'an 1659, mourut dans les missions du Maduré le P. Gabriel Lentekowski, polonais, d'une pieuse et noble famille. En se consacrant à Dieu, il voulut aussi lui faire don de ses richesses, et en employa la plus grande partie à fonder un collège de la Compagnie dans la petite ville d'Orsza sa patrie. Appelé par le P. Goswin Nickel au Collège Romain pour y étudier la philosophie et la théologie, le P. Lentekowski profita de son séjour dans la ville éternelle pour obtenir la mission des Indes. Il arriva au Maduré dans le temps où les invasions des mahométans avaient contraint les plus intrépides missionnaires à partager les repaires et la nourriture des bêtes fauves au milieu des bois. Le P. Gabriel se félicita d'une pareille entrée dans la carrière où il venait chercher la croix ; et dès les premiers jours, Notre-Seigneur permit qu'il tombât entre les mains d'une bande ennemie qui le dépouilla de tout, le maltraita rudement et sembla ne lui avoir laissé la vie sauve que par une intervention spéciale de la Providence.

Frappés de ses talents, de ses vertus et surtout d'une douceur singulière que le P. Lentekowski savait allier à une rare fermeté, les missionnaires s'accordaient à dire qu'on ne pouvait désirer un

ouvrier plus capable de grandes choses dans la culture d'une terre aussi difficile. « Mais, ajoute le P. Antoine de Proenza, tandis que nous nous réjouissions de posséder un si riche trésor, Dieu, dont les jugements sont impénétrables, nous demanda le sacrifice de nos plus chères espérances. Ce nouveau genre de vie, dont les privations et les douleurs étaient aggravées par les troubles et les ravages de la guerre, lui occasionna une maladie qui, dans le cours de deux mois, consuma ses forces ; il passa paisiblement au repos du ciel, quatre mois après avoir pris l'habit des sanniassis ».

Jos. Bertrand, *La mission du Maduré, t.* 3, *p.* 104, *Lettre du* P. Ant. de Proenza *au R. P. Goswin Nickel.*

---

* Le troisième jour d'août de l'an 1621, dix jours seulement avant la bienheureuse mort de saint Jean Berchmans à Rome, s'éteignit à Louvain le Frère Scolastique Martin Becquaert, son compatriote et son émule d'innocence et de vertu. C'était surtout l'amour de la la très sainte Vierge qui l'avait attiré à la Compagnie. En voyant la dévotion des enfants de saint Ignace pour cette Reine des anges, et leur zèle à propager son culte, il s'était senti un ardent désir de partager le même genre de vie, pour l'honorer lui-même davantage et contribuer à la faire honorer par les autres. Pendant les trois années que le F. Becquaert vécut parmi nous, on ne le vit pas une seule fois manquer au silence ni violer la moindre de nos règles. Il faisait ses délices de l'oraison, de l'assistance à la messe, de la sainte communion, et avait peine à s'arracher à ses

entretiens avec Notre-Seigneur. Animé de cette filiale confiance qui n'essuie point de refus, il avait demandé cinq grâces spéciales à Notre-Seigneur : mourir jeune, avant d'avoir connu les dangers qu'entraînent les relations avec les hommes, mourir dans la Compagnie, en pleine connaissance, le matin avant l'heure où les prêtres montent à l'autel, enfin dans l'octave de la fête de notre Bienheureux Père. Tout lui fut accordé.

Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Arch. Rom.). — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 3ª *aug.*, *p.* 79. — Drews, *Fasti*, 3ª *aug.*, *p.* 297.

---

* Le troisième jour d'août de l'an 1643, mourut à York en Angleterre le P. Briant Cansfield, d'une noble famille du Lancashire. Il avait abjuré le protestantisme à l'âge de seize ans, et après avoir fait ses études aux collèges anglais de Saint-Omer et de Rome, avait été reçu dans la Compagnie par le P. Claude Aquaviva. Toute sa vie religieuse, dit l'auteur de sa notice, fut un long apprentissage du martyre. Il n'était pas seulement sévère à lui-même ; il se maltraitait encore avec une sorte de cruauté, refusait impitoyablement à sa chair toute satisfaction et en contrariait toutes les convoitises. Il travailla de longues années dans les contrées de Lincoln et de Lancastre, fortifiant la foi des catholiques, et ramenant à l'Église romaine nombre de protestants.

Cependant Dieu semblait insensible aux désirs dont il était consumé de souffrir pour le nom de Jésus-Christ les emprisonnements et la mort elle-même sur l'échafaud. Le P. Cansfield était arrivé à l'âge de plus de soixante ans et avait presque perdu toute espé-

rance, lorsqu'il se vit subitement exaucé, du moins en partie. Un des Pères de la mission avait converti la femme d'un juge protestant du comté d'York, et celui-ci plein de fureur, avait juré de se venger par la mort du jésuite. Des émissaires sont lancés à la recherche du coupable dans toutes les directions ; ils pénètrent un jour dans la maison qui servait de retraite au P. Cansfield et le surprennent pendant qu'il célébrait le saint Sacrifice. Ils l'arrachent brutalement de l'autel, pensant tenir leur proie, l'accablent de coups et, au milieu des huées de la foule, l'entraînent revêtu des ornements sacerdotaux, à la demeure de l'irascible juge, qui le fait jeter dans les prisons du château d'York.

Le P. Cansfield y fut traité avec une rigueur particulière, jusqu'au jour où l'instruction de la cause fit découvrir la méprise dont il était victime. Au grand désappointement du magistrat, il fut donc remis en liberté. Mais les souffrances qu'il avait endurées avaient brisé ses forces sans retour ; il ne fit plus que languir et mourut en bénissant Dieu Notre-Seigneur d'avoir eu quelque part au précieux calice de sa Passion. Il était âgé de soixante-cinq ans et en avait passé trente-neuf dans la Compagnie.

Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 3ª *aug.*, *p.* 80. — Drews, *Fasti*, 3ª *aug.*, *p.* 297. — Patrignani, *Menol.*, *p.* 28. — Alegambe, *Mortes illustres*, *p.* 593. — Foley, *Records*, *t.* 3, *p.* 140; *t.* 7, *p.* 114. — Oliver, *Collections*, *p.* 65.

IV AOUT

* Le quatrième jour d'août de l'an 1649, mourut le P. Jean Hudd, vénérable vieillard dont les souffrances dans une prison, à l'âge de soixante-quinze ans, avaient épuisé les dernières forces. Il s'était longtemps dépensé au service des catholiques du Lincolnshire, avec une grande réputation de sainteté. Pendant les troubles de la guerre civile entre le parlement et Charles Ier, il fut surpris par une bande de soldats rebelles, encore plus acharnés contre les prêtres catholiques que contre le roi, dans la petite résidence de Saint-Dominique, au moment même où il venait d'achever le saint Sacrifice. Ces misérables ne lui laissent pas même le temps de déposer les vêtements sacerdotaux ; sans respect pour son âge, ils le forcent à monter à cheval et, au milieu des vociférations et des insultes de la populace, font courir devant lui son serviteur, la barrette sur la tête, pendant qu'eux-mêmes agitent avec frénésie la clochette de l'autel. C'est dans cet équipage que se fit l'entrée à Lincoln.

Le P. Hudd fut jeté en prison, en attendant les prochaines assises et sans doute sa condamnation à mort. Mais les troupes royales s'étant emparées de Lincoln, il fut remis en liberté. C'était trop tard pour qu'il pût reprendre ses travaux ; il ne fit plus que languir ; et après quelques années de souffrances généreusement supportées, il expira saintement à l'âge de soixante-dix-huit ans, dont il avait passé vingt-neuf dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. angl. (Archiv. Rom.). — FOLEY, *Records*, *t.* 2, *p.* 640 ; *t.* 7, *p.* 377. — OLIVER, *Collections*, *p.* 119.

* Le quatrième jour d'août de l'an 1650, mourut à Waterford au service des pestiférés, le P. GEORGES DILLON, d'une noble famille irlandaise. Toutes les vertus, mais surtout la générosité du cœur, la possession de lui-même au milieu des événements les plus imprévus, l'ardeur au travail et une inviolable fidélité à toutes les observances, brillaient en lui avec éclat et en faisaient un religieux accompli. Quelle que fût la presse des affaires ou la difficulté des circonstances, il ne manqua pas une seule fois de faire son examen particulier, au temps prescrit et selon la méthode de notre Père saint Ignace.

Par son exemple encore plus que par ses discours, le P. Dillon ne cessait d'animer ses frères à se dépenser sans réserve au service des âmes et de la sainte Église. Il travailla lui-même jusqu'à la fin avec une activité que les fatigues passées semblaient aiguillonner. Atteint de la peste auprès d'un malade qu'il préparait à la mort, il endura pendant deux jours de très cruelles souffrances avec un invincible courage, et remit enfin son âme entre les mains de Dieu, à l'âge de cinquante-trois ans, dont il avait passé trente-cinq dans la Compagnie.

Litteræ ann. Societ., anno 1650, *p.* 289. — ALEGAMBE, *Heroes et Victimæ*, *p.* 473. — FOLEY, *Records*, *t.* 7, *p.* 203, *et append.*, *p.* 27. — OLIVER, *Collections*, *p.* 242.

V AOUT

* Le cinquième jour d'août de l'an 1745, mourut au collège de Kroze dans la Province de Lithuanie le F. Stanislas Woystkiewicz, Coadjuteur temporel, modèle d'obéissance, d'ardeur au travail, de renoncement à lui-même et d'humilité. Il appartenait à une noble famille de Samogitie et avait parcouru la carrière ordinaire des lettres ; il avait même étudié la théologie morale. Cependant lorsqu'il se présenta, à l'âge de vingt-huit ans, pour entrer dans la Compagnie, il sollicita comme une grâce d'être reçu parmi les Frères Coadjuteurs. Il en remplit les différents offices avec un dévouement, une allégresse et une perfection où l'on voyait assez son désir de travailler uniquement pour Dieu.

Chargé pendant vingt-cinq ans de surveiller la culture des terres du collège, il profita de l'isolement où il vivait pour se traiter avec plus de rigueur. Il allait chaque semaine au collège faire la sainte communion ; au moment de s'en retourner, il prenait dans un sac des restes de pain, de viande et de fromage ; c'était sa nourriture pour toute la semaine suivante. Sa vertu ne le mit pas à l'abri d'une calomnie atroce. Le F. Woystkiewicz ne dit pas un mot pour se disculper et remit à Dieu le soin de sa réputation. Sa confiance ne fut pas déçue ; en effet, les coupables furent bientôt obligés de confesser leur crime, et sa vertu resplendit d'un nouvel éclat. Cependant, épuisé par l'âge et ses longues fatigues, il aspirait au bonheur de voir Dieu ; mais par charité pour ses frères, il

souhaitait s'en aller au ciel sans leur causer aucun embarras. Il fut exaucé. A l'âge de quatre-vingt-deux ans, il fut pris un jour d'une subite défaillance ; il reçut aussitôt les derniers sacrements, et moins d'une demi-heure après, s'endormit doucement dans le Seigneur.

Summar. vitæ defunct. Provinc. lithuan. (Archiv. Rom.).

---

* Le cinquième jour d'août de l'an 1828, mourut à Zalozce dans la Province de Galicie le F. Paul Kruszylowicz, Coadjuteur temporel. Un mot, dit l'auteur de sa notice, résume la vie de ce saint Frère : il vécut vingt-sept ans dans la Compagnie, *sine ulla querela,* sans se plaindre de rien ni de personne, et sans que personne se plaignît jamais de lui ; ce qui suppose, ajoute l'annaliste, de très grandes vertus de charité, d'obéissance, d'abnégation, d'humilité, de patience et de douceur. Pour ne parler que de son obéissance, le F. Kruszylowicz était entre les mains des supérieurs, raconte un de ses compagnons, un instrument dont ceux-ci pouvaient user à leur gré ; si pénibles ou difficiles que fussent leurs ordres, il obéissait à l'aveugle et sans retard. Aussi le considéraient-ils comme le trésor de leur maison. L'ukase qui chassa nos Pères de Russie en 1820 exila aussi le F. Kruszylowicz. Il passa ses dernières années en Galicie, toujours semblable à lui-même, modèle de ses frères, l'esprit et le cœur perpétuellement élevés vers Dieu. Il expira très saintement à l'âge de quarante-huit ans.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Galic. (Arch. Rom.).

VI AOUT

Le sixième jour d'août nous rappelle le souvenir du P. Philippe De Noyelle, d'une noble famille d'Arras, mort à Tournai, l'an 1628, victime de sa charité au service des pestiférés. Le P. de Noyelle, âgé seulement de trente-huit ans, dirigeait la grande congrégation de Notre-Dame à Tournai, lorsqu'il obtint de s'exposer le premier de tous à la mort pour le salut de son prochain. Le jour où il descendit dans cette glorieuse arène, le peuple, le conseil et les magistrats de la ville voulurent assister à la messe qu'il célébra solennellement dans notre église ; puis ils le conduisirent au quartier destiné aux malades, et où l'évêque le reçut en l'embrassant tendrement.

Le P. de Noyelle se mit aussitôt à parcourir les maisons envahies par le fléau, heureux d'exposer une vie qu'il avait toujours désiré perdre dans les flammes ou sous la hache, pour le salut des idolâtres ; mais non moins heureux, disait-il, de porter partout avec lui, pour ses chers malades, le corps adorable du Sauveur. Il aimait à le presser sur son cœur et répétait souvent à son compagnon : « O mon cher Frère, pensons-nous à celui que nous avons le bonheur de porter, et à ces milliers d'anges qui

nous accompagnent pour lui offrir leurs adorations, leurs louanges et leur amour » ? Le P. de Noyelle avait passé vingt ans dans la Compagnie.

Cordara, *Histor. Societ.*, *part.* 6ª, *lib.* 13, *n.* 71, *p.* 197. — Alegambe, *Heroes et Victimæ...*, *p.* 269. — Tanner, *Societ. Jesu apostol. imitatr.*, *p.* 581. — Patrignani, *Menol.*, 6 *agost.*, *p.* 66.

VII AOUT

—

* Le septième jour d'août de l'an 1585, mourut à Rome, avant la fin de son noviciat, mais déjà riche de vertus et de mérites, le F. William Brookesby, d'une noble famille du comté de Hants en Angleterre. Il s'était signalé dès ses premières années par l'ardeur et la générosité de sa foi : il aidait de ses ressources les prêtres cachés, leur ménageait lui-même des retraites, visitait dans les prisons ceux qui y étaient enchaînés. Il plut à Notre-Seigneur, en récompense peut-être de ces actes de charité et de dévouement, de l'appeler d'une manière sensible à la Compagnie. William Brookespy se promenait un jour dans un jardin, l'esprit tout occupé du genre de vie qu'il devait embrasser, lorsqu'il lui sembla voir le bon Maître, qui jetait sur lui des regards pleins d'amour et l'invitait à quitter le monde et à s'enrôler dans l'Ordre qui portait son nom.

Pour suivre cette voix divine, le jeune homme eut de terribles obstacles à surmonter. Il avait presque donné sa foi à la sœur d'un de ses amis. Cette alliance, qui allait resserrer les liens entre deux familles également nobles et opulentes, était vivement attendue. Aussi quand il déclara sa résolution, la déception fut cruelle et l'irritation profonde. Prières, larmes, caresses, menaces même,

tout fut mis en œuvre pour le faire revenir sur sa parole. Il demeura inflexible, prêt à sacrifier ses biens et à s'exiler plutôt que de ne pas obéir au bon plaisir de Dieu. Il s'échappa secrètement de l'Angleterre, se rendit à Rome, où il fit ses études au collège anglais de cette ville, et trois ans après fut admis dans la Compagnie par le Père Général Claude Aquaviva. Mais avant même qu'il eût terminé ses deux années d'épreuve, Notre-Seigneur lui donna la couronne promise à ceux qui ont quitté toute chose pour le suivre. Il était âgé de vingt-six ans.

Sacchinus, *Histor. Societ., part.* 5ª, *lib.* 2, *n.* 153, *p.* 89. — *Litteræ ann. Societ., anno* 1585, *p.* 16. — Morus, *Histor. Prov. anglic., lib.* 1, *n.* 25, *p.* 25. — *Imago primi sæculi, lib.* 2, *p.* 235. — Foley, *Records, t.* 3, *p.* 272; *t.* 7, *p.* 91. — Oliver, *Collections, p.* 61.

---

* Le septième jour d'août rappelle le souvenir de deux héroïques religieux de la Province flandro-belge, le F. Tobie Roelofs, Coadjuteur temporel et le P. Jean Bisthove, morts l'un et l'autre au service des pestiférés, le premier à Gand en 1634, et le second à Leyde en 1655.

Le F. Tobie Roelofs était parvenu à l'âge de soixante-cinq ans et en avait passé trente-deux dans les différents emplois de son degré, lorsque la peste se déclara à Gand avec une extrême violence. Le bon Frère, qui sentait ses forces défaillir et gémissait de ne pouvoir plus, comme autrefois, se dépenser pour la Compagnie, alla se jeter aux pieds de son supérieur et le supplia les larmes aux

yeux, au nom de Notre-Seigneur, de lui permettre de se dévouer au soin des malades. Sa vie, disait-il, n'était plus bonne à rien ; il demandait à la finir au moins avec honneur dans l'exercice de la charité. Le supérieur, après avoir hésité quelque temps, céda aux saintes importunités du vieillard ; et celui-ci, comme s'il avait entrevu déjà la palme si ardemment désirée, se jeta plein de joie dans la périlleuse carrière. Ses vœux ne tardèrent pas à être exaucés. La veille même du jour où il devait rentrer au collège, il fut saisi par le mal, et peu de temps après rendit saintement son âme à Dieu.

Le P. Jean Bisthove avait été Recteur des collèges d'Alost et de Lierre. C'était un religieux d'une admirable innocence de vie, très adonné à l'oraison, d'une dévotion très tendre au divin Sacrement de l'autel et à son ange gardien, entièrement mort à la nature, sans autre volonté que celle de Dieu. S'examinant un jour sur ses pensées les plus intimes, il se demandait quelle chose pourrait lui coûter davantage, si elle était commandée par les supérieurs. Il lui sembla que ce serait la mission de Hollande, parce que l'obligation de vivre au milieu du monde, sous un vêtement séculier, loin des secours de la vie commune, l'exposerait, croyait-il, au péril de déplaire plus facilement à Dieu et de perdre l'esprit de recueillement. Or ce fut précisément cette mission qui lui fut assignée par l'obéissance. Faisant taire ses répugnances et ses frayeurs, le P. Bisthove partit aussitôt et, pendant cinq années, cultiva ce champ difficile avec une ardeur toujours la même et de grands fruits de conversion et de sanctification. Digne fils de notre Bienheureux Père, il protestait souvent que n'empêchât-il qu'un seul péché mortel, il s'estimerait largement récompensé de ses travaux

et se présenterait avec plus de confiance au tribunal de Dieu. Il mourut victime de son dévouement, pendant qu'il assistait à Leyde les pauvres malades atteints de la peste. Il était âgé de cinquante-trois ans et en avait passé trente-quatre dans la Compagnie.

F. Tobie Roelofs. — *Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Archiv. Rom.).* — Alegambe, *Heroes et Victimæ...*, *p.* 359. — Patrignani, *Menol.*, 7 *agosto*, *p.* 74. — *Levens van Broeders Coadj.* 8 *aug.*, *p.* 412-420.

P. Jean Bisthove. — *Summar. vitæ defunct. Prov. flandr.-belg. (Archiv. Rom.).* — Alegambe, *Heroes...*, *p.* 501. — Nadasi, *Ann. dier.*, 7ª *aug.*, *p.* 87. — Patrignani, *Menol.*, 7 *agost.*, *p.* 74. — Tanner, *Societ. apostol. imitat.*, *p.* 665. — *Ménol. holland.*, 7 *août.*

VIII AOUT

—

Le huitième jour d'août de l'an 1636, mourut à Cracovie le Frère Coadjuteur Laurent Gorczin, polonais, âgé de trente-six ans, dont il avait passé treize dans la Compagnie. Le désir d'imiter Notre-Seigneur dans les humbles travaux de sa vie cachée, lui avait fait solliciter le degré de Coadjuteur, bien que ses études et ses talents lui eussent permis d'aspirer au sacerdoce. Il regarda toujours comme un insigne bonheur de pouvoir se fatiguer pour Dieu dans une profonde obscurité. Il en fut récompensé par une grâce précieuse. Un jour à la sainte communion il se sentit intérieurement averti qu'il ne lui restait plus qu'une année à passer sur la terre ; en même temps il lui était recommandé de réciter tous les jours l'office de la sainte Vierge, pour mettre ses derniers moments sous la protection de la très miséricordieuse Mère de Dieu. Les démons tentèrent vainement de l'attaquer durant la nuit qui précéda sa mort ; après quelques moments de lutte, on entendit le F. Gorczin dire tout à coup : « Où étiez-vous, ô ma sainte Dame, quand mes ennemis m'attaquaient » ? Puis il ajouta plein de joie : « Soyez bénie, car c'est à vous que je dois de les avoir mis en fuite ».

Summar. vit. defunctor. Provinc. Polon. (Arch. Rom.). — Nadasi, *Annus dier. memor.*, 8ª *aug.*, *p.* 89. — Drews, *Fasti*, 8ª *aug.*, *p.* 304. — *Levens van Broeders Coadjut.*, 8 *aug.*, *p.* 411.

IX AOUT

—

Le neuvième jour d'août de l'an 1629, au village de Libun près de Rowensko en Bohême, le P. Mathias Burnatz, polonais, fut cruellement massacré par des paysans hérétiques, avec un jeune enfant, Jean Rokyta, congréganiste de la très sainte Vierge, élève de troisième au collège de Gitschin, qu'il avait pris avec lui pour lui servir la messe. Les quatre derniers mois des travaux du Père Burnatz, dont les historiens nous ont particulièrement transmis les détails, peuvent nous donner une idée de sa vie d'apôtre.

A la demande du duc de Friedland, il venait de reconquérir à Jésus-Christ, du dix avril au neuf août, les populations de plusieurs villages, et en dernier lieu de Düben, où, après un seul discours, il vit la multitude se presser à ses pieds, en criant: « Nous revenons à la vieille foi ; nous voulons sauver nos âmes ». Mais dans cette course triomphale, le P. Burnatz avait entendu les balles des hérétiques siffler à ses oreilles, et leurs menaces ne lui laissaient pas ignorer le sort qui tôt ou tard lui était réservé. Un jour même, le péril avait été si grand que, se tournant vers son jeune compagnon : « Mon fils, lui dit-il, ne crains pas de mourir pour Jésus-Christ » ! Enfin les paysans fanatiques de Rowensko, qui s'étaient mis à sa poursuite, le surprirent loin de tout secours, dans le vil-

lage de Libun, au moment où il venait d'achever le saint Sacrifice et de baptiser un enfant. Ils le renversèrent d'abord et le déchirèrent à coups de fourches, de piques et de haches, en poussant des cris de joie ; puis après l'avoir achevé d'une balle au cœur, ils se précipitèrent avec la même barbarie sur Jean Rokyta, le mutilèrent plus affreusement encore et le jetèrent dans un cloaque infect. Le P. Burnatz était dans la cinquante-huitième année de son âge et la quarantième depuis son entrée dans la Compagnie.

Breve relazione della morte del P. Mathia Brunatio Silesio, in Boemia, cavata da una lettera del P. Christoforo Grenzino provinciale al R. N. P. Generale, di Praga, a' 22 d'agosto 1629 *(Archiv. Rom.).* — P. Mich. Bonbardi, *Undeni Græcenses academici suo sanguine purpurati, p.* 72. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 9ª *aug., p.* 91. — Drews, *Fasti Soc. Jesu,* 9ª *aug., p.* 305. — Cordara, *Histor. Societ. Jesu*, *part.* 6ª, *lib.* 11, *n.* 84, *p.* 28 ; *lib.* 14, *nn.* 51 *seqq., p.* 289. — Patrignani, *Menol.,* 9 *agost., p.* 90. — Alegambe, *Mortes illustres*, *p.* 401. — Tanner, *Societas Jesu militans, p.* 102. — Balbinus, *Bohemia sancta,* 1ª *part.*, § 129, *p.* 111. — Schmidl, *Histor. Provinc. Bohem.*, *t.* 3, *lib.* 4, *n.* 28, *p.* 527 ; *lib.* 5, *nn.* 182 *seqq., p.* 977 *seqq.*

N. B. — Sur le lieu d'origine du P. Burnatz, voir Schmidl, *op. cit., p.* 984.

Le neuvième jour d'août de l'an 1650, à Ross en Irlande, mourut le P. Grégoire Dowdall, victime de son héroïque charité, au milieu de la sanglante invasion des soldats de Cromwell et des maladies qui en furent la suite. Son oubli de lui-même, son ar-

deur à se multiplier où sa présence pouvait consoler quelque douleur, et la bonne odeur de Jésus-Christ qui respirait dans toute sa personne, lui méritèrent le beau nom d'ange de cette malheureuse ville. Seul de tous les prêtres qui avaient été contraints d'en sortir, il sut demeurer jusqu'à la mort, déguisé en jardinier, vendant des fruits et des légumes aux catholiques et aux hérétiques et, tout en criant sa marchandise, confessant les pauvres irlandais, qu'il animait à souffrir pour Dieu. Il mourut à l'âge de trente-six ans, dont il avait passé dix-huit dans la Compagnie.

Litter. ann. Societ., anno 1650, *p.* 288. — Alegambe, *Heroes et Victim.*, *p.* 475. — Foley, *Records*, *t.* 7, *p.* 207, *et appendice*, *p.* 39. — Oliver, *Collections*, *p.* 243.

---

* Le neuvième jour d'août de l'an 1613, mourut au collège d'Anvers le P. Jean David, célèbre par ses luttes contre l'hérésie, auteur de nombreux ouvrages de controverse et de piété. Avant son entrée dans la Compagnie, il avait exercé le ministère paroissial à Courtrai, sa patrie, et s'était signalé par un zèle si ardent contre les entreprises des réformés, que ceux-ci l'avaient chassé de la ville jusqu'à trois fois. Il menait déjà la vie d'un saint. Sa réserve avec les femmes était extrême et rappelle celle de saint Louis de Gonzague. Il n'usait que d'une nourriture grossière et prenait son repos sur un peu de paille ; encore trouvait-il souvent cette couche trop molle et, pour se punir de sa délicatesse, s'étendait

dans un cercueil qu'il avait toujours auprès de son lit pour se rappeler la salutaire pensée de la mort.

Lorsqu'il embrassa la règle de saint Ignace, à l'âge de trente-six ans, ses paroissiens et ses compatriotes l'accompagnèrent de leurs regrets ; et presque aussitôt, comme pour se consoler de l'avoir perdu, ils sollicitèrent avec instances la faveur de posséder une maison de la Compagnie à Courtrai. Leur demande fut agréée. Le P. Jean David fut choisi avant même la fin de son noviciat pour aller présider à la nouvelle fondation et en fut le premier supérieur. Il resta huit ans en charge; il gouverna ensuite les collèges de Bruxelles et de Gand, et revint une seconde fois à Courtrai. Il déploya partout les mêmes vertus de sagesse et de prudence, et le même zèle à défendre la sainte Église par la parole et par la plume. A Gand, les réformés avaient fait disparaître toutes les statues des saints qui ornaient les rues et les places publiques ; il obtint des magistrats qu'elles fussent toutes rétablies. Épuisé par les fatigues plus encore que par les années, le P. David fut envoyé au collège d'Anvers pour y prendre quelque repos ; mais ses forces étaient ruinées sans retour. Au bout de peu de mois, il expira très saintement dans la paix du Seigneur, à l'âge de soixante-sept ans, dont il avait passé trente-et-un dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Arch. Rom.). — *Litter. ann. Soc., anno* 1613, *p.* 299. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 430. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 2, *p.* 1844. — Patrignani, *Menol.*, 9 *agost.*, *p.* 89. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 9ª *aug.*, *p.* 91. — Drews, *Fasti...*, 9ª *aug.*, *p.* 305. — Guidée, *Ménologe*, 9 *août*, *p.* 250.

* Le neuvième jour d'août de l'an 1625, mourut au collège d'Anvers le F. François Boels, Scolastique, né de parents calvinistes à Amsterdam. Sa mère l'avait envoyé à Malines vers l'âge de dix-sept ans. Là, par une miséricordieuse disposition de la Providence, François Boels rencontra le chanoine Froymont, grand chantre de la métropole, qui lui offrit une place parmi les jeunes pensionnaires réunis dans sa maison. Or, l'un de ces pensionnaires était Jean Berchmans, alors âgé de quatorze ans, et qui poursuivait le cours de ses études au collège de la ville, tout en remplissant les fonctions de serviteur auprès du bon chanoine, pour subvenir à ses dépenses. François Boels accepta la proposition et fut accueilli dans ce petit cercle d'écoliers avec une bienveillance et une sympathie fraternelles. Il ne tarda pas à se sentir attiré vers la foi catholique ; l'étude et la prière aidant, il reconnut son erreur et fit son abjuration. Comme il le déclara lui-même, c'étaient les exemples de sainteté dont il avait été témoin en contemplant son angélique compagnon, qui avaient eu la plus grande part, avec la grâce de Dieu, dans l'œuvre de sa conversion.

Quelques années plus tard, sorti vainqueur des assauts que lui avait livrés sa mère pour le ramener à l'hérésie, François Boels suivit encore Jean Berchmans sous l'étendard de saint Ignace, et devint l'émule de ses vertus, de sa modestie, de sa candeur et de son zèle pour le salut des âmes. Professeur de grammaire et étudiant en théologie, son plus agréable repos était de faire le catéchisme aux enfants, et de leur inspirer avec une piété tendre et profonde un inébranlable attachement à la foi de l'Église romaine.

Le F. François Boels mourut très pieusement à l'âge de vingt-neuf ans ; il en avait passé sept dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Arch. Rom.). — Vanderspeeten S. J., *Vie du B. Jean Berchmans*, *Louvain*, 1886, *ch.* 2, *p.* 31.

---

* Le neuvième jour d'août de l'an 1651, mourut dans la petite résidence de Wartenberg, dont il était supérieur, le P. Jules César de la Couture, né à Bruxelles. Il avait été envoyé en Bohême à l'époque où cette Province, récemment détachée de celle d'Autriche, avait peine encore à se suffire à elle-même. Par ses vertus, sa science, ses qualités de gouvernement, il rendit les plus grands services à sa Province d'adoption. Il enseigna successivement la rhétorique, la théologie morale et polémique, et fut un de ceux qui contribuèrent plus efficacement à assurer le triomphe de l'Église catholique à Breslau. Il fut le premier Recteur du collège de la Compagnie dans cette ville, où il fonda également un séminaire ou pensionnat pour les écoliers pauvres. Les hérétiques, exaspérés déjà par les défaites qu'il leur avait infligées du haut de la chaire et par ses écrits, mirent tout en œuvre pour faire fermer les classes et chasser les Pères de la ville. Il défendit si bien sa cause qu'il les obligea de renoncer à leurs projets.

Dans ces graves circonstances, comme dans toutes celles où les intérêts des âmes étaient en jeu, le P. De la Couture, à l'exemple de notre Bienheureux Père, mettait en œuvre tous les moyens dictés par la prudence humaine, et n'attendait ensuite que de Dieu seul

le succès de ses efforts. Il n'était pas rare qu'il passât alors les nuits entières en oraison ; pour obtenir l'appui de la toute-puissante Reine du ciel, il s'engageait à réciter un rosaire entier chaque jour jusqu'à ce qu'il eût obtenu la grâce désirée ; de très rigoureuses pénitences achevaient de rendre sa prière efficace.

A cette ardeur pour la lutte, à cette force d'âme que les plus difficiles obstacles ne pouvaient étonner ni ébranler, le P. De la Couture joignait une piété très tendre, privilège ordinaire des âmes innocentes. Rien n'est touchant comme ses hommages au divin Enfant Jésus, lorsque revenaient chaque année les joyeuses solennités de la naissance du Verbe fait chair. L'épreuve de la souffrance ne fut pas épargnée au serviteur de Dieu. Sa dernière année surtout fut une sorte de martyre, où sa vertu acheva de se purifier. Il s'endormit saintement dans le Seigneur à l'âge de cinquante-trois ans, dont il avait passé trente-six dans la Compagnie.

Litteræ ann., *anno* 1651, *p.* 72. — Schmidl, *Histor. Prov. Bohem.*, *t.* 4, *lib.* 3, *n.* 143, *p.* 736 ; *t.* 5, *lib.* 6, *n.* 18, *p.* 722 *et pass.* — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 530. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 2, *p.* 1588. — Nadasi, *Ann. dier.*, 9ª *aug.*, *p.* 91. — Drews, *Fasti*, 11ª *aug.*, *p.* 308.

X AOUT

—

Le dixième jour d'août de l'an 1713, mourut à l'âge de cinquante-cinq ans le P. Étienne Maxwell, supérieur de la mission d'Écosse jusqu'à la fin de sa vie. Reçu au noviciat de Toulouse, dans un temps où la mémoire de saint François Régis y était encore toute vivante, il se prépara si généreusement à le suivre dans la carrière de l'apostolat que, pour citer un seul exemple de ses continuelles mortifications, depuis sa jeunesse jusqu'à sa mort il n'abandonna jamais la sainte pratique de ne prendre son repos que revêtu d'un rude cilice. De retour en Écosse après avoir enseigné la philosophie au collège de Carcassonne, il eut l'honneur de confesser la foi devant les hérétiques et de languir dans les fers, au fond des cachots de Blackness Castle pendant plusieurs années. Mais il s'y animait à souffrir joyeusement pour Jésus-Christ, en lisant et méditant les saintes Écritures ; et comme il n'était pas moins savant que pieux, il employa les loisirs de sa longue captivité à une revision attentive de la Vulgate sur le texte hébreu. Le P. Maxwell avait passé trente-sept ans dans la Compagnie.

Foley, *Records*, *t.* 7, *p.* 498. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 5, *p.* 771. — Oliver, *Collections*, *p.* 31.

XI AOUT

Le onzième jour d'août de l'an 1652, mourut à Saint-Omer le P. Michel Griffith ou Alford, anglais. Pendant plus de vingt années qu'il consacra au salut de sa patrie, dans la mission du comté de Leicester, il ne laissa passer aucune occasion de recueillir les matériaux de ses belles Annales des anciennes églises d'Angleterre, pour réfuter les mensonges des hérétiques et affermir les catholiques dans la foi. Ce trésor de science, de zèle et de piété, dont le P. Sérénus Cressy, de l'Ordre de saint Benoît, croyait ne pouvoir assez témoigner sa reconnaissance au P. Alford, s'était formé en grande partie au milieu des persécutions et des guerres civiles, dans les cachettes souterraines où les missionnaires étaient souvent contraints de s'ensevelir, pour dérober leur tête et celle de leurs hôtes à la hache du bourreau.

Pour mieux assurer le succès de son double apostolat, le P. Alford l'avait mis sous la protection de son glorieux patron saint Michel ; il réussit à faire honorer et invoquer particulièrement ce bienheureux archange pour les catholiques persécutés, comme le porte-étendard de la foi contre le démon de l'hérésie. Mais sa plus chère et plus intime dévotion, dont il retira des fruits précieux de vie intérieure et de sainteté, fut la dévotion aux plaies sacrées

de Notre-Seigneur. Tous les jours, pendant au moins les vingt-deux dernières années de sa vie, le P. Alford en choisissait une pour y faire sa demeure ; il y détrempait, disait-il, toutes ses fatigues dans le sang de Jésus-Christ. C'était là encore, ajoutait-il, le nid divin où il voulait être trouvé par la mort ; et il lui appliquait ces paroles de la sainte Écriture : *In nidulo meo moriar* (Job, 29.18). Le jour où il expira, il reposait dans le Cœur de Jésus ; ce fut dans *cette demeure de vie*, dit le P. Cressy, qu'il expira saintement pour aller jouir de la vue éternelle de Dieu, à l'âge de soixante-cinq ans, dont il avait passé quarante-cinq dans la Compagnie.

Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 610. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 1, *p.* 175. — Foley, *Records*, *t.* 2, *p.* 299 ; *t.* 7, *p.* 320. — Patrignani, *Menol.*, 10 *agost.*, *p.* 99. — Oliver, *Collections*, *p.* 42. — Morus, *Histor. Provinc. Angl.*, *lib.* 9, *p.* 394. — Serenus Cressy, *apud* Oliver, *l. c.* — Feller, *Dictionn. histor.*, *article Griffith.*, *t.* 3, *p.* 395.

XII AOUT

—

Le douzième jour d'août de l'an 1639, mourut en odeur de sainteté, à l'âge de vingt-quatre ans, le Frère Scholastique Gilbert Middleton, écossais, l'ange du noviciat de Saint-André et du Collège Romain. Le P. Nadasi le dépeint en ces deux mots : *Totus orabat.* Encore enfant, il assistait à quatre messes de suite, sans s'inquiéter des railleries de ses condisciples, qui l'accusaient d'être trop pieux. Devenu novice de la Compagnie, les méditations lui paraissaient si douces qu'il avait peine à s'en détacher et qu'avec la permission de l'obéissance il y consacrait habituellement deux heures. Rien ne pouvait alors le distraire ; on le vit plus d'une fois parcourir, sans même s'en apercevoir, des chemins semés de cailloux aigus, ou passer à travers des halliers dont les épines lui mettaient les mains tout en sang. Dans ses oraisons, pour employer encore les expressions du même historien, *videbatur in lumine quodam habitare, corde sursum surrecto.*

Le F. Middleton avait une dévotion particulière à saint Augustin ; souvent il priait quelqu'un des Pères du collège de célébrer le saint Sacrifice en son honneur ; et tous les matins à son réveil, il offrait au Père Éternel, par les mains et par le cœur si aimant de ce grand docteur, les mérites des bienheureux, les lar-

mes de la très sainte Vierge et le sang adorable de Jésus-Christ. Par ces pieuses industries, et surtout par l'observation de toutes nos règles, qu'il appelait par excellence la moelle de la perfection, le F. Middleton parvint en peu de temps à la plus haute sainteté. Attaqué d'une maladie de poitrine, il offrait avec une très vive et très profonde affection à Notre-Seigneur le sang qu'il vomissait souvent à pleine bouche, en échange de celui qu'il aurait voulu voir couler de ses veines par la pénitence et sous les coups des bourreaux.

Lorsqu'il eut rendu le dernier soupir, après quatre années seulement de vie religieuse, les supérieurs du Collège Romain firent prononcer publiquement son éloge au réfectoire ; et celui qui fut chargé de ce pieux et touchant hommage, choisit pour sujet principal de son discours deux belles paroles du F. Middleton : « *Potius mori, quam tepidus fieri.* — *Anima mea cognovit te nimis ; propterea ego sum semper in te et tu in me.* Plutôt mourir que tomber dans la tiédeur. — Mon âme vous a trop bien connu, ô mon Dieu ; c'est pourquoi je suis toujours en vous comme vous êtes en moi ».

Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 12ª *aug.*, *p.* 98. — Patrignani, *Menol.*, 12 *agost.*, *p.* 105.

---

* Le douzième jour d'août de l'an 1646, mourut à Varsovie le P. Jean Gruzewski, né en Russie-Blanche. C'était un religieux d'une haute perfection, d'un zèle ardent pour le salut des âmes, étroitement uni à Dieu par la prière et d'une mortification très rigou-

reuse. Le P. Nicolas Lancicius, après avoir vécu longtemps dans son intimité, affirma par serment ne l'avoir jamais vu faire aucun acte qui eût l'apparence d'un péché véniel. Le P. Gruzewski enseigna de longues années la philosophie et la théologie, fut prédicateur à la cour du roi de Pologne Sigismond III, gouverna deux fois le collège de Vilna, une fois les maisons professes de Vilna et de Varsovie, et enfin la Province de Lithuanie. Ces occupations ne l'empêchaient pas de consacrer encore des loisirs aux ministères les plus humbles, le soin des pauvres, la visite des prisons, le catéchisme aux enfants, l'assistance des malades.

Le P. Gruzewski revenait de la Congrégation générale qui avait élu le Vénérable P. Vincent Caraffa, lorsqu'il fut assailli d'une grave maladie et bientôt réduit à l'extrémité. Sur le point de mourir, il recommanda avec instance au Père qui dans la maison professe était chargé de la congrégation de la sainte Vierge, de promouvoir de toutes ses forces l'amour et le culte de cette bonne Mère ; presque aussitôt après il rendit le dernier soupir, à l'âge de soixante-six ans, dont il avait passé cinquante-et-un dans la Compagnie.

Rostowski, *Lithuan. S. J. Histor.*, *lib.* 9, *p.* 341. — Poszakowski, *Soc. Jes. lith.*, *p.* 277. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 458. — Drews, *Fasti*, 12ª *aug.*, *p.* 309. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 3, *p.* 1894.

---

* Le douzième jour d'août de l'an 1659, mourut à Lille le Père Florent de Montmorency, également distingué par sa naissance, ses vertus et les charges qu'il remplit dans la Compagnie. Après

avoir, pendant son noviciat, jeté les fondements d'une vertu solide, il enseigna la philosophie et la théologie ; sa rare prudence lui fit bientôt confier le gouvernement de plusieurs collèges ; puis il fut tour à tour Instructeur des Pères de troisième probation, trois fois Provincial, Visiteur des deux Provinces de Belgique, et de celles d'Autriche et de Bohême ; plusieurs fois député à Rome, Assistant et Vicaire Général de la Compagnie. A la mort du Vénérable P. Vincent Caraffa, peu s'en fallut qu'il ne fût choisi pour lui succéder.

Le P. Florent de Montmorency avait reçu le don d'une piété tendre que la multitude et l'importance de ses occupations n'altérèrent jamais. Il portait toujours sur lui son crucifix et le baisait souvent pour donner à Notre-Seigneur ce témoignage d'amour ; il le consultait dans tous ses doutes. Son oraison jaculatoire la plus ordinaire était alors celle-ci : *In manibus tuis descripsisti me, lege scripturam tuam et salva me.* Dès sa jeunesse, il avait eu pour la sainte Vierge une dévotion très tendre. Ce qui l'avait attiré dans la Compagnie, c'était même, disait-il, les hommages qu'on s'efforce d'y rendre à cette bonne Mère par les congrégations et tant de saintes industries. Lorsqu'il se réveillait la nuit, il ne manquait jamais de lui adresser quelque prière ; le jour, il avait d'autres pratiques dont il s'acquittait avec une simplicité toute filiale, comme de saluer ses images et ses statues quand il passait devant elles, de prendre congé d'elle quand il sortait de sa chambre, de lui recommander à genoux les affaires qu'il allait traiter, de réciter l'*Angelus* aux heures marquées, même quand il était hors de la maison et n'entendait pas le son de la cloche. Chaque jour de la semaine il avait quelque pénitence spéciale et, si parfois il devait

par convenance s'asseoir à la table des étrangers, il n'y prenait place qu'après avoir entouré ses reins d'une ceinture de fer et fixé sur sa poitrine une croix armée de pointes aiguës.

Étant supérieur, il écoutait volontiers l'avis de ceux qui dépendaient de lui ; sa maxime était : *Homo unus, homo nullus.* Le P. de Montmorency ne renvoyait jamais au lendemain ce qu'il pouvait faire le jour même. Lorsque la perte de la vue l'eut mis dans l'impossibilité de monter à l'autel, il se fit un devoir de ne laisser passer aucun jour sans faire la sainte communion. Il expira pieusement à l'âge de près de soixante-dix-neuf ans, dont il avait passé soixante dans la Compagnie.

Nadasi, *Ann. dier...*, 12ª *aug.*, *p.* 99. — Drews, *Fasti...*, 12ª *aug.*, *p.* 308. — Cassani, *Varones ilustres*, *t.* 3, *p.* 222. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 5, *p.* 1258. — Guidée, *Ménol.*, 12 *août*, *p.* 253. — *Ménol. holland.*, 12 *août.*

XIII AOUT

—

Le treizième jour d'août, lisons-nous dans une ancienne traduction du Ménologe de la Compagnie, « mourut le très innocent Jean Berchmans, flamand de nation, ange pour ses mœurs, illustre par la pureté singulière qu'il reçut du ciel et qu'il conserva jusqu'au dernier soupir de sa vie, par la garde étroite de ses sens, par sa religieuse exactitude à tous ses devoirs, son affection sensible pour toutes les choses de Dieu, et en particulier sa tendresse de fils envers la Mère des vierges. Il passa de la terre au ciel au Collège Romain l'an 1621, avec la réputation d'une perfection consommée et chargé de mérites. Il voulut en mourant tenir le crucifix, le chapelet et le livre des règles, pour nous montrer ce qui avait fait ses délices pendant sa vie, et ce qui est la consolation d'un véritable religieux de la Compagnie ». Béatifié par le Souverain Pontife Pie IX, Jean Berchmans a été quelques années plus tard solennellement inscrit par Léon XIII au catalogue des saints.

Vies de saint Jean Berchmans, Cf. Carayon, *Biblioth. histor. S. J. n.* 1549-1572, *p.* 220. — Cordara, *Histor. Societ. Jesu, part.* 6ª, *lib.* 6, *n.* 11, *p.* 283. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 13ª *aug.*, *p.* 100. — Drews, *Fasti...*, 13ª *aug.*, *p.* 310. — d'Oultreman, *Tableaux des personnages si-*

gnalez..., p. 384. — *Imago primi sæculi, p.* 38, 171, 594, 881. — *Ménologe de la Compagnie..., traduct. ms.*, 1747 *(Arch. dom.)*. — *Divers Ménol.*

---

* Le treizième jour d'août de l'an 1629, mourut à Anvers en se dévouant au service des pestiférés le P. Adrien De la Croix, né à Gand. Il aspirait depuis longtemps à cette fin glorieuse. Aussi toutes les fois qu'un mal contagieux venait à se déclarer, il s'empressait de courir au secours des malades, dans l'espérance de cueillir la palme saintement désirée. En attendant, il s'exerçait au lent martyre de la pénitence et de l'abnégation. Souvent, quand il se flagellait, on l'entendait s'animer lui-même à frapper sans miséricorde par le souvenir des souffrances du Sauveur : *Adriane,* disait-il, *sanguinem pro sanguine.* Il n'allait au confessionnal que revêtu d'un rude cilice ; et quand il voyait à ses pieds quelque pécheur insigne, il le traitait avec toute la mansuétude du bon Pasteur, et se chargeait ensuite lui-même en grande partie de la satisfaction du coupable.

Le P. De la Croix avait une dévotion très tendre à la bienheureuse Vierge. Une de ses pratiques de mortification en son honneur était de se priver toute l'année d'une certaine espèce de fruit plus agréable à son goût. Ce bon serviteur de Dieu et de sa sainte Mère mourut très pieusement à l'âge de cinquante-deux ans, dont il avait passé trente-deux dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Prov. flandr.-belg. (Arch. Rom.). — Cordara, *Histor. Soc., part.* 6ª, *lib.* 14, *n.* 106, *p.* 302. — Nadasi, *Ann. dier.,* 13ª *aug., p.* 101. — Drews, *Fasti,* 13ª *aug., p.* 310. — Patrignani, *Menol.,* 13 *agost., p.* 110.

* Le treizième jour d'août de l'an 1636, le P. Jourdain Wencom mourut à Amersfoorst en Hollande. Il était né dans cette même ville trente-sept ans auparavant ; à dix-sept ans, malgré les larmes et les supplications de sa mère, hérétique ardente, il était entré au noviciat. Ce fut seulement après son sacerdoce qu'il fléchit l'irritation de cette pauvre égarée, en qui s'unissaient et la douleur d'avoir perdu son fils et le dépit de le voir sous une livrée odieuse. Il la convertit à la vraie foi et, lorsqu'elle fut près de sa fin, l'assista lui-même et la remit entre les mains de Dieu non seulement résignée, mais heureuse du sacrifice que lui avait demandé Notre-Seigneur.

L'apostolat du P. Wencom auprès de ses compatriotes catholiques ou protestants ne fut pas moins fructueux. Sa douceur, sa charité, l'affabilité de ses manières, jointes à l'oraison et à de très rigoureuses pénitences, étaient les armes auxquelles il devait ses conquêtes. Il se flagellait avec une sorte de cruauté, jusqu'à marquer de son sang le pavé de sa chambre. Furieux des pertes qu'il leur faisait subir, les hérétiques l'accusèrent de trahison. Le P. Wencom fut arrêté et emprisonné ; mais dans sa captivité et devant ses juges, il fit paraître tant de calme, de patience et de magnanimité qu'il n'eut presque pas besoin d'autre preuve pour démontrer son innocence, et obtenir sa mise en liberté. Le prince d'Orange était dans l'admiration de son courage : « Cet homme, disait-il, est fait pour commander aux troupes, plutôt que pour s'occuper des mômeries catholiques ». Une mort héroïque termina cette belle vie. La peste s'étant déclarée à Amersfoort, le

P. Wencom se hâta d'aller au secours des malades et eut la gloire de succomber dans cet exercice de dévouement.

Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Arch. Rom.). — Alegambe, *Heroes et Victim. charit., p.* 394. — Patrignani, *Menol.*, 13 *agost., p.* 109. — Tanner, *Societ. apostol. imitatr., p.* 665. — *Ménologe hollandais*, 15 *août.*

XIV AOUT

* Le quatorzième jour d'août de l'an 1625, à Posen, le Père Martin Pobor, polonais, couronna glorieusement par le martyre de la charité une vie sanctifiée par toutes les vertus. Il semblait ne vivre que pour les malheureux de toute sorte, les malades, les pauvres des hôpitaux, les prisonniers, les condamnés à mort. A soixante-douze ans, il se dévoua au service des pestiférés ; mais bientôt frappé du terrible mal, il succomba dès le lendemain. La douleur de toute la ville fit voir combien il était aimé ; chacun le pleurait comme un père. Avant d'emporter son corps, ceux qui étaient chargés de ce triste ministère, se jetèrent à genoux pour le vénérer.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Polon. (Archiv. Rom.). — Alegambe, *Heroes et Victimæ..., p.* 249.

---

* Le quatorzième jour d'août de l'an 1656, mourut au collège de Liège le P. Jean De Luth, né à Nivelles. Il est digne d'être proposé comme le modèle du dévouement humble et persévérant dans

un des ministères les plus chers à la Compagnie. Pendant quarante-trois ans de suite, il fut chargé d'une classe de grammaire ; et il s'acquitta de sa tâche, dit le P. Nadasi, avec le talent et le savoir-faire d'un maître accompli, et en même temps avec le zèle d'un apôtre qui veut avant tout gagner des âmes. Aussi jouissait-il dans toute la ville de Liège d'une très haute estime, et sa mémoire y demeura longtemps en bénédiction. Le P. De Luth mourut à l'âge de soixante-dix-huit ans ; il en avait passé cinquante-trois dans la Compagnie.

Nadasi, *Annus dierum...*, 14ª *aug*, 1656, *p.* 104.

XV AOUT

—

Le quinzième jour d'août de l'an 1568, à Rome, au noviciat de Saint-André, l'auguste Mère de Dieu daigna descendre visiblement du ciel, un peu avant l'aurore, environnée d'une troupe de saintes vierges, pour emmener avec elle, au milieu des anges, l'âme de Stanislas Kostka, novice de la Compagnie de Jésus. Ce fut le couronnement des grâces sans nombre dont elle n'avait cessé de combler ce jeune saint. Après avoir elle-même déposé à Vienne le divin Enfant dans ses bras, après l'avoir appelé et conduit à travers mille obstacles dans la Compagnie de Jésus, elle voulut encore l'avoir près d'elle au jour glorieux de son Assomption.

On sait ce que le P. Lancicius pensait de la puissance de saint Stanislas dans le ciel et ce qu'il écrivit à ce sujet au P. Antoine Spinelli. Après avoir raconté quelques-unes des grâces surprenantes qu'il avait obtenues par son entremise, tout en avouant qu'il en passait sous silence de plus extraordinaires encore : « Je vous en conjure donc, mon Révérend Père, ajoutait-il, inculquez fortement cette dévotion à tous vos novices. J'ose promettre à quiconque, se proposant uniquement la gloire de Dieu, s'efforcera de répandre le culte du bienheureux Stanislas, qu'il fera des progrès assurés et rapides dans le chemin de la perfection ; la confiance que j'en ai

est pour moi une véritable certitude. Que Dieu Notre-Seigneur soit dans votre cœur et sur vos lèvres, afin que vous allumiez dans l'âme de vos frères l'amour de ce Frère bienheureux, que sa divine majesté a honoré d'une si merveilleuse prédilection sur la terre et d'un si haut degré de gloire et de puissance dans les cieux ».

Différentes Vies de saint Stanislas, Cf. Carayon, *Bibliographie histor. S. J., n.* 2018-2057, *p.* 277. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 15 *aug.*, *p.* 107. — Sacchinus, *Histor. Societ. Jesu, part.* 3ª, *lib.* 4, *n.* 25 *seqq.*, *p.* 155 *seqq.* — *Ménol. de la Compagnie.* — *Epistola* P. Nicolai Lancicii, S. J... *data* xix *calend. sept., ann.* 1604, *Cf.* Mich. Godinez, *Praxis theolog. mysticæ, t.* 1, *lib.* 1, *et tiré à part, Imprim. Damelet, Lons-le-Saunier.*

---

* Le quinzième jour d'août de l'an 1636, à Groningue, mourut au service des pestiférés le P. Paul Wan Wouw, l'apôtre de l'île d'Ameland sur les côtes de Hollande. Il était né à La Haye d'une famille opulente mais malheureusement engagée dans l'hérésie. Désireux de s'instruire plus à fond des dogmes de sa secte, il alla se mettre à l'école des docteurs de la Rome protestante, et parut bientôt en état d'être maître à son tour. Une chose pourtant l'attristait et l'étonnait: c'était de voir la réforme si pauvre en écrits de spiritualité, tandis que l'Église romaine en était si largement pourvue.

Paul Wan Wouw rechercha la cause de ce phénomène. Il étudia de plus près la vie de ceux qu'il avait suivis jusque-là. Il ne lui sembla reconnaître en eux ni les caractères de la vraie piété ni les vertus de l'Évangile. Il conçut alors des doutes sur leur

sincérité et la vérité de leur enseignement. Pour achever de s'éclairer, il prit la route de l'Angleterre ; mais les professeurs d'Oxford et de Cantorbéry ne répondirent pas mieux que ceux de Genève à ses difficultés et, l'âme pleine de tristesse, il revint dans son pays. Quelques-uns de nos Pères travaillaient alors à Leyde. Paul Wan Wouw se mit en relation avec eux ; il demanda et lut leurs livres ; il examina leur conduite : livres et conduite lui parurent en parfaite harmonie. Il en conclut, avec la grâce de Dieu, que la vérité était dans ces livres et avec ces hommes ; et sans balancer, il se dégagea promptement des liens qui le retenaient encore, et devint enfant de la sainte Église, et bientôt après de la Compagnie de Jésus.

Quelques années plus tard, lorsqu'il eut été préparé par l'étude de la perfection et des sciences sacrées aux travaux apostoliques, le P. Van Wouw fut envoyé parmi les pauvres habitants de l'île d'Ameland. Il se dévoua tout entier à leur service, leur prodiguant avec une inépuisable charité les secours temporels et spirituels. Si humble et laborieux que fût ce ministère, il s'engagea par vœu dans sa dernière maladie, au cas où il plairait à Dieu de lui rendre la santé, de s'y consacrer jusqu'à la fin de sa vie. Mais Notre-Seigneur se contenta de sa bonne volonté. Appelé subitement à Groningue, où la peste sévissait avec violence, pour assister un missionnaire de la Compagnie qui mourait victime du fléau, et le remplacer ensuite auprès des catholiques, le P. Van Wouw ne tarda pas à être frappé du même mal et succomba glorieusement martyr de la charité à l'âge de trente-deux ans, dont il avait passé huit dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Prov. flandr.-belg. (Arch. Rom.). — TANNER, *Societ. Jesu apost. imitat., p.* 662. — ALEGAMBE, *Heroes..., p.* 396. — PATRIGNANI, *Menol.*, 15 *agost.*, *p.* 129. — *Ménol. holland.*, 25 *août.*

* Le quinzième jour d'août de l'an 1652, mourut à Rotterdam le P. ANDRÉ JUDOCI, Supérieur de la mission de Hollande. Il était né à Baerle, dans cette partie du Brabant qu'on appelle la Campine. L'obéissance paraît avoir été sa vertu de prédilection. En toute chose, il ne considérait que le bon plaisir de Dieu et des supérieurs : « Que je le nomme aujourd'hui Recteur, disait le Père Général Mutius Vitelleschi, et demain cuisinier, pour lui c'est tout un ». Pendant ses quarante-sept années de vie religieuse, les occasions ne lui manquèrent pas de faire le sacrifice de sa volonté. Peu d'hommes ont été plus souvent, et quelquefois d'une manière plus imprévue, transféré d'un office à un autre. Il fut régent de grammaire et d'humanités, professeur de philosophie et de théologie morale, missionnaire en Danemark, en Norwège, en Hollande, aumônier militaire, Instructeur des Pères de troisième probation, Recteur de plusieurs collèges, Préposé de la maison professe d'Anvers, Provincial. Quel que fût l'ordre donné, si contraire à ses goûts ou si rempli de difficultés qu'il parût être, il ne répondait qu'un mot: « C'est bien », et il partait joyeux.

Le P. Judoci avait puisé cet amour et comme ce culte de l'obéissance dans la prière et l'étude affectueuse et continuelle des Exercices de notre Bienheureux Père. Au témoignage des Lettres annuelles de la Compagnie, il plaçait ce livre au premier rang après les saintes Écritures. L'habitude de voir Dieu en toute

chose, de chercher et d'aimer uniquement sa très sainte volonté, l'avait comme affranchi de tout ce qui trouble et inquiète les âmes moins dégagées d'elles-mêmes, et établi dans une inaltérable sérénité. Il avouait lui-même qu'il n'avait jamais eu de pensées de tristesse ni de découragement. Aussi le P. Judoci jouissait-il parmi les Nôtres et les étrangers d'une haute réputation de sainteté ; et lorsqu'il eut succombé, à l'âge de soixante-quatre ans, à des fatigues excessives auprès des malades qu'il préparait à la mort, chacun voulut avoir quelque objet qui lui eût appartenu ; un noble catholique, le seigneur de Rhoon, réclama et obtint l'honneur d'offrir une sépulture à l'homme de Dieu dans la chapelle de son château.

Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Archiv. Rom.). — Patrignani, *Menol.*, 15 *agost.*, *p.* 130. — *Litter. ann. Societ.*, *anno* 1652, *p.* 96. — *Societ. Jes. in Neerland. Histor. Compend.*, 1860, *p.* 43-47. — Sommervogel, *Biblioth.*, *p.* 866. — *Ménol. holland.*, 15 *août.*

N. B. Le lieu de naissance du P. Judoci est appelé *Balch* par le *Compend. Soc. in Neerland.*, *Bachel* par le P. Sommervogel, *Baerle* par le Ménol. holland. ms.

---

* Le quinzième jour d'août de l'an 1653, mourut à Vilna en assistant les pestiférés le F. Christophe Kulkiewicz, Coadjuteur temporel. Il vécut seulement trois ans dans la Compagnie ; mais, disent ses biographes, il racheta la brièveté du temps par la rapidité de sa course dans la voie de la perfection. Dès les premiers jours de son noviciat, il s'était profondément pénétré de cette pensée

de notre Bienheureux Père dans ses Exercices et de tous les saints qu'il faut se faire violence et que le salut de l'âme est digne de tous les sacrifices. Il s'animait lui-même à ne s'épargner en rien : « Christophe, se disait-il souvent, Notre-Seigneur t'a fait une grande grâce en t'appelant à sa Compagnie ; maintenant il te faut travailler, veiller, souffrir, et te contenter de peu comme un pauvre ». S'il entendait parfois quelque Frère se plaindre de la nourriture : « Pour moi, répondait-il gaiement, je ne mérite pas même ce que je prends. Ce n'est pas boire et manger beaucoup qui mène au ciel, c'est se gêner et avoir patience ».

Le F. Kulkiewicz pratiquait ce qu'il disait. Il ne faisait qu'un repas par jour ; et quand il s'était fatigué du matin au soir dans son office d'infirmier, il ne prenait son repos qu'après avoir terminé jusqu'au dernier ses exercices spirituels au pied du Saint-Sacrement. La peste s'étant déclarée à Vilna, le bon Frère, avec une joie incroyable de son âme, fut désigné pour accompagner un Père auprès des malades et, lorsqu'il eut été frappé lui-même, il rendit à Dieu les plus vives actions de grâces de ce qu'il lui était donné de sacrifier sa vie pour son prochain. Il mourut saintement trois jours après, à l'âge de vingt-cinq ans.

Alegambe, *Heroes...*, *p.* 489. — Patrignani, *Menol.*, 15 *agost.*, *p.* 132. — Poszakowski, *Societ. lithuan.*, *p.* 476.

XVI AOUT

—

Le seizième jour d'août de l'an 1721, mourut au collège de Vilna le P. Jean Lukaszewicz, de Pinsk, laissant parmi les Nôtres, aussi bien que parmi les étrangers, la réputation d'un apôtre, d'un thaumaturge et d'un saint. Toute la noblesse le recherchait pour directeur dans les voies de Dieu. On regardait comme une grâce de s'être confessé à lui même une seule fois ; et pas un gentilhomme de Vilna, pour ainsi dire, ne voulait rendre le dernier soupir sans l'avoir auprès de son lit de mort et sans avoir été préparé par lui à paraître devant Dieu. Mais en même temps le P. Lukaszewicz ne laissait échapper aucune occasion d'aller visiter et assister aussi les plus pauvres, bien que des plaies très douloureuses aux pieds et aux jambes ne lui permissent de marcher qu'avec de vives souffrances, en s'appuyant sur un bâton.

Du reste cette croix, reçue de la main de Dieu, était bien loin de lui suffire ; il était toujours ceint de plusieurs chaînes de fer armées de pointes, il demeurait d'ordinaire à jeun jusqu'au soir, ne buvait jamais de vin et pendant le carême semait de la cendre sur le peu d'aliments qu'il prenait. Sa douceur avec les pécheurs et les hérétiques l'avait fait surnommer dans le peuple l'*Agneau de Dieu*. Mais s'il s'agissait d'arracher une âme au danger de se

perdre, il devenait tout à coup terrible comme un lion. C'est ainsi que, dans une invasion des troupes moscovites, une bande sauvage de Kalmouks menaçant les femmes d'Orsa des derniers outrages, le P. Lukaszewicz les effraya tellement par le seul son de sa voix, qu'ils prirent aussitôt la fuite, non cependant sans l'avoir brutalement frappé à la tête et laissé tout en sang.

Dieu le combla de plusieurs faveurs extraordinaires. Tout le monde savait à Vilna qu'il avait été vu plusieurs fois marchant sur les flots sans s'y enfoncer. Le fait était si notoire que dans une diète solennelle un des ennemis de la Compagnie crut opportun d'inviter les membres de l'assemblée à se défier d'un Ordre qui comptait, disait-il, un magicien de cette force parmi ses supérieurs. Mais aussitôt toute la diète fit entendre d'énergiques dénégations ; et le P. Lukaszewicz, qui était présent, eut bien de la peine à calmer l'indignation publique contre une si indigne calomnie. Ce saint homme mourut dans la soixante-dix-neuvième année de son âge et la cinquante-huitième depuis son entrée en religion.

Poszakowski, *Societ. Jesu lithuan.*, *p.* 520. — Patrignani, *Menol.*, 16 *agost.*, *p.* 149.

---

* Le seizième jour d'août de l'an 1649, mourut martyr de sa foi à Drogheda sa patrie, le P. Jean Bath, irlandais. Il travaillait depuis plusieurs années dans cette mission, lorsque la persécution s'y déchaîna avec un redoublement de violence. Il semblait que le Parlement et les soldats de Cromwell eussent juré la ruine entière

du catholicisme en Irlande. Tous les prêtres furent condamnés au bannissement ; et dans plusieurs villes les fidèles furent mis en demeure ou d'apostasier ou de sortir de leurs maisons et même de la cité. A Dublin, Cork et Drogheda, trente mille personnes, hommes, femmes et enfants, n'hésitèrent pas à tout abandonner, et on les vit errer dans les campagnes sans ressources et sans abri pour ne pas trahir leur Dieu.

Cette admirable constance exaspéra leurs bourreaux ; persuadés que des prêtres se tenaient cachés au milieu de cette foule et soutenaient son courage, ils lancèrent à leur poursuite les plus habiles limiers. Le P. Bath ne tarda pas à être saisi avec son frère, prêtre séculier. Les deux missionnaires furent amenés sur la grande place de Drogheda au milieu des cris de triomphe des hérétiques ; et sans autre crime que leur profession de prêtres romains, à laquelle s'ajoutait pour le P. Jean le nom de Jésuite, ils furent attachés à un poteau et tués à coups de mousquet. Le P. Bath était âgé de trente-neuf ans et en avait passé dix dans la Compagnie.

Alegambe, *Mortes illustres*, *p.* 657. — Tanner, *Societas Jesu militans*, *p.* 138. — Nadasi, *Ann. dier.*, 16ª *aug.*, *p.* 109. — Drews, *Fasti...*, 16ª *aug.*, *p.* 315. — Patrignani, *Menol.*, 16 *agost.*, *p.* 144. — Foley, *Records*, *t.* 7, *p.* 41, *et appendice*, *p.* 42. — Oliver, *Collections*, *p.* 233. — Crétineau-Joly, *Histoire de la Compagnie*, *t.* 3, *ch.* 8, *p.* 397.

XVII AOUT

—

Le dix-septième jour d'août de l'an 1837, mourut au portage des Sioux, dans la vice-Province du Missouri, le P. Charles Van Quickenborne, né à Peteghem dans la Flandre orientale ; il est le premier missionnaire de la nouvelle Compagnie en Amérique qui ait reporté l'Évangile parmi les tribus sauvages dans la grande vallée du Mississipi. Tout était à créer dans ces avant-postes de la civilisation et de la foi. Avec la charge de Maître de sept jeunes novices que la pauvreté excessive des maisons du Maryland n'avait pas permis de garder, mais que l'amour de leur vocation avait fait passer à sa suite à travers les fatigues et les dangers d'un voyage de plus de 1300 milles, le P. Van Quickenborne remplissait les fonctions de défricheur, de fermier, de charpentier et de maçon. Souvent il devait transporter bien loin les matériaux qu'il arrachait du lit de la rivière ou des forêts du voisinage et qu'il façonnait de ses propres mains. Un jour qu'il était occupé à équarrir une poutre, la hache d'un de ses novices mal dirigée lui fit au pied une profonde blessure ; et quand après quelques jours d'une fièvre violente, il voulut revenir au travail, le cheval sur lequel il était monté s'enfonça tellement dans les terrains détrempés des

bords du fleuve, qu'on dut y laisser le pauvre animal périr, trop heureux d'arracher le Père au danger.

C'est au milieu de ces difficultés, insurmontables pour un moindre courage, dit le P. de Smet, qu'il construisit d'abord le noviciat de Florissant, et plus tard l'église et la résidence de Saint-Charles, et le premier couvent des religieuses du Sacré-Cœur dans le Missouri. Mais ce courage n'était rien auprès de celui qu'il déployait pour sauver les âmes, et que Dieu favorisa dans plusieurs circonstances par des miracles. « Le salut des âmes, dit encore le P. de Smet, était chez cet homme apostolique, une pensée, un désir, un besoin de tous les instants ; et grâce à son talent de communiquer aux autres le zèle dont il était dévoré, ceux qui ne pouvaient l'aider de leurs travaux, s'engageaient au moins à le seconder de leurs prières ».

Pour exciter ses novices à prier avec plus d'ardeur, il célébrait avec eux une petite fête, chaque fois qu'il avait obtenu dans un temps donné un certain nombre de conversions. Quand ses forces étaient brisées, sa charité et sa confiance en Dieu semblaient suppléer à la nature. Un jour qu'il était retenu au lit par une maladie assez grave, et de nature même à inspirer des craintes, on vint l'avertir qu'à cent milles de distance, un catholique mourant réclamait les secours de la religion. Au grand étonnement de tous, le P. Van Quickenborne fait préparer une charrette, ordonne qu'on y place son matelas et, prenant avec lui les saintes espèces et les saintes huiles, part, après avoir donné sa bénédiction à ses enfants. Tous la reçurent comme si elle avait dû être la dernière. Mais quelques jours après, ils le virent reparaître au milieu d'eux tout triomphant. Il avait administré le pauvre malade et se trou-

vait lui-même parfaitement guéri. Le P. Van Quickenborne mourut à l'âge de quarante-neuf ans ; il en avait passé vingt-deux dans la Compagnie.

Précis historiques, ann. 1857, *p.* 333. — De Smet, *Cinquante nouvelles lettres, lettre* 34e. — *Annales de la Propagation de la foi*, *t.* 9, *p.* 88 ; *t.* 10, *p.* 129. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 6, *p.* 1343.

---

* Le dix-septième jour d'août de l'an 1630, mourut à Delft en Hollande, le P. Louis Makeblyde, de Poperinghe. Il fut le premier Recteur du collège de Bergues et se dépensa ensuite pendant dix-neuf ans dans la mission de Hollande, comme supérieur ou simple ouvrier. Il y recueillit des fruits considérables. En peu d'années, il arracha plus de trois cents âmes à l'hérésie et ramena dans le droit chemin non moins de cinq cents catholiques qui avaient apostasié ou étaient sur le point de perdre la foi. Il remit en honneur les pratiques de la piété chrétienne, et en particulier la fréquentation des sacrements ; les témoins de ces merveilleuses transformations, saisis d'étonnement, ne pouvaient s'empêcher de s'écrier : *Hæc mutatio dexteræ Excelsi.*

Les loisirs que lui laissaient ses travaux apostoliques ou que lui créaient par force les persécutions dont il était victime, l'homme de Dieu les consacrait à la composition. Entre autres ouvrages sortis de sa plume, on cite son catéchisme, écrit à la demande des évêques réunis en concile provincial à Malines, et dont les éditions, au rapport du P. Alegambe, s'élevèrent en quelques an-

nées à près de cent. Ce qui est plus digne encore d'admiration, c'est que le P. Makeblyde soutenait ces fatigues, en proie, on peut le dire, à une légion de maladies et d'infirmités, dont l'auteur de sa notice dresse la longue énumération et qui ne lui donnaient de repos ni jour ni nuit. Sa conversation et les traits mêmes de son visage toujours recueilli annonçaient sa perpétuelle union de cœur avec Dieu. Il ne se lassait pas de relire nos règles, tant il était jaloux de les observer jusque dans leurs plus menus détails. Ce vrai fils de saint Ignace mourut dans la soixante-sixième année de son âge et la quarante-quatrième depuis son entrée en religion

---

Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Archiv. Rom.). — *Notes du* P. DE GUILHERMY *(Archiv. dom.).* — SOTUELLUS, *Biblioth., p.* 568. — SOMMERVOGEL, *Biblioth., t.* 5, *p.* 382.

---

*Le dix-septième jour d'août de l'an 1640, mourut très pieusement à Rome le P. THOMAS FITZHERBERT, né d'une ancienne et illustre famille, à Swinnerton dans le comté de Stafford en Angleterre, modèle accompli de toutes les vertus dans les trois états du mariage, du sacerdoce et de la religion. Dès sa jeunesse, il avait donné des preuves éclatantes de son attachement à la foi catholique et avait eu l'honneur de porter les chaînes. Sa plus grande joie était de mettre sa fortune à la disposition des missionnaires séculiers et religieux et de leur offrir un abri sous son toit.

Cependant la violence de la persécution l'obligea de chercher un refuge sur le continent. Il passa quelques années à la cour de

France et à celle d'Espagne, dans l'espoir d'intéresser les souverains de ces deux royaumes à la cause des catholiques anglais. Après la mort de sa femme, il se retira à Rome et résolut d'embrasser l'état ecclésiastique. Mais Notre-Seigneur voulait de lui un sacrifice plus complet. Prompt à obéir à la voix divine, Thomas Fitzherbert fit aussitôt le vœu d'entrer dans la Compagnie de Jésus, si les supérieurs daignaient l'y recevoir. Le P. Claude Aquaviva, auquel il s'ouvrit de ses pensées, l'admit volontiers ; mais pour des raisons de prudence, lui demanda de ne pas se déclarer encore publiquement ; et ce fut seulement en 1613, à l'âge de soixante-et-un ans, que le P. Fitzherbert put se montrer sous les livrées de saint Ignace.

Malgré cet âge avancé, le nouveau religieux ne laissa pas de rendre de signalés services, d'abord comme supérieur de la mission anglaise à Bruxelles, et ensuite comme Recteur du collège de sa nation à Rome, qu'il gouverna jusqu'à la fin de sa vie, pendant la longue période de vingt-deux ans. Au lendemain de sa mort, le P. Thomas Courtney, son successeur dans la direction du collège anglais, fit son éloge en quelques mots. Après avoir rappelé l'illustration de sa naissance et ses grandes qualités d'esprit et de cœur, il s'étendit sur les admirables vertus dont le P. Fitzherbert avait donné l'exemple, sa foi ardente, son dévouement à l'Église, sa délicatesse de conscience, qui le faisait frissonner à l'idée même du péché véniel, son amour de l'oraison, enfin sa dévotion à la très sainte Vierge. Dès ses plus jeunes années en effet, le P. Fitzherbert avait pris la Reine des Anges pour sa protectrice et sa mère, et n'avait cessé de multiplier en son honneur les jeûnes et les autres austérités ; il reconnaissait devoir à son assistance les fa-

veurs les plus précieuses. Ce saint homme rendit le dernier soupir à l'âge de quatre-vingt-huit ans, encore plus chargé de mérites que d'années ; il expira fortifié par les sacrements de l'Église, consolé par la bénédiction du Souverain Pontife, en pleine possession de lui-même et avec tous les signes de son éternelle prédestination.

Morus, *Histor. Provinc. angl., lib.* 6, *n.* 7, *p.* 235 *seqq.* — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 762. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 3, *p.* 763. — Foley, *Records*, *t.* 2, *p.* 198 *et suiv.*, *t.* 7, *p.* 258. — Courtney, Cf. Foley, *t.* 2, *p.* 213. — Oliver, *Collections, p.* 92.

---

* Le dix-septième jour d'août de l'an 1668, mourut à Tournai, où il enseignait la grammaire, le F. Jacques De Montbertault, Scolastique, né au Quesnoy en Flandre. Il n'eut pas le temps d'accomplir de grandes choses dans la Compagnie, où il vécut quatre années seulement ; mais dans cette courte carrière, il amassa de riches trésors de mérites par l'ardeur incroyable de ses désirs. Il n'est rien de grand et d'héroïque au service de Dieu, dit l'auteur de son éloge, où il n'eût l'ambition de se signaler. Il sollicita avec instances les missions infidèles les plus pénibles ; il avait écrit et signé de son sang l'irrévocable donation de tout lui-même à Notre-Seigneur. Ces protestations n'étaient pas le fruit d'une vaine imagination ; ce qui le prouve, c'est l'attention, la diligence que le F. De Montbertault apportait à l'accomplissement de ses devoirs journaliers les plus simples et à l'observation de toutes ses règles. Plein de mépris pour les choses qui passent, il n'avait

en vue que Dieu et l'éternité, et se traitait lui-même avec une rigueur qu'il fallait modérer. Véritablement, conclut l'annaliste, il a mérité l'éloge que font les Saints Livres du juste emporté à la fleur de ses années : *Consummatus in brevi, explevit tempora multa.*

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belgic. (Archiv. Rom.).

XVIII AOUT

—

Le dix-huitième jour d'août de l'an 1639, le Frère Stanislas Czaplinski, unique rejeton d'une noble famille de Pologne, mais généreusement offert à Dieu par son père, mourut saintement au collège de Kalisch, à l'âge de vingt-trois ans, dont il avait passé huit dans la Compagnie. Son amour pour le corps adorable du Sauveur lui avait inspiré un extrême désir de crucifier sa propre chair. Il ne lui était pas rare de se flageller deux fois par jour ; à peine restait-il sans douleur un seul moment. A l'exemple de notre Bienheureux Père, dont il avait puisé l'esprit dans les Exercices, le F. Czaplinski semblait n'avoir d'autre but que de glorifier Dieu par cette entière immolation de lui-même ; jusqu'à son dernier soupir, on l'entendit souvent répéter : « Oh ! que je serais heureux si toutes les forces de mon corps et de mon âme pouvaient, en s'épuisant, contribuer d'une seule goutte aux complaisances et au bon plaisir de la divine majesté » !

Summar. vitæ defunct. Provinc. Polon. (Archiv. Rom.). — Nadasi, *Annus dier. memor.*, 18ª *aug.*, *p.* 111. — Drews, *Fasti...*, 18ª *aug.*, *p.* 318.

* Le dix-huitième jour d'août de l'an 1657, à Rava dans la Province de Pologne, mourut le P. Séverin Branscensis, né en Podlachie, victime de la haine des hérétiques suédois. C'était un saint vieillard qui avait dépensé quarante ans de sa vie dans les fatigues de la prédication et des missions et qui, malgré l'épuisement presque total de ses forces, continuait à donner l'exemple de la fidélité à la règle et à toutes les observances de la vie commune. Il était dans la quatre-vingt-cinquième année de son âge et la soixante-cinquième depuis son entrée au noviciat, lorsque les Suédois envahirent comme des furieux notre collège de Rava et, s'abandonnant aux excès ordinaires de leur haine contre les prêtres catholiques et surtout contre les membres de la Compagnie, assommèrent un malade à coups de crosse de fusil et maltraitèrent plusieurs autres Pères ; trouvant le P. Branscensis en prière à genoux dans sa cellule, loin d'être arrêtés par le respect ou la compassion, ils le frappèrent de deux coups mortels et le vénérable serviteur de Dieu expira baigné dans son sang.

Summar. vitæ defunctor. Provinc. Polon. (Archiv. Rom.).

---

* Le dix-huitième jour d'août de l'an 1729, mourut à Douai le P. Jacques Inness, écossais. Il travaillait avec ardeur dans son pays et y recueillait des fruits considérables, lorsqu'il fut dénoncé par un traître et jeté en prison. La prison était souvent le vestibule de l'échafaud. Le P. Inness tressaillait de joie à cette pensée ;

mais des amis influents s'interposèrent en sa faveur ; et la peine d'exil fut seule prononcée contre lui, à la condition cependant qu'à son arrivée en Hollande, il attesterait par lettre authentique contresignée de la main d'un notaire, qu'il avait mis le pied sur le continent. Le P. Inness satisfit à la condition, mais sa parole ainsi dégagée, il monta sur le même navire qui portait sa lettre en Écosse et reprit son ministère d'apôtre auprès de ses compatriotes catholiques et protestants.

Deux fois encore, il tomba entre les mains des persécuteurs et eut à endurer de grandes souffrances. Enfin il fut condamné à l'exil perpétuel, avec menace de mort s'il osait repasser le détroit. Le missionnaire dut céder à la force et se retira à Douai, où, en récompense de son zèle et de son intrépidité, il fut admis à la profession solennelle des trois vœux. Le P. Inness passa les dernières années de sa vie au collège écossais de cette ville comme Recteur et comme procureur ; homme véritablement religieux, dit l'auteur de sa notice, parfait observateur de la règle, d'une tendre piété, dur à lui-même, indulgent pour les autres, vrai fils de la Compagnie. Il mourut à l'âge de soixante-quinze ans, dont il avait passé cinquante-deux en religion.

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belgic. (Archiv. Rom.).

XIX AOUT

—

Le dix-neuvième jour d'août de l'an 1653, mourut saintement au milieu des pestiférés de Vilna le Frère Coadjuteur François Grabowski, dont les vingt-huit années de vie religieuse avaient été presque entièrement consacrées au soin des malades et des mourants. Il s'appliquait à les soulager, comme il aurait voulu soulager les souffrances mêmes de Notre-Seigneur, avec toutes les délicatesses de la charité, n'épargnant ni fatigues, ni veilles durant les nuits entières. Quand il était à bout de forces, il ne connaissait point de soulagement et de remède plus infaillible, disait-il, que la récitation de son chapelet ; pieuse et douce pratique qu'il répandit, non seulement parmi les malades, mais encore parmi les habitants des campagnes occupés aux durs travaux de la terre ou à la garde des troupeaux. Le F. Grabowski mourut à l'âge de cinquante-deux ans.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Archiv. Rom.). — Poszakowski, *Societ. Jesu lithuan., p.* 239. — Alegambe, *Heroes et Victim., p.* 490.

* Le dix-neuvième jour d'août de l'an 1710, mourut à la maison professe de Vilna, en se dévouant au service des pestiférés, le P. Thomas Jassudowicz, au nom duquel il convient d'ajouter ceux de plusieurs religieux de la même maison, émules de son héroïsme et moissonnés dans l'espace de peu de jours, les PP. Jean Judz, Balthasar Jaworski, André Molski, et les Frères Coadjuteurs Stanislas Dowgin, Georges Mardewald et Martin Nieczay. La peste s'était abattue sur la Lithuanie et en particulier sur Vilna, avec une violence extrême, et y faisait de tels ravages qu'en peu de temps la ville parut comme déserte, tant était grand le nombre des fugitifs et des morts. Dans ces tristes circonstances, les Nôtres firent vaillamment leur devoir et, sans égard au danger, prodiguèrent aux malades les secours spirituels et corporels.

Le P. Jassudowicz succomba le premier ; il était petit de taille, mais portait un grand cœur, consumé de l'amour de Dieu et des hommes. Ses compagnons étaient dignes de lui. Pour n'en citer que deux, le P. André Molski s'animait à ne s'épargner en rien par l'exemple du divin Maître : « Si Dieu Notre-Seigneur, disait-il souvent, a souffert de la part de ceux qu'il avait comblés de bienfaits, que ne souffrirons-nous pas pour son amour » ? Le F. Martin Nieczay fit paraître une joie incroyable quand il fut désigné pour accompagner les Pères auprès des malades. Il courut aussitôt se jeter au pied de l'autel et remercia Notre-Seigneur de cette grâce insigne depuis longtemps désirée, dans laquelle il saluait un gage assuré de son éternelle prédestination.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Archiv. Rom.). — Poszakowski, *Societas Jesu lithuana, p.* 329.

XX AOUT

—

Le vingtième jour d'août de l'an 1637, mourut à Liège, en odeur de sainteté, le F. Guillaume Brown, de l'illustre famille des Montagues, dont la noblesse remontait au temps de Guillaume le Conquérant, mais devenu par choix Coadjuteur temporel de la Compagnie pour l'amour de Jésus-Christ. Il avait eu le bonheur de conserver intacte son innocence baptismale, sans se refuser cependant aucune joie permise à son rang et à son âge, lorsque Dieu lui inspira tout à coup la pensée d'aller faire un pélerinage à Notre-Dame de Lorette. A peine débarqué en Flandre, il voulut visiter quelques-uns de ses compatriotes, au collège anglais de Saint-Omer. Un de nos Pères l'ayant invité à mettre son voyage sous la protection de Notre-Seigneur par les Exercices de saint Ignace, il y consentit très volontiers et se livra sans réserve au souffle de l'Esprit-Saint. Il sortit de cette retraite transformé par la grâce et, foulant aux pieds tout ce qu'il avait aimé jusqu'alors, il arracha, pour ainsi dire, de haute lutte la permission de se vouer aux plus humbles travaux de nos Frères ; plus fier et plus heureux de servir à la cuisine ou de porter sur ses épaules le bois, le mortier et les pierres, qu'il ne l'avait été jadis de monter de superbes chevaux, environné de serviteurs et d'amis.

Pour expier les délices de sa jeunesse, ou plutôt pour mieux imiter Notre-Seigneur, le F. Brown affligeait continuellement son corps par la rigueur des jeûnes, des flagellations et des cilices, et ne laissait pas même sans douleur le peu de sommeil qu'il prenait sur une planche avec une pierre pour oreiller. Ce saint Frère trouvait moyen, sans rien négliger de son office, de donner ordinairement quatre heures à l'oraison, tant de nuit que de jour. Il portait continuellement sur lui l'Imitation de Notre-Seigneur, pour en lire de temps en temps un verset et le goûter en travaillant. Il parvint ainsi à une haute perfection et, dans les derniers temps de sa vie, il put avouer à son confesseur que, dans l'espace de vingt ans, il avait toujours agi par la pensée actuelle du bon plaisir de Dieu et uniquement pour son amour. Le F. Brown mourut à l'âge de cinquante-neuf ans, dont il avait passé vingt-trois dans la Compagnie.

Epistola P. Georgii Duketti *ad P. Gener., Leod.* 22 *sept.* 1637, *Cf. Summar. vitæ defunct. Prov. angl. (Arch. Rom.).* — Morus, *Histor. Prov. anglic., lib.* 9, *p.* 406. — Nadasi, *Ann. dier....* 20ª *aug.*, *p.* 115. — Drews, *Fasti...*, 20ª *aug.*, *p.* 320. — Patrignani, *Menol.*, 20 *agost.*, *p.* 168. — Foley, *Records, t.* 2, *p.* 428-441 ; *t.* 7, *p.* 95. — Oliver, *Collections, p.* 62.

---

*Le vingtième jour d'août de l'an 1640, mourut en Irlande à Cashel, sa patrie, le P. Barnabé Kearney, fils d'un sénateur de cette ville. Pendant trente-sept années entières, il cultiva sa mission au milieu des fatigues, des dangers et des privations de

toute sorte qui étaient alors l'apanage commun des ouvriers apostoliques. Non seulement il fortifia ses compatriotes dans la foi que leur avait prêchée saint Patrice, mais il fit la guerre à leurs désordres et ramena partout le respect et l'observation des lois de Dieu. Témoins des prodiges accomplis par l'homme de Dieu, les juges royaux envoyés chaque année avec pleins pouvoirs en Irlande pour connaître des causes criminelles et sévir contre les coupables, n'hésitèrent pas, quoique protestants, à déclarer en pleine cour que le P. Kearney et le P. Gautier Wale, son compagnon, avaient plus fait pour prévenir le brigandage dans le pays que les tribunaux et toutes les terreurs de la loi. Le P. Kearney mourut à l'âge de soixante-quinze ans, dont il avait passé cinquante-et-un dans la Compagnie.

Sotuellus, *Biblioth., p.* 104. — Hogan, *Ibernia Ignatiana, p.* 135, 162, 171, 187, 216. — Foley, *Records, t.* 7, *p.* 410. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 4, *p.* 957. — Oliver, *Collections*, *p.* 252.

---

* Le vingtième jour d'août de l'an 1677, mourut à Varsovie au service des pestiférés le P. Francois Burakowski, né en Samogitie. Cette fin glorieuse était le digne couronnement de son apostolat au milieu des populations encore à demi barbares et en grande partie schismatiques répandues entre le Dnieper et la Bérésina, dans le gouvernement du Minsk. Suivant l'exemple de saint Paul, le P. Burakowski se fit tout à ceux qu'il évangélisait, pour les gagner tous à Jésus-Christ. Il adopta leur genre de vie, se vêtit pauvrement comme eux, partagea la même nourriture et, ce qui ne leur cau-

sa pas un faible étonnement, ne voulut rien accepter en échange de son ministère. Plus de quatre mille schismatiques ramenés à la véritable Église, furent la récompense de ce zèle et de ce désintéressement apostoliques.

Plusieurs fois au cours de ses prédications, l'homme de Dieu avait été menacé de mort; le seul désir de ne pas priver les âmes des secours de son ministère avait pu lui persuader de se dérober au péril. Notre-Seigneur réservait à son serviteur, au lieu du martyre du sang, le martyre de la charité. En assistant les pestiférés, le P. Burakowski fut frappé du même mal, et il expira bientôt après, à l'âge de quarante-deux ans, dont il avait passé vingt-cinq dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Archiv. Rom.). — Poszakowski, *Societas Jesu lithuan., p.* 96.

XXI AOUT

—

* Le vingt-et-unième jour d'août de l'an 1616, à Pont-à-Mousson, mourut dans une sainte vieillesse, après avoir beaucoup souffert pour la foi, le P. Guillaume Murdoch, écossais. Dès l'âge de dix ans, il avait été enfermé durant sept mois, cruellement souffleté et fouetté, par l'ordre d'un évêque hérétique, sans que rien fût capable de l'ébranler. Un peu plus tard, apprenant que la Compagnie de Jésus semblait avoir partout le privilège des persécutions et de la plus furieuse haine des ennemis de l'Église, il vint la chercher en France, dans l'espoir de cueillir un jour la palme du martyre sur les échafauds de sa patrie. Pendant qu'il était à Paris, quelques élèves de l'université, excités par la jalousie et les diatribes de leurs maîtres, et résolus de se venger au moins sur un des membres du collège de Clermont, allèrent demander le P. Murdoch, sous prétexte de confesser un malade ; et dès qu'ils l'eurent à leur discrétion dans une pièce écartée où ils avaient donné rendez-vous à plusieurs de leurs condisciples, ils lui ordonnèrent de se dépouiller pour recevoir de leurs mains une solennelle flagellation. « Bien volontiers, répondit doucement le serviteur de Dieu, je subirai ce traitement à l'exemple et pour l'amour de Jésus-Christ ». Mais quand ces malheureux jeunes gens virent le cilice

qui le couvrait des épaules jusqu'aux genoux, ils se jetèrent à ses pieds, lui demandèrent pardon de leur faute et le reconduisirent avec des sentiments bien différents de ceux qu'ils avaient eus jusqu'alors pour la Compagnie.

Ainsi, prêt à tout, même aux avanies les plus imprévues, le P. Murdoch s'embarqua bientôt pour la rude mission d'Écosse, et durant quatorze années de suite, parcourut tout le royaume, déguisé en médecin, travaillant au salut des âmes avec des fruits considérables, mais en même temps avec des peines et des dangers sans nombre. Notre Bienheureux Père, qu'il aimait et honorait en véritable fils, lui apparut un jour pour l'encourager à porter vaillamment sa croix, comme il avait été autrefois lui-même encouragé par Notre-Seigneur, sur le chemin de Rome, à porter la sienne. Le P. Murdoch parut toujours, en effet, également calme et intrépide, même au fond des cachots où il fut jeté. Un jour on le livra en jouet, revêtu des ornements sacerdotaux, à la populace d'Édimbourg, qui renouvela pour lui une grande partie des scènes de la Passion. Arrivés sur la grande place de la ville, ses persécuteurs allumèrent un bûcher et lui ordonnèrent de jeter les vêtements sacrés dans les flammes : « Vous m'y jetterez plutôt moi-même », leur répondit-il ; et comme un jeune éhonté l'invitait à commencer la messe et récitait les premières paroles d'un ton de sacrilège dérision : « Oui, oui, vous avez raison, reprit le Père, vous ne sauriez me suggérer de paroles plus opportunes : *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta ; ab homine iniquo et doloso erue me* ». Le P. Murdoch mourut à l'âge de soixante-dix-neuf ans ; il en avait passé cinquante-deux dans la Compagnie.

Abram, *L'Université de Pont-à-Mousson, édit. du* P. Carayon, *p.* 455. — Nadasi, *Ann. dier...*, 21ª *aug.*, *p.* 116. — Drews, *Fasti...*, 21 *aug.*, *p.* 322. — Patrignani, *Menol.*, 21 *agost.*, *p.* 179.

---

* Le vingt-et-unième jour d'août de l'an 1834, mourut à Saint-Helens le P. Marmaduke Stone, dont le souvenir est gardé avec une pieuse vénération par la Province d'Angleterre. Il était né dans le comté de Stafford, en 1748. A onze ans, il fut envoyé en Flandre ; et dès qu'il eût terminé le cours de ses études littéraires, il entra dans la Compagnie. Il se distingua bientôt par une tendre piété, une gravité douce et modeste, qui lui mérita l'éloge décerné par les Saints Livres au jeune Tobie : *Nihil puerile gessit in opere* (Tob., 1, 4.) En 1790, il fut nommé directeur de l'académie de Liège, que les Jésuites anglais avaient établie peu de temps après la suppression de la Compagnie pour remplacer le collège qu'ils dirigeaient précédemment dans cette ville. Quatre ans plus tard, les armées de la République française ayant envahi la Belgique, le P. Marmaduke Stone transféra cette académie à Stonyhurst, dans le comté de Lancastre en Angleterre, et eut ainsi la gloire de fonder le plus ancien collège que la nouvelle Compagnie ait à présent dans le monde. Il le gouverna avec une parfaite sagesse jusqu'en 1803, époque à laquelle le Père Général le chargea de la Province d'Angleterre, qui venait d'être reconstituée. Un des premiers soins du nouveau Provincial fut d'établir un noviciat à Hodder. En même temps, il continuait à veiller avec la plus attentive sollicitude aux intérêts et à la prospérité du collège de Stonyhurst, qui ne tarda

pas à devenir une des maisons d'éducation les plus en renom du Royaume-Uni.

En sortant de charge, le P. Marmaduke Stone fut successivement compagnon du Maître des novices et ministre du collège. Et enfin épuisé par l'âge et la fatigue, réduit à une cécité presque complète, il fut envoyé dans la petite résidence de Saint-Helens, où il vécut encore quelques années, donnant d'admirables exemples de patience, de douceur, de prière et d'humilité, jusqu'au jour où il plut à Dieu de rappeler à lui son fidèle serviteur. Le P. Marmaduke Stone était âgé de quatre-vingt-six ans et en avait passé soixante-sept dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Angl. (Archiv. Rom.). — Foley, *Records*, *t.* 7, *p.* 741. — Oliver, *Collections.*

XXII AOUT

—

Le vingt-deuxième jour d'août de l'an 1556, mourut très saintement à Tournai, à l'âge de trente-trois ans seulement et après moins de six ans de vie religieuse, l'un des plus chers enfants de saint Ignace, le P. Bernard Olivier, dont le zèle pour la gloire de Dieu créa l'œuvre des écoles dominicales, qui fleurissent encore en Belgique depuis plus de trois cents ans. Né dans la petite ville d'Antoing, il y menait une vie fort dissipée, lorsque son père, irrité de sa conduite, lui dit qu'il ne voulait plus d'un pareil exemple dans sa famille et que de tels désordres finiraient par le réduire un jour à la condition des vagabonds et des mendiants. « Du moins, répondit le jeune étourdi, je ne viendrai pas mendier chez vous » ; et il partit pour aller chercher fortune à Rome, avec quelques joyeux compagnons. « Or il y fut pris, dit un vieil historien, d'une grande et longue maladie, en laquelle un prêtre de la Compagnie de Jésus le vint confesser et parfois visiter ; auquel il dit qu'il se ferait des Nôtres, si jamais il se guérissait. Étant donc guéri, il vint se présenter à la maison du Père Ignace ; mais celui-ci, pour éprouver sa constance, vu que sa bonne volonté était fraîche et comme forcée par la maladie, lui répondait maigrement et lui donnait tantôt espoir et tantôt non. Un jour, ennuyé de tous

ces délais, Bernard déclara hardiment au Frère portier qu'il entendait bien venir cette fois pour ne plus sortir ; et le Père Ignace voyant cette constance le reçut ».

Les exercices du noviciat le changèrent tellement en peu de mois, qu'après lui avoir fait prendre les ordres sacrés, saint Ignace le choisit pour Ministre de la maison professe, Recteur du Collège Romain, et fondateur de celui de Monreale en Sicile ; mais apprenant que sa santé dépérissait de jour en jour, il le rappela et, sur le conseil des médecins, l'envoya se rétablir et travailler au salut des âmes dans son pays. En arrivant à Antoing, le P. Olivier, que ses maladies avaient rendu méconnaissable, commença par aller demander humblement l'hospitalité chez son père, où il fut pris d'abord pour un mendiant et un vagabond ; mais bientôt il se fit connaître et, dès que ses forces le lui permirent, commença à prêcher dans les villes et les villages des environs avec un zèle et un succès qui rappelaient les plus saints apôtres des anciens temps.

Un des derniers actes de saint Ignace, avant sa mort, fut de nommer le P. Olivier Provincial de la Compagnie dans les Pays-Bas ; mais quand ses lettres arrivèrent à Tournai, le missionnaire venait de succomber aux ravages de la peste. A l'heure même où il expirait, le serviteur de Dieu se fit voir à deux de ses frères, les salua d'un air plein de joie et s'éloigna doucement prenant son essor vers le ciel.

Orlandinus, *Histor. Soc. Jesu, lib.* 15, *n.* 31, *p.* 370 ; *lib.* 16, *n.* 35, *p.* 403. — d'Oultreman, *Tableaux des personnages signalez...*, *p.* 107. — Nadasi, *Ann. dier.*, 22ª *aug.*, *p.* 120. — Drews, *Fasti*, 22ª *aug.*, *p.* 324. — Patrignani, *Menol.*, 22 *agost.*, *p.* 183. — Tanner, *Societ. Jes. apostol. imitatr.*, *p.* 54. — Alegambe, *Heroes et Victim.*, *p.* 23. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 5, *p.* 1898. — Carayon, *Biblioth. histor.*, *n.* 2352, *p.* 320.

* Le vingt-deuxième jour d'août de l'an 1708, mourut au collège de Piotrkow en Pologne le P. Albert Trzebuchowski, âgé de cinquante-quatre ans, dont il avait passé trente-six dans la Compagnie. Il fut toute sa vie et jusque dans sa mort l'homme de l'humilité, de l'abnégation et du sacrifice. Il se flagellait avec une rigueur extrême trois fois par jour, portait une chaîne de fer dont il ne se dépouillait jamais, à moins d'y être obligé par ses supérieurs, était toujours prêt aux emplois les plus pénibles, et enfin sacrifia sa vie au service des pestiférés. Avant d'expirer, fidèle à lui-même et à sa chère vertu d'humilité, le P. Trzebuchowski demanda que son corps fût mis en terre à la porte de l'église, afin d'être foulé aux pieds de tous les passants.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Polon. (Archiv. Rom.).

---

* Le vingt-deuxième jour d'août de l'an 1820, mourut à Dublin le P. Jacques Butler, emporté par une maladie de poitrine avant l'âge de vingt-neuf ans accomplis. Au jugement du P. Patrice Bracken, aucun membre de la Compagnie en Irlande n'avait reçu du ciel de plus magnifiques talents que ce jeune religieux, et ne le surpassait par la science. A vingt-cinq ans, il enseignait la théologie avec une grande réputation au collège de Clongowes. Sa vertu n'était pas moins éminente ; on admirait surtout sa ravissante modestie et son aimable simplicité, qui le rendaient également cher à Dieu et aux hommes.

La mort du P. Butler fut le digne écho de sa vie. Quelques heures seulement avant d'expirer, il se faisait redire et écoutait avec délices un cantique de saint Alphonse de Liguori en l'honneur de la sainte Vierge. Son abandon entre les mains de Dieu était sans réserve. Le prêtre qui l'assistait lui ayant demandé s'il était heureux, si rien ne lui faisait de peine : « Grâce à Dieu et à Notre-Dame, répondit-il, je suis parfaitement heureux ; rien ne me trouble ». Et peu d'instants après, ayant répété avec amour les noms de Jésus et de Marie, il expira.

Memoriæ defunct. PP. ac FF. Soc. Jesu ex colleg. Cluenensi in Hibern. (Arch. Rom.). — Foley, *Records*, *t.* 7, *append.*, *p.* 88. — Oliver, *Collections*, *p.* 236. — *Memorials of the irish Province, june* 1898, *p.* 49.

XXIII AOUT

—

Le vingt-troisième jour d'août de l'an 1625, le F. Michel De Lattre, Coadjuteur temporel, mourut au collège de Lille, victime de sa charité au service des pestiférés. Il avait rempli l'office de portier pendant sept ans, toujours si profondément uni à Dieu, qu'il paraissait la vive image de saint Alphonse Rodriguez. Souvent à la sainte table, il avait demandé à Notre-Seigneur la grâce de sacrifier sa vie pour ses frères ; dès les premiers symptômes de la contagion parmi les habitants de Lille, il alla se jeter aux pieds de son supérieur et s'offrit à servir les malades ; il sollicita en même temps la permission de faire chaque jour la sainte communion. Ces deux faveurs lui furent accordées. Le Père auquel il avait été donné pour compagnon, écrivait, après l'avoir perdu, que dans ce saint ministère le F. De Lattre ne semblait pas un homme, mais l'ange même des mourants.

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (Archiv. Rom.). — Alegambe, *Heroes et Victim. charit., p.* 256.

* Le vingt-troisième jour d'août de l'an 1631, au collège académique de Vilna mourut le P. Constantin Szyrwid, religieux d'une science et d'une vertu également éminentes, et infatigable au travail. Souvent on le voyait le même jour prêcher en lithuanien et en polonais et donner ensuite sa leçon d'Écriture sainte dans notre église. Quand on l'engageait à se ménager : « A quoi bon la santé, répondait-il, si ce n'est pour travailler ? Et qu'importe de vivre un peu moins, si je procure la gloire de Dieu » ? Il garda jusqu'à la mort la grâce de son baptême. Sur le point d'expirer, et encore en pleine possession de lui-même, le P. Szyrwid parut animé d'une joie extraordinaire : « C'est mon bienheureux Père Ignace, dit-il, qui vient de se montrer à moi et m'invite à entrer dans la Compagnie triomphante ». Et peu de temps après, il rendit le dernier soupir, à l'âge de cinquante-et-un ans, dont il avait passé trente-trois dans la Compagnie.

Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 157. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 7, *p.* 1799. Rostowski, *Lithuan. S. J. Histor.*, *lib.* 8, *n.* 5, *p.* 303. — Drews, *Fasti.*, 23ª *aug.*, *p.* 325. — Poszakowski, *Societ. Jesu lithuan.*, *p.* 830.

XXIV AOUT

—

Le vingt-quatrième jour d'août mourut à Cracovie en 1660, le P. Laurent Pikarski, polonais. La violence de son naturel avait inspiré bien des craintes dans sa jeunesse ; un jour qu'il avait entendu prêcher la Passion de Notre-Seigneur, il demanda naïvement à sa mère s'il lui était permis de venger sur les Juifs les outrages et les supplices dont ils avaient accablé le Sauveur jusque sur la croix. « Non, mon fils, lui répondit-elle ; et Jésus au contraire a prié son Père céleste de pardonner à ceux mêmes qui le crucifiaient ». Cette simple réponse fit sur le cœur de l'enfant une très vive impression ; à partir de ce jour la pensée de Jésus-Christ, triomphant dans ses douleurs de tous les soulèvements de la nature, l'anima d'une incroyable ardeur à lutter contre son propre cœur et à le dompter. Il en vint ainsi à ne plus avoir d'autre désir ni d'autre affection que d'accomplir en tout la sainte volonté de Dieu. Ni le poids de l'âge ni l'excès même de ses infirmités ne lui firent jamais demander à ses supérieurs d'être délivré de l'enseignement. « Un professeur de la Compagnie, disait-il, doit savoir mourir dans sa chaire ».

Plutôt que d'abandonner ses frères et de s'enfuir, comme il le pouvait facilement, pendant l'invasion suédoise, il aima mieux en-

durer avec eux les ignominies et les souffrances d'une dure captivité. Les derniers mois de la vie du P. Laurent Pikarski furent extraordinairement douloureux ; et comme un jour, aux pieds de son crucifix, il conjurait Notre-Seigneur de lui adoucir une si cruelle agonie : « Souffre vaillamment ce que je t'envoie, lui répondit le Sauveur, je te promets d'augmenter ta patience ». Et dès lors il ne trouva plus que douceur et joie toute sainte dans les amertumes de la croix. Le P. Pikarski mourut à l'âge de soixante-cinq ans ; il en avait passé quarante-huit dans la Compagnie.

Patrignani, *Menol.*, 1 *giugno*, *p.* 3.

N. B. — La date du 24 août est celle des catalogues *(Arch. Rom.)*.

XXV AOUT

—

Le vingt-cinquième jour d'août de l'an 1559, mourut près de la sainte maison de Notre-Dame de Lorette le P. Corneille Wischaven, né à Malines ; sa réputation de sainteté avait jeté dès l'origine un si vif éclat que, « même avant qu'il fût des Nôtres, dit le P. d'Oultreman, l'on imprimait déjà sa vie ». De son confessional à l'université de Louvain, il peuplait tous les cloîtres de la Belgique d'une multitude d'âmes qu'il avait attirées à Jésus-Christ. Il menait lui-même une vie admirable d'oraison et de pénitence ; il traitait son corps avec une implacable rigueur ; lorsqu'il entra dans la Compagnie, « il n'avait quitté, depuis quatorze ans, un très âpre et poignant cilice, ni jour ni nuit ». Dès lors aussi sa prière obtenait de Dieu tout ce qu'il lui demandait. Quand le Bienheureux P. Pierre Le Fèvre arriva de Cologne à Louvain, décidé à partir dès le lendemain pour le Portugal, le P. Wischaven, encore simple candidat de la Compagnie, désolé de voir que cette illustre université ne jouirait pas même quelques jours des leçons d'un si grand homme, se contenta de lui répondre avec autant de confiance que de modestie : « Mon Père, Dieu peut arrêter même ceux qui courent par obéissance ». Le P. Le Fèvre sourit ; mais quelques heures après, il était saisi d'une fièvre qui ne lui permit

pas de rejoindre les vaisseaux prêts à lever l'ancre ; et durant plusieurs mois sa chambre fut le rendez-vous des plus fameux docteurs et d'une jeunesse d'élite, qui venaient lui demander des règles de vie chrétienne et faire les Exercices de saint Ignace sous sa direction. Enfin la prière du P. Wischaven, l'ayant assez retenu à Louvain pour le bien des âmes, le guérit de même subitement.

Le P. Le Fèvre comprit qu'un homme conduit par des voies si extraordinaires, ne devait être admis qu'après des épreuves décisives de renoncement à son honneur, à sa volonté propre et à son jugement. Le P. Wischaven de son côté s'abandonna comme une cire molle entre les mains d'un pareil maître et prit si parfaitement l'empreinte des premiers enfants de la Compagnie, que notre Bienheureux Père l'appela peu de temps après en Italie, pour y former successivement les novices de Rome et de Messine.

La réputation de ce saint homme s'étant bientôt répandue, on lui amenait un grand nombre de possédés, dont il chassait les démons par sa prière. Les dames de Messine, comme autrefois celles de Milan au temps de saint Ambroise, ne craignaient rien tant que de voir leurs filles se mettre sous sa conduite, tant il avait un don extraordinaire pour inspirer l'amour de la virginité. On regardait comme inouï, dit l'historien de la Province de Sicile, qu'une personne non engagée dans les liens du mariage, se confessât à lui, sans se décider à demeurer vierge ; trois jeunes fiancées, pleines de l'esprit et de la vanité du monde, s'étant donné le mot pour venir à son confessionnal en faire comme par amusement l'expérience, il lui suffit de quelques paroles pour les décider à ne prendre d'autre époux que Jésus-Christ.

Lettre du P. Olivier Manare *au Père Général Jacques Lainez pour annoncer la mort du P. Corneille Wischaven, « di Loreto alli* 25 *d'agosto* 1559 ». *(Archiv. Rom.).* — Aguilera, *Histor. Provinc. Sicul., t.* 1, *p.* 25. — Sacchinus, *Histor. Soc. Jesu, lib.* 3, *n.* 55, *p.* 90. — Tanner, *Societ. Jesu apostol. imitatr., p.* 70-76. — Nieremberg, *Varones ilustres, t.* 5, *p.* 274-289. — Rho, *Variæ virtut. histor., p.* 731, 791. — Reiffenberg, *Histor. Provinc. Rheni Infer., lib.* 1, *p.* 12. — *Imago primi sæculi, p.* 731 *seqq.,* 865, 866. — d'Oultreman, *Tableaux des personnages..., p.* 117. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 25ª *aug., p.* 123. — Drews, *Fasti...*, 25ª *aug., p.* 328. — Patrignani, *Menol.*, 25 *agost., p.* 198. — *Précis histor.*, 1862, *p.* 457 *suiv.*

---

* Le vingt-cinquième jour d'août de l'an 1590, mourut à Pont-à-Mousson le P. Richard Fleming, premier chancelier de cette université. Il était issu d'une noble famille d'Irlande. La distinction de ses traits et de ses manières, la modestie religieuse de son maintien excitaient à la fois le respect et l'édification. A ces qualités extérieures, il joignait une science profonde et fut jugé digne de succéder au célèbre P. Maldonat et de soutenir avec le P. Tyrie l'héritage de gloire que cet illustre professeur avait légué à la Compagnie. Il enseigna près de dix ans la théologie au collège de Clermont, avec un succès toujours croissant.

C'est dans cette période de temps qu'il eut la célèbre révélation rapportée par le P. Sacchini dans l'Histoire de la Compagnie. La cinquième Congrégation générale était réunie à Rome pour donner un successeur au P. Éverard Mercurian. La veille de l'élection, le P. Fleming prit à part le P. Jacques Tyrie, son collègue, et et plus tard Assistant de France et de Germanie : « Connaissez-vous le P. Claude Aquaviva », lui dit-il ? Lui-même ne l'avait jamais vu et

savait à peine son nom. « Je le connais, répondit le P. Tyrie ; mais pourquoi cette question ? — Je vais vous le dire, continua le P. Fleming, pour rendre gloire à Dieu. Cette nuit, je m'étais levé et mis en prière pour l'heureux succès de la Congrégation. Il me parut alors que la Bienheureuse Vierge m'introduisait dans la salle où les Pères étaient réunis pour donner leurs suffrages ; puis la très sainte Mère de Dieu, prenant par l'épaule un Père encore jeune, le fit avancer au milieu de l'assemblée ; et se tournant vers les électeurs : « Pour Général, dit-elle, nommez Claude Aquaviva ». Les Pères firent un signe d'assentiment, et la vision disparut. »

De Paris, le P. Fleming fut envoyé à l'université de Pont-à-Mousson, où il remplit les fonctions de chancelier et occupa aussi les chaires de théologie dogmatique et morale. Il mourut avec la réputation d'un saint et savant religieux. Quelque temps après sa mort, le P. Thomas Darbyshire, homme non moins recommandable par sa prudence et sa grande perfection que par son habileté dans le discernement des esprits, déclara devant plusieurs des Nôtres que le P. Fleming lui était apparu ; il ajouta qu'il avait retiré de ses paroles un sentiment de joie inexprimable. Le P. Fleming avait passé environ trente ans dans la Compagnie.

Sacchinus, *Histor. Societ. Jesu, part.* 5ª, *lib.* 1, *n.* 32, *p.* 7. — Abram, *L'Université de Pont-à-Mousson, publiée par le* P. Aug. Carayon, *p.* 283. — Hogan, *Ibernia Ignatiana*, *p.* 26. — Foley, *Records, t.* 7, *p.* 263. — Oliver, *Collections, p.* 246.

---

* Le vingt-cinquième jour d'août de l'an 1620, mourut très pieusement à Courtrai sa patrie le F. Gérard Canisius, Scolastique. A

l'âge de deux ans, il avait été offert par sa pieuse mère à la Compagnie. Dès ce même temps, par une sorte d'instinct surnaturel qu'on retrouve dans la vie de plusieurs saints, il avait paru comprendre les délicatesses et les saintes réserves de la vertu angélique. Devenu jeune homme, Gérard Canisius répondit aux désirs de sa mère et s'enrôla dans la milice de saint Ignace.

L'amour de sa vocation fut comme son trait distinctif. Atteint d'une maladie de langueur pendant sa troisième année de régence, il fut envoyé à Courtrai respirer l'air natal. Comme on parlait de le placer chez son père, qui était médecin, il fit les plus vives instances pour rester au collège au milieu de ses frères, dût-il lui en coûter le sacrifice de sa vie. Notre-Seigneur fit la grâce à sa famille de comprendre ce langage. Son père venait le voir souvent sur son lit de douleur et, loin de s'abandonner devant lui à une douleur amollissante, cet admirable chrétien ne se lassait pas de le féliciter de mourir sous les livrées de saint Ignace. Le F. Canisius tressaillait lui-même d'une sainte allégresse, fruit et récompense d'une vie très pure, d'une grande union de cœur avec Dieu et d'une très fidèle observation de toutes les règles. Il expira à l'âge de vingt-quatre ans ; il en avait passé cinq dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Archiv. Rom.).

XXVI AOUT

—

* Le vingt-sixième jour d'août de l'an 1635, mourut à Smolensk, en réputation de sainteté, le P. Laurent Bartilius, polonais. Il enseigna tour à tour la philosophie et la théologie morale et scolastique, et remplit de longues années les importantes fonctions de Maître des novices, d'Instructeur des Pères de troisième probation, de Recteur et de Provincial. Il avait puisé à Rome même le véritable esprit de la Compagnie. Témoin de ses éminentes qualités et en prévision des charges dont il serait revêtu plus tard, le P. Claude Aquaviva, Général de la Compagnie, avait voulu le retenir plusieurs mois, pour qu'il pût voir de ses yeux et porter ensuite en Pologne les usages du noviciat de Saint-André.

Le P. Bartilius était un religieux d'une perfection consommée, d'une égalité d'âme inébranlable au milieu des évènements les plus imprévus, d'une humilité très profonde. Animé d'une tendre charité pour ses inférieurs, il ne laissait pas de veiller avec une certaine rigueur à l'observation de la règle. Nul ne s'en offensait, car il donnait lui-même l'exemple en tout et ne s'accordait aucun ménagement. Pressé un jour, vers la fin de sa vie, d'épargner ses forces : « Un général, répondit-il, doit mourir debout ». Et en effet, le P. Bartilius fut emporté par une maladie de quelques jours à

peine, pendant qu'il faisait la visite de sa Province. Lorsqu'il eut reçu le saint viatique, il demanda qu'on le laissât seul s'entretenir avec son Seigneur. Il demeura ainsi plusieurs heures immobile, les yeux fixés sur son crucifix, et remit saintement son âme entre les mains de Dieu, à l'âge de soixante-dix ans, dont il avait passé cinquante dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Arch. Rom.). — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 538. — Rostowski, *Lithuan. S. J. Histor.*, *lib.* 8, *p.* 310 *seqq.* — Poszakowski, *Soc. Jesu lithuan.*, *p.* 33. — Albert Kojalowicz, *De vita et moribus R. P. Laurentii Bartilii...* — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 1, *p.* 963. — Patrignani, *Menol.*, 28 *agost.*, *p.* 228. — Nadasi, *Ann. dier.*, 28ª *aug.*, *p.* 129. — Drews, *Fasti...*, 28ª *aug.*, 333.

N. B. — Nous avons suivi la chronologie du P. Rostowski qui place la mort du P. Bartilius au 26 août et ses funérailles au 28.

XXVII AOUT

—

Le vingt-septième jour d'août de l'an 1625, le P. Jean Beaufermez, né à Bruges, mourut victime de sa charité au service des pestiférés d'Anvers, à l'âge de trente-cinq ans. Il avait déjà rempli les fonctions de curé pendant six ans, avant d'entrer dans la Compagnie ; mais il ne s'en livra pas moins pleinement à l'obéissance et à la recherche assidue de tout ce qui pouvait mortifier ses habitudes, ses goûts et sa volonté. On ne pouvait lui faire de plus sincère plaisir que de lui donner ce qu'il y avait de plus pauvre et de plus incommode dans la maison. Il s'examinait avec un très grand soin presque à chaque heure du jour, et puisait la force d'âme qui lui était nécessaire, aux pieds de la très sainte Vierge et de Notre-Seigneur dans le sacrement de son amour. Par un profond sentiment d'humilité, il aimait à servir de compagnon aux Pères qui allaient exercer le saint ministère, et à passer la nuit auprès des mourants. Quand il désirait obtenir une grâce spéciale ou le salut de quelque âme, il redoublait ses austérités et ses prières. A l'époque du siège de Bréda par les catholiques, ayant appris que l'armée hollandaise préparait contre eux une attaque formidable, il passa la nuit tout entière au pied du saint tabernacle, et n'interrompait de temps en temps ses supplications

que pour se flageller sans pitié. Le P. Beaufermez vécut cinq ans dans la Compagnie.

Necrolog. Provinc. flandr.-belgic. (Arch. Rom.). — Alegambe, *Heroes et Victimæ...*, *p.* 258.

Le vingt-septième jour d'août de l'an 1679, le Vénérable Père David Lewis, appelé encore Charles Baker, né dans le comté de Monmouth, mourut glorieusement dans la petite ville d'Usk, pendu comme un malfaiteur par le bourreau. Son seul crime, de l'aveu même de ses juges, était le titre de prêtre de l'Église Romaine, et trente années de travaux apostoliques pour ramener ses compatriotes à la foi. le P. Lewis était âgé de soixante-deux ans, dont il avait passé trente-cinq dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. angl. (Arch. Rom.). — *Brevis relatio felicis agonis...*, *p.* 71-77. — Foley, *Records*, *t.* 5, *p.* 912 *suiv.*; *t.* 7, *p.* 456. — Challoner, *Memorie...*, *p.* 875. — Oliver, *Collections*, *p.* 48. — Patrignani, *Menol.*, 16 *agost.*, *p.* 144.

XXVIII AOUT

—

* Le vingt-huitième jour d'août de l'an 1675, mourut à Kowno le P. Frédéric Meynck, à qui son zèle fit donner le surnom de marteau des hérétiques. Il était né lui-même dans l'hérésie d'une famille établie en Courlande. Eclairé de bonne heure des lumières de la vérité, il se fit catholique, malgré l'opposition de sa famille et s'enfuit à Vilna pour mettre en assurance le trésor de sa foi. A trente ans, il entra dans la Compagnie et, dès qu'il eut terminé le cours des épreuves ordinaires, il ne pensa plus qu'à se dévouer à la conversion de ceux dont il avait partagé les erreurs. Grâce à ses démarches, la mission de Schoenberg fut établie et devint un centre d'où nos Pères pénétraient en Livonie et en Courlande. Il travailla pendant plusieurs années au milieu de ces populations presque entièrement luthériennes, et eut l'honneur d'y supporter non seulement de grandes fatigues, mais encore de violentes persécutions et la rigueur des fouets.

C'est encore à l'activité du P. Meynck qu'on dut en grande partie la convention passée entre les gouvernements de Pologne et de Suède, grâce à laquelle l'exercice de la religion catholique était publiquement autorisé en Courlande et d'une manière privée dans la Livonie suédoise, convention qui ouvrit aux ouvriers de la Compagnie les missions de Riga, de Dorpat et de la Livonie citérieure,

fermées à leur zèle depuis l'occupation de Riga par les Suédois, cinquante ans auparavant. L'hérésie frémit de rage; mais le P. Meynck usa du droit qui lui était donné, sans se laisser intimider par aucune clameur ni menace ; et pendant onze ans, il ne cessa d'évangéliser ces contrées et poussa ses conquêtes jusqu'à Dorpat et même Reval, sur le golfe de Finlande. Mais alors, il dut renoncer à des travaux au-dessus de ses forces ; il se retira à Kowno, où il consacra ce qui lui restait de vie à l'enseignement de la doctrine chrétienne, et mourut, on peut le dire, victime de son zèle, à l'âge de cinquante-huit ans, dont il avait passé vingt-huit dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. lithuan. (Archiv. Rom).

---

* Le vingt-huitième jour d'août rappelle la mémoire du P. Michel Pflock, mort à Dunabourg en 1710, et dont le nom est inséparable de celui de son frère aîné, le P. Théophile Pflock, mort dans la même ville trente-et-un ans plus tard, le 13 avril 1741. Les historiens nous ont laissé peu de détails sur leur vie; mais le courage avec lequel ils ont répondu à l'appel de Dieu, mérite de ne pas être laissé dans l'oubli. C'est une gloire pour la Compagnie de provoquer de si ardents désirs, en même temps que pour les enfants de saint Ignace une leçon éloquente qui leur fait mieux connaître le prix de leur vocation.

Michel et Théophile Pflock appartenaient à l'une des premières familles de Livonie. Leur père, hérétique ardent, les envoya, par

une miséricordieuse disposition de la Providence, suivre les classes de la Compagnie à Dünabourg, mais non toutefois sans leur faire défense, sous les menaces les plus terribles, de prendre aucune part aux exercices religieux du collège et d'avoir aucune discussion avec les Pères, les pires ennemis de la réforme. Les deux enfants s'en tinrent quelque temps à la direction donnée. Mais peu à peu la douce et pénétrante influence de l'atmosphère de foi et de piété au milieu de laquelle ils vivaient, se fit sentir à leur cœur. Théophile se convertit le premier et entraîna bientôt son jeune frère. A cette nouvelle, leur père charge un des plus habiles ministres de sa secte d'aller les désabuser ; mais les jeunes néophytes se moquent du faux docteur et de ses raisonnements. Exaspéré, le gentilhomme livonien, nature emportée et violente, fait alors venir ses deux fils et, s'enfermant avec eux dans une pièce isolée : « Race de vipères, dit-il, en appliquant sur leur poitrine une paire de pistolets, est-il vrai que vous ayez abandonné la vraie foi » ? Après un moment de silence, Théophile, se prévalant avec beaucoup de présence d'esprit du sens amphibologique de la question : « Non, mon père, répondit-il, nous n'avons pas abandonné la vraie foi et nous ne l'abandonnerons jamais ».

L'hérétique se calma, mais il n'était pas pleinement convaincu. Il voulut tenter une autre épreuve et en appeler au jugement de Dieu. Près de là s'étendait un vaste étang couvert de glace ; comme on était au printemps, la glace n'avait plus qu'une mince épaisseur, et on ne pouvait s'y risquer sans un danger manifeste : « Eh bien, dit le père ; vous allez traverser cet étang à cheval ; si vous n'avez pas renié la foi, vous n'avez rien à craindre ; sinon, poursuivit-il avec une imprécation, allez et ne revenez plus ». E

les faisant monter à cheval, il les poussa sur la glace. Dieu voulut qu'il n'arrivât aucun mal aux deux frères. Cependant, jaloux de se dérober à de plus longues violences, ils prirent secrètement le chemin de Vilna et, après avoir échappé aux plus graves périls, allèrent frapper à la porte du noviciat de la Compagnie et solliciter la faveur d'y être admis. Le Père Provincial, à son vif regret, répondit qu'il ne pouvait les recevoir, s'ils n'avaient l'autorisation de leur famille. C'était demander, semblait-il, une condition impossible.

Avec un courage admirable que les luttes passées ne faisaient qu'enflammer, ces deux enfants, dont le plus âgé n'avait pas quinze ans, mirent en œuvre, sans quitter Vilna, tous les moyens pour vaincre les résistances de leur père et obtinrent enfin une demi-victoire, prélude et présage d'un triomphe complet. Théophile eut permission de se faire religieux ; liberté pleine et entière fut donnée à Michel de professer publiquement sa nouvelle foi, mais il devait rentrer à la maison paternelle. Michel refusa cette dernière condition, il voulait entrer avec son frère au noviciat. Il se jeta encore une fois aux pieds du Père Provincial, il ne put rien obtenir. Alors avec une décision au-dessus de son âge : « Puisqu'on refuse de me recevoir ici, je ferai comme le bienheureux Stanislas Kostka, je partirai pour Rome et j'espère que Dieu daignera se rendre favorable à mes désirs ». Avant de le laisser s'engager dans cette longue route, le Père Provincial, touché d'une si héroïque constance, lui conseilla de faire une tentative par lettre auprès du Père Général, et il écrivit lui-même à Rome. Le P. Thyrse Gonzalez répondit : « Nonobstant les difficultés exposées, recevez les deux frères ».

Rien ne saurait exprimer leur joie et leur reconnaissance. En entrant ensemble au noviciat le 21 novembre 1691, fête de la Présentation de la bienheureuse Vierge, il leur semblait, disaient-ils, avoir franchi la porte du paradis. Michel, le plus jeune des deux, mourut le premier. Après avoir fait ses études et son cours de régence, il se livrait avec zèle aux travaux du ministère apostolique dans la mission de Livonie, lorsque se déclara la terrible peste de 1710, qui fit tant de ravages. Il courut aussitôt au secours des malades à Dünabourg. Bientôt frappé lui-même, on le vit, tant qu'il eut un reste de force, se traîner auprès des moribonds pour les préparer au dernier passage. Puis quand il sentit son heure venue, il se revêtit des ornements sacrés à l'exception de la chasuble, qu'il ne voulut pas mettre par esprit de pauvreté; il s'étendit ensuite dans son cercueil, qu'il avait fait disposer d'avance, et demanda qu'on récitât sur lui les prières de la recommandation de l'âme; et c'est ainsi qu'il remit son âme à Dieu à l'âge de trente-trois ans, dont il avait passé dix-neuf dans la Compagnie. Le P. Théophile Pflock lui survécut trente-et-un ans et mourut le 13 avril 1741, dans la même résidence de Dünabourg, dont il était le bienfaiteur insigne et qu'il avait longtemps gouvernée avec sagesse et édifiée par ses vertus.

Patrignani, *Menol.*, 28 *agost.*, *p.* 232. — Poszakowski, *Societ. Jesu lithuan.*, *p.* 628. — *Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Arch. Rom.).*

XXIX AOUT

—

Le vingt-neuvième jour d'août de l'an 1676, mourut à Lublin le P. François Czornicki, frère du général en chef des troupes de Lithuanie et de Pologne, dont il accompagna plus d'une fois les drapeaux en qualité d'aumônier. Loin de profiter lui-même du rang et des honneurs de son frère, il ne cherchait rien avec tant d'ardeur que la pauvreté, la souffrance et le mépris. Rencontrant un jour un mendiant à peine vêtu, il lui donna sa chemise et se revêtit de celle de ce malheureux où fourmillait la vermine. Tous les genres de souffrances inventés par les saints contre leur propre corps, devinrent familiers au P. Czornicki, comme nous l'assurent les relations polonaises : les orties et les épines d'un saint Benoît, les neiges et les eaux glacées d'un saint François et d'un saint Patrice, et les autres industries du plus ingénieux amour de la croix. Dans sa vieillesse, trouvant que la vigueur de son bras ne répondait plus à ses désirs, il parvint à persuader à un des aides de la justice de l'attacher souvent à une poutre, comme Notre-Seigneur à la colonne, et de l'y flageller jusqu'au sang, en n'épargnant que ses mains et sa tête, pour qu'au dehors nul ne s'aperçût de rien. Le P. Czornicki expira très saintement à l'âge de soixante-six ans, dont il avait passé cinquante dans la Compagnie.

Patrignani, *Menol.*, 29 *agost.*, *p.* 240.

XXX AOUT

—

* Le trentième jour d'août de l'an 1688, au collège de Graudenz mourut le P. Jean Hanzler, polonais, né dans le calvinisme, mais converti de bonne heure à la foi romaine, et à quinze ans entré dans la Compagnie. Le zèle des âmes semble avoir été le caractère dominant de sa vie. Il parcourut successivement l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande et d'autres pays, fut aumônier militaire pendant quatorze ans et ramena à Dieu une multitude de pécheurs, d'hérétiques, de juifs et d'apostats. Les outrages et même les périls de mort ne lui manquèrent pas. Un jour il fut précipité dans un fleuve par un ministre luthérien, furieux de ce qu'il avait arraché une âme à l'hérésie. Trois fois et en différentes villes il se dévoua au service des pestiférés ; à Dantzig, comme les malheureux habitants, paralysés par la frayeur ou la maladie, demeuraient enfermés dans leurs maisons, le P. Hanzler parcourait les rues et les places publiques en agitant une clochette, et de temps en temps criait d'une voix forte : « Si quelqu'un veut se confesser, voici le prêtre ».

La vieillesse ne refroidit pas son ardeur ; il aurait voulu tomber dans l'exercice actuel du ministère apostolique. Apprenait-il qu'une mission venait de s'ouvrir au milieu de quelque nation

païenne, il pleurait de regret de ne pouvoir se joindre aux ouvriers de cette vigne nouvelle. Son obéissance n'était pas moins admirable, il en gardait toutes les délicatesses ; un signe de ses supérieurs, jusque dans ses dernières années, suffisait à le mettre en action. Ce véritable fils de saint Ignace mourut plein de confiance et chargé de mérites à l'âge de soixante-treize ans, dont il avait passé cinquante-huit dans la Compagnie.

Summar. vit. defunct. Provinc. Polon. (Archiv. Rom.). — Patrignani, *Menol.*, 30 *agost.*, *p.* 245.

XXXI AOUT

—

Le trente-et-unième jour d'août de l'an 1648, mourut à Bruxelles sa patrie Augustin Ricardt, encore dans la force de l'âge, mais épuisé par les travaux du plus humble et du plus pénible apostolat. Il s'était engagé devant Dieu à ne jamais refuser aucun service, à moins qu'il n'en fût empêché par ses règles ; « Je demanderai, ajoutait-il, à Dieu et à mes supérieurs, de me donner à remplir par obéissance les fonctions qui me répugnent le plus ; car je désire de cœur, en toutes choses, briser ma propre volonté. Je ne chercherai jamais ni poste, ni chaire, ni confessionnal, qui me mette en rapport avec les riches et les grands, mais bien plutôt ceux où je trouverai le peuple et les pauvres ; je prends à témoin mon Seigneur crucifié que mon plus intime désir est d'assister les âmes ignorantes, dévoyées et délaissées ».

Le P. Ricardt avait fait l'apprentissage de cet obscur et laborieux ministère, à la suite des armées du roi d'Espagne, alors en guerre avec la France. Dans un combat près de Namur, où les troupes de Louis XIV remportèrent la victoire, il venait d'absoudre, au péril de sa vie, de pauvres blessés baignés dans leur sang, quand il fut pris et conduit au général français. Celui-ci le reçut avec respect et lui fit servir des rafraîchissements. Mais l'homme de

Dieu, se rappelant la parole de Notre-Seigneur sur la croix : « Ah ! dit-il, j'ai une autre soif plus grande qui me tourmente. Permettez-moi de retourner sur le champ de bataille ; peut-être s'y trouve-t-il quelque blessé qui m'attend pour mourir. Au reste, je vous en donne ma parole, je reviendrai me constituer prisonnier ». Le général s'efforça vainement de le retenir. « Allez, dit-il enfin, dès ce moment vous êtes libre ; pour toute rançon, vous réciterez un rosaire pour moi ». Le P. Ricardt mourut à l'âge de cinquante-et-un ans, dont il avait passé trente-quatre dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Archiv. Rom.). — Patrignani, *Menol.*, 31 *agost.*, *p.* 249.

Le trente-et-unième jour d'août de l'an 1659, mourut saintement à Bruxelles, après cinquante-sept ans de vie religieuse, le Père Guillaume De Wael Van Vronesteyn, d'une noble famille d'Utrecht, et déjà membre de l'Ordre des chevaliers teutoniques, avant d'entrer dans la Compagnie. Il désirait ardemment mener la vie des plus pauvres et des plus humbles missionnaires de campagne ; mais l'obéissance le contraignit de passer plus de trente ans dans les premières charges ; il gouverna même deux fois la Province tout entière. Il se dédommagea de ne pouvoir suivre en liberté son attrait par le développement des œuvres de zèle pour le salut et la perfection des âmes ; rien de ce qui pouvait contribuer à la gloire de Dieu ne fut négligé. C'est ainsi qu'il établit en Flandre la communion générale de chaque mois ; et dès la première fois, lisons-nous dans l'histoire de la maison professe d'Anvers, plus de

dix mille personnes se réunirent à la table sainte, et le chiffre pour les six premiers mois dépassa cent soixante-treize mille dans la seule église de la Compagnie.

Les progrès de la dévotion à saint Ignace et à saint François Xavier, la fête solennelle instituée en l'honneur de la très sainte Vierge sous le titre de Mère de miséricorde, et la Couronne des plaies sacrées de Jésus-Christ, qui mérita au P. De Wael les félicitations du pape Alexandre VII, furent encore des fruits du même zèle. Mais la plus utile peut-être de toutes ses créations fut l'œuvre des petites mendiantes que réunissaient, les jours de dimanches et de fêtes, quelques nobles et pieuses jeunes personnes, pour leur faire le catéchisme, soulager leur misère et leur enseigner à vivre chrétiennement dans leur pauvreté.

L'oraison était la principale source où ce saint religieux puisait l'idée de tant de salutaires industries pour le bien des âmes et les moyens d'en assurer le succès. Il ne recommandait rien tant à ses inférieurs que cet ardent amour de la prière ; car il était bien sûr, disait-il, de trouver en eux des enfants de dévouement et d'obéissance, tant qu'ils les verrait unis de cœur avec Dieu. Le P. De Wael mourut à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 321. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 8, *p.* 931. — Patrignani, *Menol.*, 31 *agost.*, *p.* 251. — *Histor. dom. profess. Antuerp.* (*Notes du* P. de Guilhermy, *Arch. dom.*).

Le trente-et-unième jour d'août de l'an 1708, le Père Adam Lipowski, d'une illustre famille du palatinat de Sandomir, mourut en

assistant les pestiférés dans la ville de Plock en Lithuanie. Les lettres qui annoncèrent sa mort, l'appellent un chérubin et un séraphin, toujours en contemplation devant le trône de Dieu, consumé des plus ardentes flammes de son amour. En dehors de Dieu, tout lui était à charge ; il estimait comme perdue toute parcelle de temps qu'il n'eût pas employée à s'entretenir avec Dieu ou à travailler pour Dieu. Un de ses plus intimes confidents lui témoignait un jour sa surprise de le voir toujours aspirer, dans l'enseignement, à ce qu'il y avait de plus bas : « Vous vous trompez, lui répondit-il en souriant, j'aspire à ce que je connais de plus haut, car en toute chose je ne prétends à rien que de divin ». Ses moindres paroles en effet, en classe, en chaire et dans la direction des âmes, étaient animées d'un zèle tout apostolique. En butte néanmoins aux calomnies les plus noires, il se contentait de dire à Notre-Seigneur : « J'attache à votre croix, ô mon Dieu, mon nom, ma réputation et mes opprobres. Quelle autre gloire voudrais-je ici-bas, sinon celle que vous avez choisie pour vous » ?

A l'apparition de la peste en 1708 dans les principales villes de Pologne : « Voici ma moisson qui se prépare », dit-il ; et il écrivit aussitôt, aux pieds de son crucifix, cet admirable vœu, trouvé dans ses papiers après sa mort : « Adorable Trinité, Père, Fils, et Esprit Saint, moi Adam Lipowski, de la Compagnie de Jésus, en présence de la très sainte Vierge, des chœurs des anges et de toute l'assemblée des bienheureux, je fais vœu de servir les pestiférés et de me dépenser tout entier pour leur salut, par le seul motif de votre très pur amour ; pour réjouir votre divin cœur, ô mon Dieu ; pour payer de retour le sang inestimable de Jésus-Christ, qui a témoigné tant d'amour et tant d'estime pour les âmes,

en les rachetant à un si haut prix ; pour la gloire, l'honneur, la reconnaissance due à chaque moment à votre divine excellence, aux dépens même de notre vie. Je vous en supplie donc, ô clémence, amabilité, beauté et bonté infinie, par le sang de Jésus, daignez recevoir cet holocauste que je vous offre sans aucune vue de mon bien propre, ni sur la terre, ni dans le ciel, et que je vous supplie de regarder d'un œil miséricordieux ».

Pendant les deux mois qui suivirent cette héroïque offrande, le P. Lipowski fut en effet comme une victime de toutes les heures uniquement dévouée aux mourants : après avoir assisté chaque jour les malades en danger dans la ville de Plock, il allait à la recherche des malheureux que la contagion avait frappés dans les forêts et les montagnes voisines et qui périssaient sans secours ; il eut la joie d'envoyer au ciel devant lui plus de deux mille âmes. Enfin, sentant qu'il touchait à sa dernière heure, il se traîna péniblement à l'église, prit de ses mains le saint viatique et, s'enveloppant du linceul des morts, remit doucement son âme entre les mains de Dieu. Il était âgé de cinquante-et-un ans, et en avait passé trente-deux dans la Compagnie.

Patrignani, *Menol.*, 24 *agost.*, *p.* 197. — Poszakowski, *Societ. Jesu lithuan.*, *p.* 511.

N. B. — Nous avons suivi le catalogue universel des défunts et le P. Poszakowski, qui mettent au 31 août la mort du P. Lipowski.

---

* Le trente-et-unième jour d'août de l'an 1636, mourut le Père Pierre du Chastel, le plus illustre des neuf religieux de la Com-

pagnie, quatre Pères, un Frère Scolastique et quatre Frères Coadjuteurs, qui, dans le seul collège de Valenciennes, donnèrent leur vie au service des pestiférés. Le P. du Chastel avait enseigné la philosophie à Vienne et la théologie morale à Luxembourg. Il venait d'arriver à Valenciennes, lorsque la peste se déclara dans cette ville. Il s'offrit aussitôt avec un empressement extraordinaire. « Je voudrais me multiplier un million de fois, disait-il au Père Provincial, et me dévouer en mille lieux en même temps ». Ce généreux imitateur de la charité de Jésus-Christ servit les malades pendant plus de trois mois dans les hôpitaux, sans que son courage faillît un seul jour. Il tomba enfin victime de son dévouement à l'âge de quarante-et-un ans, il en avait passé vingt-et-un dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belgic. (Arch. Rom.). — Alegambe, *Heroes et Victimæ...*, *p.* 400 *seqq.*

MÉNOLOGE

DE

LA COMPAGNIE DE JÉSUS

ASSISTANCE DE GERMANIE

DEUXIÈME SÉRIE

Ier SEPTEMBRE

* Le premier jour de septembre de l'an 1661, mourut à Liège sa patrie le P. François Francisci, dont l'amour pour la vie commune paraît avoir formé le caractère propre. Il supporta joyeusement ce martyre caché, sans éclat devant les hommes, mais très agréable aux yeux de la divine Majesté, et source d'une très haute perfection. Les plus belles vertus religieuses s'épanouissaient en effet dans l'âme du P. Francisci, l'union à Dieu par l'habitude de la prière et du recueillement, l'oubli de lui-même, l'ardeur au travail, l'obéissance et l'humilité. Avant son entrée au noviciat, il avait fait de sérieuses études à notre collège de Louvain, et avait même été jugé digne de soutenir l'acte public de théologie. Aussi, grande fut la surprise lorsque quelques années plus tard on le

vit, après sa régence, suivre les cours de théologie morale à Anvers. Un des Pères les plus graves de la Province voulait en écrire au Père Provincial ; l'humble religieux s'y refusa absolument : « Non, non, dit-il, il faut obéir sans répliquer ».

Jusque dans ses dernières années, le P. Francisci demeura fidèle à sa vertu de prédilection ; il ne voulait ni exception ni adoucissement à la vie commune. Il soupirait seulement de toute l'ardeur de son âme après le bonheur de voir Dieu, et redisait souvent ces paroles : *Veni, Domine, noli tardare.* Enfin ses pieux appels furent entendus, il s'endormit saintement dans la paix du Seigneur, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, dont il avait passé cinquante-sept ans dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (Archiv. Rom.). — Patrignani, *Menol.*, 1 *sett.*, *p.* 4. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 3, *p.* 927.

II SEPTEMBRE

—

Le deuxième jour de septembre de l'an 1572, mourut à Douai au service des pestiférés le P. Roger Bolbett, anglais. Chassé d'Anvers par les hérétiques, il n'était à Douai que depuis peu de temps; mais déjà les habitants lui donnaient le nom de saint. Ne pouvant entendre les confessions, parce qu'il avait beaucoup de peine à s'exprimer en français, il sollicita du moins la grâce de porter aux malades les sacrements d'eucharistie et d'extrême-onction, et il eut le bonheur de donner sa vie dans ce glorieux ministère. Dès qu'il aperçut sur ses membres les taches qui lui annonçaient la mort, il fit éclater sa joie et les baisa tendrement, comme les signes de la bénédiction et de la prochaine visite de Notre-Seigneur, dont le nom sacré marqua le dernier mouvement de ses lèvres et de son cœur.

Sacchinus, *Histor. Societ., part.* 3ª, *lib.* 8, *n.* 229, *p.* 412. — Morus, *Histor. Provinc. anglic., lib.* 1, *n.* 20, *p.* 21. — Alegambe, *Heroes et Victim., p.* 55. — Foley, *Records, t.* 7, *p.* 70. — Oliver, *Collections, p.* 56.

---

* Le deuxième jour de septembre de l'an 1701, mourut au Caire le P. Jacques Poislevache, né à Liège. Il était âgé de quarante-et-

un ans et en avait passé vingt dans la Compagnie. Après avoir fait son cours de régence et gouverné la maison de Marche, dans la Province gallo-belge, il avait été envoyé dans les missions du Levant où il travailla cinq ans avec un zèle admirable. Voici comment un témoin oculaire, le P. Verzeau, raconte la sainte mort de cet homme de Dieu. Nous transcrivons son récit en l'abrégeant.

«.. Je ne pense pas qu'on puisse faire une plus belle mort. Après avoir vescu dans nos missions environ cinq ans dans la pratique de toutes les vertus religieuses et apostoliques, toujours infatigable dans le saint ministère de la parolle de Dieu, il tomba malade d'épuisement causé par un excez de travail. Cette maladie, qui ne dura que cinq jours et demye, ne parraissoit devoir avoir aucune suitte, parce que le Père agissoit à son ordinaire ; ce qu'il continua jusqu'au dernier jour de sa vie... Le jour de sa mort, il fit le matin une confession générale, après laquelle il reçut le viatique les deux genoux en terre, la tête neüe et les pieds nuds... Après qu'il eut reçu l'extrême-onction..., il nous fit une exhortation le crucifix à la main.... Je puis assurer que je ne me souviens point avoir jamais ouy de si belles choses, ni parler de Dieu d'une manière plus pathétique et plus touchante... Je pense qu'un ange n'eut pu mieux parler. Je sais que ce discours a converty à Dieu quelques personnes, mais d'une conversion fort extraordinaire.

« Après que le serviteur de Dieu eut achevé son exhortation, qui dura plus d'une demie heure, il me pria de faire la recommandation de l'âme, m'assurant qu'il n'y avoit point de temps à perdre. Quoique je n'en crusse rien, nous la fismes pourtant. Nous n'eusmes point sitôt commencé, qu'il lui prit un tremblement accompagné d'une sueur froide. Cela ne lui fit point perdre la connais-

sance, qu'il conserva jusqu'au dernier soupir. Il répondit à toutes les prières avec une parfaite présence d'esprit. Sur la fin de la recommandation de l'âme, il demanda encore l'absolution, que je lui donnai pendant qu'il embrassoit tendrement le crucifix. Et après qu'il eut prononcé plusieurs fois les saints noms de Jésus et de Marie, et dit d'une voix fort distincte ces dernières paroles : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*, il rendit son bienheureux esprit à Dieu sur les trois heures du soir, jour de vendredy, ce qu'il avoit désiré ardemment pour être plus conforme à la Passion de Jésus-Christ, à laquelle il avoit toujours eu une singulière dévotion. .

« On lui trouva après sa mort de rudes instruments de mortification sur la chair. Il y avoit bien des années qu'il ne dormoit plus que sur la dure. Il traitoit son corps impitoyablement. On peut dire que c'étoit un homme entièrement mort au monde et vraiment apostolique... »

« *A Paris, ce* 25 *janvier* 1702 ». *(Arch. Rom.)*. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 6, *p.* 935.

III SEPTEMBRE

—

Le troisième jour de septembre, moururent en se dévouant au service des pestiférés, les deux Frères Coadjuteurs Pierre Broucqueville à Arras en 1619, et Jean Eggre en 1625 à Anvers. Ils étaient bien dignes l'un et l'autre de figurer au glorieux tableau des martyrs de la charité. Ils se préparaient depuis longtemps au sacrifice de leur vie par une incroyable ardeur au travail et un si grand amour de la mortification que, dans les plus rudes fatigues de leur emploi, ils étaient habituellement revêtus du cilice ; ils voulaient ainsi se mettre en garde contre les recherches de la nature et s'entretenir dans une continuelle présence de Dieu. A ces pratiques, le F. Broucqueville avait joint, avec la permission de ses supérieurs, le vœu de ne jamais boire de vin ; et dans le soin des malades, l'obéissance seule l'empêchait d'appliquer ses lèvres, comme il l'aurait désiré, sur les plus rebutants ulcères. Quand la ville de Bréda fut reconquise sur les hérétiques, le F. Eggre y reporta lui-même sur ses épaules et pieds nus, depuis Anvers, la statue de la très sainte Mère de Dieu.

F. Pierre Broucqueville. — Alegambe, *Heroes...*, *p.* 234. — Nadasi, *Annus dier...*, 3ª *sept.*, *p.* 140. — *Levens van Broeders...*, 3 *sept.*, *p.* 477.

F. Jean Eggre. — Alegambe, *p.* 259. — Nadasi, *l. c.* — *Levens...*, *p.* 473. — Patrignani, *Menol.*, 3 *sett.*, *p.* 8. — *Summ. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Arch. Rom.).*

IV SEPTEMBRE

—

Le quatrième jour de septembre de l'an 1626, mourut à Dublin, sa patrie, le P. Christophe Holywood, supérieur de la mission d'Irlande pendant vingt-trois ans, et longtemps confesseur de la foi dans les prisons de Londres ; il est plus connu dans les histoires de la Compagnie sous le nom latinisé de Christophorus a Sacro-Bosco. Les cachots de Gatehouse, de Wisbeach et de Framlingham, écrivait le P. Henri Garnett, pouvaient rendre témoignage à ses héroïques vertus. Lorsque le secrétaire d'état, Robert Cecil, lui demanda comment il avait osé, malgré les défenses d'Élisabeth, remettre les pieds dans le royaume : « Pour sauver vos âmes », lui répondit-il avec une sainte et généreuse liberté. A peine déporté en Flandre, à l'avènement de Jacques Ier, il s'embarquait de nouveau pour l'Irlande ; et pendant les douze dernières années de sa vie, il soutint la foi de ses compatriotes avec tant de succès et d'éclat, qu'en 1614 le roi d'Angleterre consacrait une partie de ses discours à se plaindre en plein parlement du jésuite Holywood. Ce généreux disciple de Jésus-Christ mourut à l'âge de soixante-quatre ans, dont il avait passé quarante-quatre dans la Compagnie.

Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 144. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 4, *p.* 446. — Hogan, *Ibernia ignatiana*, *p.* 33 *et passim*. — Oliver, *Collections*, *p.* 249. — Foley, *Records*, *t.* 7, *p.* 370.

Le quatrième jour de septembre de l'an 1653, mourut saintement à Tongres le P. Sidronius Hosschius ou de Hossche, l'un des poètes latins modernes les plus distingués. Fils d'un simple berger de Merckem, au diocèse d'Ypres, il se présenta au noviciat de la Province de Flandre, après d'excellentes études. Comme la faiblesse de sa santé faisait craindre qu'il ne devînt un jour inutile à la Compagnie, il s'offrit aux supérieurs à passer le reste de sa vie dans les plus humbles emplois de nos Frères, plutôt que de s'exposer à la perte de sa vocation. Il aimait à parler, sans affectation néanmoins, de l'obscurité et de la pauvreté de son origine ; et pour suppléer à ce qu'il ne pouvait faire, à cause de l'infirmité de son corps, il s'attachait à cette perfection de l'obéissance dont il trouvait de si rares exemples dans les premiers temps de la Compagnie et dans les vies des anciens Pères, particulièrement de saint Dosithée. De plus, à toutes les heures du jour, le P. Hosschius repassait doucement dans son esprit un des mystères de la Passion du Sauveur. Les remarquables élégies qu'il nous a laissées ne témoignent pas moins de sa piété que de ses talents. Le P. Hosschius mourut à l'âge de cinquante-sept ans, dont il avait passé près de trente-sept dans la Compagnie.

Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 740. — Patrignani, *Menol.*, 4 *sett.*, *p.* 16. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 4, *p.* 473. — *Ménologe holland.*, 4 *sept.* — Guidée, *Ménol.*, 4 *sept.*, *p.* 279. — Feller, *Dictionn. histor. t.* 3, *p.* 575.

V SEPTEMBRE

—

Le cinquième jour de septembre de l'an 1632, mourut saintement dans la mission chinoise de Fou-Tcheou, le P. André Rudomina, d'une des premières familles de Lithuanie. Dès ses premières années de vie religieuse, Notre-Seigneur lui avait montré, dans une vision, les missionnaires de la Compagnie soutenant péniblement sur leurs épaules les contrées infidèles qui leur avaient été confiées. Ceux des royaumes de l'Orient en particulier lui semblaient plier sous la pesanteur du fardeau. Mais de temps en temps des anges descendaient du ciel et essuyaient avec un voile éclatant de blancheur la sueur qui ruisselait du front de ces intrépides apôtres ; remontant ensuite vers le trône de Dieu pour lui en offrir l'hommage, ils recevaient chaque fois de sa main une nouvelle couronne pour leurs clients. Ce spectacle transporta d'une si vive ardeur le jeune Rudomina, qu'il s'offrit aussitôt à partager ces grands travaux et, s'étant prosterné aux pieds de Notre-Seigneur, il reçut de sa bouche divine la promesse que tous les obstacles s'aplaniraient devant lui.

Le voyage du P. Rudomina, de Lisbonne en Chine, ne fut qu'un perpétuel exercice de charité, de zèle, de prière et de pénitence.

Il arriva tellement épuisé que, durant ses quatre années d'apostolat, il dut se borner à peu près aux ministères du catéchisme et des confessions. Mais sa vue seule faisait sur les infidèles et sur les chrétiens la plus salutaire impression, et Dieu manifesta par de nombreuses merveilles la sainteté de son serviteur. Peu de moments avant d'expirer, il vit descendre du ciel notre bienheureux Père : « Voici mon Père saint Ignace, qui vient me prendre, dit-il au religieux qui l'assistait : comme son visage est resplendissant ! Quel brillant cortège l'accompagne ! Voici qu'il m'appelle ». Et peu après, le P. Rudomina expira saintement, à l'âge de trente-huit ans, dont il avait passé quinze dans la Compagnie.

Sotuellus, *Bibliotl.*, *p.* 56. — Sommervogel, *Bibliot.*, *t.* 7, *p.* 287. — Poszakowski, *Societ. Jesu lithuan.*, *p.* 724. — Bologn. *Ec. Cr.*, *t.* 4, *c.* 153, *p.* 94, *édit. Firenze*, 1829. — Feister, *Notices biograph. et bibliogr.*, *n.* 49. — Nadasi, *Ann. dier...*, 5ª *sept.*, *p.* 144. — Drews, *Fasti*, 5ª *sept.*, *p.* 345.

---

* Le cinquième jour de septembre de l'an 1621, mourut à Gand, sa patrie, l'angélique F. Charles de Paw, Scolastique. Il n'était âgé que de vingt-trois ans et en avait passé deux dans la Compagnie. Il compensa le petit nombre des années par sa générosité et sa ferveur à poursuivre l'œuvre de sa perfection. Ses biographes relèvent surtout son humilité, son amour des âmes, sa dévotion extraordinaire au Saint Sacrement et à Jésus crucifié. Lorsqu'il s'approchait de l'autel pour faire la sainte communion, un si doux reflet de pureté, de respect et de joie surnaturelle éclairait son

visage, que le prêtre, en déposant la sainte hostie sur ses lèvres, ressentait lui-même une très douce consolation.

Pendant sa dernière maladie, le F. de Paw triomphait d'allégresse au milieu de ses souffrances ; ses colloques avec Notre-Seigneur en croix étaient si brûlants d'amour qu'il fallut lui dérober la vue de son crucifix, dans la crainte de précipiter le dénouement final. Les médecins cherchaient encore à le sauver : « Non, non, leur dit-il gaiement ; il ne reste plus d'espoir ; je vais au ciel ». Quand on eut terminé les prières de la recommandation de l'âme, comme il respirait encore, on voulait les reprendre ; mais il s'y opposa : « Ce n'est pas nécessaire, dit-il, je m'en vais ». Et quelques moments après, il remit son âme innocente entre les mains de Dieu.

Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Archiv. Rom.). — NADASI, *Ann. dier...*, 5ª *sept.*, *p.* 144. — ID., *Pretiosæ occupationes...*, *c.* 18, *n.* 11, *p.* 157. — DREWS, *Fasti*, 5ª *sept.*, *p.* 345.

---

* Le cinquième jour de septembre de l'an 1710, mourut à Vilna le P. JACQUES BARTSCH, de la Province de Lithuanie, martyr de son dévouement au service des pestiférés. Il était entré dans la Compagnie à l'âge de dix-sept ans, sur l'ordre même de la très sainte Vierge ; et par une faveur non moins précieuse, cette bonne Mère avait sauvé sa vocation en le guérissant tout à coup d'une douloureuse infirmité qu'il avait portée en silence tout le temps de son noviciat. En retour, le P. Bartsch voua à sa bienfaitrice une reconnaissance et un amour sans bornes. Il se fit son serviteur et

son panégyriste, célébrant ses privilèges et lui offrant chaque jour un tribut de prières et de mortifications. Après sa mort, on trouva parmi ses papiers un écrit intitulé *Sertum flosculorum Beatissimæ Virgini Matri Dei dicatum*, où il avait consigné jour par jour, depuis son entrée au noviciat, toutes ses pratiques de dévotion envers son auguste Souveraine.

La mortification sous ses formes diverses fut la vertu de prédilection du P. Bartsch. Il avait déclaré à son corps une guerre implacable. Il se flagellait deux fois par jour, portait continuellement sur sa poitrine une grande croix armée de clous, et pendant quatre ans de suite garda autour des reins une ceinture de fer qui le déchirait. La vue de son cilice causait une sorte d'horreur ; il en avait parsemé le tissu de pointes aiguës et de piquants de hérisson. Ses jeûnes étaient fréquents et rigoureux. Il ne buvait point de vin, ne goûtait aucun fruit, s'abstenait de tout mets délicat. Ce saint homme ne s'adonnait pas moins à la mortification intérieure. Il aimait à s'abaisser aux yeux des autres, à faire rire à ses dépens, à passer pour un esprit médiocre, bien qu'il eût occupé avec une grande distinction les chaires de philosophie et de mathématiques.

Animé d'un zèle ardent pour le salut des âmes, il avait sollicité la grâce d'être envoyé dans les missions de Chine ou de Perse. Ses prières étant demeurées sans effet, il s'en dédommagea en consacrant ses loisirs aux pauvres, aux ignorants, aux gens de la campagne. Lorsque se déchaîna la terrible peste de 1710, le P. Bartsch s'empressa de s'offrir à porter secours aux malades. Les supérieurs hésitèrent d'abord à l'exposer à un péril trop manifeste. Sur ses instances répétées, ils lui permirent enfin d'aller

préparer à la mort quelques-uns de ses pénitents ; et c'est au chevet de l'un d'eux, hérétique converti par ses soins, qu'il fut frappé de la contagion. Il succomba peu de temps après, à l'âge de quarante-trois ans, dont il avait passé vingt-six dans la Compagnie.

Poszakowski, *Societ. Jesu lithuan.*, *p.* 36. — Patrignani, *Menol.*, 5 *sett.*, *p.* 25. — *Summar. vitæ defunct. Prov. Lithuan. (Archiv. Rom.).*

VI SEPTEMBRE

—

Le sixième jour de septembre de l'an 1583, mourut à Rome, en odeur de sainteté, le P. Nicolas De Lannoy, un des premiers enfants de saint Ignace, qui, moins de deux ans après l'avoir reçu dans la Compagnie, lui confiait la fondation et le gouvernement du collège de Palerme, tant il le trouvait déjà plein de son esprit. Peu de mois après, il l'envoyait soutenir en Autriche tout l'effort des hérétiques et organiser en même temps les études et la vie religieuse des premiers Pères et Frères du collège de Vienne.

Sur ce nouveau théâtre de zèle et de dévouement, « l'ardente charité de cet homme de Dieu, dit le P. d'Oultreman, se fit paroistre non sans miracles. Car comme la peste ravagea furieusement cette ville, et que l'on ne veit partout que morts et malades, le Père Lannoy faisoit la ronde de maison en maison, consolant les affligés, et voire les guérissant tout à faict par le seul attouchement de sa main et signe de la croix ; ce qui arriva non pas à un ou deux seulement, ains à tous ceux qu'il toucha, sans exception quelconque. Et de plus, personne des Nostres ne fut attaint de la maladie, quoiqu'ils fussent presque tous occupés à panser et consoler les pestiférés, ce qu'encor on attribua aux mérites du P. Lannoy ».

Necrologium Provinc. flandr.-belgic. (Arch. Rom.). — Sacchinus, *Histor. Soc. Jesu, part.* 5ª, *lib.* 1, *p.* 11. — Socherus, *Histor. Provinc. Aust., p.* 23, 37 *seqq.*, 253 *et passim.* — Schmidl, *Histor. Provinc. Bohem., t.* 1, *lib.* 5, *p.* 450 *et passim.* — Aguilera, *Histor. Provinc. sicul., t.* 1, *p.* 40. — d'Oultreman, *Tableaux des personnages signalez, p.* 182. — Patrignani, *Menol.*, 6 *agost., p.* 27.

Le sixième jour de septembre de l'an 1652, mourut à Rome le P. Philippe Alegambe, né à Bruxelles, et dont les premières années s'étaient écoulées à Madrid et à Palerme, au milieu des plus riantes espérances du monde, à la cour du roi d'Espagne et à celle du vice-roi de Sicile le duc d'Ossuna. Dans les fréquentes visites qu'il faisait avec ce seigneur, en qualité de page, aux Pères du collège de Palerme, il fut si doucement charmé de l'air de modestie et de sainte joie des Scolastiques de la Compagnie, que, prenant bientôt en dégoût les faux et dangereux plaisirs du siècle, il résolut, à l'âge de vingt-et-un ans, de ne plus vivre que pour Jésus-Christ. Le P. Charles Romano, son Maître des novices, s'attachait particulièrement à inspirer aux jeunes religieux qui lui étaient confiés, un ardent amour pour la très sainte Vierge et un dévouement si filial à la Compagnie, qu'ils fussent prêts à affronter pour leur service toutes les fatigues et tous les dangers. Le P. Alegambe se fit remarquer entre tous ses compagnons par ce double caractère.

Afin de se renouveler sans cesse dans sa dévotion à la Mère de Dieu, il l'honorait d'une manière spéciale, chaque jour de la semaine, sous un de ses titres, Reine des anges, des patriarches et des prophètes, des apôtres, des martyrs, des pontifes et des docteurs, des confesseurs, des vierges ; et il ne montait jamais à l'au-

tel, sans adresser à cette bienheureuse Vierge ces paroles de saint Bernard : « *Per te accessum habemus ad Filium* ». Quant à son affection dévouée pour la Compagnie, nul n'ignore les immenses travaux qu'elle lui fit entreprendre pour recueillir et transmettre à la postérité les vies, les luttes pour l'Église et les glorieuses morts de nos martyrs, de nos écrivains et de nos victimes de la charité. Le P. Alegambe mourut à l'âge de soixante ans, dont il avait passé trente-neuf dans la Compagnie.

Litteræ ann. Societ., anno 1652, *p.* 5. — Sotuellus, *Biblioth. Scriptor., p.* 706. — Aguilera, *Histor. Provinc. sicul., t.* 2, *p.* 591. — Stöger, *Scriptor. Provinc. Austr., p.* 8. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 1, *p.* 151. — Paquot, *Mémoires...*, *t.* 9, *p.* 173. — Feller, *Dictionn. histor., t.* 1, *p.* 103.

VII SEPTEMBRE

—

Le septième jour de septembre de l'an 1628, à Lancastre, le Vénérable P. Edmond Arrowsmith donna généreusement sa vie pour la défense de l'Église. Son père avait été lui-même un vaillant confesseur et était mort au fond d'un cachot, pour prix de sa fidélité à Jésus-Christ. Dès son enfance, le P. Arrowsmith avait aspiré aux plus rudes travaux des apôtres et à la gloire des nouveaux martyrs de sa patrie. Il s'était déjà signalé dans une célèbre discussion contre l'évêque de Chester ; les ministres du Lancashire, réduits au silence, demandaient hautement sa tête, lorsqu'il tomba entre les mains d'un des plus cruels ennemis du catholicisme, après cinq années seulement de vie religieuse.

Comme le juge cherchait à l'intimider et se répandait en invectives contre la faiblesse et l'ignorance des prêtres romains : « Je ne crains ni ne refuse la discussion publique avec personne, lui répondit plein de calme le serviteur de Dieu. Que celui qui veut essayer se lève, je suis prêt à lui répondre ; et quand le moment sera venu, je signerai mes réponses de mon sang ». — « Et moi, reprit le juge furieux, je ferai en sorte que, vivant et respirant encore, tu voies tes entrailles arrachées et consumées dans les flammes devant tes yeux ». Et en effet il le condamna au supplice des

traîtres, comme prêtre catholique, jésuite, séducteur du peuple, et coupable d'avoir enseigné que, hors de l'Église romaine, il n'y a point de salut. *Deo gratias!* répondit en latin, puis en anglais, pour être compris de tout le peuple, l'intrépide martyr de Jésus-Christ.

Alors on le chargea de chaînes si pesantes que ses gardiens durent le reporter eux-mêmes dans sa prison. Durant le peu de jours qu'il y avait déjà passés, les plus insignes malfaiteurs s'étaient sentis pénétrés pour lui de tant d'affection et de respect, qu'à l'annonce de sa sentence de mort, on entendit leurs cris de douleur jusqu'à une grande distance ; et dans toute la ville et même dans les cachots on ne put trouver un homme qui voulût à prix d'or ou pour recouvrer sa liberté faire l'office de bourreau. Enfin l'on parvint à grand'peine à découvrir un misérable déserteur qui, pour échapper au gibet, consentit à porter la main sur le martyr. Le P. Arrowsmith était âgé de quarante-trois ans, il en avait passé cinq dans la Compagnie.

P. Edmundi Arosmithæi e Soc. Jesu sacerdotis pro catholica fide Lancastrii in Anglia 28 *aug. (veter. stylo)* 1628 *occisi, processus, condemnatio et mors, ex variis eorum qui præsentes fuerunt litteris excerpta (Menol. angl., Arch. Rom.). — Relatione del processo, condannatione e morte del P. Edmondo Arosmiteo, della Compagnia di Giesù, nella città di Lancastria in Inghilterra alli* 28 *d'agosto (stilo vetere)* 1628 *(Necrol. angl., Arch. Rom.).* — Cordara, *Histor. Societ. Jesu, part.* 6ª, *lib.* 13, *p.* 204 *seqq.* — Damianus, *Synopsis Societ. Jesu, lib.* 6, *p.* 320. — Tanner, *Societ. Jesu militans, p.* 99. — Alegambe, *Mortes illustres, p.* 384. — Morus, *Histor. Provinc. angl., lib.* 10, *p.* 462. — Nadasi, *Ann. dier. memor.,* 7ª *sept., p.* 151. — Andrade, *Varones ilustres, t.* 6, *p.* 175. — Patrignani, *Menol.,* 7 *sett., p.* 40. — *Les divers Ménologes de la Compagnie.* — Drews, *Fasti,* 7ª *sept., p.* 348. — Foley, *Records, t.* 2, *p.* 24-74 ; *t.* 7,

p. 18. — Oliver, *Collections*, *p.* 46. — Carayon, *Bibliogr. histor.*, *n.* 261, 262, *p.* 28. — Challoner, *Memorie*, *p.* 673.

---

* Le septième jour de septembre de l'an 1677, mourut à Varsovie en se dévouant au service des pestiférés, le P. Kilian Wanatowicz, né en Masovie. Les fatigues d'un laborieux et difficile apostolat l'avaient préparé à ce suprême sacrifice. Ses études de philosophie et de théologie terminées à l'université de Wurtzbourg, il avait porté la bonne nouvelle aux populations d'Ostrolenka, dispersées dans les bois et menant une vie presque sauvage. Il fallait aller chercher ces pauvres gens au fond de leurs retraites et en faire des hommes avant de penser à en former des chrétiens. Comme c'était en grande partie les exactions de leurs seigneurs qui les avaient chassés de leurs maisons et contraints à chercher un refuge dans les bois, il obtint que leurs charges fussent allégées à l'avenir, et que pour le passé remise entière de leurs dettes leur fût accordée. Grâce à cette intervention bienveillante, ils s'enhardirent à quitter leurs forêts et à rentrer dans leurs villages déserts. Le P. Wanatowicz baptisa les enfants, ramena la pureté des mœurs dans les familles trop souvent déshonorées par des unions illégitimes, retira du schisme ou de l'hérésie une multitude d'égarés qui s'étaient laissé séduire, réduisit au silence les prédicants qui cherchaient à semer l'erreur, et rétablit la fréquentation des sacrements depuis longtemps tombée en désuétude.

Après cinq années passées dans cette rude mission, les supérieurs le rappelèrent à Varsovie. Son zèle ne fit que changer de théâtre.

Sans attendre le plein rétablissement de ses forces, il se remit au travail. Tout le jour, il était au confessionnal ou dans les prisons et les hôpitaux, ne pensant qu'à gagner des âmes à Dieu. Lorsque la peste se déchaîna sur Varsovie, il fut le premier de tous à s'offrir. Pendant un mois entier, il alla tous les jours s'enfermer jusqu'au soir dans le lazaret établi en dehors de la ville ; et c'est là, dans l'exercice de son héroïque ministère, que le P. Wanatowicz tomba glorieusement à l'âge de quarante-six ans, dont il avait passé vingt-cinq dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Arch. Rom.). — Poszakowski, *Societ. Jes. lithuan., p.* 867. — Patrignani, *Menol.*, 22 *nov.*, *p.* 164.

---

* Le septième jour de septembre de l'an 1768, mourut à Oruro, dans la Province du Pérou, le P. Ignace Chomé, que les édits du roi d'Espagne avaient chassé des missions du Paraguay, où pendant trente-neuf ans il s'était dépensé au salut des Indiens. Il était né à Douai en Flandre ; à dix-huit ans, il s'enrôla sous la bannière de saint Ignace. Son ardeur à l'étude, ses rares talents, sa connaissance des langues inspirèrent d'abord aux supérieurs la pensée de de l'adjoindre au collège des Bollandistes. Mais sans vouloir se dérober à la direction de l'obéissance, le jeune religieux nourrissait d'autres projets ; il brûlait du désir d'aller annoncer le nom de Jésus-Christ aux peuples de la Chine. Cependant, lorsque le Père Général Ange Tamburini, confident et juge de ses pieux desseins, lui assigna les plaines du Paraguay pour théâtre de son apostolat, il

obéit avec un joyeux empressement et après avoir terminé ses études de théologie à Séville, il partit pour le nouveau monde.

En arrivant à Buenos-Ayres, il y trouva plus de vingt mille esclaves qui, faute de prêtres, languissaient dans le plus triste abandon. Le P. Chomé fit auprès d'eux le premier essai de son zèle. En trois mois, il apprit assez leur langue pour leur enseigner la doctrine chrétienne, les préparer au baptême et les confesser. De là, il fut envoyé aux tribus indiennes. Son intrépidité, sa constance dans les entreprises, son désir de souffrir beaucoup pour le nom de Jésus-Christ, le firent choisir avec deux autres pour évangéliser les Chiriguanes, nation sauvage et intraitable, qui depuis près de cent cinquante ans refusait obstinément de prêter l'oreille aux enseignements des missionnaires et avait plus d'une fois rougi la terre de leur sang.

« De grandes fatigues nous attendent, écrivait le P. Chomé en partant pour cette expédition, peut-être la mort sanglante. Mais grâces sans fin soient rendues à Dieu, qui par sa miséricorde m'appelle à ce ministère apostolique, et m'inspire une tendre charité pour ces pauvres barbares. Privations, dangers de toute sorte, rien ne pourra ni m'effrayer ni me faire reculer. C'est maintenant que je commence à être ouvrier à la vigne du Seigneur ». Il pénétra jusqu'au cœur de ces nations avec une confiance tranquille qui les frappa d'admiration et fut sa meilleure sauvegarde contre leurs projets de mort. Néanmoins cette tentative demeura infructueuse comme les précédentes ; et le missionnaire fut envoyé à d'autres tribus moins indociles, les Zamucos et les Chiquitos, qui avaient déjà reçu le bienfait de la foi. C'est au milieu d'elles qu'il passa les dernières années de sa carrière apostolique. Il y recueil-

lit des fruits abondants de grâce et de sainteté et s'y éleva lui-même à une très haute perfection. L'auteur de son éloge loue sa mortification, sa pauvreté, son obéissance, son empire sur les mouvements d'une nature ardente et sa tendre piété.

Cependant l'excès du travail avait épuisé ses forces. Le P. Chomé était depuis plusieurs mois déjà retenu sur sa couche par de pénibles infirmités, quand le décret d'expulsion du roi Charles III fut intimé à tous les missionnaires du Paraguay. Ni son âge, ni ses souffrances ne trouvèrent grâce devant les exécuteurs de la sentence royale, et, porté dans une litière il dut prendre avec ses compagnons la route de l'exil. Le voyage à travers les plaines et les montagnes ne dura pas moins d'une année ; il fut pour le fidèle disciple de Jésus-Christ une sorte de martyre. En arrivant à Oruro, après avoir franchi une partie des Cordillères, il se sentit défaillir sans retour et ne tarda pas à remettre son âme entre les mains de Dieu, à l'âge de soixante-douze ans, dont il avait passé cinquante-quatre dans la Compagnie.

Peramas, *De vita et moribus tredecim viror. paraguaycor.*, *t.* 2, *p.* 221. — Caballero, *Biblioth. scriptor.* ii, *p.* 114. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 2, *p.* 1155. — Dechristé, *Vie du R. P. Ignace Chomé*, *Douai*, 1864.

VIII SEPTEMBRE

—

* Le huitième jour de septembre de l'an 1599, mourut à Prague le P. Stanislas Wociescovius, polonais, victime de son héroïque charité au service des pestiférés. Son dévouement et sa connaissance des langues l'avaient fait choisir pour assister les malades de toute nation que le fléau avait frappés dans cette grande ville. Le P. Wociescovius se consacra à sa mission avec l'intrépidité d'un homme qui a fait le sacrifice de sa vie, et ne redoute ni fatigues ni dangers. Au premier appel il quittait toute autre occupation et courait assister les moribonds. Atteint par le mal dans l'exercice de son zèle, il succomba au bout de trois jours. Il n'était âgé que de trente-cinq ans et en avait passé dix-sept dans la Compagnie.

Schmidl, *Histor. Provinc. Bohem.*, *t.* 2, *part.* 2, *lib.* 2, *n.* 79, *p.* 178. — Alegambe, *Heroes et Victim.*, *p.* 140.

---

* Le huitième jour de septembre, fête de la Nativité de la très sainte Vierge, à laquelle il avait une tendre dévotion, mourut à

Polotsk, en 1809, le Frère Coadjuteur Pierre François, né en Belgique non loin de Tournai. « Il a plu à Dieu Notre-Seigneur, dit l'auteur de son éloge, de faire voir en cet humble Frère un parfait modèle de la vie religieuse ». Il avait été d'abord engagé dans les liens du mariage. A la mort de sa femme, le désir de suivre de plus près Notre-Seigneur lui fit tourner ses regards vers la Compagnie. Il fut admis par le P. Corneille Geerts, au nom du Père Général, et partit pour Dünabourg, où était le noviciat. Il avait quarante-trois ans. Dès le premier jour, nul ne se montra plus simple, plus modeste, plus obéissant, plus adonné à l'oraison. Ses supérieurs et ses compagnons affirment qu'on ne le vit jamais manquer à aucune règle.

L'ignorance de la langue le condamnait à un silence pénible ; il ne s'en plaisait pas moins dans la société de ses frères. La seule pensée, disait-il, qu'il se trouvait avec des compagnons de Jésus suffisait à le réjouir. Après quatre années seulement de vie religieuse, le F. François entendit l'appel du bon Maître, qui l'invitait à recueillir le prix de sa généreuse fidélité. Il surabondait de joie ; et comme un Père l'encourageait à la confiance : « Oui, reprit-il avec un doux sourire, j'irai au ciel ».

Summar. vitæ defunct. in colleg. Polocens. 1749-1815 *(E ms. Provinc. Galic.).*

IX SEPTEMBRE

* Le neuvième jour de septembre rappelle la mémoire de deux saints religieux des Provinces de Belgique, les P. Jacques Gargant et Pierre Brugius, morts le premier à Ypres en 1632, le second à Liège en 1644.

Le P. Jacques Gargant, né à Menin, était entré déjà prêtre dans la Compagnie. Il se signala par son amour de l'humilité, de la prière et de la mortification. Même quand il était Recteur, on le voyait souvent partager les travaux des Frères Coadjuteurs ; il se flagellait tous les jours jusqu'au sang, ne voulait que des vêtements usés et consacrait à la prière tous ses moments de loisir. Les plus précieuses faveurs étaient le fruit de sa générosité, le don des larmes et un amour si ardent qu'il avait peine à en contenir la flamme. Il mourut à l'âge de soixante-six ans.

Le P. Pierre Brugius, né aux environs de Namur, n'était pas un religieux d'une moindre vertu. On admirait en particulier son amour du travail et son incroyable diligence à mettre tous ses moments à profit pour la gloire de Dieu et le bien des âmes. Telle était son exactitude sur ce point, qu'au moment de paraître devant Dieu, il put dire en toute sincérité qu'il ne se souvenait pas d'avoir jamais mal employé son temps depuis son entrée au

noviciat. Le P. Brugius avait été envoyé d'Ath aux eaux de Spa ; obligé de s'arrêter à Liège, il y succomba, à l'âge de soixante-deux ans, dont il avait passé trente-neuf dans la Compagnie.

P. Jacques Gargant. — Cordara, *Histor. Societ., part.* 6ª, *lib.* 17, *p.* 634. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 3, *p.* 1226.

P. Pierre Brugius. — *Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (Arch. Rom.).*

X SEPTEMBRE

—

Le dixième jour de septembre de l'an 1623, mourut à Liège le P. Perpétue Martini, de Dinant, victime de sa charité au service des pestiférés. Dès l'époque où il avait été envoyé dans cette ville pour y enseigner la grammaire, il était regardé comme un saint ; et plus tard, lorsqu'il eut été élevé au sacerdoce, les malades n'avaient point de plus ardent désir que d'être assistés par lui à leurs derniers moments. Il souffrait cruellement des douleurs de la pierre ; il ne laissait pas de se livrer à de si rudes austérités, qu'on le considérait comme le bourreau de son propre corps. Il aurait craint, en l'épargnant, de ne plus le trouver assez souple pour se plier aux fatigues du ministère apostolique.

Malgré le danger des agglomérations nombreuses en temps de contagion, tout le peuple accourut aux obsèques du P. Martini ; le corps du saint, disait-il, serait son salut et non sa perte. En effet, à partir du jour où les différentes paroisses de la ville, après lui avoir toutes séparément rendu leurs devoirs, se réunirent encore une fois pour un service solennel, la peste cessa tout à coup ses ravages, selon la promesse formelle que l'homme de Dieu en avait donnée en mourant. Il était âgé de cinquante-cinq ans et en avait passé trente-et-un dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (Archiv. Rom.). — ALEGAMBE, *Heroes et victim., p.* 241.

---

* Le dixième jour de septembre de l'an 1679, mourut à Harlem le P. GUILLAUME HARCOURT ou AYLWORTH, né en 1625 dans le Monmouthshire en Angleterre, et entré dans la Compagnie à Watten en 1641, à l'âge de seize ans. Après son noviciat, il fit ses études de philosophie à Toulouse ; et bientôt entraîné par l'amour des âmes et le désir de beaucoup souffrir pour Notre-Seigneur, il sollicita la grâce d'être envoyé dans les missions du Paraguay ou du Pérou. Mais les Espagnols refusant le passage aux étrangers sur leurs navires, il fut rappelé en Belgique et occupa durant onze ans les chaires de philosophie et de théologie au collège anglais de Liège. C'est alors seulement que la carrière apostolique lui fut ouverte. Après une première mission en Hollande, il franchit le détroit et alla se consacrer au salut de ses compatriotes.

Par son zèle, son courage, sa patience dans les travaux et les dangers, il ne tarda pas à se faire la réputation d'un véritable apôtre et eut la gloire d'attirer d'une manière spéciale sur son nom la haine des hérétiques. Aussi quand la persécution redoubla de violence dans tout le royaume, à la suite des infâmes calomnies de Titus Oates, nul ne se vit recherché avec plus de fureur ; une grosse récompense fut promise à qui s'emparerait de sa personne. Le P. Harcourt n'eut plus un moment de repos ; presque chaque jour il lui fallait changer de retraite, de costume et de nom. Ce n'est que par une protection toute particulière de Dieu qu'il put échapper à tant de limiers, lancés à sa poursuite. Gui-

dés par un traître, ces misérables envahirent un jour subitement la maison où il avait trouvé un refuge. Il n'eut que le temps de se blottir dans le salon sous une table couverte d'un tapis dont les bords tombaient jusqu'à terre. Il y demeura sept longues heures, replié sur lui-même, n'osant ni remuer ni presque souffler ; et par un prodige qui rappelle celui auquel saint Félix de Nole dut autrefois la vie, les poursuivants qui fouillaient toute la maison avec une sorte de rage pour découvrir le jésuite, n'épargnant pas un meuble, une cheminée, une tenture, n'eurent pas une seule fois la pensée de soulever le tapis de cette table près de laquelle ils venaient souvent s'asseoir ; et pleins de honte et de dépit, ils se retirèrent enfin, fatigués de leurs inutiles investigations.

Le P. Harcourt sortit alors de sa cachette ; mais il était plus mort que vif. Cette souffrance se joignant à tant d'autres avait achevé de l'épuiser. Impuissant désormais à continuer ses travaux, il dut revenir sur le continent, et au bout de trois mois il expira victime de son zèle, à l'âge de cinquante-quatre ans, dont il avait passé trente-huit dans la Compagnie.

Brevis relatio felicis agonis..., p. 78. — Sotuellus, *Biblioth., p.* 311. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 1, *p.* 711. — Foley, *Records, t.* 5, *p.* 480 ; *t.* 7, *p.* 24. — *Summar. vitæ defunct. Provinc. angl. (Archiv. Rom.).* — Oliver, *Collections, p.* 112.

---

* Le dixième jour de septembre, les Frères Coadjuteurs Théodore Heeren, de la Province de Flandre-Belgique, et Georges Ciesielski,

de la Province de Lithuanie, moururent glorieusement au service des pestiférés, le premier à Anvers en 1625, le second à Vilna en 1710.

Le F. Théodore Heeren, né à Leeuwarden en Hollande, n'avait encore que vingt-cinq ans, dont il avait passé quatre dans la Compagnie. Mais par son humilité, son obéissance, sa charité, son admirable empressement à se mettre à la disposition de tous les Pères appelés la nuit auprès des malades, il avait amassé déjà de riches trésors de mérites. La peste s'étant déclarée à Anvers, il obtint d'être l'infirmier d'un de nos frères atteint du fléau ; il l'assista jusqu'à la mort avec la plus héroïque charité et le suivit bientôt lui-même au tombeau, victime de son dévouement.

Le F. Georges Ciesielski avait parcouru le cercle entier des études littéraires dans notre collège de Polotsk ; mais par humilité il demanda de servir Notre-Seigneur et la Compagnie dans les offices domestiques. Chargé après son noviciat de l'emploi de portier au collège de Vilna, il le remplit avec une grande perfection ; il était digne par toutes ses vertus, son affabilité, sa modestie, sa mortification, sa fidélité à la règle, d'être proposé comme le modèle des Frères Coadjuteurs.

Lorsque les supérieurs, vaincus par ses supplications et ses larmes, lui permirent enfin de se dévouer au service des pestiférés, sa joie n'eut point de bornes. Il était à table quand cette autorisation, si vivement attendue, lui fut communiquée. Laissant aussitôt son repas, il courut à la chambre où luttait contre la terrible maladie le F. Jacques Moeller, chargé de l'imprimerie du collège, comme un autre aurait couru, dit l'auteur de son éloge, à un festin de noces. Le F. Moeller ayant bientôt succombé, il

se consacra avec le même élan au service du P. Bartsch et d'un autre Père du collège, et recueillit également leur dernier soupir. Il s'endormit alors à son tour dans la paix du Seigneur, après avoir annoncé d'avance le jour et l'heure de son glorieux trépas. Il était dans la trente-sixième année de son âge et la septième depuis son entrée dans la Compagnie.

F. Théodore Heeren. — Alegambe, *Heroes...*, *p.* 259. — *Levens van Broeders Coadj.*, 11 *sept.*, *p.* 494. — *Ménol. holland.*, 11 *sept.*

F. Georges Ciesielski. — *Summar. vitæ defunct. Prov. Lithuan. (Arch. Rom.)*. — Poszakowski, *Societ. Jes. lith.*, *p.* 132.

XI SEPTEMBRE

—

Le onzième jour de septembre de l'an 1629, le P. Hermann Hugo, de Bruxelles, aumônier en chef des armées catholiques de Flandre, mourut saintement à Rheinberg, à peine âgé de quarante-et-un ans. Il était consumé du zèle des âmes. Pour arracher au démon un de ses écoliers, il se flagella jusqu'au sang quatorze jours de suite et, pendant ce même temps, prit son sommeil, revêtu d'un cilice, à terre ou sur une planche nue. Lorsqu'il était professeur de rhétorique au collège d'Anvers, ses élèves publièrent quelques-unes des lettres écrites par les missionnaires de la Chine et du Japon, monument à la fois de leurs progrès dans la langue de Cicéron et de l'esprit de zèle et de piété que le P. Hugo leur inspirait.

Pour ne rien perdre de sa première ferveur, le saint religieux s'examinait tous les matins, à la fin de son oraison, sur sa fidélité à conserver les pensées et les désirs de son noviciat. Les jours de fêtes et les dimanches, il prolongeait sa méditation ordinaire de deux heures au moins, et d'une heure le samedi en l'honneur de la très sainte Mère de Dieu. Quand il était libre de toute occupation, il se donnait encore plus largement carrière, et demeurait pour ainsi dire tout le jour au pied du Saint Sacrement. Afin de ne jamais

perdre la présence de Dieu, il avait demandé à Notre-Seigneur et obtenu la grâce de se réveiller plusieurs fois chaque nuit, aux heures où il le désirait, pour se renouveler dans cette douce et intime union.

Mais les vertus du P. Hugo brillèrent plus vivement encore sur les champs de bataille et au milieu des souffrances de la famine et de la peste qu'il eut à partager avec les soldats. Il s'était engagé par vœu à ne refuser aucun service, quelque répugnant et humble qu'il pût être, et plus d'une fois il renouvela dans les hôpitaux les merveilles de renoncement que nous lisons dans la vie de saint François Xavier. La croix faisait ses délices ; durant sept années au moins il ne prêcha pas une seule fois sans être armé d'un rude cilice, afin que sa parole respirât plus fidèlement l'esprit de Jésus crucifié. Près de recevoir le saint Viatique, le P. Hermann Hugo se fit déposer à terre et, s'adressant à Notre-Seigneur avec une grande confiance : « Vous savez, ô mon Dieu, lui dit-il, que je vous ai toujours aimé, servi et cherché véritablement de cœur ; donnez-moi la couronne que vous avez promise à vos amis ». Il avait passé vingt-quatre ans dans la Compagnie.

Necrolog. Provinc. flandr.-belgic. (Arch. Rom.). — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 335. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 4, *p.* 512. — Cordara, *Histor. Societ.*, *part.* 6ª, *lib.* 14, *p.* 304. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 11ª *sept.*, *p.* 158. — Drews, *Fasti*, 11ª *sept.*, *p.* 355. — Patrignani, *Menol.*, 11 *sett.*, *p.* 84. — *Ménol. holland.*, 12 *sept.*

* Le onzième jour de septembre de l'an 1637, mourut à Posen le P. Stanislas Domaniewski. Il était à Rome quand la vue d'un jeune homme brusquement emporté par la mort lui révéla la fragilité et le néant des biens de ce monde, et lui inspira la pensée et la résolution d'aller chercher une félicité plus solide et plus durable au noviciat de la Compagnie. Cette première impression, loin de s'effacer avec les années, ne fit que se graver toujours plus profondément dans son âme. Peu de religieux en effet semblent avoir été plus détachés de toutes les satisfactions sensibles et plus étroitement unis à Dieu. Ses pénitences étaient continuelles et presque excessives. Il se flagellait trois fois chaque nuit avec tant de rigueur qu'il en tombait parfois d'épuisement au pied de son crucifix ; il portait jusqu'à midi une lourde cuirasse de fer et, en mémoire de la passion du Sauveur, s'enveloppait la ceinture, les jambes et les bras de chaînes armées de pointes aiguës. Dieu seul occupait ses pensées ; il prolongeait avec lui ses entretiens pendant les heures silencieuses de la nuit ; le jour, il allait encore le visiter fréquemment ; mais pendant l'octave du Saint Sacrement, telle était son assiduité qu'il semblait avoir fixé sa demeure près de l'autel.

A cet amour de Dieu répondait la plus tendre charité pour ses frères. Tour à tour chargé du gouvernement des collèges de Sandomir, de Kalisch et de Posen, le P. Domaniewski était connu partout sous le glorieux nom de *Recteur de la charité*, tellement il savait consoler les siens dans leurs peines, les soulager dans leurs fatigues, pourvoir à tous leurs besoins, et surtout les animer à vivre en vrais enfants de la Compagnie. Le P. Domaniewski demeura constamment fidèle à sa vertu de prédilection, et lui fit

avec joie le sacrifice de sa vie. Une maladie contagieuse s'était déclarée au collège de Posen, et plusieurs Pères étaient en danger. Le saint religieux, alors âgé de cinquante-huit ans, s'offrit à Notre-Seigneur, en le conjurant de le prendre et de garder ceux qui étaient plus jeunes et pouvaient travailler plus utilement à sa gloire. Cette héroïque prière fut exaucée. Il expira en pleine connaissance, peu d'instants après avoir collé ses lèvres sur les plaies du crucifix. Il avait passé trente-quatre ans dans la Compagnie.

Nadasi, *Annus dierum...*, 11ª *sept.*, *p.* 159. — Drews, *Fasti...*, 11ª *sept.*, *p.* 355. — Patrignani, *Menol.*, 11 *sett.*, *p.* 82. — *Summar. vitæ defunct. Prov. Polon. (Archiv. Rom.).*

---

* Le onzième jour de septembre de l'an 1662, mourut à Courtrai le Frère Coadjuteur André Bogaert, qui, pendant sa longue vie religieuse de soixante-seize ans, ne démentit jamais les espérances qu'il avait fait concevoir dès sa jeunesse aux célèbres Pères Olivier Manare et Éleuthère Dupont. Il remplit quarante-huit ans l'office de dépensier avec un soin, une sollicitude, une charité qui lui étaient inspirés par son grand esprit de foi. La grâce et l'amabilité de ses manières lui gagnaient tous les cœurs. Après son noviciat, il avait été envoyé au collège de Maestricht. En route, il tomba au milieu d'une troupe de brigands, qui infestaient alors les grands chemins, pillant et maltraitant les voyageurs. Il sut si bien s'insinuer dans l'esprit de ces gens farouches et changer leurs dispositions, que non seulement ils ne lui firent aucun mal,

mais le laissèrent en liberté, après l'avoir contraint à partager leur repas et régalé de ce qu'ils avaient de meilleur. A ses qualités aimables, le F. Bogaert joignait dans un haut degré les vertus d'obéissance, de pauvreté, d'angélique modestie, de rigueur pour lui-même, d'amour de la vie commune. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-seize ans, entouré de la vénération universelle.

Levens van Broeders Coadj., 11 *sept.*, *p.* 488.

XII SEPTEMBRE

—

Le douzième jour de septembre de l'an 1665, le pieux et savant P. Jean Bollandus mourut dans la maison professe d'Anvers, à l'âge de soixante-neuf ans, dont il avait employé près de trente-six au grand monument des *Actes des Saints*. Les protestants aussi bien que les catholiques se sont accordés à reconnaître que l'érudition des temps modernes n'a jamais entrepris de plus bel ouvrage ; on pourrait faire un volume des seuls éloges que ls P. Bollandus a reçus depuis deux cents ans.

Mais les services d'un autre genre rendus par ce grand homme à la Compagnie et à l'Église, ainsi que le détail de ses admirables vertus, ne sont malheureusement pas assez connus, et bien peu de lecteurs vont les chercher dans la courte mais excellente biographie que ses premiers successeurs lui ont consacrée. Nous y trouvons les renseignements les plus précieux sur les industries qu'il mettait en usage dès l'âge de vingt-et-un ans, pour faire avancer ses cent trente élèves de grammaire dans la science et dans la piété ; sur ses catéchismes en latin aux trois cent soixante élèves des classes inférieures de Bois-le-Duc, sur son zèle à faire honorer en même temps la très sainte Vierge dans la congrégation que ses supérieurs lui avaient confiée malgré sa jeunesse et qu'il for-

ma si habilement à la pratique des vertus solides, que trente de ses congréganistes renoncèrent au monde pour se rendre au noviciat. On y rappelle encore son influence sur la formation des scholastiques et des professeurs de nos collèges, ses luttes contre les ennemis de l'Église, ses encouragements et ses conseils qui provoquèrent les magnifiques travaux des Pères Dechamps et Ripalda sur la grâce, et fondèrent cette glorieuse école d'hagiographes qui se glorifie encore de porter son nom.

Au milieu de ces immenses travaux, le P. Bollandus n'oubliait pas le soin de son âme et, tout en étudiant la vie des saints, il ne négligeait rien pour leur ressembler ; ses mortifications égalaient celles des pénitents les plus austères. Il travaillait revêtu d'un long cilice, qui lui descendait des épaules jusqu'aux genoux ; il n'avait de libres que les bras, encore les tourmentait-il d'ordinaire par des bracelets de fer dont on trouva les pointes après sa mort toutes rouges de son sang. Et cependant, sans parler même de ses fatigues et de son âge, tout autre eût regardé comme une pénitence surabondante, d'être en proie aux douleurs de la pierre, d'une hernie énorme et d'un asthme qui l'étouffait. Mais la souffrance était pour lui un don inestimable de la main de Dieu ; il eût regardé comme une illusion des plus dangereuses de prétendre jamais ressembler à Jésus-Christ sans être avec lui sur la croix.

Acta Sanctorum, mart., *t.* 1, *p.* I-XLVI. — SOTUELLUS, *Biblioth.*, *p.* 422. — SOMMERVOGEL, *Biblioth.*, *t.* 1, *p.* 1624. — CASSANI, *Varones ilustres*, *t.* 3, *p.* 521-562. — PATRIGNANI, *Menol.*, 12 *sett.*, *p.* 91. — DREWS, *Fasti Soc.*, 12ª *sept.*, *p.* 356. — *Ménol. holland.*, 12 *sept.* — GUIDÉE, *Ménol.*, 12 *sept.*, *p.* 289. — *Les Précis historiques, années* 1854, *du Bollandisme.* — CRÉTINEAU-JOLY, *Histoire de la Compagnie, t.* 4, *ch.* 4, *p.* 269. — FELLER, *Dictionn. histor.*, *t.* 1, *p.* 528.

* Le douzième jour de septembre de l'an 1655, mourut au collège d'Olmutz, dont il était Recteur, le P. Eustache Remigii, né à Liège. Il était âgé de cinquante-sept ans et en avait passé trente-cinq dans la Compagnie. Recteur et Instructeur des Pères de troisième probation, il ne recommandait rien tant que l'observation de notre Institut, et en gardait lui-même les moindres prescriptions avec une extrême fidélité. Il était l'ennemi déclaré de toutes les inclinations de la nature, très adonné à l'oraison et d'une égalité d'âme que rien n'altérait.

Mais sa vertu dominante semble avoir été la charité. Partout où il passa, il en laissa, dit l'auteur de sa notice, d'éclatants témoignages. La peste s'était déclarée à Olmutz et avait frappé plusieurs religieux du collège. Le P. Remigii se fit leur infirmier ; et comme on l'engageait à ne pas s'exposer et à se conserver pour les autres : « Non, non, répondit-il, c'est le devoir du supérieur de ne pas abandonner les siens et, à l'exemple du bon Pasteur, de donner sa vie pour eux ». Généreuse protestation qui n'était pas seulement sur ses lèvres, mais jaillissait de son cœur, comme on le vit bientôt. En effet, il fut atteint par la contagion en visitant le F. Melchior Robelius et en entendant la confession d'un pestiféré ; il expira peu de temps après, l'âme inondée de joie et le nom de Jésus sur les lèvres. Or, au lendemain de sa mort, on trouva parmi ses papiers l'héroïque offrande que le saint Recteur avait faite de sa vie le jour de l'Assomption pour sauver celle de ses frères.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Bohem. (Arch. Rom.).

* Le douzième jour de septembre de l'an 1658, mourut en prédestiné à Saint-Omer le F. Antoine Ignace Moenens, Scholastique, régent d'une classe de grammaire. Il était en si haute réputation de sainteté qu'on se partagea comme des reliques les objets qui avaient été à son usage. Novice à l'âge de dix-neuf ans, après une enfance très pieuse, il fut aussitôt le modèle de ses compagnons. Son seul aspect, dit l'auteur de sa notice, avait quelque chose de céleste et de divin qui portait à la vertu. Sa conscience était si pure que, pour offrir matière à absolution, il devait s'accuser de quelques légers manquements commis dans ses premières années. Comme saint Jean Berchmans, il faisait profession d'être prêt à mourir plutôt que d'enfreindre la plus petite de ses règles.

Il avait un immense désir de la perfection : « J'appartiens à Dieu, disait-il souvent ; je veux qu'en moi tout soit à Dieu ». Aussi avait-il déclaré une haine implacable à tout ce qui aurait pu le détourner de Dieu. Il se traitait avec tant de rigueur que l'obéissance dut mettre un frein à ses pieux excès. Il aspirait à porter l'Évangile aux nations barbares, à répandre son sang pour le nom de Jésus-Christ. Il avait fait le vœu de défendre l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge. Le F. Moenens semblait avoir le pressentiment que sa carrière serait courte ; et il s'efforçait de compenser le petit nombre des années par l'ardeur de ses désirs et la perfection de toutes ses œuvres. Il mourut après cinq années seulement de vie religieuse, à l'âge de vingt-quatre ans.

Summar. vitæ defunct. Prov. gall.-belg. (Arch. Rom.). — Vita (ms.). Antonii Moenensii junioris, e Soc. Jesu religiosi, pp. 222 *(Cf. Notes du* P. de Guilhermy*).*

XIII SEPTEMBRE

—

Le treizième jour de septembre de l'an 1647, le P. Guillaume Boyton, irlandais, fut massacré avec tout son troupeau, en haine de la foi, par les soldats de Cromwell. Trois cents braves habitants de Cashel s'étaient retirés dans l'église de Saint-Patrice, avec une multitude de vieillards, de femmes et d'enfants ; les hérétiques victorieux, au nombre d'environ sept mille, leur offraient la vie et la liberté s'ils voulaient livrer leurs prêtres. Ils répondirent qu'ils aimaient mieux mourir. Le P. Boyton tomba sanglant au pied de l'autel après avoir donné l'absolution à ces généreux chrétiens et ne cessa, jusqu'au dernier souffle de sa vie, de les animer à demeurer fidèles à Jésus-Christ.

Tanner, *Societ. Jesu militans, p.* 135. — Alegambe, *Mortes illustres, p.* 656. — Nadasi, *Ann. dier. memor.,* 13ª *sept., p.* 162. — Patrignani, *Menol.,* 13 *sett., p.* 101. — Drews, *Fasti,* 13ª *sept., p.* 358. — Foley, *Records, t.* 7, *p.* 76.

---

* Dans le courant du mois de septembre de l'an 1596, mourut au collège d'Ypres le P. Pierre Dicher, de Courtrai, homme d'une

vertu éminente, mais surtout d'un zèle et d'une douceur admirables. Il n'avait point de plus grande joie que d'aller annoncer la parole de Dieu aux habitants des bourgades et des campagnes, sans nul souci de la fatigue et des privations. Il tomba un jour entre les mains d'une bande de pillards hérétiques, qui rançonnaient le pays et jetaient partout l'épouvante. Il sut si bien gagner ces êtres farouches par sa mansuétude, qu'il les changea en d'autres hommes. Non seulement il ne reçut d'eux aucun mauvais traitement, mais il eut toute liberté de vaquer à ses devoirs religieux. Il entreprit même de leur faire le catéchisme, et il avait l'espérance fondée de les convertir et de les réconcilier tout ensemble avec l'Église et avec la puissance civile, quand l'un d'eux, plus endurci que les autres, rompit brusquement les conférences commencées et entraîna ses compagnons dans leur ancienne vie de désordres et de brigandages. Arrêtés peu de temps après par les gens de justice, ces malheureux furent condamnés à mort. Le Père Dicher alla les visiter dans leur prison, et cette fois, tous sans exception, cédèrent aux exhortations de son zèle. Il les assista sur l'échafaud et eut la consolation de les voir mourir repentants de leurs crimes et enfants soumis de l'Église catholique.

Le P. Dicher fut emporté par une mort prématurée, à l'âge de trente-huit ans, dont il avait passé douze dans la Compagnie.

Histor. ms. collegii Soc. Jesu in urbe Yprensi conditi anno Christi 1585 *(Arch. Rom.). — Litter. ann. Societ., anno* 1596, *p.* 335.

XIV SEPTEMBRE

—

* Le quatorzième jour de septembre de l'an 1628, mourut à Ypres le P. Guillaume Van Eynde, né à Bruxelles. Il avait étudié le droit et était sur le point de prendre ses grades, lorsque sa pieuse mère, effrayée des dangers qui allaient menacer son âme s'il suivait cette carrière, courut se prosterner au pied du Saint Sacrement et, avec une foi admirable, conjura Notre-Seigneur d'inspirer d'autres pensées à son fils. Or dans le même temps et presque à la même heure, Guillaume Van Eynde, qui était à Anvers, laissait ses premiers projets et sollicitait la faveur d'être admis dans la Compagnie. Il y vécut onze ans avec une grande réputation de vertu et, à l'âge de trente-cinq ans, expira saintement après avoir prononcé deux fois avec un vif sentiment de confiance ces paroles: *O clemens*, *o pia*, adressées à la très miséricordieuse Mère de Dieu.

Nadasi, *Annus dierum...*, 14ª *sept.*, *p.* 165.

N. B. — Le P. Nadasi appelle ce Père Vanden Leyden ; nous avons suivi l'orthographe du *Liber admissorum*, et du *Catal. defunctor. in Provinc. flandr.-belg.*, qui le nomment Van Eynde.

* Le quatorzième jour de septembre de l'an 1630, mourut au collège de Courtrai le F. Josse Jerly, Coadjuteur temporel, né à Fumal dans les environs de Liège. Sa vertu caractéristique semble avoir été le zèle. Les triomphes de la sainte Église le comblaient de joie, ses malheurs le remplissaient de tristesse. Une de ses plus grandes consolations était d'accompagner les Pères dans leurs missions, afin de partager leurs fatigues et leurs mérites. Il multipliait sans fin ses prières et ses flagellations pour attirer sur leurs travaux les bénédictions de Dieu. Il avait un extrême souci du bon renom de la Compagnie, mais c'était afin que ses ouvriers fussent des instruments plus aptes de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Les défauts qu'il combattait en lui-même avec plus d'énergie et dont il demandait à genoux d'être corrigé par ses supérieurs, étaient surtout ceux qui pouvaient causer du scandale autour de lui.

A cette sollicitude pour la sanctification du prochain, le F. Jerly unissait un zèle ardent pour sa propre perfection. Son union à Dieu était très intime. Il l'entretenait par l'habitude du recueillement et une extrême délicatesse de conscience. Dès qu'il croyait avoir commis quelque faute, il allait s'en purifier aux pieds de son confesseur. Pendant ses oraisons et les litanies des saints, il ne semblait plus de la terre, dit l'auteur de sa notice. Les jours de communion, il se levait avant la communauté et prenait une rude discipline, afin de se préparer à mieux recevoir son Sauveur. On ne pouvait lui causer de plus sensible plaisir que de lui demander à servir trois ou quatre messes. Le collège de Courtrai, où il se trouvait, avait eu à traverser des crises

pénibles ; c'était l'opinion commune qu'il devait aux mérites du F. Jerly d'en être heureusement sorti. Ce bon et fidèle serviteur de Dieu mourut à l'âge de quatre-vingts ans, dont il avait passé quarante-six dans la Compagnie.

Levens van Broeders Coadj., 14 *sept.*, *p.* 496.

---

* Le quatorzième jour de septembre de l'an 1716, mourut à Manille, après neuf années seulement d'apostolat, le Père François Jansens, de Ruremonde, entré à quinze ans dans la Province flandro-belge. Il se signala de bonne heure par sa ferveur et son amour de l'étude. Il acquit en histoire des connaissances si étendues, que les supérieurs le désignaient d'avance pour succéder un jour au P. Daniel Papebrock dans la grande œuvre des *Actes des saints*. Mais pendant qu'il faisait sa théologie au Collège Romain, François Jansens sollicita et obtint la faveur d'aller se consacrer au salut des âmes dans les missions lointaines. Il arriva aux Philippines en 1707, après avoir été longtemps retenu en Andalousie par les guerres dites de la succession d'Espagne. Avec une ardeur redoublée par l'attente, il se mit à l'étude des langues et fut bientôt en état d'être envoyé aux Indiens de Saint-Mathieu, Saint-Isidore, Paynaan et Antipolo. Il se dépensa tout entier au salut de ces populations. Il faisait toutes ses courses à pied, sans se laisser arrêter par l'escarpement des montagnes, les ardeurs du soleil et l'inclémence des saisons, pour aller instruire ses enfants dans la foi, les consoler, les aider dans leur pauvreté et quelquefois les défendre contre

les rigueurs de maîtres inhumains. Ceux-ci à leur tour l'aimaient comme un père ; et on vit les habitants de Paynaan, affligés et inquiets de l'état de faiblesse où sa grande abstinence avait réduit leur père, supplier le Provincial de modérer ses austérités. C'est par le sacrifice en effet que le P. Jansens attirait les bénédictions du ciel sur ses travaux. A la privation de nourriture, il joignait l'usage du cilice et des flagellations, ne prenait qu'un court sommeil et, quelle que fût sa fatigue, faisait à genoux tous ses exercices de piété.

A Manille, où il remplit divers emplois, il ne s'épargnait pas davantage. Son zèle, ses talents presque universels, sa connaissance des langues de l'Europe et de l'idiome du pays le désignaient à toutes les corvées ; les supérieurs le trouvaient toujours prêt. Souvent il passait les matinées entières au confessionnal ; et à deux heures après midi, quand la chaleur est plus accablante, il revenait se mettre à la disposition de ses pénitents, « assiduité, dit l'historien de la mission des Philippines, bien digne d'admiration pour ceux qui savent ce que ce ministère offre de pénible à Manille, où il faut traiter avec tant de personnes différentes par la langue, les mœurs, la nationalité, les emplois ». Le P. Jansens fut emporté prématurément par une maladie contractée au cours de ses missions. Il était âgé de quarante-cinq ans et en avait passé trente dans la Compagnie.

Murillo Velarde, *Historia de la Provincia de Filipinas, lib.* 4, *c.* 28, *f°* 406, *n.* 929.

* Le quatorzième jour de septembre de l'an 1823, mourut à Rome le Frère Scolastique Jean Smith, né au Maryland et entré dans la Compagnie à l'âge de quinze ans. Il se fit remarquer entre tous ses frères par sa modestie, sa ferveur, une inaltérable sérénité d'âme et de visage, fruit de la vertu et de l'empire sur lui-même plus que du tempérament. Envoyé à Rome pour y suivre les cours de théologie, il ne tarda pas à ressentir les premières atteintes d'une maladie de poitrine. Le danger devint bientôt imminent. Le F. Jean Smith fit joyeusement son sacrifice. Au moment presque où il allait rendre le dernier soupir, un de ceux qui étaient présents lui demandait s'il ne désirait pas quelque chose : « Non, rien, répondit-il, si ce n'est d'aller au ciel ». Il expira peu d'instants après, à l'âge de vingt-trois ans, dont il avait passé huit dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. in Italia (Arch. Rom.).

XV SEPTEMBRE

—

Le quinzième jour de septembre de l'an 1617, mourut à Messine en réputation de sainteté le Frère Scolastique Thomas Stillington, anglais, après vingt mois seulement de noviciat. Bien que né dans l'hérésie, il conserva sans tache l'innocence de son baptême, et mérita, dès le temps de ses études, d'être appelé par la très sainte Vierge à la Compagnie de Jésus. Cette glorieuse Reine des anges lui apparut un jour, accompagnée de saint Ignace et de saint François Xavier, et lui montrant un temple magnifique, sur les portes duquel était gravé le nom de son Fils : « C'est ici, lui dit-elle, que vous devez entrer et fixer votre demeure à jamais ». Puis s'adressant aux deux saints : « Je vous donne et vous recommande cet enfant, prenez-en soin pour l'amour de moi ».

Une des dévotions les plus chères du F. Stillington, était de contempler Notre-Seigneur pauvre et manquant de tout. Il assurait n'avoir jamais rien demandé au Père Éternel, par la pauvreté du Sauveur, sans avoir été exaucé sur-le-champ. Pour suppléer aux pénitences que la délicatesse de sa santé ne lui permettait pas d'obtenir des supérieurs, il s'attachait à ne rien éviter de ce qui pouvait le gêner et le faire souffrir. Dans sa dernière maladie, Dieu lui accorda, selon ses désirs, une

douleur de côté très vive, qui l'entretenait nuit et jour dans une union très intime au Cœur sacré de Jésus. Il surabondait de joie d'aller à Dieu et répétait souvent ces paroles du psalmiste: *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus.* Il s'endormit doucement dans le Seigneur, à l'âge de vingt-trois ans.

Aguilera, *Histor. Provinc. Sicul.*, *t.* 2, *p.* 61-67. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 15ª *sept.*, *p.* 166. — Morus, *Histor. Provinc. angl.*, *lib.* 9, *p.* 429 *seqq.* — Foley, *Records*, *t.* 3, *p.* 148-179. — Oliver, *Collections*, *p.* 198.

---

* Le quinzième jour de septembre de l'an 1619, mourut à Arras le P. François Oloart, de Tournai. Avant d'entrer dans la Compagnie, il avait exercé le ministère paroissial jusqu'à l'âge de quarante-neuf ans, avec tant de zèle et de charité, qu'on avait comme changé son nom en celui de bon pasteur et de père des pauvres. Il était consumé du désir de se consacrer au service des pestiférés et, s'il plaisait à Dieu, de donner sa vie pour ses frères. Lorsque le fléau eut éclaté dans les provinces du nord, il redoubla ses instances et, pour se rendre digne d'une si précieuse faveur, il multiplia pendant trois mois ses oraisons, se flagellant tous les jours avec une rigueur extrême et se chargeant fréquemment d'un rude cilice. Enfin ses prières furent exaucées : le P. Oloart entra dans la glorieuse carrière et, après treize jours seulement d'héroïque dévouement, cueillit la palme si ardemment convoitée. Il était âgé de cinquante-neuf ans.

Alegambe, *Heroes et Victimæ...*, *p.* 235.

XVI SEPTEMBRE

—

Le seizième jour de septembre rappelle le souvenir du P. Jean Carlier, célèbre missionnaire de la Province gallo-belge, mort en 1633 au collège d'Arras ; et de son neveu, le P. Henri Carlier, mort en 1636 victime de la charité au collège de Hui.

Le P. Jean Carlier s'était acquis une si haute réputation dans l'apostolat des campagnes, que le P. Mutius Vitelleschi voulut connaître en détail les pieuses industries de son zèle pour le salut des âmes, et les jugea dignes d'être prises pour modèle par les missionnaires de la Compagnie. Tout respirait en lui l'homme de Dieu. On ne le voyait jamais à la table des grands du monde ; en dehors du saint ministère, toute sa conversation était avec Notre-Seigneur et avec les anges gardiens de ceux qu'il évangélisait. Les peuples lui appliquaient les paroles de Notre-Seigneur sur son bienheureux patron : *Venit Joannes neque manducans neque bibens* (Math. 11, 18), et ils y ajoutaient même : *neque dormiens ;* car le Père se rendait invariablement à l'église dès minuit, pendant tout le temps de ses missions, et ne tardait guère à entrer au confessionnal. On assure que plus d'une fois l'excès de la fatigue lui fit répandre une sueur qui ressemblait à du sang ; son invincible persévérance tenait du miracle.

Dans l'intervalle de ses courses apostoliques, le P. Carlier aimait à se placer sous les ordres du cuisinier qu'il appelait son missionnaire ; ou bien il allait se prosterner au pied du saint tabernacle et passait de longues heures en oraison. Quand il ne pouvait venir à bout d'un pécheur par ses exhortations, il se déchirait impitoyablement en sa présence, jusqu'à ce qu'il l'eût décidé à rentrer en grâce avec Dieu. Parmi ses conquêtes sur les démons, on compta plus de deux cents malheureuses femmes adonnées à la magie, qui se laissèrent gagner par sa charité et souffrirent généreusement la mort en expiation de leurs crimes. Le nom du P. Jean Carlier était comme passé en proverbe, dans toute la Province gallo-belge ; et durant de longues années, quand les habitants des campagnes voulaient désigner un missionnaire vraiment apostolique, ils avaient coutume de dire : « Voilà un nouveau P. Jean Carlier ». Ce grand serviteur de Dieu mourut à l'âge de cinquante-trois ans ; il en avait passé trente dans la Compagnie.

Le P. Henri Carlier marchait fidèlement snr les traces de son saint oncle. Dès sa plus tendre enfance, il sembla n'avoir rien tant en horreur que de se traiter délicatement. Tandis que ses compagnons se livraient aux jeux de leur âge, il se retirait dans quelque réduit secret de la maison paternelle pour se flageller et prier. Sa ferveur ne fit que s'accroître dans la Compagnie ; il se distinguait par son amour des humiliations et la perfection de son obéissance. Souvent il obtenait de passer une grande partie de la nuit à s'entretenir avec Dieu ; du reste, au témoignage de ceux qui vécurent avec lui, il paraissait toujours en oraison. La peste s'étant déclarée à Namur, on le vit avec admiration, au plus fort de l'hiver, pendant une inondation de la Meuse, se jeter, à défaut de barque,

dans les eaux à demi glacées et les traverser ainsi, plutôt que de laisser sans secours de pauvres mourants. Peu de jours avant qu'il ne fût atteint par le fléau, au collège de Hui, le P. Guillaume Bartier, mort deux mois auparavant dans le même exercice de charité, lui apparut en plein jour et l'avertit de se préparer à venir bientôt le rejoindre auprès du trône de Dieu. Cette annonce le remplit de joie ; quand le moment fut venu, il expira le cantique de l'action de grâces sur les lèvres ; le P. Henri Carlier était âgé de trente-huit ans et en avait passé près de vingt dans la Compagnie.

P. Jean Carlier. — Cordara, *Histor. Societ.*, *part.* 6ª, *lib.* 17, *n.* 193, *p.* 635. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 16ª *sept.*, *p.* 169. — Tanner, *Societ. Jesu apostol. imitatr.*, *p.* 637. — Patrignani, *Menol.*, 16 *sett.*, *p.* 133. — Drews, *Fasti...*, 16ª *sept.*, *p.* 362.

P. Henri Carlier. — Alegambe, *Heroes et Victim...*, *p.* 407.

---

* Le seizième jour de septembre de l'an 1839, le Frère Scolastique Louis Durieu, de Courtrai, mourut à Alost, quelques jours avant la fin de son noviciat. Il s'était signalé par une admirable ferveur, un ardent amour de sa vocation et une dévotion très tendre envers l'auguste Mère de Dieu. Tombé malade pendant qu'il enseignait la grammaire au collège de Bruxelles, il fut envoyé à Alost. Plusieurs de ses parents et de ses amis cherchèrent alors à lui persuader de rentrer dans sa famille, jusqu'à ce qu'il eût é paré ses forces. Il s'y refusa généreusement. Rien n'était tou-

chant comme les hommages de filiale piété qu'il rendait à la très sainte Vierge. Au plus fort de ses souffrances et dans son agonie elle-même, un sourire de bonheur éclairait son visage au seul nom de Marie. Il expira très saintement le dernier jour de la retraite faite en commun par tous les Pères et Frères du collège. Cette mort de prédestiné, remarque l'annaliste, remplit leurs cœurs d'un très doux sentiment de joie et les anima d'un nouvel amour pour une vocation où la dernière heure est si suave et l'âme si assurée de son salut. Le F. Durieu était âgé de vingt-sept ans.

Litteræ ann. collegii et convict. Alostani 1839 *(Archiv. Rom.)*.

XVII SEPTEMBRE

—

* Le dix-septième jour de septembre de l'an 1644, mourut sur le gibet de Tyburn à Londres le Vénérable P. Rodolphe Corby, né quarante-six ans auparavant d'une famille anglaise qui s'était retirée à Dublin pour sauver l'intégrité de sa foi. Son père et sa mère avaient d'un grand cœur donné leurs trois fils à la Compagnie, et leurs deux filles à l'Ordre des Bénédictines, et les avaient eux-mêmes suivis dans la vie religieuse. Le père mourut à Watten à l'âge de quatre-vingts ans sous la livrée des Frères Coadjuteurs, sept ans jour pour jour avant son fils Rodolphe le martyr : la mère survécut à tous ses enfants et s'éteignit saintement, parmi les Bénédictines de Gand, à l'âge de cent ans. Voici l'éloge consacré au P. Corby dans le Ménologe de la Compagnie :

« Le dix-septième jour de septembre de l'an 1644, à Londres en Angleterre, le P. Rodolphe Corby termina glorieusement sa vie pendu sur le gibet pour la foi catholique. Il était Coadjuteur spirituel formé. Religieux d'une innocence extraordinaire, d'une humilité profonde, d'une charité ardente, il méritait de faire une mort aussi belle que sa vie avait été sainte. Élevé dans différents séminaires sous la direction des enfants de saint Ignace, il entra ensuite dans la Compagnie, et y demeura près de vingt ans. Il

en passa douze en Angleterre, sans cesse occupé à visiter les maisons des catholiques, presque toujours à pied malgré une santé chancelante et délicate. Arrêté par les hérétiques pendant qu'il était à l'autel, de prêtre il devint bientôt victime. Sa joie et son désir de souffrir pour Jésus-Christ brillèrent alors avec éclat. Car un noble catholique lui ayant ménagé un moyen de recouvrer sa liberté, il y renonça en faveur d'un de ses compagnons, et donna ainsi par sa mort un solennel témoignage de son amour pour Dieu et le prochain ».

Summar. vitæ defunct. Provinc. Angl. (Archiv. Rom.). — Alegambe, *Mortes illustres, p.* 593 *seqq.* — Tanner, *Societ. Jesu milit., p.* 122 *seqq.* — *Menologium sanctorum et virorum illustr. S. J., Tyrnaviæ,* 1730, 17ª *sept., p.* 142. — *Divers Ménol.* — Guidée, 18 *sept., p.* 297. — Nadasi, *Annus dier...,* 17ª *sept., p.* 172. — Drews, *Fasti...,* 17ª *sept., p.* 364. — Patrignani, *Menol.,* 17 *sett., p.* 151. — Foley, *Records, t.* 3, *p.* 68 *et suiv.*; *t.* 7, *p.* 168. — Nieremberg, *Varones ilustres, t.* 6, *p.* 194. — Corby Ambr., *Certamen triplex a tribus S. J... sacerdotibus... susceptum...* — Sommervogel, *Biblioth., t.* 2, *p.* 1410. — Challoner, *Memorie...,* *p.* 773. — Oliver, *Collections, p.* 74. — Crétineau-Joly, *Histoire de la Compagnie, t.* 3, *ch.* 8, *p.* 391.

---

*Le dix-septième jour de septembre de l'an 1708, mourut à Vilna dans la maison du noviciat le F. Pierre Ryszkowski, Coadjuteur temporel. Un acte de curiosité fut l'occasion dont Dieu se servit pour le détacher du monde et l'amener à la Compagnie. Il était au service d'un seigneur polonais. La diète du royaume s'étant rassemblée à Varsovie, ce seigneur avait reçu l'hospitalité avec sa suite dans notre maison professe. Pierre Ryszkowski connaissait

surtout les Jésuites d'après les bruits ridicules ou malveillants qui circulaient sur leur compte ; il se mit à observer de près toutes leurs démarches. Les voyant un jour se réunir au son de la cloche, il alla sans bruit coller son oreille contre la porte de la salle où ils étaient entrés, pour entendre ce qu'ils disaient entre eux dans ce conciliabule. Or c'était une exhortation domestique : « Eh quoi, dit-il après avoir écouté quelque temps, ce sont là les Jésuites ! C'est là leur doctrine ! C'est à cette perfection qu'ils tendent et s'encouragent les uns les autres » ! Et cédant à l'inspiration de Dieu, qui parlait à son cœur : « Eh bien ! ajouta-t-il, je vivrai et je mourrai dans un Ordre si saint ». Il tint parole.

Après sa probation, le F. Ryszkowski fut chargé d'une ferme du noviciat, appelée Pelikany. Il l'administra avec un dévouement admirable qui hâta peut-être sa fin. Car pendant l'invasion suédoise, sa vie ne fut qu'un martyre presque continuel ; mais par sa prudence et son énergie, il sut défendre contre la violence et le pillage des hérétiques les biens de Dieu qui lui avaient été confiés. Le F. Ryszkowski mourut saintement à l'âge de cinquante-trois ans, dont il avait passé dix-sept dans la Compagnie, laissant une mémoire en bénédiction.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Arch. Rom.). — Poszakowski, *Societ. Jes. lithuan., p.* 733.

XVIII SEPTEMBRE

* Le dix-huitième jour de septembre de l'an 1641, mourut au collège anglais de Liège le F. Richard Fulwood, Scolastique, né dans le comté de Lancastre. Il nous est resté peu de détails sur sa vie ; mais sa fin, dont les Lettres annuelles de sa Province ont conservé le touchant récit, montre assez qu'il fut tout à Dieu, à la bienheureuse Vierge et à sa vocation. « Avant de recevoir l'extrême-onction, interrogé, dit l'annaliste, s'il croyait tout ce que croit et enseigne notre sainte mère l'Église : Oui, oui, répondit-il ; et en preuve de ma foi, je vais réciter le symbole des apôtres, puis la formule de mes vœux pour montrer que je suis l'enfant de la Compagnie de Jésus ; j'y ajouterai la prière de la congrégation, pour faire voir que je suis aussi le fils de la très sainte Vierge Marie... ».

Il demanda son crucifix, le couvrit de baisers et de larmes ; et comme quelqu'un lui représentait qu'il pourrait se fatiguer en s'abandonnant aux transports de sa dévotion : « Comment, reprit-il, pourrais-je me fatiguer à aimer mon Dieu, que je n'ai jamais aimé comme je l'aurais dû ? Du moins, à cette heure, permettez-moi de l'aimer. O mon bon Jésus, ajouta-t-il, faites-moi la grâce de vous aimer ». Il souffrait dans tout son corps des douleurs très vives

avec une patience surhumaine. Sa tête seule était libre. « Je n'ai pas encore la couronne d'épines, disait-il ; mais, ô mon Seigneur Jésus, donnez-la-moi, si c'est votre bon plaisir ». Le F. Fulwood demeura invincible jusqu'à la fin et remit à Dieu son âme généreuse à l'âge de trente-sept ans, dont il avait passé sept seulement dans la Compagnie.

Foley, *Records*, *t.* 1, *p.* 500 ; *t.* 7, *p.* 280.

XIX SEPTEMBRE

—

* L'an 1619, on ignore quel mois et quel jour, mourut à Goa le P. Thomas Stephens, du diocèse de Salisbury. C'est le premier jésuite anglais envoyé dans les Indes orientales. Dieu semblait l'avoir appelé d'une manière spéciale à cette mission lointaine. Pendant qu'il faisait ses études à Rome, il vit en songe une maison de la Compagnie, et il lui fut dit qu'il la gouvernerait un jour. En arrivant au collège de Salsette, il reconnut la maison qui lui avait été montrée à Rome et, pour achever de justifier la vision, il en fut nommé Recteur ; il la dirigea pendant cinq ans avec un grand zèle et une grande sagesse. Il remplit ensuite les fonctions de simple ouvrier apostolique ; pendant plus de trente-cinq ans, il cultiva cette petite partie du champ de l'Église fécondée par le sang des martyrs, et y recueillit en telle abondance des fruits de conversion et de salut, que ses supérieurs ne voulurent jamais l'en retirer. Le P. Stephens se rendit maître absolu de la langue de ces peuples, et composa à l'usage des missionnaires une grammaire en concani et une autre en canari. Différents ouvrages de piété sortirent aussi de sa plume; l'un d'eux, au rapport d'un missionnaire contemporain, servait encore, un siècle et demi plus tard, à fortifier la foi des chrétiens persécutés par le fameux

Tippoo-Saeb. Le P. Stephens mourut à l'âge de soixante-dix ans ; il en avait passé quarante-quatre dans la Compagnie et quarante-et-un dans la mission de Salsette.

Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 768. — Patrignani, *Menol.*, 15 *dic.* 1619, *p.* 130. — Nadasi, *Ann. dier...*, 12ª *dec.*, *p.* 320. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 2, *p.* 468. — Foley, *Records*, *t.* 3, *p.* 580 ; *t.* 7, *p.* 738. — Mutti, *apud* Sommervogel, *l. c.* — Oliver, *Collections*, *p.* 197.

XX SEPTEMBRE

* Le vingtième jour de septembre rappelle le souvenir de trois Frères Coadjuteurs des Provinces gallo-belge et flandro-belge, les FF. Jean Arendts, Thomas Brabant et Philippe Van Dyck, morts très pieusement le premier à Bruxelles en 1625, le second à Douai en 1630, le troisième à Gand en 1634.

Le F. Jean Arendts, né à Bruxelles, avait fait ses études littéraires jusqu'à la philosophie. Après des fortunes diverses, il embrassa la règle de saint Ignace à l'âge de trente-sept ans. Il remplit presque toujours l'office de portier, à Courtrai d'abord et ensuite pendant quinze ans à Bruxelles, avec une diligence, une charité, une modestie qui ravissaient et qui, jointes à quelques bonnes paroles dites à propos, selon l'esprit de sa règle, exerçaient un véritable apostolat. Si nombreux ou importuns que fussent ceux qui se présentaient à la porte, il ne se troublait et ne s'impatientait jamais ; à ceux qui lui adressaient des paroles blessantes ou des injures, il n'opposait que ces mots *Deo gratias*, accompagnés d'un sourire. Il jeûnait tous les samedis en l'honneur de la très sainte Vierge, et récitait chaque jour le petit office avant le lever de la communauté. Il mourut à l'âge de soixante-six ans.

Le F. Thomas Brabant, né dans la Province du Hainaut, était

un homme de prière et de mortification. Il sanctifiait ses rudes travaux de menuisier et de charpentier par le souvenir presque continuel de la présence de Dieu et l'unique pensée de plaire à la majesté divine, comme il en fit lui-même l'aveu au lit de la mort. Il récitait chaque jour cinq chapelets en l'honneur des cinq plaies du Sauveur, et n'hésitait pas à prendre sur son sommeil pour payer à Notre-Seigneur ce tribut d'amour et de pieuse compassion. Il mourut à l'âge de cinquante-quatre ans, emportant au ciel, comme on a lieu de le croire, l'innocence de son baptême.

Le P. Philippe Van Dyck, d'Anvers, donna joyeusement sa vie, à l'âge de trente-neuf ans, au service des pestiférés. Du reste le dévouement et l'abnégation étaient ses vertus de prédilection. Il disait lui-même qu'il était venu dans la Compagnie pour travailler. Rien ne lui paraissait trop pénible ou trop rebutant. Au collège d'Ypres, il soigna une année entière un pauvre vieillard tombé en enfance, sans donner jamais un signe de fatigue ou d'ennui.

Summar. vitæ defunct. Prov. flandr.-belg. et gall.-belg. (Arch. Rom.).

---

* Le vingtième jour de septembre de l'an 1626, mourut à Anvers, sa patrie, le F. Hermann Empsen, Coadjuteur temporel. Il remplissait les fonctions de portier. Les habitants de la ville l'avaient surnommé l'ange, tellement il les ravissait par sa modestie, sa réserve, son air affable et gracieux, son empressement à rendre service. Il avait eu plus d'une lutte à soutenir pour réprimer les saillies d'une nature ardente et portée à la colère. Avec la grâce de Dieu,

il était demeuré le maître, et nulle parole moins mesurée ne s'échappait de ses lèvres. La nuit, il devait souvent éveiller ou accompagner les Pères qu'on venait chercher pour les malades. Au premier signal il était debout, afin, disait-il dans son langage plein de foi, de ne pas faire attendre un *Ave* de plus ceux qui allaient peut-être mourir. Le F. Empsen souffrit pendant plusieurs années de très cruelles douleurs qui lui donnaient à peine quelques moments de répit. Il succomba enfin à cette lente agonie, après avoir, sur son lit de mort, demandé pardon de ses fautes avec un accent d'humilité et de regret qui tira des larmes de tous les yeux. Il n'était âgé que de trente-quatre ans et en avait passé douze dans la Compagnie.

Levens van Broeders Coadjut., 20 *sept.*, *p.* 513. — *Necrolog. Provinc. flandr.-belg. (Arch. Rom.).*

---

* Le vingtième jour de septembre de l'an 1675, mourut dans le collège de Saint-Thomas de Cantorbéry, le P. Jean Taylor, appelé aussi Jean Robinson et Valentin Upsall, plusieurs fois captif pour Jésus-Christ et, pendant près d'un demi-siècle, apôtre de l'Angleterre. Ce zèle et cet amour de l'Église étaient un héritage de famille. Son père, dépouillé de ses biens en haine de son inébranlable constance dans la foi, était mort dans un cachot; sa mère avait aussi porté les chaînes de longues années pour avoir recelé des prêtres catholiques. Le P. Jean Taylor était entré dans la

Compagnie vers l'âge de vingt ans, et huit ans après, en 1628, était venu dans la mission d'Angleterre, avec un ardent désir de se dépenser pour les âmes et de beaucoup souffrir pour le nom de Jésus-Christ. Arrêté presque aussitôt et enfermé dans le château d'York, il eut pour compagnon de captivité le Vénérable martyr Henri Morse qui fit une partie de son noviciat sous sa direction, et prononça ensuite les premiers vœux entre ses mains.

Vingt années plus tard, le P. Taylor fut pris une seconde fois, et après dix mois d'une rigoureuse détention, pendant laquelle il vit mourir d'épuisement entre ses bras le P. Jean Smith on Thompson, qui partageait sa misérable cellule, il fut traduit devant le tribunal des assises d'York comme prêtre et jésuite, coupable du crime de haute trahison. Le serviteur de Dieu répondit avec une noble intrépidité ; et lorsqu'il entendit le juge prononcer contre lui la peine de mort, il se jeta à genoux pour rendre grâces à Dieu et d'une voix forte récita le *Te Deum*. En revenant à sa prison, il était comme hors de lui et laissait déborder la joie de son âme en de tels transports que la multitude, qui se pressait sur son passage, était dans l'admiration ; les larmes jaillissaient de tous les yeux. Des personnages de très haut rang s'entremirent en sa faveur pour faire rapporter la sentence ; mais leurs démarches demeurèrent sans résultat.

Le P. Taylor était donc au comble de ses vœux, et croyait saisir déjà la palme si ardemment désirée, lorsque la veille même du jour de l'exécution arriva un ordre du Parlement, interdisant aux juges de condamner personne à mort pour le seul motif de religion. Les plus chères espérances du saint confesseur étaient déçues. Il se prosterna tout en larmes, et au lieu des accents

de triomphe qu'il avait fait entendre au jour de sa condamnation, il récita tristement le *Miserere*, en pleurant ses péchés qui, disait-il, l'avaient empêché d'aller jouir de son bien-aimé. Rendu à la liberté, il reprit ses travaux apostoliques dans le comté d'York ; envoyé de là dans le Hampshire, il y mourut plein de jours et de mérites, à l'âge de soixante-quinze ans environ, dont il avait passé cinquante-cinq dans la Compagnie.

Foley, *Records, t.* 3, *p.* 49 *et suiv.* ; *t.* 7, *p.* 658. — *Summar. vitæ defunct. Provinc. Angl. (Arch. Rom.).* — Oliver, *Collections, p.* 204.

XXI SEPTEMBRE

—

Le vingt-et-unième jour de septembre de l'an 1655, moururent glorieusement les saints martyrs Adam Viechowicz, Jean Staniszewski et Jean Butkiewicz, massacrés par les cosaques dans la petite ville de Nieswiez en Lithuanie.

Le P. Adam Viechowicz avait rempli durant plusieurs années les saintes et rudes fonctions d'aumônier militaire, à la suite des armées polonaises. A peine rentré dans les collèges, il sollicitait humblement la permission de consacrer aux offices des Frères tous les moments que ne réclamaient pas le confessionnal ou la visite des mourants ; il préparait le réfectoire, servait à table, allumait le feu dans les chambres pendant l'hiver, servait de compagnon aux autres Pères hors de la maison. Pressés de courir au pillage, les cosaques ne prirent pas le temps de se livrer sur lui aux raffinements ordinaires de leur cruauté et lui tranchèrent la tête après quelques coups de sabre et de mousquet.

Le P. Jean Staniszewski, à peine âgé de trente-quatre ans, fut au contraire immolé avec la plus affreuse barbarie, et quand les catholiques, le soir venu, cherchèrent avec respect les restes précieux des saints martyrs, ils ne le reconnurent qu'à grand'peine, tant ses bourreaux l'avaient mutilé et défiguré.

Le F. Jean Butkiewicz, sacristain et linger du collège, s'était depuis longtemps rendu digne d'une si glorieuse couronne. Toujours silencieux et priant au milieu de ses travaux, on ne lui connaissait, pour ainsi dire, de conversation qu'avec le ciel ; ce fut dans ce saint exercice qu'il expira, frappé d'un coup de sabre à la tête, et d'une flèche lancée au cœur. Un siècle plus tard, au témoignage du P. Poszakowski, le corps du martyr se conservait encore sans aucune trace de corruption.

Poszakowski, *Societ. Jesu lithuan., p.* 97. — Rostowski, *Lituanic. Histor., lib.* 10, *p.* 375. — Cassani, *Varones ilustres*, *t.* 3, *p.* 79.

---

* Le vingt-et-unième jour de septembre de l'an 1710, mourut au collège de Grodno le P. Jean Swilewski, martyr de son dévouement au service des pestiférés. Il avait d'abord été chargé dans les maisons professes de Vilna et de Varsovie de recueillir les aumônes nécessaires à la subsistance de ses frères, et pendant dix ans, avait rempli cet office avec autant d'humilité, de patience et de tact que de zèle et de charité. La terrible peste de 1710 fit briller toutes ses vertus d'un nouvel et plus vif éclat. Dès que le mal se fut déclaré à Grodno, il courut offrir ses services.

La peur avait chassé hors de la ville et dispersé dans les bourgs environnants une partie de la population. Le P. Swilewski sembla se multiplier pour subvenir aux besoins de tous ; il assistait les moribonds, donnait la sépulture aux morts, distribuait de larges aumônes aux indigents. L'église du collège étant fermée, il célé-

brait le saint Sacrifice dans une maison particulière, et d'une des fenêtres qui donnait sur la place publique, adressait à la foule des exhortations animées du zèle le plus ardent. Attaqué à son tour, il lutta deux jours contre le mal, se communia lui-même en viatique et expira peu de temps après. Il était âgé de cinquante-sept ans dont il avait passé trente-huit dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Arch. Rom.). — Poszakowski, *Societ. Jesu lith., p.* 801. — Patrignani, *Menol.*, 21 *sett., p.* 185.

XXII SEPTEMBRE

* Le vingt-deuxième jour de septembre nous rappelle le souvenir des deux Frères Coadjuteurs Jean de Brienne et Arnold Geerts, morts très saintement, le premier à Arras en 1627, le second à Bruxelles en 1629.

Le F. Jean de Brienne était né à Tournai. Pour obtenir son admission dans la Compagnie, il s'était adressé, avec une humble confiance, aux trois adorables personnes de la Très Sainte Trinité elle-même, promettant, s'il était exaucé, d'aller à genoux en pèlerinage au mont de la Très Sainte Trinité, promesse qu'il accomplit ensuite à la lettre en action de grâces. La peste s'étant déclarée à Arras, le F. De Brienne se dévoua généreusement au service des malades ; et, selon l'expression de son biographe, mourut en héros. Il était âgé de trente-quatre ans et en avait passé dix dans la Compagnie.

Le F. Arnold Geerts appartenait à une famille hérétique de Groningue et fut reçu au noviciat à l'âge de dix-neuf ans. Les souvenirs de sa première enfance passée dans l'erreur lui rendaient extrêmement chère sa vocation. Cet attachement ne fit que se fortifier avec les années. Mais pour bien aimer la Compagnie, disait-il souvent, il faut en prendre l'esprit et se gouverner d'après ses règles. Il avait une tendre dévotion à la très sainte Vierge. Il jeûnait en son honneur tous les samedis ; à force de dérouler entre ses doigts les grains de son chapelet, il les avait presque

usés. Le F. Geerts succomba à une maladie de langueur, pendant laquelle il ne cessa de donner l'exemple de la soumission à la volonté de Dieu et d'une sainte joie dans les souffrances. Il avait été successivement compagnon de trois Pères Provinciaux et n'était âgé que de trente-six ans.

Levens van Broeders Coadjut., 22 *sept.*, *p.* 518, 519. — Alegambe, *Heroes et Victimæ charitatis*, *p.* 267.

---

* Le vingt-deuxième jour de septembre de l'an 1660, mourut dans la maison professe de Varsovie le F. Jean Bialowieski. Il avait rempli à la cour de Pologne une charge assez considérable. Sous la livrée des Frères Coadjuteurs de la Compagnie qu'il choisit par humilité, il n'eut plus d'autre ambition que d'être un fidèle courtisan de son nouveau maître Jésus-Christ. Sa joie d'habiter parmi les serviteurs de Dieu était si vive, que souvent, lorsqu'il se croyait seul dans sa porterie, il se jetait à genoux et baisait la terre avec amour. Il jouissait d'une rare familiarité avec Notre-Seigneur et pendant la nuit passait de longues heures au pied du Saint Sacrement. Après avoir rappelé quelques-uns des dons singuliers de la grâce dont il était orné : « Je dirai tout en un mot, conclut l'auteur de son éloge. Nous avons eu dans le F. Jean Bialowieski un autre Alphonse Rodriguez, digne d'être proposé à l'imitation de ses frères comme le modèle de l'observance religieuse et de toutes les vertus. Il mourut emporté par une maladie contagieuse, à l'âge de cinquante-sept ans, dont il avait passé un peu plus de seize dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Arch. Rom.).

XXIII SEPTEMBRE

—

* Le vingt-troisième jour de septembre de l'an 1625, le P. Jean Callant mourut à Anvers au service des pestiférés. Il était né à Gand. Dès sa première enfance, il fut prévenu des bénédictions du ciel. Ainsi qu'on le raconte du bienheureux P. Le Fèvre, il aimait à prêcher aux petits enfants de son âge ; il leur apprenait à servir Dieu, et souvent se retirait à l'écart pour prier Notre-Seigneur et les saints. Il se sentit de bonne heure incliné vers la Compagnie ; mais ses désirs furent longtemps contrariés, et c'est à vingt-et-un ans seulement qu'il put franchir la porte du noviciat.

L'obéissance, l'humilité, la charité, le zèle des âmes furent ses vertus de prédilection. Rien ne lui était plus habituel que de se dévouer pour ses frères aux dépens de son bien-être et de son repos et, quand il eut été ordonné prêtre, d'aller dans les prisons consoler, instruire, ramener à Dieu les pauvres captifs. Un tel accent de compatissante tendresse animait ses paroles, que ces malheureux ne pouvaient résister à leur douce et pénétrante influence ; ils se laissaient toucher et souvent fondaient en larmes. Aussi quand éclata la terrible peste qui dans notre seul collège d'Anvers emporta neuf Pères ou Frères tombés héroïquement au chevet des

malades, le P. Jean Callant fut des premiers à s'offrir et, suivant l'expression du P. Alegambe, se jeta avec un magnifique élan de charité au milieu de la contagion. Il fut bientôt frappé à son tour et expira joyeusement à l'âge de trente-et-un ans, dont il avait passé neuf dans la Compagnie. Une des plus illustres filles de sainte Thérèse, et sa compagne inséparable, la Vénérable Anne de Saint-Barthélemy, eut révélation le même jour que l'âme du serviteur de Dieu s'était envolée directement au ciel.

Alegambe, *Heroes et Victimæ...*, *p.* 260. — Cordara, *Histor. Societ.*, *part.* 6 ª, *lib.* 10, *p.* 582. — *Vie de la Vén. Anne de S.-Barthélemy*, *traduite par le* P. Bouix, *liv.* 4, *ch.* 5, *p.* 287.

XXIV SEPTEMBRE

—

* Le vingt-quatrième jour de septembre de l'an 1626, mourut à Courtrai sa patrie le P. Gérard Kerchove, d'une famille entièrement dévouée à la Compagnie. Pour ne pas interrompre le cours de ses aumônes, sa pieuse mère, malgré le poids de l'âge et des infirmités, continua longtemps encore à s'occuper des affaires de son négoce, et elle en abandonnait le gain au collège de Courtrai. Le P. Gérard Kerchove hérita de cette libéralité pour les autres et de cette sainte rigueur à l'égard de soi-même. Il était pauvre dans ses vêtements et tout ce qui touchait à sa personne. Par respect pour le bien de Dieu, il veillait avec un soin extrême à ne laisser rien perdre, pas même une épingle ou un clou ; mais en même temps, il avait toujours la main ouverte pour donner aux malheureux.

Les riches, loin d'être détournés par ces dehors humbles et presque misérables, se sentaient au contraire attirés vers lui ; tous voulaient l'avoir à leur lit de mort pour les aider à paraître devant Dieu. Le P. Kerchove termina glorieusement cette vie d'abnégation par le martyre de la charité au service des pestiférés. Il

était âgé de soixante-quatre ans, dont il avait passé quarante-deux dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Arch. Rom.).

* Le vingt-quatrième jour de septembre de l'an 1654, mourut à Cambrai, où il était né soixante-cinq ans auparavant, le P. Pierre Heraughier, religieux d'une admirable pureté de cœur et d'une très profonde humilité. Des quarante-quatre années qu'il vécut dans la Compagnie, il en consacra trente-sept, dont trente-deux de suite au collège de Cambrai, à l'enseignement de la grammaire, sans se relâcher un seul jour de sa première ardeur et de sa diligence à faire avancer ses élèves à la fois dans la science et la piété.

Il s'était engagé par vœu à remplir toute sa vie ce ministère pénible, à moins qu'il ne plût aux supérieurs d'en disposer autrement ; et, ajoute l'auteur de sa notice, ce qui témoigne d'une vertu non commune, c'est que le P. Heraughier prononça ce vœu dans un temps où un autre moins humble aurait perdu courage, c'est-à-dire dans le moment même, où par suite de je ne sais quelles plaintes du préfet des classes, il paraissait moins bien vu des supérieurs et avait encouru des reproches pénibles de leur part. Dieu le récompensa de sa générosité. On l'entendit bien des fois affirmer dans la suite, qu'à partir de ce jour il n'avait jamais trouvé les classes trop longues ni éprouvé un seul moment d'ennui.

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belgic. (Arch. Rom.).

XXV SEPTEMBRE

* Le vingt-cinquième jour de septembre de l'an 1625, mourut à Anvers sa patrie le P. François Schott, victime à l'âge de vingt-huit ans de son dévouement au service des pestiférés. Il avait, presque dès son enfance, fait le vœu d'entrer dans la Compagnie, et sa pieuse mère n'avait elle-même point de plus ardent désir que de voir son fils sous les livrées de saint Ignace. Cependant le jeune homme dut attendre longtemps et il lui fallut en quelque sorte forcer la porte du noviciat par ses prières et son importunité. Il vécut dix années seulement parmi nous.

La peste s'étant déclarée à Anvers, le P. François Schott sollicita la faveur de se dévouer au service des malades. Comme les supérieurs hésitaient à l'exposer au péril et le faisaient attendre de jour en jour, il en conçut une si vive tristesse qu'il tomba dans un état de langueur et d'accablement. A peine eut-il obtenu la permission si ardemment désirée, qu'il parut renaître ; on vit celui qui tout à l'heure pouvait à peine se traîner courir d'un bout de la ville à l'autre pour assister les moribonds. Un jour il venait de frapper à la porte d'une pauvre demeure. Personne ne lui répondant, le P. Schott dresse une échelle contre le mur et pénètre par la fenêtre dans la maison ; il y trouve une famille en proie à

la contagion et luttant contre la mort. Il console ces malheureux, leur distribue les secours de la religion et les prépare à paraître devant Dieu. Mais ses forces étaient moindres que son courage : il succomba bientôt sous le poids des fatigues, et expira plein de joie d'avoir été jugé digne de souffrir et de mourir pour ses frères à l'exemple de Jésus-Christ.

Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Arch. Rom.). — ALEGAMBE, *Heroes et Victimæ...*, *p.* 258.

XXVI SEPTEMBRE

—

Le vingt-sixième jour de septembre de l'an 1673, le Frère Coadjuteur Pierre Bertoult, compagnon du Maître des novices pendant une grande partie de sa vie, mourut au noviciat de Tournai en grande réputation de sainteté. Jusqu'à l'âge de trente-cinq ans, il était demeuré dans le monde au service d'un vertueux prêtre ; il menait déjà la vie pénitente et recueillie des anachorètes. Souvent après s'être flagellé avec des orties ou des épines, il irritait encore la douleur de ses plaies en y jetant du sel et du vinaigre. Depuis le temps de son noviciat jusqu'à sa mort, rien ne put l'empêcher de passer tous ses jours revêtu d'un rude cilice, ses nuits sur un sac de paille et tout habillé. Ces grandes austérités étaient tout à la fois le fruit et l'aliment de son amour pour Notre-Seigneur, qui lui était apparu dès les premiers jours de sa vie religieuse et lui avait dit : « Pierre, tu es redevable à mon sang de la grâce de ta vocation ».

Dans plusieurs autres circonstances, le Sauveur daigna se montrer encore au F. Bertoult, tantôt attaché à la colonne du prétoire, tantôt répandant de ses plaies des ruisseaux de sang et de feu pour embraser et purifier le monde, tantôt accompagné de sa sainte Mère et couché dans son berceau. Un jour que le serviteur

de Dieu s'était mis en oraison dans la chapelle du noviciat, pour examiner s'il accepterait, sans faire de représentations à ses supérieurs, les délicates et distrayantes fonctions d'acheteur : « Que crains-tu, lui répondit une voix qui sortait du saint tabernacle, ai-je donc jamais manqué de t'aider » ?

Mais la grâce la plus habituelle dont le F. Bertoult eut le bonheur de jouir pendant trente ans, fut l'assistance sensible de son ange gardien, qui non content de le consoler dans ses peines, et de l'animer à servir généreusement Notre-Seigneur sans se relâcher jamais, l'éveillait encore régulièrement toutes les nuits pour qu'il pût consacrer trois heures entières, retranchées de son sommeil, au saint exercice de l'oraison. Ce bon Frère mourut dans la soixante-douzième année de son âge et la trente-septième depuis son entrée dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (Archiv. Rom.). — *Breve Racconto della vita, virtù et gratie singolari ricevute da Dio, del Venerabil Fratello Pietro Bertoult, defonto in Tornai, nella casa di probatione ai'* 26 *de sett.* 1673 *(Archiv. Rom.).* — Patrignani, *Menol.*, 26 *sett.*, *p.* 230.

XXVII SEPTEMBRE

—

Le vingt-septième jour de septembre de l'an 1606, mourut saintement à Ingolstadt après quarante-trois années de travaux au service de Dieu le P. Thierry Canisius, digne de son bienheureux frère. Nommé par le P. Lainez Recteur du collège de Munich, il y avait fondé, entre autres œuvres de zèle, le pensionnat des étudiants pauvres, où ceux qui n'auraient pas eu de quoi vivre trouvaient au moins leur nourriture et un abri. On sait les immenses services que de semblables institutions rendirent à l'Église, surtout en Allemagne et en Bohême, et combien de grands hommes, de religieux et même de martyrs, en sont sortis. Le P. Thierry Canisius avait aussi travaillé quelque temps au salut des âmes à Lucerne, pendant que son frère fondait le collège de Fribourg ; aussi dans les cantons catholiques étaient-ils appelés les flambeaux de la Suisse, et réunis par le peuple dans une commune bénédiction.

Dieu permit qu'ils s'éteignissent en même temps l'un et l'autre, quoique d'une manière bien différente. Au moment où la nouvelle de la mort du bienheureux P. Pierre parvint à Lucerne, le P. Thierry fut frappé d'une attaque d'apoplexie et tomba dans une sorte d'enfance, qui ne lui laissa pas même le souvenir des lettres

de l'alphabet et de son propre nom ; il perdit en même temps l'usage de la parole, et sa langue enchaînée ne sut plus prononcer distinctement que les deux noms de Jésus et de Marie. Loin de le soulager en cet état, ses frères ne faisaient souvent qu'aggraver ses souffrances, faute de pouvoir comprendre ses signes ; c'est ainsi qu'un jour on lui arracha une dent, avec des douleurs extrêmement vives, pour n'avoir pu deviner que son mal était une inflammation au fond de la bouche. Le saint malade paraissait se consoler de ses douleurs en faisant presque à chaque instant le signe de la croix ; et lorsqu'au bout de huit années, il alla recevoir la couronne de son héroïque patience, Dieu, pour faire éclater la grandeur de ses mérites, permit qu'une croix miraculeuse demeurât gravée sur son front. Le P. Thierry Canisius était âgé de soixante-quatorze ans ; il en avait passé cinquante-deux dans la Compagnie.

Sacchinus, *Histor. Societ., lib.* 5, *n.* 161, *p.* 200. — Juvencius, *Histor. Societ., part.* 5ª, *lib.* 24, § 48, *p.* 841. — *Litter. ann. Societ., ann.* 1606, *p.* 374. — Raderus, *Bavaria pia, p.* 148. — *Histor. Provinc. German. Super., t.* 1, *p.* 58 ; *t.* 2, *p.* 269 ; *t.* 3, *p.* 289. — Nieremberg, *Varones ilustres, t.* 6, *p.* 37. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 27ª *sept.*, *p.* 187. — Patrignani, *Menol.*, 27 *sett.*, *p.* 234. — Drews, *Fasti...*, 27ª *sept.*, *p.* 377.

---

* Le vingt-septième jour de septembre de l'an 1612, mourut dans la maison professe de Cracovie le P. Pierre Skarga, de Grodziec en Masovie. Le P. Nadasi n'hésite pas à le mettre au premier rang parmi les plus illustres prédicateurs de son siècle en Pologne. Pourvu de bonne heure d'une cure et d'un canonicat, Pierre

Skarga s'en démit au bout de quelques années, afin de se livrer sans réserve au ministère de la parole. Il y recueillit des fruits considérables. Mais la pensée que sa vie n'était pas pleinement d'accord avec ses enseignements, qu'il prêchait le renoncement au monde et à toute chose, sans le pratiquer lui-même, ne cessait de le poursuivre et le couvrait de honte. Pour échapper aux reproches de sa conscience, il résolut de se dégager de cette brillante situation, et partit pour Rome afin d'y solliciter son entrée dans la Compagnie.

Admis au noviciat de Saint-André par saint François de Borgia, il se livra de toute l'ardeur de son âme à l'œuvre de sa perfection, et revint ensuite en Pologne, prêt à tous les ministères de sa vocation. Peu de religieux ont mieux mérité de l'Église et de la Compagnie. Il fonda ou agrandit les collèges ou missions de Jaroslaw, de Riga, de Dorpat et de Polotsk, pour opposer une barrière aux invasions du schisme et de l'hérésie ; il fut le confident et l'ami du pieux roi Étienne Bathori et de son successeur Sigismond III, qui le retint à sa cour pendant vingt-quatre ans comme son prédicateur. En même temps, par ses écrits, ses discours et surtout l'exemple de ses grandes vertus, il soutenait les droits et l'honneur de la foi romaine, et faisait de nombreuses et éclatantes conquêtes parmi les dissidents. Ce n'était pas seulement par un travail assidu, c'était au prix de ses larmes, de ses prières et de son sang que le P. Skarga achetait ces victoires et sauvait les âmes. On a trouvé dans ses notes intimes la longue liste des flagellations qu'il s'infligeait pour attirer les bénédictions de Dieu sur chacun de ses ouvrages et chacune de ses prédications. Celles-ci étaient d'une perfection si achevée, que plus d'un siècle après,

elles excitaient encore la même admiration, au témoignage du P. Jean Drews, et que chaque année on les entendait lire au réfectoire sans se lasser jamais, dans toutes nos maisons de Pologne.

Au milieu de ces occupations, le P. Skarga trouvait encore du loisir pour fonder des congrégations, instituer des œuvres de charité à Lublin, Vilna, Varsovie, Cracovie, et même s'occuper aux plus humbles travaux des Frères Coadjuteurs. Cependant il souffrait avec peine son éloignement de ses Frères et fatiguait le prince Sigismond de ses instances pour obtenir la cessation de ce qu'il appelait son exil. Revenu dans la maison professe de Cracovie, qu'il avait gouvernée autrefois, il ne pensa plus qu'à se préparer à la mort. Animé d'une tendre dévotion envers la très sainte Vierge, il avait fait porter à un sanctuaire de cette bienheureuse Mère un cierge façonné de ses propres mains. Or au moment même où le cierge achevait de se consumer, le P. Skarga s'éteignit aussi lui-même, à l'âge de soixante-seize ans, dont il avait passé quarante-quatre dans la Compagnie.

Juvencius, *Histor. Societ., part.* 5ª, *lib.* 25, § 17, *p.* 878. — *Litter. ann. Societ., ann.* 1612, *p.* 453. — *Diarium domus professæ Cracov., t.* 3, *p.* 72 *seqq.* — Rostowski, *Lituanicarum S. J. Historiar..., edit.* Martinov, *lib.* 16, *p.* 227 *seqq.* — Sotuellus, *Biblioth., p.* 699. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 7, *p.* 1264. — Patrignani, *Menolog.*, 27 *sett., p.* 236. — Nadasi, *Ann. dier. memorab.*, 27ª *sept., p.* 187. — Drews, *Fasti Societ.*, 27ª *sept., p.* 377. — *Vita (ms.) P. Petri Skarga S. J., in-4°, pp.* 23 *(Arch. Rom.).* — *Elogium R. P. Petri Scarga (Arch. Rom.).* — Guidée, *Ménol.*, 27 *sept., p.* 307. — Crétineau-Joly, *Histoire de la Compagnie de Jésus, t.* 2, *ch.* 6, *p.* 305.

* Le vingt-septième jour de septembre de l'an 1665, mourut à Bois-le-Duc au service des pestiférés le P. Jérome Van Suerck, d'une famille d'Anvers profondément chrétienne. Il se donna à Dieu dans la Compagnie avant l'âge de quinze ans, et par son exemple entraîna successivement ses six frères plus jeunes que lui sous l'étendard de saint Ignace. Il se signala par un zèle ardent du salut des âmes et une suavité de cœur incomparable. « *Qui cedit, vincit ;* céder à propos, c'est vaincre », était sa maxime.

Il gouverna les collèges d'Alost et d'Anvers et exerça longtemps le saint ministère à Hoorn, Leyde et Bois-le-Duc. Les hérétiques eux-mêmes étaient comme séduits par la douceur et l'aménité de ses manières, et ne pouvaient s'empêcher de l'aimer et de le vénérer. Lorsque le P. Jérôme Van Suerck mourut, à l'âge de cinquante-huit ans, victime de son héroïque charité, le Vicaire apostolique de la Hollande déclara hautement que la mission venait de perdre un homme presque sans égal à ses yeux.

Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 27ª *sept.*, *p.* 188. — Alegambe, *Heroes et Victimæ...*, *p.* 505. — Patrignani, *Menol.*, 27 *sett.*, *p.* 240. — *Ménol. holland.*, 27 *sept.*

---

* Le vingt-septième jour de septembre de l'an 1679, le P. Thomas Jenison mourut de misère et d'épuisement au fond des cachots de Newgate à Londres. Il était né dans l'hérésie ; mais entré un jour dans une chapelle catholique, il fut vivement frappé à la vue de l'autel et des saintes images, et se sentit comme invinciblement

attiré vers une religion qui parlait si divinement au cœur et aux yeux ; il se fit instruire et embrassa la vraie foi. Bientôt, pour mieux sauvegarder les intérêts de son âme, il abandonna à son frère un riche héritage et passa sur le continent ; il suivit les classes du collège de Saint-Omer et, à vingt ans, couronnant son sacrifice, s'enrôla sous la bannière de saint Ignace. Douze années plus tard, armé, comme il convient à un apôtre, d'une science solide et d'une vertu à toute épreuve, il revint en Angleterre.

La persécution rallumée contre les catholiques, à la suite du complot imaginé par Titus Oates, arrêta brusquement ses travaux. Le P. Jenison fut saisi par le misérable calomniateur lui-même, et jeté comme un malfaiteur dans la prison de Newgate. Il y languit une année entière, confiné seul dans un obscur cachot, sans communication avec ses amis et avec les hommes. Mais au milieu de sa solitude et de privations de toute nature, le captif surabondait de joie. Telle était parfois l'impétuosité des consolations dont son âme était inondée, qu'on l'entendait s'écrier comme hors de lui : « Oh ! qu'il est bon, oh ! qu'il est doux de souffrir pour Jésus-Christ » ! Enfin la mort vint briser ses chaînes, et le P. Jenison se reposa dans le sein de Dieu, à l'âge de trente-six ans, dont il avait passé seize dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Prov. Angl. (Archiv. Rom.). — *Brevis relatio felicis agonis...*, *p.* 80. — Foley, *Records*, *t.* 5, *p.* 614 ; *t.* 7, *p.* 401. — Oliver, *Collections...*, *p.* 122.

XXVIII SEPTEMBRE

—

Le vingt-huitième jour de septembre de l'an 1632, mourut à Saint-Omer le P. Guillaume Baldwin, né dans le pays de Galles, religieux d'une très grande prudence surnaturelle. Jacques Ier le considérait comme l'un des plus redoutables ennemis de l'anglicanisme et cherchait depuis longtemps à s'emparer de sa personne. Lorsqu'on l'eut enfin découvert en Allemagne, pendant qu'il traversait le Palatinat pour se rendre à Rome, l'électeur le fit transporter en Angleterre avec des précautions inouïes. Ses pieds, ses bras, ses reins, son cou, étaient entourés d'énormes fers qui ne lui permettaient de remuer que la main droite ; de plus il traînait derrière lui une lourde chaîne de dix-huit palmes, dont le poids et la longueur, disait-il en riant, lui donnaient le droit de ne jamais faire un pas sans être suivi d'un caudataire ; quatre geôliers se partageaient les clefs de ses fers, et douze soldats armés l'environnaient jour et nuit.

Conduit en cet état dans la Tour de Londres, le P. Baldwin y subit tous les interrogatoires des conseillers de la couronne et des juges ecclésiastiques, sur les plus délicates questions de la discipline et de la foi. Comme le roi, caché derrière un rideau pour juger lui-même de ses réponses, lui faisait un jour demander si le

Pape avait le droit de permettre ou d'ordonner la mort d'un souverain : « Le Pape, répondit-il, est le père de tous les chrétiens. Il peut donc, comme un père, châtier ses enfants coupables, mais il ne peut pas les tuer ». Jacques déclara qu'il était impossible à un catholique de s'en tirer plus sagement. Délivré enfin après une déclaration solennelle de son innocence, le P. Baldwin fut chargé, pendant les dernières années de sa vie, du séminaire anglais de Saint-Omer. Il le gouverna avec une si haute sagesse, que les classes se remplirent bientôt de deux cents jeunes gens accourus d'Angleterre, malgré les défenses les plus terribles, pour puiser auprès de lui le véritable esprit des apôtres et des confesseurs de Jésus-Christ. Le P. Baldwin mourut à l'âge de soixante-neuf ans, dont il avait passé quarante-deux dans la Compagnie.

Summar. vit. defunct. Provinc. Angl. (Arch. Rom.). — Foley, *Records*, *t.* 3, *p.* 501. — Juvencius, *Histor. Societ.*, *part.* 5ª, *lib.* 13, *n.* 22, *p.* 142 ; *n.* 67, *p.* 174. — Cordara, *Histor. Societ.*, *part.* 6ª, *lib.* 3, *n.* 66, *p.* 154 ; *lib.* 17, *n.* 204, *p.* 639. — Morus, *Histor. Provinc. angl.*, *lib.* 8, *p.* 374. — Bartoli, *L'Inghilterra*, *lib.* 6, *c.* 6, *p.* 84. — Tanner, *Societ. Jesu apostol. imitatr.*, *p.* 626. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 312. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 1, *p.* 830. — Patrignani, *Menol.*, 28 *sett.*, *p.* 246. — Oliver, *Collections*, *p.* 49.

XXIX SEPTEMBRE

* Le vingt-neuvième jour de septembre de l'an 1544, mourut à Cologne le Frère Scolastique Lambert Duchateau ou de Castro, né à Liège. Voici en quels termes touchants le bienheureux P. Canisius annonçait à un autre bienheureux, le P. Pierre Le Fèvre, la fin prématurée de ce jeune homme, orné de toutes les qualités de l'esprit et du cœur, et qui donnait de si belles espérances pour la gloire de Dieu et le bien de la Compagnie naissante.

« Elle est vraiment digne de larmes, écrivait-il le 30 décembre 1544, bien que précieuse devant le Seigneur, la mort de celui qui nous était plus cher qu'un frère, et nous valait plus que tout ami. Est-il une chose que nous ayons dû faire et que nous n'ayons pas faite, pour conserver au milieu de nous celui qui avait commencé de vivre d'un même esprit avec nous ?... Haïr sa propre chair ne lui semblait point un devoir difficile... La science ne le gonfla point d'orgueil. Comme les humbles, il aima mieux apprendre qu'enseigner, servir que commander. Si quelqu'un avait besoin de lui, il se portait d'un tel cœur à lui rendre service qu'il paraissait lui-même l'obligé... Il ne prétextait point de difficulté, ne discutait point les ordres reçus, ne témoignait point d'impatience, ne s'attardait point par paresse ou lenteur dans l'exécution.... Celui qui

savait si bien vivre ne craignit point de mourir ; lui-même annonça trois jours d'avance le temps de son passage... Je ne sais, ajoute le bienheureux Canisius, si nous devons ou non pleurer le sort de ce frère qui a si saintement vécu, est mort si saintement... Vous me pardonnerez, mon Révérend Père, de m'être étendu si longuement sur notre frère, votre très cher fils. Car en vérité je ne saurais le pleurer assez, soit que je considère sa mort, soit que je pense à moi-même... ».

Le F. Lambert Duchâteau fut enterré dans le couvent des Chartreux au milieu d'un grand concours de fidèles. C'est le premier Jésuite mort à Cologne. Il n'avait que vingt-quatre ans.

Braunsberger, *Epistulæ B. Petri Canisii, t.* 1, *p.* 121-123. — *Cartas... del B. Petro Fabro, Bilbao,* 1894, *t.* 1, *p.* 427. — Reiffenberg, *Histor. Provinc. ad Rhen. Inferior., lib.* 1, *n.* 37, *p.* 22. — Orlandinus, *Histor. Soc., lib.* 5, *n.* 34, *p.* 113.

XXX SEPTEMBRE

—

Le trentième jour de septembre de l'an 1598, mourut victime de la haine des hérétiques le P. Martin Laterna, de la Province de Pologne. Dans un voyage qu'il avait fait dans ce pays vers l'âge de quinze ou seize ans, la seule vue du peuple de Braunsberg transformé par nos premiers Pères, lui avait donné une si haute idée des Exercices de saint Ignace, qu'il avait demandé aussitôt à en éprouver la vertu ; il y puisa cette surabondance de vie surnaturelle que ses travaux, ses souffrances et son martyre devaient si glorieusement illustrer. Les champs de bataille sur lesquels il accompagna l'armée polonaise, alors en guerre contre les Moscovites, la cour des rois Étienne et Sigismond, les villes de Braunsberg, de Vilna, de Grodno, de Cracovie et de Lemberg, furent pendant près de quinze ans les principaux théâtres de son zèle ; et lorsqu'il dut quitter cette dernière résidence pour se rendre en Suède, à la demande de Sigismond, l'archevêque, la noblesse et le peuple de Lemberg voulurent l'accompagner jusqu'à une grande distance de la ville, en témoignage de leur reconnaissance et de leur respect.

Brisé de fatigue et presque mourant, le P. Laterna venait de se rembarquer pour la Pologne, lorsqu'il fut saisi dans la traversée par une bande de luthériens au service du duc de Sudermanie. Reconnu pour jésuite à l'intrépidité de sa confession de foi, il fut

à l'instant même condamné à mort et précipité dans les flots. Il était âgé de quarante-six ans et en avait passé vingt-six dans la Compagnie.

Dieu glorifia la mémoire du saint martyr par d'éclatants prodiges. Nos historiens racontent comment il délivra, quatre ans après sa mort, un noble polonais, jadis son bienfaiteur et son ami. Tombé entre les mains des tartares, ce seigneur avait été emmené captif ; de peur qu'il ne vînt à s'enfuir, ses maîtres lui repliaient toutes les nuits les jambes et les mains derrière le dos et les rattachaient ensemble à une perche suspendue sur une fosse profonde, où la rupture de ses liens l'aurait nécessairement précipité. Dans cet horrible état, le prisonnier suppliait avec larmes Notre-Seigneur de le délivrer par les mérites de quelqu'un des saints de la Pologne, quand tout à coup le P. Laterna lui apparut sur un char de gloire, image et récompense, lui dit-il, de sa ferveur à prêcher la doctrine de Jésus-Christ, en expliquant au peuple les quatre évangiles ; et détachant le captif, il le transporta en un moment près des murailles de Lemberg, à cinquante milles de distance du camp ennemi.

Juvencius, *Histor. Societ.*, *part.* 5ª, *lib.* 14, *n.* 38, *p.* 261 *seqq.* — Id., *Epitome Histor. Societ.*, *t.* 3, *p.* 242. — Tanner, *Societ. Jesu milit.*, *p.* 42. — Alegambe, *Mortes illustres*, *p.* 219, 232. — Damianus, *Synopsis primi sæculi Soc.*, *lib.* 5, *p.* 268. — Poszakowski, *Societ. Jesu lithuan.*, *p.* 493. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 588. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 4, *p.* 1549. — Wielewicki, *Diarium domus professæ S. J. Cracoviens.*, *t.* 1, *p.* 253 *seqq.* — Rostowski, *Lituanic. Histor.*, *lib.* 4, *p.* 186 *seqq.* — Nierembberg, *Varones ilustres*, *t.* 6, *p.* 34. — Nadasi, *Annus dier. memor.*, 30ª *sept.*, *p.* 193. — Patrignani, *Menol.*, 30 *sett.*, *p.* 255. — Drews, *Fasti*, 30ª *sept.*, *p.* 381. — *Litter. ann. Societ.*, *anno* 1598. — *Divers Ménologes.*

MÉNOLOGE

DE

LA COMPAGNIE DE JÉSUS

ASSISTANCE DE GERMANIE

DEUXIÈME SÉRIE

Ier OCTOBRE

Le premier jour d'octobre de l'an 1578, mourut au collège de Louvain le P. Jean de Harlem, professeur d'Écriture sainte et de langues orientales, qui eut l'honneur de compter parmi ses élèves le saint et savant cardinal Robert Bellarmin. Les jeunes gens et les professeurs de l'université le vénéraient lui-même comme un homme du plus haut mérite. Bien qu'il vécût douze ans à peine dans la Compagnie, il avait déjà rempli la charge de Recteur et celle de Vice-Provincial de Flandre quand il mourut. Pendant que l'on récitait autour de son lit les prières des agonisants, il vit son ange gardien, accompagné d'une multitude d'autres esprits célestes, descendre vers lui, pour l'inviter au repos et à la gloire du ciel. De son côté, le P. Florent Bronchorst assura l'avoir vu tout

environné d'une lumière miraculeuse, au moment où il expirait. C'est au P. Jean de Harlem que nous sommes redevables du court mais précieux *Index Biblicus* réimprimé tant de fois avec les éditions de la Vulgate. Le P. de Harlem n'était âgé que de quarante-et-un ans.

Necrolog. Provinc. flandr.-belgic. (Archiv. Rom.). — Sacchinus, *Histor. Societ. Jesu, part.* 4ª, *lib.* 6, *n.* 155 *seqq., p.* 190. — Nadasi, *Annus dier. memor.,* 1ª *octob., p.* 198. — Id., *Pretiosæ occupat...*, *c.* 13, *n.* 2, *p.* 97. — Patrignani, *Menol.*, 1 *ottob., p.* 2. — Sotuellus, *Biblioth., p.* 460. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 4, *p.* 113.

---

* Le premier jour d'octobre de l'an 1558, mourut à Vienne en Autriche le P. Thierry Gerard ou Gerritsen, d'une noble famille d'Amsterdam. Le P. Martin Olave, Recteur du Collège Romain, n'hésitait pas à dire que de tous les jeunes religieux qui fréquentaient alors les classes et dont plusieurs se distinguaient par des qualités hors ligne, il n'en voyait aucun qui offrît un ensemble plus accompli. Le premier par la science et le talent, Thierry Gerard était aussi le premier par la piété, la modestie, l'obéissance, l'amabilité des manières. Il occupa la chaire de philosophie du Collège Romain et gouverna ensuite le Collège Germanique avec une égale réputation de prudence et de bonté.

Lorsque le bienheureux P. Canisius fut chargé de suivre le nonce apostolique en Pologne, le Père Général Jacques Lainez le lui donna pour compagnon. Mais en arrivant à Vienne, le P. Gerard, sur qui la Compagnie faisait reposer de si légitimes espé-

rances, fut emporté par une mort prématurée. Sa fin, disent nos historiens, fut digne de sa vie. Quelques heures avant d'expirer, voyant auprès de son lit le P. Thierry Canisius, frère du bienheureux : « Mon Père, lui dit-il, voici que j'entends les concerts des anges ; venez avec moi ». Après avoir reçu l'extrême-onction, on l'entendit exalter en termes animés la grâce de notre vocation. « Mes chers frères, continua-t-il en s'adressant aux jeunes gens qui l'entouraient tout en larmes, comme ce serait un crime de douter et de délibérer dans les choses de la foi, ainsi dans l'affaire de la vocation, il n'est pas permis de douter et de délibérer. Si le démon vous inspire quelque pensée contraire à votre saint état, chassez-la aussitôt comme un doute contre la foi ».

Sacchinus, *Histor. Societ.*, *lib.* 2, *n.* 119, *p.* 61. — Socherus, *Histor. Provinc. Austr.*, *lib.* 2, *n.* 47, *p.* 71. — Nadasi, *Ann. dier.*, 1ª *octob.*, *p.* 197. — Drews, *Fasti...*, 1ª *octob.*, *p.* 383. — *Ménol. holland.*, 1 *oct.*

II OCTOBRE

—

* Le deuxième jour d'octobre de l'an 1626, mourut à Saint-Omer le P. Jean Crombec, de la Province gallo-belge, né à Douai. Il avait rempli successivement avec honneur presque toutes les charges de la Compagnie dans l'enseignement, la prédication, la direction spirituelle des Nôtres et le gouvernement des collèges. C'était un religieux d'une mortification extraordinaire, d'une dévotion très tendre à la sainte Vierge et à l'adorable sacrement de l'autel, d'une pureté angélique, dont il s'estimait redevable à une protection toute spéciale de Dieu. Le P. Crombec mourut très saintement à l'âge de soixante-trois ans, dont il avait passé quarante-quatre dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (Archiv. Rom.). — Alegambe, *Biblioth.*, *p.* 435. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 2, *p.* 1696. — Paquot, *Mémoires...*, *t.* 13, *p.* 349.

III OCTOBRE

—

Le troisième jour d'octobre de l'an 1662, mourut au noviciat de Cracovie le Frère Coadjuteur Laurent Chodorowicz, compagnon du Maître des novices pendant la plus grande partie des trente-sept ans qu'il vécut dans la Compagnie. Comme tous les saints, il était embrasé d'un ardent amour pour l'oraison. Non content de prier les journées entières pendant son travail, dont il s'acquittait avec toute la perfection possible, il se levait régulièrement à minuit, et demeurait en prière jusqu'au réveil de la communauté. Une chaudière d'eau bouillante lui étant tombée sur les jambes, il n'en persévéra pas moins à travailler pendant trois jours sans rien dire, et l'excès de la douleur put seul le contraindre à découvrir enfin son mal et à recevoir le secours du chirurgien.

Obligé de reprendre un Frère Coadjuteur novice qui ne s'acquittait pas assez religieusement de son emploi, le F. Laurent n'hésita pas à lui demander ensuite pardon à genoux, craignant de n'avoir pas mis assez de douceur dans sa réprimande ; mais Notre-Seigneur, pour montrer combien il approuvait sa conduite à l'égard de ceux qui lui étaient confiés, permit que plusieurs d'entre eux, morts de la peste, vinssent implorer le secours de ses prières.

Ce fut, dit le P. Nadasi, un spectacle particulièrement doux aux regards de Dieu et des hommes, de contempler ce saint Frère toujours priant jusqu'à son dernier soupir. Quelqu'un lui ayant demandé s'il aimait Notre-Seigneur, il répondit en latin avec une grande animation : *Valde amo, valde, valde, valde.* Le F. Chodorowicz mourut à l'âge de soixante-sept ans.

Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 3ª *octob.*, *p.* 203. — Patrignani, *Menolog.*, 3 *ottob.*, *p.* 20. — Drews, *Fasti*, 3ª *oct.*, *p.* 386. — *Levens van Broeders Coadjut.*, 3 *oct.*, *p.* 542.

---

* Le troisième jour d'octobre de l'an 1591, mourut à Cracovie le P. Stanislas Warszewicki, d'une illustre famille de Pologne. Envoyé en Allemagne pour y compléter ses études, il avait eu le malheur de suivre les leçons de Philippe Mélanchton et s'était laissé séduire par la brillante parole du novateur. De retour en Pologne, sa noblesse, ses connaissances, ses grandes qualités lui donnèrent entrée à la cour. Il fut nommé grand chancelier du royaume et pourvu de plusieurs bénéfices ecclésiastiques, bien qu'il ne pensât nullement à entrer dans la cléricature. Cependant Notre-Seigneur, qui le voulait à lui, éclairait peu à peu son âme. Stanislas Warszewicki conçut des doutes sur les enseignements qu'il avait reçus en Allemagne ; il les examina de plus près, et voyant combien ils étaient en désaccord avec ceux des saints Pères et avec la tradition, il se sépara des hérétiques et revint à la foi de l'Église romaine.

C'était un premier pas ; il alla bientôt plus loin. Il quitta la cour pour se consacrer à Dieu dans l'état ecclésiastique ; puis ayant appris à connaître la Compagnie dans les entretiens du cardinal Hosius, qui avait vu au concile de Trente plusieurs des premiers compagnons de saint Ignace, il fit les Exercices spirituels, refusa un évêché que lui offrait le roi de Pologne et, à l'âge de quarante ans environ, sollicita une place au noviciat de Saint-André du Quirinal à Rome. Il y trouva une élite de saints et de grands hommes, François de Torrès, Fabio de Fabiis, les deux Aquaviva, Claude et Rodolphe, et son angélique compatriote Stanislas Kostka. Il fut digne de tels compagnons. Il se signala surtout par son amour de l'oraison, sa profonde humilité et sa rare prudence. Revenu en Pologne, il donna des preuves éclatantes de ses vertus dans le gouvernement des collèges de Vilna et de Lublin, et dans la mission qu'il remplit auprès du roi de Suède Jean III et de la reine Catherine son épouse.

Consumé d'un zèle ardent pour le salut des âmes, le P. Warszewicki ramena à Dieu une multitude de pécheurs et d'hérétiques, parmi lesquels on comptait plusieurs des principaux personnages du royaume. Lorsqu'il prêchait à Vilna dans la grande église de Saint-Jean donnée, grâce à lui, à la Compagnie, trois ou quatre mille auditeurs se pressaient constamment au pied de sa chaire. En 1590, il avait été envoyé à Rome en qualité de Procureur de sa Province. De retour à Cracovie, où sévissait une maladie contagieuse, il obtint des supérieurs la permission de se consacrer au service des malades. C'est dans cet exercice de charité qu'il succomba, à l'âge de soixante-trois ans, dont il avait passé près de vingt-quatre dans la Compagnie.

Sacchinus, *Histor. Soc., part.* 3ª, *lib.* 8, *n.* 201, *p.* 407 *seqq.* — Juvencius, *Histor. Soc., part.* 5ª, *lib.* 24, *n.* 5, *p.* 774. — Sotuellus, *Biblioth., p.* 746. — Tanner, *Soc. Jes. apost. imitat., p.* 242. — Alegambe, *Heroes et Victim., p.* 91. — *Diarium dom. profess. Cracov., t.* 1, *p.* 146. — Patrignani, *Menol.*, 3 *ott., p.* 19. — Nadasi, *Ann. dier.*, 3ª *oct., p.* 202. — Drews, *Fasti...*, 3ª *oct., p.* 86. — Guidée, *Ménol.*, 3 *oct., p.*313. — Crétineau-Joly, *Histoire de la Compagnie..., t.* 2, *ch.* 4, *p.* 153 *et suiv.* — Theiner, *La Suède et le Saint-Siège, t.* 2, *p.* 65 *et suiv.*

---

* Le troisième jour d'octobre de l'an 1615, mourut à Courtrai le P. Adrien Boom, plus souvent désigné sous le nom latin d'Arboreus, l'un des premiers apôtres de la Compagnie envoyés en Hollande, à la requête du Souverain Pontife Clément VIII. Il travailla douze ans dans cette mission, au milieu de dangers sans nombre. Mais son grand cœur ne s'étonnait de rien ; pour l'amour des âmes, il était disposé à sacrifier même sa vie. Des fruits abondants le récompensèrent de ses efforts. Les catholiques se multiplièrent et devinrent plus confiants et plus résolus. Tout le monde, dit une relation contemporaine, courait après lui. Sa parole exerçait en effet sur les âmes une puissance peu commune. A Groningue, l'affluence toujours croissante des auditeurs l'obligea de se transporter de l'Église de Sainte-Walburge dans une autre plus grande, celle de Saint-Martin.

Le P. Arboreus, les dernières années de sa vie, remplit la charge d'Instructeur des Pères de troisième probation. Nul n'était mieux fait pour préparer à la Compagnie des ouvriers animés de l'esprit surnaturel. Car il était lui-même homme d'oraison, en union intime et continuelle avec Dieu : « Mes Frères, disait-il souvent, n'a-

yons souci que de plaire à Dieu. Que ce soit là notre centre, notre point de mire en toutes choses ». Son biographe résume en un mot son éloge : *Supra hominem erat.* A l'autel, il paraissait un séraphin, tant il était pénétré de respect et brûlant d'amour. Il récitait chaque jour plusieurs chapelets pour obtenir par l'intercession de la bienheureuse Vierge la persévérance dans sa vocation et dans l'amitié de Dieu, jusqu'à la mort. Avant de rendre le dernier soupir, il demanda, par humilité, d'être transporté dans une étable, afin de terminer sa vie comme le divin Sauveur avait voulu commencer la sienne. Le P. Arboreus mourut à l'âge de soixante-et-un ans, dont il avait passé trente-huit dans la Compagnie.

Litter. R. P. Gabriel de Succa, 3 *oct.* 1615 *(notes du P.* DE GUILHERMY*).* — *Soc. Jesu in Neerland. Histor. compend., p.* 11. — *Ibid., De Collegiis* S. J., *p.* 8. — SOMMERVOGEL, *Biblioth., t.* 1, *p.* 1772. — *Ménologe holland.*, 3 *octob.* — *Litter. ann. Provinc. flandr.-belg., ann.* 1615 *(Arch. Rom.).*

---

* Le troisième jour d'octobre de l'an 1621, mourut au collège anglais de Liège le P. THOMAS WIRING, né à Louvain. Les ennemis de la Compagnie eux-mêmes ne pouvaient s'empêcher de l'estimer et faisaient son éloge, tellement il leur apparaissait rempli de l'esprit de Dieu. Il passait les journées entières au confessionnal, ou bien dans les prisons, les hôpitaux, les plus misérables réduits ; et quand il lui arrivait de rentrer au collège, les vêtements souillés ou pleins de vermine, il se tenait pour plus heureux que s'il avait rencontré un trésor. Il avait une grâce spéciale pour arracher

les pécheurs à leurs désordres et animer les âmes généreuses à la pratique des plus belles vertus, pour rétablir la concorde entre les ennemis, dissiper la tristesse et les scrupules, assister les condamnés à mort. A Louvain et dans les villes voisines, aucun criminel, pour ainsi dire, ne subissait le dernier supplice sans l'avoir à ses côtés pour le soutenir et l'encourager. Aussi avait-il été surnommé *furum latronumque pater ac ductor*, le père et le guide des voleurs et des brigands.

Animé d'un ardent désir de souffrir pour Jésus-Christ, le P. Wiring demanda la grâce de passer en Angleterre où ses connaissances en médecine lui permettraient, pensait-il, de s'introduire plus facilement dans les familles et d'exercer son ministère. Il espérait surtout avoir sa part aux croix des apôtres, et peut-être verser son sang pour la foi. Il avait un frère plus jeune dans la Compagnie, Jean Gauthier Wiring, longtemps missionnaire en Hollande. A la nouvelle que ce religieux venait d'être arrêté par les hérétiques et jeté en prison, les fers aux pieds et aux mains, il lui écrivit pour le féliciter d'avoir à souffrir pour le nom de Jésus-Christ : « Mais il me reste un regret, ajoutait-il, c'est de ne pas être auprès de vous pour partager vos peines. Ah ! si je pouvais du moins baiser vos liens sacrés, les murailles bénies entre lesquelles vous êtes renfermé » ! Le P. Thomas Wiring mourut à l'âge de cinquante-sept ans ; il en avait passé trente dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Prov. gall.-belg. (Archiv. Rom.). — *Histor. (ms.) colleg. Lovan. ad ann.* 1621 *(Arch. Rom.).* — *Elogia varia defunct. ms.)Arch. Rom.).* — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 3ª *octob.*, *p.* 203.

IV OCTOBRE

—

* Le quatrième jour d'octobre de l'an 1617, mourut à Malines le F. Pierre le Francq, Coadjuteur temporel. Les supérieurs de la maison professe d'Anvers à laquelle il appartenait l'avaient envoyé se distraire quelque temps dans cette ville, et c'est là qu'il plut à Notre-Seigneur de le rappeler, pour lui donner la récompense promise au bon et fidèle serviteur. Le F. Le Francq récitait pieusement son rosaire, lorsqu'il fut frappé d'une attaque d'apoplexie. Il expira une demi-heure après. Or on le trouva revêtu d'un rude cilice et d'une ceinture de fer qu'il n'avait pas voulu quitter même durant ces jours de repos. Cette vaillante fin répondait à toute sa vie. Le F. Le Francq avait passé trente-huit ans à Anvers dans les différents emplois des Frères Coadjuteurs, modèle de travail, d'humilité, d'obéissance, de respect pour les supérieurs. Il était si adonné à la prière, qu'il semblait y renouveler, dit l'auteur de sa notice, les forces elles-mêmes de son corps, non moins que celles de son âme. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-deux ans, dont il avait passé cinquante-huit dans la Compagnie.

Histor. (ms.) domus professæ S. J. Antuerp. ad ann. 1617 *(Archiv. Rom.).* — Nadasi, *Ann. dier.*, 4ª *oct.*, *p.* 205. — *Levens van Broeders Coadj.*, 4 *oct.*, *p.* 548.

* Le quatrième jour d'octobre rappelle le souvenir des deux Frères Coadjuteurs Jean De Beux et Nicolas Van Roo, morts l'un et l'autre en grande réputation de vertu, le premier à Bruges en 1654, le second à Louvain en 1656.

Le F. Jean De Beux avait d'abord suivi la carrière des armes et, par son courage et son mérite, s'était élevé au rang de capitaine dans la garde de l'archiduc Léopold. Une retraite qu'il fit au collège de Bruxelles lui inspira le désir de s'enrôler sous le drapeau de saint Ignace et, pour offrir à Dieu un sacrifice qu'il estimait plus complet, il sollicita la grâce de partager le degré et les occupations des Frères Coadjuteurs de la Compagnie. Jean de Beux avait cinquante ans et vécut vingt-sept ans parmi nous. Il se donna sans réserve. Il fit état d'être mort au monde et à tous les souvenirs du monde. Durant ces longues années, c'est à peine s'il sortit une ou deux fois de la maison, sur l'ordre des supérieurs. Une balle qu'il avait reçue autrefois dans un combat et qu'on n'avait pu extraire, lui causait de vives et fréquentes douleurs ; il les supportait joyeusement. Après avoir bravé la mort, disait-il, pour les princes de la terre, comment n'aurait-il pas été heureux de souffrir quelque chose pour l'amour de Jésus-Christ ? Quand l'âge ne lui permit plus de travailler, il se livra tout entier à la prière. Il avait une dévotion très tendre à la sainte Vierge, et en son honneur jeûnait rigoureusement les mercredis et samedis de chaque semaine. Il mourut plein d'espérance à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Le F. Nicolas Van Roo était charpentier et maçon ; il était si habile dans son art, que plusieurs essayèrent de le ramener dans

le monde par l'appât de la fortune ; mais le bon Frère ne fut pas seulement ébranlé par ces sollicitations. Il ne pensait qu'à se sacrifier pour Dieu et la Compagnie dans ses rudes travaux, et à se sanctifier par la prière et l'exercice des vertus de son degré, l'humilité, l'obéissance et la piété. Il s'occupait à réparer le toit de notre église de Louvain, lorsqu'il tomba malheureusement et se fracassa le crâne. Il avait annoncé quelques heures auparavant qu'il mourrait ce jour-là même, et on l'avait vu après la seconde table, obéissant peut-être à quelque inspiration secrète, demeurer près d'une heure en adoration devant le saint Sacrement. Le F. Van Roo était âgé de quarante-neuf ans et en avait passé vingt-neuf dans la Compagnie.

Levens van Broeders Coadjut., 4 *octob.*, *p.* 539 *et* 549.

---

* Le quatrième jour d'octobre de l'an 1668, mourut à Vilna, après une longue et douloureuse maladie, le P. Grégoire Hoffman, dont l'héroïque patience à supporter ses maux lui mérita ce bel éloge : *Hic Pater scivit infirmari, scivit mori.* Il avait longtemps rempli les charges de Recteur, de compagnon du Maître des novices et de prédicateur ; et, comme il s'en rendait lui-même le témoignage avec une humble confiance au lit de la mort, il avait toujours cherché la gloire de Dieu et le salut des âmes. Une de ses oraisons jaculatoires les plus fréquentes était celle-ci : « *Domine Jesu, quam tu summe bonus et ego nequam!* O Seigneur Jésus, que vous êtes bon ! et moi, que je suis misérable ! » Pour se purifier sans cesse da-

vantage et être moins indigne de paraître devant la divine Majesté, il se confessait souvent deux fois par jour, à l'imitation de saint François de Borgia. Le P. Hoffman mourut dans la soixante-treizième année de son âge et la cinquante-quatrième depuis son entrée dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. lithuan. (Archiv. Rom).

V OCTOBRE

—

Le cinquième jour d'octobre de l'an 1629, mourut à Anvers le célèbre P. Héribert Rosweyde, d'Utrecht, justement regardé comme le père des Bollandistes, et qui le premier conçut et entreprit d'élever le magnifique monument des *Actes des Saints*. Dans sa correspondance privée et dans ses épîtres dédicatoires à la manière du seizième siècle, nous le voyons se former à ce grand rôle de lutteur contre l'hérésie, et d'érudit catholique, tel que nos premiers Pères l'avaient compris. Plein de la sainte émulation d'égaler au moins, pour la gloire de Dieu, l'ardeur et l'âpreté au travail des suppôts de l'erreur ou des érudits profanes, il se révoltait à la seule pensée de vivre dans un lâche repos, en face de ces hommes, « qui passaient leur vie, disait-il, à étaler sur leur buffet les parchemins rongés des vers d'un Pétrone, ce patron de toute infamie ; à faire paraître au jour cet *Ane* de Lucius, chargé de toutes sortes d'obscénités, et se regardant comme la lumière du monde, allaient s'ensevelir de gaieté de cœur dans les ténèbres et les flammes éternelles ».

Grâce au généreux concours de deux bienveillants abbés de Liessies, sucesseurs du Vén. Louis de Blois et dignes héritiers de son affection pour les enfants de saint Ignace, le P. Rosweyde

profitait chaque année du temps des vacances, pour chercher et recueillir les plus précieux trésors de l'antiquité ecclésiastique ; il eut bientôt réuni jusqu'à 1300 Actes inconnus. En même temps il publiait son beau travail sur les Pères du désert, ses vigoureuses attaques contre Cappel, Scaliger et Casaubon, et ses Fleurs des saints en langue vulgaire, recueil qui depuis près de trois siècles partage avec l'Histoire sainte l'honneur de conserver la vie chrétienne au sein des populations flamandes. Parvenu à l'âge de soixante ans, le P. Rosweyde allait enfin donner au monde le premier des dix-huit volumes in-folio qui lui semblaient pouvoir suffire à sa gigantesque entreprise, lorsqu'en 1629, oubliant ses travaux et ses espérances pour aller assister un moribond atteint d'une maladie contagieuse, il contracta le même mal et mourut bientôt, laissant au P. Jean Bollandus les trésors qu'il avait amassés avec tant de peine pour la gloire de Dieu et des saints. Il avait passé quarante ans dans la Compagnie.

Acta Sanctorum, t. 1 *januar., Præfat. gener., p.* IX, XXIII ; *t.* 7 *octob., Proœmium de ratione universa operis, p.* 1. — CORDARA, *Histor. Societ., part.* 6ª , *lib.* 14, *n.* 110, *p.* 304. — *Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Archiv. Rom.).* — SOTUELLUS, *Biblioth., p.* 334. — SOMMERVOGEL, *Biblioth., t.* 7, *p.* 190. — DREWS, *Fasti,* 5ª *octob., p.* 389. — DOM PITRA, *Études sur la collection des Actes des Saints, p.* 9-17. — FELLER, *Dictionn. histor., t.* 5, *p.* 329.

VI OCTOBRE

—

* Le sixième jour d'octobre de l'an 1583, au collège anglais de Rome, mourut le F. Georges Gilbert, quelques heures seulement après avoir prononcé les vœux des Scolastiques. Il était né dans le comté de Suffolk d'une famille noble et opulente, mais malheureusement engagée dans l'hérésie. Vers l'âge de vingt ans, il fit un voyage à Paris. La Providence voulut qu'il entrât en relations avec le P. Thomas Darbyshire, qui se trouvait alors dans cette ville. Comme il avait l'âme droite, la lumière de la vérité ne tarda pas à dissiper les erreurs et les préjugés de sa jeunesse. A Rome, où il se rendit ensuite, le P. Robert Persons acheva l'œuvre commencée ; Georges Gilbert fit son abjuration et n'eut plus d'autre désir que de se dévouer aux intérêts de l'Église, dont il venait de devenir l'enfant.

De retour en Angleterre, il mit sa grande fortune au service des catholiques confesseurs de la foi, qui languissaient dans les cachots, et des missionnaires, prêtres séculiers et religieux, qui travaillaient au salut de ses compatriotes exposés à mille périls. En même temps que sa bourse, il ouvrit encore sa maison et en fit un lieu de refuge pour les persécutés. Il se donna ensuite lui-même ; il se constitua le compagnon inséparable et souvent le do-

mestique et le valet de l'intrépide P. Persons dans ses courses à travers l'Angleterre. Enfin, pressé par son zèle également industrieux et ardent, il institua une association de jeunes gens appartenant aux premières familles catholiques du royaume, association dont le but était de procurer des aumônes aux missionnaires, de leur servir de guides, de veiller à leur sûreté et, à l'occasion, d'être leurs auxiliaires en faisant le catéchisme aux enfants et aux ignorants. Cette œuvre, dont Georges Gilbert était l'âme et le soutien, fut solennellement bénie et encouragée par le Souverain Pontife Grégoire XIII et rendit les plus éminents services. Le P. Persons, écrivant au même Souverain Pontife, n'hésitait pas à déclarer : « Le bien que nous avons fait dans ce pays, c'est à Georges Gilbert, après Dieu, que nous en sommes redevables ».

Aussi les hérétiques vouèrent-ils au pieux gentilhomme une haine à mort. Des poursuivants furent lancés de tous côtés à sa recherche ; pour se soustraire à la prison et sans doute à l'échafaud, il dut, par l'ordre même du P. Persons, se réfugier sur le continent. Il se rendit à Rome, avec la pensée de s'offrir au Père Général de la Compagnie. Mais le P. Aquaviva, estimant qu'il rendrait plus de services en retardant quelque temps encore l'exécution de son projet, lui persuada de se retirer au collège anglais. Georges Gilbert obéit avec simplicité et, en attendant l'heure de la Providence, mena la vie du plus fervent religieux. Il châtiait rigoureusement son corps, consacrait cinq heures chaque jour à l'oraison et obéissait en toutes choses comme un novice.

Cependant le Pape Grégoire XIII venait de lui confier une mission importante ; il allait se mettre en route pour la France, lorsque la veille même de son départ, il fut saisi d'une fièvre

violente, qui en peu de jours le réduisit à l'extrémité. Sa mort fut celle d'un saint. A l'entendre s'entretenir avec les bienheureux martyrs Edmond Campion et Alexandre Briant, comme s'il les avait eus présents sous les yeux, on ne pouvait retenir ses larmes. Il n'avait qu'un regret et qu'un désir : son regret, c'était de mourir dans son lit, comme un lâche, disait-il, au lieu d'expirer sur l'échafaud, baigné dans son sang, comme un vaillant soldat de Jésus-Christ ; son désir, c'était de rendre le dernier soupir sous la livrée des enfants de saint Ignace. Ce pieux désir, qu'il nourrissait depuis longtemps, fut exaucé. Au nom du P. Aquaviva, le Père Recteur du collège anglais le reçut dans la Compagnie ; le moribond, dans la joie de son âme, prononça les vœux de Scolastique et, peu d'heures après, s'endormit dans la paix du Seigneur. Son corps fut transporté à Saint-Andréa du Quirinal et enterré dans le caveau destiné aux novices.

Sacchinus, *Histor. Societ.*, *part.* 5ª, *lib.* 3, *n.* 6, *p.* 111 *seqq.* — Morus, *Histor. Provinc. anglic.*, *lib.* 3, *n.* 16, *p.* 82 *seqq.* — Bartoli, *L'Inghilterra*, *lib.* 2, *c.* 8, *p.* 236 *et suiv.*, *lib.* 4, *c.* 1, *p.* 15 ; *c.* 7, *p.* 78 *et suiv.* — Tanner, *Societ... apostol. imitatr.*, *p.* 180. — Patrignani, *Menol.*, 6 *ottob.*, *p.* 37. — Foley, *Records*, *t.* 3, *p.* 658-704 ; *t.* 7, *p.* 302. — *Jesuits in conflict, London,* 1873, *p.* 147-211.

---

* Le sixième jour d'octobre de l'an 1629, mourut à Bruges le P. Pierre Ribecius, religieux d'un grand esprit d'oraison et d'un amour extraordinaire pour sa vocation. La pensée qu'il allait mourir dans la Compagnie le remplissait de joie. Lorsqu'on lui ap-

porta le saint viatique : « Je voudrais, dit-il avant de recevoir le corps du Sauveur ; je voudrais voir ici tous ceux qui dans la Province n'aiment pas assez la Compagnie, ou ont eu le malheur de l'abandonner, afin de les rendre témoins de la confiance et de la consolation dont je suis rempli en ce moment. Car en vérité, je n'aurais jamais pensé que tant de félicité pût entrer dans un cœur d'homme ». Le P. Ribecius mourut à l'âge de quarante-neuf ans, dont il avait passé vingt-trois dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Arch. Rom.). — Nadasi, *Pretiosæ occupat...*, *c.* 3, *n.* 4, *p.* 26.

VII OCTOBRE

—

Le septième jour d'octobre de l'an 1646, le P. Paul Heutin, de Bergues, mourut à Dunkerque, victime de sa charité au service des pestiférés. Il était à la veille de s'embarquer, pour aller prêcher l'Évangile aux nations infidèles ; mais trouvant une si belle occasion de se dévouer au salut des âmes, pendant le peu de jours qui lui restaient à passer encore dans sa patrie, il se garda bien de la laisser échapper, et reçut presque aussitôt la couronne qu'il allait chercher aux extrémités du monde. Après sa mort, il apparut tout brillant de gloire à un de nos Pères alors plongé dans une profonde tristesse, et lui dit pour le consoler : « Courage, mon cher Père, nous serons bientôt ensemble dans le ciel ». Le P. Heutin n'était âgé que de trente ans ; il en avait passé neuf dans la Compagnie.

Alegambe, *Heroes et Victimæ...*, *p.* 429. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 7ª *octob.*, *p.* 211.

---

* Le septième jour d'octobre de l'an 1684, sur les bords de l'Orénoque, périt le P. Ignace Toebast, de Gand, victime de la cru-

auté des barbares. Le désir de travailler à l'extension du règne de Jésus-Christ l'avait entraîné, à l'âge de trente-deux ans, vers les missions sauvages de la Province du Nouveau-Royaume ou Colombie. Son apostolat, dont il avait fait l'apprentissage à Cadix et à Séville avant de s'embarquer et pendant les longues semaines de la traversée, fut fécond en travaux et en souffrances de tout genre ; il eut pour couronnement la glorieuse mort des martyrs.

Les Caraïbes de l'Orénoque remontaient chaque année le fleuve et ses affluents pour aller acheter des esclaves de six à vingt ans, qu'ils revendaient ensuite. Furieux des obstacles que le P. Toebast et ses compagnons opposaient à leur infâme trafic, ils résolurent de se débarrasser de ces odieux censeurs. Les premiers à tomber sous leurs coups furent les PP. Ignace Fiol, espagnol, et Gaspar Beeck, allemand. Animés par ce premier succès, ils courent à la cabane du P. Toebast et, la trouvant ouverte, s'y précipitent avec rage. Mais à la vue de l'homme de Dieu qui récite son bréviaire en se promenant, ils demeurent quelque temps interdits ; aucun n'ose frapper. Enfin l'un d'eux s'avance doucement derrière lui, la massue levée ; au moment de la laisser retomber, il est saisi d'une sorte de frayeur et revient tout honteux se cacher parmi ses compagnons. Un autre alors, plus féroce ou plus résolu, se glisse à son tour sur les pas du missionnaire et décharge sur sa tête un coup terrible qui le renverse sans le tuer. Le martyr se relève avec effort sur ses genoux et se traîne pour mourir au pied d'une pieuse image suspendue à la muraille.

Ses bourreaux, comme s'ils n'avaient attendu que ce signal, se jettent tous ensemble sur lui, le frappent à grands coups de bâ-

tons et de massues, le percent de flèches et le piétinent avec fureur, pendant qu'il répète les noms de Jésus et de Marie ; par un dernier excès de barbarie, ils lui coupent les bras et les jambes et les emportent comme des trophées. Le P. Ignace Toebast était âgé de trente-six ans ; il en avait passé dix-sept dans la Compagnie.

Narratio lugubris numerosæ superstitionis ad Oriconis fluminis ripam... oblata piis benignisque auribus Catholicæ Majestatis Philippi V a R^do^ Patre Mathia de Tapia, *S. J., Procuratore Provinciæ Novi-Regni Granatæ in continenti, Romam ab illa Provincia legato. Cf. Histor. Provinc. flandr.-belg.* 1700-1726 *(Arch. Rom.).* — Sommervogel, *Biblioth., t.* 8, *p.* 60.

VIII OCTOBRE

—

Le huitième jour d'octobre à Malines, l'an 1651, le F. Jean de Neue, Coadjuteur temporel, compagnon du Maître des novices, mourut saintement, à l'heure où, depuis plus de quarante ans, il récitait tous les jours son chapelet, pour obtenir, par l'intercession de la sainte Vierge, une bonne mort dans la Compagnie de Jésus. Il avait un don particulier pour animer les Coadjuteurs novices à se rendre parfaits en tout ce qui leur était commandé. Sa seule vue leur prêchait l'ardeur au travail et l'union à Dieu par la prière. Souvent il demandait la permission de distribuer les aumônes aux pauvres. Quand il ne restait plus rien à donner, il priait instamment la très sainte Vierge de secourir elle-même ces malheureux à sa place, et récitait pour chacun d'eux un *Ave Maria*. Le F. Jean de Neue expira à l'âge de soixante-dix ans, il en avait passé quarante-deux dans la Compagnie.

Litteræ ann. Soc., anno 1651, *p.* 108. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 8a *oct., p.* 212. — Id., *Pretiosæ occupat., c.* 18, *n.* 4, *p.* 154. — *Levens van Broeders Coadjut.*, 8 *oct.*, *p.* 558.

Le huitième jour d'octobre de l'an 1677, mourut à Cracovie, au service des pestiférés, le P. Philippe Lochowski, âgé de quarante-trois ans, dont il avait passé vingt-cinq dans la Compagnie. Il avait évangélisé pendant neuf ans les catholiques de Prusse, au plus fort des horreurs de l'invasion suédoise et des persécutions de l'hérésie. Il trouva presque partout le peuple plongé dans une profonde ignorance ; mais Notre-Seigneur lui avait donné un merveilleux talent pour la dissiper ; les prêtres transcrivaient de leurs propres mains ses instructions et ses catéchismes, ils les répétaient ensuite à leur troupeau et conservaient ainsi les fruits amassés pendant son trop rapide passage.

Un sac de paille pour lit, un peu de pain et de fromage pour nourriture, une soutane usée qui le défendait mal contre les rigueurs du froid, semblaient au P. Lochowski un traitement trop délicat ; il y joignait encore de très rudes austérités. Sa mort fit une très vive impression sur les habitants de Cracovie ; ses obsèques furent célébrées par tout le clergé de la ville ; le gouverneur voulut que ses restes fussent environnés, par honneur, d'une grande partie de la garnison et salués solennellement par les décharges de l'artillerie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Polon. (Arch. Rom.). — Patrignani, *Menol.*, 8 *ottob.*, *p.* 59.

---

* Le huitième jour d'octobre de l'an 1721, mourut à Sluck le P. Jérome Klokocki, d'une des premières familles de Pologne et

de Lithuanie. Il était à la tête de la starostie ou fief de Rzeczyca, et pouvait prétendre à de plus hautes dignités encore, lorsqu'à l'âge de quarante-trois ans, il dit adieu à cette brillante fortune, pour embrasser la pauvreté et l'humilité de la croix dans la Compagnie. Du reste, depuis longtemps déjà, à voir son éloignement du faste, chacun disait que le staroste de Rzeczyca pensait à se faire religieux. Avec sa personne, il voulut donner aussi ses grands biens. Il fonda le collège et le séminaire des nobles de Sluck, et attribua des sommes importantes au noviciat de Vilna, pour l'entretien des séculiers qui viendraient y faire les Exercices spirituels de notre Bienheureux Père.

Dans sa jeunesse, Jérôme Klokocki avait parcouru les principales contrées de l'Europe pour apprendre les langues et se perfectionner dans les connaissances propres à un gentilhomme de son rang. Lorsqu'il partit pour Paris, son père, chrétien aux fortes convictions, lui avait tracé une règle de conduite destinée à le mettre en garde contre les dangers qui pouvaient menacer ses mœurs et sa foi. Le jeune homme ne se départit pas d'une ligne des recommandations paternelles et, par respect autant que par reconnaissance, il garda jusque dans l'âge mûr et à la fin de sa vie, comme le plus précieux joyau de son héritage, les sages instructions qu'il avait reçues alors.

Après son noviciat, Jérôme Klokocki commença le cours entier des études théologiques et, à l'âge de près de cinquante ans, en soutint victorieusement les épreuves finales. Il s'était surtout formé dans la science des saints, l'humilité, l'union à Dieu, le zèle, la mortification, l'oubli de lui-même. A ceux qu'il entendait parfois se plaindre : « Pourquoi donc, répondait-il avec saint

Bernard, pourquoi sommes-nous entrés en religion ? N'est-ce pas pour imiter Jésus-Christ, et régner ensuite avec lui » ? Assailli de très cruelles douleurs pendant sa dernière maladie, il trouvait son unique soulagement dans le souvenir et l'invocation fréquente de Jésus crucifié. Il mourut très saintement dans la cinquante-huitième année de son âge et la quinzième depuis son entrée dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Arch. Rom.). — Poszakowski, *Societ. Jesu lithuan., p.* 398.

IX OCTOBRE

* Le neuvième jour d'octobre de l'an 1620, mourut près d'Orsza, dans la Province de Lithuanie, le P. André Leoman, l'un de ces généreux confesseurs de la foi qui furent emmenés en Suède par le duc Charles de Sudermanie, et soumis dans les cachots de Stockholm à tant de traitements barbares, en haine de l'Église romaine et de la Compagnie. Rendu à la liberté et envoyé à Polotsk après sept années d'une cruelle captivité, le P. Leoman pleura sa délivrance comme d'autres auraient pleuré le plus grand des malheurs. Il ne pouvait se consoler d'avoir survécu à ses compagnons morts dans les fers pour le nom de Jésus-Christ. Toutes les fois que ses yeux rencontraient les traces toujours vives laissées par les chaînes autour de ses bras et de son cou, ses regrets se renouvelaient et, comme pour se dédommager de ne pas avoir obtenu le martyre du sang, il tourmentait son corps par toute sorte de mortifications volontaires, le sommeil sur la dure, les jeûnes, les flagellations ; les austérités les plus rigoureuses lui semblaient un jeu auprès de ce qu'il avait souffert en Suède.

Enfin il plut à Dieu d'apaiser en quelque manière cette soif ardente de sacrifice. Une maladie contagieuse s'étant déclarée à Polotsk, tous les Pères du collège furent atteints. Le P. Leoman resté seul debout se dévoua sans réserve à leur service, et lorsqu'il eut terminé son ministère de charité, il fut frappé à son tour et mourut plein de joie de donner sa vie pour ses frères. Il

était dans la cinquante-cinquième année de son âge et la trente-neuvième depuis son entrée dans la Compagnie.

Cordara, *Histor. Soc., part.* 6ª, *lib.* 5, *n.* 52, *p.* 244. — Rostowski, *Histor. S. J. Lithuan., lib.* 6, *n.* 16, *p.* 236.

---

* Le neuvième jour d'octobre de l'an 1776, à Dünabourg, le F. Joseph Wancowicz, Coadjuteur temporel, termina par une sainte mort une vie de travail et de prière, à l'âge de cinquante-et-un ans dont il avait passé vingt-et-un dans la Compagnie. Il fut longtemps occupé à la culture des terres, et par son activité, son industrie, rendit d'importants services à plusieurs maisons de sa Province.

Quand parut le bref de suppression, un riche seigneur du pays, frappé de ses rares qualités, lui offrit de l'attacher à son service. Le F. Wancowicz répondit avec une modeste fierté qu'il n'abandonnerait jamais la Compagnie, toujours vivante en Russie, tant que celle-ci consentirait à le garder. Il fut donc envoyé au collège de Dünabourg, et continua de se dépenser dans les offices domestiques, donnant à tous de grands exemples d'obéissance, d'ardeur au travail, de résignation au milieu des épreuves. A ceux qu'il voyait tentés de murmurer ou qui le plaignaient lui-même : « Mes Frères, disait-il, sachons souffrir et nous taire par amour pour Jésus-Christ ».

Summar. vitæ defunct. Duneburgi ab anno 1758 *(E ms. Provinc. Galic.).*

X OCTOBRE

—

Le dixième jour d'octobre de l'an 1666, mourut à Cracovie le Frère Coadjuteur Gabriel Kacski, après avoir rempli parmi les novices l'office de manuducteur pendant trente-deux ans. L'alliance du travail et de l'esprit intérieur, qui doit être comme le caractère distinctif de nos Frères, l'avait fait choisir pour un emploi si important. Non content de faire chaque jour deux heures d'oraison à genoux, il profitait des moindres moments libres pour s'entretenir avec Dieu. Il aimait la Compagnie d'un amour de fils, et disait souvent aux novices que son plus ardent désir était de mourir dans son sein ; il ajoutait que le meilleur bouclier contre les tristesses, les inquiétudes de l'âme ou les assauts de l'enfer, c'était le vêtement de la Compagnie. Il avait une grâce particulière et toute divine pour consoler et fortifier ceux qui chancelaient dans leur vocation.

Quand le F. Kacski apprenait aux Frères Coadjuteurs novices à faire la barbe et les cheveux, il se mettait le premier sous leurs ciseaux et leurs rasoirs, et bien qu'il en sortît parfois dans un état ridicule et tout sanglant, il ne témoignait nulle impatience. En travaillant au jardin, il se plaisait à manier les orties et les épines. S'étant un jour enfoncé par mégarde un éclat de bois dans

le genou, il le garda quelque temps sans l'arracher, heureux de souffrir pour Notre-Seigneur à chacun de ses pas. Le F. Kacski mourut à l'âge de soixante-douze ans ; il en avait passé cinquante dans la Compagnie.

Patrignani, *Menol.*, 10 *ottob.*, *p.* 78. — *Summar. vitæ defunctor. Provinc. Polon. (Archiv. Rom.).*

---

* Le dixième jour d'octobre de l'an 1688, mourut à Tournai le P. Laurent Ludovici, vénérable vieillard de quatre-vingt-neuf ans, dont il avait passé soixante-sept dans la Compagnie. Son savoir, ses qualités de gouvernement, ses vertus, en avaient fait un des religieux les plus éminents de sa Province. Il s'était engagé par vœu à ne prendre aucun repos, en dehors des récréations communes, et consacrait à l'étude dix heures par jour. Aussi disait-on que nulle connaissance ne lui était étrangère. Il ne priait pas avec moins d'ardeur. Pour contenter sa piété, et en même temps ne rien dérober à ce qu'il devait à ses livres ou aux affaires, il se levait chaque jour deux heures avant la communauté, afin de prolonger à loisir ses entretiens avec Dieu.

Les services que le P. Ludovici avait rendus pendant un si grand nombre d'années comme professeur de philosophie et de théologie, Recteur de plusieurs collèges, Instructeur des Pères de troisième probation et enfin Provincial, ne l'empêchaient pas de se considérer comme le plus inutile des hommes, que la Compagnie gardait et nourrissait par charité ; vers la fin de sa vie, à peine

pouvait-on obtenir de lui qu'il laissât faire du feu dans sa chambre pendant les plus rudes froids de l'hiver, tant il s'estimait indigne de toute attention. Pour les autres, il était toute tendresse et toute sollicitude. On le vit souvent, pendant qu'il était supérieur, s'attendrir et pleurer au récit des peines de ses inférieurs et, quand ceux-ci étaient malades, passer les nuits entières auprès de leur lit. « C'était vraiment, dit l'auteur de son éloge, le bon pasteur veillant et priant pour son troupeau. »

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (Arch. Rom.).

XI OCTOBRE

—

* Dans le courant de l'année 1613, on ignore quel mois et quel jour, mourut à Saint-Omer le F. Henri del Som, Coadjuteur temporel, né en Belgique, mais appliqué à la Province d'Angleterre. Il remplissait l'humble et laborieux office de boulanger, avec un admirable esprit de foi, comme s'il avait dû nourrir Notre-Seigneur lui-même. Le P. More raconte qu'à son entrée dans la Compagnie, le F. del Som avait l'esprit si paresseux ou si borné qu'il était incapable de trouver par lui-même aucune pensée dans ses exercices spirituels. Dans cette impuissance absolue, inquiet pour sa vocation, il alla se prosterner un jour devant un autel de la très Sainte Vierge et conjura avec de si vives instances et une telle ferveur cette divine Mère de lui venir en aide, qu'il se releva de sa prière entièrement changé et comme transfiguré. A partir de ce moment, le F. del Som eut des choses de Dieu une intelligence si nette et si profonde que ceux qui l'avaient connu en étaient dans l'admiration ; les maîtres eux-mêmes allaient le consulter, et souvent les discours de l'humble Frère leur découvraient ce que les livres n'avaient pu leur apprendre. Il passa sept ans dans la Compagnie.

Morus, *Histor. Provinc. Anglic., lib* 10, *n.* 10, *p.* 460. — *Foley, Records*, *t.* 7, *p.* 722.

* Le onzième jour d'octobre de l'an 1680, mourut à Cambrai le saint Frère Coadjuteur Pierre Tahon, merveille de patience, de conformité à la volonté de Dieu et d'oraison. Plusieurs infirmités très douloureuses faisaient de sa vie un perpétuel martyre; on ne pouvait le voir sans compassion. Pour lui, quand on le plaignait, il se contentait de répondre : « C'est la volonté de Dieu » ; et il ajoutait qu'il ne voudrait pas seulement réciter un *Ave Maria* pour être délivré de ses tourments. Bien plus, comme si ces souffrances n'eussent pas encore contenté ses désirs d'imiter Jésus crucifié, il y ajoutait de très rigoureuses mortifications.

C'est dans la prière et l'union de cœur avec Dieu que le F. Tahon puisait cette force surnaturelle. Aussi jouissait-il de la réputation d'un saint parmi les Nôtres et les étrangers ; les archevêques de Cambrai eux-mêmes avaient à cœur de se faire recommander à ses prières. « Nombreuses, ajoute l'auteur de son éloge, nombreuses sont les personnes qui attestent avoir reçu par son intercession des grâces très spéciales ». Le F. Tahon mourut à l'âge de soixante-six ans, dont il avait passé quarante-deux dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (Arch. Rom.).

XII OCTOBRE

—

* Le douzième jour d'octobre de l'an 1623, mourut au collège de Cassel le Frère Scolastique Théodore Van der Meer. L'auteur de sa notice a grand soin de faire remarquer qu'il entra au noviciat de Malines « la même année, le même jour et à la même heure que Jean Berchmans » ; et, ajoute-t-il, il était digne de cet honneur. Son enfance, comme celle de son bienheureux condisciple, avait été sanctifiée par la dévotion à la très sainte Vierge et une angélique modestie. Lorsqu'il commença ses études, sa mémoire était si paresseuse qu'il ne pouvait rien apprendre. Alors, avec une filiale confiance, le pauvre écolier alla se jeter aux pieds de la Mère de Dieu et il en obtint une facilité si merveilleuse à tout retenir, qu'il devint le rival des plus heureusement doués.

Au noviciat, le F. Van der Meer continua de se montrer la vive image et l'émule de Jean Berchmans : même piété, même obéissance, même fidélité à la règle, même amour de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère. Il endura les cruelles souffrances de sa dernière maladie non seulement avec résignation, mais avec une véritable allégresse. Plus les accès étaient douloureux, plus il faisait éclater sa joie : « C'étaient là, disait-il, ses plus délicieux festins ».

Il expira doucement à l'âge de vingt-quatre ans, dont il avait passé sept dans la Compagnie.

Historia colleg. Casletensis (Archiv. Rom.).

---

* Le douzième jour d'octobre de l'an 1631, mourut à Valenciennes, où il avait passé les soixante années de sa vie religieuse, le F. Jean Le Febvre, Coadjuteur temporel. Il était né à Cambrai. Quand la Compagnie vint s'établir dans cette dernière ville, il s'empressa de solliciter son admission. Mais il paraissait si chétif et était d'ailleurs si contrefait que, malgré son angélique piété, les supérieurs ne purent se décider à l'admettre. Jean Le Febvre ne se découragea point; cinq années entières, il continua ses instances; et enfin le Provincial, le P. Baudouin De Lange, se laissa toucher et l'envoya au collège de Valenciennes.

Pendant qu'il frappait avec tant de persévérance à la porte de la Compagnie, Jean Le Febvre avait déclaré plus d'une fois que si on voulait bien la lui ouvrir, on n'aurait pas à le regretter. Cette promesse fut largement tenue. Dans les différents emplois qui lui furent confiés, il se montra d'une diligence incomparable. Portier d'abord pendant quinze ans et ensuite réfectorier, il avait pris pour règle d'apporter dans son office au moins autant d'exactitude, d'empressement, et de bonne grâce, qu'en mettent dans l'accomplissement du leur les serviteurs à gages les plus jaloux de se concilier les faveurs de leurs maîtres.

Mais après un certain nombre d'années, il n'eut plus assez de

forces pour supporter les fatigues de ces emplois. Il devint alors l'aide et le suppléant de tout le monde ; lorsqu'il n'avait plus à travailler, il priait. A la prière il joignait la mortification. Cet homme d'une constitution si débile tourmentait sa chair à l'égal des plus robustes, par les jeûnes, les privations de sommeil, les cilices, les flagellations, les ceintures de fer ; et pour que rien ne manquât à ses désirs de la croix, il plut à Dieu de le visiter par une maladie également douloureuse et humiliante. Des pieds à la tête, il fut couvert d'une sorte de lèpre purulente que les médecins déclarèrent contagieuse, et qui força les supérieurs à le séparer de tout rapport avec la communauté.

Dans cet isolement complet, le F. Le Febvre ne sut que bénir la main qui le frappait ainsi, et n'eut d'autre pensée que de se rendre encore utile en attirant par ses souffrances et ses prières les bénédictions du ciel sur les travaux de ses frères. Cette héroïque patience excitait l'admiration ; et beaucoup lui faisaient parvenir leurs recommandations dans sa retraite. Le Père Provincial lui-même, Bernard Olivier, eut recours à son crédit auprès de Dieu dans une affaire importante et qui paraissait sans issue : presque aussitôt les obstacles furent levés, et tout se termina de la manière la plus heureuse. Guéri de sa lèpre, le F. Le Febvre ne fit cependant plus que languir. La mort et l'éternité devinrent dès lors l'unique sujet de ses méditations ; lorsqu'on lui annonça que le moment suprême n'était plus éloigné : *Lætatus sum,* répondit-il joyeusement, *in his quæ dicta sunt mihi.* Et il s'endormit très doucement dans le Seigneur, en pleine possession de lui-même, les noms de Jésus et de Marie sur les lèvres, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (Archiv. Rom.). — *Elogia varia defunct. (Archiv. Rom.).* — Nadasi, *Ann. dier...*, 12ª *oct.*, *p.* 220. — Patrignani, *Menol.*, 12 *ottob.*, *p.* 92. — *Levens van Broeders coadj.*, 12 *oct.*, *p.* 571.

---

* Le douzième jour d'octobre de l'an 1665, mourut le P. Guillaume Christie, écossais, Recteur du collège de sa nation à Douai. L'amour des âmes fut sa vertu de prédilection. Partout où l'envoya la sainte obéissance, à Prague, à Rome, à Paris, à Douai, il déploya le même zèle. Sans parler des fruits abondants qu'il recueillit parmi les catholiques, il ne convertit pas moins de douze cents hérétiques. Il récitait tous les jours son chapelet pour la propagation de la vraie foi. Il accueillit la mort avec une douce confiance et, suivant l'expression de son biographe, comme un insigne présent des mains de Dieu. Il était âgé de quatre-vingt-et-un ans et en avait passé quarante-neuf dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belgic. (Archiv. Rom.). — Foley, *Records*, *t.* 7, *p.* 130.

---

* Le douzième jour d'octobre de l'an 1708, mourut à Illukszta, résidence de la Province de Lithuanie, le Frère Coadjuteur Frédéric Ziberg, d'une noble famille livonienne. Il avait embrassé la profession des armes. Devenu officier de cavalerie, il pouvait se promettre une fortune militaire brillante, lorsqu'il s'engagea sous le drapeau de la croix dans la Compagnie de Jésus ; et pour que

son sacrifice fût plus complet, il demanda de partager le genre de vie des Frères Coadjuteurs. L'obéissance, le renoncement à lui-même et à ses aises, furent ses vertus de prédilection. Au souvenir de la dépendance absolue qu'il avait autrefois exigée de ses hommes et des privations de toute nature auxquelles il avait été soumis dans ses campagnes, il se sentait animé d'une incroyable ardeur à se vaincre lui-même et à s'abandonner en toute chose à la volonté des supérieurs.

Les Suédois s'étant emparés d'Illukszta, où il avait été envoyé, le F. Ziberg fut pris par une bande de ces hérétiques, jeté en prison et livré pendant plusieurs jours, en haine de sa double profession de catholique et de jésuite, à des traitements également barbares et insultants. L'ancien officier et le gentilhomme ne voulut se souvenir que des ignominies de son divin Maître, bafoué par la soldatesque du prétoire et, refoulant toutes les révoltes de la nature, supporta sans faire entendre une plainte les coups et les risées sacrilèges de ses persécuteurs. Il alla peu de temps après recevoir au ciel la récompense de son inaltérable patience et de son humilité. Il était âgé de soixante-six ans et en avait passé dix-huit dans la Compagnie.

Patrignani, *Menol.*, 12 *ottob.*, *p.* 97.

XIII OCTOBRE

—

* Le treizième jour d'octobre de l'an 1754, mourut près de Leeuwarden en Hollande le P. Albert De Lye, né à Gits en Brabant, homme véritablement apostolique, très zélé, infatigable, et, au témoignage de l'auteur de sa notice, « un saint ». Tels étaient, ajoute le même biographe, les exemples qu'il a donnés de ses vertus et de son amour des âmes que, dans notre Province, nous espérons recevoir bientôt les informations sur la sainteté de sa vie pour les envoyer à Rome. On ne saurait imaginer les éloges que lui ont décernés, avant et après sa mort, non seulement les catholiques, mais les hérétiques eux-mêmes. Plusieurs ont attesté de la manière la plus expresse que le P. De Lye avait été favorisé du privilège de la bilocation. Ce grand serviteur de Dieu mourut à l'âge de soixante-cinq ans, dont il avait passé quarante-deux dans la Compagnie et vingt-deux dans la mission de Hollande.

Histor. Provinc. flandr.-belg., anno 1754 *(Archiv. Rom.).*

XIV OCTOBRE

—

Dans le courant de l'année 1609, mourut en Angleterre le F. Jean Lily, Coadjuteur temporel, âgé de trente-six ans, dont il avait passé sept dans la Compagnie. Avant d'entrer au noviciat de Saint-André à Rome, il avait longtemps exercé à Londres la profession de pharmacien. Grâce à ses rapports avec des personnes de tout rang, il était parvenu non seulement à soustraire aux recherches de la police un grand nombre de prêtres catholiques, mais encore à les mettre en relation habituelle avec les hérétiques et les apostats, qui lui semblaient vouloir sincèrement rentrer en grâce avec Dieu. Son zèle fut récompensé par quatre années de prison ; mais alors même il continua d'être apôtre. Il sut si bien gagner les bonnes grâces de son geôlier, que le cachot où il était détenu avec le P. Jean Gerard, devint le centre d'une perpétuelle mission et comme une maison de retraite, où les plus fervents venaient recevoir chaque jour les points de méditation.

Rendu à la liberté, Jean Lily en profita pour tirer le P. Gerard de la Tour de Londres, au péril de sa propre vie, et peu après se dévoua encore une fois pour son cher maître. Le voyant vendu par un misérable et au moment d'être saisi, il se présenta aux satellites qui le prirent pour celui qu'ils cherchaient ; et ni

les tortures, ni quatre mois de captivité ne purent lui arracher un mot capable de mettre sur la trace du missionnaire qu'il avait sauvé.

Juvencius, *Histor. Societ.*, *part.* 5ª, *lib.* 13, *n.* 28, *p.* 147. — Morus, *Histor. Provinc. anglic.*, *lib.* 6, *n.* 21, *p.* 164. — Tanner, *Societ. Jesu apostol. imitatr.*, *p.* 384. — Bartoli, *L'Inghilterra*, *lib.* 5, *c.* 15, *p.* 153. — Patrignani, *Menol.*, 29 *apr.*, *p.* 283. — Foley, *Records*, *t.* 1, *p.* 440-455. — Oliver, *Collections*, *p.* 135.

XV OCTOBRE

—

* Le quinzième jour d'octobre de l'an 1617, mourut à Namur le F. Remacle Gerlais, Coadjuteur temporel. Il était âgé de trente-sept ans et en avait passé dix-sept ans dans la Compagnie. Le P. Alegambe dans son beau livre des *Héros et des victimes de la charité* le dépeint comme un modèle de la simplicité et franchise louée par Notre-Seigneur dans l'Évangile, comme un religieux très dévot à la sainte Vierge et aux saints, insigne contempteur de lui-même, ennemi irréconciliable du désœuvrement, respectueux envers les prêtres et les supérieurs, plein d'égards pour ses frères et de réserve vis-à-vis des étrangers. La peste s'étant déclarée à Namur, il obtint du Père Provincial la grâce de se dévouer au service des malades ; et lorsqu'il eut succombé dans cet exercice de charité, beaucoup de ceux qui de son vivant l'appelaient le saint Frère, allèrent s'agenouiller sur sa tombe et se recommander à son intercession.

Alegambe, *Heroes et Vict., p.* 231.

* Le quinzième jour d'octobre de l'an 1675, mourut à Liège le Frère Coadjuteur Joseph Lowick, du comté d'York, que sa mère avait mis au monde dans la prison où elle était détenue pour la foi. Il a souvent raconté lui-même, avec un profond sentiment de reconnaissance, que la très sainte Vierge était alors venue d'une manière miraculeuse au secours de sa mère et qu'en souvenir de cette faveur, il avait reçu au baptême le nom de Joseph. Entré dans la Compagnie à l'âge de vingt-deux ans, Joseph Lowick mit sa perfection dans la pratique des règles laissées par Notre Bienheureux Père aux Frères Coadjuteurs. A son mépris des choses du monde et à son aversion pour toute vanité, on voyait bien qu'il se considérait sur la terre comme un étranger et un simple voyageur. Le désir de plaire à Notre-Seigneur, sans nul souci du jugement des hommes, était l'unique mobile de ses actions. Comme il en fit lui-même la confidence à un Père, quelques années avant sa mort, il trouva dans la conformité de sa volonté à celle de Dieu la source d'une paix inaltérable au milieu de tous les événements. Il mourut à l'âge de soixante-quatre ans.

Foley, *Records*, *t.* 3, *p.* 769 ; *t.* 7, *p.* 467. — Guidée, *Ménol.*, 15 *oct.*, *p.* 326. — Oliver, *Collections*, *p.* 136. — *Florus angl.-bavar.* — Patrignani, *Menol.*, 15 *ott.*, *p.* 110.

XVI OCTOBRE

—

Le seizième jour d'octobre de l'an 1588, les FF. Jacques Soppius et Richard Biler, novices Scolastiques hollandais, envoyés en Autriche par le P. François Coster, furent massacrés près de Trèves par les hérétiques, en haine de l'Église catholique et de la Compagnie de Jésus. Exposés à la voracité des oiseaux de proie et des loups, qui faisaient de grands ravages dans tout le pays, les corps des deux jeunes martyrs furent retrouvés après plusieurs jours entièrement intacts, non sans une protection visible de la toute-puissance de Dieu.

Sacchinus, *Histor. Societ. Jesu, part.* 5ª, *lib.* 8, *n.* 98, *p.* 390. — Alegambe, *Mortes illustres*, *p.* 152. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 16ª *octob.*, *p.* 225. — Drews, *Fasti Soc.*, 16ª *octob.*, *p.* 405. — Socherus, *Histor. Provinc. Austr.*, *lib.* 8, *n.* 197, *p.* 378.

---

* Le seizième jour d'octobre de l'an 1624, périt glorieusement, dans un combat naval entre les Espagnols et les Hollandais, le P. François Bray, né en Irlande et entré déjà prêtre dans la

Compagnie. Il était doué d'une grâce spéciale pour arracher à leurs désordres les pécheurs les plus endurcis ; il ne ramena pas moins de six cents hérétiques à la véritable Église. A force d'instances, il avait obtenu de monter avec six autres Pères sur les vaisseaux espagnols que Louis de Oliveira avait reçu l'ordre de conduire de Belgique en Espagne. Mais à peine la petite flotte eut-elle pris la mer, qu'elle fut attaquée par des forces hollandaises triples en nombre et, après une résistance acharnée, dut se réfugier dans un port d'Angleterre ; elle y demeura bloquée cinq mois entiers.

Alors, par une manœuvre habile, elle parvint à se frayer une route à travers les lignes ennemies et à gagner le large. Seul le vaisseau-amiral, qui marchait le dernier et sur lequel se trouvait le P. Bray, n'eut pas le temps de se mettre hors de portée et, enveloppé de toutes parts, fut obligé d'engager le combat. Au témoignage de ceux qui survécurent à cette lutte désespérée, le P. Bray se montra d'un courage incomparable. Debout sur le pont, le crucifix à la main, il animait les combattants à faire leur devoir, lorsqu'un coup de mousquet lui fracassa le bras ; il saisit aussitôt la croix de l'autre main et continua ses vaillantes exhortations. Un boulet l'atteignit alors en pleine poitrine et frappa auprès de lui le capitaine ; les membres dispersés des deux héros furent ensevelis dans les flots. Le P. Bray était âgé de quarante ans et en avait passé onze dans la Compagnie.

Summar. vitæ Provinc. flandr.-belg. (Archiv. Rom.). — Cordara, *Histor. Soc., part.* 6ª, *lib.* 9, *n.* 83 *seqq., p.* 496 *seqq.* — *Imago primi sæculi, lib.* 6, *p.* 822 *seqq.* — Foley, *Records, t.* 7, *Appendix, p.* 23.

* Le seizième jour d'octobre de l'an 1652, mourut à Douai le P. MARTIN L'HERMITE, d'Armentières. Après avoir fait son noviciat à Rome et sa théologie à Naples, il remplit l'office de pénitencier à Lorette et revint ensuite dans sa Province, où il occupa successivement les chaires de philosophie, de mathématiques et de théologie. C'était un religieux d'une vertu plus éminente encore que sa science. Par sa promptitude à obéir dans les choses les plus difficiles et les plus contraires à la nature, il montrait bien, dit un de ses biographes, qu'il ne recherchait pas ses intérêts, mais ceux de Jésus-Christ. Alors, dit le même auteur, il semblait triompher, tant il mettait de ferveur joyeuse à s'acquitter des ordres de l'obéissance. Non moins ardent était son amour de la prière et de la mortification. Méconnu plus d'une fois et calomnié par les étrangers dans ses intentions et ses actes, au lieu de se plaindre, il se prosternait au pied de son crucifix et là répétait les paroles du divin Maître : *Domine, dimitte illis ; non enim sciunt quid faciunt* (Luc. 23. 34) ; puis appliquant ses lèvres sur les plaies de son Sauveur : *Per tua viscera*, disait-il encore, *per vulnera, ne tribuas illis hoc peccatum.* Cette magnanime prière non seulement ramenait le calme dans son âme, mais l'inondait de si douces et si pénétrantes consolations, qu'il aurait désiré, disait-il, être l'objet de nouvelles injustices pour goûter encore ces joies du ciel.

Le P. L'Hermite avait souvent demandé, sans l'obtenir, la mission des Indes. Les armées espagnoles et françaises, qui couvraient alors les Flandres, lui fournirent une non moins belle occasion de manifester son zèle. Il allait visiter les soldats dans leurs campements, leur parlait de Dieu, les assistait dans leurs maladies ;

souvent, pour recevoir leurs confessions, il devait s'étendre auprès d'eux sur la terre nue et demeurait ainsi de longues heures. Atteint d'une fièvre maligne dans l'exercice de ce ministère, il mourut très saintement à l'âge de cinquante-six ans, dont il avait passé trente-sept dans la Compagnie.

Litter. ann. Societ., anno 1652, *p.* 128. — Patrignani, *Menol.*, 16 *ottob.*, *p.* 116. — Nadasi, *Ann. dier.*, 16ª *oct.*, *p.* 225. — Drews, *Fasti...*, 16ª *oct.*, *p.* 405. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 586. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 4, *p.* 307. — *Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (Archiv. Rom.).*

---

* Le seizième jour d'octobre de l'an 1667, mourut au collège de Posen, dont il était Recteur, le P. Sigismond Zaranek, né en Podlachie d'une famille hérétique, mais converti pendant ses études à la foi romaine, et entré dans la Compagnie dès l'âge de seize ans. Ses parents conçurent un tel dépit de le voir sous des livrées si odieuses à leurs yeux, qu'ils allèrent jusqu'à introduire un de leurs domestiques au même noviciat, avec la mission de faire perdre peu à peu au jeune homme le goût de sa vocation et de le ramener dans le monde. Mais la fraude fut découverte et le suborneur honteusement chassé. La famille ne renonça pas pour cela à son projet. Un jour que le novice était à la promenade, elle le fit enlever de force, et mit tout en œuvre pour lui persuader de quitter l'habit de la Compagnie. Le généreux enfant de saint Ignace demeura inébranlable ; et de guerre lasse, on le laissa enfin suivre en paix l'appel de Dieu.

Le P. Zaranek eut à cœur de se montrer toujours digne d'une vocation qu'il avait achetée au prix de tant d'efforts. Professeur de philosophie et de théologie, Recteur des collèges de Kalisch, de Cracovie et de Posen, il se signala par un grand amour de l'oraison, une tendre charité pour ses inférieurs et tous les membres souffrants de Jésus-Christ. Il mourut à l'âge de cinquante-neuf ans, dont il avait passé quarante-trois dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Polon. (Archiv. Rom.).

XVII OCTOBRE

—

* Le dix-septième jour d'octobre de l'an 1646, à Tournai, sa patrie, mourut très saintement le P. Jean Le Pessier, tour à tour professeur de philosophie et de mathématiques, directeur de congrégation, Recteur des collèges de Cambrai et de Douai, Provincial de la Gaule-Belgique. C'était l'homme selon le cœur de saint Ignace, uniquement sensible aux intérêts de Dieu, mort à tous les désirs de la nature. Il s'était engagé par un vœu exprès non seulement à ne rien faire contre l'honneur de la divine Majesté, mais encore à rechercher en toutes choses ce qui était de sa plus grande gloire.

La réputation de vertu et de prudence surnaturelle du P. Le Pessier était si fortement établie que, dans la septième Congrégation générale, où fut élu le vénérable P. Vincent Caraffa, plusieurs électeurs lui donnèrent leur voix pour la première charge de la Compagnie. En revenant de Rome, il fut atteint d'une maladie, qui le consuma lentement et enfin le conduisit au tombeau à l'âge de cinquante-et-un ans, dont il avait passé trente-six en religion.

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (Archiv. Rom.). — Patrignani, *Menol.*, 17 *ottob.*, *p.* 131. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 488. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 6, *p.* 586.

* Le dix-septième jour d'octobre de l'an 1744, mourut à Louvain le Frère Coadjuteur Adrien Olieu, né à Bruges et entré au noviciat de Malines à l'âge de trente-et-un ans. Dans son pénible emploi de menuisier et de charpentier, il rendit d'importants services à sa Province ; mais il lui fut encore plus utile par l'exemple de ses vertus. C'était son bonheur d'aller prier au pied de l'autel ; il ne s'en arrachait qu'avec une sorte de violence. Sa dévotion à la sainte Vierge était également filiale et ardente : « Quels sont dans ce pays, demande l'annaliste, non seulement le village ou la bourgade, mais encore la province, où il n'ait propagé, développé le culte de Marie » ?

Il rétablit parmi les fidèles le pieux usage de la saluer à l'heure de midi. Dès que sonnait la cloche, on voyait les habitants des campagnes interrompre leurs conversations : « Voici midi, se disaient-ils, saluons la Mère de Dieu comme le saint Frère nous l'a enseigné ». Aussi l'historien se plaît-il à remarquer, et il y voit une aimable attention de la Providence, que le F. Olieu, le dévot serviteur de Marie, fut appelé au ciel un samedi, jour consacré à cette divine Mère. Il était âgé de quatre-vingt-deux ans.

Histor. Provinc. flandr.-belg., ann. 1744 *(Archiv. Rom.).*

XVIII OCTOBRE

—

Le dix-huitième jour d'octobre de l'an 1553, mourut à Goa le P. Gaspard Barzée, surnommé le Jean-Baptiste d'Ormuz, et regardé par les historiens de la Compagnie comme le plus grand des apôtres de l'orient après saint François Xavier. Il était né d'une pauvre famille catholique à Goes en Zélande ; après avoir pris le degré de maître ès-arts dans l'université de Louvain, il s'engagea vers l'âge de vingt ans dans les troupes de Charles-Quint. Des camps il passa au service d'un gentilhomme portugais ; puis, gagné par la seule vue de nos Pères de Lisbonne, il sollicita bientôt la grâce d'être reçu dans la Compagnie.

Le P. Simon Rodriguez l'ayant accepté et lui ayant ordonné, selon la coutume de ces premiers temps, de mettre par écrit le degré auquel il aspirait et la manière dont il prétendait travailler à la gloire de Dieu : « Moi, Gaspard Barzée, répondit-il, je proteste ne venir chercher autre chose que Jésus et Jésus crucifié ; je m'engage par vœu à être le serviteur de tous les Pères, et même du dernier des membres de la Compagnie dans tous les emplois qui me seront confiés, cuisinier, balayeur, pourvoyeur, valet, prêt à aider le moindre de tous, en quelque vile fonction que ce soit, sans aucune exception, à la maison ou aux champs, par-

mi les lépreux ou les pestiférés, aux terres des chrétiens, des Sarrasins ou des idolâtres, en habit pauvre et déchiré, avec faim et soif, froid et chaud, pluie et neige, ou en toute autre pauvreté, voulant suivre l'Agneau quelque part qu'il aille, jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix ». Le nouveau candidat fut admis parmi les Frères Coadjuteurs temporels, dans le noviciat de Coïmbre ; mais bientôt le P. Rodriguez découvrit, par une permission spéciale de Notre-Seigneur, le trésor qu'il avait entre les mains ; et peu de mois après, il lui faisait recevoir les saints ordres et l'envoyait au secours du grand apôtre de l'orient.

Quand le P. Gaspard et ses compagnons abordèrent à Goa, saint François Xavier était prêt à faire voile pour Ormuz. Mais appelé par Notre-Seigneur à la conquête du Japon, il chargea le P. Barzée d'aller à sa place faire régner Jésus-Christ dans cette Babylone des Indes, comme l'avaient fait surnommer par les Portugais les désordres inouïs de ses habitants. « Je n'ai pas encore rencontré, dit le P. Bartoli en commençant le récit de cet apostolat, et je ne pense pas rencontrer jamais ailleurs rien de comparable aux trois années que le P. Gaspard mit à transformer cette grande ville ». Les chrétiens y étaient pires que les infidèles. Prêter l'oreille au serviteur de Dieu, c'était s'exposer à périr sous le fer des assassins. Barzée comprit qu'il lui fallait d'abord fléchir le Seigneur par la prière et la pénitence. Dieu seul sait combien le salut de ces pauvres âmes lui coûta de larmes, de veilles et de sang. Il se mit ensuite à parler chaque jour sur les plus terribles sujets de la justice et de la vengeance divine, frappant sans relâche d'une sainte et salutaire terreur ces cœurs endurcis. On vit alors se renouveler les plus surprenantes merveilles de

la conversion des âmes. Au bout de six mois, Ormuz avait tellement changé de face que, selon l'expression pleine de foi des vieux historiens, toutes les semaines y étaient devenues autant de semaines saintes, consacrées à la détestation et à l'expiation du péché.

De l'apostolat des catholiques, le P. Barzée passa bientôt à celui des juifs, des mahométans et des idolâtres, avec des résultats non moins éclatants. Après les premières discussions, les juifs gagnés par sa charité et par sa science, lui offrirent la chaire de leur synagogue, qu'il accepta sur-le-champ ; peu s'en fallut même qu'ils ne le nommassent leur interprète officiel des Livres Saints. Il baptisa solennellement tout un monastère de pénitents indiens en un seul jour. Ses victoires sur Mahomet eurent tant de retentissement dans les Indes, que les défenseurs du faux prophète le faisaient passer pour avoir à son service toute la puissance des démons. Beaucoup d'entre eux tenaient pour enchantée la sonnette de ses catéchismes et, dès qu'elle se faisait entendre, s'enfuyaient ou se bouchaient les oreilles. De tous les pays voisins, pas un seul docteur musulman n'osait plus s'exposer à lutter contre lui. Déjà le roi d'Ormuz penchait visiblement vers la foi, et plusieurs villes d'Arabie avaient envoyé de concert huit ambassadeurs au saint missionnaire, le conjurant de venir au plus tôt leur annoncer Jésus-Christ, lorsque saint François Xavier, près de s'embarquer pour la Chine, lui ordonna de revenir à Goa pour y prendre la direction de tous les apôtres de l'orient.

Les prodiges de zèle qu'il avait opérés dans la conversion d'Ormuz se renouvelèrent à Goa ; on peut même affirmer qu'il y

travailla plus efficacement encore à la gloire de Notre-Seigneur, en embrasant ses compagnons du feu qui le dévorait, pendant les deux dernières années de sa vie. Dix hommes, disent les relations de ses travaux, n'auraient pu suffire à tout ce que l'amour de Jésus-Christ et des âmes lui faisait porter avec joie ; et cependant, quand il succomba sous le poids de tant de travaux, il n'était âgé que de trente-huit ans, dont il n'avait passé que cinq dans les Indes et sept à peine dans la Compagnie.

Orlandinus, *Histor. Societ., lib.* 13, *n.* 75, *p.* 323 *et passim.* — Bartoli, *Degli uomini e de' fatti della Compagnia...*, *t.* 2, *p.* 45, 172, 187. — Id., *Vita del P. Gasparo Berzeo.* — Sotuellus, *Biblioth., p.* 273. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 1, *p.* 996. — Franco, *Imagem da virtude em o noviciado de Coimbra, t.* 2, *p.* 327. — Sousa, *Oriente conquistado, t.* 1, *p.* 741. — Nieremberg, *Varones ilustres, t.* 2, *p.* 136-186. — D'Outreman, *Tableaux des personnages signalez, p.* 94-99. — Platzweg, *Lebensbilder deutscher Jesuiten, p.* 9-42. — *Imago primi sæculi, p.* 224, 336. — Carayon, *Bibliographie historique de la Compagnie, n.* 1511-1514, *p.* 215. — Nadasi, *Annus dier...*, 18ª *octob., p.* 229. — Drews, *Fasti...*, 18_a *oct., p.* 407. — Patrignani, *Menol.*, 18 *ottob., p.* 132. — *Les divers Ménologes de la Compagnie.* — Crétineau-Joly, *Histoire de la Compagnie, t.* 1, *ch.* 4, *p.* 185.

---

* Le dix-huitième jour d'octobre de l'an 1580, mourut à Louvain le P. Adrien Adriaensens, d'Anvers, une des premières conquêtes du P. Corneille Wischaven. Par l'innocence de sa vie, sa candeur, jointe à une grande prudence et à une profonde humilité, il mérita que notre Bienheureux Père lui donnât le nom d'ange et lui confiât les jeunes religieux de la Compagnie, qui suivaient les cours

de l'université de Louvain. En 1551, sept années seulement après son admission, le P. Adriaensens, par ordre de saint Ignace, fit sa profession solennelle entre les mains du chancelier de l'université, Ruard Tapper. Le célèbre docteur saisit avec empressement cette occasion pour faire un éloge magnifique de la Compagnie, la jeune milice qui venait d'entrer au service de l'Église. Dans sa pensée, cet éloge était aussi une réparation pour les injustices et même les violences, dont le nouveau profès avait été victime de la part de plusieurs docteurs et membres du clergé, qui ne voyaient pas de bon œil son influence dans la chaire et au tribunal de la pénitence, et ne pouvaient lui pardonner d'avoir enrôlé sous son drapeau un si grand nombre de jeunes gens d'élite. En effet, le Père Adriaensens était doué d'une grâce particulière pour arracher les âmes aux vanités du monde et leur inspirer le désir d'une vie parfaite. Parmi les recrues qu'il fit alors, on cite les PP. François Coster, Pierre Espiga, Théodore Gerardi, Thierry Canisius, frère du bienheureux, tous hommes de doctrine autant que de vertu.

La patience du P. Adriaensens au milieu de ses épreuves avait produit, parmi ceux qui en avaient été témoins, une profonde et salutaire impression ; sa réputation s'en était accrue, et les intérêts mêmes de la Compagnie en avaient tiré du profit. Un riche seigneur l'emmena un jour chez lui et le fit asseoir à sa table avec quelques gentilshommes. Après le repas, il le prit familièrement à part : « Père Adrien, lui dit-il, savez-vous pourquoi j'ai voulu vous avoir aujourd'hui ? C'est à cause de votre insigne patience au milieu des contradictions que vous avez eu à supporter. Cette patience m'a ravi le cœur et confirmé définitivement dans ma résolution de constituer un fonds stable pour votre collège.

J'en prends de nouveau l'engagement devant vous. Vous pouvez l'écrire au P. Ignace ». Lorsque le P. Adriaensens mourut, après avoir passé trente-six ans dans la Compagnie, la ville entière de Louvain le pleura comme un père, en même temps qu'elle le vénérait comme un saint.

Orlandinus, *Histor. Societ., lib.* 11, *n.* 43, *p.* 256. — Sacchinus, *Histor. Soc., part.* 4ª, *lib.* 8, *n.* 175, *p.* 277. — Sotuellus, *Biblioth., p.* 7. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 1, *p.* 57. — *Imago primi sæculi, lib.* 6, *p.* 734 *seqq.*, 871. — Tanner, *Soc. Jes. apostol. imitatr., p.* 172. — Patrignani, *Menol.,* 18 *ottob., p.* 142.

---

* Le dix-huitième jour d'octobre de l'an 1702, à Niemienwiec, en Pologne, le P. Jacques Zapolski, d'une illustre famille sénatoriale, tomba sous les coups des cosaques, ennemis de la foi romaine. Il travaillait depuis plusieurs années au milieu des schismatiques et en avait converti un grand nombre, lorsque les cosaques envahirent le pays et, dans leur haine furieuse contre les latins, renversèrent leurs églises, pillèrent les ornements et les vases sacrés et les firent servir à des usages profanes et impies. Animé d'un saint zèle, le P. Zapolski ne craignit pas de leur reprocher ces profanations sacrilèges, et les menaça de la colère divine.

Mais loin de se laisser intimider, ces misérables se saisirent de sa personne et, avec une barbarie qui rappelle celle dont d'autres cosaques avaient usé envers le bienheureux André Bobola un demi-siècle auparavant, ils lui firent souffrir des tourments atroces et lui arrachèrent enfin la vie. Quelques-uns, moins inhumains,

s'étaient emparés de son compagnon et, pour le soustraire à la mort, l'avaient enfermé en lieu sûr. Or ce religieux a raconté dans la suite que le P. Zapolski l'avait appelé à l'heure même où il rendait le dernier soupir, et lui avait dit que ses maux étaient passés, et que désormais il n'avait plus rien à craindre. Le P. Zapolski était âgé de trente-cinq ans, il avait vécu dix-neuf ans dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Archiv. Rom.)

XIX OCTOBRE

—

Le dix-neuvième jour d'octobre de l'an 1608, mourut à Louvain le P. Antoine Martin Delrio, que le fameux Juste Lipse appelait la merveille de son siècle. Dès l'âge de dix-neuf ans, il citait dans ses commentaires sur les tragédies de Sénèque plus de mille auteurs imprimés ou manuscrits, dont un bon nombre étaient inconnus à Juste Lipse lui-même. A vingt-sept ans, Martin Delrio était regardé comme l'oracle du droit ancien et moderne, et devenait vice-chancelier du conseil souverain de Brabant. Mais deux ans après, fuyant la gloire et les espérances du monde, il allait se cacher parmi les novices de Valladolid, sous la conduite du Vén. P. Louis du Pont, et ne rougissait pas de se remettre ensuite sur les bancs pour étudier la philosophie et les sciences sacrées. Il y acquit bientôt le même renom que dans les sciences profanes. Ses travaux sur les Livres Saints, les ouvrages de saint Denis, les opérations diaboliques et la très sainte Mère de Dieu, attestent l'étendue et la profondeur de son savoir. Sa réputation était universelle et lui donnait une influence qui faisait de son nom seul la terreur de l'hérésie.

Un dévouement sans bornes à la défense de l'Église était en effet comme l'âme de tous les travaux et de toutes les démarches

du P. Delrio ; l'amour qu'il avait ressenti pour l'étude dès son enfance, était centuplé par les motifs surnaturels de la gloire et du service de Dieu. La mort de ce grand homme fut digne de sa vie. A peine de retour à Bruxelles d'un long et pénible voyage en Espagne, il partit sur-le-champ pour Louvain, où l'appelait l'obéissance, bien qu'il souffrît cruellement des douleurs de la pierre et pressentît une fin prochaine. A ceux qui voulaient le retenir : « La voix de mon supérieur n'est-elle pas la voix de Dieu » ? répondait-il. Deux jours après son arrivée, il expira en disant : « Dieu soit béni ! Voici le jour auquel je me préparais depuis si longtemps ». Il était âgé de cinquante-sept ans et en avait passé vingt-huit dans la Compagnie.

Histor. colleg. S. J. Lovaniens. anno 1608 *(Archiv. Rom.).* — *Necrol. Provinc. flandr.-belgic. (Archiv. Rom.).* — Juvencius, *Histor. Societ. Jesu, part.* 5ª, *lib.* 25, § 1, *p.* 849-852. — *Litter. ann. Societ., anno* 1608, *p.* 587. — Sotuellus, *Biblioth., p.* 581. — Patrignani, *Menol.*, 19 *ottob., p.* 154. — Drews, *Fasti Societ.*, 19ª *octob., p.* 409. — Guidée, *Ménol.*, 19 *octob., p.* 330. — *Imago primi sæculi, lib.* 6, *p.* 875. — Crétineau-Joly, *Histoire de la Compagnie de Jésus, t.* 2, *ch.* 6, *p.* 312. — Juste Lipse, *apud* Juvenc., *l. c.* — Feller, *Dictionn. histor., t.* 2, *p.* 521. — Adr. Baillet, *Les enfants devenus célèbres...* — Sommervogel, *Biblioth., t.* 2, *p.* 1894.

---

* Le dix-neuvième jour d'octobre de l'an 1596, périrent dans les flots, près des côtes de la Corogne, les P. Georges Blavier et François Rosillo, l'un et l'autre aumôniers militaires de la flotte envoyée par Philippe II contre l'Angleterre sous le commandement

de l'amiral Martin de Padilla. Le P. Blavier était né à Liège d'une noble famille ; mais il avait fait ses études en Espagne et remplissait l'office de ministre au collège d'Oropesa, quand l'obéissance vint lui confier, avec le P. Rosillo et d'autres Pères espagnols, le ministère dans lequel tous donnèrent glorieusement leur vie.

Dispersés par la tempête et jetés contre les rochers de la Corogne les vaisseaux de l'amiral furent brisés ou désemparés pour la plupart. Celui sur lequel étaient montés les Pères Blavier et Rosillo, lancé en pleine nuit au milieu des écueils, était si près du rivage, que le grand mât, brisé par l'ouragan, touchait la terre de son extrémité, et servit de pont sur lequel s'élancèrent les soldats et les matelots les plus intrépides et les plus habiles. Vainement pressa-t-on les deux religieux de se mettre en sûreté. Plus de trois cents hommes, ou malades, ou trop timides et trop faibles, ne pouvaient suivre une route si périlleuse : ils refusèrent de les abandonner. Durant plus d'une heure, ils ne cessèrent de consoler ces malheureux, de les exciter au repentir et à l'aveu de leurs fautes, de les aider à paraître devant Dieu, si la tempête devait consommer leur ruine.

Notre-Seigneur voulut montrer par un prodige, attesté de la manière la plus solennelle par plusieurs témoins échappés à cette nuit désastreuse, combien le dévouement de ses serviteurs lui était agréable. L'obscurité était si profonde qu'on ne pouvait distinguer qu'au son de la voix et au toucher, même ses plus proches voisins. Or les deux Pères, et le crucifix qu'ils tenaient à la main, ne cessèrent d'apparaître au milieu des ténèbres et d'être vus de tous, jusqu'au moment où une vague immense, s'abattant sur le navire, les emporta dans les flots, eux et leurs compagnons d'in-

fortune, pendant qu'ils répétaient à grands cris les saints noms de Jésus et de Marie.

La tempête apaisée, on retrouva leurs corps et leurs crucifix. Les corps furent ensevelis avec honneur dans une église voisine ; les crucifix miraculeux devinrent des reliques précieuses : l'un fut donné par le capitaine du vaisseau-amiral au collège de Saint-Jacques de Compostelle ; le gouverneur de la province de Galice réclama l'autre avec de très vives instances, en témoignage de sa vénération pour les deux vaillants fils de saint Ignace. Le Père Blavier était âgé de trente-trois ans et en avait passé quatorze dans la Compagnie.

Juvencius, *Histor. Societ. Jes.*, *part.* 5ª, *lib.* 24, § 24, *p.* 796. — Patrignani, *Menol.*, 29 *ottob.*, *p.* 218. — Nieremberg, *Varones ilustres*, 2ᵉ *édition*, *t.* 8, *p.* 266. — Tanner, *Societ. Jesu apostol. imitatr.*, *p.* 275. — Drews, *Fasti...* 19ª *octob.*, *p.* 409. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 28ª *octob.*, *p.* 249.

---

* Le dix-neuvième jour d'octobre de l'an 1637, mourut en Lorraine le P. Laurent Worthington, confesseur de la foi dans les prisons de Gatehouse et de Marshalsea. Il était entré dans la Province d'Andalousie et avait enseigné la philosophie à Cordoue et à Séville. Ramené dans sa patrie en 1612, par le désir de se dévouer au salut des âmes, il ne tarda pas à tomber aux mains des persécuteurs. Mais jamais peut-être il ne recueillit des fruits plus abondants que dans sa captivité. Grâce à la complaisance du geôlier, achetée à prix d'argent, il obtint d'être transféré avec quel-

ques-uns de ses compagnons, prêtres et laïques, dans une cellule plus vaste, dont une partie fut transformée en oratoire et où tous vaquaient en commun à leurs exercices de piété. Bien plus, les personnes du dehors eurent facilité de pénétrer jusqu'à eux, et le P. Worthington put écrire au P. Thomas Owen, Recteur du collège anglais à Rome que, dans une seule semaine, il entendait plus de confessions qu'autrefois pendant six ou sept, lorsqu'il était libre. Il convertit même un assez grand nombre d'hérétiques.

Remis en liberté avec dix autres prêtres de la Compagnie, à la sollicitation du comte Gondomar, ambassadeur d'Espagne, le Père Worthington passa sur le continent ; il occupa avec une grande réputation les chaires de théologie et d'Écriture sainte à Louvain, au collège anglais de Liège et à Gratz en Autriche. Le duc de Bragance, plus tard roi de Portugal sous le nom de Jean IV, qui avait conduit ses troupes au secours de Ferdinand III, roi de Hongrie et de Bohême, le choisit alors comme confesseur, et c'est dans ce ministère que le P. Worthington termina saintement sa vie, à l'âge de soixante-deux ans, dont il avait passé trente-huit dans la Compagnie.

Morus, *Histor. Provinc. anglic.*, *lib.* 6, *n.* 33, *p.* 282. — Tanner, *Societ. Jes. apost. imitatr.*, *p.* 682. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 546. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 8, *p.* 1215. — Drews, *Fasti...*, 19ª *octob.*, *p.* 409. — Foley, *Records*, *t.* 2, *p.* 95 ; *t.* 7, *p.* 866. — Oliver, *Collections*, *p.* 227.

* Le dix-neuvième jour d'octobre de l'an 1664, mourut à Malines le P. Pierre Laurent, de Saint-Omer. Dès son enfance, il avait été prévenu des bénédictions de Dieu; l'oraison faisait déjà ses délices. Au noviciat, tous ses compagnons le considéraient comme un saint. Cette ferveur, loin de s'attiédir pendant sa régence et ses études, ne fit que s'enflammer davantage. Devenu prêtre, il paraissait un séraphin à l'autel, tellement le feu divin, qui consumait son cœur, transfigurait ses traits. Après avoir gouverné ses frères à Alost et à Breda, et annoncé avec de grands fruits la parole de Dieu, le P. Laurent fut envoyé dans la mission de Hollande. Il s'établit à Amsterdam et en fit pendant trente-huit ans le théâtre de son apostolat. Il y embrassa tous les ministères de la Compagnie auprès des âmes, mais surtout les plus humbles, le catéchisme aux enfants, l'évangélisation et l'assistance des pauvres, dont il mérita d'être appelé le père.

A quatre reprises différentes, il se dévoua au service des pestiférés, avec une charité qui ne faisait aucune distinction entre catholiques et protestants et ne voyait en tous que des membres souffrants de Jésus-Christ. Une année la contagion sévit avec tant de fureur, qu'elle enlevait jusqu'à quinze cents personnes par semaine. Les ministres épouvantés avaient pris la fuite, abandonnant leur troupeau. L'homme de Dieu, comme le bon Pasteur, courut à ces malheureux; et beaucoup, gagnés par son héroïsme, renoncèrent à l'erreur et moururent réconciliés avec la sainte Église. Du même cœur qu'il affrontait la mort, le P. Laurent bravait les outrages, les calomnies, les mille périls qui traversaient son zèle: rien ne le touchait que l'honneur de Dieu et la vérité. Quand

il fut sur le point de rendre le dernier soupir, il protesta de toutes ses forces qu'il mourait dans la foi de l'Église romaine, qu'il était prêt à endurer pour elle tous les genres de mort, qu'il voulait expirer daus l'acte même de l'amour de Dieu par dessus toutes choses. Il s'éteignit à l'âge de soixante-seize ans, dont il avait passé cinquante-cinq dans la Compagnie.

Notes du P. DE GUILHERMY *(Archiv. dom.)*. — *Ménologe holland.*, 19 *octob.*

XX OCTOBRE

—

Le vingtième jour d'octobre de l'an 1615, mourut au collège de Bastia en Corse, le Frère Coadjuteur Jacques De Dieu, flamand. D'une famille riche et distinguée, il voyageait à travers les différentes contrées de l'Europe, lorsque le spectacle des vanités du monde lui fit chercher dans la vie religieuse un asile à sa chasteté ; il l'avait consacrée par vœu à Notre-Seigneur dès son enfance ; et dès lors, pour la garder dans toute sa fleur, il s'était fait une habitude du jeûne et de l'abstinence. Mais après son entrée dans la Compagnie, au noviciat de Milan, il ne mit plus de bornes à ses mortifications. Dès qu'il eut prononcé ses vœux, il fut envoyé au collège de Bastia, récemment fondé. La détresse y était grande. Le F. Jacques De Dieu s'y consacra sans réserve au service de ses frères jusqu'à la fin de sa vie ; non content de se charger des occupations les plus pénibles, et de faire souvent le travail de plusieurs, il se traitait encore lui-même avec une rigueur sans pitié. Il semblait moins vouloir, dit le P. Jouvancy, châtier son corps que le déchirer ; non seulement ses instruments de pénitence, mais ses vêtements mêmes étaient tachés de sang. Plusieurs fois l'obéissance lui fit un devoir de se ménager ; il se soumettait sans murmure, mais l'affaiblissement de sa santé et de ses

forces correspondait d'une manière si visible à la diminution de ses austérités, que l'on crut devoir bientôt l'abandonner entièrement aux inspirations de l'Esprit-Saint.

Toutes les créatures élevaient son âme à Dieu ; quelquefois au milieu même de son travail, il tombait en extase, privé de l'usage de ses sens. Notre-Seigneur semblait alors veiller à ce qu'il n'en résultât aucun inconvénient pour son office. Un jour, raconte le P. Jouvancy, le F. Jacques De Dieu fut ainsi transporté hors de lui-même pendant qu'il était occupé à tirer du vin. Le vin cessa aussitôt de couler, sans qu'il s'en perdît une goutte, jusqu'à ce que le saint Frère fût revenu à lui. Les malades de Bastia étaient dans l'usage de recourir à sa charité, pour toutes leurs infirmités ; il les guérissait avec des remèdes dont la vertu consistait principalement dans ses prières ; mais bien souvent il ne trouvait aucun moyen de dissimuler sa puissance auprès de Dieu. Apercevant un vaisseau qui allait périr sur les écueils, il se jeta subitement à genoux, demandant à Notre-Seigneur la vie de tous les passagers ; au même instant, le navire changea de direction et vint échouer doucement sur le sable de la plage, et comme déposer à terre tous ceux qui le montaient.

Juvencius, *Histor. Societ. Jesu, part.* 5ª, *lib.* 25, § 22, *p.* 897. — Patrignani, *Menol.*, 13 *marzo, p.* 93. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 20ª *oct.*, *p.* 235. — *Summar. vitæ defunctor. (Archiv. Rom.)* — *Levens van Broeders Coadjuteurs*, *t.* 2, *p.* 726. — *Necrolog. Provinc. flandro-belgic. (Archiv. Rom.).*

Le vingtième jour d'octobre de l'an 1655, mourut à Posen en odeur de sainteté le P. Stanislas Woysza, de Lemberg, victime de son dévouement au service des pestiférés. Il était né si difforme qu'il paraissait un monstre plutôt qu'un homme, et si faible qu'on désespérait de sa vie. Mais déposé aussitôt après son baptême, sur l'autel de saint Stanislas, dont il avait reçu le nom, il fut transformé en un moment et devint brillant de force et de beauté. Cette première grâce fut comme l'origine de sa sainteté. Sa pieuse mère lui fit sucer avec le lait une tendre dévotion pour son bienheureux patron et, à l'âge de seize ans, il porta comme lui dans la Compagnie de Jésus une innocence que le souffle du démon impur, au témoignage de son Maître des novices, n'avait même pas effleurée.

Tous les malheureux, les pauvres, les malades, les prisonniers, les condamnés à mort, semblaient pouvoir, jour et nuit, disposer à leur gré de la personne du P. Woysza. Mais en dehors de ces visites de zèle et de charité, l'homme de Dieu demeurait ordinairement dans son confessionnal, comme un chasseur à l'affût ; et il assurait qu'un grand nombre de pécheurs invétérés, retenus par la honte de faire appeler un confesseur, avaient bien des fois profité de sa présence pour se décharger du poids de leurs crimes. Afin de conserver lui-même son âme plus pure, il recourait trois ou quatre fois chaque semaine au saint tribunal de la pénitence ; et toutes les nuits il payait, par une rude flagellation, ce qu'il appelait ses dettes ainsi que celles des pécheurs, ou des âmes du purgatoire, qui venaient souvent se recommander à son intercession. Un dernier trait, cité par le P. Druzbicki, à qui nous devons ces

détails, donne une idée de la charité tout évangélique du P. Woysza. Très cruellement outragé par un homme auquel il n'avait fait que du bien, il ne cessa point jusqu'à sa mort, c'est-à-dire durant treize années entières, d'offrir chaque semaine quelque prière et quelque mortification particulière ou publique pour le salut de ce malheureux. Le P. Woysza mourut à l'âge de quarante-deux ans ; il en avait passé vingt-six dans la Compagnie.

Druzbicki, *apud* Alegambe, *Heroes et Victim.*, *p.* 498. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 20ª *octob.*, *p.* 235. — Drews, *Fasti...*, 20ª *octob.*, *p.* 411. — Tanner, *Societ. Jesu apostolor. imitatr.*, *p.* 805. — Patrignani, *Menol.*, 20 *ottob.*, *p.* 161.

XXI OCTOBRE

* Le vingt-et-unième jour d'octobre de l'an 1571, mourut à Vilna le P. Luc Krassowski, en se dévouant au service des pestiférés. Il était le premier polonais admis parmi les fils de saint Ignace ; il fut aussi le premier des prêtres de sa Province reçu au ciel dans les rangs de la Compagnie triomphante. Il était arrivé depuis quelques mois seulement à Vilna, et telle était son ardeur au travail que, malgré une santé délicate, il remplissait à la fois les fonctions de prédicateur, de confesseur et de régent. Mais, remarque le P. Sacchini, il lui était doux de se consumer, comme le flambeau de l'autel, à la gloire de Notre-Seigneur. Frappé de la contagion pendant qu'il entendait les confessions des malades, le P. Krassowski fut bientôt réduit à l'extrémité. Il expira en pleine possession de lui-même, les yeux fixés sur son crucifix, pendant qu'on récitait les prières de la recommandation de l'âme. Il avait passé près de douze ans dans la Compagnie.

Sacchinus, *Histor. Societ.*, *part.* 3_a, *lib.* 7, *n.* 52, *p.* 340. — Socherus, *Histor. Provinc. Austr.*, *lib.* 5, *n.* 4, *p.* 177. — Alegambe, *Heroes et Victim.*, *p.* 54. — Rostowski, *Lithuanic. Histor.*, *lib.* 2, *n.* 4, *p.* 44.

XXII OCTOBRE

* Le vingt-deuxième jour d'octobre de l'an 1634, mourut très saintement au collège de Kalisch le P. Blaise Plozzinus, de Lowicz en Mazovie, religieux d'une science et d'une vertu également insignes. Il occupa pendant plusieurs années, avec une grande distinction, les chaires de philosophie et de théologie ; en même temps il était assidu à visiter les prisons et les hôpitaux, et aimait à remplir au collège les plus humbles fonctions des Frères Coadjuteurs. Tous ses discours étaient de Dieu ou de ce qui conduit à Dieu. Par charité pour son prochain et par amour de la croix, il avait souvent demandé deux grâces, d'être enlevé par une mort rapide afin d'épargner des fatigues à ses frères, et néanmoins de souffrir beaucoup pour mieux ressembler au Sauveur expirant. Il fut exaucé.

Le P. Plozzinus jouissait auprès des Nôtres d'une grande réputation de sainteté. Au moment où il allait rendre le dernier soupir, deux Pères, pleins de confiance dans ses mérites, demandèrent à Dieu par son intercession, de ressentir une vive et profonde douleur de leurs péchés ; à peine avaient-ils achevé cette prière, qu'ils furent pénétrés jusqu'au plus intime de l'âme du regret de leurs fautes et versèrent des larmes abondantes. Le P. Plozzi-

nus mourut le jour même qu'il avait annoncé d'avance ; il était âgé de quarante-six ans et en avait passé vingt-sept dans la Compagnie.

Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 22ª *octob.*, *p.* 238. — Drews, *Fasti Soc.*, 22ª *oct.*, *p.* 413. — Alegambe-Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 123. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 6, *p.* 901. — *Summar. vit. defunct. Prov. Polon. (Arch. Rom.).*

XXIII OCTOBRE

—

Le vingt-troisième jour d'octobre de l'an 1634, mourut au séminaire anglais de Liège, à l'âge de vingt-trois ans, le Frère Scolastique Rodolphe Russell, ange d'innocence et de piété. Au lit de la mort, il ne se rappelait pas avoir perdu un seul moment, durant ses quatre années de vie religieuse, ni manqué volontairement une seule fois à la résolution de ne parler jamais qu'en vrai religieux, comme sous les yeux de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère, pendant le temps des récréations.

Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 23ª *octob.*, *p.* 240. — Drews, *Fasti...*, 23ª *octob.*, *p.* 414. — Foley, *Records*, *t.* 7, *p.* 675. — Oliver, *Collections...*, *p.* 183.

---

* Le vingt-troisième jour d'octobre de l'an 1652, mourut à Nivelles le F. Michel Verhorst, Scolastique, émule des bienheureux Louis de Gonzague et Jean Berchmans, auxquels il avait une très particulière dévotion. Sa mort fut celle d'un prédestiné. La joie dont son âme était inondée se répandit sur tous ceux qui furent

témoins de ses derniers moments. Trois heures avant d'expirer, on l'entendit avec surprise entonner d'une voix animée le *Salve Regina*. Arrivé à ces mots *Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende*, il les répéta deux fois d'un accent plein d'une douceur ravissante. Le F. Verhorst s'entretint ensuite avec Notre-Seigneur et la très sainte Vierge avec une effusion et une allégresse de cœur et de visage qui semblaient tenir de l'extase. Et à ses frères étonnés et ravis : *Hilarem datorem diligit Deus*, dit-il. Puis on le vit coller ses lèvres tour à tour sur son crucifix, son chapelet, son livre des règles, et il rendit le dernier soupir à l'âge de vingt-six ans, dont il avait passé près de dix dans la Compagnie.

Histor. Provinc. flandr.-belgic. (Archiv. Rom.). — *Litter. ann. Societ., ann.* 1652, *p.* 127.

---

* Le vingt-troisième jour d'octobre de l'an 1654, mourut à Ypres, sa patrie, le P. Olivier Bonaert. Il appartenait à une famille profondément attachée à l'Église romaine. A l'âge de dix ans, il était un jour entré par jeu, avec d'autres enfants, dans l'église Saint-Martin où les hérétiques célébraient leur service religieux. Son père l'ayant su lui infligea une sévère correction et, pour mettre sa foi à l'abri de tout danger, l'envoya au collège de la Compagnie à Saint-Omer ; salutaire rigueur dont le P. Bonaert rappelait avec reconnaissance le souvenir jusque dans son extrême vieillesse. Sa longue vie dépensée tout entière dans les travaux de l'ensei-

gnement, de la prédication et de la composition, offrit constamment le modèle des plus solides vertus. On peut en toute vérité, écrit l'auteur de sa notice, affirmer de lui qu'il marcha toujours en la présence de Dieu.

Devenu aveugle dans ses dernières années, le P. Bonaert donna un libre essor à son attrait pour la prière ; cette épreuve, qui eût été si pénible à une âme moins habituée au recueillement, devint pour lui la source des plus douces consolations. Cependant l'obéissance semble avoir été, suivant le désir de notre Bienheureux Père, sa vertu distinctive. A la lettre, il se laissa gouverner par les supérieurs comme le bâton qui est dans la main d'un vieillard. Il expira plein de joie à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, dont il avait passé soixante-quatre dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Prov. gall.-belg. (Arch. Rom.). — Sotuellus, *Biblioth., p.* 641. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 1, *p.* 1689. — Paquot, *Mémoires..., t.* 11, *p.* 136.

XXIV OCTOBRE

* Le vingt-quatrième jour d'octobre de l'an 1745, mourut à Bruxelles le P. Lambert Borremans, de Valkenburg, homme véritablement apostolique. Il avait occupé, pendant vingt ans, les principales chaires de sa Province, et partout il avait remué profondément les âmes et recueilli de grands fruits ; c'est qu'il prêchait surtout, dit l'annaliste, par l'exemple de sa sainte vie. Entièrement mort aux préoccupations de l'amour-propre, il n'avait en vue que les intérêts de la gloire de Dieu et le bien des âmes. Les ennemis de la Compagnie ne pouvaient se défendre eux-mêmes de l'estimer et de le vénérer comme un saint.

Son humilité, son courage, son esprit de foi parurent avec un nouvel et plus brillant éclat le dernier jour de sa vie. Malgré l'épuisement de ses forces, le P. Borremans se traîna jusqu'à la chambre de son confesseur ; car il était juste, disait-il, que le coupable se présentât devant son juge, pour en implorer son pardon ; il reçut ensuite à genoux le saint viatique ; puis transporté d'une joie extraordinaire, dont il avait peine à contenir les élans, il se mit à réciter d'une voix claire et distincte le *Te Deum laudamus ;* et peu après il expira. Il était âgé de cinquante-huit ans, et en avait passé trente-huit dans la Compagnie.

Histor. Provinc. flandr.-belgic., anno 1745 (*Arch. Rom.*).

* Le vingt-quatrième jour d'octobre de l'an 1753, fête de l'archange saint Raphaël, mourut dans la fleur de l'âge, au collège de Pinsk en Lithuanie, le P. François Rochell que sa dévotion aux saints anges et son zèle à propager leur culte avaient fait nommer le prédicateur angélique. On aurait pu avec non moins de raison l'appeler l'apôtre de Marie. Ces deux dévotions lui étaient en effet singulièrement chères ; il leur dut les grâces les plus précieuses.

Un jour, raconte son biographe, passant devant un tableau de la Reine du Ciel, il entendit ces paroles qui venaient de l'image : « François, choisis-moi pour ta mère » ; et comme il s'écriait fondant en larmes : « O bienheureuse Vierge, je vous ai choisie pour telle depuis longtemps », la voix reprit : « Mais aujourd'hui plus que jamais ». La pensée d'un deuil de famille s'offrit alors à son esprit. Et en effet, peu de jours après, une lettre lui apprit que sa mère, selon la nature, avait rendu le dernier soupir au moment précis où Marie lui adressait cette douce invitation. Quant aux saints anges, il semblait en obtenir tout ce qu'il voulait. C'était sa pratique de leur recommander les malades et les affligés qu'il allait visiter ; il trouvait ensuite pour consoler ces malheureux, pour les encourager dans leurs peines et leurs souffrances des paroles d'une efficacité souveraine.

A cette tendresse de piété, le P. Rochell unissait les plus solides vertus, le zèle des âmes, la charité pour ses frères, un amour de la mortification, qui avait besoin de frein, et une si grande fidélité à toutes ses règles, qu'au moment de sa mort, il ne se rappelait pas avoir manqué une seule fois au silence. Aussi, malgré sa jeunesse, jouissait-il de la réputation d'un saint ; et lorsqu'il

eut été frappé au chevet d'un moribond du mal qui l'emporta, tout le collège de Pinsk s'unit dans une prière commune, pour demander par l'intercession du bienheureux martyr André Bobola la conservation de sa vie. Mais il n'entrait pas dans le dessein de Dieu d'exaucer de si ardentes supplications. Le P. Rochell expira doucement pendant qu'on répétait à son oreille la prière du Sauveur mourant sur la croix : *In manus tuas commendo spiritum meum.* Il n'avait que trente-deux ans et en avait passé dix-sept dans la Compagnie.

Poszakowski, *Societas Jesu lithuana, p.* 695-700. — *Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Arch. Rom.).*

XXV OCTOBRE

—

Le vingt-cinquième jour d'octobre de l'an 1607, le P. Gisbert Bernardi, de Harlem en Hollande, mourut à Worms, en se dévouant au service des pestiférés. Un jour, pendant qu'il exerçait son pieux ministère, il trouve sur les bords du Rhin un jeune homme, ancien élève de nos collèges, atteint par le fléau et prêt à expirer. Le moribond tenait sur sa poitrine un papier dans lequel, en prévision du mal qui devait le frapper et lui enlever l'usage de la parole, il avait écrit d'avance sa confession. Le Père le réconcilie et, le prenant dans ses bras, l'emporte à l'hôpital, sous les yeux des catholiques et des protestants qui applaudissent à son courage.

Mais lui-même tomba malade à son tour et fut bientôt réduit à l'extrémité. Il apprit alors qu'un malheureux pestiféré allait rendre l'âme sans qu'on pût lui trouver un prêtre ; il se fit traîner près de son lit, lui administra les derniers sacrements, et c'est alors seulement qu'il expira lui-même, plein de joie d'avoir ouvert à cet infortuné les portes du ciel. Le peuple et le clergé de Worms, pour témoigner leur reconnaissance au P. Bernardi, célébrèrent à trois reprises différentes un service solennel pour le repos de son

âme et, pendant trente jours de suite, vinrent, à l'issue des offices du matin, réciter en chœur les prières de l'absoute sur son tombeau. Le P. Bernardi avait passé vingt-quatre ans dans la Compagnie.

Litteræ ann. Societ. Jesu, anno 1607, *p.* 733. — Alegambe, *Heroes et Victimæ charit., p.* 162.

---

* Le vingt-cinquième jour d'octobre, l'an 1665, mourut à Rome le P. Patrice Crusan, né de parents hérétiques à Aberdeen en Écosse. Envoyé en France pour faire son éducation, il eut le bonheur d'y connaître la vérité ; et comme son cœur était droit, il n'hésita pas à l'embrasser. La voix de Dieu se fit bientôt entendre de nouveau, l'invitant à une perfection plus haute sous l'étendard de saint Ignace. Ses amis s'efforçaient de le retenir ; car il s'exposait, lui disaient-ils, à être renvoyé dans le monde, même après plusieurs années passées en religion, s'il venait à se relâcher de sa ferveur. « J'approuve cette sévérité, répondit-il ; et c'est un motif de plus pour moi de me présenter. Si l'amour de Dieu ne m'anime pas à bien faire, la crainte du châtiment me retiendra ».

Après avoir terminé son noviciat à Naples et rempli différents offices, le P. Crusan fut appelé au collège écossais de Rome par le P. Mutius Vitelleschi. Il y passa près de vingt ans dans l'exercice des plus solides vertus. On eût dit qu'il avait sans cesse présentes à l'esprit les paroles de ses anciens amis, pour s'encourager lui-même et ne pas compromettre l'inestimable grâce de sa vocation. Nul n'était plus humble et ne se traitait avec plus de

rigueur. En toute chose, par esprit de pauvreté et de mortification, il choisissait ce qui était moins bon et plaisait moins à la nature. A peine accordait-il au sommeil quatre ou cinq heures par nuit, afin de prier davantage et de donner plus de temps aux intérêts dont il était chargé. Il accueillit avec un calme admirable l'annonce de sa mort prochaine. Lorsqu'il fut près de rendre le dernier soupir, un Père lui demanda s'il n'avait pas quelque inquiétude de conscience : « Aucune, » répondit-il ; et peu après, il s'endormit doucement et joyeusement dans le baiser du Seigneur.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Angl. (Arch. Rom.). — Foley, *Records*, *t.* 7, *p.* 185.

XXVI OCTOBRE

—

Le vingt-sixième jour d'octobre de l'an 1626, mourut saintement à Malines le P. Jean Wintershoven, d'Utrecht. Son rare mérite et son habileté dans de très délicates affaires d'état, lui ouvraient déjà la carrière des honneurs et d'une brillante fortune, lorsqu'à la vue de l'ingratitude des princes pour les familles de leurs serviteurs les plus dévoués, il résolut de chercher un maître qui ne laissât pas le travail sans une récompense assurée et, à l'âge de vingt-cinq ans, sollicita humblement la grâce d'être reçu au noviciat. Nommé professeur de philosophie, après son élévation au sacerdoce, il unit en un si haut degré l'enseignement de la vertu et de la science, que plus de cent de ses élèves, à la fin de leurs études, entrèrent en différents Ordres religieux.

Son unique crainte dans la Compagnie était d'être nommé supérieur ; cependant il dut s'y résigner deux fois par obéissance et gouverner les collèges de Ruremonde et de Bruxelles. Pour corriger un de nos Frères Coadjuteurs, qui se plaignait de n'avoir pas le temps de vaquer à ses exercices de piété, le P. Wintershoven, alors Recteur à Ruremonde, n'hésita pas à prendre durant plusieurs jours sa place à la cuisine, pensant avec raison que les réprimandes d'un supérieur ne vaudront jamais l'exemple

de son dévouement. Instructeur des Pères du troisième an, dans les derniers temps de sa vie, il recommandait surtout aux religieux qui lui étaient confiés, de ne point faire perdre à la Compagnie sa réputation de sainteté, par la légèreté de leurs exemples ou la frivolité de leurs paroles ; mais d'être plutôt, comme le veut saint Ignace, partout et toujours, la bonne odeur de Jésus-Christ. Comme on lui demandait, au milieu des vives douleurs de sa dernière maladie, s'il n'était pas couché trop durement. « Ah ! répondit-il, combien je suis plus doucement que Notre-Seigneur sur la croix » ! Le P. Wintershoven était âgé de cinquante-cinq ans ; il en avait passé trente dans la Compagnie.

Necrolog. Provinc. flandr.-belgic. (Archiv. Rom.). — Sotuellus, *Biblioth., p.* 514. — Sommervogel, *Biblioth.,· t.* 8, *p.* 1169. — Patrignani, *Menol.*, 26 *ottob., p.* 195. — *Ménol. holland.*, 26 *octob.*

---

* Le vingt-sixième jour d'octobre de l'an 1574, mourut à Cologne, tué par un fou furieux avec les Pères Jean Von Reidt et Nicolas Faber, le P. Léonard Kessel, de Louvain, l'une des plus illustres conquêtes du P. François Strada, et l'apôtre de Cologne pendant vingt-six ans. Après avoir accompagné le bienheureux Pierre Le Fèvre en Portugal, il fut envoyé en Allemagne, avec mission de mener à bonne fin l'établissement d'un collège de la Compagnie à Cologne. Ses efforts furent couronnés de succès ; et quelques années plus tard, le collège des Trois Couronnes comptait plus de six cents écoliers. En même temps, par la prédication, le

catéchisme aux enfants, la visite des pauvres et des malades, et surtout par la direction des âmes et la confession, le P. Kessel travaillait avec une ardeur infatigable, soutenue par plus d'une grâce extraordinaire, à la réforme des mœurs et à l'affermissement de la foi dans cette grande ville.

A sa parole, une multitude de jeunes gens s'arrachèrent aux vanités et aux plaisirs du monde, pour embrasser l'humilité et la pauvreté de la croix dans la vie religieuse. Après le Collège Romain, nul autre, disait-on, n'avait donné à la Compagnie de plus belles et plus nombreuses recrues que celui des Trois Couronnes. On cite entre autres les Pères François Coster, Baudoin De Lange, Henri De Sommal, Pierre Busée et Jean Von Reidt, son compagnon de travaux et de mort tragique. Témoin des merveilles de son activité et de son zèle, le bienheureux Pierre Canisius en était dans l'admiration. Il avait peine à comprendre, disait-il, comment un homme presque seul, au milieu d'oppositions de toute nature, avait pu obtenir de si magnifiques résultats.

Dans la terrible peste de 1553, qui moissonna jusqu'à vingt-cinq mille victimes à Cologne, le P. Kessel déploya une intrépidité et une charité vraiment surhumaines, qu'il plut à Dieu de récompenser avec éclat, non seulement en le préservant lui-même de la contagion, mais en rendant souvent la santé aux malades, qui recouraient à son ministère. Il était vraiment le fils de saint Ignace, animé comme lui d'une inébranlable confiance en Dieu, comme lui fort et tendre tout ensemble dans le gouvernement des siens. On sait que, sur quinze sujets, il n'hésita pas à en renvoyer plus de la moitié d'un seul coup, parce qu'ils manquaient d'obéissance, et saint Ignace approuva pleinement sa sévérité. On se rappelle en-

core comment il eut à Cologne même la consolation de contempler les traits de notre Bienheureux Père qui, pour contenter ses pieux désirs, obtint de Dieu de lui apparaître sans quitter Rome, et le laissa rempli d'une joie inexprimable et d'une ardeur nouvelle pour se dévouer au bien de la sainte Église et des âmes. Le P. Kessel mourut à l'âge de cinquante-six ans ; il en avait passé trente dans la Compagnie.

Orlandinus, *Histor. Soc., lib.* 4, *n.* 104, *p.* 97 *et passim.* — Sacchinus, *lib.* 1, *n.* 103, *p.* 23 *seqq.* — Id., *part.* 4ª, *lib.* 2, *n.* 48, *p.* 45 *seqq.* — Reiffenberg, *Histor. Provinc. Rheni Infer. lib.* 2, *c.* 1 *seqq.*, *p.* 30 *seqq.* ; *lib.* 6, *c. ultim.*, *p.* 150 *seqq.* — *Imago primi sæculi*, *lib.* 6, *p.* 868. — Patrignani, *Menol.*, 26 *ottob.*, *p.* 189. — Tanner, *Societ. Jesu apostol. imitatr.*, *p.* 146. — Nieremberg, *Varones ilustres*, 2e *édit.*, *t.* 6, *p.* 29. — d'Oultreman, *Tableaux des personnages signalez...*, *p.* 141. — Nadasi, *Annus dier...*, 26ª *oct.*, *p.* 245. — Drews, *Fasti...*, 26ª *oct.*, *p.* 418. — Jos. Hansen, *Rheinische Akten zur Geschichte des Jesuitenordens* 1542-1582, *p.* 696 *et passim.*

---

* Le vingt-sixième jour d'octobre de l'an 1703, mourut au collège de Kroze le P. Léonard Weis, digne, au témoignage de l'auteur de sa notice, d'être compté, pour son savoir et sa vertu, parmi les hommes les plus remarquables de la Province de Lithuanie. Cependant lorsqu'il s'était présenté, à l'âge de vingt ans, pour entrer au noviciat, les examinateurs avaient, d'un accord unanime, refusé de

l'admettre. Il leur paraissait trop simple, d'une intelligence bornée, impropre aux ministères de notre vocation. Un seul Père prit sa défense et plaida si bien sa cause auprès du Père Provincial que celui-ci se laissa persuader et reçut le jeune homme. Il n'eut pas à le regretter.

Sous cette apparence timide et embarrassée, Léonard Weis cachait des trésors de vertu et les plus remarquables dispositions pour les sciences. Au noviciat, il fut le modèle de ses compagnons par sa ferveur, sa modestie, son obéissance ; et, lorsqu'il eut été appliqué aux études, nul ne le surpassa dans l'intelligence des plus difficiles questions de la philosophie et de la théologie. Après avoir été disciple, il fut maître à son tour ; et jusqu'à la fin de sa vie, enseigna les hautes sciences avec une grande réputation de doctrine dans les collèges de Vilna et de Varsovie.

Mais le religieux l'emportait encore sur le philosophe, le canoniste et le théologien. L'humilité, le mépris de lui-même, la charité pour ses frères, le respect des supérieurs étaient ses vertus préférées. Sa pureté de conscience était si grande qu'à peine apportait-il au sacrement de pénitence une matière suffisante d'absolution. Il consacrait plusieurs heures par jour à l'oraison et vivait dans une continuelle union de cœur avec Dieu. A l'autel, il avait la ferveur d'un ange. On assure qu'un jour, en célébrant le saint Sacrifice, il vit le divin Enfant Jésus sous les espèces eucharistiques ; le Frère qui le servait fut témoin du même prodige. Parmi les prières en l'honneur de la très sainte Vierge, il goûtait avec une consolation particulière le *Salve Regina*. Sur son lit de souffrances, bien qu'épuisé de forces, il le redisait les nuits entières, comme pour charmer ses douleurs et ses longues insomnies. Le

P. Weis expira le 26 octobre, au moment même où la cloche du collège sonnait l'*Angelus* de midi. Il était âgé de soixante-trois ans, et en avait passé quarante-trois dans la Compagnie.

Poszakowski, *Societ. Jesu lithuana, p.* 885.

XXVII OCTOBRE

* Le vingt-septième jour d'octobre de l'an 1631, mourut à Bruges sa patrie, le F. Antoine De Beryder, Coadjuteur temporel, homme ignorant selon le monde, mais élevé par le Saint-Esprit à une connaissance des choses surnaturelles, qui jetait dans l'étonnement les prêtres eux-mêmes. Ce saint Frère avait de bonne heure compris et réduit en pratique le secret de la perfection, qui est de se vaincre soi-même. Il allait à l'encontre de toutes les inclinations de la nature avec une générosité qu'aucun sacrifice n'effrayait. Souvent, après s'être fatigué tout le jour dans son emploi de charpentier, il allait le soir se jeter aux pieds de son supérieur et lui demandait de passer la nuit auprès de quelque malade, assurant que nul repos ne lui était plus agréable et plus salutaire. Dans sa dernière maladie, qui fut courte et douloureuse, le prêtre qui l'assistait lui suggérait l'invocation de Notre-Seigneur au jardin des Oliviers : « Mon Père, s'il est possible, que de calice s'éloigne de moi » ; il se refusa modestement à la répéter, mais il redit cent fois les paroles qui suivent : « Que votre volonté soit faite, et non la mienne ». Le F. De Beryder expira saintement à l'âge de trente-et-un ans, il en avait passé quatre dans la Compagnie.

Levens van Broeders Coadjut., 27 *octob.*, *p.* 600.

* Le vingt-septième jour d'octobre de l'an 1807, mourut à Polotsk en grande réputation de sainteté le F. Guillaume Lauwers, Coadjuteur temporel, né au village d'Haecht, non loin de Louvain. La lecture des ouvrages de piété composés par nos Pères lui avait inspiré le désir d'entrer dans la Compagnie. Admis, au nom du Père Général, par le P. Corneille Geerts, ancien jésuite qui résidait en Belgique, il prit aussitôt le chemin de Dünabourg, où était le noviciat. Il se distingua dès le premier jour par une vertu qu'on peut appeler insigne. Son union à Dieu était continuelle. Il avouait lui-même, que pendant la grande retraite d'un mois, c'est à peine s'il avait eu quelques distractions ; la méditation quotidienne lui semblait ne durer que peu d'instants, tellement il y goûtait de consolations. Le travail n'interrompait point ses doux entretiens avec Notre-Seigneur ; il paraissait quelquefois comme en extase, insensible à ce qui se passait autour de lui.

Ces faveurs étaient la récompense et le fruit de la générosité du F. Lauwers à se vaincre et à réprimer les inclinations de la nature. Si l'obéissance ne l'avait retenu, il aurait dépassé les bornes ; car pour ressembler plus parfaitement à Notre-Seigneur, il n'eût pas hésité à mettre son corps en sang. Toute faute lui faisait horreur ; il observait ses règles avec une exactitude qui ne connaissait ni respect humain, ni interprétation suggérée par l'amour-propre. Il comparait les petites choses, dont est formé le tissu de la vie religieuse, à des grains de blé qu'on jette en terre et qui en produisent beaucoup d'autres. Qu'on soit exact dans ces petites choses ; « et cette fidélité, disait-il, fera recueillir une ample moisson de grâces et de mérites ». A la nouvelle de sa mort, un

mois seulement après l'émission de ses premiers vœux, il n'y eut qu'une voix parmi tous ses compagnons de noviciat, pour le proclamer bienheureux. Le F. Lauwers était âgé de trente ans.

Summar. vitæ defunctor. in colleg. Polocens. 1749-1815 *(E ms. Provinc. Galic.).*

XXVIII OCTOBRE

—

Le vingt-huitième jour d'octobre de l'an 1630, mourut en odeur de sainteté au collège de Manille, le Frère Coadjuteur François Baptiste, irlandais, dont le nom de famille ne nous a pas été transmis. Depuis plus de trois années, il parcourait le monde pour faire fortune, et avait amassé de grandes richesses ; il se rendait du Mexique aux Philippines, lorsque deux de nos Pères, destinés à évangéliser les Moluques, le gagnèrent complètement à Jésus-Christ. A peine entré au noviciat de Manille, François comprit que la vie surnaturelle et l'union avec Notre-Seigneur devaient être désormais comme son unique élément. Non content de prier du matin au soir en travaillant, il donnait encore à l'oraison une grande partie de la nuit. D'un tempérament de feu, il déployait une telle énergie à se vaincre, qu'une veine se rompit un jour dans sa poitrine, par le seul effet de la violence qu'il se faisait ; il se châtiait rigoureusement des moindres fautes et se flagellait sans pitié tous les jours, souvent même à plusieurs reprises. Il était comme insatiable de souffrances. Aussi ne témoignait-il que de la joie, lorsque des Espagnols ou des Indiens, emportés par la colère, l'accablaient d'outrages, de coups de poings ou de bâtons, et allaient même jusqu'à le fouler aux pieds.

Dieu récompensa par de merveilleuses communications sa ferveur et sa générosité. Souvent le F. François Baptiste fut favorisé de la présence sensible de Notre-Seigneur. La flamme dévorant un jour les cabanes en roseaux d'un village indien, il n'hésita pas, armé seulement de son crucifix, à se jeter au milieu de l'embrasement ; et les habitants stupéfaits de voir l'incendie s'éteindre partout sous ses pas, le suivaient en foule, repétant à grands cris : « Le saint ! Le saint » ! Le F. François Baptiste mourut à l'âge de trente-huit ans.

Cordara, *Histor. Societ. Jesu, part.* 6ª, *lib.* 15, *n.* 323, *p.* 432. — Jean Bueras, *Carta de edificacion.* — Nieremberg, *Varones ilustres*, *t.* 3, *p.* 78. — Oviedo, *Elogios de algunos hermanos coadjutores...*, *t.* 2, *p.* 424. — Nadasi, *Annus dier. memor.*, 28ª *octob.*, *p.* 249. — Patrignani, *Menol.*, 28 *ottob.*, *p.* 211.

---

* Le vingt-huitième jour d'octobre de l'an 1625, mourut à Anvers le P. Liévin Wouters, de Bruxelles, victime de son dévouement au service des pestiférés. Il s'était préparé depuis longtemps à ce suprême holocauste, en affrontant la mort à plusieurs reprises dans ce même ministère de charité. Il avait eu aussi l'honneur de porter les chaînes pour le nom de Jésus-Christ et la défense de la sainte Église. Il se dépensait avec un zèle admirable dans la mission de Hollande. Par ses vertus, son talent de parole, il exerçait une influence considérable sur les catholiques de ce pays ; souvent, il les réunissait au nombre de deux mille dans l'église en bois qu'il avait fait bâtir aux portes d'Amsterdam. Les héréti-

ques ne purent voir sans colère de si magnifiques succès. Ils publièrent contre le serviteur de Dieu des calomnies atroces, jusqu'à l'accuser d'avoir tramé un complot contre le prince d'Orange. Vainement le P. Wouters réduisit à néant les odieuses imputations. Il fut tenu pour criminel et jeté en prison. Il y demeura près de deux années.

Ce ne fut pas le temps le moins fécond de sa vie. Il y acquit une rare connaissance de la sainte Écriture, qu'il ne cessa de lire et de relire, jusqu'à la savoir presque tout entière par cœur. Cette connaissance, remarque son biographe, lui valut entre autres trois avantages du plus haut prix : une autorité et une compétence remarquables pour parler en public ou en particulier de tous les sujets de spiritualité ; une puissance de persuasion étonnante pour consoler les âmes affligées ; et enfin un amour extraordinaire de l'oraison. Frappé de la contagion auprès des malades qu'il assistait jour et nuit, le P. Wouters expira plein de joie de sacrifier sa vie pour ses frères. Il était âgé de cinquante-cinq ans et en avait passé trente-six dans la Compagnie.

Summar vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Archiv Rom.). — Alegambe, *Heroes et Victim., p.* 261. — Patrignani, *Menol.*, 28 *ottob., p.* 210. — *Soc. Jes. in Neerland. Histor. Compend., p.* 18. — *Ménologe Hollandais*, 28 *octob.*

---

* Le vingt-huitième jour d'octobre de l'an 1633, mourut au collège de Gand le saint Frère Coadjuteur Dominique Van Opstal, d'Anvers, fidèle imitateur de saint Alphonse Rodriguez, et digne à

son tour d'être proposé pour modèle à ses frères. L'obéissance, la pauvreté, l'abnégation, la dévotion à la sainte Vierge, l'union à Dieu brillaient en lui avec éclat. Il avait choisi comme sujet d'examen particulier la garde de sa langue ; grâce à cette pratique, fidèlement et persévéramment suivie, il conquit un tel empire sur lui-même, qu'il ne laissait échapper aucune parole qui sentît l'impatience ou l'irritation. Avait-il eu à soutenir quelque fatigue extraordinaire, il refusait les adoucissements que lui ménageait la charité des supérieurs : « Non, disait-il modestement ; j'attends de mes fatigues une autre récompense plus belle et plus agréable ».

La peste s'étant déclarée à Gand, un Père lui demandait s'il ne se consacrerait pas volontiers au service des malades. Le F. Van-Opstal répondit avec un accent si pénétré et où se réflétait un si ardent désir, que ce Père en fut ému jusqu'aux larmes. Aussi quand il eut été appelé en effet à se dévouer, sa joie fut sans mesure: « On me donnerait le monde entier, disait-il, ce ne serait rien pour moi au prix du bonheur d'avoir été jugé digne par mes supérieurs de cette mission si vivement convoitée ». Après quelques semaines seulement d'héroïque charité au chevet des malades, il tomba lui-même victime du fléau ; et l'âme pleine de reconnaissance et de sainte allégresse, il s'endormit dans la paix du Seigneur à l'âge de quarante-quatre ans ; il en avait passé quinze dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg (Arch. Rom.). — *Levens van Broeders Coadjut.*, 28 *oct.*, *p.* 605. — *Ménol. holland.*, 27 *octob.*

XXIX OCTOBRE

—

Le vingt-neuvième jour d'octobre de l'an 1707, mourut dans les missions du Chili le P. Philippe Van der Meeren, flamand, appelé dans les relations espagnoles Philippe de la Laguna, l'apôtre de plusieurs nations féroces des Cordillières et en particulier des tribus infidèles du Nahuelhuapi. Les historiens de la Compagnie nous ont conservé la formule du vœu qu'il fit, pour obtenir du gouverneur François Ibanez de Peralta l'autorisation d'aller travailler à la conversion de ces pauvres idolâtres. « Moi, Philippe de la Laguna, de la Compagnie de Jésus, je promets à la Très Sainte Trinité, devant la très sainte Vierge Marie et toute la cour céleste que je dirai trente messes et jeûnerai trente jours au pain et à l'eau, pour le bonheur éternel et temporel du seigneur gouverneur, si j'obtiens aujourd'hui ce que je viens lui demander en faveur des Indiens Puelches et Poyas. — Vive l'amour de Dieu ! — Philippe ». Le P. Van der Meeren mourut à l'âge de quarante ans, dont il avait passé vingt-quatre dans la Compagnie, et cinq dans les missions du Chili.

Olivares, *Historia de la Compañia de Jesus en Chile*, *cap.* 17, § 7, *p.* 506. — Enrich, *Historia de la Compañia... en Chile*, *t.* 2, *cap.* 5, *p.*

52 *suiv.* — *Lettres édifiantes, Relation de l'établissement de la mission de Notre-Dame de Nahuelhuapi, tirée d'une lettre du* P. Philippe de la Laguna, *édit.* 1819, *t.* 5, *p.* 92.

---

* Le vingt-neuvième jour d'octobre de l'an 1632, expira saintement au collège d'Alost le Frère Scolastique Guillaume Asseliers, qui avait préféré la mort au danger de perdre sa vocation. La vue de deux religieux du même collège, placés dans une situation bien différente, avait fait naître en son âme cette généreuse disposition ; l'un, en proie à une douloureuse maladie, descendait rapidement vers la tombe ; l'autre, fatigué du joug de la règle, s'apprêtait à le secouer et à rentrer dans le monde. En présence de ce contraste, le F. Asseliers sentit une inspiration soudaine. Il alla se prosterner au pied du Saint Sacrement et, de toute l'ardeur de son âme, conjura Notre-Seigneur de le frapper du même mal que le religieux fidèle, et de le faire mourir comme lui plutôt que de permettre qu'il sortît de la Compagnie. Sa prière fut exaucée. Le F. Asseliers fut atteint du mal qu'il avait souhaité ; et peu après, le cœur surabondant de joie, il rendit le dernier soupir sous la livrée des enfants de saint Ignace. Il était âgé de vingt-six ans et en avait passé six dans la Compagnie.

Nadasi, *Annus dier...*, 29ª *octob.*, *p.* 250. — *Id.*, *Pretiosæ occupat.*, *c.* 37, *n.* 4, *p.* 288.

* Le vingt-neuvième jour d'octobre de l'an 1767, mourut à Polotsk le P. Antoine Glazynski, d'une noble famille du Palatinat de Nowogrodek. Il prêcha pendant quinze ans avec la réputation d'un des premiers orateurs de sa Province. Sa réputation de vertu était encore plus grande. A la cour, on le regardait et on le vénérait comme un ange, tant il était pénétré de l'esprit de Dieu et uniquement attentif aux intérêts éternels des âmes. Un jour, il parla avec un zèle si apostolique contre les vanités du monde, que le prince Michel Radziwil, général en chef de l'armée lithuanienne, vint se remettre entre ses mains, tout prêt à laisser sa brillante fortune pour embrasser l'humilité et la pauvreté de Jésus-Christ dans la vie religieuse; il fallut presque un ordre du P. Glazynski pour l'obliger à garder son rang et ses honneurs. « Si vous voulez connaître le P. Antoine, disait-on communément, cherchez-le à l'autel, en chaire et au confessionnal ». Ce fidèle serviteur de Dieu « mourut saintement et joyeusement », à l'âge de quarante-sept ans, dont il avait passé trente-et-un dans la Compagnie.

Compendia vitar. defunctor. in colleg. Polocensi ab anno 1749 *ad ann.* 1815 *(Archiv. Provinc. Galic.)*. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 3, *p.* 1499.

XXX OCTOBRE

—

*Le trentième jour d'octobre de l'an 1620, mourut à Mayence le vaillant et apostolique P. Jean Sylvort, d'Anvers, âgé seulement de trente-cinq ans, dont il avait passé dix-huit dans la Compagnie. Chargé de la communauté catholique de Groningue, il s'était pendant cinq ans dépensé à son service avec un zèle et des succès qui soulevèrent contre lui la haine des hérétiques. Traduit devant le tribunal et interrogé s'il n'était pas de la Compagnie de Jésus, il déclara sans hésiter qu'il avait cet honneur ; et comme on lui opposait les lois du pays contre ceux de cette profession, il répondit qu'il était venu à Groningue convertir les hérétiques, du même droit que s'attribuaient les prédicants d'aller à Anvers pervertir les catholiques. Cette vigoureuse réplique n'empêcha pas qu'il fût condamné. Du plus loin qu'il aperçut les murailles de sa prison, le P. Sylvort se jeta à genoux, remerciant Dieu de la grâce qui lui était faite d'être enchaîné pour avoir rendu témoignage à la vérité. La confiance de cet intrépide apôtre était inébranlable. Au milieu des circonstances les plus critiques, il avait sans cesse sur les lèvres cette invocation du roi David : *Tuus sum ego, salvum me fac.* « Seigneur, je suis à vous, sauvez-moi ».

Elogia varia defunct. ms. in-f° (*Arch. Rom.*). — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 30ª *octob.*, *p.* 250. — Drews, *Fasti Soc.*, 30ª *oct.*, *p.* 424. — *Ménol. holland.*, 30 *octob.*

XXXI OCTOBRE

—

Le trente-et-unième jour d'octobre de l'an 1602, fut pendu et coupé en morceaux par la hache du bourreau, sur la place publique de Cork, le saint Frère Coadjuteur et martyr de la foi romaine Dominique O'Colan ou Collins, irlandais. « Devant que batailler, dit le P. d'Oultreman, sous le drapeau de Jésus-Christ en la religion, il avoit porté les armes sous le roy Philippes second, lequel avoit honnoré sa valeur d'une compagnie de chevaux ». Mais à l'âge de trente-deux ans, il échangea sa profession de soldat contre les plus humbles offices de nos frères, au noviciat de Compostelle ; et quatre ans après, il accompagnait les troupes espagnoles, débarquées sur les côtes de Munster, pour aider les Irlandais catholiques à défendre leur foi contre l'hérésie.

A la prise du château de Dunboyne par les Anglais, le F. Dominique Collins, tombé au pouvoir des vainqueurs, fut jeté au fond d'un cachot et soumis à de cruelles tortures. Plusieurs fois cependant, ses juges lui offrirent la vie et la liberté s'il consentait à trahir ou seulement à dissimuler sa foi ; mais également inébranlable aux promesses et aux menaces, le serviteur de Dieu ne cessa pas, même au pied de l'échafaud et déjà la corde au cou, d'exhorter

ses compatriotes à vivre et à mourir en catholiques, toujours attachés d'esprit et de cœur au Pontife romain.

Juvencius, *Histor. Societ., part.* 5a, *lib.* 13, § 11, *p.* 211. — Alegambe, *Mortes illustres, p.* 240. — Tanner, *Societ. Jesu militans, p.* 55. — Nadasi, *Annus dier.*, 31a *oct., p.* 252. — Drews, *Fasti...*, 31a *octob., p.* 425. — Nieremberg, *Varones ilustres, t.* 6, *p.* 129. — Hogan, *Ibernia Ignatiana, p.* 89-102. — d'Oultreman, *Tableaux des personnages signalez..., p.* 481. — Foley, *Records, t.* 7, *p.* 148. — *Les divers Ménologes de la Compagnie.* — Oliver, *Collections, p.* 240.

Le trente-et-unième jour d'octobre de l'an 1648, un peu avant minuit, mourut à Saint-Omer, sa patrie, le P. Martin Couvreur, né d'une pauvre famille flamande et, comme il aimait à le rappeler humblement, élevé dans l'asile de Saint-Bertin parmi les enfants abandonnés. Son mérite le fit arriver en peu d'années aux premières charges de la Province gallo-belge. Il fut tour à tour Recteur des collèges d'Anvers et de Saint-Omer, Instructeur des Pères de troisième probation, professeur de théologie morale et procureur de sa Province à Rome. Mais il préférait de beaucoup à toutes les dignités l'obscur emploi de catéchiste ou de missionnaire. Dans un temps où toute la Flandre était en proie aux horreurs de la guerre, il parcourait les campagnes, au milieu des bandes armées, et allait visiter les paysans dans leurs cabanes, pour les consoler et les encourager par sa présence et ses exhortations à demeurer fidèles à Dieu.

Une année même, pour mieux triompher des répugnances de la

nature, il s'engagea par vœu, le jour de saint François Xavier, à dépenser toute sa vie au service des ignorants, des pauvres, des affligés, des malades et des mourants. Un jeune professeur destiné à la dernière classe de grammaire, ne s'étant pas trouvé à son poste pour l'époque de la rentrée du collège, le P. Couvreur, alors âgé de soixante-neuf ans, regarda comme une bonne fortune d'obtenir, en attendant, cet humble et pénible ministère ; il s'y dévoua tout entier, mais au bout de quelques jours à peine, épuisé de fatigue plus encore que de vieillesse, il dut s'arrêter, et après une courte maladie, remit avec une grande joie son âme entre les mains de Dieu. Il avait passé quarante-neuf ans dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (Archiv. Rom.). — Sotuellus, *Biblioth., p.* 584. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 2, *p.* 1594. — *Histor. (ms.) collegii Audomar., p.* 471-476 *(extraits ; notes du* P. de Guilhermy*).*

MÉNOLOGE

DE

LA COMPAGNIE DE JÉSUS

ASSISTANCE DE GERMANIE

DEUXIÈME SÉRIE

Ier NOVEMBRE

—

* Le premier jour de novembre de l'an 1619, mourut à Douai le P. Gérard Vervianus, de Liège, religieux d'un zèle et d'un dévouement insignes. Il se dépensait sans réserve dans les missions de campagne ; pour aider et sauver les âmes, il supportait les plus rudes fatigues avec une intrépidité et une allégresse qui jetaient dans l'admiration les fidèles et leurs pasteurs. Cependant, quand il revenait parmi ses frères à bout de forces, il ne manquait jamais d'aller aussitôt trouver le Frère sacristain et réclamait comme une faveur d'être appelé le premier, toutes les fois qu'on viendrait demander un Père pour assister un malade ou un moribond.

Le P. Vervianus se consacra trois fois au service des pestiférés.

Son héroïsme était si bien connu dans la Province, qu'une maladie contagieuse s'étant déclarée à Douai, les supérieurs se hâtèrent de l'envoyer au secours des victimes du fléau. Le serviteur de Dieu était alors à Namur. Il partit sur-le-champ, et telle était, remarque le P. Alegambe, la sainte ardeur dont il était embrasé, qu'il fit en une journée et demie cette route que les voyageurs mettent d'ordinaire quatre jours à parcourir. Il succomba bientôt aux atteintes du mal. Il était âgé de trente-huit ans et en avait passé quinze dans la Compagnie.

Alegambe, *Heroes et Victim.*, *p.* 233. — Cordara, *Histor. Soc.*, *part.* 6ª, *lib.* 3, *n.* 58, *p.* 153.

---

* Le premier jour de novembre de l'an 1630, mourut à Valladolid, au collège anglais de Saint-Alban, le P. Thomas Land, né en Angleterre, religieux d'une promptitude d'obéissance admirable, dont on a dit qu'il changeait de Province et d'emploi avec la même simplicité qu'il serait passé d'une chambre à une autre. Après avoir fait son noviciat et ses études en Espagne, il retourna comme missionnaire dans son pays et gouverna ensuite le collège anglais de Liège. Puis il fut envoyé à Valladolid et, jusqu'à la fin de sa vie, remplit au collège Saint-Alban les fonctions de Père spirituel, de ministre et de procureur. Dans la disette d'ouvriers dont on souffrait alors, chacun devait se multiplier et travailler presque au delà de ses forces. Du reste, le P. Thomas Land, par ses aptitudes comme par son dévouement, était prêt à tout, et les supérieurs,

qui connaissaient son obéissance, s'adressaient librement à lui dans tous leurs embarras, sûrs de n'éprouver aucun refus. A ces charges multiples, il dut, pendant une année de famine, ajouter encore celle de Vice-Recteur. « On ne saurait croire, dit le Père Valdivia dans son *Histoire de la Province de Castille*, combien il se donna de peines pour parer à tous les besoins. C'est grâce à ses prières et à son activité que Notre-Seigneur a sauvegardé les intérêts temporels et spirituels de la maison ».

Le P. Land ne put résister longtemps à des fatigues trop grandes et trop continues. Quatre jours avant de mourir, il annonça lui-même qu'il expirerait le matin de la fête de tous les Saints, à la première heure du jour, affirmation, dit l'historien, qui ne laissa pas de causer quelque surprise de la part d'un homme si humble et si prudent dans ses paroles. La prédiction cependant se vérifia à la lettre. Le P. Land n'était âgé que de quarante-huit ans.

Valdivia, *Historia (ms.) de la Provincia de Castilla*, *t.* 3, *lib.* 2, *f°* 277 *(Arch. dom.)*.

---

* Le premier jour de novembre de l'an 1810, mourut à Polotsk le P. Stanislas Kluczynski, qui par son obéissance, son humilité, son zèle apostolique et ses autres vertus, mérita d'être appelé un véritable compagnon de Jésus. Il aurait pu occuper avec honneur les premières chaires, mais il préféra se dépenser dans les obscurs et pénibles travaux des missions de campagne. Il continua vingt-trois années de suite son laborieux et fécond apostolat, au milieu de privations et de fatigues sans nombre. Enfin ses forces ne ré-

pondant plus à son zèle, les supérieurs le rappelèrent à Polotsk. Là, malgré l'épuisement auquel il était réduit, le courageux vieillard ne cessa de donner à ses frères l'exemple de la régularité et de la fidélité à tous les exercices de la vie commune. A voir son exactitude, on eût dit qu'il avait toujours vécu dans le silence et la ferveur d'un noviciat. Le P. Kluczynski mourut à l'âge de soixante-six ans, dont il avait passé quarante-sept dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunctor. in colleg. Poloc. 1749-1815 *(E ms. Provinc. Galic.).*

II NOVEMBRE

* Le deuxième jour de novembre de l'an 1609, mourut très saintement à Douai le P. Georges Colibrant, du diocèse de Malines. « C'était, dit le P. Jouvancy, dont nous nous bornons à traduire le témoignage, un religieux d'une vertu insigne. Par sa rare modestie, sa prudence unie à une aimable simplicité, il convertit une multitude d'âmes et en gagna un grand nombre à la vie religieuse. Ses entretiens les plus habituels étaient de Dieu et de l'éternité bienheureuse ; ainsi montrait-il où étaient son cœur et son trésor. On ne l'entendit jamais se plaindre de rien, si ce n'est d'être traité avec trop d'indulgence, surtout dans ses maladies. Il avait obtenu, disait-on, la grâce de ne jamais passer un jour ni même une heure sans quelque souffrance. Il priait avec une ferveur admirable. Aussi l'heureuse issue d'affaires extrêmement difficiles lui fut-elle souvent attribuée. Pour donner plus d'efficacité à ses supplications, il les accompagnait de rigoureuses mortifications. C'est avec son sang répandu en abondance, et non seulement avec ses désirs et ses prières, qu'il s'efforçait de faire violence à la bonté divine, surtout si le salut d'une âme était en danger, ou s'il fallait arracher un pécheur à la fange du vice.

« Le P. Colibrant paraissait comme fixé au saint tribunal de la

pénitence. Il demeurait à l'église les journées presque entières, même aux heures où d'ordinaire il ne se présente personne. Les marchands abandonnent-ils leurs boutiques, parce qu'il n'y vient que peu d'acheteurs ? Chaque soir, avant de se livrer au sommeil, il consacrait une heure à la méditation des fins dernières et prenait ensuite la discipline pendant un quart d'heure entier. Ses plus rudes mortifications n'étaient à ses yeux que jeux d'enfant ; c'est le nom qu'il leur donnait, par humilité et basse opinion de tout ce qu'il faisait ; il se rappelait aussi les paroles de saint Paul : *Momentaneum et leve tribulationis nostræ* (2 Cor. 4. 17). Dans sa vieillesse, les supérieurs lui ordonnèrent de modérer la rigueur de ses austérités. Il obéit, mais en ajoutant que Dieu se chargerait d'y suppléer d'une autre manière. Et en effet, les deux dernières années de sa vie, le P. Colibrant fut en proie à des souffrances inouïes, dont les médecins ne connurent la cause qu'après sa mort ». Ce vrai serviteur de Dieu expira plein de joie et chargé de mérites, à l'âge de soixante-dix ans, dont il avait passé quarante dans la Compagnie.

Juvencius, *Histor. Soc. Jesu, part.* 5ª, *lib.* 25, *p.* 858. — *Litter. ann. Societ., anno* 1609, *p.* 230. — Nadasi, *Ann. dier.*, 2ª *nov.*, *p.* 257. — Drews, *Fasti...*, 2ª *nov.*, *p.* 428. — d'Oultreman, *Tableaux des signalez personnages...*, *p.* 287. — Patrignani, *Menol.*, 10 *nov.*, *p.* 58. — Nieremberg, *Varones ilustres*, 2ᵉ *édit.*, *t.* 5, *p.* 611. — *Ménologe holland.*, 2 *novemb.*

---

* Le deuxième jour de novembre de l'an 1656, mourut à Porto, dans la Province de Portugal, le P. Nicolas Nugent, irlandais, né dans le comté de Meath, d'une famille également recommandable

par sa noblesse et sa piété. Lorqu'il était encore petit enfant, il entendit un jour son frère aîné dépeindre avec animation la malice du péché mortel ; ces paroles firent une si vive impression sur son esprit que dans toute sa vie il ne commit jamais aucune faute grave. Il fit son noviciat à Rome, sa théologie à Évora, et revint ensuite en Irlande, où l'appelait depuis longtemps le désir de se consacrer au service de ses compatriotes. Mais il ne tarda pas à être découvert et fut jeté dans une des prisons de Dublin, en compagnie des plus vils malfaiteurs. Aux souffrances de cet odieux contact, le vice-roi d'Irlande ne craignit pas d'ajouter ses importunités ; affectant pour le captif une profonde compassion, il osa bien lui proposer une apostasie. Le serviteur de Dieu répondit avec une noble fierté : « C'est Votre Excellence qui est digne de compassion ; je la plains d'avoir abandonné la foi de ses ancêtres pour les fausses doctrines des novateurs ».

La captivité du P. Nugent se prolongea quatre années entières. Il employa ce temps à soutenir le courage des catholiques, détenus avec lui pour leur religion, et à composer de pieux cantiques qui devinrent populaires parmi les Irlandais. Remis en liberté, le confesseur de Jésus-Christ reprit ses travaux apostoliques et les continua près de trente ans, avec un zèle et des fruits auxquels le Père Général Goswin Nickel rendit plus tard un solennel hommage. L'occupation de l'Irlande par Cromwell le força de s'expatrier. Il retourna en Portugal et dépensa ce qui lui restait de forces au bien des âmes, entouré des témoignages de la vénération universelle. Plusieurs assuraient avoir obtenu par son entremise des grâces extraordinaires de guérison ; quand il eut rendu le dernier soupir, le peuple et la noblesse de Porto demandèrent

à l'envi de ses reliques. Il était âgé de soixante-dix ans et en avait passé quarante-sept dans la Compagnie.

Nadasi, *Ann. dier...*, 22ª *nov.*, *p.* 288. — Drews, *Fasti...*, 22ª *nov.*, *p.* 458. — Franco, *Synopsis annal. S. J. in Lusit.*, *p.* 315. — Patrignani, *Menol.*, 2 *nov.*, *p.* 14. — Foley, *Records*, *t.* 7, *p.* 554, *et append.*, *p.* 20. — Oliver, *Collections*, *p.* 260.

---

* Le deuxième jour de novembre de l'an 1661, mourut à Anvers, sa patrie, le F. Daniel Seghers, Coadjuteur temporel, connu sous le nom de *peintre des fleurs*. A la mort de son père, il avait dû, très jeune encore, suivre sa mère en Hollande, et celle-ci l'avait fait élever dans le luthéranisme, qu'elle professait elle-même. Bientôt l'enfant manifesta un goût et des dispositions rares pour la peinture. Jalouse de les seconder, sa mère le ramena à Anvers et le conduisit chez les meilleurs artistes. En entrant dans l'atelier de Jean De Breughel, célèbre paysagiste : « Mère, dit-il, laissez-moi ici ; ce genre me plaît ». Jean de Breughel et ses enfants étaient par dessus tout des chrétiens d'une foi sincère et pratique. Dans ce commerce intime et journalier, Daniel Seghers vit ses préjugés d'éducation tomber peu à peu et, la lumière de la grâce achevant de l'éclairer, il abjura l'erreur et entra dans l'Église romaine. Quelques années plus tard, à l'âge de vingt-quatre ans, il sollicita et obtint son admission dans la Compagnie de Jésus.

Sous le vêtement des Frères Coadjuteurs, il continua de cultiver le beau talent qu'il avait reçu de Dieu, et se fit un nom au milieu de cette pléïade d'artistes qui illustraient alors les Flandres. Ru-

bens était son ami et venait souvent s'entretenir familièrement avec lui. L'humble religieux se prévalait de cette privauté pour mettre à propos le discours sur les choses de Dieu. C'est de ce temps que datent les pratiques de piété plus accentuées du célèbre peintre, comme d'entendre tous les jours la messe dans l'église de la Compagnie, d'assister régulièrement aux réunions de la congrégation de la sainte Vierge. D'autres fois, c'étaient des hérétiques qui venaient lui rendre visite. Il les accueillait avec bonté ; mais plus jaloux encore d'être utile à leurs âmes que d'exposer devant eux les merveilles de son art, il avait soin que quelque Père de la maison, habitué à traiter avec les protestants, fût présent à l'entretien ; lui-même savait faire agréer des ouvrages de controverse propres à éclairer l'esprit et à réfuter l'erreur.

Le F. Seghers en effet était avant tout un religieux fervent. Il se levait chaque jour avant la communauté, et ne se mettait au travail qu'après avoir largement satisfait au tribut de prières et d'exercices de piété demandé par nos règles. Quelques-uns de ses tableaux, envoyés en hommage à des familles princières et royales, lui valurent les plus flatteuses félicitations et de riches présents ; au milieu de ces témoignages d'estime et de ces louanges, il demeurait profondément humble. Il apprit qu'un de ses admirateurs avait fait graver son portrait sur acier et qu'il s'en répandait des copies dans le public. Cette nouvelle l'attrista profondément ; il ne se donna point de repos qu'il n'eût obtenu des supérieurs l'autorisation de racheter la planche ; et une fois qu'il eut celle-ci en sa possession, il la brisa. Son obéissance n'était pas moins parfaite. Combien de fois laissa-t-il, à la voix des supérieurs, des travaux pour lesquels il se sentait le plus vif attrait, et en entre-

prit-il d'autres qui lui inspiraient une répugnance extrême ? Il était même prêt, si l'obéissance l'avait ainsi ordonné, à laisser pour toujours ses pinceaux et à remplir les plus vils emplois de la maison. Ce fidèle serviteur de Dieu mourut à l'âge de soixante-et-onze ans, dont il avait passé quarante-sept dans la Compagnie.

Lettre du P. Thomas Dekens, « *Antuerpiæ,* 2 *novembr.* 1661 ». *Cf. Messager des sciences historiques de Belgique, ann.* 1868, *p.* 341 *et suiv.* — Kieckens, *Daniel Seghers..., sa vie et ses œuvres.* — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 7, *p.* 1050.

III NOVEMBRE

* Le troisième jour de novembre de l'an 1719, dans la maison du noviciat à Cracovie, mourut très saintement le F. Adam Nyko, Coadjuteur temporel. Étant encore dans le monde, il avait entendu raconter du haut de la chaire les merveilles qui ne cessent de s'opérer au tombeau de l'apôtre des Indes ; et, poussé par une sainte curiosité, il était allé jusqu'à Goa vénérer le grand missionnaire. De retour en Pologne, il entra dans la Compagnie et y remplit presque constamment l'office de linger. Il s'acquitta de cet emploi avec un soin et une diligence extrêmes, modèle tout ensemble d'ordre et de propreté, de charité et de pauvreté. Ami du silence et du recueillement, il vivait dans un commerce habituel avec Dieu et donnait à la prière toutes les heures dont il pouvait disposer. En même temps, le F. Nyko se livrait à de très rigoureuses mortifications et, jusque dans sa vieillesse, il crucifiait encore sa chair par les veilles, les chaînes de fer, les cilices et les flagellations. Ce saint Frère mourut à l'âge de soixante-et-onze ans, dont il avait passé trente-huit dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Polon. (Archiv. Rom.).

IV NOVEMBRE

—

* Le quatrième jour de novembre de l'an 1591, mourut à Rome le P. Edmond Hay, *vir valde religiosus, prudens atque eruditus*, dit le P. Alegambe dans sa *Bibliothèque*. Il était né en Écosse de la noble famille des comtes d'Errol. Dès avant son entrée dans la Compagnie, il s'était signalé par son dévouement envers nos Pères et la sainte Église. Le Souverain Pontife Pie IV avait envoyé le P. Nicolas de Gouda auprès de la reine Marie Stuart, que les hérétiques d'Écosse tenaient dans une véritable oppression. Au mépris de tous les dangers, Edmond Hay favorisa le débarquement du religieux, qui put voir quelques grands du royaume et remplir auprès de la reine la mission dont il était chargé ; mais les novateurs ayant deviné la présence de l'envoyé pontifical, le poursuivirent avec fureur et, pour s'assurer de sa personne, firent garder tous les ports par où il pouvait s'échapper. Dans cette situation critique, Edmond Hay et Guillaume Creytton, son généreux complice, décidèrent un brave et honnête marin à les attendre à quelques milles du rivage, et lui conduisirent dans une petite barque le P. de Gouda, qui fut ainsi sauvé.

Devenu peu de temps après novice de la Compagnie, Edmond Hay fut, presque au lendemain de ses premiers vœux, en

1564, nommé Recteur du collège de Clermont, qui venait de s'ouvrir à Paris, au milieu des bruyantes oppositions de l'Université. Trois ans plus tard, sa prudence, son énergie, son intrépidité le firent choisir pour accompagner le nonce, que le saint Pape Pie V envoyait à l'infortunée reine d'Écosse. Les circonstances n'ayant pas permis à l'ambassadeur du Saint-Siège de pénétrer dans le pays, le P. Edmond Hay prit seul les devants, afin de préparer les voies. Malheureusement la mort du roi Henri Stuart, en donnant une nouvelle recrudescence aux troubles politiques, rendit vains tous ses efforts. Le Souverain Pontife ne laissa pas de louer la sagesse, le zèle et le courage dont il avait fait preuve pendant les deux mois passés en Écosse. Il avait, en nombre de lieux, fait entendre la parole de vérité, réfuté les calomnies des hérétiques, réduit au silence un de leurs plus habiles docteurs, et opéré une foule de conversions.

Revenu sur le continent, le P. Edmond Hay exerça tour à tour les plus hautes charges ; il fut le premier Recteur du collège de Pont-à-Mousson et gouverna ensuite la Province de France. Après une nouvelle expédition apostolique en Écosse, entreprise de concert avec le célèbre P. Jacques Gordon, et dans laquelle il eut à supporter d'extrêmes fatigues, et courut souvent des dangers de mort, il fut appelé à Rome par le P. Claude Aquaviva et nommé Assistant des Provinces de France et d'Allemagne. C'est dans cette charge que l'homme de Dieu acheva d'épuiser ses forces, consacrées tout entières au service de la sainte Église. Il était âgé de soixante ans, et en avait passé vingt-neuf dans la Compagnie.

Sotuellus-Alegambe, *Biblioth., p.* 184. — Sacchinus, *Histor Soc., part.* 2ª, *lib.* 6, *n.* 106, *p.* 245 *seqq.* ; *lib.* 8, *n.* 91, *p.* 318 ; *part.* 3ª, *lib.* 3, *n.* 166, *p.* 127 *seqq.* — Abram, *L'Université de Pont-à-Mousson, publiée par le P.* Carayon, *p.* 47 *et suiv.* — Tanner, *Societ. apostol. imitatr., p.* 105. — Foley, *Records, t.* 7, *p.* 347. — Oliver, *Collections, p.* 23. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 4, *p.* 161.

---

* Le quatrième jour de novembre de l'an 1639, au collège de Nivelles, mourut dans les plus vifs transports de joie le P. Jean Pennequin, de Lille. Préfet des classes, ministre, Recteur ou missionnaire, partout il s'était montré d'une ardeur infatigable au travail, d'une obéissance aux moindres désirs des supérieurs et d'une humilité véritablement insignes. Dans sa dernière maladie, il sentit son âme inondée d'une telle affluence de consolations, qu'il avait peine à la contenir : « *Eamus*, *eamus*, allons, allons », répétait-il sans cesse. Quelqu'un lui ayant demandé où il voulait aller : « Au ciel », répondit-il ; et peu de temps après, il expira. Il était âgé de quarante-neuf ans, et en avait passé vingt-huit dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (Arch. Rom.).

---

* Le quatrième jour de novembre de l'an 1700, mourut à la maison professe de Rome le P. Ignace Diertins, de Bruxelles, l'un des hommes de la Compagnie qui paraissent avoir le mieux com-

pris les Exercices de notre Bienheureux Père. Mais, au témoignage de l'auteur de son éloge, il ne s'était pas contenté de les étudier spéculativement, il les avait fait entrer dans toute la trame de sa vie. Les vertus solides recommandées par notre saint fondateur brillaient en lui avec un éclat peu ordinaire : l'humilité, le renoncement, la constance dans ses desseins, une égalité et une sérénité d'âme inaltérables, un domaine si parfait sur ses passions, qu'on ne surprit jamais sur ses lèvres une parole qui sentît l'émotion ; enfin une charité insigne prête au sacrifice de sa vie. En 1678, une maladie pestilentielle s'était déchaînée avec une telle violence sur Anvers, qu'elle emporta le quart de la population et jusqu'à vingt-six des Nôtres. Le P. Diertins était alors Provincial. Il s'empressa d'envoyer des secours en hommes à la malheureuse cité, et accourut lui-même sur le théâtre de la contagion, pour animer les siens en s'associant à leur dévouement.

Le P. Diertins était doué des plus heureuses qualités de gouvernement ; il remplit tour à tour les premières charges de la Compagnie. Il fut deux fois Provincial de Flandre-Belgique, Recteur des collèges de Louvain et de Bruxelles, Visiteur et Provincial de Pologne et de Lithuanie, et enfin élu par la quatorzième Congrégation générale Assistant d'Allemagne. C'est dans cette importante fonction que s'écoulèrent les dernières années de sa longue et laborieuse existence. Il mourut très saintement à l'âge de soixante-quatorze ans, dont il avait passé cinquante-huit dans la Compagnie.

Materia quædam pro elogio R. P. Ignatii Diertins (E ms. S. J.). — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 3, *p.* 53.

V NOVEMBRE

—

Le cinquième jour de novembre, l'an 1623, le P. Robert Drury, revenu depuis peu de temps de Pologne et de Flandre à Londres, pour y annoncer la parole de Dieu, fut enseveli sous les ruines de la chapelle de l'ambassadeur du roi très chrétien, comte de Tellier, à Hunsdon House. Par une disposition miséricordieuse de la Providence, il prêchait en ce moment-là même sur la douleur que doivent inspirer nos péchés ; il venait de développer avec tant de ferveur et d'une manière si saisissante les motifs de contrition parfaite, que son auditoire, composé de trois cents catholiques, fondait en larmes ; tous achevaient à peine d'en formuler l'acte avec lui, que le plancher s'écroula subitement, avec un fracas horrible, écrasant dans sa chute plus de quatre-vingts personnes et en blessant un grand nombre d'autres.

Parmi les victimes de cette terrible catastrophe, la Compagnie eut encore à regretter le P. William Whittingham, surnommé le plus doux des hommes et le prêtre des pauvres, *Sacerdos pauperum*, longtemps enchaîné pour la foi dans les cachots de Newgate, où il avait arraché un grand nombre d'âmes à l'hérésie. Ils

étaient âgés, le P. Drury de trente-six ans, le P. Whittingham de trente-trois, et avaient passé, le premier, quinze et le second douze ans dans la Compagnie.

Cordara, *Histor. Societ.*, *part.* 6ª, *lib*, 8, *n.* 66, *p.* 433. — Morus, *Histor. Provinc. anglic.*, *lib.* 10, *p.* 451. — Foley, *Records*, *t.* 1, *p.* 76-98. — Oliver, *Collections*, *p.* 83.

VI NOVEMBRE

* Le sixième jour de novembre, l'an 1622, le P. David Taelmans mourut à Anvers, sa patrie, victime de son dévouement au service des pestiférés. Il s'était préparé depuis longtemps à cette suprême immolation par la pratique des vertus solides. Plein de mépris pour lui-même, il se plaisait à tout ce qui pouvait le mortifier et l'abaisser. Son obéissance était vraiment celle que demande saint Ignace. Au premier signe de la volonté des supérieurs, il se hâtait d'accourir, laissant même une lettre inachevée. Sa douceur lui avait fait donner le nom de pacificateur, et son humilité lui faisait trouver des délices au milieu des pauvres et des petits enfants.

Les troupes du marquis de Spinola, ravagées par la peste, avaient dû lever le siège de Berg-op-Zoom et s'étaient dispersées dans les villes environnantes. Près de quatre mille malades encombraient l'hôpital militaire d'Anvers, d'autres occupaient les prisons, la Bourse, l'entrepôt de la Hanse, différents édifices publics. Dans plusieurs de ces agglomérations, telle était l'infection, qui se dégageait de tant de corps entassés, que ni un médecin, ni même un prêtre n'osaient pénétrer auprès de ces malheureux. Les religieux de la Compagnie s'élancèrent à l'envi dans cette arène de

pestilence et de mort, avec un courage héroïque et des fruits immenses de salut. Plus de trente de ces vaillants fils de saint Ignace furent atteints par la contagion ; quatre d'entre eux, les Pères David Taelmans et Georges Van der Laenen, les Frères Coadjuteurs François Sporemaker et François Van den Bosch, succombèrent dans l'espace de quelques jours.

Le P. Taelmans se signala entre tous ces héros. A la première apparition du mal, sa charité s'était enflammée, comme si une étincelle, dit son biographe, avait jailli au milieu d'un monceau d'étoupes. Il se dévoua sans compter jusqu'à l'épuisement complet de ses forces ; et après quatre jours seulement de maladie, remit son âme généreuse entre les mains de Dieu, à l'âge de quarante ans, dont il avait passé vingt-trois dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Archiv. Rom.). — Cordara, *Histor. Soc., lib.* 7, *n.* 85, *p.* 369.

---

* Le sixième jour de novembre de l'an 1676, mourut à Tschang-chou, dans la mission de Chine, le P. François de Rougemont, né à Maestricht d'une famille également noble et chrétienne. Dès son entrée dans la Compagnie à l'âge de dix-sept ans, il s'était senti incliné vers les missions étrangères. Ce désir alla toujours grandissant pendant ses études et sa régence. Lorsqu'il apprit que le P. Martin Martini, Procureur de la mission de Chine, venait de débarquer à Hambourg et se rendait à Rome, il se hâta de solliciter auprès du P. Goswin Nickel la faveur de le suivre à son retour en orient.

La réponse du Père Général tardant à venir, François de Rougemont conçut le projet de faire plaider sa cause par ceux-là même qui, semble-t-il, auraient dû être ses plus ardents adversaires. Il écrivit à son père et à sa mère la lettre la plus touchante ; il s'ouvrit à eux de ses désirs d'aller annoncer l'Évangile aux nations infidèles et de verser son sang pour le nom de Jésus-Christ. Il se plaignit respectueusement du silence du Père Général, et les conjura au nom de leur amour de lui venir en aide dans une si noble entreprise ; il les priait donc d'envoyer à Rome une lettre commune, pour supplier sa Paternité d'accorder à leur fils, à eux-mêmes et à toute la famille, une faveur si glorieuse.

« Voyez, dit le secrétaire de la Compagnie, le P. Gilles Estrix, à qui nous empruntons ces détails, voyez le courage qu'inspire la foi. A la réception de cette supplique, ajoute-t-il, la mère du missionnaire éclate en sanglots ; mais son mari relève doucement son âme, et prenant la plume, il écrit au Père Général une lettre telle que la souhaitait son fils. Il atteste que ce sera pour lui et pour sa femme une joie extrême de rendre à Dieu l'enfant que Dieu leur a donné, et de le voir porter la bonne nouvelle aux peuples idolâtres, même au prix de son sang. Il signe ensuite d'une main ferme, et la pauvre mère, dominant les sentiments de la nature, signa après lui ». Le P. Nickel ne put résister à de telles supplications ; il accorda la faveur demandée. Ce fut l'occasion d'un nouveau sacrifice accepté et accompli avec une égale générosité. Avant de quitter pour toujours la terre natale, le P. de Rougemont sut faire agréer à ses héroïques parents, qu'il n'allât pas leur dire les derniers adieux.

Il arriva en Chine en 1659, et pendant dix-sept années, ar-

rosa de ses sueurs le champ qui lui avait été confié. S'il ne versa pas son sang pour rendre témoignage à la foi, il eut du moins la gloire de souffrir les chaînes et la prison. Les chrétiens qu'il avait formés se distinguaient entre tous les autres par leur piété, leur connaissance de la religion et leur esprit de zèle. Il établit et développa, avec de grands fruits pour les âmes, diverses confréries de la Passion, de la sainte Vierge, des saints anges, de saint Ignace et de saint François Xavier. Il se préparait à passer dans l'île de Tsong-ming lorsqu'il fut arrêté par la mort. Il expira entre les bras du P. Philippe Couplet, son compagnon de voyage d'Europe en Chine. Il était âgé de cinquante-deux ans, et en avait passé trente-cinq dans la Compagnie.

Elogium P. Franc. Rougemont..., *scriptum a P.* Ægid. Estrix, *Societ. Secretario, ann.* 1690, *pp.* 22 *in-f°. Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Arch. Rom.).* — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 249. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 7, *p.* 230. — Patrignani, *Menol.*, 9 *dicemb.*, *p.* 84. — Pfister, *Notices biogr. et bibliogr.*, *n.* 114. — *Ménol. holland.*, 8 *décemb.*

VII NOVEMBRE

* Le septième jour de novembre de l'an 1625, mourut au collège anglais de Saint-Omer le F. Jean Lombard, Coadjuteur temporel, natif d'Arras. L'historien de la Province d'Angleterre affirme que ce Frère pratiquait dans une haute perfection toutes les vertus que notre Bienheureux Père demande aux religieux de son degré. Il remplit pendant vingt ans l'office de linger et, durant un si long espace de temps, ajoute le même historien, on ne le vit pas une seule fois trahir par le son de sa voix ou l'altération de ses traits le moindre mouvement de colère ni même d'impatience, tellement il avait dominé les plus légères révoltes de la nature et marchait constamment sous les regards de Dieu.

Une nuit, un orage épouvantable, accompagné de tonnerre et de tremblement de terre, s'était déchaîné sur la ville et le collège. Hors d'eux-mêmes par la frayeur, les écoliers s'étaient précipités à la chapelle ; en voyant le F. Lombard, ils se pressèrent autour de lui ; car sous la protection de ce saint, comme ils l'appelaient, ils n'avaient rien à craindre. Les Nôtres ne lui témoignaient pas une moindre vénération ; plus d'un parmi eux n'hésitait pas à déclarer qu'après Dieu, c'était aux pieux conseils et aux encouragements du bon Frère qu'il devait sa persévérance dans la Compagnie.

Douze années avant sa mort, le F. Lombard fut assailli de douloureuses infirmités. Il porta sa croix en silence et ne laissa pas de vaquer à son emploi. Enfin le fidèle et vaillant serviteur de Dieu, les mains chargées des fruits de sa patience et de ses bonnes œuvres, expira doucement, à l'âge de quarante-six ans, dont il avait passé vingt-trois dans la Compagnie.

Morus, *Histor. Provinc. angl.*, *lib.* 10, *n.* 10, *p.* 460. — Foley, *Records*, *t.* 7, *p.* 465.

VIII NOVEMBRE.

Le huitième jour de novembre de l'an 1653, mourut au service des pestiférés le P. Mathias Sobotkiewicz, Recteur du collège de Vilna. Ses paroles simples mais doucement émues, jusque dans ses conversations les plus familières, montraient assez, dit le P. Nadasi, combien il avait le cœur plein de Dieu et se consumait du désir de le faire connaître et aimer. Atteint de la peste en confessant un malade, le P. Sobotkiewicz, pour tout remède, s'appliqua sur la poitrine, avec une vive foi, une image de la sainte Vierge ; et le lendemain, à son réveil, il vit que toute trace du mal avait disparu. Mais trois mois de pareilles fatigues, qui renaissaient presque chaque jour, achevèrent d'épuiser ses forces. Il sentit que l'heure de consommer son sacrifice était arrivée. Mettant alors de nouveau son dernier passage sous la protection de la Reine du ciel, il pria ses compagnons de chanter l'hymne de l'Église « *O gloriosa Domina* », et à peine l'eurent-ils terminée, qu'il expira. Il avait passé dix-sept ans dans la Compagnie.

Alegambe-Nadasi, *Heroes et Victimæ...*, *p.* 491. — Patrignani, *Menol. 8 nov.*, *p.* 49. — Poszakowski, *Soc. Jes. lithuan.*, *p.* 243.

* Le huitième jour de novembre de l'an 1571, mourut à Maestricht le P. Henri Dionysius, de Nimègue, appelé par ses contemporains l'apôtre de Cologne et de Maestricht. Dans cette pléïade d'hommes, éminents par la science et par la vertu, que la Compagnie encore à son berceau avait envoyés soutenir la foi catholique à Cologne, Léonard Kessel, François Coster, Jean Rhetius, Baudouin De Lange, Henri De Sommal, le P. Dionysius tenait noblement sa place, et peut-être occupait-il le premier rang par l'éloquence. Invité à monter dans la chaire de la cathédrale, il vit dès le début une foule énorme se presser pour l'entendre. Sa parole n'était pas moins bien accueillie des étudiants qui fréquentaient les diverses académies ; parfois, comme au sermon de la Passion, il les retenait quatre heures de suite sans les lasser. Ses discours allaient moins à charmer l'oreille qu'à convaincre l'esprit et changer les cœurs. Il retira du vice et de l'erreur une multitude d'âmes et les ramena à l'Église et à Dieu.

Plus laborieux encore et plus fécond fut son apostolat à Maestricht. Les hérétiques se livraient alors à tous les excès dans cette ville ; ils avaient envahi de force une des églises et, après avoir brisé les images et les statues des saints, profané l'autel, l'avaient convertie en un temple à leur usage. La foi courait les plus grands dangers. Dès que parut l'homme de Dieu, des menaces de mort furent proférées contre lui ; mais il ne s'en émut point. Les catholiques au reste, dont sa présence avait relevé le courage, firent bonne garde autour de lui ; on les vit plus d'une fois, pendant qu'il était en chaire, se tenir en armes à ses pieds, prêts à repousser la violence par la violence. Cette effervescence se calma peu à

peu, et le P. Dionysius put se livrer avec plus de liberté à son œuvre de régénération et de salut. Tous les jours, raconte le P. Strada, il provoquait à des disputes publiques les ministres et tous les jours leur infligeait des défaites humiliantes, qui ruinaient leur crédit. Chaque jour aussi il enseignait le catéchisme aux enfants et aux ignorants et, par là, il fit peu à peu refleurir l'ancienne religion et l'obéissance au siège de Rome.

Le cardinal Hosius voulait avoir auprès de sa personne un homme si apostolique ; mais le duc d'Albe refusa de le laisser partir ; car le seul P. Dionysius valait mieux, disait-il, pour les intérêts du royaume que la plus solide forteresse. Malheureusement l'excès de son zèle précipita sa fin. Un jour qu'il parlait au peuple avec son ardeur accoutumée, une veine se rompit dans sa poitrine, et le vaillant apôtre, après avoir langui quelque temps, remit son âme à Dieu, au milieu des témoignages de la douleur et de la vénération universelles. Il était âgé de cinquante-et-un ans et en avait passé dix-sept dans la Compagnie.

Sacchinus, *Histor. Societ., part.* 3a, *lib.* 7, *n.* 78, *p.* 345. — *Imago primi sæculi*, *lib.* 6, *p.* 749, 873. — Reiffenberg, *Histor. Provinc. Rheni-Infer., lib.* 3, *p.* 64; *lib.* 5, *p.* 114 ; *lib.* 6, *p.* 142. — Strada, *De Bello belg., apud* Reiffenberg, *p.* 115. — Nadasi, *Ann. dier...*, 8a *nov.*, *p.* 265. — Drews, *Fasti Soc...*, 8a *nov.*, *p.* 438. — *Ménol. holland.*, 8 *novemb.* — Jos. Hansen, *Rheinische Akten zur Geschichte Jesuitenordens*, *passim.*

---

* Le huitième jour de novembre rappelle la mémoire des Pères Nicolas Jamot, Nicolas Trzcinski et François Matthæus, morts victimes de leur dévouement au service des pestiférés, le premier

à Gand en 1634, le second à Varsovie en 1653, le troisième à Ypres en 1667.

Le P. Nicolas Jamot, de la Province flandro-belge, était âgé de trente-quatre ans et en avait passé seize dans la Compagnie. Il semblait ne vivre que pour se dévouer et se sacrifier. Quand la peste se déclara à Gand, il fit aussitôt le vœu, avec l'approbation des supérieurs, de se consacrer au soin des malades ; et, le lendemain même du jour où il s'était donné à Notre-Seigneur et à la Compagnie par la profession solennelle, il entra plein de joie dans cette lice glorieuse. Il s'y dépensa sans ménagement et sans souci du danger. Un jour, en revenant de voir un malade, il apprend qu'un pauvre jeune homme, brutalement chassé par son maître que la peur a rendu inhumain, est gisant demi-mort sur le sol, à l'autre extrémité de la ville. Il court sur-le-champ vers lui, entend sa confession, lui donne le saint viatique et l'extrême-onction ; puis le chargeant sur ses épaules, l'emporte jusqu'à l'hôpital, malgré la longueur du chemin, avec le même respect et le même amour que s'il avait vu la personne même de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le P. Nicolas Trzcinski, de la Province de Pologne, était entré déjà prêtre dans la Compagnie. Pendant les dix-sept années qu'il vécut sous la règle de saint Ignace, il se signala constamment par sa douceur, son humilité, sa patience, son esprit de zèle : « Oh ! répétait-il souvent, combien les âmes sont précieuses, puisque Notre-Seigneur a livré pour elles et son sang et sa vie » ! Aussi n'épargnait-il ni peines ni travaux, afin de leur venir en aide ; et, quand l'occasion se présenta d'affronter même la mort, il fit joyeusement son sacrifice, à l'exemple du Sauveur.

Le P. François Matthæus, de la Province d'Angleterre, était né à Liège. Il avait fait depuis longtemps l'apprentissage du zèle des âmes et du dévouement. Catéchiste habile et missionnaire intrépide, il avait ramené nombre de dissidents à l'Église. Pour consoler les catholiques détenus dans la Tour de Londres, il n'avait pas craint de s'exposer aux plus graves périls et était allé tous les jours offrir le saint Sacrifice dans leur cachot. Il mourut dans la cinquantième année de son âge et la trente-deuxième depuis son entrée dans la Compagnie.

P. Nicolas Jamot. — Alegambe, *Heroes...*, *p.* 361. — Nadasi, *Annus dier...*, 8ª *nov.*, *p.* 266. — Drews, *Fasti...*, 8a *nov.*, *p.* 438.

P. Nicolas Trzcinski. — Alegambe, *p.* 484. — Poszakowski, *Societ. Jesu lithuan.*, *p.* 850.

P. François Matthæus. — Foley, *Records*, *t.* 7, *p.* 493. — Oliver, *Collections*, *p.* 139. — *Florus anglo-bavar.*, *p.* 65.

IX NOVEMBRE

—

* Le neuvième jour de novembre, à Ypres, sa patrie, mourut le F. Josse van den Broeck, Coadjuteur temporel. Il était licencié en l'un et l'autre droit et occupait déjà un emploi important, lorsqu'il renonça généreusement au monde, pour embrasser l'humilité et la pauvreté de la croix dans la Compagnie. Les supérieurs voulaient l'élever au sacerdoce ; il s'y refusa modestement, n'ambitionnant que la gloire de servir dans les emplois domestiques. L'office de sacristain dont il fut chargé le remplit de joie, parce qu'il y trouvait l'occasion de vivre plus près de Notre-Seigneur au Saint Sacrement. Nul n'était plus simple, plus obéissant, plus fidèle à toutes les observances ; on ne le vit jamais manquer à aucune règle. Son admirable patience dans les douleurs de sa dernière maladie confirma l'opinion de sainteté dont il jouissait auprès des Nôtres et des étrangers. Beaucoup n'hésitèrent pas, après sa mort, à se recommander à son crédit auprès de Dieu.

Levens van Broeders Coadjut., 9 *nov.*, *p.* 641.

* Le neuvième jour de novembre de l'an 1678, le Frère Coadjuteur Paul Grabowicz mourut au collège d'Ostrog, où il avait passé quarante ans dans l'exercice des plus belles vertus de son degré, l'humilité, l'amour du travail, l'union à Dieu, la fidélité à toutes les règles. Il se signala surtout par une inépuisable charité envers les malades. Il les entourait d'une sollicitude si attentive et si industrieuse que plusieurs, dont l'état paraissait absolument désespéré, lui durent leur guérison. Cette charité s'étendait à tous, et même, remarque l'auteur de sa notice, aux juifs du voisinage. Il les soignait dans leurs maladies et en ramena plusieurs à la santé. Aussi la reconnaissance de ces pauvres gens était-elle grande ; et quand le bon Frère fut malade à son tour et en danger de mort, on les vit se presser dans leurs synagogues et adresser à Dieu d'ardentes supplications pour obtenir sa guérison. Mais l'heure de la récompense était arrivée ; le F. Grabowicz s'éteignit doucement à l'âge de quatre-vingts ans, dont il avait passé quarante-sept dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Polon. (Arch. Rom.).

X NOVEMBRE

—

Le dixième jour de novembre de l'an 1626, mourut à Anvers en odeur de sainteté le P. Guillaume De Prétère, de Bruxelles, épuisé avant le temps par ses travaux pour le salut des âmes. Il était à peine âgé de quarante-huit ans et en avait passé plus de vingt à évangéliser cette grande ville. Les prisonniers, les malades, les pauvres, les artisans, les enfants et les soldats l'appelaient tous leur père, aussi bien que les religieuses, les prêtres, les hommes apostoliques, et l'évêque lui-même, qui s'était mis sous sa direction et l'appuyait de toute son autorité.

Quatre congrégations de la sainte Vierge fondées par le P. De Prétère et animées de son esprit, vivifiaient les différentes œuvres de charité corporelle et spirituelle, créées ou entretenues par l'homme de Dieu. Une d'entre elles s'occupait de l'enseignement du catéchisme aux enfants, particulièrement aux bergers de la campagne, et de la visite des vingt-quatre écoles dont la ville d'Anvers lui était redevable. Il parvint aussi à exterminer les livres dangereux et obscènes, semés à profusion dans le peuple, et à les remplacer par une multitude de petits écrits, adaptés à tous les besoins et à toutes les conditions, qu'il faisait imprimer à bas prix et répandre de tous côtés. Parmi ses conquêtes sur l'hérésie,

l'Histoire de la Compagnie cite en particulier le célèbre comte de Mansfeld, un des principaux chefs du protestantisme et des plus grands hommes de guerre de son temps.

Pour attirer sur ses travaux des bénédictions plus abondantes, le P. De Prétère avait l'habitude de les consacrer à la très sainte Vierge, et s'était engagé par vœu à réciter tous les jours le petit office en son honneur. Par amour pour la pureté, il s'attachait à imiter parfaitement la modestie de cette divine Reine des anges; dans ses vingt années d'apostolat, il ne se rappelait pas avoir jeté les yeux sur une seule femme, de manière à la reconnaître aux traits du visage. Aussi l'avait-on surnommé l'ange d'Anvers. La guerre qui désola toute la Flandre dans les derniers temps de sa vie, lui apporta un redoublement de fatigues pour le salut des soldats catholiques; il passait souvent les jours entiers sans nourriture, et les nuits sans sommeil, courant perpétuellement d'un poste à l'autre, pour exhorter, préparer à la mort et confesser. Ce fut dans ces pieux ministères qu'il succomba d'épuisement; comme ces pauvres gens lui adressaient les mêmes paroles que les disciples de saint Martin avaient fait entendre autrefois à leur maître et à leur père : *Cur nos, Pater, deseris ? aut cui nos desolatos relinquis ?* il répondit humblement, à l'exemple du grand évêque de Tours : *Domine, si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso laborem.* Le P. De Prétère avait passé vingt-sept ans dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belgic. (Archiv. Rom.). — Cordara, *Histor. Societ. Jesu, part.* 6ª, *lib.* 1, *n.* 75, *p.* 33; *lib.* 8, *n.* 52, *p.* 429; *lib.* 11, *n.* 172, *p.* 56. — Sotuellus, *Biblioth., p.* 318. — Na-

DASI, *Annus dier. memor.*, 10ª *nov.*, *p.* 268. — DREWS, *Fasti*, 10ª *nov.*, *p.* 440. — PATRIGNANI, *Menol.*, 10 *nov.*, *p.* 59. — SOMMERVOGEL, *Biblioth.*, *t.* 6, *p.* 1206.

---

* Le dixième jour de novembre de l'an 1565, mourut à Louvain le P. NICOLAS FLORENS, plus connu sous le nom latin de GAUDANUS ou GOUDANUS, de Gouda sa ville natale. Il était déjà prêtre, lorsqu'il fut reçu dans la Compagnie par le Bienheureux P. Canisius à Louvain. Presque aussitôt après, il fut appliqué aux travaux du ministère apostolique ; et par son zèle, sa grande doctrine, sa merveilleuse puissance de parole, il recueillit parmi les catholiques et les protestants des fruits de conversion extraordinaires. Le bruit de ses succès parvint jusqu'à Rome. Saint Ignace, malgré les sollicitations contraires les plus vives, le fit venir auprès de lui pour le former de ses propres mains. Après l'avoir admis à la profession, il l'envoya à Bologne prendre le degré de docteur en théologie et l'établit ensuite premier Recteur du collège de Venise.

Dès ce moment, la vie du P. Gaudanus n'offre qu'une suite non interrompue de grands travaux soutenus pour les intérêts de Dieu et de la sainte Église. De Venise, il fut envoyé à Ingolstadt, sur les instances du duc de Bavière, pour y enseigner la théologie ; d'Ingolstadt, il accompagna le Bienheureux Canisius à Vienne, où le roi Ferdinand venait de fonder un collège à la Compagnie ; puis, après avoir assisté à la deuxième Congrégation générale, il se rendit, par ordre du Pape, à Worms, où les chefs du parti protestant, Mélanchton, Brentzen, Flaccus Illyricus, etc., avaient provoqué les catholiques à des disputes publiques. Les conférences eurent

lieu ; mais comme il arrivait presque toujours, la victoire des docteurs romains fut stérile ; les dissidents fermèrent les yeux pour ne pas voir la lumière et s'enfoncèrent de plus en plus dans leurs ténèbres.

Au milieu de tant de missions éclatantes, le P. Gaudanus ne perdait pas de vue l'apostolat plus obscur et non moins fécond des plus humbles ouvriers de la Compagnie, la confession, la prédication et, avant tout, l'enseignement de la doctrine chrétienne aux enfants et aux ignorants. Le message de consolation porté au nom du Souverain Pontife Pie IV à la reine d'Écosse Marie Stuart, prisonnière de ses sujets révoltés dans son propre palais, fut le dernier acte solennel de cette belle vie, toute dévouée à l'Église et à son chef. Après avoir rempli son mandat au milieu des plus graves dangers et en avoir rendu compte au Pape, le P. Gaudanus retourna à Louvain, et consacra ce qui lui restait de forces au bien spirituel de ses frères et de la nombreuse jeunesse des écoles. Il mourut plein de joie et d'espérance à l'âge de cinquante ans, dont il avait passé dix-neuf dans la Compagnie.

Sacchinus, *Histor. Societ.*, *part.* 3ª, *lib.* 1, *n.* 88, *p.* 30. — Tanner, *Societ. Jes. apostol. imitatr.*, *p.* 103. — Socher, *Histor. Provinc. Austr.*, *lib.* 2, *p.* 65 *seqq.* — Patrignani, *Menol.*, 10 *nov.*, *p.* 56. — *Ménol. holland.*, 10 *nov.* — *Imago primi sæculi*, *lib.* 6, *p.* 779, 867. — Mederer, *Annal. Academ. Ingolst.*, *t.* 1, 215, 217, 229. — Jos. Hansen, *Rheinische Akten zur geschichte des Jesuitenordens*, *passim*. *Cf. indic. p.* 805. —

---

* Le dixième jour de novembre de l'an 1798, mourut à Polotsk le P. Gabriel Lenkiewicz, deuxième Vicaire-Général de la Compagnie

dans la Russie-Blanche. Il avait d'abord enseigné les sciences et donné dans notre collège de Polotsk des leçons publiques d'architecture, art pour lequel il avait des aptitudes remarquables et qu'il avait étudié à l'école des grands maîtres à Rome. Sa prudence, son intelligence des hommes et des affaires et ses autres qualités n'avaient pas tardé à l'appeler aux premières charges. Il fut successivement Recteur du collège de Polotsk, Assistant du P. Stanislas Czerniewicz et, à la mort de celui-ci, élu Vicaire-Général de la Compagnie dans la Russie-Blanche.

Dans cette haute dignité, le P. Lenkiewicz donna constamment l'exemple des vertus que notre Bienheureux Père demande avant toutes les autres au premier Supérieur de la Compagnie, l'abnégation, l'humilité, la charité, l'union à Dieu par la prière, la mortification, l'amour de la vie commune, la sollicitude également ferme et douce à maintenir dans sa ferveur la discipline religieuse.

Une grande consolation lui fut ménagée dans ses dernières années. En 1793, le duc Ferdinand de Parme, désireux de réparer les injustices commises autrefois en son nom contre la Compagnie, et d'opposer une barrière au torrent d'idées subversives que la révolution française avait déchaînées, lui fit demander quelques-uns de ses sujets. Le P. Lenkiewicz s'empressa d'accéder au pieux désir du prince, et trois Pères prirent le chemin de l'Italie. C'était la première fois que les enfants de saint Ignace franchissaient les limites dans lesquelles ils demeuraient renfermés depuis vingt ans, et comme un acheminement à la restauration, dont l'espérance commençait à faire battre leurs cœurs. En effet, parmi les voyageurs, se trouvait le P. Louis Panizzoni qui, vingt-et-un ans plus

tard, devait recevoir des mains du Souverain Pontife la bulle du rétablissement de la Compagnie dans tout l'univers. Après une longue et très douloureuse maladie supportée avec une inaltérable patience, le P. Lenkiewicz expira très saintement à l'âge de soixante-seize ans, dont il avait passé cinquante-trois en religion.

Compendium vitæ Adm. R. P. N. Gabrielis Lenkiewicz, Vicarii Generalis S. J. (Defunct. in colleg. Poloc. 1749-1815. *E ms. Provinc. Galic.).* — *Elogium Adm. R. P. Gabrielis Lenkiewicz, Vicarii Gener. perpetui S. J. (E ms. Provinc. Galic.).* — Zalenski, *Les Jésuites de la Russie-Blanche, t.* 1, *liv.* 3, *ch.* 7, *p.* 413, *ch.* 8 ; *t.* 2, *l.* 1, *ch.* 1, 2, 3, 4. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 4, *p.* 1690.

XI NOVEMBRE

—

* Le onzième jour de novembre de l'an 1626, mourut à Gand, avec la réputation d'un saint religieux, le F. Henri Hoeymaker, né à Bruges. Il avait reçu une éducation libérale et parcouru toute la carrière des lettres humaines ; il avait aussi étudié l'architecture, et s'y était rendu fort habile. Cependant lorsqu'il se présenta pour entrer dans la Compagnie à l'âge de vingt-cinq ans, il sollicita et obtint la grâce de partager le genre de vie des Frères Coadjuteurs. Il en pratiqua toutes les vertus avec une perfection peu commune, l'humilité, le recueillement et l'union à Dieu, l'abnégation, l'obéissance. Chargé de présider à la construction ou aux réparations des maisons de sa Province, il ne faisait pas difficulté de descendre aux travaux les plus pénibles et les plus grossiers ; il maniait la truelle avec les maçons et les stimulait par son exemple. Il arriva plus d'une fois, remarquent ses biographes, qu'on changea ses plans et qu'on lui imposa des travaux peu en rapport avec les règles de l'art. Le saint Frère, moins soucieux de garder ces règles que celles de l'obéissance, ne laissait paraître aucune répugnance, ne faisait aucune objection, et sacrifiait joyeusement sa volonté et son jugement à la volonté et au jugement de ses supérieurs.

Le F. Hoeymaker semble avoir été averti d'avance de sa mort prochaine. Car peu de jours auparavant, bien qu'il ne fût pas encore malade, il alla trouver son Père spirituel et fit sa confession générale. Quand il l'eut terminée : « Maintenant, dit-il, la mort qui est là tout près peut venir ; et il ajouta : Mon Père, je ne vous demande qu'une chose, promettez-moi de me l'accorder ». Le Père le promit : « Mais quelle est cette chose ? — Quand je serai mort, continua le Frère, je désire qu'en réclamant pour mon âme les prières d'usage dans la Province, on fasse savoir à tous que je meurs plein de joie, parce que je meurs dans le degré de Frère Coadjuteur, bien que deux Pères Provinciaux m'aient offert le sacerdoce. Qu'on dise de plus que je comprends à présent mieux que jamais ces paroles du P. Lainez : Nul n'est mieux préparé qu'un Frère Coadjuteur de la Compagnie à recevoir la grâce en abondance pour plaire à Dieu et se sauver, pour peu qu'il veuille conformer sa vie à notre saint Institut. Enfin je voudrais, dans ce moment solennel, recommander à tous mes Frères de se souvenir de la vertu d'humilité et de leur condition propre ; je voudrais leur dire de ne pas être ingrats envers Dieu, mais selon leur degré d'aider les prêtres afin d'avoir ainsi leur part dans la sanctification des âmes ». Le F. Hoeymaker expira pieusement quatre jours après, à l'âge de soixante-six ans, dont il avait passé quarante-et-un dans la Compagnie.

Cordara, *Histor. Societ., part.* 6ª, *lib.* 11, *n.* 174, *p.* 57. — *Summar. vitæ defunct. Prov. flandr.-belg. (Arch. Rom.).* — Patrignani, *Menol.*, 11 *nov.*, *p.* 69. — *Leven van Broeders Coadj.*, 11 *nov.*, *p.* 645. — *Ménol. holland.*, 11 *nov.*

* Le onzième jour de novembre de l'an 1648, fête du saint évêque de Tours, son patron, mourut au collège de Pereiaslaw le P. Martin Parczewski, de la Grande Pologne, apôtre infatigable, consumé du zèle des âmes. Il passa la plus grande partie de sa vie dans les rudes et souvent périlleuses missions de l'Ukraine, où il eut à endurer des fatigues et des dangers de tout genre. Plus d'une fois il fut menacé de mort et battu sans miséricorde par les moines schismatiques, furieux des pertes qu'il leur faisait subir. Mais l'homme de Dieu supportait joyeusement les persécutions et les travaux, et ne croyait pas acheter trop cher les âmes qu'il arrachait en foule au péché, au schisme et à l'hérésie. Il mourut à l'âge de soixante-cinq ans, dont il avait passé quarante dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Polon. (Arch. Rom.).

---

* Le onzième jour de novembre de l'an 1709, mourut au collège Saint-Pierre de Cracovie le P. Stanislas Wdziemhorski, d'une noble famille de la Petite Pologne. Après avoir enseigné la philosophie au collège de Posen, il ne cessa plus d'être appliqué au gouvernement de ses frères. Il fut tour à tour Recteur des collèges de Sandomir, Rawa, Lublin, Cracovie, compagnon du Père Provincial et enfin Provincial. Il remplit ces charges diverses au milieu de circonstances très difficiles, et donna d'admirables exemples de sagesse surnaturelle, de constance, mais surtout de mansuétude.

Il était lent à prêter l'oreille aux rapports défavorables, et plus lent encore à punir. Il arrêta sur le bord de l'abîme plus d'un religieux qui allait s'y jeter et le retint dans la Compagnie. Sa porte était toujours ouverte à ceux qui avaient besoin de conseils et de consolations. « J'aime mieux, disait-il quelquefois, être jugé et puni pour trop de bonté que pour un excès de rigueur ».

Le P. Wdziemhorski, si tendre envers les autres, était à l'égard de lui-même d'une sévérité implacable. Il se levait souvent au milieu de la nuit pour se flageller et prier ; il n'offrait jamais le saint Sacrifice que les reins entourés d'une chaîne de fer ; il jeûnait la veille des fêtes de la sainte Vierge. Pendant la semaine sainte, il s'abstenait de toute nourriture depuis le jeudi après dîner jusqu'au samedi. On le surprit un jour promenant sur sa poitrine la flamme d'une bougie. Le crucifix était son plus cher trésor ; il l'avait continuellement sous les yeux, et le pressait encore de ses mains mourantes, lorsqu'il rendit le dernier soupir, à l'âge de soixante-quatre ans, dont il avait passé quarante-six dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Polon. (Arch. Rom.).

XII NOVEMBRE

Le douzième jour de novembre de l'an 1687, mourut au collège de Bydgoszcz ou Bromberg en Pologne, le P. Félicien Grzybowski, un des chefs de la noblesse polonaise, et déjà parvenu à la charge de gouverneur de Varsovie, lorsqu'il s'arracha victorieusement à toutes les séductions du monde, pour devenir simple novice de la Compagnie de Jésus. Il se soumit si pleinement à l'obéissance, que Notre-Seigneur renouvela, dit-on, en sa personne, un miracle semblable à celui qui est cité par notre bienheureux Père. Un ours faisait de grands ravages dans le pays où il se trouvait alors et remplissait de terreur les habitants de la campagne. Sur l'ordre de son supérieur, il alla le prendre et le chassa au loin.

L'exemple de ce saint homme, qui se faisait l'humble serviteur de tous, jusqu'à transcrire les leçons des classes pour les Scolastiques malades et à remplir les offices des Frères Coadjuteurs quand ceux-ci étaient fatigués, excitait dans toute la communauté une ardente émulation et la plus salutaire influence. De leur côté, les personnes du dehors, les grands aussi bien que le peuple, ne se montraient pas moins dociles aux leçons d'un apôtre, qui s'était fait pauvre et se tourmentait de toute manière pour l'amour de Jésus-Christ. En effet, le P. Grzybowski parcourait à pied les cam-

pagnes au plus fort de l'hiver, presque toujours armé d'un cilice ou d'une cuirasse de pointes de fer ; il n'avait souvent d'autre lit qu'une planche ou un peu de paille, et encore veillait-il une grande partie de ses nuits pour être prêt à répondre au premier appel et pour s'entretenir avec Dieu dans l'oraison. Le P. Grzybowski mourut à l'âge de soixante-huit ans.

Patrignani, *Menol.*, 12 *nov.*, *p.* 81.

---

* Le douzième jour de novembre de l'an 1606, mourut dans la Tour de Londres au milieu même des tortures, le Vénérable Nicolas Owen, Coadjuteur temporel, compagnon des Pères Edmond Campion, Jean Gerard, Henri Garnett, et à trois reprises différentes, confesseur de la foi. A cause de l'exiguité de sa taille, on le désignait sous le nom familier de Petit-Jean. Peu d'hommes, au jugement de nos historiens, même avant son admission dans la Compagnie, ont rendu plus de services à la cause catholique et mieux mérité de l'Église d'Angleterre dans ces temps de persécution. Il était d'une habileté prodigieuse pour imaginer et construire lui-même, et dans le plus grand secret, les retraites où les prêtres pouvaient braver impunément les recherches des poursuivants. Ces mêmes historiens, le P. Jouvancy à leur tête, dans l'Histoire générale de la Compagnie, n'hésitent pas à dire que pour ces travaux, Nicolas Owen était assisté d'un secours particulier, tellement ils semblaient au-dessus des forces d'un homme seul.

Arrêté une première fois après la mort du Bienheureux Campion,

pour avoir osé faire l'éloge du martyr, Nicolas Owen fut cruellement torturé et bientôt après, au défaut de charges bien précises contre lui, rendu à la liberté. Il se mit alors au service du P. Jean Gerard, partagea ses chaînes et ses tourments et, après s'être évadé lui-même de prison, aida le missionnaire à s'échapper à son tour. En récompense de son dévouement, le P. Henri Garnett le reçut dans la Compagnie. Nicolas Owen n'était pas moins digne de cette faveur par ses autres vertus, son esprit de prière et de mortification, son humilité, sa modestie, son angélique pureté d'âme, que nulle faute grave n'avait jamais ternie, et son amour de l'Église. Il continua pendant plusieurs années encore de mettre sa merveilleuse adresse au service des apôtres de l'Angleterre, jusqu'au jour où il tomba, avec les PP. Garnett et Oldcorne, entre les mains des persécuteurs, à Hinlip Castle, près de Worcester.

A la nouvelle de cette capture, le secrétaire d'État, lord Cecil, poussa un cri de joie. Il allait enfin, pensait-il, connaître ces retraites mystérieuses où se cachaient les prêtres romains. Il donna l'ordre de mettre en œuvre tous les moyens pour arracher le précieux secret au F. Nicolas. Les promesses ayant été repoussées avec mépris, on recourut aux tortures. Elles furent horribles. Quelquefois le pauvre patient demeurait suspendu jusqu'à six heures de suite avec un énorme poids attaché aux pieds. Pendant ce temps, William Waade, le gardien de la Tour, chargé de l'exécution des ordres du secrétaire d'État, le harcelait de ses questions, et le menaçait, s'il persistait à se taire, de supplices encore plus grands. Un jour, exaspéré du silence de sa victime, il commanda aux bourreaux de redoubler d'efforts ; mais ceux-ci dépassèrent la

mesure. Le corps du saint martyr, déjà trop violemment tiré, ne put résister à cette tension nouvelle ; il se rompit par le milieu, et les entrailles se répandirent à terre. C'était la délivrance et le triomphe ; l'âme du F. Nicolas Owen, échappant à ses persécuteurs, s'envola dans le sein de Dieu.

Juvencius. — *Histor. Societ.*, *part.* 5ª, *lib.* 13, *n.* 60, *p.* 170. — Alegambe, *Mortes illustres*, *p.* 262. — Tanner, *Societ. Jesu militans*, *p.* 73. — Bartoli, *L'Inghilterra*, *lib.* 6, *c.* 9, *p.* 133. — Foley, *Records*, *t.* 4, *p.* 245 *suiv* ; *t.* 7, *p.* 561. — Oviedo, *Elogios de Hermanos Coadjut.*, *p.* 491. — Andrade, *Varones ilustres*, 2ᵉ *édit.*, *t.* 6, *p.* 139. — Patrignani, *Menol.*, 12 *nov.*, *p.* 75. — Nadasi, *Annus dier. memor.*, 12ª *nov.*, *p.* 271. — Drews, *Fasti...*, 12ª *nov.*, *p.* 444. — *Levens van Broeders Coadjut.*, 12 *nov.*, *p.* 655.

XIII NOVEMBRE

—

Le treizième jour de novembre, assigné par le Souverain Pontife Clément X pour la fête de saint Stanislas, fut aussi, au témoignage de plusieurs graves historiens, le jour de la mort de son frère Paul Kostka, admis peu de mois auparavant par le Père Claude Aquaviva au nombre des novices de la Compagnie. Cette bienheureuse mort arriva l'an 1607 à Piotrkow, en Pologne. Depuis longtemps, Paul avait expié, par les plus rigoureuses pénitences et par toutes les œuvres de miséricorde et d'humilité chrétiennes, ses anciennes persécutions contre son saint frère. Il partageait sa vie entre l'église qu'il avait fait bâtir à Prasnitz et l'hôpital auquel il avait consacré une partie de ses biens. Son plaisir était de recevoir les pèlerins, de leur laver les pieds, de les servir à table et de subvenir à leurs besoins par d'abondantes aumônes. Pour lui, il se traitait avec une sainte haine, il crucifiait son corps par les jeûnes, les cilices, les veilles et de sanglantes disciplines. A la vérité, pour éloigner tout soupçon, il habitait près de l'hôpital un appartement conforme à son rang et à sa fortune ; mais son lit était la terre nue ou, quand sa santé réclamait quelque adoucissement, un tapis étendu sur le plancher.

Une nuit, pendant qu'il était dans un château du voisinage, un

enfant couché, sans qu'il le sût, à peu de distance de son lit, fut témoin de ses exercices de dévotion et de pénitence, et l'entendit après plusieurs heures de prières, se flageller avec violence, en répétant continuellement ces paroles : « Mon saint frère, priez pour moi, pécheur que je suis ; et pardonnez à celui qui vous persécuta et vous frappa tant de fois ». Il avait pris pour devise ces paroles du grand Apôtre : *Non erubesco Evangelium* (Rom. 1. 16.), et témoignait le désir que ce fût la seule inscription mise sur son tombeau. En traversant les pays hérétiques, il portait toujours, à l'exemple des premiers compagnons de saint Ignace, son chapelet pendu à son cou, comme pour faire aux yeux de tous profession publique de sa foi.

Mais rien n'égalait sa dévotion pour la Passion de Notre-Seigneur et le Très Saint Sacrement. Il entendait et servait lui-même tous les jours plusieurs messes, à la suite d'une longue et fervente oraison, qu'il commençait ordinairement à deux heures du matin. Dans ses voyages, lorsqu'il n'avait pu assister au saint Sacrifice, il suppliait le curé, dès qu'il rencontrait une église, de vouloir bien lui ouvrir le tabernacle ; alors, comme si le Sauveur se fût dévoilé sensiblement devant lui, il se prosternait à ses pieds dans une sorte d'extase, et semblait ne pouvoir se résoudre à s'éloigner. Cette ferveur, qui ne se démentit jamais, et la grâce dont il s'estimait hautement indigne, de finir ses jours dans la Compagnie de Jésus, furent regardées comme une des marques les plus signalées et les plus glorieuses du pouvoir de son angélique frère au ciel. Du reste, depuis près de six ans déjà, les Lettres annuelles de la Pologne appelaient Paul Kostka « le noble émule des vertus de Stanislas, digne d'être proposé à l'admira-

tion et à l'imitation, non seulement des hommes du monde, mais encore des religieux ».

Sacchinus, *Histor. Societ. Jesu, part.* 3ª, *lib.* 4, *p.* 168. — *Litter. ann. Societ., anno* 1601, *p.* 777, 778. — Rostowski, *Lituanic. historiar., lib.* 5, *p.* 215. — Bartoli, *Della vita e miracoli del B. Stanislao Kostka, lib.* 1, *c.* 7. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 13ª *nov.*, *p.* 273. — Drews, *Fasti...*, 13ª *nov.*, *p.* 445. — Patrignani, *Menol.*, 13 *nov.*, *p.* 93. — Agusti, *Vida de san Estanislao Kostka, Barcelona,* 1893, *lib.* 2, *cap.* 10, *p.* 366-375. — Gaveau, *Vie de saint Stanislas Kostka, Tours,* 1895, 2ᵉ *part.*, *ch.* 1, *p.* 221. — Pouget, *Vie de saint Stanislas, p.* 155, 167.

---

* Le treizième jour de novembre 1622, mourut à Rome le Frère Scolastique Stanislas Zawiska, né en Lithuanie d'une famille sénatoriale et l'émule du bienheureux Stanislas Kostka dans sa vocation, sa sainte vie et sa mort. Pour le retenir auprès d'elle, sa mère mit en œuvre tous les moyens, prières, larmes, menaces ; le jeune homme triompha de tout et, à dix-sept ans, franchit la porte du noviciat. Il eut alors à soutenir de nouvelles luttes. L'évêque de Vilna, son oncle, vint lui-même essayer d'ébranler sa constance. Il déroula devant ses yeux le tableau des joies qui l'attendaient dans le monde, il lui dépeignit les difficultés et les ennuis de la vie religieuse ; montrant ensuite sa chaîne d'or, il tenta de le séduire par l'appât des honneurs et de la fortune. Stanislas resta inébranlable.

Si vaillant contre les autres, le novice n'eut pas moins de courage contre lui-même. Il avait à contenir et à réprimer les saillies

d'une nature ardente, impatiente du frein. Il le fit avec une telle vigueur, qu'il en compromit sa santé. Il avait été habitué dans sa famille à toutes les délicatesses ; devenu disciple de Jésus crucifié, il embrassa la pénitence avec une ardeur que les supérieurs avaient peine à modérer. Envoyé à Rome pour y terminer ses études, en compagnie d'autres jeunes gens d'élite, parmi lesquels on comptait André Rudomina et Casimir Sarbiewski, le F. Zawiska fut pris en route d'une fièvre quarte, qui à son arrivée se changea en fièvre continue, et l'emporta au bout de quatorze jours. Il mourut en prédestiné, avec la bénédiction du Père Général, et sur les lèvres les noms de Jésus et de Marie. Il était âgé de vingt-deux ans et en avait passé cinq dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Archiv. Rom.). — Rostowski, *Lithuan. Histor., p.* 328.

---

* Le treizième jour de novembre de l'an 1639, au collège anglais de Gand, mourut le saint confesseur de la foi Thomas Strange, né dans le comté de Glocester. Il était l'un de ces gentilshommes que le P. Jean Gerard avait convertis dans sa prison par les Exercices de notre Bienheureux Père. Entré au noviciat de Rome à l'âge de vingt-deux ans, Thomas Strange revint en Angleterre, après son élévation au sacerdoce, travailler au salut de ses compatriotes. Les fruits qu'il recueillit parmi eux excitèrent au plus haut point la rage des persécuteurs. Il fut arrêté, et jeté dans une sorte de basse-fosse de la Tour de Londres, sans un lit

pour se reposer, ni même, ajoute une relation contemporaine, un peu de paille, comme on en donne aux animaux. Il n'en fut tiré que pour être soumis à d'horribles supplices. Le gardien ou lieutenant de la Tour, William Waade, poussa la barbarie jusqu'à le laisser une fois étendu trois jours de suite sur le chevalet.

Au milieu de ces souffrances, le P. Strange demeurait inébranlable et comme insensible. Par moments même, ainsi qu'on le raconte de plusieurs martyrs, sa bonne humeur naturelle s'échappait en quelque trait piquant. Un jour qu'il était à la torture, un ministre crut le moment favorable pour argumenter et lui posa plusieurs questions insidieuses. Sans répondre, le patient se contenta de tourner la tête vers le maître bourreau, et le pria d'attacher aussi les mains à cet homme et de le suspendre près de lui à la même potence : « Autrement, dit-il, nous ne combattrions pas à armes égales. Or, c'est la coutume dans les écoles que les conditions entre argumentants soient identiques ».

La captivité du P. Strange se prolongea six ou sept années, jusqu'à la mort du secrétaire d'État, Robert Cecil, l'ennemi juré des catholiques. Il se retira alors dans les maisons que la Province d'Angleterre possédait de l'autre côté du détroit, et demeura tour à tour à Saint-Omer, Watten et Gand. Pendant les vingt-sept années qu'il survécut à son long martyre, perclus des pieds et des mains, il ne fit que languir dans une impuissance presque absolue, se consolant dans la prière de n'avoir pas répandu son sang pour Jésus-Christ. Il mourut à l'âge de soixante-deux ans, dont il avait passé près de quarante dans la Compagnie.

Juvencius, *Histor. Soc., part.* 5ª, *lib.* 13, *n.* 62, *p.* 171. — Morus, *Histor. Provinc. angl., lib.* 8, *n.* 25, *p.* 383. — Tanner, *Societ. Jes. apostol. imitatr., p.* 693. — Bartoli, *L'Inghilterra, lib.* 6, *c.* 13, *p.* 241. — Foley, *Records, t.* 4, *p.* 3 *suiv.; t.* 7, *p.* 744, 1024 *suiv.* — Patrignani, *Menol.*, 10 *luglio, p.* 77. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 7, *p.* 1620. — Oliver, *Collections, p.* 199.

XIV NOVEMBRE

—

Le quatorzième jour de novembre de l'an 1628, mourut à Nankin le célèbre P. Nicolas Trigault, de Douai, le compagnon et l'historien des premiers apôtres de la Chine, et l'une des plus fermes colonnes de cette belle mission. L'extrême délicatesse de sa santé avait d'abord semblé lui interdire tout espoir d'une si rude carrière. Mais le P. Claude Aquaviva ne crut pas pouvoir résister à l'ardeur de ses désirs. Dès que le fervent religieux eut obtenu cette grâce, si longtemps et si vivement sollicitée, se tenant pour assuré que Dieu lui donnerait les forces nécessaires, il quitta la Belgique à pied, le sac sur le dos, et traversa la France, l'Espagne et le Portugal, pour aller rejoindre à Lisbonne la flotte des Indes, qui devait le transporter à Goa.

Sur les vingt-deux années que le missionnaire vécut encore après son départ, il en consacra près de la moitié à parcourir trois fois, à travers les mers ou les régions les plus barbares de l'Asie, l'espace qui sépare de l'Europe les extrémités de l'orient. On ne saurait lire sans admiration dans ses lettres les dangers de naufrages, de maladies, de pillage et de mort qu'il ne cessa d'affronter pour étendre le royaume de Jésus-Christ. Usé par les travaux

plus que par les années, le P. Trigault expira frappé d'un coup subit, dans le temps même où il faisait son action de grâce à genoux, après avoir célébré le saint Sacrifice. Il était âgé de cinquante-deux ans et en avait passé trente-quatre dans la Compagnie.

Cordara, *Histor. Societ.*, *part.* 6ª, *lib.* 13, *n.* 229, *p.* 238. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 636. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 8, *p.* 237. — L'Abbé Dehaisnes, *Vie du P. Trigault, Paris, Casterman*, 1864. — Drews, *Fasti...*, 14ª *nov.*, *p.* 446. — Patrignani, *Menol.*, 14 *nov.*, *p.* 105. — Pfister, *Notices biograph. et bibliograph.*, *n.* 29.

Le quatorzième jour de novembre, à Lille, l'an 1667, mourut au service des pestiférés le P. Robert Wauranz, de la Province gallo-belge, né à Aire-sur-la-Lys. Son oraison jaculatoire la plus ordinaire était celle-ci : « Seigneur, faites que je meure aujourd'hui ; *Domine, da ut hodie moriar* » ! tant il avait pris en dégoût les choses de la terre et désirait uniquement s'unir au souverain bien. En même temps il s'animait par cette pensée à faire toutes ses actions, comme s'il avait dû paraître immédiatement après devant Dieu. Afin de n'être surpris par la mort qu'avec le caractère de la croix, il portait continuellement sur lui quelque rude instrument de pénitence ; la nuit il prenait son repos sur un sac de paille et se levait chaque jour une heure avant la communauté pour faire oraison.

La peste s'étant déclarée à Lille, le P. Wauranz, qui se trouvait alors à Tournai, s'offrit aussitôt à voler au secours des malades,

et accueillit avec une très vive allégresse la permission de se dévouer dans ce ministère de charité. Il ne tarda pas à être atteint par le fléau. Comme il avait propagé dans le peuple, avec des résultats surprenants, le culte du grand apôtre des Indes, quelques-uns de nos Pères eurent la pensée de demander sa guérison à saint François Xavier. Mais le P. Wauranz les supplia de renoncer à ce projet, ajoutant ces belles paroles : « Eh quoi ! depuis tant d'années j'aspire tous les jours à voir et à posséder enfin mon Dieu ! Et quand le moment est proche, où mes vœux vont être comblés, vous voudriez obtenir un miracle pour me retenir loin de lui » ! Il s'endormit plein de joie et de confiance dans le baiser du Seigneur, à l'âge de quarante-sept ans, dont il avait passé trente dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunctor. Provinc. gallo-belgic. (Archiv. Rom.). — Patrignani, *Menolog.*, 14 *nov.*, *p.* 107.

XV NOVEMBRE

—

Le quinzième jour de novembre de l'an 1629, mourut en odeur de sainteté à Anvers le P. Adrien Mangot, de Gouda en Hollande, vénérable vieillard âgé de soixante-quinze ans, dont il avait passé quarante-cinq dans la Compagnie, et près de quarante à former nos Pères et nos Frères à la perfection. Dieu, pour couronner ses vertus, permit qu'assez longtemps avant sa mort, il perdît l'usage de la langue et de la mémoire. Trois courtes sentences seulement, indices des pensées habituelles de son âme, échappèrent à cette grande ruine : *Miser sum*, quand on lui donnait quelque louange ; *Fratres sumus*, lorsqu'il assistait à quelque discussion un peu vive, ou entendait des paroles amères capables de refroidir la charité ; et enfin, quand on lui montrait de la compassion pour ses longues souffrances : *Dominus est ;* c'est le Seigneur qui le veut ainsi ».

Necrolog. Provinc. flandr.-belgic. (Archiv. Rom.). — Cordara, *Histor. Soc. Jesu, part.* 6ª, *lib.* 14, *n.* 111, *p.* 304. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 15ª *nov.*, *p.* 276. — Drews, *Fasti...*, 15ª *nov.*, *p.* 448. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 10. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 5, *p.* 483. — *Ménol. holland.*, 15 *nov.*

* Le quinzième jour de novembre de l'an 1661, le P. PHILIPPE DE LA CAUCHIE, d'une noble famille de Courtrai, mourut au collège d'Ypres, victime de la maladie qu'il avait contractée en soignant les pauvres de l'hôpital. Il ne pouvait pas mourir moins glorieusement, dit l'annaliste du collège, celui qui, par son zèle des âmes, avait jeté tant d'éclat sur la Compagnie, et s'était consacré avec tant de dévouement au service des pestiférés. Pendant douze années entières, il n'eut, pour ainsi dire, point d'autre occupation ; et par une protection de la Providence, que ses frères ne pouvaient s'empêcher de regarder comme miraculeuse, il était sorti sain et sauf de tous les dangers de mort. Dès que le fléau avait fait son apparition dans une ville et s'y manifestait par une violence plus grande, on faisait appel au P. de la Cauchie. Le serviteur de Dieu accourait aussitôt, et prodiguait sans trêve ni repos les trésors de sa charité aux victimes de la contagion.

Il allait ainsi d'une cité à l'autre, toujours prêt au sacrifice de sa vie, dans un perpétuel exercice d'héroïsme. Ceux qu'il assista pendant ces douze années, et qui reçurent de sa main les derniers sacrements, s'élèvent au nombre de plus de quarante mille, dont il a lui-même consigné les noms dans un registre spécial. Ce vrai disciple de Jésus-Christ mourut à l'âge de soixante-et-un ans, dont il avait passé quarante-et-un dans la Compagnie.

Histor. collegii Yprens. (Notes du P. DE GUILHERMY, *Archiv. dom.).*

XVI NOVEMBRE

—

Le seizième jour de novembre de l'an 1651, mourut à Leeuwarden en Hollande le P. Daniel Stull, de Courtrai, un des apôtres de la Frise, où il s'était consacré par un vœu spécial au salut des hérétiques, et des fidèles dont les persécutions n'avaient pas altéré la foi. Bien qu'il eût de la peine à marcher à cause d'une rupture, que retenait un grossier cercle de fer, il ne laissait pas de parcourir sans cesse le pays, à la poursuite des âmes, toujours à pied, souvent par des chemins défoncés et transformés en marais. Ses amis le conjuraient souvent de se ménager un peu : « Ah ! leur répondait-il, la gloire que j'espère ne s'achète pas à si bas prix ». Lorsqu'il se sentait près de tomber d'épuisement, il s'animait lui-même par ces paroles : « Courage, Daniel ! Un jour tu t'en trouveras bien » !

La fatigue ne suffisait pas à son amour pour Notre-Seigneur ; il y joignait de très rigoureuses pénitences. Le sang de ses flagellations rejaillissait jusque sur les murs de sa chambre. La charité seule lui faisait quelquefois boire un peu de vin, lorsqu'il recevait des hôtes ; car il était aussi aimable avec les autres, que sévère et rigoureux pour lui-même. Avant de mourir, il demanda instamment d'être étendu à terre comme un pécheur, bien qu'il

n'eût jamais commis aucune faute mortelle ; et il tira des larmes de tous les yeux lorsque, recevant le saint viatique, il pria Notre-Seigneur de lui pardonner toutes ses lâchetés, s'engageant avec un profond sentiment d'humilité, à mieux dépenser pour sa gloire les quelques instants qui lui restaient encore à vivre. Il n'était âgé que de quarante-deux ans.

Litter. ann. Societ., *anno* 1651, *p.* 111. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 16ª *nov.*, *p.* 279. — Drews, *Fasti*, 16ª *nov.*, *p.* 449. — *Ménol. holland.*, 16 *nov.*

---

* Le seizième jour de novembre de l'an 1636, mourut dans la maison professe de Prague le P. Georges Van der Boon, né à Delft en Hollande, de parents hérétiques. Venu de bonne heure en Bohême, il y fut converti par les Pères de la Compagnie et, quelques années après, se joignit à eux. Les fonctions de Ministre et de Procureur se partagèrent presque toute sa vie religieuse. Quand la Bohême se détacha de l'Autriche en 1623, pour former une Province à part, le P. Van der Boon en fut nommé le premier Procureur. C'était la triste époque de la guerre de Trente ans et des invasions suédoises. Deux fois, pendant qu'il était à Prague, les Jésuites furent chassés de Bohême et leurs biens livrés au pillage.

Au milieu de ces calamités, quand les proscrits ne pouvaient plus attendre que de Dieu, semblait-il, les choses nécessaires à la vie, le P. Van der Boon pourvut à tous leurs besoins avec une

sollicitude admirable et un succès qui tenait du prodige. Son protecteur spécial était l'illustre évêque de Noyon, saint Éloi, dont le culte était très répandu à Prague, depuis que le roi de France, Charles V, avait fait présent à cette ville de plusieurs reliques insignes de ce grand serviteur de Dieu. Il recourait à lui dans tous ses embarras et assurait n'avoir jamais vu ses espérances trompées.

Le soin des affaires temporelles n'empêchait point le P. Van der Boon de travailler aussi au salut des âmes ; sans parler des ministères habituels de la confession et de la visite des malades, il se livrait avec zèle à la conversion des hérétiques ; il en ramena plusieurs centaines à la vraie foi. Il négligeait moins encore sa propre perfection. Nul n'était plus fidèle observateur de la règle et de la vie commune, et plus uni à Dieu. Sa dévotion à la sainte Vierge était si tendre et si active que l'historien de la Province de Bohême a pu écrire de lui qu'il était tout à Marie, *ex toto Parthenius*. Le P. Van der Boon mourut à l'âge de soixante-quatre ans, dont il avait passé quarante dans la Compagnie.

Schmidl, *Histor. Provinc. Bohem.*, *t.* 2, *p.* 7 ; *t.* 4, *p.* 352.

XVII NOVEMBRE

—

Le dix-septième jour de novembre de l'an 1701, mourut à Luxembourg, en odeur de sainteté, le P. Philippe De Scouville, le même jour qu'il était né et avait été baptisé soixante-dix-neuf ans auparavant. On a calculé que, pendant ses quarante années de missions sur les bords du Rhin, il avait fait environ quarante mille lieues à pied, pour le salut des âmes, portant lui-même son humble bagage sur ses épaules et ne quittant jamais le cilice, afin que la douleur l'aidât à satisfaire pour les pécheurs et à penser aux souffrances de Jésus-Christ. Dès qu'il arrivait dans un village, il allait demander au curé sa bénédiction, le priait de faire réunir le peuple au son des cloches, consacrait le reste du jour à prêcher, catéchiser, confesser, et le soir demandait un asile dans la plus pauvre cabane, où il passait la nuit, moitié à faire oraison, moitié à prendre un peu de repos sur la terre nue. Il ne discontinuait pas même ses travaux quand la guerre désolait le pays ; il faisait alors en sorte de se trouver au milieu des soldats les jours de bataille, pour confesser les blessés ou les emporter loin de la mêlée.

Tant de fatigues, continuées jusque dans la vieillesse, lui avaient

couvert les jambes de plaies ; il supportait ces pénibles souffrances d'un air joyeux et les appelait les grâces de son apostolat. Dieu montra, en le soutenant, combien son dévouement lui était agréable ; il lui communiqua même le don des miracles, bien que le saint homme ne voulût ordinairement guérir les malades qu'au nom du grand apôtre des Indes, pour sauvegarder son humilité. Au témoignage d'un grand nombre d'évêques, du nonce et des électeurs de Cologne et de Trèves, la foi, encore aujourd'hui si profonde des populations rhénanes, fut en grande partie le fruit des catéchismes du P. Scouville et des nombreuses confréries de la doctrine chrétienne qu'il avait fondées sous l'invocation de Notre-Seigneur, de sa sainte Mère et de saint François Xavier. Aucune institution ne contribua plus puissamment à dissiper les ténèbres de l'ignorance, à déraciner les superstitions et à faire fleurir jusque dans les plus humbles villages le fréquent et fervent usage des sacrements.

Elogium R. P. Philippi Scouville S. J. zelosissimi... annis quadraginta missionarii... a domo probationis S. J. Trevirensi... concinnatum... Confluentiæ, 1702, *in* 4°, *pp.* 36. — Pruvost, *Vie du R. P. Philippe de Scouville.* — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 713. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 7, *p.* 970. — *Epistola* P. Ignatii De Laporte *ad P. Leonardum Verneuil, Provincial. Provinc. gall.-belg., Luxemburgi*, 24 *nov.* 1701 *(Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg., Archiv. Rom.).* — Patrignani, *Menol.*, 17 *nov.*, *p.* 128.

---

* Le dix-septième jour de novembre de l'an 1619, mourut à Anvers, sa ville natale, le P. Bernard Bauhuis, humaniste distingué,

éloquent prédicateur et religieux de grande vertu. Il avait de si bas sentiments de lui-même, qu'au moment de mourir, non content de s'accuser de toutes ses fautes devant la communauté, il demanda encore avec instances qu'on jetât ses restes sur un fumier, seule sépulture, disait-il, dont il fût digne. A cette humilité de cœur, le P. Bauhuis unissait un ardent amour du renoncement et de la pénitence. Le ministère de la prédication lui coûtait extrêmement, bien qu'il y remportât d'éclatants succès. Cependant, par obéissance et par désir de se vaincre, il ne voulut jamais demander à en être déchargé ; il le remplit jusqu'à la fin avec le même zèle et la même application. Pour attirer la bénédiction de Dieu sur sa parole et se prémunir contre les tentations de la vaine complaisance, c'était sa pratique constante, toutes les fois qu'il montait en chaire, de s'armer d'un rude cilice. Le P. Bauhuis est l'auteur du vers si souvent cité, que les dévots serviteurs de Marie se sont plu à tourner de plus de mille manières différentes pour honorer la très sainte Mère de Dieu :

Tot tibi sunt dotes, Virgo, quot sidera cœlo.

Le P. Bauhuis mourut très saintement à l'âge de quarante-quatre ans, dont il avait passé vingt-six dans la Compagnie.

Histor. domus prof. S. J. Antuerp., ad ann. 1619 *(Arch. Rom.).* — *Litter. ann. Provinc. flandr.-belg. (Arch. Rom.).* — Sotuellus, *Biblioth., p.* 119. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 1, *p.* 1051.

XVIII NOVEMBRE

—

Le dix-huitième jour de novembre de l'an 1582, mourut à Rome l'angélique F. Édouard Throgmorton, anglais, novice Scolastique. Les historiens qui nous ont conservé les détails de sa vie et de sa mort, lui appliquent les plus beaux traits des vertus du saint patron des novices. A l'exemple de saint Stanislas, il était venu à Rome en traversant à pied, comme un pauvre, toute la France et l'Italie. Comme lui, il aimait tendrement la très sainte Vierge, et tous les jours, prosterné à ses pieds, il la priait instamment de le bénir. La sainte communion surtout le transfigurait ; il n'était pas rare de le voir demeurer deux heures de suite immobile, comme en extase, lorsqu'il avait reçu le corps de Notre-Seigneur. Il avait obtenu du P. Aquaviva la permission de se lier à la Compagnie par les vœux simples avant de mourir. Il les prononça avec une joie ineffable ; mais la nuit suivante, il fut en butte aux attaques du démon qui s'efforça, sous les menaces les plus terribles, de les lui faire rétracter. Jésus n'abandonna pas son fidèle serviteur ; il se montra bientôt environné de lumière, mit en fuite le dragon infernal ; et l'heureux jeune homme s'endormit doucement du sommeil des justes, à l'âge de vingt-et-un ans.

Sacchinus, *Histor. Societ. Jesu, part.* 5ª, *lib*, 2, *n.* 42, *p.* 73. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 18ª *nov.*, *p.* 281. — Id., *Pretiosæ occupat.*, *c.* 9, *n.* 15, *p.* 68 ; *c.* 14, *n.* 11, *p.* 107. — Patrignani, *Menol.*, 18 *nov.*, *p.* 132. — Foley, *Records, t.* 4, *p.* 288-330 ; *t.* 7, *p.* 776. — Bartoli, *L'Inghilterra, lib.* 4, *cap.* 7, *p.* 91. — Oliver, *Collections*, *p.* 208.

XIX NOVEMBRE

—

Le dix-neuvième jour de novembre de l'an 1584, mourut à Turin le P. Jean Léon, né à Liège, et qui, n'étant encore que simple professeur au Collège Romain, eut l'honneur d'y fonder, pour la sanctification de ses élèves, la célèbre congrégation de la très sainte Vierge, mère et modèle d'une multitude innombrable d'autres, qui se sont répandues depuis trois siècles dans le monde entier. Cette œuvre du zèle et de la piété d'un jeune religieux, une des plus fécondes de toutes les œuvres de la Compagnie, fut commencée par le P. Léon pour les écoliers de l'avant-dernière section de grammaire. Il en avait choisi quelques-uns parmi les plus fervents et, tous les jours, après la classe du soir, il les réunissait pendant une demi-heure au pied d'une statue de la Reine des anges. Là, il leur enseignait à prier, à méditer, à examiner leur conscience, à se préparer à la réception des sacrements ; il leur faisait quelque pieuse lecture, les animait à la pratique parfaite de tous leurs devoirs, et leur inspirait un tendre amour pour Notre-Seigneur et sa sainte Mère.

La Bulle d'or de Benoît XIV, le plus beau titre d'honneur des congrégations de la sainte Vierge, rappelle magnifiquement les fruits et les développements merveilleux de l'œuvre du P. Léon ;

et toutes les histoires de la Compagnie sont pleines d'une infinité d'actes héroïques, dus même à ses plus jeunes membres. Toutes les œuvres de charité, si admirablement renouvelées de nos jours par les conférences de saint Vincent de Paul, étaient de son ressort, comme en font foi ses annales ; elle y joignait les exercices de la piété et de la mortification chrétiennes dans un très haut degré, et on peut dire que souvent les vies des saints n'offrent rien de plus surprenant. Du reste, sans rapporter ici le nom de tous les illustres personnages, évêques, princes, empereurs, Souverains Pontifes, qui se sont glorifiés du nom de congréganistes, qu'il suffise de rappeler que parmi les chrétiens formés à cette école sous la direction de la Compagnie, dans l'espace seulement d'un siècle et demi, figurent au moins quatorze noms de saints ou de bienheureux.

Sacchinus, *Histor. Societ., lib.* 7, *n.* 7, *p.* 268 ; *part.* 5ª, *lib.* 4, *n.* 14, *p.* 164. — Reiffenberg, *Histor. Provinc. Rheni Infer., lib.* 7, *p.* 156. — *Imago primi sæculi, p.* 359, 420, 773. — *Précis historiques,* 1863, *p.* 317, 472. — Carayon, *Bibliographie histor., nn.* 186-202. — Sotuellus, *Biblioth., p.* 468. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 4, *p.* 1694. — Crétineau-Joly, *Histoire de la Compagnie, t.* 3, *ch.* 3, *p.* 198.

---

* Dans l'année 1620, on ignore à quelle date précise, mourut le Frère Coadjuteur Jacques Apieth, de Saint-Omer. Il était entré au noviciat à l'âge de dix-neuf ans ; envoyé peu après dans la mission du Pérou, il y rendit, par son habileté à travailler le bois, de précieux services. Il ne fut pas moins utile par ses grandes vertus, son humilité, sa modestie, sa parfaite observation des rè-

gles. Malheureusement la pénible et douloureuse maladie, dite des écrouelles, le réduisit bientôt à l'impuissance et à l'inaction. On mit en œuvre pour le guérir tous les remèdes, même les plus violents. Le F. Apieth s'y prêta avec un admirable courage, mais n'en recueillit d'autre fruit que le mérite de son obéissance et de sa patience.

Les supérieurs résolurent alors de le renvoyer en Europe dans sa Province, « d'où il lui serait facile, ajoute l'annaliste, d'aller trouver le roi très chrétien, à qui le ciel a communiqué le pouvoir de guérir cette maladie ». Le F. Apieth se mit donc en route ; mais pendant la traversée, il fut assailli d'un autre mal qui acheva de l'épuiser. Il expira laissant parmi l'équipage et les passagers la réputation d'un saint. Il avait vécu six ans dans la Compagnie.

Litteræ ann. Provinc. Peruan. ann. 1620 *(Archiv. Rom.).*

N. B. — Sur le pouvoir accordé aux rois de France de guérir les écrouelles, on peut consulter les *Études religieuses, historiques et littéraires,* année 1868, t. 1, p. 374 et suiv., article du P. E. Marquigny.

XX NOVEMBRE

* Dans le courant de l'année 1615, on ignore quel mois et quel jour, mourut à Dunkerque le P. Roger Lea, anglais, l'un des plus ardents auxiliaires du P. Jean Gerard dans la conquête des âmes, même avant qu'il eut revêtu l'habit de la Compagnie. La noblesse de sa naissance, la grâce et la distinction de ses manières, les charmes de son esprit lui ménageaient un accès facile auprès des gentilshommes de son âge, catholiques et protestants ; après les avoir gagnés et arrachés à une vie trop libre ou à l'hérésie, il les conduisait au P. Gerard qui, au moyen des Exercices spirituels, achevait l'œuvre commencée. Il avait lui-même parcouru cette sainte carrière sous la direction de cet habile maître et, dans ce commerce plus intime avec Dieu, il s'était enflammé d'un incroyable désir de faire du bien aux âmes. Souvent dans les parties de chasse, quand ses compagnons, emportés par leur ardeur, ne pensaient qu'à poursuivre les bêtes fauves, lui demeurait un peu en arrière, livré à des préoccupations d'un autre genre ; il se demandait à lui-même quels étaient ceux de ces jeunes gens dont il devait entreprendre la conquête ; et, plus d'une fois, il lui arriva de revenir de ces bruyantes expéditions chargé d'un butin plus noble dont il s'empressait de faire hommage au P. Gerard.

Mais pour étendre plus loin son influence, Roger Lea pensa qu'il devait se donner lui-même et entrer dans un Ordre apostolique. Il partit donc pour Rome et s'enrôla sous la bannière de saint Ignace. Mais bientôt la délicatesse de sa santé, à laquelle le climat d'Italie était contraire, engagea les supérieurs, de l'avis des médecins, à l'envoyer dans les pays du nord. Il fut ministre au collège anglais de Saint-Omer. En attendant un plus vaste théâtre, son zèle ne demeura pas inactif. Il mit surtout en honneur les Exercices spirituels, et forma à cette école un grand nombre de jeunes gens, qui devinrent plus tard d'intrépides défenseurs de la foi. Cependant sa santé étant toujours précaire, il fut décidé qu'il irait respirer l'air natal. A cette nouvelle, le P. Lea tressaillit de joie et remercia Dieu d'une maladie, qui lui procurait une grâce jusqu'alors vainement sollicitée. Enfin son zèle pourrait se donner carrière ; peut-être aurait-il l'honneur de la prison et du martyre. Mais Dieu se contenta de sa bonne volonté. Pendant qu'il attendait à Dunkerque l'occasion de s'embarquer pour l'Angleterre, il fut pris d'une soudaine et totale défaillance, et expira à l'âge de quarante-sept ans, dont il avait passé quinze dans la Compagnie.

Juvencius, *Histor. Soc., part.* 5ª, *lib.* 13, *n.* 141, *p.* 227. — Morus, *Histor. Provinc. Angl., lib.* 6, *n.* 23, *p.* 266. — Tanner, *Societ. Jesu apostol. imitatr., p.* 472. — Patrignani, *Menol.*, 25 *magg., p.* 179. — Foley, *Records*, *t.* 1, *p.* 456 ; *t.* 7, *p.* 446. — Oliver, *Collections*, *p.* 134.

XXI NOVEMBRE

—

Le vingt-et-unième jour de novembre de l'an 1658, mourut à Bruxelles le P. Josse Andries, de Courtrai, appelé par ses biographes le grand prédicateur, le grand écrivain et le grand saint. Pendant ses quarante années environ d'apostolat, il prêchait souvent deux et trois fois par jour, et plusieurs personnages très dignes de foi assurèrent l'avoir vu en chaire, surtout lorsqu'il parlait de la Passion, le visage resplendissant de lumière et le front couronné d'une étoile d'une merveilleuse beauté. Pour propager dans le peuple les pratiques de la vie chrétienne et particulièrement l'amour des souffrances du Sauveur et de sa sainte Mère, le P. Andries composa et répandit à profusion une multitude de courts et pieux opuscules, entre autres, son petit livre des *Deux clefs du ciel* ou *L'acte d'amour de Dieu et de contrition*, traduit presque aussitôt en six langues, et distribué en peu de temps à plus de cent cinquante mille exemplaires ; et celui de *La croix perpétuelle de Jésus depuis son incarnation jusqu'à sa mort*, dont les libraires vendirent cinquante mille exemplaires en un an. Grâce au concours empressé d'un pieux évêque, très zélé pour la gloire divine, et au désintéressement de quelques généreux chrétiens, le P. Andries était parvenu à mettre ses traités à la portée des bourses les plus modestes, bien qu'ils fussent enrichis de nombreuses gravures ; et pour n'en citer qu'un exemple, dont il a conservé le souvenir

dans une de ses préfaces, il faisait donner pour deux sous et même moins, son opuscule orné de cinquante-deux images, sur *Ce qui est nécessaire au salut, de nécessité de précepte et de moyen.*

Au milieu de ses travaux, que la prière seule venait interrompre, ou plutôt qu'elle accompagnait sans cesse, le P. Andries était toujours à la pleine et entière disposition du prochain, particulièrement des Nôtres qui recouraient à sa charité ; nul ne l'abordait sans être pénétré du vif sentiment de la présence de Dieu, qui respirait dans sa personne. Un de ses délassements les plus doux était de se mêler à la conversation des Frères Coadjuteurs ou des novices, et de partager leurs travaux.

Ce saint homme était surtout une vive image de Jésus crucifié. Bien qu'il choisît souvent pour se maltraiter le temps de la nuit et lavât soigneusement lui-même son linge taché de sang, il ne parvenait à dérober par ce pieux artifice, qu'une faible partie de ses austérités. Dans ses voyages même et en chaire, il était toujours armé d'un cilice ou d'une chaîne de fer ; il lui arriva pendant des mois entiers de ne boire qu'une seule fois le jour, pour ressentir quelque chose de la soif du Sauveur sur la croix. A ses derniers moments, le P. Andries ne cessait de coller ses lèvres sur les plaies du crucifix, et ce fut en répétant plusieurs fois : *Au ciel ! au ciel !* qu'il expira. Il était âgé de soixante-dix ans et en avait passé cinquante-deux dans la Compagnie.

Sotuellus, *Biblioth., p.* 515. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 1, *p.* 373. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 21ª *dec., p.* 337. — Drews, *Fasti,* 21ª *nov., p.* 457. — Patrignani, *Menol.*, 21 *nov., p.* 157. — Paquot, *Mémoires, t.* 12, *p.* 286.

XXII NOVEMBRE

—

* Le vingt-deuxième jour de novembre de l'an 1622, mourut à Liège, dans la maison de probation de la Province d'Angleterre, le F. Jean Shelley, Coadjuteur temporel. Après avoir fait ses études au collège anglais de Douai, il s'était engagé dans les liens du mariage et avait donné une éducation si chrétienne à ses enfants, que tous sans exception se consacrèrent au service de Dieu, ses fils dans la Compagnie ou dans les rangs du clergé séculier, ses filles dans un Ordre fervent. Cependant, pour sauver les restes de sa grande fortune, presque entièrement ruinée par les amendes sous le règne d'Élisabeth, il eut la faiblesse de faire des concessions et on le vit fréquenter les temples des hérétiques. Sa conscience ne tarda pas à protester. Pour expier sa faute, Jean Shelley se livra aux plus rigoureuses pénitences, les jeûnes, les veilles, les macérations : rien ne put apaiser ses remords. Après trois années de larmes et de prières, il se résolut à vendre ses biens et passa sur le continent ; il se réconcilia avec Dieu et la sainte Église, et c'est alors seulement qu'il recouvra la paix du cœur.

A la mort de sa femme, il sollicita avec de vives instances la faveur d'être admis dans la Compagnie, où deux de ses fils l'a-

vaient précédé. Plusieurs lui conseillaient de demander le sacerdoce ; il s'y refusa avec une sorte d'indignation ; il serait trop heureux, disait-il, si on voulait bien le recevoir au rang des Frères Coadjuteurs. Rien n'était plus touchant que son humilité. Quelquefois le Maître des novices, pour éprouver sa vertu, le reprenait âprement devant les autres frères ; le bon vieillard inclinait la tête et promettait de mieux faire à l'avenir. Il était chargé de l'office de portier, et s'en acquittait avec un soin admirable, accueillant ceux qui se présentaient comme il aurait reçu Notre-Seigneur, mais surtout les pauvres, auxquels il distribuait avec les secours matériels l'aumône spirituelle pour le bien de leurs âmes. Son bonheur était de servir à l'autel ; et si le Frère sacristain l'employait à plusieurs messes, il l'en remerciait avec effusion comme d'une précieuse faveur. Après une maladie de trois mois, sanctifiée par la patience et une prière continuelle, le F. Shelley remit doucement son âme entre les mains de Dieu, à l'âge de soixante-dix ans, dont il n'avait passé que six dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (Archiv. Rom.). — Morus, *Histor. Provinc. anglic., lib.* 10, *p.* 449. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 22ª *nov., p.* 287. — Foley, *Records, t.* 5, *p.* 784; *t.* 7, *p.* 706. — Oliver, *Collections, p.* 190.

---

* Le vingt-deuxième jour de novembre de l'an 1629, mourut à Doesburg dans la Gueldre le saint et apostolique P. Théodore

Tack, né à Oosterhout, missionnaire pendant vingt ans. Ce qu'il a supporté de fatigues pour le bien des âmes surpasse presque toute croyance, dit l'auteur de sa notice. Rien ne l'arrêtait, ni la difficulté des chemins, qu'il parcourait toujours à pied, ni les intempéries des saisons ; malade lui-même, il se faisait porter auprès des malades pour les assister et les préparer à la mort. Il était si pauvre en tout ce qui touchait à sa personne, qu'on l'appelait communément *pauper Pater*. Il fut deux fois arrêté par les hérétiques et menacé de la torture, s'il ne livrait pas certains secrets qui lui avaient été confiés. Il garda noblement le silence. Deux fois aussi, il fut exilé, sans que rien pût effrayer son zèle ; il alla l'exercer sur un autre théâtre. Pour couronner dignement tant de travaux, le P. Tack se dévoua au service des pestiférés et donna joyeusement sa vie dans ce ministère de charité, à l'âge de cinquante-neuf ans, dont il avait passé trente-quatre dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Arch. Rom.). — *Ménol. hollandais*, 22 *nov.*

XXIII NOVEMBRE

* Le vingt-troisième jour de novembre de l'an 1756, mourut à Slonim, résidence de la Province de Lithuanie, le P. Valentin Krzynski, religieux d'une vertu insigne. Il se distinguait surtout par son humilité, son amour du silence et de la prière, son ardente et filiale dévotion envers la sainte Vierge. Il avait dans sa Province la réputation d'un saint, favorisé de grâces extraordinaires, et qui lisait dans le secret des cœurs les pensées les plus intimes. Il fut frappé d'un coup soudain d'apoplexie pendant qu'il offrait le saint Sacrifice. Tout le temps qu'il survécut, le P. Krzynski ne fit que prier et s'endormit doucement dans le Seigneur, en répétant les actes de foi, d'espérance et de charité. Il était âgé de quatre-vingt-un ans, et en avait passé cinquante-sept dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Arch. Rom.).

XXIV NOVEMBRE

—

* Le vingt-quatrième jour de novembre de l'an 1681, mourut au collège de Braunsberg, pendant sa régence d'humanités, le Frère Scolastique Michel Kraus, d'une merveilleuse pureté de cœur que nulle faute grave ne ternit jamais. Pour la protéger plus sûrement, il la mit sous la protection de la Reine des anges, à laquelle il avait la plus tendre dévotion. Chaque jour, il notait avec beaucoup de soin les actes de renoncement qu'il faisait en l'honneur de cette auguste souveraine, afin d'en former, disait-il, une couronne ou un diadème qu'il lui offrirait, quand il serait près de rendre le dernier soupir. Il avait lu en effet que beaucoup de fidèles serviteurs de Marie avaient pratiqué cette pieuse industrie, et qu'en récompense cette bonne Mère s'était fait voir à leurs regards au moment de la mort. Il espérait que la même faveur ne lui serait pas refusée.

Sa confiance semble ne pas avoir été déçue. Un quart d'heure avant d'expirer, le F. Kraus demanda son précieux livret, et l'élevant vers le ciel, l'offrit à la bienheureuse Vierge avec une ferveur qui se reflétait dans les traits de son visage et l'animation même de sa voix. Après quelques moments de silence, un

doux sourire s'épanouit sur ses lèvres : « Maintenant, dit-il, ô Marie, retirez-vous avec vos vierges : c'est assez demeurer ici ». Puis, s'adressant au Père spirituel qui était auprès de lui : « Je vais mourir, ajouta-t-il, qu'on me lise la mort de quelque saint ». On commença le récit des derniers moments du bienheureux Stanislas. Mais dès les premiers mots, le F. Kraus s'envola au ciel. Il était âgé de vingt-sept ans et en avait passé neuf dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Arch. Rom.).

XXV NOVEMBRE

—

* Le vingt-cinquième jour de novembre de l'an 1745, mourut à Slonim en Lithuanie le P. Joseph Jastkowski, d'une noble famille polonaise, ancien colonel d'un régiment de cuirassiers, entré à quarante-trois ans au noviciat de la Compagnie. Dans le désir de s'humilier davantage, il aurait voulu partager le genre de vie des Frères Coadjuteurs. Mais les supérieurs, estimant qu'il rendrait plus de gloire à Dieu parmi les prêtres, exigèrent qu'il se preparât au sacerdoce. Le P. Jastkowski gouverna pendant près de vingt ans la résidence de Slonim, avec la réputation d'un homme également mort à lui-même et attentif aux besoins spirituels et temporels de ceux qui lui étaient confiés. Sa charité pour les Nôtres était presque sans mesure. Grâce à lui, la petite résidence de Slonim jouissait dans la Province d'un renom particulier d'hospitalité, tant les voyageurs étaient accueillis avec un joyeux empressement et comblés de prévenances. Le P. Jastkowski parait à tous leurs besoins avec une sorte de prodigalité. *Date et dabitur vobis*, aimait-il à répéter, et il assurait avoir fait souvent l'expérience de cette promesse divine. Ce fidèle serviteur de Dieu mourut à l'âge de soixante-huit ans, laissant une mémoire en bénédiction.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Arch. Rom.). — Poszakowski, *Societas Jesu Lithuan., p.* 325.

XXVI NOVEMBRE

—

Dans les derniers jours de novembre de l'an 1715, mourut au Paraguay le P. Barthélemy de Blende, massacré à coups de haches et de massues par les Indiens Payaguas. Né à Bruges en Flandre, et formé de bonne heure à la vertu par les Pères de la Compagnie, il avait l'âme et l'extérieur d'un véritable enfant de Dieu; partout où il passait, il laissait, selon l'expression d'un de ses biographes, un très doux parfum et un ineffaçable souvenir de sa sainteté.

Il s'embarqua pour l'Amérique, après quinze années de vie religieuse, en compagnie de quatre-vingt-neuf Pères et Frères, que l'Espagne envoyait à ses missions du nouveau monde. Mais bientôt le vaisseau qui portait ces vaillants apôtres fut pris par un galion hollandais, et si le fanatisme hérétique, alors un peu moins sanguinaire qu'au seizième siècle, ne leur fit pas cueillir à tous la même couronne qu'à la glorieuse troupe du Bienheureux Ignace d'Azevedo, ils n'en eurent pas moins à souffrir de si cruels traitements, que le capitaine hollandais, qui les avait tourmentés pendant dix jours, fut peu après dépouillé juridiquement de sa charge en punition de son inhumanité. Les religieux captifs furent en effet soumis par son ordre, à peu près aux mêmes vexations

et brutalité que les victimes de l'infâme commerce des nègres ; et comme, en leur enlevant tout ce qui était à leur usage, les vainqueurs n'avaient trouvé d'autres richesses que leurs instruments de pénitence, ils s'en servaient, en manière de passe-temps, pour les flageller et les torturer. Au milieu de ces indignités, le P. De Blende soutenait le courage de ses frères ; sa patience fit même tant d'impression sur ces ennemis de l'Église, qu'elle finit par leur gagner le cœur et les rendre presque bienveillants. Contraint d'aller à Amsterdam pour obtenir la délivrance de l'archevêque de Lima, un de ses compagnons de captivité, le P. De Blende se hâta bientôt de repartir pour Séville ; et pendant sa seconde traversée, il ne voulut d'autre habitation qu'un trou presque sans air et extrêmement incommode, laissant aux plus jeunes la cabine qui lui avait été destinée. C'est ainsi qu'il se préparait à l'apostolat et au martyre.

En effet, trois ans à peine s'étaient écoulés depuis son arrivée dans la mission, qu'il eut le bonheur de verser son sang pour Jésus-Christ. Envoyé par le Provincial du Paraguay à la recherche d'une voie plus courte pour aller au pays des Chiquitos, il fut surpris traîtreusement par les Indiens Payaguas et, après plusieurs semaines d'une dure captivité, condamné à mort. Un jour, « dès le grand matin, écrit un missionnaire, il entendit les cris tumultueux de ces barbares, qui avançaient vers sa cabane. Il mit aussitôt son chapelet au col et alla au devant d'eux sans rien perdre de sa douceur naturelle. Quand il se vit assez peu éloigné de ces furieux, il se mit à genoux, la tête nue, et croisant les mains sur sa poitrine, il attendit avec un visage tranquille et serein, le moment auquel on devait lui arracher la vie... » Cette hé-

roïque fermeté frappa d'admiration les barbares eux-mêmes ; « ils publièrent qu'ils n'avaient jamais vu mourir personne avec plus de joie et de tranquillité ». Le P. De Blende était âgé de quarante ans et en avait passé vingt-et-un dans la Compagnie.

Joann. Patrit. Fernandez, *Historica relatio de... missionibus S. J. apud Chiquitos...*, *Augustæ Vindelicor.* 1733, *cap.* 18, *p.* 212, 222. — *Lettre du* P. Jacquas de Haze... *au P. Arendts, Provincial... de la Province flandro-belg.*, *Lettres édifiantes*, *édition* Aimé-Martin, *t.* 2, *p.* 97. — *Même lettre dans le Neue Welt-Bott du* P. Stocklein, 7e *part.*, *p.* 50. — De Charlevoix, *Histoire du Paraguay*, *Paris*, 1754, *t.* 4, *liv.* 16, *p.* 293.

XXVII NOVEMBRE

—

Le vingt-septième jour de novembre de l'an 1617, mourut à Douai le F. Mathias de la Saulx, de Lille, Coadjuteur temporel, dont la vie et la mort nous offrent un exemple de la tendresse de notre Bienheureux Père pour ses enfants, et d'une faute généreusement réparée. Le F. De la Saulx s'était laissé entraîner peu à peu dans une illusion funeste. Sous le spécieux prétexte du salut des âmes et de la gloire de Dieu, il avait pris en dégoût son humble et sainte vocation, et aspirait au sacerdoce. Il était à la veille de quitter la Compagnie, lorsque saint Ignace lui apparut au milieu de la nuit, le menaçant de la colère divine s'il était infidèle à ses promesses. A ces mots, saisi d'un profond sentiment de douleur et de reconnaissance, le F. De la Saulx courut se jeter aux pieds de son supérieur, et le conjura, au nom de Notre-Seigneur et de saint Ignace, de le conserver dans la maison, à quelque prix que ce fût ; car il était résolu de pleurer et d'expier sa faute jusqu'à son dernier soupir.

En effet, tout le reste de sa vie ne fut qu'un admirable exercice d'humilité et de pénitence. Dans son ardeur à se vaincre, le bon Frère ne trouvait plus rien de trop rude et de trop bas ; il se traitait lui-même et désirait être traité comme le dernier de tous, comme un misérable pécheur, indigne de demeurer au milieu des saints. Enfin, après quelques années d'une vie digne des plus parfaits religieux, il obtint de se dévouer au service des pestiférés ;

et à l'âge de trente-cinq ans, dont il avait passé quatorze dans la Compagnie, il alla recevoir la récompense glorieuse de sa pénitence et de sa charité.

Nadasi, *Annus dier. memor.*, 27ª *nov.*, *p.* 292. — Drews, *Fasti*, 27ª *nov.*, *p.* 464. — Patrignani, *Menol.*, 27 *nov.*, *p.* 194. — Alegambe, *Heroes et Victim...*, *p.* 231.

---

* Le vingt-septième jour de novembre de l'an 1625, mourut à Anvers le F. Bernard Van den Poel, victime de son dévouement au service des pestiférés. Un mois auparavant, il s'était senti tout à coup inondé d'une joie si vive, que jamais, disait-il, il n'en avait éprouvé de semblable. Dans cette surabondance de consolations, il s'était offert de toute l'ardeur de son âme pour aller au secours des malades. Atteint bientôt lui-même par la contagion, il fit paraître, au milieu des plus vives douleurs, un courage et une résignation admirables. Les yeux sans cesse fixés sur son crucifix, il se réjouissait de souffrir en union avec le Sauveur. Peu de moments avant d'expirer, dévoré par une soif ardente, il demanda un peu de vin ; mais quand on le lui présenta : « Non, non, dit-il, faisons ce sacrifice à Notre-Seigneur mourant en croix ». Le F. Van den Poel était âgé de trente ans, et en avait passé dix dans la Compagnie.

Levens van Broeders Coadjut., 27 *nov.*, *p.* 664. — Alegambe, *Heroes et Victim.*, *p.* 262.

XXVIII NOVEMBRE

—

Le vingt-huitième jour de novembre de l'an 1614, le P. Olivier Manare, de Douai, mourut en odeur de sainteté, au noviciat de Tournai, après avoir eu la consolation de vénérer sur les autels notre Bienheureux Père Ignace, qui l'avait reçu soixante-quatre ans auparavant dans la Compagnie. Il était déjà prêtre depuis quelque temps et venait de quitter Louvain pour se perfectionner dans l'étude des sciences sacrées à l'université de Paris, lorsque la sainte vie de nos premiers Scolastiques, envoyés de Rome au collège des Lombards, lui inspira le désir de faire durant trente jours les Exercices sous la direction du P. Éverard Mercurian. Or, une nuit qu'il priait plus instamment Notre-Seigneur de lui faire connaître son bon plaisir, il entendit très distinctement par trois fois cette réponse : « N'es-tu pas bien ici ? pourquoi ne te décides-tu pas à y demeurer » ? En même temps, il vit la volonté de Dieu sur lui d'une manière si distincte, que dès le matin pendant qu'il tenait entre ses mains le corps de Notre-Seigneur au saint Sacrifice, il s'engagea par vœu à entrer dans la Compagnie.

Nommé par saint Ignace, moins de trois ans après son noviciat, premier Recteur du collège de Lorette, le P. Manare y donna l'exemple des plus rares vertus et particulièrement d'une charité, qui le faisait regarder dès lors comme le modèle des supérieurs. Ainsi

les démons s'étant acharnés durant plusieurs mois, par des apparitions effrayantes, à empêcher cette nouvelle fondation, qui devait procurer tant de gloire au Sauveur et à sa sainte Mère, le bon Recteur, afin de calmer l'épouvante des siens, veillait et priait jusqu'au matin en se promenant près de leurs chambres, pour les rassurer du moins par sa présence ; et lorsque épuisé par la fatigue, il fut tombé malade, il ordonna à tous les membres de sa communauté de lui envoyer au nom de Dieu les démons qui essaieraient encore de les tourmenter. Ce fut aussi vers le même temps que, pour s'opposer aux désordres du carnaval, le P. Manare imagina les prières solennelles des Quarante-Heures, adoptées depuis par toute l'Église, et « qui ont apporté et apportent tous les ans tant de dommage au diable », selon la naïve expression du P. Pierre d'Oultreman.

Sous le gouvernement des Pères Lainez, François de Borgia, Mercurian et Aquaviva, le P. Manare ne cessa de remplir les premières charges de la Compagnie ; il fut Assistant et même Vicaire-Général ; il organisa les Provinces de France, d'Allemagne, d'Autriche et des Pays-Bas, avec une sagesse admirable, sans autre secret, disait-il, que de se demander avant chaque détermination, ce que saint Ignace aurait décidé dans des circonstances semblables. La voix publique assurait que Dieu ne refusait rien à ses prières. Il inculquait à tous les Nôtres cette doctrine, dont sa propre expérience l'avait lui-même profondément pénétré, que Dieu n'abandonne jamais ceux qui comptent sur lui seul, et qu'il aime particulièrement à se servir des âmes toujours prêtes, non pas tant à faire des œuvres éclatantes, qu'à beaucoup se fatiguer et à beaucoup souffrir pour lui.

« Il fut, dit encore le P. d'Oultreman, quarante ans continuels, affligé d'un mal de tête fort pénible et fascheux, lequel toutesfois ne luy fit jamais laisser ses exercices de piété ny le soing des affaires, lesquelles à raison de ses charges et offices requéroient un homme bien sain de corps et d'entendement. Il fut quatre ans couché sur le dos, ce qui luy engendra la gangrène, dont il mourut. Et si, tout ce temps, il ne monstra jamais aucun traict d'impatience ou de chagrin ; et ne pourrons jamais, nous autres, qui l'avons veu en cest état, perdre la mémoire d'un si patient, si humble et si prudent vieillard ». Le P. Manare mourut à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Historia (ms.) domus probationis Societatis Jesu Tornaci ab ejus separatione a collegio, quæ accidit mense maio 1607 *(Archiv. Rom.).* — Juvencius, *Histor. Societ., part.* 5ª, *lib.* 25, *p.* 882. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 5, *p.* 456. — Nadasi, *Ann. dier. memor.,* 28ª *nov., p.* 293. — Drews, *Fasti,* 28ª *nov., p.* 466. — Patrignani, *Menol.,* 28 *nov., p.* 195. — *Litteræ ann. Soc., ann.* 1613-1614, *p.* 381. — D'Oultreman, *Tableaux des personnages signalez..., p.* 337. — Carayon, *Bibliographie histor., n.* 2254. — Bartoli, *Saint Ignace de Loyola, traduct. du* P. J. Terrien, *t.* 2, *p.* 5, 15, 336.

XXIX NOVEMBRE

—

* Le vingt-neuvième jour de novembre de l'an 1621, mourut à Bruges le F. Lambert Jerly, Coadjuteur temporel, rare modèle de travail, de prière et de charité. Souvent il devait remplir plusieurs offices à la fois ; il était jardinier, boulanger, brasseur et réfectorier. Jamais personne ne le vit oisif. Il boulangeait la nuit et allumait son feu dès deux heures du matin. De la boulangerie il passait à la brasserie, et de là au jardin, heureux de se dépenser au service de Notre-Seigneur.

Une mort glorieuse fut le digne couronnement de cette vie de dévouement et d'abnégation. Une maladie contagieuse s'étant déclarée à Bruges, l'évêque et les magistrats de la ville prièrent les Pères de la Compagnie de se charger du soin des malades. Le Recteur du collège, le P. Jean Mans et le F. Lambert Jerly répondirent avec empressement à cet appel, et cueillirent presque en même temps la palme de leur charité, le P. Mans le 28 novembre et le F. Jerly le jour suivant. Celui-ci était âgé de cinquante-quatre ans et en avait passé vingt-sept dans la Compagnie.

Alegambe, *Heroes et Victim. charit., p.* 237. — *Summar. vitæ defunctor. Provinc. flandr.-belgic. (Archiv. Rom.).*

* Le vingt-neuvième jour de novembre de l'an 1699, mourut à Vilna dans la maison de probation le F. Antoine Luczko, novice Scolastique, après cinq mois seulement de vie religieuse. Sa première jeunesse avait été sanctifiée par l'exercice des plus belles vertus. Dès lors, il faisait une heure de méditation chaque jour, s'approchait fréquemment de la sainte table et veillait avec un soin jaloux sur la pureté de son âme. Il avait une dévotion particulière à saint Ignace, à saint François Xavier, au bienheureux Stanislas et se consumait du désir d'entrer dans la Compagnie ; et quand, à force de supplications et de larmes, il eut comme emporté d'assaut le consentement de sa famille, sa joie fut sans bornes. Mais elle faillit être de courte durée.

Son père, ne pouvant plus supporter son absence, chargea un affidé de l'arracher coûte que coûte au noviciat et de le ramener auprès de lui. La Providence ne permit pas que la coupable tentative réussît. Car le même jour et presque à la même heure, où cet homme arrivait à Vilna et allait frapper à la porte de la maison de la Compagnie, le F. Luczko était saisi d'une fièvre d'abord assez légère et obligé de se rendre à l'infirmerie. Le mal s'aggrava bientôt presque subitement, à la grande surprise des médecins, et le quatrième jour, fortifié par la vertu des sacrements, plein de la joie de mourir enfant de saint Ignace, le F. Luczko, la tête doucement inclinée sur le bras de son Maître des novices, le P. Jean Lucaszewicz, s'endormit dans le baiser du Seigneur.

Poszakowski, *Soci et. Jesu lithuan.*, *p.* 520.

XXX NOVEMBRE

—

Le trentième jour de novembre de l'an 1548, mourut à Bologne le P. Jacques Lhoste, que le B. Pierre Le Fèvre, en passant par Louvain, avait gagné à la Compagnie, avec dix-neuf autres docteurs ou théologiens de cette célèbre université. Saint Ignace voulut le former de ses propres mains à la perfection religieuse ; il le jugea digne, dès la fin de son noviciat, d'aller seul préparer les voies à nos frères en Sicile, en y travaillant le premier à la réforme du peuple et du clergé, sous les yeux et dans la compagnie du vicaire général de Girgenti. Cet homme de Dieu fit revivre partout Jésus-Christ, selon la belle expression d'un de nos historiens ; commençant surtout par les enfants et par les pauvres, puis sanctifiant les monastères, ouvrant le premier après saint Ignace un asile de travail et de pénitence aux pécheresses qu'il avait ramenées à Dieu, enseignant aux prêtres à mener une vie vraiment sacerdotale, à prêcher, à catéchiser et à confesser.

Avant son départ de Rome, le P. Lhoste avait reçu de notre Bienheureux Père, l'ordre de lui écrire en détail chaque semaine ce qu'il aurait fait pour la gloire de Dieu ; et son obéissance était

si humble et si parfaite qu'il n'y manqua pas une seule fois, même lorsqu'il devait attendre longtemps une occasion pour faire parvenir ses lettres, ou qu'il lui fallait répéter uniquement ce qu'il avait déjà dit. Un jour, comme il n'avait écrit autre chose, sinon que dans l'espace d'une semaine il croyait n'avoir rien fait de bon, saint Ignace après avoir lu sa lettre, la baisa avec respect, car l'obéissance et l'humilité du P. Lhoste, disait-il, ne la lui rendaient pas moins chère que celles qui contenaient le récit des plus magnifiques conversions.

A la demande des habitants de Louvain, qui avaient supplié notre saint fondateur de le leur rendre, le P. Lhoste venait de quitter la Sicile, au premier signe de son supérieur, lorsque après quelques jours de voyage il dut s'arrêter à Bologne, et c'est là qu'il fut appelé par Notre-Seigneur à la récompense de ses travaux. Le souvenir de ses vertus parmi les populations qui avaient eu le bonheur de l'entendre était si profond, que bien des années plus tard, on attribuait encore en Sicile, à la ferveur de ses prières, tout le bien que ses successeurs y opéraient.

Orlandinus, *Histor. Societ. Jesu*, *lib.* 4, *n.* 82, *p.* 93 ; *n.* 104, *p.* 97 ; *lib.* 7, *n.* 17, *p.* 149 ; *lib.* 8, *n.* 27, *p.* 169. — *Imago primi sæculi*, *lib.* 6, *p.* 734-735. — Patrignani, *Menolog.*, 30 *nov.*, *p.* 211. — Damianus, *Synopsis Soc. Jesu*, *lib.* 1, § 2, *p.* 33. — Aguilera, *Histor. Provinc. sicul.*, *t.* 1, *p.* 1. — Guidée, *Ménol.*, 30 *nov.*, *p.* 382. — Destombes, *Les Vies des Saints des diocèses de Cambrai et d'Arras*, *t.* 4, *p.* 256.

MÉNOLOGE

DE

LA COMPAGNIE DE JÉSUS

ASSISTANCE DE GERMANIE

DEUXIÈME SÉRIE

Ier DÉCEMBRE

—

Le premier jour de décembre de l'an 1581, moururent glorieusement par la main du bourreau, sur le gibet de Tyburn, les deux premiers martyrs de la Compagnie en Angleterre, le Bienheureux P. Edmond Campion, dont l'interrogatoire et les tortures arrachèrent, dit-on, plus de quatre mille âmes à l'hérésie, et le Bienheureux P. Alexandre Briant, qui venait de faire son noviciat dans les cachots de la Tour de Londres, et de prononcer ses premiers vœux entre les tourments du chevalet et ceux de l'échafaud. Depuis qu'il s'était arraché, à l'âge de trente ans, aux séductions des hérétiques, le P. Edmond Campion comptait seulement huit années de vie religieuse dans la Compagnie, et il enseignait depuis cinq ans la rhétorique et la philosophie dans notre collège de Prague,

lorsqu'il fut appelé à la gloire de travailler à la conversion de l'Angleterre, et de l'arroser ensuite de son sang ; grâce que la très sainte Vierge avait daigné lui promettre à Brünn pendant son noviciat. Dès lors en effet, sa ferveur, son humble et laborieux dévouement, lui avaient mérité les deux noms d'ange et de martyr, et ce dernier nom fut même inscrit sur sa porte avant son départ de Prague pour l'Angleterre.

A peine le P. Campion eut-il reçu du P. Éverard Mercurian et du Souverain Pontife Grégoire XIII la sainte et périlleuse mission d'aller exposer sa vie pour le salut de ses frères, qu'il se mit en route sous la conduite du P. Persons, avec une petite troupe de futurs apôtres. Après avoir, grâce à la prudence du P. Persons et à la protection divine, traversé sain et sauf l'Allemagne, l'Italie, la Suisse et la France, il parvint à rentrer dans sa patrie, malgré la multitude d'espions, qui l'attendaient jour et nuit sur le rivage, et la précaution que l'on avait prise sur toute la côte d'afficher aux portes des villes son nom et son portrait avec ceux du P. Persons. Bientôt son défi solennel à tous les ministres d'Angleterre, ses *Dix Raisons* en faveur de la foi romaine adressées aux universités d'Oxford et de Cambridge, et que Muret appelait un livre d'or écrit du doigt même de Dieu, l'ébranlement et le retour ou la fermeté toute nouvelle d'une multitude d'âmes chancelantes, excitèrent une telle fureur parmi les défenseurs du protestantisme, que l'Angleterre fut en quelque sorte bouleversée tout entière, pour le découvrir et l'arrêter. Un traître et un apostat, rongé plus tard tout vivant par les vers, le livra enfin, et alors commença entre le martyr et ses juges, ce grand et magnifique combat, dont l'ambassadeur de Philippe II écrivait à son maître, « qu'il ne con-

naissait rien de plus beau après le combat des douze apôtres. »

Après lui avoir brisé tous les membres par la torture, on lui proposa une sorte de lutte dérisoire contre les plus fameux champions de l'hérésie, en ne lui donnant que la liberté de répondre aux objections de ses adversaires, sans les attaquer jamais. Le martyr accepta néanmoins ces conditions, et porté presque mourant dans une église de Londres, où l'attendait, comme pour jouir de sa défaite, la fleur du clergé anglican et de la noblesse, il triompha plusieurs jours de suite avec tant d'éclat, que l'on se hâta de le ramener de la dispute aux tourments. Enfin le jour de saint Edmond, roi d'Angleterre et martyr, dont il se glorifiait de porter le nom, ses juges prononcèrent sa sentence de mort ; le P. Campion y répondit par la récitation du *Te Deum*, et ne cessa plus jusqu'à son dernier soupir de remercier Notre-Seigneur pour la grâce qu'il lui faisait de le suivre jusqu'à la croix.

Différentes vies du B. Edmond Campion, cf. Carayon, *Bibliographie histor. de la Compagnie de Jésus*, *n.* 1694, *p.* 239, *et n.* 2802, *p.* 380. — Sacchinus, *Histor. Soc. Jesu, part.* 4ª, *lib.* 8, *n.* 91 *seqq.*, *p.* 263 ; *part.* 5ª, *lib.* 1, *n.* 212 *seqq.*, *p.* 33. — Morus, *Histor. Provinc. anglic.*, *lib.* 2, *n.* 1 *seqq.*, *p.* 35 *seqq.* — Alegambe, *Mortes illustres*, *p.* 79 *seqq.* — Tanner, *Societ. Jesu militans*, *p.* 9 *seqq.* — Bartoli, *l'Inghilterra*, *lib.* 2, *c.* 3, *p.* 182 *et suiv. c.* 11, *p.* 24 *et suiv.* ; *lib.* 4, *c.* 1, *p.* 11 ; *lib.* 5, *c.* 10, *p.* 80. — Socherus, *Histor. Provinc. Austr.*, *lib.* 5, *nn.* 38 *seqq.*, *p.* 188 *seqq.* — Schmidl, *Histor. Provinc. Bohem.*, *t.* 1, *lib.* 4, *n.* 5, *p.* 336 ; *n.* 58, *p.* 361 ; *n.* 75, *p.* 369 *seqq*, *n.* 220, *p.* 436 *seqq* ; *lib.* 5, *n.* 21, *p.* 460 *seqq.* — Crugerius, *Sacri pulveres Bohemiæ*, 1ª *dec.*, *p.* 5 *seqq.* — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 183. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 2, *p.* 586. — d'Oultreman, *Tableaux des personnages signalez...*, *p.* 438. —

Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 1ª *dec.*, *p.* 298. — Drews, *Fasti Soc. Jesu*, 1ª *dec.*, *p.* 471. — Patrignani, *Menol.*, 1 *dic.*, *p.* 6. — *Les divers Ménologes de la Compagnie.* — Foley, *Records*, *passim.* — Oliver, *Collections*, *p.* 63. — Challoner, *Memoirs of mission. priests*, *t.* 1, *p.* 62. — Crétineau-Joly, *Hist. de la Compagnie de Jésus*, *t.* 2, *ch.* 5, *p.* 207 *suiv.*

II DÉCEMBRE

—

Le deuxième jour de décembre de l'an 1635, mourut à Brisach le P. Godefroy Feller, de Luxembourg, victime de sa charité au service des pestiférés. Il n'était prêtre que depuis un an, et s'exerçait à l'apostolat parmi les pauvres et les soldats malades, sans crainte du péril, qui avait mis en fuite presque tous les prêtres des environs. Si parfois il quittait le lit des mourants, c'était pour aller mendier de porte en porte tout ce qui pouvait servir à les soulager. Beaucoup d'hérétiques touchés de son dévouement voulurent expirer entre ses bras, après s'être sincèrement réconciliés avec Dieu.

Bientôt il fut frappé à son tour. Dès qu'il eut reçu les derniers sacrements, il conjura ses frères de s'éloigner dans la crainte de leur communiquer la contagion. Il s'estimait heureux de mourir comme le bienheureux Xavier qu'il avait pris pour modèle, privé de tout secours humain et sous les seuls regards de Dieu. Le P. Feller n'était âgé que de trente-et-un ans, dont il avait passé quatorze dans la Compagnie.

Alegambe, *Heroes et Victimæ charit., p.* 381. — Drews, *Fasti.*, 2ª *decemb., p.* 473. — Kropf, *Histor. Provinc. German. Super., t.* 5, *decad.* 10, *n.* 486, *p.* 243.

* Le deuxième jour de décembre de l'an 1676, mourut à Rome, dans la maison professe du Gesù, le P. Nathanael Bacon, plus connu sous le nom de Southwell, pseudonyme qu'il avait pris, selon l'usage, en entrant au collège anglais de cette ville. Il était né dans le comté de Norfolk en Angleterre. Après avoir rempli pendant plusieurs années les fonctions de ministre, de procureur et de Père spirituel dans ce même collège anglais, il fut nommé Secrétaire de la Compagnie par le Vénérable P. Vincent Caraffa. Il exerça cet emploi avec tant de zèle et d'application, il y fit paraître une telle connaissance de l'Institut, tant de sagesse et d'intelligence des affaires, qu'après le P. Vincent Caraffa, quatre Généraux lui donnèrent successivement la même confiance et le retinrent auprès de leur personne.

C'est alors seulement que le P. Southwell eut permission de se retirer pour préparer une nouvelle édition de la *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie*, « œuvre véritablement admirable, dit le docteur Oliver, par les recherches qu'elle suppose, le soin avec lequel elle est composée, l'élégance du style, et même la piété et la délicatesse de sentiment qu'elle respire partout ». Nous relevons d'autant plus volontiers cette appréciation élogieuse, que pour écrire le Ménologe de la Compagnie, nous avons plus souvent et plus largement puisé dans cette *Bibliothèque*, fruit du travail du P. Southwell et de ses devanciers, les Pères Ribadeneira et Philippe Alegambe. Au témoignage encore du docteur Oliver, le P. Southwell était considéré par ses frères comme une vivante image de la vertu et de la sainteté *simulacrum quoddam virtutis et sanctitatis*. Il s'éteignit plein de jours et de mérites à l'âge de soixante-dix-

huit ans, dont il avait passé environ cinquante-deux dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Angl. (Archiv. Rom.). — Foley, *Records*, *t.* 5, *p.* 521 ; *t.* 7, *p.* 26. — Sommervogel, *Bibliothèque...*, *t.* 7, *p.* 1480. — Oliver, *Collections*, *p.* 193.

III DECEMBRE

—

Le troisième jour de décembre, mourut à Londres en 1641, après quarante-quatre ans de travaux apostoliques et de souffrances, le P. Jean Percy ou Fisher, anglais, quatre fois emprisonné comme prêtre catholique et soumis aux plus cruelles tortures pour sa générosité à prêcher la vraie foi. Né dans l'hérésie, mais élevé de bonne heure dans la maison d'une dame catholique, la lecture de quelques livres de controverse, et surtout l'habitude de la prière, à laquelle il s'affectionna peu à peu, furent le principe de son salut. Bientôt après, il allait chercher dans l'exil, au collège anglais de Rome le caractère sacerdotal, et les leçons de la perfection religieuse au noviciat de Tournai.

Le courage du nouveau religieux ne tarda pas à se manifester. Renvoyé dans sa patrie avant même d'avoir prononcé ses premiers vœux, il fut reconnu et chargé de chaînes à Flessingue par des soldats anglais de la garnison. Les tourments qu'il eut à souffrir dès cette première captivité furent affreux ; il fut suspendu par les mains durant des heures entières, supplice intolérable, à cause du tiraillement de tous les nerfs ; ses bourreaux poussèrent même un jour la cruauté jusqu'à lui ceindre la tête avec de petites cordes qui, serrées graduellement à l'aide d'un moulinet, lui fi-

rent presque éclater les os du crâne et jaillir les yeux de leur orbite.

Toute la vie du P. Jean Percy ne fut jusqu'à la fin qu'une perpétuelle alternative de missions, d'emprisonnements et d'exils, sans que rien pût jamais l'empêcher de revenir à son troupeau, dès qu'il en retrouvait l'occasion. Même quand il était dans les fers, il soutenait encore les catholiques et convertissait les protestants en grand nombre. Le roi Jacques Ier, surpris de ce qu'on lui racontait de ce saint homme, le fit amener en sa présence, et l'interrogea sur la doctrine de l'Église catholique romaine ; il lui rendit ensuite la liberté à la prière du duc de Buckingham, dont le P. Jean Percy, entre autres conquêtes, avait ramené la mère à la vraie foi. Ce généreux disciple de Jésus-Christ mourut à l'âge de soixante-treize ans, dont il avait passé quarante-sept dans la Compagnie.

Juvencius, *Histor. Societ.*, *part.* 5a, *lib.* 13, *p.* 189. — Morus, *Histor. Provinc. Angl.*, *lib.* 8, *n.* 20, *p.* 378. — Tanner, *Societ. Jesu apostol. imitatr.*, *p.* 707. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 487. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 3, *p.* 759, *art.* Fisher. — Patrignani, *Menol.*, 3 *dic.*, *p.* 41. — Drews, *Fasti*, 3a *dec.*, *p.* 474. — Foley, *Records*, *t.* 1, *p.* 521-542 ; *t.* 7, *p.* 585. — Oliver, *Collections*, *p.* 91.

---

* Le troisième jour de décembre de l'an 1638, mourut à Leeuwarden, épuisé par douze années d'apostolat en Frise et par ses fatigues au chevet des pestiférés, le P. Willibrord van der Heyden, né au village de Middelbeers, dans la Campine. Arrêté, sur la dénonciation d'un traître, au moment où il débarquait à Flessingue

pour se rendre dans sa mission, il fut jeté dans un étroit et infect cachot avec les malfaiteurs et les prisonniers de guerre. Il y languit quatre mois entiers et faillit y périr de misère. Cependant dès qu'il eut été remis en liberté et eut recouvré quelques forces, il s'empressa de reprendre le chemin de sa mission.

A peine y fut-il arrivé, qu'il se jeta à genoux et baisa cette terre, arrosée autrefois par les sueurs de saint Willibrord, son patron et l'apôtre de la Frise, et conjura ce grand serviteur de Dieu de lui obtenir la même flamme de zèle. De Leeuwarden, centre de son apostolat, le P. Van der Heyden étendait son action dans toute la province. Il allait toujours à pied, sans souci de la difficulté des routes ni de l'intempérie des saisons, fortifiant les catholiques et ramenant nombre d'hérétiques dans le sein de la véritable Église.

C'est dans la contagion, qui à deux reprises différentes ravagea ce pays, que le P. Van der Heyden déploya surtout les merveilles de sa charité. Il accomplit seul, dit l'annaliste, le travail de six ouvriers, tellement il se multipliait pour ne laisser aucun malade paraître devant Dieu sans avoir reçu les derniers sacrements. Attaqué lui-même une première fois par le terrible mal, il supporta ses souffrances avec un invincible courage et revint à grand'peine à la vie. Quand le fléau, après quelques années, se déchaîna de nouveau, le P. Van der Heyden descendit avec la même intrépidité dans la périlleuse arène, et n'en sortit que pour mourir. Il était âgé de quarante-quatre ans, et en avait passé vingt-quatre dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. flandr.-belg. (Archiv. Rom.). — Patrignani, *Menol.*, 3 *dic.*, *p.* 40. — Alegambe, *Heroes et Victimæ...*, *p.* 410.

— *Societ. in Neerland. Histor. Compend.*, *p.* 29. — *Histor. Provinc. flandr.-belg. ann.* 1638 *a* P. Waldack *edit.*, 1867, *p.* 96. — *Ménol. holland.*, 3 *decemb.*

---

* Le troisième jour de décembre de l'an 1659, mourut à Tournai, dans la soixante-et-onzième année de son âge le P. Pierre Mourcourt, entré à trente-huit ans dans la Compagnie, après avoir rempli les fonctions du saint ministère. Il parut se plier comme sans effort au joug de la règle, et se montra dès le premier jour homme de prière, de zèle apostolique et d'obéissance. Plusieurs années avant les révélations faites à la bienheureuse Marguerite-Marie, le P. Mourcourt se signalait déjà par une ardente dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Une de ses aspirations familières était celle-ci : *Jesu bone, cor meum intra Cor tuum reconde, ut et Cor tuum sit meum.* A l'imitation de ce divin Cœur, il ne pensait qu'à se sacrifier, et il eût sans hésiter donné sa vie, disait-il, pour chacune des âmes qui étaient alors en état de péché mortel.

Mais sa vertu de prédilection, c'était l'obéissance. Il recevait comme tombant de la bouche même de Dieu toute parole exprimant un ordre ou un simple désir des supérieurs. Chaque mois, il se présentait devant eux et se déclarait prêt à tout, même à monter dans la chaire la plus illustre sans préparation. Il devait à cette obéissance une paix profonde et comme la certitude de son salut. Il n'avait pas été sans connaître les troubles et les agitations de l'âme ; l'obéissance les avait dissipés. Voici les dernières lignes qu'il traça dans son journal intime, deux mois à peine avant sa mort : « A présent, je suis libre de toute inquiétude sur ma vie

passée. Je jouis d'une grande paix, d'un calme profond. Qui me rend si tranquille ? Jésus et Marie par mes supérieurs ».

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (Arch. Rom.).

---

* Le troisième jour de décembre de l'an 1678, mourut à Londres dans la prison de Newgate, le Vénérable P. Édouard Mico, d'une noble famille catholique du comté d'Essex. Élève du collège anglais à Rome, il se signalait déjà par sa piété, sa dévotion à la Reine des anges, et une si parfaite observation de toutes les règles, que ses condisciples le regardaient comme un novice de la Compagnie et lui en donnaient le nom. La suite ne démentit pas de si beaux commencements. Après son sacerdoce et quelques années de régence, le P. Édouard Mico, brûlant de la flamme du zèle apostolique, obtint de passer en Angleterre. Sa prudence, son activité, son entente des affaires le firent bientôt choisir pour compagnon par le Père Provincial. Il remplit cet important office sous trois Provinciaux successifs, les PP. Georges Gray, Richard Strange et le Vénérable Thomas Whitbread ou Harcourt.

Il revenait avec ce dernier de faire la visite des maisons de la Province situées en Belgique, lorsque la persécution se déchaîna plus violente que jamais contre les catholiques et la Compagnie, à la suite du prétendu complot imaginé par Titus Oates. Les deux religieux, malades l'un et l'autre, avaient reçu un asile chez le comte d'Égremont, ambassadeur d'Espagne, dans les dépendances de son hôtel. C'est là qu'ils furent arrêtés par Titus Oates lui-mê-

me, brutalement frappés et meurtris à coups de crosse de mousquet par ses satellites. Sans l'intervention énergique et menaçante de l'ambassadeur, le traître les eût fait arracher de leurs lits et jeter en prison. Il dut se contenter de placer des gardes à leur porte en attendant qu'ils fussent rétablis.

Les reclus ne furent pas abandonnés ; la charité de leurs frères, intrépide autant qu'ingénieuse, trouva moyen de pénétrer jusqu'à eux. « Tous les jours, raconte le P. Hamerton, j'allais les visiter, malgré les douze soldats établis à la porte de leurs chambres. Je me présentais tantôt en gentilhomme, tantôt en aide pharmacien, un flacon à la main, un large tablier devant moi, et j'entrais ainsi librement dans leurs chambres ; souvent même je pus entendre leurs confessions et m'entretenir assez à l'aise avec eux ». Dès qu'ils eurent recouvré quelques forces, les captifs furent conduits à Newgate. Pour le P. Harcourt, cette prison fut le vestibule de l'échafaud de Tyburn, sur lequel il eut l'honneur de monter le 30 juin de l'année suivante. Le P. Mico était réservé au même supplice ; mais les mauvais traitements dont on l'avait accablé ne lui permirent pas de vivre jusque-là. Sa mort n'en fut pas moins glorieuse. On le trouva un jour inanimé dans son cachot, à genoux, abattu, dit un historien, sous le poids de ses chaînes. Il était âgé de cinquante ans et en avait passé vingt-huit dans la Compagnie.

Brevis relatio... agonis quem pro religione catholica subierunt aliquot e Societ. Jesu..., *p.* 1. — *Summar. vitæ defunct. Provinc. angl. (Archiv. Rom.).* — Patrignani, *Menol.*, 3 *dic.*, *p.* 48. — Foley, *Records. t.* 5, *p.* 247 ; *t.* 7, *p.* 505. — Oliver, *Collections...*, *p.* 114. — Challoner, *Memorie...*, *p.* 849.

* Le troisième jour de décembre de l'an 1785, mourut dans la mission de Dagda le P. Michel Roth, l'apôtre de la Courlande et de la Livonie, qu'il évangélisa plus de trente ans. Il commença par gagner, à force de bienfaits, le cœur de ceux auprès desquels il était envoyé, pour les amener ensuite plus sûrement à Jésus-Christ. Il allait les visiter dans leurs cabanes, distribuait des remèdes à leurs malades, se faisait leur défenseur et leur avocat auprès des pouvoirs publics, en sorte que ces pauvres gens le vénéraient et l'aimaient comme leur père. Les voies ainsi préparées, il se mit à l'œuvre.

Dans la mission de Dagda, il prêchait tous les jours et souvent deux ou trois fois, depuis le carême jusqu'à la Pentecôte ; l'hiver, il enseignait le catéchisme aux enfants. Parfois, sa fatigue était si grande, qu'il ne pouvait se tenir à l'autel. Alors, comme autrefois saint Jean, il se faisait porter à l'église, afin d'instruire son peuple et d'entendre les confessions. Il composa avec des peines infinies quelques ouvrages en langue lettonne, un catéchisme, un abrégé de l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, un exposé de la doctrine chrétienne en dialogues et un recueil de prières. Mais quand il voulut apprendre à lire aux enfants, avant de leur remettre ces ouvrages en main, il se heurta à une opposition presque invincible des familles, qui se défiaient de la lecture comme d'un maléfice. Il triompha cependant de leurs préventions à force de patience et de douceur ; bientôt nombre d'enfants formés à son école surent lire et chanter, quelques-uns même écrire, et devinrent à leur tour des maîtres auprès de leurs parents et les instruisirent des mystères de la religion.

Chose plus admirable que ces succès eux-mêmes, le P. Roth soutint tant de fatigues avec une santé délicate, en butte pendant près de vingt ans à de nombreuses et pénibles infirmités. Mais il puisait sans cesse de nouvelles forces dans l'amour des âmes, rachetées par le sang de Jésus-Christ, et dans une perpétuelle et très étroite union de cœur avec Dieu. Il ne cessa de prier qu'en cessant de vivre. La veille de sa mort, malgré sa faiblesse et ses souffrances, il voulut encore réciter son office. Il expira très saintement à l'âge de soixante-trois ans, dont il avait passé trente-huit dans la Compagnie.

Summar. vit. defunctor. Duneburgi ab anno 1758 *(E ms. Provinc. Gallic.).*

IV DÉCEMBRE

—

* Le quatrième jour de décembre de l'an 1622, mourut à Malines le P. Jean Wiring, de Louvain, longtemps missionnaire en Hollande. Il n'avait point de plus ardent désir que de partager les humiliations et les souffrances de Jésus-Christ. Trahi par un malheureux catholique comblé de ses bienfaits, il fut découvert dans la retraite où il était obligé de se cacher et condamné à la prison. En entrant dans son cachot, il fit éclater sa joie de la manière la plus vive et baisa avec amour les fers dont on chargea ses mains. Les catholiques voulaient le racheter à prix d'argent. Il les conjura de n'en rien faire ; car, disait-il, ni sa santé, ni sa réputation, ni sa vie elle-même ne méritaient qu'on dépensât pour elles un denier ; et s'il était conduit au supplice, il serait au comble de ses vœux. La captivité n'enchaîna point son zèle et sa parole. Nombre d'hérétiques, qui jusqu'alors avaient résisté à toutes ses instances, se laissèrent toucher par ses prières et ses exhortations et abjurèrent l'erreur. En même temps, son frère, le P. Thomas Wiring, lui écrivait pour le féliciter ; les fidèles le vénéraient comme un confesseur de la foi ; et quand, sur les instances d'une noble dame catholique, il eut été rendu à la liberté, après une détention de sept mois, un personnage considérable a-

cheta ses chaînes à grand prix pour les garder comme un trésor et une relique.

Le P. Jean Wiring se remit aussitôt à ses œuvres, surtout auprès des pauvres. Après la bataille de Fleurus, livrée le 30 août 1622 entre Gonzalve de Cordoue et Ernest de Mansfeld, une épidémie terrible se déclara parmi les troupes des deux camps. Les soldats espagnols remplissaient les hôpitaux de Louvain, de Bruxelles et de Malines. Le P. Wring, qui demeurait dans cette dernière ville, se consacra au service des malades avec un entier dévouement. Frappé par la contagion, une consolation extraordinaire inonda son âme ; et quand le moment suprême fut arrivé, on vit ses traits s'éclairer d'une douce joie ; « *Mori non timeo*, dit-il, *quia bonum Dominum habeo ;* je ne crains pas de mourir, car j'ai un bon Maître ». Le P. Jean Wiring était âgé de cinquante-deux ans, il en avait passé trente-trois dans la Compagnie.

Menolog. ms. (Arch. Rom.). L'auteur de ce ménologe cite *Ann. flandro-belg.* 1622, *Mechlin.* — Cordara, *Histor. Soc.*, *part.* 6ª, *lib.* 7, *n.* 84, *p.* 368. — *Imago primi sæculi*, *lib.* 6, *p.* 802. — *Societ. Jesu in Neerland.*, *p.* 15. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 513. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 8, *p.* 739.

---

* Le quatrième jour de décembre de l'an 1684, mourut à Polotsk le F. Mathias Serenensis, l'un de ces héroïques Frères Coadjuteurs, remplis de l'esprit de saint Ignace, prêts à donner pour la Compagnie la sueur de leur front et tout le sang de leurs veines. Il remplissait l'office de sacristain au collège de Düna-

bourg, lorsque les Suédois s'emparèrent de cette ville. Les ornements sacrés de l'église et d'autres objets avaient été sauvés à temps et mis en lieu sûr. Le F. Serenensis, retiré dans un village voisin, surveillait le précieux dépôt. Mais soit dénonciation malveillante, soit perquisitions plus actives des Suédois, ceux-ci finirent par le soupçonner de cacher un trésor.

Ils se saisissent alors de sa personne et, à force de menaces et de coups, tentent de lui arracher son secret. Le Frère répond d'abord d'une manière évasive et cherche à leur donner le change. Il ne fait que les irriter ; et leur fureur croissant avec leur convoitise, ils en appellent aux moyens extrêmes. Ils dépouillent le prisonnier, promènent des torches ardentes le long de ses épaules et de ses flancs, et entourent sa tête d'une lanière qu'ils serrent avec violence au moyen d'un écrou. Le fidèle serviteur de Dieu et de la Compagnie ne dit pas un mot, et les brigands, de guerre lasse, renoncent à d'inutiles cruautés. Le F. Serenensis se ressentit toute sa vie de cette torture ; il ne laissa pas de travailler jusqu'à l'entier épuisement de ses forces. Après sa mort, son visage apparut comme transfiguré. Il était âgé de soixante-et-onze ans, et en avait passé quarante-neuf dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Archiv. Rom.). — Poszakowski, *Societ. Jesu lithuan., p.* 763.

---

* Le quatrième jour de décembre rappelle la mémoire des Frères Coadjuteurs Henri Aler et Paul Haecx, morts l'un et l'autre

en grande réputation de vertu, le premier à Aix-la-Chapelle en 1735, le second à Anvers en 1653.

Le F. Henri Aler était né dans le Luxembourg. Il savait le latin, le français et l'allemand. Mais loin de se prévaloir de ces connaissances, il ne pensait qu'à se faire oublier ; nul n'était plus humble, plus respectueux envers les prêtres et les supérieurs, plus mortifié. Il prenait son court sommeil sur un sac, se flagellait tous les jours pendant un quart d'heure, et ne quittait jamais une ceinture hérissée de pointes de fer, dont il était encore armé au moment de sa mort, à l'âge de soixante-quinze ans.

Le F. Paul Haecx appartenait à l'une des premières familles d'Anvers. Cependant il ne voulut point d'autre degré dans la Compagnie que celui des Frères Coadjuteurs. Il remplit tour à tour les offices de tailleur, de cuisinier, de portier et de sacristain, avec une diligence et une allégresse qui témoignaient hautement de la sincérité et de la générosité de son sacrifice. Quatorze des Nôtres avaient succombé en se dévouant au service des pestiférés. Le F. Haecx ne voulut céder à aucun autre le périlleux honneur de les ensevelir lui-même de ses mains ou de les porter sur ses épaules jusqu'à l'endroit de leur sépulture.

Mais sa charité et son abnégation brillèrent avec un éclat encore plus vif peut-être dans une autre occasion. Un pauvre Frère Scolastique avait perdu la raison. Le F. Haecx se constitua son consolateur et son gardien. Pendant quinze ans, dit le P. Nadasi, il lui prodigua tous les soins avec une inaltérable patience, avec l'amour, la délicatesse d'un frère et d'une mère. Dieu l'éprouva lui-même par de longues et pénibles souffrances ; mais ni son courage, ni la sainte joie de son âme ne se démentirent un seul

moment. Enfin, riche de ses mérites, le fidèle disciple de la charité et de l'humilité de Jésus-Christ s'endormit saintement dans le Seigneur, à l'âge de soixante-cinq ans, dont il avait passé trente-huit dans la Compagnie.

F. Henri Aler. — *Summar. vitæ defunct. Provinc. Rheni Infer. (Arch. Rom.).*

F. Paul Haecx. — Nadasi, *Annus dier..*, 4ª *dec., p.* 306. — Oviedo, *Elogios de Hermanos Coadjut.., t.* 2, *p.* 515. — *Levens van Broeders Coadj., p.* 678.

---

* Le quatrième jour de décembre de l'an 1663, mourut à Gand le F. Barthélemy Rogmans, Coadjuteur temporel, après avoir exercé pendant près de quarante ans l'office de portier dans les collèges de Bois-le-Duc et de Gand. Son exactitude, son air grave et recueilli, montraient assez l'esprit de foi dont il était animé. Il ne perdait jamais de vue la présence de Dieu et priait sans cesse ; plusieurs assurent qu'il était parvenu à un haut degré de contemplation. Ses paroles aux personnes qui venaient à la porte étaient pleines de douceur et d'urbanité ; et, suivant le sens de sa règle, il ne manquait pas, à l'occasion, de leur dire quelque mot de Dieu. La nuit, afin d'être prêt à ouvrir, dès qu'on viendrait appeler un Père pour quelque malade, il prenait son repos à demi habillé. En toute chose, il se traitait lui-même avec une extrême rigueur ; peu de jours avant sa mort, lorsque l'épuisement de ses forces l'obligea de se rendre à l'infirmerie, on le trouva encore

revêtu d'un rude cilice. Le F. Rogmans expira très saintement à l'âge de soixante-seize ans, dont il avait passé cinquante-cinq dans la Compagnie.

Levens van Broeders Coadj., 4 *dec.*, *p.* 680. — *Ménologe holland.*, 4 *déc.*

V DÉCEMBRE

—

* Le cinquième jour de décembre de l'an 1616, mourut au collège de Bruges le F. Simon Courouble, de Lille, Coadjuteur temporel. Entre les vertus dont il donna l'exemple, ses biographes relèvent surtout son amour des âmes. Il accompagnait souvent les Pères qui allaient faire le catéchisme aux enfants et les aidait dans cet humble ministère. Or telle était la tendresse dont il entourait ces enfants, à l'exemple du divin Maître, que ceux-ci se pressaient toujours en grand nombre à ses côtés, et recueillaient avec avidité ses leçons et tout ce qu'il leur disait de Dieu, de la sainte Vierge et des saints. Plusieurs renoncèrent ensuite au monde et entrèrent dans la Compagnie ; après Dieu disaient-ils, c'était au Frère Simon Courouble, qu'ils étaient redevables de leur vocation. Ce saint religieux mourut à l'âge de quarante-six ans, dont il avait passé vingt-trois dans la Compagnie.

Nadasi, *Ann. dier.*, 5ª *dec.*, *p.* 307. — *Levens van Broeders Coadj.*, 5 *dec.*, *p.* 683. — *Litter. ann. Provinc. flandr.-belg.*, *anno* 1616 *(Arch. Rom.)*.

* Le cinquième jour de décembre de l'an 1679, mourut au collège anglais de Gand le F. Henri Forster, Coadjuteur temporel. Il était né d'une noble famille dans le comté de Norfolk. Son père et sa mère avaient souffert pour la foi les amendes et la prison. A leur école, le jeune Henri Forster avait puisé une horreur comme instinctive du mal et un attachement inviolable à l'Église romaine. Plus tard, lorsqu'il fut devenu lui-même chef de famille, il inspira les mêmes sentiments de foi ardente et généreuse aux neuf enfants que Dieu lui donna. Ceux-ci profitèrent si bien des leçons paternelles, que tous sans exception quittèrent le monde et s'engagèrent dans différents Ordres religieux d'hommes ou de femmes.

Demeuré veuf à l'âge de trente-huit ans, Henri Forster supporta avec un courage héroïque les épreuves par lesquelles il plut à la Providence de le faire passer et, à cinquante ans, il alla demander une place parmi les Frères Coadjuteurs du noviciat de Watten, refusant par humilité l'honneur du sacerdoce. « Dès lors, raconte dans une notice touchante un de ses enfants, entré au même noviciat trois mois après lui, dès lors il parut oublier son titre de père, et ne donna plus d'autres noms à ses fils et à ses filles que ceux de frère et de sœur. Il était, ajoute le même témoin, si heureux dans sa vocation que, malgré certaines difficultés inévitables dans une situation si nouvelle, il n'eût pas échangé son état contre celui de n'importe quel roi ou empereur. Il observait très exactement les plus petites règles et consacrait à la prière tous les moments dont il pouvait disposer. Il remplit l'office d'acheteur aussi longtemps que ses forces le lui permirent. Il fut alors chargé de la porte, et goûtait une consolation particulière à

servir les pauvres. Enfin il était prêt à tout ce qu'on demandait de lui, et l'exécutait avec autant de joie et d'empressement, que s'il n'avait jamais fait autre chose qu'obéir et n'avait pas eu une grande maison à gouverner pendant près de trente ans ». Le F. Henri Forster s'endormit doucement dans la paix du Seigneur, à l'âge de soixante-quinze ans, dont il avait passé vingt-cinq dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Angl. (Arch. Rom.). — Foley, *Records..*, *t.* 2, *p.* 444-456 ; *t.* 7, *p.* 274. — Oliver, *Collections*, *p.* 96.

VI DÉCEMBRE

—

Le sixième jour de décembre de l'an 1619, mourut à Bruxelles en odeur de sainteté le P. François Coster, né à Malines, le dernier survivant de la génération formée par saint Ignace, et regardé comme un des plus grands hommes de la Compagnie dans les Provinces des Pays-Bas. Il avait coutume de dire, au témoignage du P. d'Oultreman, que, lorsqu'il prit congé de notre Bienheureux Père pour revenir en son pays, le saint lui recommanda trois choses : l'humilité, l'obéissance et la continuelle allégresse de cœur. Or, comme il demandait un jour à la sainte Vierge de quelle manière il pourrait conserver sa joie au milieu de toutes les peines et difficultés de la vie, cette bonne Mère lui apparut et lui dit : « François, promets-moi d'être toujours obéissant et toujours humble, et je te promets que tu pourras être toujours joyeux, comme te l'a recommandé ton Père ». Elle y joignit l'assurance qu'il travaillerait à la gloire de Dieu jusqu'à sa mort, sans être jamais malade. A l'âge de quatre-vingt-six ans, le saint homme disait à un jeune novice : « Si vous entendez raconter que le P. Coster est malade, soyez sûr que c'est un mensonge, car les promesses de la Mère de Dieu ne trompent jamais ; et comme elle me l'a dit elle-même, être malade et mourir ce sera tout un pour moi ».

Grâce à la pratique fidèle de ces trois vertus, après soixante-six ans de vie religieuse, il avouait sur son lit de mort n'avoir jamais eu l'esprit ni le cœur troublés, même durant un demi-quart d'heure, quelles que fussent les difficultés ou la gravité des affaires dans lesquelles il était engagé. Nul ne supportait plus joyeusement les fatigues pour l'amour de Jésus-Christ. Même dans ses plus longs voyages qu'il faisait à pied, aussi bien qu'en chaire, au confessionnal, en classe, il portait toujours un rude cilice ; et dans son extrême vieillesse, il se flagellait encore tous les jours, au moins une fois. Saint Ignace l'avait envoyé de Rome à Cologne, à l'âge de vingt-cinq ans ; il y fit preuve d'une science, qui lui mérita le surnom de marteau des hérétiques dans toutes les provinces des Pays-Bas et des bords du Rhin. Il y fonda aussi les premières congrégations de la sainte Vierge, avec des résultats dont on ne peut lire les détails sans admiration dans les annales de Trèves et de Cologne, et dans les récits mêmes de l'homme de Dieu.

Lorsque le P. Coster fut parvenu au terme de sa longue et sainte vie, et qu'il était déjà près de rendre le dernier soupir, un Père récitait auprès de lui le psaume de David : *Qui habitat in adjutorio Altissimi*. A chaque verset du Roi-prophète : « J'ai reçu toutes ces bénédictions », disait-il en remerciant Notre-Seigneur ; et quand on fut arrivé à la dernière : *Ostendam illi salutare meum* ; « dans quelques moments, ajouta-t-il, je posséderai encore celle-là ». Et il expira peu après à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Litteræ ann. Provinc. flandr.-belg., anno 1619 *(Archiv. Rom.).* — Cordara, *Historia Societ., part.* 6ª, *lib.* 4, *p.* 198. — *Imago primi sæculi,*

p. 874. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 221. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 2, *p.* 1510. — Nadasi, *Ann. dier..*, 6ª *dec.*, *p.* 309. — Drews, *Fasti*, 6ª *dec.*, *p.* 479. — Patrignani, *Menol.*, 6 *dic.*, *p.* 61. — Nieremberg, *Varones ilustres, nouv. édit. t.* 5, *p.* 614. — Tanner, *Societ. Jesu apostol. imitatr.*, *p.* 521. — Reiffenberg, *Histor. Provinc. Rheni Infer.*, *p.* 41, 157. — Guidée, *Ménol.*, 6 *déc.*, *p.* 388. — d'Oultreman, *Tableaux des personnages signalez, p.* 373. — Hartzheim, *Biblioth. Coloniens.*, *p.* 81.

---

* Le sixième jour de décembre de l'an 1635, au collège de Cassel, dans la Province de Flandre-Belgique, mourut le P. Pierre Blois, modèle d'humilité, de pénitence et de zèle apostolique. Tous ses goûts le portaient vers l'étude des hautes sciences ; mais il en faisait volontiers le sacrifice à l'obéissance et à la charité. On le vit à Gand, sa patrie, remplir des semaines entières l'office de portier, avec un soin et un empressement qui ravissaient. Il avait déclaré à son corps une guerre implacable et le traitait comme son mortel ennemi. Épuisé de forces par ses jeûnes et ses autres austérités, il ne laissait pas de travailler sans ménagement. Sa réputation de vertu lui donnait une puissance comme irrésistible sur les âmes ; il semblait en être le maître et les gouverner à son gré. Rien n'arrêtait son zèle, ni les intempéries des saisons, ni la difficulté des chemins : « Peut-on acheter trop cher, disait-il souvent, l'honneur de mourir dans l'exercice des œuvres de la charité » ? Cet héroïque vœu semble avoir été exaucé. Le P. Blois fut emporté prématurément à l'âge de quarante ans, il en avait passé vingt-trois dans la Compagnie.

Histor. colleg. Caslet. (Notes du P. de Guilhermy. *Arch. dom.).*

VII DÉCEMBRE

—

Le septième jour de décembre de l'an 1621, mourut à Tournai le Frère Coadjuteur Ignace De Rassinghem, de l'illustre famille des comtes de ce nom. A l'âge de trente-neuf ans, il avait renoncé généreusement à toutes les grandeurs du monde, pour consacrer le reste de ses jours aux emplois domestiques dans la Compagnie ; et il y persévéra jusqu'à la mort avec la réputation d'un saint. Son amour pour les humiliations l'empêcha seul d'aspirer au sacerdoce. Il avait pris pour devise ces paroles du Roi-prophète : *Elegi abjectus esse in domo Dei mei* (Ps. 83. 11.). Son plus grand plaisir était d'être rencontré, dans l'exercice de ses humbles fonctions, par l'évêque de Tournai son frère et les seigneurs de sa maison. Il n'entreprenait rien de tant soit peu important dans son office, sans demander à genoux, avec l'humilité et la simplicité d'un enfant, la bénédiction de son supérieur, comme il l'aurait demandée à Notre-Seigneur lui-même.

Pendant ses dix-neuf années de vie religieuse, le F. De Rassinghem mérita d'être offert aux plus jeunes novices comme un modèle d'obéissance entre les mains de ceux qui lui tenaient la place de Dieu. Il avait un amour très tendre et un respect profond pour sa vocation. C'était une de ses plus douces joies, quand

il exerçait l'office de portier, d'ouvrir à ceux qui se présentaient pour entrer dans la Compagnie ; mais quant à ceux qui manquaient de parole à Dieu et retournaient au monde, il ne les jugeait pas dignes d'un seul mot, et refusait absolument de se faire leur intercesseur auprès des grands.

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (*Arch. Rom.*). — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 7ª *dec.*, *p.* 311. — Id., *Pretiosæ occupat.*, *c.* 24, *n.* 5, *p.* 204. — Drews, *Fasti*, 7ª *dec.*, *p.* 481.

---

* Le septième jour de décembre de l'an 1602, mourut à Palerme le F. Hubert Ketel, d'Anvers. Il avait fait ses études et reçu le diaconat avant son entrée dans la Compagnie. Il n'en demanda pas moins à partager le genre de vie de nos Frères Coadjuteurs, et obtint de n'être jamais élevé au sacerdoce. Il se sanctifia dans les offices domestiques, et les remplit avec un soin et un empressement joyeux, qui étaient pour tous un grand sujet d'édification. L'auteur de sa notice se plaît à relever son admirable propreté, indice, selon notre Bienheureux Père, de la pureté de l'âme. Le F. Ketel mourut à l'âge de soixante-seize ans, dont il avait passé cinquante-trois dans la Compagnie.

Litteræ ann. Societ., *ann.* 1602, *p.* 5. — Nadasi, *Ann. dier.*, 17ª *dec.*, *p.* 329. — Aguilera, *Histor. Prov. Sicul.*, *t.* 1, *p.* 436.

* Le septième jour de décembre de l'an 1751, mourut à Antequera, dans la Province d'Andalousie, le P. Léonard Sweetman, irlandais. Il était né à Dublin le 1er août 1708, d'une noble et très chrétienne famille, et avait été élevé par les Pères de la Compagnie. Dès l'âge de treize ans, tels étaient déjà son éloignement du monde, sa piété, sa modestie, qu'on l'appelait « le petit jésuite ». Moins de trois ans après, il entra au noviciat de Saint-Louis à Séville. Il fit sa rhétorique à Carmona, sa philosophie et sa théologie à Grenade, et après sa troisième probation fut renvoyé dans son pays. Il y supporta de grandes fatigues pour la gloire de Dieu et le bien des âmes. Tout en soutenant la foi des catholiques, il fit de précieuses conquêtes dans les rangs de l'hérésie. Le 15 août 1742, il prononça ses vœux solennels à Clonmel entre les mains du supérieur de la mission ; le même jour un ordre du Père Général, François Retz, le rappelait en Espagne. Le nouveau profès n'attendit pas au lendemain pour obéir. Le soir même de la fête, sans autre bagage que son bréviaire, sans autre vêtement que ceux qu'il portait alors, il partit pour s'embarquer à Waterford.

En Espagne, le P. Sweetman enseigna tour à tour la philosophie et la théologie morale. Mais sa santé toujours chancelante l'obligea bientôt de quitter sa chaire ; il se livra quelque temps au ministère apostolique et, parmi les protestants que le commerce attirait à Cadix, il eut la joie d'en gagner plusieurs à l'Église romaine. Ses forces continuant à décliner, les supérieurs l'envoyèrent au collège d'Antequera, avec ordre de cesser tout travail et de penser uniquement à se reposer. Le religieux obéit ; mais dans

ses longues journées de solitude et de désœuvrement, des pensées de tristesse venaient parfois l'assaillir ; il se demandait avec angoisse s'il ne serait pas renvoyé de la Compagnie. On l'entendait alors répéter au milieu de ses larmes : « Plutôt mourir cent fois que de voir un tel malheur » ! Il trouvait consolation et courage dans une tendre dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, à la très sainte Vierge et à nos saints. Il s'éteignit plein d'espérance à l'âge de quarante-trois ans.

Lettre du P. Simon Real, *Antequera* 12 *avril* 1752 ; *Cf. Cartas necrologicas de la Provincia de Andalucia*, *t.* 5, *p.* 829 *(Arch. dom., copie)*. — Foley, *Records*, *t.* 7, *append. p.* 70.

VIII DECEMBRE

* Le huitième jour de décembre de l'an 1622, mourut à Malines, au service des pestiférés, le P. Jacques Seriants, né en Zélande. Il s'était signalé par son zèle à travailler à la conversion des hérétiques. Dieu l'avait doué d'une grâce particulière pour s'insinuer dans leur esprit, dissiper leurs préjugés et les gagner à la vérité. Dans les derniers mois de sa vie, il en ramena plus de cent soixante, calvinistes et luthériens. La glorieuse mort des martyrs de la charité l'arrêta presque au début d'un apostolat, qui promettait de si belles conquêtes à l'Église. Le P. Seriants expira à l'âge de trente-six ans, dont il avait passé seize dans la Compagnie.

Histor. Societ. Jesu Mechliniæ (Archiv. Rom.).

---

* Le huitième jour de décembre de l'an 1630, mourut à Lublin, dans la Province de Pologne, le P. Jean Halecius, dont la vie entière fut un continuel et souvent héroïque exercice de zèle et de dévouement. Il semblait, dit l'auteur de sa notice, n'avoir en pensée que la conversion des pécheurs, tant il était ardent à multi-

plier les industries pour les arracher à leur triste état. Les pauvres, les moribonds, les condamnés à mort, étaient également l'objet de sa sollicitude. A cinq reprises différentes, il se consacra au service des pestiférés à Lublin. Il leur prodiguait tout ensemble les secours de l'âme et ceux du corps. On assure que dans un de ces temps de contagion, il nourrit jusqu'à quatre mille indigents, cinq mille dans un autre. Chargé d'une lourde corbeille remplie de pain, il allait leur distribuer lui-même ce qu'il avait recueilli pour eux. Le P. Halecius venait de s'exposer pour la cinquième fois ; le fléau avait perdu de sa violence et paraissait prêt à disparaître ; lui-même était sur le point de retourner au milieu de ses frères, lorsqu'il fut saisi par le redoutable mal, et succomba bientôt, glorieuse victime de sa charité, à l'âge de cinquante-deux ans, dont il avait passé trente dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Polon. (Arch. Rom.).

---

* Le huitième jour de décembre de l'an 1661, mourut à Watten le P. Henri More, arrière-petit-fils de cet illustre Thomas More, grand chancelier d'Angleterre, condamné à la peine capitale par Henri VIII pour avoir refusé le serment de suprématie. A l'âge de vingt ans, Henri More entra au noviciat, qui venait de s'ouvrir à Louvain, grâce à la munificence de la pieuse Dona Luisa de Carjaval, bienfaitrice insigne de la Compagnie. Après avoir terminé ses études en Espagne et rempli successivement les fonctions de

ministre et de compagnon du Maître des novices, il revint dans son pays travailler au salut des âmes, et fit par lui-même l'expérience des fatigues, des privations, des dangers sans nombre, au prix desquels les ouvriers apostoliques achetaient leurs succès, et dont il devait plus tard tracer un si vivant tableau dans son *Histoire de la Province d'Angleterre*.

Le Père More fut deux fois arrêté et deux fois jeté en prison. Ses grandes qualités l'appelèrent ensuite aux charges les plus importantes. Il fut Recteur de plusieurs collèges, Instructeur des Pères de troisième probation et Provincial. « Le P. More, dit le P. Southwell dans sa *Bibliothèque*, était un religieux d'une grande vertu, d'une prudence éprouvée, d'une régularité parfaite, sobre de paroles, assidu au travail, tout à son devoir. Il mangeait peu, ne prenait qu'un court sommeil, ne perdait pas une parcelle de temps ». Il mourut à l'âge de soixante-quatorze ans, dont il avait passé cinquante-quatre dans la Compagnie.

Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 329. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 5, *p.* 1305. — Foley, *Records*, *t.* 2, *p.* 416 *et suiv.* ; *t.* 7, *p.* 518. — Oliver, *Collections*, *p.* 147.

---

* Le huitième jour de décembre rappelle le souvenir de deux Frères Coadjuteurs de la Province de Lithuanie qui, formés l'un et l'autre aux lettres humaines, sollicitèrent avec instances et obtinrent la grâce de servir Notre-Seigneur dans l'humilité des offices domestiques.

Le F. Casimir Rudzinski, mort à Vilna en 1675, était un modèle accompli de la perfection que saint Ignace demande aux Frères Coadjuteurs. Son obéissance aux moindres signes de la volonté des supérieurs, sa promptitude à se charger, sans un murmure ni une plainte des plus pénibles fardeaux, lui avaient fait donner le glorieux surnom d'*asellus Christi*. A force de lutter contre lui-même, il était devenu pleinement maître de ses passions et de tous les mouvements de sa nature ; rien ne pouvait altérer la sérénité de son âme et de son visage. Pendant près de trente ans, il remplit à Vilna le laborieux emploi de pêcheur, et fut chargé de pourvoir de poisson le grand collège de cette ville. Or, remarque son biographe, telles étaient son activité et son ardeur au travail, qu'il ne manqua jamais d'apporter à point nommé toute la provision nécessaire. Le F. Rudzinski expira, comme il l'avait désiré, aux premières heures de la fête de l'Immaculée Conception. Il était âgé de cinquante-quatre ans et en avait passé trente-trois dans la Compagnie.

Le F. Simon Woysznar, élève de notre collège de Pultowsk, vit longtemps ses prières repoussées avant de pouvoir partager le genre de vie de nos Frères Coadjuteurs. C'est seulement après avoir terminé son cours de dialectique, qu'il triompha des résistances du Père Provincial. Il attribuait cette grâce à la très sainte Vierge, à laquelle il avait depuis son enfance une tendre dévotion, et qu'il avait coutume d'honorer sous son titre d'Immaculée. Outre le chapelet et le petit office, il récitait chaque jour à sa louange des prières spéciales qu'il avait composées lui-même, et ne négligeait rien pour répandre les mêmes pratiques autour de lui. Le Frère Woysznar mourut à Lomza en 1706, le jour même

où l'Église célèbre la fête de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu. Il était âgé de trente-quatre ans et en avait passé cinq dans la Compagnie.

F. Casimir Rudzinski. — *Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Arch. Rom.).* — Poszakowski, *Societas Jesu lith., p.* 726.

F. Simon Woysznar. — *Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Archiv. Rom.).*

IX DÉCEMBRE

—

* Le neuvième jour de décembre de l'an 1646, mourut non loin de Prague, dans la maison de campagne du collège Saint-Ignace, le P. Charles Flekhammer, né à Liège. Au témoignage de l'historien de la Province de Bohême, c'était un religieux d'une obéissance parfaite, d'un entier mépris de lui-même et de toutes les aises de la vie, d'une générosité de cœur que n'étonnaient ni fatigues ni périls, et dont il donna d'illustres exemples pendant qu'il était aumônier militaire dans les armées impériales.

En 1642, à la funeste journée de Breitenfeld, près de Leipzig, il fut fait prisonnier par les Suédois, dans le temps même où il assistait les soldats blessés sur le champ de bataille. Uniquement préoccupé du salut de ces pauvres gens, il pria les vainqueurs de le laisser poursuivre son ministère, s'engageant à revenir ensuite se constituer prisonnier. Il tint parole, mais le général suédois, Hermann Wrangel, ennemi acharné des catholiques, n'eut pas assez de grandeur d'âme pour comprendre cet acte chevaleresque autant que chrétien. Il traita le missionnaire de la manière la plus indigne, le soumit aux tortures de la faim et de la soif, en fit pour ses troupes un objet de risée, poussa même l'insolence jusqu'à vouloir l'obliger à danser devant lui et, sur son refus, le

soufleta brutalement. Pour toute réponse, le serviteur de Dieu se contenta de présenter l'autre joue.

Rendu à la liberté, le P. Flekhammer eut à supporter une autre épreuve, plus amère sans comparaison, celle d'une abominable calomnie, qui mettait en péril tout à la fois son honneur et sa vocation. Sous ce poids écrasant, il sut trouver encore la force de louer et de bénir Dieu, qui le laissait humilier de la sorte ; la crainte de perdre ce qu'il avait de plus cher au monde, après l'amitié de son Seigneur, lui causait seule quelque trouble : « Plutôt mourir à cette heure même, répétait-il souvent, que d'être obligé de quitter la Compagnie » ! Enfin la vérité se fit jour, la malheureuse qui l'avait accusé fut convaincue de mensonge, et l'innocence de l'homme de Dieu parut plus brillante que jamais. Cette belle vie fut couronnée par un acte d'héroïque charité. Un père atteint de la peste avait été envoyé à la maison de campagne du collège Saint-Ignace de Prague. Le P. Flekhammer l'avait accompagné, et c'est en lui prodiguant ses soins, qu'il fut emporté lui-même par le mal, à l'âge de quarante-trois ans, dont il avait passé vingt-et un dans la Compagnie.

Schmidl, *Histor. Provinc. Bohem.*, *t.* 4, *lib.* 3, *n.* 183, *p.* 806 ; *t.* 5, *lib.* 4, *n.* 169, *p.* 272.

X DÉCEMBRE

—

Le dixième jour de décembre, moururent saintement deux insignes ouvriers de la Compagnie, nés en Belgique et célèbres par leurs travaux en Allemagne et en Bohême, le P. Charles de Grobendoncq, au collège Saint-Clément de Prague en 1672, et le Père Michel Cuvelier à Cologne en 1651.

Le P. Charles de Grobendoncq, né à Malines d'une illustre famille, avait été formé à la vertu et à la science par les PP. Coster, Lessius et Scribani. Quand la Province de Bohême se détacha de celle d'Autriche, et fit appel à la Belgique pour en obtenir un secours en hommes, il se hâta de s'offrir aux supérieurs. Il voulait aller travailler au salut des hérétiques de ce pays et, en s'éloignant de sa patrie, s'ensevelir dans l'oubli et rompre sans retour avec les affections humaines de la chair et du sang. Il enseigna successivement la rhétorique, la philosophie et les sciences sacrées à Olmutz et à Prague, et remplit pendant de longues années, avec une grande réputation de doctrine et de vertu, la charge de Préfet général des études. Le P. De Grobendoncq avait un talent si extraordinaire pour arracher les âmes à l'hérésie, que l'empereur Ferdinand III lui envoyait ceux des grands de sa cour et des généraux de ses troupes, engagés dans les erreurs de Luther, qui

avaient résisté jusque là à toutes les tentatives de conversion, pour qu'il les ramenât à la vraie foi ; et il eut en effet la gloire de faire plus d'une illustre conquête. Il mourut dans la soixante-douzième année de son âge et la cinquante-cinquième depuis son entrée dans la Compagnie.

Le P. Michel Cuvelier, professeur de mathématiques et confesseur du jeune prince de Neubourg, avait fait admirer en lui, pendant près de vingt ans, dans les différentes cours d'Allemagne et de Pologne, une régularité religieuse que nulle considération humaine n'avait été capable d'altérer. Suivant une maxime du Vénérable P. Vincent Caraffa, il donnait d'autant plus de temps à la prière, qu'il était obligé de vivre plus habituellement au milieu du monde. Aussi dès qu'il reparaissait dans nos collèges, son recueillement, son exactitude et sa modestie, étaient un grand sujet d'édification pour les plus jeunes et les plus fervents religieux. Comme la charité de ses frères cherchait à le soulager dans les douleurs de son agonie : « Ah ! dit-il en gémissant, ce n'est pas ainsi que mon Sauveur a été traité sur la croix ». Le P. Cuvelier était âgé de cinquante ans, dont il avait passé trente-deux dans la Compagnie.

P. Charles de Grobendoncq. — Crugerius, *Pulveres Sacri*, 10_a *dec.*, *p.* 54. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 129. — Schmidl, *Histor. Provinc. Bohem.*, *t.* 3, 4, 5, *passim.* — *Cf. indicem.* — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 3, *p.* 1840. — Pelzel, *Boemische Gelehrte*, *p.* 26.

P. Michel Cuvelier. — *Litteræ ann. Societ.*, *anno* 1651, *p.* 216. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 612. — *Summar. vitæ defunct. Provinc. Rheni Infer. (Archiv. Rom.).* — Hartzheim, *Biblioth. Colon.*, *p.* 249. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 2, *p.* 1750.

XI DÉCEMBRE

—

Le onzième jour de décembre de l'an 1613, mourut au collège d'Olmutz, en grande réputation de vertu, le P. Thomas Williams, âgé de soixante-quatorze ans, dont il avait passé cinquante-six dans la Compagnie. Né a Oxford, il s'était exilé volontairement dès sa jeunesse, pour pratiquer plus librement sa foi dans un pays catholique, et s'était rendu en Flandre, où la vue de nos premiers Pères lui inspira bientôt le désir de travailler aussi à la gloire de Dieu. Mais avant d'entrer au noviciat, il voulut essayer qnelque temps s'il aurait le courage de souffrir ce que demandait une vie d'apôtre, et il se mit à maltraiter son corps et à dormir sur la terre nue.

Une sérénité perpétuelle brillait sur son visage ; c'était comme l'épanouissement de son angélique pureté. Beaucoup d'âmes désolées avouèrent que toutes leurs peines intérieures se dissipaient à sa seule vue. La dévotion de préférence du P. Williams était celle des mystères de la crèche ; il avait sans cesse l'image du divin Enfant devant les yeux. Sa constance à demeurer fidèle, jusque dans sa vieillesse, malgré le froid et les infirmités, aux pratiques de piété qu'il s'était imposées pour se préparer à la fête de Noël, semble avoir été la principale cause de sa dernière maladie et de sa mort.

Litter. ann. Societ., anno 1613, *p.* 92. — Schmidl, *Histor. Provinc. Bohem., t.* 2, *lib.* 6, *n.* 24, *p.* 705. — Morus, *Histor. Provinc. Angl., lib.* 1, *p.* 17. — Foley, *Records, t.* 4, *p.* 572; *t.* 7, *p.* 847. — Oliver, *Collections*, *p.* 225.

---

* Le onzième jour de décembre de l'an 1625, expira très saintement au collège d'Anvers le P. Jacques Van Duivenvoorde, victime de son zèle et de sa charité, à l'âge de trente-deux ans. Né à La Haye d'une famille catholique également noble et opulente, dont il était l'unique rejeton, il voyait le plus bel avenir s'ouvrir devant lui, lorsque la fin prématurée d'un jeune homme, mort sous ses yeux, le détacha pour jamais des vanités du monde et lui inspira la résolution de se donner à Dieu dans la Compagnie. Mais ses parents, dont ce dessein ruinait les plus chères espérances, lui firent une opposition longtemps insurmontable. Pendant toute une année, Jacques Duivenvoorde fut retenu comme captif dans la maison paternelle, et soumis tour à tour aux assauts de la tendresse la plus caressante et de la colère la plus terrible. Rien ne put l'ébranler. Un des membres de sa famille, chargé par les États d'une mission auprès des cours de France, de Suède, de Danemark, de Pologne et de Venise, s'offrit à l'emmener avec lui, sous couleur d'éprouver sa vocation. Si séduisante que fût la perspective de ces grands voyages, pour un seigneur de son âge et de son rang, il refusa et, Dieu bénissant sa générosité, il vit presque aussitôt tomber les barrières élevées jusque là devant lui et courut s'enfermer au noviciat de Malines.

Sa ferveur répondit à une si admirable constance. Jacques Van

Duivenvoorde se distingua par son mépris de lui-même, son zèle, sa charité et, au temps des études, par son infatigable ardeur au travail. Il voulait unir ensemble, dans la plus haute perfection possible, la science et la vertu, afin de se rendre un instrument plus utile aux œuvres de la Compagnie. Dieu se contenta de sa bonne volonté. Envoyé dans la mission de Hollande, ravagée alors par le fléau de la peste, il se dévoua au service des malades et fut atteint par la contagion. Trois années entières, il lutta contre le terrible mal, qui minait peu à peu ses forces, et le réduisit enfin à l'extrémité. Quand on lui annonça que le moment suprême était arrivé, il fut inondé d'une joie si vive que les larmes jaillirent en abondance de ses yeux, et pendant une demi-heure il entretint les plus doux colloques avec Notre-Seigneur, la très sainte Vierge et notre Bienheureux Père. Il ne se lassait pas d'exalter la grâce de sa vocation, et priait pour tous ceux qui l'avaient aidé dans cette grande affaire. Il rendit le dernier soupir, le regard fixé sur les images de Jésus et de Marie. Il avait vécu douze ans dans la Compagnie.

Necrolog. Provinc. flandr.-belg. (Archiv. Rom.). — *Soc. Jes. in Neerland. Histor. compend. p.* 26. — *Ménol. holland.,* 11 *déc.*

XII DÉCEMBRE

—

Le douzième jour de décembre de l'an 1686, mourut à Rome, dans la maison du Gesù, le P. Charles de Noyelle, douzième Général de la Compagnie. « Il l'avait gouvernée, lisons-nous dans le Ménologe romain, pendant cinq ans avec une droiture parfaite, un zèle ardent, une vigilance infatigable ; il avait été grandement aidé dans sa tâche par une rare connaissance de l'Institut. Il fut un modèle accompli de mortification, de fidélité dans l'observation des règles et de toutes les pratiques de la vie commune. Ni la fatigue ni ses infirmités elles-mêmes ne lui étaient une raison de s'en dispenser. Tel il fut dans son généralat, tel il s'était montré tout le cours de sa vie privée, dans sa charge d'Assistant d'Allemagne pendant vingt ans, et dans celle de Vicaire Général.

« Admirable fut sa constance au milieu des nombreuses et pénibles épreuves qu'il eut à traverser ; non moins digne d'éloge était l'empire qu'il exerçait sur tous les mouvements de ses passions ; il y joignait une modestie angélique et des manières pleines à la fois d'aménité et de gravité religieuses. Sa réputation de prudence, ses vertus qui, à la douzième Congrégation générale, l'avaient fait élire à l'unanimité des voix, lui concilièrent aussi dans l'exercice de sa charge l'estime et les sympathies des personnages

les plus éminents, au dehors comme au dedans de Rome, et du Souverain Pontife lui-même ». Le P. de Noyelle mourut à l'âge de soixante-et-onze ans ; il en avait passé cinquante-six dans la Compagnie.

Menol..., *Roma,* 1840, 11 *déc.*, *p.* 163. — Guidée, *Ménol.*, 11 *déc.*, *p.* 393. — Drews, *Fasti. Soc...*, 12ª *dec.*, *p.* 488. — Patrignani, *Menol.*, 11 *dic.*, *p.* 99. — Crétineau-Joly, *Hist. de la Compagnie, t.* 4, *ch.* 5, *p.* 362.

N. B. — La date du 12 décembre est celle du catalogue général des défunts et des Actes de la XIII^e^ Congrégation générale.

XIII DÉCEMBRE

* Le treizième jour de décembre de l'an 1622, mourut le P. Jean Lillers, supérieur de la résidence de Dunkerque depuis cinq ans. L'amour de sa vocation, la charité pour les menbres souffrants de Jésus-Christ, le zèle des âmes, formaient les traits distinctifs de sa vertu. Plutôt que de se rendre coupable du moindre manquement envers la Compagnie, il aurait préféré, disait-il, être précipité vivant dans les flammes de l'enfer. A l'égard des pauvres, ses aumônes allaient jusqu'à une sorte de prodigalité. Appuyé sur la promesses de Notre-Seigneur *Date et dabitur vobis* (Luc, 6, 38), il n'en arrêtait pas le cours, même aux temps de plus grande détresse. Sa confiance fut toujours justifiée et, plus d'une fois, d'une manière très inattendue.

Dans son désir de venir en aide aux âmes, le P. Lillers embrassait tous les ministères, mais surtout les plus humbles, auprès des malades, des prisonniers, des hérétiques. Sa maxime était que l'ouvrier apostolique ne travaille jamais plus utilement à son propre salut, que lorsqu'il se dépense au service du prochain. Il fut emporté par une mort prématurée, à l'âge de quarante ans, dont il

avait passé dix-sept dans la Compagnie, victime, comme on croit, du mal contracté au chevet d'un moribond.

Histor. resid. Dunkerkanæ, ad ann. 1622 *(Arch. Rom.)*.

---

* Le treizième jour de décembre de l'an 1719, mourut au collège de Vilna le P. Jacques Woyciechowicz, appelé *l'ange terrestre* par les témoins de sa sainte vie. Si la pureté de son âme et sa ferveur lui méritèrent ce titre, il n'en fut pas moins digne par sa mortification et son détachement des choses créées. Son oraison jaculatoire habituelle était celle de saint Jean de la Croix : « *Domine, pati et contemni pro te ;* Seigneur, souffrir et être méprisé pour vous ». Dans ses oraisons, ses communions, ses visites au saint Sacrement, il demandait toujours cette grâce précieuse entre toutes de la souffrance et de l'humiliation. En attendant qu'il plût à Dieu de le soumettre à l'épreuve, il se traitait lui-même avec une impitoyable rigueur ; il s'était imposé la loi de ne laisser passer aucune heure, et pour ainsi dire aucun moment du jour, sans quelque pratique de renoncement.

Ordonné prêtre, le P. Woyciechowicz entra plein de joie dans la carrière apostolique ; mais ses forces s'y consumèrent rapidement. Après une grande mission à Königsberg, où il avait arraché une multitude d'âmes à l'hérésie, il revint au collège de Vilna brisé de fatigue et portant déjà la mort dans son sein. La maladie fit éclater son merveilleux amour de Dieu. Tels étaient ses transports, au moment presque où il allait rendre le dernier soupir, que son

supérieur, pour lui épargner une fatigue, crut devoir l'engager à les modérer : « Quoi donc, reprit-il, je suis à ma dernière heure, et je trouverais pénible de donner à mon Dieu infiniment digne d'amour, le suprême hommage de ma vie » ! Il s'endormit dans la paix du Seigneur, à l'âge de trente-quatre ans, dont il avait passé dix-sept dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Archiv. Rom.). — Patrignani, *Menol.*, 13 *dic.*, *p.* 115.

XIV DÉCEMBRE

—

Le quatorzième jour de décembre de l'an 1630, mourut à Ruremonde, en odeur de sainteté, le P. Arnold Cathuis, de Leeuwarden, appelé au ciel, comme on a lieu de le croire, par son frère aîné, homme d'une très sainte vie, mort deux mois seulement auparavant. Le P. Cathuis avait évangélisé pendant onze ans la Frise sa patrie, au milieu de dangers sans nombre. Aux fatigues de l'apostolat, il ajoutait encore, en dépit de douleurs continuelles de la tête et des entrailles, des austérités si excessives, que ses supérieurs se crurent obligés en conscience à les modérer. Pour ne rien perdre du mérite et du sentiment de ses souffrances, sans néanmoins exposer sa vie, le P. Cathuis tourmentait successivement toutes les parties de son corps par des flagellations sanglantes, afin de laisser à ses plaies anciennes le temps de se refermer. En temps de peste, on le vit porter sur ses épaules le cadavre d'un soldat, afin de lui donner la sépulture. Recteur du collège de Ruremonde dans des circonstances très difficiles, il veillait lui-même plusieurs fois par semaine auprès de ses malades, quand ils étaient en danger.

Sa confiance était sans bornes. Il n'avait, disait-il, aucune crainte

de voir jamais les ressources temporelles lui faire défaut pour soutenir la communauté, certain que Dieu ne lui enverrait jamais personne, par le moyen des supérieurs, sans lui donner en même temps de quoi le nourrir. Les voyages et les promenades mêmes de ce saint homme, étaient comme autant de pèlerinages à quelqu'un des théâtres de la Passion du Sauveur. Dans ses dernières années, au collège de Ruremonde, il avait divisé en esprit les différentes parties du jardin, et aimait à suivre Notre-Seigneur depuis Gethsémani jusqu'à la croix. La tendre affection du Père Cathuis pour notre B. Père, lui faisait vénérer et mettre en pratique les moindres paroles des Constitutions et des Exercices. Pour engager nos Pères et Frères à estimer et aimer leur vocation, il leur disait souvent : « Je crois en vérité que si un ange descendait sur la terre, il n'embrasserait pas un autre genre de vie ». Le P. Cathuis mourut à l'âge de cinquante-quatre ans, il en avait passé trente dans la Compagnie.

Necrolog. Provinc. flandr.-belgic. (Archiv. Rom.). — Cordara, *Histor. Societ. Jesu, part.* 6ª, *lib.* 15, *n.* 144, *p.* 387. — Tanner, *Societ. Jesu apostolor. imitatr.*, *p.* 614. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 90. — Nieremberg, *Varones ilustres,* 2e *édit.*, *t.* 5, *p.* 633. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 13ª *dec.*, *p.* 322. — Drews, *Fasti..*, 13ª *dec.*, *p.* 490. — Patrignani, *Menolog.*, 13 *dic.*, *p.* 110. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 2, *p.* 879. — *Ménol. hollandais*, 14 *decembr.* — Paquot, *Mémoires*, *t.* 7, *p.* 127.

---

* Le quatorzième jour de décembre de l'an 1674, mourut très saintement à Lille le P. Henri Molart, né à Huy, vénérable vieillard âgé de soixante-dix-neuf ans, dont il avait passé cinquante-

quatre dans la Compagnie. Cette longue vie s'était écoulée tout entière dans l'exercice des plus belles vertus religieuses, l'humilité, l'union à Dieu, la charité fraternelle, l'abnégation, l'obéissance et la pauvreté. Le P. Molart s'était particulièrement signalé par une dévotion spéciale à la Passion du Sauveur. Chaque jour de l'année, même pendant les plus rudes froids de l'hiver, il parcourait avec un grand sentiment de piété, les stations du chemin de la croix érigées dans le jardin du collège. Une autre de ses pratiques était de faire matin et soir la préparation à la mort, au pied de son crucifix, d'après une méthode qu'il avait composée lui-même. Aussi sa fin fut-elle précieuse ; il expira, dit l'auteur de sa notice, l'âme et le cœur tout en Dieu, en s'entretenant de la manière la plus touchante avec Notre-Seigneur crucifié, dont l'image était entre ses mains.

Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (Archiv. Rom.).

XV DÉCEMBRE

* Vers la fin de l'année 1550, mourut à Rome, après quelques mois seulement de vie religieuse, le P. Corneille Crocus, né à Amsterdam. Il avait fait à Louvain de solides études de théologie. Ordonné prêtre, il se consacra à l'éducation de la jeunesse et ouvrit à Amsterdam un collège qui acquit rapidement une juste célébrité. Il se proposait avant tout de sauvegarder le cœur et la foi des enfants contre la licence des mœurs et l'invasion des erreurs nouvelles. Dans ce but, il expurgea les auteurs classiques, publia des *Dialogues familiers* pour remplacer les dangereux *Colloques* d'Érasme, et composa même une grammaire latine pour l'opposer à celle de Mélanchthon, où sous les règles du langage se cachaient perfidement des leçons d'hérésie ; enfin il sema partout des opuscules de controverse sortis de sa plume, où la foi catholique était victorieusement défendue contre les attaques du luthéranisme.

Sa réputation d'humaniste et de théologien s'étendait au loin. Le roi de Portugal, jaloux de ménager d'illustres professeurs à l'université de Coïmbre, qu'il fondait alors, lui offrit une chaire. Mais Corneille Crocus nourrissait déjà la pensée de quitter le monde et de se consacrer à Dieu dans la Compagnie. Il refusa les

avances royales et, à l'âge de cinquante ans, lorsqu'il eut rendu les derniers devoirs à sa vieille mère, il se mit en route pour Rome. A son passage à Paris, les Pères essayèrent vainement de le retenir auprès d'eux, jusqu'à la fin des chaleurs de l'été : « Mes Frères, leur disait-il, laissez-moi poursuivre mon pèlerinage ; Notre-Seigneur sera mon guide et mon compagnon. C'est à lui que j'offre ces légères fatigues. Bien que je vienne à la neuvième heure, il daignera, je l'espère, m'accorder le denier promis aux ouvriers de sa vigne ».

C'était l'année du jubilé. Par esprit de pénitence, il voulut faire à pied la longue route de Paris à Rome. Il arriva dans la ville éternelle, également épuisé par les fatigues et les privations du voyage et par ses mortifications volontaires. Saint Ignace l'accueillit avec joie au nombre de ses enfants. Cette grâce, si ardemment désirée et qu'il était venu solliciter de si loin, parut quelque temps le faire revivre. Mais le mal qui le consumait intérieurement, se manifesta bientôt avec violence. Le P. Corneille Crocus répondit plein d'allégresse à l'appel de Dieu ; après avoir prononcé les vœux de Scolastique et donné à tous, dit un témoin, d'admirables exemples de foi, d'humilité et de charité, il s'endormit doucement dans le baiser du Seigneur, à l'âge de cinquante ans.

Orlandinus, *Histor. Soc., lib.* 10, *n.* 73, *p.* 236. — Prat, *Mémoires pour servir à l'histoire du P. Broët*, *p.* 250. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 159. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 2, *p.* 1660. — *Cartas de S. Ignacio*, *t.* 2, *p.* 542.

* Le quinzième jour de décembre de l'an 1727, mourut au collège de Kalisch le P. Georges Gengell, de la Grande Pologne, religieux également éminent par la science et la sainteté. Il s'animait lui-même et il animait les autres, quand il était supérieur, à faire et à souffrir de grandes choses pour la gloire de Dieu et le salut des âmes : « La vie est courte, disait-il, et l'éternité sans fin ». Il aurait voulu porter le nom de Jésus-Christ aux nations infidèles ; contraint par l'obéissance de rester en Pologne, il se dépensa tout entier dans l'enseignement, le gouvernement de ses frères, les travaux de la composition et du ministère apostolique. Sa pureté d'âme était angélique ; au témoignage de son confesseur, il n'avait jamais perdu la grâce de son baptême. Aussi jouissait-il d'une union très intime avec Notre-Seigneur et en reçut-il plus d'une faveur extraordinaire.

En 1710, dix-sept ans avant sa mort, comme il célébrait le saint Sacrifice avec une grande dévotion, le cinquième dimanche après Pâques, il entendit ces paroles sortir de la sainte hostie : « *Eris mecum in æternum ;* Tu seras avec moi pour l'éternité ». Cette promesse divine le remplit d'une joie ineffable ; il la fit graver sur une tablette d'étain, en y ajoutant cette prière du Psalmiste : « *Memor esto verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti ;* Souvenez-vous de la parole que vous avez dite à votre serviteur, et par laquelle vous m'avez donné l'espérance ». Il porta cette tablette sur son cœur le reste de sa vie, et demanda qu'après sa mort elle fût mise dans son cercueil avec un exemplaire de son ouvrage *Vindiciæ Marianæ innocentiæ* contre les adversaires de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu.

Son titre d'enfant de saint Ignace était pour le P. Gengell une autre source d'inébranlable confiance. Quand il fut sur le point de mourir, voyant les jeunes religieux du collège rassemblés autour de son lit, il leur recommanda de la manière la plus pressante et avec une animation extraordinaire l'amour de leur vocation ; il les supplia de l'aider à remercier Dieu de sa propre persévérance et voulut qu'aussitôt après sa mort tous récitassent le *Te Deum* en signe d'allégresse. Sa puissance au ciel ne tarda pas à se manifester. Plusieurs malades furent guéris à son invocation ou au contact des objets qui lui avaient appartenu. L'ouvrier appelé pour faire son cercueil était un calviniste obstiné ; mais à peine eut-il dans un sentiment de respect baisé les pieds de l'homme de Dieu, que son cœur fut changé et qu'il se proclama catholique. Le P. Gengell était âgé de soixante-dix ans ; il en avait passé cinquante-quatre dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Polon. Cf. codic. 1612-1700 *et codic.* 1700-1754. *(Archiv. Rom.).* — Sommervogel, *Biblioth. t.* 3, *p.* 1313.

XVI DÉCEMBRE

* Le seizième jour de décembre de l'an 1689, mourut à Polotsk le P. Ferdinand Hennik, né à Varsovie. Il était, dit l'auteur de sa notice, *totus ignatianus.* Entre les vertus de notre Bienheureux Père, c'est la charité surtout qu'il eut à cœur d'imiter. Appelé dès le terme de ses études au gouvernement de ses frères, il voulut être leur père plus encore que leur supérieur. Son unique regret était de ne pouvoir aimer assez ceux qui, pour l'amour de Jésus-Christ, avaient quitté leurs pères et leurs mères. Il ressentait leurs épreuves et leurs fatigues comme les siennes propres et savait merveilleusement les consoler. Deux années avant sa mort, le P. Hennik s'engagea par vœu à tendre en toutes choses à la perfection ; et en témoignage de sa volonté d'être purement à Notre-Seigneur, il lui demanda de le retirer de ce monde avant que son âme s'attachât à cette vie. Il expira très saintement à l'âge de trente-cinq ans, dont il avait passé quinze dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Archiv. Rom.).

XVII DÉCEMBRE

—

* Le dix-septième jour de décembre de l'an 1681, mourut à Lemberg en Galicie le P. Samuel Kosciusko, de la noble famille lithuanienne de ce nom alliée à celle des Radziwill. Le P. Samuel ne se prévalut jamais de cette haute naissance, et n'eut d'autre ambition dans la Compagnie que d'occuper la dernière place. Après ses études de théologie, dans lesquelles, malgré son application, il avait peu réussi, il fut envoyé dans un collège de la Province et donné pour compagnon au Père Procureur, chargé de l'administration des terres de ce collège. Il remplit cette humble fonction avec tout son zèle et son dévouement ; par sa simplicité, ses manières affables, sa charité, il gagna si complètement le cœur des paysans avec lesquels il avait à traiter, que de longues années après, ces pauvres gens le regrettaient encore et, en apprenant sa mort, le pleurèrent avec des larmes presque inconsolables.

De cet office, le P. Kosciusko fut appelé au ministère des missions ; il s'y dépensa pendant vingt ans et y déploya les vertus d'un apôtre, l'amour des âmes, la patience et surtout la plus tendre charité pour les pécheurs. Il n'était implacable que pour lui-même. Il se flagellait au moins deux fois par jour et crucifiait sa chair de toutes manières. Il avait sans cesse devant les yeux la

pensée de l'éternité et se préparait chaque jour à paraître devant Dieu. La veille de sa mort, étant encore debout et rien n'annonçant une catastrophe prochaine, il pria son Père spirituel d'entendre sa confession générale, car il voulait se tenir prêt pour le grand voyage ; le cœur lui disait, ajoutait-il, que le moment était venu. Et en effet, le lendemain matin, on le trouva dans sa chambre étendu sans vie ; il était âgé de soixante-trois ans et en avait passé quarante-cinq dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Prov. Polon. (Arch. Rom.). — Patrignani, *Menol.*, 17 *dic.*, *p.* 144.

XVIII DÉCEMBRE

—

Le dix-huitième jour de décembre de l'an 1629, mourut en odeur de sainteté le P. Adam Gorski, polonais, âgé de trente-six ans, dont il avait passé treize dans la Compagnie. Il s'était engagé par vœu pendant son troisième an, avec la permission de ses supérieurs, à chercher toujours et en toute chose la plus grande gloire de Dieu et la pratique la plus parfaite du troisième degré d'humilité. Il s'appliquait en particulier avec tant de ferveur à ne rien perdre de ce qu'il pouvait rendre de gloire à Dieu par le saint Sacrifice de la messe, que son cœur semblait près d'éclater, et qu'en descendant de l'autel il avait peine à se soutenir. C'est là, disait-il, qu'il trouvait le remède à tous ses maux. L'office divin, qu'il récitait lentement et de manière à s'y pénétrer des sentiments que le Saint-Esprit a inspirés aux prophètes et à l'Église, remplissait son âme d'une joie et d'une vigueur extraordinaires. « Oh ! que de prêtres, disait-il souvent, ignorent combien ce fardeau est plein de délices » !

Pour se rappeler plus parfaitement la onzième et la douzième règles du sommaire, le P. Gorski s'était pareillement engagé à ne jamais laisser son corps sans quelque douleur. De plus, il choi-

sissait un jour au moins chaque mois, pour en faire comme le jour de son martyre ; il s'appliquait alors le fer et le feu, et versait ensuite goutte à goutte de la cire ardente sur ses blessures. La haine des démons pour ce grand promoteur de la gloire de Dieu était extrême ; mais Notre-Seigneur les contraignit à rendre un hommage solennel à sa sainteté par la bouche d'une possédée, et à déclarer publiquement que toutes leurs attaques et leur rage étaient sans force contre lui.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Polon. (Arch. Rom.). — Cordara, *Histor. Societ. Jesu, part.* 6ª, *lib.* 14, *n.* 85, *p.* 297. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 18ª *dec.*, *p.* 331. — Drews, *Fasti..*, 18a *dec.*, *p.* 496. — Patrignani, *Menol.*, 18 *dic.*, *p.* 147. — Guidée, *Ménol.*, 18 *déc.*, *p.* 403.

---

* Le dix-huitième jour de décembre de l'an 1644, mourut à Mexico le P. Michel Wadding, né à Waterford en Irlande. Entré au noviciat de Villagarcia dans la Province de Castille, il partit ensuite pour le Mexique et changea son nom contre celui de Godinez. Il occupa tour à tour les chaires de philosophie, de théologie et d'Écriture sainte, porta la bonne nouvelle aux peuples de Cinaloa et, de retour dans la Province, gouverna les collèges de La Puebla et de Mexico. C'était un religieux d'une vertu insigne, d'une simplicité tout évangélique, d'une si merveilleuse innocence de vie qu'il semblait n'avoir pas péché en Adam, très dévot à la sainte Vierge et rempli d'une tendre charité pour les pauvres. Son beau livre, *Pratique de la théologie mystique*, souvent réimprimé

et traduit en plusieurs langues, montre combien il était éclairé dans les voies de Dieu. Le P. Wadding mourut très saintement à l'âge de cinquante-trois ans, dont il avait passé trente-cinq dans la Compagnie.

Oviedo, *Menologio... de la Provincia... de Nueva-España*, 18 *dic.*, *p.* 210. — Alegre, *Historia de la Compañia.. en Nueva-España, t.* 2, *p.* 247. — Foley, *Records, t.* 7, *append.*, *p.* 16. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 3, *p.* 1521.

---

* Le dix-huitième jour de décembre de l'an 1651, mourut à Trèves le P. Gérard Teus, d'une noble famille d'Amsterdam. Il était docteur en droit civil et en droit canon, et prêtre très estimé, lorsqu'il entra dans la Compagnie, à l'âge de trente-neuf ans. Sa probation terminée, il fut nommé Procureur du noviciat de Trèves, et remplit cet office pendant plus de quarante ans, jusqu'à sa mort. Il donna tout ce qu'il avait, sa personne et ses biens, et mérita le glorieux titre de père et de nourricier de cette maison. En même temps, il était le modèle des novices les plus fervents par sa modestie, sa fidélité aux moindres observances, son empressement à embrasser toutes les pratiques de pénitence et d'humiliation en usage parmi nous, au réfectoire, à la cuisine.

Dès son enfance, le P. Gérard Teus avait fait vœu de chasteté au pied d'une image de Notre-Dame. Or au moment de mourir, il rendit grâces à Dieu, en présence du Père Recteur, de n'avoir

jamais violé cette promesse sacrée ; il s'endormit dans la paix du Seigneur à l'âge de quatre-vingt-deux ans, dont il avait passé quarante-trois dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Rheni Infer. (Arch. Rom.). — Litteræ ann. Societ., ann. 1651, *p.* 216.

N. B. — C'est par erreur que les Lettres annuelles appellent ce Père *Iteus ;* lui-même signait *Teus.*

XIX DÉCEMBRE

—

* Dans le courant de l'année 1613, on ignore quel jour, mourut au collège de Sandomir le P. Gaspard Nahavis, célèbre par ses luttes contre l'hérésie. Il était né en Tartarie. Emmené encore tout enfant par son père dans une expédition contre la Pologne, il fut fait prisonnier et conduit avec d'autres captifs au général polonais, le comte Tarnowski. Celui-ci fut si frappé de son air de distinction et de l'intelligence qui brillait dans ses traits, qu'il l'adopta et lui fit donner une éducation libérale. Quelques années plus tard, Gaspard Nahavis fut chargé d'accompagner à Rome quelques jeunes gens de la famille Kostka, que leur père envoyait dans cette ville terminer leurs études. Il suivit lui-même les cours de théologie, et bientôt il entendit au fond de son âme la voix de Dieu qui l'appelait à la vie parfaite. Il inclina d'abord vers l'Ordre de saint Dominique ; mais de nouvelles et plus mûres réflexions lui firent embrasser la règle de saint Ignace. Les nobles seigneurs de Pologne ses protecteurs et ses amis applaudirent à sa résolution ; ils ne doutaient point qu'elle ne tournât à la gloire de Dieu et au bien de l'Église dans leur pays. Leurs espérances ne furent pas trompées.

Pendant trente années, le P. Nahavis parcourut sans relâche la

Podolie, la Wolhynie, la Russie ; et, disent les Lettres annuelles de la Compagnie, si ces provinces renferment encore des catholiques arrachés au schisme et à l'hérésie, c'est aux fatigues, à la science, à l'admirable force de persuasion du P. Nahavis qu'elles en sont redevables. A la demande de Mgr Démétrius Solikowski, archevêque latin de Lemberg, le P. Nahavis fut envoyé en 1591 avec le célèbre martyr, le P. Martin Laterna, fonder la mission de cette ville. Une grande partie de la population était livrée au schisme grec. Il fit parmi elle des conversions nombreuses et fortifia les catholiques dans leur foi. Il eut aussi la gloire d'assister au synode de Brest en Lithuanie, dans lequel l'accord de l'Église ruthène avec le siège apostolique fut heureusement rétabli sous le Pape Clément VIII. Enfin après de longs et fructueux travaux pour la cause de Dieu et de son Église, le P. Nahavis expira très saintement à l'âge de soixante-trois ans. Ses précieux restes furent portés à l'église cathédrale de Sandomir et ensevelis dans la chapelle de saint Stanislas, évêque et martyr.

Histor. domus missionis Leopol. S. J. ad eccles. SS. apostolor. Petri et Pauli, condit. die 21 *mens. aug. anno Dni* 1836 *(Arch. Rom.)*. — Juvencius, *Histor. Societ., part.* 5ª, *lib.* 17, *n.* 16, *p.* 409. — *Litter. ann. Societ. anno* 1613-14, *p.* 418.

XX DÉCEMBRE

—

Le vingtième jour de décembre de l'an 1628, le P. Pierre Van Spiere ou Spira, né à Douai, mourut, après seize années de travaux apostoliques en Chine, couvert de blessures et précipité dans les eaux du grand fleuve Kiang par des brigands, dont son bagage de missionnaire avait tenté la cupidité. Pour donner à quelques chrétiens du Hou-Kouang la consolation de s'approcher de la sainte table aux fêtes de Noël, il venait d'entreprendre au plus fort de l'hiver, sur un signe de ses supérieurs, un pénible voyage de plus de deux semaines, lorsque après quelques jours de navigation il fut trahi par son batelier, qui le vendit à une troupe de voleurs. Le P. Van Spiere eut d'abord la tête, le visage et la poitrine sillonnés de coups de sabre, puis fut jeté tout sanglant, pieds et poings liés, dans les flots, avec deux néophytes, ses compagnons. Il était âgé de quarante-quatre ans et en avait passé vingt-cinq dans la Compagnie.

Cordara, *Histor. Societ.*, *part.* 6ª, *lib.* 13, *n.* 231, *p.* 239. — Bartoli, *La Cina*, *lib.* 4, *n.* 93, *p.* 200. — Patrignani, *Menol.*, 20 *dic.*, *p.* 162. — Pfister, *Notices biogr. et bibliogr.*, *n.* 37. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 7, *p.* 1437.

Le vingtième jour de décembre de l'an 1692, le F. Jérome Winter, Coadjuteur temporel, né à Anvers, mourut après quarante-huit ans de vie religieuse, au milieu des novices de Saint-André. Sa réputation de sainteté était si grande, que le 13 avril 1693, quelques mois après sa mort, les supérieurs firent prononcer son oraison funèbre au réfectoire de la communauté par le célèbre P. Benoît Rogacci, en présence du Père Général, Thyrse Gonzalez, des Pères Assistants et des profès de la Province réunis à Rome pour la Congrégation provinciale.

Travail et prière uniquement pour plaire à Notre-Seigneur et sans jamais se rechercher soi-même, telle fut la vie du F. Winter. Si quelques autres semblaient avoir besoin de soulagement, ou désiraient quelques heures de liberté, il était toujours prêt à prendre leur place ou à leur céder son tour, quand il s'agissait de sortir et d'assister aux plus belles solennités de Rome. Les yeux modestement baissés et le cœur au ciel, comme il le conseillait souvent à ses frères, il était tellement ravi en Dieu, qu'un jour on le vit avec stupeur, dans un transport extatique, élevé de plus d'une palme au-dessus du sol. Ces grâces et beaucoup d'autres semblables étaient particulièrement la récompense de son humilité et de son obéissance, ses deux vertus de prédilection. Les supérieurs du F. Winter connaissaient si bien la joie qu'il éprouvait à être repris et humilié, que souvent ils lui adressaient en public les plus sévères reproches, pour apprendre aux jeunes religieux comment les saints aiment et reçoivent la confusion.

Le P. Nicolas Piscicelli, Maître des novices pendant sept ans, avouait n'avoir jamais rien vu de comparable à la docilité et à

la promptitude de ce saint homme, quels que fussent les ordres qu'on lui donnait. A l'âge de soixante-dix ans, et déjà sur son lit de mort, il portait encore le cilice, que ni l'âge, ni la fatigue, ni la maladie ne lui avaient jamais fait quitter, et il ne s'en dépouilla que par obéissance. Là ne se bornaient pas à beaucoup près les mauvais traitements qu'il faisait souffrir à son corps ; il se flagellait d'ordinaire deux fois par jour, et ne négligeait rien pour avoir une plus large part aux douleurs de Notre-Seigneur dans sa Passion, jusqu'à savourer le fiel et le vinaigre.

Patrignani, *Menol.*, 20 *dicemb.*, *p.* 164. — *Notice biographique du F. Winter*, *pp.* 24 *in* 4°, *Roma, li* 24 *genn.* 1693 *(Archiv. Rom.)*. — A cette biographie sont joints un certain nombre de témoignages de Pères et de Frères Coadjuteurs qui ont vécu avec le F. Winter.

---

* Le vingtième jour de décembre de l'an 1611, mourut à Posen le P. Albert Theobolski, né dans la Petite Pologne. Il avait fait son noviciat à Vienne en Autriche et, pendant sa régence au collège de cette ville, avait eu la gloire de compter parmi ses élèves l'angélique Stanislas Kostka. Ce fut le plus doux souvenir de sa vie. De longues années plus tard, lorsqu'il fut sur le point de rendre le dernier soupir, il surabondait de confiance ; car il ne doutait point, disait-il, que son bienheureux disciple, alors sur les autels, ne lui obtînt de Dieu la grâce d'une bonne mort.

Quand la Province de Pologne fut détachée de celle d'Autriche en 1575, le P. Theobolski retourna dans son pays d'origine et pendant vingt ans fut chargé de l'enseignement des belles-lettres.

Il avait la réputation d'un brillant humaniste ; il parlait et écrivait le latin avec une pureté et une élégance qui le faisaient comparer à Cicéron. Il ne possédait pas moins parfaitement les hautes sciences et occupa tour à tour les chaires d'hébreu, de morale et de controverse. Enfin il fut appliqué aux travaux du ministère apostolique. Il s'y consacra tout entier, avec la même ardeur qu'il avait mise à l'étude, embrassant dans son zèle les misères spirituelles et corporelles du prochain. Une maladie contagieuse désola longtemps la ville de Posen. Beaucoup de ceux que leur devoir aurait dû retenir avaient cédé à la crainte et cherché au loin un abri contre le fléau. Le P. Theobolski ne quitta pas un moment la malheureuse cité. Il parcourait chaque jour les rues et les places publiques, une clochette à la main, pour avertir les malades de sa présence ; il les consolait et les préparait à paraître devant Dieu.

La même ville fut encore redevable à sa charité d'un hospice en faveur des pauvres et des mendiants ; à force de constance, il parvint à l'établir et à lui ménager des revenus assurés. Ce saint homme n'oubliait pas les âmes du purgatoire ; quarante ans avant sa mort, il leur fit le plein abandon de tous ses mérites satisfactoires. Lorsqu'il eut remis sa sainte âme entre les mains de Dieu, les larmes et le concours non-seulement du peuple mais de toutes les classes de la société à ses funérailles, montrèrent combien il était aimé et furent son plus beau panégyrique. Le P. Theobolski était âgé de soixante-seize ans et en avait passé cinquante-et-un dans la Compagnie.

Litteræ ann. Societ., anno 1611, *p.* 599. — Sotuellus, *Biblioth., p.* 18. — Socherus, *Histor. Provinc. Austr., lib.* 3, *n.* 41, *p.* 95. — Patrignani, *Menol.,* 13 *nov., p.* 95. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 7, *p.* 1963.

* Le vingtième jour de décembre de l'an 1632, mourut à Bruges, sa patrie, le P. Nicolas Romæus, appelé par l'annaliste du collège un homme d'une science éminente et d'une sainteté héroïque. Après avoir terminé ses études, il fut successivement professeur de théologie morale, Recteur de plusieurs collèges, missionnaire en Hollande, Instructeur des Pères de troisième probation. Partout il se montra un admirable fils de saint Ignace, plein de mépris pour le monde et ses vanités, n'ayant en vue que les choses du ciel. Sa prière était presque continuelle ; il y répandait des larmes en telle abondance qu'il faillit, comme notre Bienheureux Père, perdre la vue. Sa mortification semblait dépasser les bornes. Pendant assez longtemps il se soumit à un jeûne si rigoureux, que depuis le jeudi après midi jusqu'au dimanche, il ne prenait absolument aucune nourriture.

A ces souffrances volontaires, il plut à Dieu d'en ajouter d'autres non moins pénibles ; le P. Romæus les accueillit comme une grâce insigne. Il endura vers la fin de sa vie les plus cruelles douleurs de la pierre, non seulement sans une plainte, mais avec une véritable allégresse. Pour s'animer lui-même à la générosité, il méditait fréquemment sur les tortures des martyrs, et se réjouissait d'avoir quelque ressemblance avec ces glorieux témoins de Jésus-Christ. Le bon plaisir de Dieu avait seul le privilège de le toucher ; le reste ne lui était rien. Un Frère s'affligeait un jour devant lui d'une perte assez sérieuse qu'avait faite le collège : « Mon Frère, répondit-il, j'aime mieux perdre cent florins, sans qu'il y ait de notre faute, que de voir la plus petite règle

violée ». Ce saint homme mourut à l'âge de soixante-quatre ans, il en avait passé quarante-trois dans la Compagnie.

Sotuellus, *Biblioth., p.* 633. — Sommervogel, *Biblioth., t.* 7, *p.* 30. — *Notes du* P. de Guilhermy *(Arch. dom.).* — *Ménol. holland.,* 20 *déc.*

XXI DECEMBRE

—

Le vingt-et-unième jour de décembre de l'an 1597, mourut à Fribourg en Suisse le Bienheureux P. Pierre Canisius, dont le grand et saint cardinal Baronius ne craignait pas de dire, au premier volume de ses Annales ecclésiastiques : *Venerandus Pater Canisius cujus laus est in Evangelio per omnes ecclesias.* A leur tour, les plus illustres docteurs, princes de l'Église et légats du Saint-Siège, tels que les cardinaux Hosius, Commendon, Madrucci, Truchsès, aussi bien que les princes de l'empire, l'appelaient à l'envi « le Jérôme et l'Augustin de son siècle, le marteau des hérétiques, la colonne du nord, l'apôtre de l'Allemagne, le défenseur de l'Église contre les portes de l'enfer, et le François Xavier de l'occident ». Il serait en effet bien difficile de trouver dans l'histoire des plus glorieux défenseurs de la foi, quelque chose de plus beau que les combats et les écrits de ce grand homme, dont on a dit si justement que l'amour de l'Église était sa vie.

Tous les moyens naturels et surnaturels dont il pouvait disposer, le secours des hommes et des anges, la prière et la pénitence, l'étude, les livres de controverse et de piété, étaient mis en œuvre par cet admirable serviteur de Dieu pour faire triompher l'Église. Mais un de ses plus beaux titres de gloire fut son caté-

chisme : seul, au témoignage des hommes les plus célèbres, il aurait suffi pour lui mériter à jamais la reconnaissance des catholiques, comme il provoqua contre lui l'explosion de toutes les fureurs calvinistes et luthériennes. L'université de Louvain, consultée par Philippe II sur le mérite de ce petit livre, répondit que nul autre n'était plus propre à enseigner tout à la fois, avec la saine doctrine, la plus solide piété ; quatre cents éditions publiées en différentes langues, dans l'espace d'un siècle et à une époque où la jeunesse chrétienne était si solidement instruite de tout ce qui touchait à la foi, faisaient dire au P. Dorigny, vers la fin du règne de Louis XIV : « Jusqu'à nos jours, il n'est guère d'enfant qui n'ait sucé avec le lait la doctrine de l'Église par ce canal, et qui n'ait obligation à Canisius des premiers principes de sa religion ».

Juvencius, *Histor. Societ., part.* 5ª, *lib.* 24, *p.* 799-813. — *Histor. Provinc. German. Super., t.* 2, *p.* 197-237. — Schmidl, *Histor. Provinc. Bohem., t.* 2, *passim. Cf. indicem ; t.* 3, *lib.* 2, *p.* 139-143. — Socherus, *Histor. Provinc. Austr., p.* 28 *seqq. et passim.* — Reiffenberg, *Histor. Provinc. Rheni Infer., p.* 6 *seqq., et passim.* — Tanner, *Societ. Jesu apostol. imitat., p.* 285-295. — Rader, *Bavaria pia, p.* 142 *seqq.* — Crugerius, *Sacri Pulveres*, 21ª *dec., p.* 104. — d'Oultreman, *Tableaux des personn. signalez..., p.* 241. — *Les différentes Vies. Cf.* Sommervogel, *Biblioth., t.* 2, *p.* 687, *et* Carayon, *Bibliographie histor., nn.* 1704-1714. — *Les différents Ménologes.* — Pour les écrits du B. Canisius et surtout son catéchisme, voir l'article du P. Sommervogel, *Biblioth., t.* 2, *p.* 616-688. — Otto Braunsberger, *Beati Petri Canisii S. J. Epistulæ et Acta.* Très bel ouvrage en cours de publication. A l'époque où nous écrivons, octobre 1899, deux volumes ont paru.

---

* Le vingt-et-unième jour de décembre de l'an 1643, le P. Jean-Baptiste Wendelin, d'Anvers, mourut, comme il l'avait désiré, dans

l'exercice même du ministère apostolique ; il fut frappé d'une attaque d'apoplexie pendant qu'il annonçait la parole de Dieu dans l'église Sainte-Marguerite à Saint-Omer. C'était un religieux d'une vertu insigne, entièrement mort à lui-même et à toute recherche de la nature, uniquement jaloux des intérêts de Dieu et du salut des âmes. Il ne connaissait vraiment aucun repos ; à l'âge de plus de soixante-dix ans, il travaillait encore comme un jeune homme : il confessait de longues heures et souvent prêchait plusieurs fois par jour en français et en flamand. A ce zèle, à cette ardeur infatigable, le P. Wendelin unissait un grand esprit d'oraison et de familiarité avec Dieu, une obéissance et une simplicité de novice, et une si parfaite pureté de cœur qu'on l'appelait l'ange et le saint. Il expira à l'âge de soixante-treize ans, dont il avait passé cinquante-deux dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct, Provinc. gall.-belg. (Archiv. Rom.). — Histor. (ms) collegii Audomarensis S. J., p. 441. — Patrignani, *Menol.*, 21 *dic., p.* 185. — Nadasi, *Annus dier...*, 21ª *dec.*, p. 337.

---

* Le vingt-et-unième jour de décembre de l'an 1678, mourut, à l'âge de soixante-et-un ans, dans la prison de Gatehouse à Westminster, le Vénérable P. Thomas Downes, connu encore sous les noms de Mumford et de Bedingfield, victime des calomnies de l'infâme Titus Oates et de la haine du Parlement contre l'Église romaine et la Compagnie de Jésus. Il était né dans le comté de Norfolk et, à vingt-deux ans, était entré au noviciat de Watten.

Après de brillantes et solides études de philosophie et de théologie à Liège et à Pont-à-Mousson, il paraissait en état de monter à son tour dans les chaires du haut enseignement ; mais l'obéissance lui confia l'administration des biens temporels de la maison de Watten d'abord, et ensuite de toute la Province d'Angleterre.

Cependant le P. Downes soupirait de toute l'ardeur de son âme après le jour où il pourrait se dépenser au service de ses compatriotes. En attendant, il se préparait aux futurs combats qu'il aurait à soutenir, par les plus austères pratiques de la pénitence, les cilices, les flagellations sanglantes, les abstinences, les veilles et l'exercice continuel de la prière. Enfin les désirs de l'homme de Dieu furent exaucés. Il travailla sept ans dans la mission, comme chapelain du duc d'York, qui régna plus tard sous le nom de Jacques II, et comme Recteur du district de Londres ou collège Saint-Ignace ; dans cette double charge, c'est aux pauvres, aux ignorants, aux enfants qu'il consacrait les loisirs dont il pouvait disposer.

Le complot contre la vie de Charles II, roi d'Angleterre, imaginé par Titus Oates pour perdre les catholiques, interrompit brusquement son apostolat. Le misérable lui fit adresser par la poste à Windsor, où il se trouvait avec le duc d'York, une lettre qu'il avait lui-même forgée et signée des noms de plusieurs Jésuites, et dans laquelle on le pressait de hâter l'exécution du complot. Le P. Downes, à la réception de cette lettre étrange, s'empressa de la mettre sous les yeux du duc d'York, qui la fit à son tour passer au roi. L'imposture était manifeste ; Charles II le reconnut lui-même et déclara le P. Downes innocent. Néanmoins, sur l'ordre du Parlement, le religieux fut arrêté, jeté dans la prison de

Gatehouse, et le faible monarque n'eut pas le courage de s'opposer à cette injustice. Épuisé déjà par ses travaux et ses grandes mortifications, le P. Downes ne résista pas longtemps aux rigueurs dont il fut l'objet. Après une captivité de quelques semaines, il alla recevoir la récompense promise par Notre-Seigneur à ceux qui souffrent persécution pour la justice.

Brevis relatio.., p. 8. — Foley, *Records*, *t.* 5, *p.* 251 ; *t.* 7, *p.* 208. — Patrignani, *Menol.*, 21 *dic., p.* 186. — Oliver, *Collections*, *p.* 146. — Crétineau-Joly, *Histoire de la Compagnie...*, *t.* 4, *ch.* 2, *p.* 132. — *Summar. vitæ defunct. Provinc. Angl. (Archiv. Rom.).*

---

* Le vingt-et-unième jour de décembre de l'an 1710, mourut à Varsovie le P. Jean Drews, religieux également saint et savant, auteur de nombreux ouvrages pleins de doctrine et de piété, et des *Fasti Societatis Jesu*, où il a consigné jour par jour les faits mémorables de la Compagnie et retracé brièvement la biographie de nos grands hommes : recueil précieux auquel nous avons eu souvent recours en écrivant ces pages. Le P. Drews, né dans l'Ermeland, était entré au noviciat à l'âge de dix-huit ans, avec la résolution bien arrêtée de s'appliquer du même cœur à la science et à la vertu, pour répondre à l'excellence de sa vocation ; pendant ses quarante-six années de vie religieuse, il tint fidèlement parole. Il enseigna tour à tour la philosophie et la théologie à Kroze, Vilna et Varsovie, gouverna ensuite le séminaire de Braunsberg, qu'il avait bâti lui-même, car il était habile architecte, et passa ses dernières années à la tête du grand collège et de la

maison professe de Varsovie. Le P. Drews était comme insatiable de travail ; souvent il consacrait à peine deux heures au repos de la nuit. Il se traitait durement de toute manière, et dans ses maladies elles-mêmes ne voulait aucun adoucissement. A ceux qui lui reprochaient d'être trop sévère pour lui-même : « Un bon Jésuite, répondait-il, doit mourir debout ».

En l'année 1710, une peste terrible se déchaîna sur la Pologne et la Lithuanie. Dans cette grande calamité, la Compagnie de Jésus se signala, c'est justice de le dire, par des prodiges d'héroïsme. La seule Province de Lithuanie, à laquelle appartenait le P. Drews, inscrivit à son martyrologe les noms de quatre-vingt-douze de ses enfants, tombés dans l'espace de quelques mois, victimes de leur dévouement au service des malades. La ville de Varsovie ne fut pas longtemps épargnée. A peine le fléau eut-il fait son apparition, que le Recteur du collège s'empressa d'envoyer à la campagne les jeunes gens et tous ceux dont le ministère n'était pas nécessaire dans ces douloureuses circonstances. En même temps, pour unir les moyens surnaturels à ceux de la prudence humaine, il plaça toute sa famille religieuse sous la protection spéciale de saint Joachim, le père de la bienheureuse Vierge Marie, auquel il avait une très particulière dévotion, et il manifesta hautement la confiance que, grâce à ce puissant patronage, aucun ne serait atteint.

Chose extraordinaire en effet : pendant que la contagion multipliait ses ravages à Varsovie et dans les campagnes environnantes, les Pères et Frères du collège, semblables aux jeunes Hébreux dans la fournaise, paraissaient invulnérables, et pas un ne succomba. Le saint Recteur paya seul son dévouement de sa vie.

Pendant qu'il allait sans cesse d'un groupe à l'autre pour consoler, encourager, exposé à la pluie, à la neige, par des chemins difficiles, il tomba épuisé de fatigues, et remit bientôt son âme généreuse entre les mains de Dieu, à l'âge de soixante-quatre ans.

Poszakowski, *Societ. Jesu Lithuana*, *p.* 192. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 3, *p.* 178. — *Summar. vitæ Provinc. Lithuan. (Arch. Rom.).*

---

* Le vingt-et-unième jour de décembre de l'an 1721, mourut à Bruges, sa patrie, le P. Ignace Van der Woestyne, après avoir passé quarante ans dans la Compagnie. Tour à tour ministre et professeur de philosophie et de théologie, il se montra toujours, dit l'auteur de sa notice, la vivante image d'un parfait religieux. Rien d'extraordinaire ne paraissait dans sa vie ; mais il faisait toutes choses excellemment. On ne le vit jamais manquer à une règle. Il aimait le silence, la modestie, le travail, la prière, gardait une stricte pauvreté dans ses vêtements et tout ce qui était à son usage, fuyait avec horreur toute singularité, et ne vivait qu'à Jésus-Christ.

Quand il célébrait le saint Sacrifice, on eût dit qu'il voyait sensiblement Notre-Seigneur sous les voiles eucharistiques, tellement son visage paraissait pénétré de respect. Lorsqu'on lui porta le saint viatique dans sa dernière maladie, le P. Van der Woestyne voulut le recevoir à genoux. Au moment d'expirer, il prononça d'une voix distincte ces paroles que le saint martyr Etienne, ac-

cablé sous les pierres de ses ennemis, avait autrefois fait entendre : *Video cœlos apertos*, et peu d'instants après il s'endormit dans la paix du Seigneur, à l'âge de cinquante-huit ans.

Histor. Provinc. flandr.-belg., anno 1721 *(Arch. Rom.).*

XXII DÉCEMBRE

—

Le vingt-deuxième jour de décembre de l'an 1642, mourut glorieusement à Londres, sur l'échafaud de Tyburn, le Vénérable Père Thomas Holland, condamné uniquement comme prêtre catholique au supplice des criminels de lèse-majesté. Élevé au collège anglais de Saint-Omer, dont il fut le premier martyr, il avait choisi deux de ses jeunes condisciples, congréganistes de la très sainte Vierge, pour l'avertir fidèlement de ses moindres défauts ; plusieurs fois chaque semaine, il s'entretenait avec eux des moyens de mieux honorer et aimer la très pure Mère de Dieu. Son esprit de foi et sa générosité brillaient avec éclat jusque dans les rôles de saints et de martyrs, que ses maîtres lui faisaient représenter sur le théâtre. Longtemps après sa mort, on se rappelait encore à Saint-Omer avec quel feu on l'avait jadis entendu exprimer les sentiments d'un Athanase, d'un Wenceslas, d'un Alban et d'un Mardochée. Ainsi se préparait-il à les imiter un jour.

Lorsque le juge prononça contre lui la sentence de mort, après sept années de travaux dans la mission d'Angleterre, il se contenta de répondre comme autrefois saint Cyprien : *Deo gratias !* Arrivé au pied du gibet, il déclara qu'il pardonnait de grand cœur à tous les auteurs de sa mort ; et après avoir parlé quelque temps

à la foule silencieuse des grands intérêts de l'éternité, il ajouta d'une voix haute et ferme, en se livrant au bourreau : « Pour moi, quand j'aurais à disposer d'autant de vies qu'il y a de cheveux sur ma tête, de gouttes d'eau dans l'océan et de perfections en Dieu, je les sacrifierais sans hésiter, pour la sainte foi que je vais sceller de mon sang ». Le P. Holland était âgé de quarante-deux ans, et en avait passé dix-neuf dans la Compagnie.

Relatione della morte del P. Tomaso Holando della Compagnia di Giesù successa in Londra per la fede cattolica 22 *di decembre* 1642 *(Summar. vit. defunct. Prov. Angl. (Arch. Rom.).* — Tanner, *Societ. Jesu militans*, *p.* 117. — Alegambe, *Mortes illustres*, *p.* 561. — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 22ª *dec.*. *p.* 338. — Id., *Pretiosæ occupationes...*, *c.* 30, *n.* 2, *p.* 238. — Nieremberg, *Varones ilustres*, *t.* 6, *p.* 180. — Drews, *Fasti*, 22ª *dec.*, *p.* 501. — Patrignani, *Menol.*, 22 *dic.*, *p.* 190. — Foley, *Records*, *t.* 1, *p.* 542-565 ; *t.* 7, *p.* 366. — Challoner, *Memorie*, *p.* 744. — Oliver, *Collections*, *p.* 117.

---

* Le vingt-deuxième jour de décembre de l'an 1649, mourut à Cork, sa patrie, le P. David Galway, l'un de ces admirables missionnaires qui mettaient au service de Dieu et des âmes leur indomptable courage et toutes les ressources de leur esprit. Il avait exercé la profession de marchand avant d'aller, à l'âge de vingt-cinq ans, frapper à la porte du noviciat de Saint-André à Rome. Revenu dans son pays, il se consacra à toutes les œuvres du ministère apostolique. A Cork, sa charité pour les pauvres, les malades, les prisonniers, en avait fait, dit un auteur, l'idole de la ville.

Son zèle s'étendait au loin. Il parcourut tour à tour, et à plusieurs reprises, l'Irlande, l'Écosse, les îles de l'océan et de la mer d'Irlande, Man, les Hébrides, les Orcades, déguisé en marchand pour ne pas éveiller la défiance des hérétiques et des espions lancés de tous côtés à la poursuite des prêtres romains. Une fois il demeura cinq mois entiers au milieu d'une population perdue dans les hautes terres d'Écosse, et où n'avaient jamais pénétré, dit-on, ni prêtre catholique ni ministre protestant. Il recueillit parmi ces pauvres gens des fruits extraordinaires, et y supporta sans discontinuité de tels travaux qu'il ne se rappelait pas avoir pendant tout ce temps passé une seule nuit dans un lit.

Les débuts de ces lointaines expéditions n'avaient pas été heureux. Aux Orcades et aux Hébrides, lorsqu'il les visita pour la première fois, les insulaires avaient docilement prêté l'oreille à ses discours et reconnu la vérité ; mais la crainte de leur gouverneur, le comte d'Arguille, hérétique acharné, les avait empêchés de se convertir. Il plut à Dieu de consoler son serviteur et de le récompenser autrement de son zèle. Le P. Galway revenait de sa longue course, monté sur sa barque, lorsqu'il fit rencontre de pêcheurs écossais, tous hérétiques. Ceux-ci le prenant pour un marchand, l'interrogent sur le succès de ses affaires. Le P. Galway répond qu'il n'est pas marchand, et n'a souci d'autre gain que de celui des âmes. Ces paroles les jettent dans un étonnement profond : « Quoi ! disent-ils, c'est pour sauver des âmes, pour les gagner à votre religion, que vous vous êtes exposé à tant de fatigues ? — Oui, certes ; car le salut est la grande affaire, la seule affaire, digne qu'on supporte tout pour elle ». L'admiration de ces gens simples redouble : « Oh ! s'écrient-ils, elle est sainte, et elle

doit être vraie la religion qui inspire à ceux qui la suivent de tels sentiments et de tels sacrifices pour le seul amour des âmes. Père, nous sommes à vous ; instruisez-nous. Nous voulons la même religion que vous ». Le missionnaire, bénissant Dieu, les instruisit et en fit des enfants de la sainte Église.

Des infirmités douloureuses, fruits des privations et des souffrances de toute nature endurées au cours de tant d'expéditions, tourmentèrent les dernières années du P. Galway et firent éclater son admirable patience. Un horrible cancer lui dévorait la main ; ses doigts s'en allaient les uns après les autres. Il demeurait impassible au milieu de ces ravages du mal. On l'entendit seulement pousser un léger soupir lorsqu'il vit tomber son pouce : « Hélas, dit-il, je ne pourrai plus offrir le saint Sacrifice » ! Le P. Galway expira très saintement à l'âge de soixante-dix ans, il en avait passé quarante-cinq dans la Compagnie.

Litteræ annuæ Societ., anno 1650, *p.* 285. — Foley, *t.* 7, *p.* 285, *et append.*, *p.* 14. — Oliver, *Collections, p.* 247.

XXIII DÉCEMBRE

* Le vingt-troisième jour de décembre de l'an 1667, à Gand en Flandre, le P. Charles Parker ou Culcheth, du comté de Lancastre en Angleterre, mourut glorieusement au service des pestiférés. Il était prêt pour cette suprême immolation. Quelques années auparavant, faisant les Exercices spirituels de notre Bienheureux Père pendant la semaine sainte, il s'était senti un ardent désir d'être sans réserve à Notre-Seigneur, et avait aussitôt commencé une vie parfaite, sanctifiée par la prière, l'amour des souffrances et un entier abandon entre les mains de Dieu et des supérieurs. Le P. Parker n'était âgé que de trente-six ans ; il en avait passé quinze dans la Compagnie.

Florus Anglo-Bavaricus. — Foley, *Records*, *t.* 7, *p.* 188.

XXIV DÉCEMBRE

Le vingt-quatrième jour de décembre de l'an 1579, mourut à Louvain le P. André Boccace, flamand, un de ces jésuites envoyés à Rome par le P. Kessel et dont le P. Polanco lui écrivait au nom de saint Ignace : « Tous les novices que vous avez envoyés à Notre Père lui plaisent singulièrement par leur trempe d'esprit et leur vertu bien au-dessus du vulgaire. Que le Sauveur Jésus, auteur de tous les biens, en soit béni » ! La Sicile et les anciennes Provinces Unies, particulièrement la Frise, furent pendant près de vingt ans les principaux théâtres de l'apostolat du P. Boccace. Les historiens de la Compagnie nous ont laissé des détails pleins d'édification sur ses travaux et sa sainteté aussi bien que sur les grâces dont Dieu le favorisa. Dans ses missions il ne vivait que de pain et d'eau, prenait son sommeil sur la terre nue, portait en guise de linge un rude cilice ; il était complètement mort à lui-même et ne vivait que pour les âmes et pour Jésus-Christ.

Il fut souvent en butte aux persécutions des hérétiques. Un jour, au moment où il franchissait les portes d'Anvers avec tous ses frères exilés, il se rappela que dans le pillage du collège, le Saint Sacrement n'avait pu être mis en sûreté. Il rentre aussitôt dans la ville, et sans s'inquiéter des cris de mort qui retentis-

saient à ses oreilles, va droit à l'église, enlève les saintes hosties du tabernacle et repart à travers des périls plus grands encore pour rejoindre ses compagnons avec son précieux dépôt. Dieu renouvela alors en sa faveur, pour sa consolation, une des merveilles que nous lisons dans les actes des martyrs ; les calvinistes l'ayant arrêté dans sa fuite, et fouillé pour lui arracher son trésor, Notre-Seigneur daigna se dérober à toutes leurs recherches, et rendre les saintes espèces complètement invisibles jusqu'à ce que son serviteur fût en sûreté.

La peste ayant éclaté à Louvain où il s'était retiré après l'exil d'Anvers, le P. Boccace fut atteint par la contagion et, riche du mérite de ses souffrances et de ses travaux, remit très pieusement son âme entre les mains de Dieu. Il avait passé vingt-neuf ans dans la Compagnie.

Sacchinus, *Histor. Societ.*, *part.* 2ª, *lib.* 8, *n.* 97, *p.* 319 ; *part.* 4ª, *lib.* 6, *n.* 136, *p.* 189 ; *lib.* 7, *n.* 139, *p.* 225. — *Imago primi sæculi*, *p.* 750, 838, 872. — Reiffenberg, *Histor. Provinc. Rheni Infer.*, *p.* 104. — Patrignani, *Menol.*, 24 *dic.*, *p.* 200. — Alberti, *Istoria della Compagnia... in Sicilia*, *lib.* 4. *c.* 14, *p.* 379.

---

* Le vingt-quatrième jour de décembre de l'an 1789, mourut dans la mission de Lozowicz, dependante du collège de Mscislaw en Russie-Blanche, le P. Michel Hollownia, lithuanien. Son enfance et sa jeunesse rappellent ce que nous lisons des âmes les plus favorisées de Dieu. Déjà il était adonné à l'oraison et y consacrait des heures entières dérobées à son repos ; l'abnégation et les

pratiques de mortification lui étaient familières ; dans son désir de s'humilier et de souffrir, on le vit plusieurs fois se jeter aux genoux de ses condisciples et les conjurer, par l'amour de Jésus-Christ, de le maltraiter sans pitié.

Devenu enfant de la Compagnie, sa vertu ne fit que s'affermir et jeter de plus profondes racines. Dès qu'il eut terminé le cours des épreuves habituelles, il entra dans la carrière apostolique. Pendant trente années, sa vie, au témoignage de l'auteur de sa notice, ne fut qu'un perpétuel exercice de zèle au service des âmes. Au milieu de ses courses et de ses travaux de jour et de nuit, il ne perdait jamais l'esprit de recueillement et l'union à Dieu. Toute son activité était réglée par l'obéissance, en dehors de laquelle il n'eût pas voulu mettre la main à l'œuvre la plus minime ni faire un seul pas. Ses succès ne lui inspiraient nulle vanité ; et quelles que fussent les fatigues qu'il eût soutenues, il se considérait comme un serviteur inutile et se mettait au dernier rang. Ce véritable apôtre mourut très saintement à l'âge de cinquante-sept ans, dont il avait passé trente-cinq dans la Compagnie.

Compend. vitæ P. Michaelis Hollownia (E ms. Provinc. Galic.). — Summar. vitæ defunct. Prov. Polon. (Arch. Rom.).

XXV DÉCEMBRE

—

Le vingt-cinquième jour de décembre de l'an 1558, mourut saintement à Palerme le P. Daniel Paeïbruck, né à Termonde. C'était une des conquêtes du Bienheureux P. Le Fèvre en Belgique. Parmi ses premières épreuves de vie religieuse et apostolique, on peut compter ses longs voyages. Il fit deux fois la route de Louvain à Coïmbre, et trois fois celle de Louvain à Rome, toujours à pied, en mendiant et catéchisant sur son passage les pauvres et les ignorants. Envoyé par notre Bienheureux Père en Sicile, il en parcourut durant plusieurs années les vallées et les montagnes, souffrant la faim, la soif et la fatigue jusqu'à en tomber parfois de faiblesse, mais toujours prêt à recommencer et toujours joyeux, car les consolations dont Dieu récompensait ses peines, apportaient, disait-il, bien plus de forces et de joies à son âme, que son corps ne souffrait de douleurs et d'accablement.

Peu de jours avant sa sainte mort, atteint d'une fièvre légère, il supplia les Pères Jérôme Domenech et Paul Achille de lui donner les derniers sacrements. Comme ceux-ci croyaient ne pouvoir les lui accorder : « Mes Pères, leur dit-il, vous me mettez dans la nécessité de vous dire ce que j'avais résolu de taire. Tenez donc pour certain que le jour de Noël, aussitôt que midi au-

ra sonné, je rendrai mon âme à Notre-Seigneur, car trois anges sont descendus vers moi de sa part, et celui qui semblait le plus jeune m'a dit : « Daniel, prépare-toi à sortir de cette vie. Nous reviendrons vers toi à midi le jour de la naissance du Sauveur, et nous lui porterons ton âme dans les cieux ». Il reçut donc le viatique et l'extrême-onction, et le P. Domenech, selon le pouvoir qu'il en avait reçu, lui permit en même temps de prononcer les vœux de profès. Puis après avoir fait ses derniers adieux d'un visage doux et riant à ses Pères et Frères de Palerme, le P. Paeïbruck rendit paisiblement le dernier soupir, à l'heure qu'il avait prédite.

Necrologium Provinc. flandr.-belg. (Arch. Rom.). — Sacchinus, *Histor. Societ., part.* 2ª, *lib.* 2, *n.* 93, *p.* 56. — Aguilera, *Histor. Provinc. sicul., t.* 1, *p.* 146. — Nadasi, *Annus dier. memor.*, 25ª *dec.*, *p.* 343. — Id., *Pretiosæ occupat., c.* 17, *n.* 6, *p.* 145. — Patrignani, *Menol.*, 25 *dic.*, *p.* 207.

Le vingt-cinquième jour de décembre de l'an 1625, mourut à Londres le P. Jean Bennett, de la Province d'Angleterre, horriblement torturé par les hérétiques durant une longue captivité de trois ans. Son zèle et les nombreuses conversions qu'il opérait dans la principauté de Galles l'avaient signalé aux espions d'Élisabeth. Il fut arrêté, chargé de fers et traduit devant les tribunaux, qui venaient d'envoyer le Bienheureux Campion au dernier supplice. Dès son premier interrogatoire public, Jean Bennett rendit un si ferme et si noble témoignage à l'Église romaine, que

les spectateurs furent saisis d'admiration ; mais en même temps persuadés que sa franchise l'avait perdu, ils lui crièrent tous d'une voix, lorsqu'on le ramena dans son cachot : « Jean Bennett, que Dieu vous soit en aide » ! — « Que Dieu vous soit pareillement en aide, leur répondit le saint martyr, afin que vous pensiez à vos âmes et les mettiez en sûreté ». Tous les raffinements de la question, en usage pour les plus grands criminels, furent alors employés contre lui. Une fois, les bourreaux reçurent l'ordre de ne cesser de tirailler ses membres, qu'ils ne les eussent allongés de quatre doigts. Au commencement d'une de ces terribles luttes, qui duraient parfois neuf heures de suite, le président lui dit, en le menaçant des plus affreuses tortures : « Sachez que j'ai reçu du conseil royal, et que je suis résolu d'exécuter l'ordre, de triompher à tout prix de votre opiniâtreté ». — « Et moi, répondit le vaillant témoin de Jésus-Christ, j'ai reçu de Dieu l'ordre de ne pas craindre ceux qui peuvent bien tuer le corps mais non pas l'âme, et je lui obéirai jusqu'à la mort ».

Un jour, pendant qu'il était étendu sur le chevalet, un des spectateurs jugea le moment favorable pour entamer une discussion religieuse avec le pauvre patient. Le P. Bennett, se tournant tranquillement vers un des bourreaux : « Voudriez-vous, lui dit-il, dresser pour ce monsieur une chaire semblable à la mienne ? Quand nous serons l'un et l'autre dans les mêmes conditions, je ne demande pas mieux que de discuter avec lui ».

Jean Bennett n'était encore que prêtre séculier quand il soutint ces glorieux combats. Déporté en Flandre, avec défense de reparaître en Angleterre, sous peine du supplice des traîtres, il se rendit à Reims et sollicita la faveur d'entrer dans la Compagnie.

Après son noviciat à Verdun, n'aspirant qu'à mourir pour le salut des âmes, il se hâta de rejoindre, avec la permission de ses supérieurs, son premier troupeau ; et pendant trente-cinq années encore, il vécut de cette rude vie des apôtres, aussi pénible souvent que la captivité et la mort, presque toujours au milieu des pauvres, qui ne l'appelaient que le saint. A l'âge de soixante-seize ans, pour se consoler de n'avoir pu terminer par le martyre du sang sa longue et sainte carrière, il eut du moins la joie, en se dévouant au service des pestiférés de Londres, de la couronner par le martyre de la charité.

Cordara, *Histor. Societ. Jesu, part.* 6ª, *lib.* 10, *n.* 89, *p.* 585. — Bartoll, *L'Inghilterra*, *lib.* 4, *c.* 11, *p.* 137 *et suiv.*, *édit. Firenze* 1833. — Tanner, *Societ. Jesu apostolor. imitatr.*, *p.* 564. — Drews, *Fasti*, 25ª *dec.*, *p.* 506. — Patrignani, *Menol.*, 25 *dic.*, *p.* 209. — Foley, *Records*, *t.* 4, *p.* 497-516 ; *t.* 7, *p.* 49. — Oliver, *Collections*, *p.* 52.

---

* Le vingt-cinquième jour de décembre de l'an 1628, mourut à Louvain, dans sa quatrième année de théologie, le Frère Scolastique Albert De Rubenpré, d'une noble et riche famille. Pendant qu'il était au noviciat, son frère aîné vint à mourir ; on le pressa alors de rentrer dans le monde pour succéder aux droits du défunt et ranimer les espérances que cette fin prématurée avait anéanties. Il s'en défendit noblement et protesta qu'avec la grâce de Dieu, il était prêt à laisser mille héritages et titres de noblesse, plutôt que de renoncer à sa vocation. Le mépris des choses qui passent et l'amour de la croix furent en effet, dès les premiers

jours de sa vie religieuse, le caractère particulier de sa perfection. Il observait avec une sainte curiosité, pour les imiter ensuite, les plus beaux actes d'abnégation et d'humilité pratiqués par ses frères. Dans sa ferveur, peut-être même se laissait-il emporter au delà des bornes ; mais les supérieurs, témoins de l'admirable élan qu'il imprimait autour de lui, ne croyaient pas devoir l'empêcher de suivre ce qu'ils jugeaient être l'esprit de Dieu. Cette générosité dans le sacrifice s'alliait du reste au plus aimable enjouement, et à une modestie qui le faisait comparer à saint Louis de Gonzague.

Le F. De Rubenpré demeura fidèle jusque dans la maladie à ses vertus de prédilection. Un Frère le surprit un jour le balai à la main et s'offrit à l'aider. Il s'y refusa énergiquement ; il se proposait même, ajouta-t-il, puisqu'il ne pouvait plus rien autre chose, de demander au Père Recteur la permission de balayer les chambres de ses frères, quand bien même il devrait le faire à genoux. Il s'endormit doucement du sommeil des justes, en répétant les noms de Jésus, Marie, Ignace.

Menolog. ms. (Archiv. Rom.).

XXVI DÉCEMBRE

—

* Le vingt-sixième jour de décembre de l'an 1638, dans le district de Suffolk ou collège des Saints-Apôtres en Angleterre, mourut le P. Thomas Flint, confesseur de la foi, né dans le comté de Warwick. Il était prêtre et avait déjà subi les rigueurs de la persécution et de l'exil, lorsqu'il entra dans la Compagnie à l'âge de quarante-six ans. C'était, dit le Recteur du collège des Saints-Apôtres, un homme pieux, humble, ami du silence, un modèle de modestie. Il fut arrêté dans l'exercice même du ministère apostolique et jeté dans la prison de Glocester. Il y demeura neuf ans, jusqu'à ce que Marie de Médicis eût obtenu sa mise en liberté.

Mais dans cette longue détention, sa santé avait subi une irrémédiable atteinte. Il sortit de son cachot à demi-paralysé et ne fit plus que languir. Le P. Flint supporta cette épreuve avec une inaltérable sérénité, heureux d'avoir à souffrir pour la cause de Jésus-Christ et de son Église. Deux jours avant sa mort, on l'entendit, non sans étonnement, car il lui restait à peine un souffle, chanter d'une voix claire et harmonieuse de pieux cantiques et des versets des psaumes. Au moment d'expirer, il demanda par

humilité qu'on le descendît de son lit; puis il joignit les mains dans l'attitude de la prière, leva les yeux au ciel et rendit doucement son âme à Dieu. Il était âgé de soixante-trois ans et en avait passé dix-sept dans la Compagnie.

Foley, *Records*, *t.* 2, *p.* 409; *t.* 7, *p.* 265. — Oliver, *Collections*, *p.* 93.

XXVII DÉCEMBRE

—

Le vingt-septième jour de décembre de l'an 1596, mourut à Landsberg, en grande réputation de sainteté, le F. Jacques Biruva, Coadjuteur temporel, né en Belgique, et l'un des quatre ou cinq membres de la Compagnie, auxquels le P. Mathieu Rader a cru devoir donner une place d'honneur dans sa *Bavaria Sancta et Pia*. Il avait quitté son pays pour fuir l'impiété des hérétiques, et vivait depuis deux ans à Rome, donnant la plus grande partie de ses jours et de ses nuits à la prière, visitant les reliques des saints et des martyrs et les sanctuaires les plus vénérés, lorsque le P. Lainez le reçut au noviciat. Il avait contracté dans ses pieux exercices les habitudes d'une vie toute céleste et d'une très intime familiarité avec Dieu. Par la prière, il venait à bout de tout. Gêné quelque temps dans son office par une douloureuse infirmité, il conjura saint Bennon, l'un de ses protecteurs, de le soulager, et fut exaucé sur-le-champ. Chargé de la dépense au collège de Dillingen, il obtint que durant une année de cherté, le vin se multipliât dans les tonneaux jusqu'à la récolte suivante ; merveille dont le P. Jacques Bidermann a conservé le souvenir dans une charmante pièce de vers latins.

Quand le F. Jacques Biruva servait de compagnon aux Pères

dans les visites des malades, il se mettait ordinairement à genoux dans quelque coin de la chambre et, tirant de son sein une petite image de Notre-Seigneur ou de sa sainte Mère, il tenait les yeux fixés sur elle immobile et en silence, dans une douce contemplation. Le F. Biruva vécut quarante-quatre ans dans la Compagnie, à Rome, à Dillingen, à Landsberg; et dans une si longue période, jamais on ne surprit en lui le moindre manquement volontaire aux règles ou le plus léger signe d'affection aux choses terrestres. Dieu sembla vouloir confirmer l'opinion de sainteté dont jouissait son serviteur. Un jour que le F. Biruva était en proie à de très vives souffrances, un des Nôtres, s'étant permis de croire qu'il exagérait ses douleurs, en fut puni dès la nuit suivante. Il se vit subitement assailli à son tour par un mal semblable et n'en fut délivré que lorsqu'il eut reconnu sa faute, et se fut jeté aux genoux du saint Frère pour lui demander pardon et solliciter son crédit auprès de Dieu. Le F. Biruva mourut à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Rader, *Bavaria Sancta*, *p.* 157. — Flotto, *Histor. Provinc. German. Superior.*, *t.* 3, *decad.* 7, *n.* 660, *p.* 287. — Patrignani, *Menol.*, 27 *dic.*, *p.* 220. — Bidermann, *apud* Patrignani, *l. c.* — Nadasi, *Ann. dier. memor.*, 27ª *dec.*, *p.* 346. — Nieremberg, *Varones ilustres*, *nouv. édit.*, *t.* 6, *p.* 42. — Guidée, *Ménol.*, 27 *déc.*, *p.* 412.

Le vingt-septième jour de décembre de l'an 1656, mourut dans un château du comté de Hants en Angleterre le P. André White, fondateur et premier apôtre des missions anglaises du Maryland.

Pendant dix années entières, il se dépensa tout entier pour le salut des pauvres sauvages errants sur les rives du Potomac, et des compagnons de lord Baltimore, qui formaient le premier noyau de la colonie. Les exhortations, la charité et les miracles du P. White, eurent bientôt gagné le cœur des Indiens à Jésus-Christ. Le 5 juillet 1640, il baptisait solennellement avec sa famille le grand chef des Piscataway, bientôt suivi de presque toute la tribu. Mais à la nouvelle de ses conquêtes, les Anglais hérétiques de la Virginie entreprirent, dit un historien protestant, « la sainte œuvre d'exterminer les abominations du papisme dans le Maryland ». Le P. White, tombé entre leurs mains, fut conduit chargé de chaînes en Angleterre, et put se flatter quelque temps de l'espérance du martyre ; mais il avait déjà près de soixante-dix ans, et ses juges se contentèrent de l'envoyer en exil. Comme il ne retranchait rien dans sa prison de ses austérités et en particulier des jeûnes très rigoureux qu'il observait au moins deux fois chaque semaine, le geôlier lui dit un jour : « Vous devriez bien ne pas vous traiter si mal, pour avoir au moins la force de paraître honorablement sur le gibet de Tyburn. — Au contraire, répondit l'homme de Dieu, c'est précisément le jeûne qui me donne la force de souffrir pour l'amour du Seigneur Jésus ».

Réduit à une extrême faiblesse qui ne lui permettait même plus de se tenir debout, le saint vieillard semblait, dans les dernières années de sa vie, près à chaque moment de rendre l'âme ; cependant instruit par Dieu même du temps de sa mort, il se contentait de dire à ses frères : « Soyez sans inquiétude ; *nondum venit hora mea* ». Mais enfin, l'an 1656, pendant qu'il était en oraison, le matin de la fête de saint Jean, il entendit tout à coup ces paroles :

« *Hodie mecum eris;* aujourd'hui tu seras avec moi ». Et vers le soir de ce même jour, il s'endormit doucement dans la paix du Seigneur, après avoir reçu avec une admirable ferveur les derniers secours des mourants. Il était âgé de soixante-dix-sept ans et en avait passé quarante-neuf dans la Compagnie.

Summar. vit. defunct. Provinc. Angl. (Arch. Rom.). — Foley, *Records*, *t.* 3, *p.* 334; *t.* 7, *p.* 834. — Sotuellus, *Biblioth.*, *p.* 60. — Sommervogel, *Biblioth.*, *t.* 8, *p.* 1091. — *Woodstock Letters*, 1872, *t.* 1, *p.* 1-11. — Patrignani, *Menol.*, 27 *dic.*, *p.* 221. — Nadasi, *Ann. dier.*, 27ª *dec.*, *p.* 346. — Drews, *Fasti*, 27ª *dec.*, *p.* 509. — Oliver, *Collections*, *p.* 221. — Crétineau-Joly, *Histoire de la Compagnie...*, *t.* 3, *ch.* 5, *p.* 276. — Burke, *Histoire de la Virginie, apud* Crétineau, *op. cit.*, *p.* 280.

XXVIII DÉCEMBRE

—

Le vingt-huitième jour de décembre de l'an 1630, mourut à Bruxelles le P. Jean De Gouda, d'Utrecht en Hollande. Ses nombreux ouvrages de controverse témoignent encore aujourd'hui de sa science et de son zèle à confondre les calomnies et les mensonges des novateurs contre la doctrine de Jésus-Christ. Dès l'âge de sept ans, il avait commencé à jeûner tous les samedis en l'honneur de la très sainte Vierge ; il garda cette pratique jusqu'à sa mort. Il offrait, dit le P. Alegambe, la vive image non seulement de la mortification, mais de la mort la plus absolue à lui-même et à toutes les créatures. Cette austérité n'avait du reste rien de triste ni de rebutant ; tous ses traits respiraient au contraire une amabilité et une grâce qui lui gagnaient les cœurs.

Il se croyait toujours honoré et traité bien au-dessus de ses mérites et ne considérait que Dieu seul dans tout ce qu'il pouvait faire de bon. Jamais on ne le vit rejeter, changer ou modifier aucun des objets mis à son usage, quelque pauvre ou incommode que cela fût. Souvent il sortait de l'oraison si plein de Dieu qu'il avait peine à contenir les aspirations brûlantes qui s'échappaient de son âme ; ses sermons, préparés surtout au pied du tabernacle ou de son crucifix, semblaient lancer pareillement des traits de flammes, auxquels les pécheurs les plus rebelles ne

pouvaient résister. Le P. De Gouda, comme il l'avait désiré et demandé, mourut un samedi, jour consacré à la sainte Vierge, au milieu de ses travaux apostoliques, emporté par un coup soudain qui lui laissa seulement le temps de recevoir l'extrême-onction. Il était âgé de cinquante-neuf ans et en avait passé quarante-deux dans la Compagnie.

Necrolog. Provinc. flandr.-belg. (Arch. Rom.). — ALEGAMBE-SOTUELLUS, *Biblioth., p.* 456. — SOMMERVOGEL, *Biblioth., t.* 3, *p.* 1631. — DREWS, *Fasti,* 28ª *dec., p.* 511.

---

* Le vingt-huitième jour de décembre de l'an 1652, mourut à Bruxelles le Frère Coadjuteur JEAN GOUBAU, d'une riche famille d'Anvers. Il avait fait ses humanités, et était entré dans la Compagnie comme Scolastique. Mais après sa première année de philosophie, une grave infirmité l'obligea d'interrompre ses études. Les supérieurs lui proposèrent alors de se retirer dans sa famille jusqu'à ce qu'il fût rétabli. Le généreux enfant de saint Ignace refusa d'accepter cette offre bienveillante, ajoutant qu'il aimait mieux vivre malade dans la Compagnie, que bien portant dans le monde. Bientôt même, tous les remèdes tentés pour la guérison de son mal étant devenus inutiles, il demanda comme une grâce de partager les occupations et le degré des Frères Coadjuteurs. Il persévéra jusqu'à la fin dans cet état avec une admirable humilité et simplicité. Il était rempli d'une tendre dévotion, pour la sainte Vierge, jeûnait tous les samedis en son honneur et aimait à

demeurer longtemps en prière au pied du Saint Sacrement. Le F. Goubau mourut à l'âge de cinquante-deux ans, dont il avait passé trente-quatre dans la Compagnie.

Levens van Broeders Coadjut., 28 *dec.*, *p.* 710. — *Litter. ann. Societ.*, *ann.* 1652, *p.* 88.

---

* Le vingt-huitième jour de décembre de l'an 1747, mourut au collège d'Anvers le P. François Aminos, né à Audenarde, l'homme des malades, des moribonds, des condamnés à mort. On peut dire sans exagération, écrit l'auteur de sa notice, qu'en le perdant, le collège a fait une perte égale à celle de plusieurs bons ouvriers. Sa devise était : *Da mihi animas*. La soif dont il était animé pour leur salut était inextinguible, ajoute le même auteur. Lorsqu'il avait confessé tout le jour, ou qu'il revenait de l'hôpital, harassé de fatigue, apprenait-il que quelque pauvre était en danger de mort, il réclamait pour lui seul l'honneur d'aller le voir et l'assister. La vie n'avait de prix à ses yeux que parce qu'elle lui donnait le moyen de gagner des âmes. Il en fit généreusement le sacrifice au prochain. Ce fut en effet, au témoignage des médecins, dans ses visites journalières aux hôpitaux que le P. Aminos contracta le mal qui l'enleva prématurément à l'âge de quarante-cinq ans, dont il avait passé vingt-six dans la Compagnie.

Histor. Provinc. flandr.-belg., *anno* 1747 *(Arch. Rom.)*.

XXIX DÉCEMBRE

—

Le vingt-neuvième jour de décembre de l'an 1652, le F. Jean Daniel, Coadjuteur temporel, né à Lille, mourut au collège de Mons, à l'âge de soixante-trois ans, dont il avait passé quarante-deux dans la Compagnie. Il s'était fait remarquer surtout par son amour et son dévouement envers la très sainte Vierge ; il en obtint des faveurs extraordinaires. Tourmenté d'une rupture qui le faisait cruellement souffrir, il avait à plusieurs reprises supplié cette bonne Mère de le soulager, en priant auprès d'une de ses images, honorée par les fidèles sous le titre de Consolatrice des affligés. Dans une de ces pieuses visites, où il s'était endormi, accablé de fatigue et de douleur, la très sainte Mère de Dieu lui apparut pendant son sommeil et lui dit : « Jean, veux-tu que je te guérisse ? — Oui, ma bonne Mère, répondit aussitôt le F. Daniel, si tel est le bon plaisir de Dieu ». Et à l'instant même le mal disparut.

Le bruit de ce miracle ne tarda pas à se répandre. L'Ordinaire de Cambrai fit faire une enquête dans les formes ; et après avoir entendu, selon l'usage, une commission de théologiens et de

médecins, qui tous donnèrent un avis favorable, il approuva authentiquement le fait et en autorisa la publication.

Litteræ ann. Societ., anno 1652, *p.* 126. — Nadasi, *Annus dier. memor.*, 29ª *dec.*, *p.* 349. — *Summar. vitæ defunct. Provinc. gall.-belg. (Archiv. Rom.).* — Drews, *Fasti Soc. Jesu*, 29ª *dec.*, *p.* 512.

---

* Le vingt-neuvième jour de décembre de l'an 1812, mourut à Mscislaw en Russie le jeune et vaillant P. Louis Wierzbicki, victime de sa charité. Il était entré au noviciat dès l'âge de quatorze ans. Ses études et sa régence terminées, il demanda avec instances, mais sans les obtenir, les missions étrangères. L'occasion ne tarda pas à se présenter d'exercer son zèle. En 1812, à l'époque de l'invasion de la Russie par les armées de Napoléon, une multitude de soldats malades encombraient la ville de Mscislaw, sur la route de Mohilew à Smolensk, et mouraient misérablement, privés à la fois des secours de l'âme et du corps. Le P. Wierzbicki se dévoua à leur service.

Son affabilité, son empressement à leur prodiguer tous les soins, lui gagnèrent le cœur de ces pauvres gens et des hérétiques eux-mêmes ; il ramena jusqu'à trente de ces derniers à l'Église romaine. Le dénuement de tant de malheureux le remplissait d'une tristesse indicible ; souvent, lorsqu'il était à table, le seul souvenir de leur détresse faisait couler ses larmes. Pour leur venir plus largement en aide, il s'imposait à lui-même de rigoureuses privations et, avec la permission du Père Recteur, donnait tout ce

qu'il pouvait. Il sacrifia même sa vie. Dans ce contact incessant avec ces infortunés, dont plusieurs étaient en proie à des maladies contagieuses, il fut atteint d'une fièvre maligne et expira bientôt à l'âge de trente ans.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Polon. (Archiv. Rom.).

XXX DECEMBRE

* Le trentième jour de décembre de l'an 1668, au collège Saint-Pierre et Saint-Paul de Cracovie, mourut le P. Jacques Jagacki, consumé avant l'âge par l'ardeur de son zèle et l'excès de ses fatigues. Il avait étudié à notre collège de Posen. Un jour son professeur, dans l'allocution habituelle du samedi, avait parlé avec une vigueur tout apostolique de la malice du péché mortel. Le jeune écolier fut si vivement saisi et conçut une telle horreur de ce mal, qu'il prit au moment même la résolution de mourir plutôt que de le commettre jamais et, avec la grâce de Dieu, il demeura fidèle jusqu'à la fin de sa vie à sa généreuse résolution.

Le P. Jagacki se consacra de préférence aux ministères les plus humbles : la visite des prisons et des hôpitaux, et surtout la confession, se partageaient toutes ses journées. Dieu prenait soin lui-même de lui amener les âmes que sa grâce avait touchées. Souvent après être resté de longues heures à entendre les pénitents, le P. Jagacki, à peine remonté dans sa chambre, se sentait intérieurement pressé de retourner à son confessionnal. Instruit par une expérience répétée, il descendait aussitôt ; et chaque fois en effet, il trouvait quelque grand pécheur qui l'attendait pour se réconcilier avec Dieu. Deux jubilés successifs, pendant lesquels il ne sut pas

assez modérer son zèle, achevèrent d'épuiser ses forces. Après quelques jours seulement de maladie, il expira à l'âge de quarante-et-un ans, dont il avait passé vingt-trois dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Polon. (Arch. Rom.).

XXXI DÉCEMBRE

—

* Le trente-et-unième jour de décembre de l'an 1757, mourut à Pinsk dans la Province de Lithuanie le P. Ignace Wilkinowicz, d'une noble famille de Samogitie. Après avoir occupé pendant seize ans les chaires d'humanités, de philosophie, de théologie et de droit canon, il passa le reste de sa vie dans le gouvernement des Nôtres à Vilna, Braunsberg, Nieswiez et Pinsk. Il resta dix ans à la tête de cette dernière maison. Il l'avait trouvée dans une situation extrêmement difficile, en lutte avec de puissants adversaires, qui lui disputaient ses biens devant les tribunaux ou les détenaient contre tout droit et toute justice. Le P. Wilkinowicz prit en main avec une admirable énergie la défense de ces intérêts qu'il considérait comme ceux de Dieu, et il eut le bonheur de faire triompher sa cause et de rendre au collège de Pinsk sa prospérité.

Sa sollicitude pour les siens était sans bornes. Il mérita dans toute la Province le beau nom de *Rector charitatis*. Cette charité rappelait celle de notre Bienheureux Père, à la fois douce et forte, pleine d'indulgence et de suavité pour consoler ses inférieurs dans leurs maladies, leurs peines, toutes leurs épreuves, et d'une sainte vigueur pour les animer à la perfection et les entraîner par son exemple. Il était lui-même en effet un modè-

le accompli des vertus religieuses, très adonné à la mortification, d'une régularité parfaite, d'une pauvreté si rigoureuse qu'il fallait user de ruse pour lui faire prendre des vêtements moins misérables, d'une conscience si pure, que d'après son propre témoignage consigné dans ses notes intimes, et celui de son confesseur, il ne perdit jamais la grâce de son baptême. Lorsqu'on lui annonça que sa dernière heure était proche : *Fiat voluntas Dei, bene est*, répondit-il simplement, et il remercia le messager de cette bonne nouvelle. Il expira à l'âge de soixante-sept ans, dont il avait passé cinquante dans la Compagnie.

Summar. vitæ defunct. Provinc. Lithuan. (Arch. Rom.). — Poszakowski, *Societ. Jesu lithuan., p.* 886.

SOCIETAS IESU GERMANA
Sive
ASSISTENTIA GERMANIÆ,
Quæ complectitur X. PROVINCIAS scil. ANGLIAM AUSTRIAM, BOEMIAM, FLANDRO et GALLO-BELGIUM GERMANIAM sup. LITUANIAM POLONIAM RHEN. INFER. ET SUPERIORIM
earumq; COLLEG. SEMIN. RESIDENT. et MISSION
Dedicata
Rev. Patri in Xto P. FRANCISCO RETZ S.I.
bus Boemiæ Provinciali et p.t. Assistenti
a Franc. Hartzheim S.I. Rhen. Inf.
excud. MATTH. SEUTT. S.C.M.C.
Aug.
MARE BALTICUM
MARE GERMANICUM
OCEANUS OCCIDENTALIS
GERMANIA SUPERIOR
GERMANIA INFERIOR
BELGICA
GALLIA BELGICA
ITALIÆ PARS
Anglia Provincia transmarina habet in Belgio
4 Domicilia Collegium et Seminarium Audomari et
Leodii, Domum primæ Probationis Watteus, 3tiæ Prob
Gandavi in ipsa Anglia habet Solumodo Collegia
idealia 12 25 aut plures vicinores Missionary con
stituunt tale Collegium
Ad Assistentiam quoq; spectat
Missio Scotica et Hiberica
Numerat Collegia Resid. Semin. Munia
Anglia 12 6 6
Austria 31 23 31 20
Bohemia 28 23 28 4
Flandro Belg 20 2 2 32
Gallo Belgium 10 2 3 —
Germania Sup 12 — 3 2
Lituania 23 7 5 35
Polonia 24 7 6 44
Rhenus Inf 19 7 2 32
Rhenus Sup 26 6 1 —
Summa 220 79 81 164
CIVITAS MAT. Sedes Episcop. S. Seminarium
CIVITAS minor Universitas R. Residentia
Noviciatus C. Collegium M. Missio
Milliaria Germanica
Milliaria minor hora

TABLE DES MATIÈRES [1]

ASSISTANCE DE GERMANIE

SECONDE SÉRIE

SECONDE PARTIE

JUILLET

1.* P. François Walsingham. 1
2.* P. Pierre Buzelin . . . 4
P. Laurent Éverard. . . 4
P. Othon De Kampen. . 4
* P. Pierre Korzeniewski . 5
3.* Vén. P. Jean Cornelius. 7
4.* P. Gilles Fesard. . . . 10
P. Théodore Riswig . . 11
P. Eustache Pilinski . . 12
5. P. Guillaume Good. . . 13
P. Pierre Carlier . . . 14
P. Thomas Tasburgh. . 14
P. Jean Lubecki . . . 15
6. P. Martin Eliaszewicz . 17
* P. Valentin Krzyzanski. 18
7. P. François De Smidt . 19
P. Michel De Gryse. . 19
8. P. Nicolas Suys . . . 20
* F. Jean Cstoskowski, C. 20
* P. Grégoire Szablinski . 21
9. P. Thomas Porzecki . . 23
* P. Antoine Sutocki . . 23
10. P. Pierre Van den Bossche 25
P. Denis De Sannois. . 26
* F. François Matusewicz, C. 27
11. P. Antoine Des Lions . 28
* F. Claude Pinte, C. . 28
* P. Boniface Kisielewicz. 29
12. P. Joachim Arents. . . 32
P. Georges Giedroyc. . 33
* F. Basile Obuchowski, nov. Sc. 35
* P. Antoine Kimont . . 36
13. P. Jean Young . . . 38
14. P. Nicolas Fenal . . . 40

(1) Les notices marquées d'un astérisque ont été ajoutées par l'éditeur.

F. Philippe Nottin, C. . 40
* P. Pierre Schleumer . . 42
* F. Daniel Wereszczaka, C. 42
15.* P. Henri Van Hasbroeck 44
16.* P. Pierre Coomans . . 45
17.* P. André Bottelberghe . 47
18. P. Robert Tempest. . . 49
P. Edmond Neville. . . 49
P. Edmond Neville. . . 49
* P. Adalbert Graben . . 50
* P. Stanislas Czerniewicz 51
19. P. Jean Hart 54
20. F. Jean Laskowski, C. 56
P. Jean-Baptiste Boddens 57
P. Gérard Paesman . . 57
21.* F. Adam Chrzanowski, C. 58
22.* Vén. P. Philippe Evans. 60
23. F. Balthasar Dubois, C. 62
24.* P. Jean Batenus . . . 63
* P. Emmanuel Lobb. . 64
25.* P. Georges Busby. . . 66
26.* P. Nicolas Hart . . . 67
27. P. Guillaume Léon . . 70
* P. Jean Gerard. . . . 71
28. P. Quentin Charlart . . 74
29. P. Gérard Carbonel . . 77
30. P. Pierre Halloix. . . 78
P. Pierre De la Motte. 78
31. P. Ladislas Narewicz. . 81
* F. Laur. De Rouck, C. 82

AOUT

1. P Éverard Mercurian . 85
* F. Ambroise, Sc. . . . 86
* P. Jérôme Borkowski . 87
* P. Thomas de Rupniew 89
* P. Jean Penketh . . . 91
2. P. François De la Croix 94
3. P. Gabriel Lentekowski. 96
* F. Martin Becquaert, Sc. 97
* P. Briant Cansfield . . 98
4.* P. Jean Hudd. . . . 100
* P. Georges Dillon . . 101
5.* F. Stanislas Woystkiewicz, C. 102
* F. Paul Kruszylowicz, C. 103
6. P. Philippe de Noyelle. 104
7.* F. William Brookesby, nov. Sc 106
* F. Tobie Roelofs, C. . 107
* P. Jean Bisthove. . . 107
8. F. Laurent Gorczin, C. 110
9. P. Mathias Burnatz . . 111
P. Grégoire Dowdall. . 112
* P. Jean David. . . . 113
* F. François Boels, Sc. . 115
* P. Jules-César De la Couture. 116
10. P. Étienne Maxwell . . 118
11. P. Michel Griffith. . . 119
12. F. Gilbert Middleton, Sc. 121
* P. Jean Gruzewski. . . 122
* P. Florent de Montmorency. 123
13. S. Jean Berchmans . . 126
* P. Adrien De la Croix . 127
* P. Jourdain Wencom. . 128
15.* P. Martin Pobor. . . . 130

* P. Jean De Luth . . . 130
15. S. Stanislas Kostka . . 132
* P. Paul Wan Wouw. . 133
* P. André Judoci . . . 135
* F. Christophe Kulkiewicz, C. 136
16. P. Jean Lukaszewicz. . 138
* P. Jean Bath. 139
17. P. Charles Van Quickenborne. 141
* P. Louis Makeblyde . . 143
* P. Thomas Fitzherbert . 144
* F. Jacques De Montbertault, Sc. 146
18. F. Stanislas Czaplinski, Sc. 148
* P. Séverin Branscensis . 149
* P. Jacques Inness. . . 149
19. F. François Grabowski, C. 151
* P. Thomas Jassudowicz . 152
* P. André Molski . . . 152
* F. Martin Nieczay, C. . 152
20. F. Guillaume Brown, C. 153
* P. Barnabé Kearney . . 154
* P. François Burakowski. 155
21.* P. Guillaume Murdoch . 157
* P. Marmaduke Stone. . 159
22. P. Bernard Olivier. . . 161
* P. Albert Trzebuchowski. 163
* P. Jacques Butler. . . 163
23. F. Michel De Lattre, C . 165
* P. Constantin Szyrwid . 166
24. P. Laurent Pikarski . . 167
25. P. Corneille Wischaven . 169
* P. Richard Fleming . . 171
* F. Gérard Canisius, Sc . 172
26.* P. Laurent Bartilius . . 174
27. P. Jean Beaufermez . . 176
Vén. P. David Lewis . 177
28.* P. Frédéric Meynck . . 178
* P. Michel Pflock . . . 179
* P. Théophile Pflock . . 179
29. P. François Czornicki . . 183
30.* P. Jean Hanzler. . . . 184
31. P. Augustin Ricardt . . 186
P. Guillaume De Wael . 187
P. Adam Lipowski. . . 188
* P. Pierre Du Chastel. . 190

SEPTEMBRE

1.* P. François Francisci. . 193
2. P. Roger Bolbett. . . 195
* P. Jacques Poislevache. . 195
3. F. Pierre Broucqueville, C. 198
F. Jean Eggre, C. . . 198
4. P. Christophe Holywood. 199
P. Sidronius Hosschius . 200
5. P. André Rudomina . . 201
* F. Charles De Paw, Sc. 202
* P. Jacques Bartsch. . . 203
6. P. Nicolas De Lannoy . 206
P. Philippe Alegambe . 207
7. Vén. P. Edmond Arrowsmith. 209
* P. Kilian Wanatowicz. . 211
* P. Ignace Chomé. . . 212
8.* P. Stanislas Wociescovius 215
* F. Pierre François, C . . 215
9.* P. Jacques Gargant . . 217

* P. Pierre Brugius. . . 217
10. P. Perpétue Martini. . . 219
* P. Guillaume Harcourt. . 220
* F. Théodore Heeren, C. 221
* F. Georges Ciesielski, C. 221
11. P. Hermann Hugo. . . 224
* P. Stanislas Domaniewski 226
* F. André Bogaert, C. . 227
12. P. Jean Bollandus. . . 229
* P. Eustache Remigii. . 231
13. P. Guillaume Boyton. . 233
* P. Pierre Dicher . . . 233
14.* P. Guillaume Van Eynde. 235
* F. Josse Jerly, C. . . 236
* P. François Jansens. . . 237
* F. Jean Smith, Sc. . . 239
15. F. Thomas Stillington, Sc. 240
* P. François Oloart. . . 241
16. P. Jean Carlier. . . . 242
P. Henri Carlier. . . . 242
* F. Louis Durieu, Sc. . 244
17.* Vén. P. Rodolphe Corby 246
* F. Pierre Ryszkowski, C. 247
18.* F. Richard Fulwood, Sc. 249
19.* P. Thomas Stephens . . 251
20.* F. Jean Arendts, C. . . 253
* F. Thomas Brabant, C. . 253
* F. Philippe Van Dyck, C. 253
* F. Hermann Empsen, C. 254
* P. Jean Taylor. . . . 255
21. P. Adam Viechowicz. . 258
P. Jean Staniszewski. . 258
* P. Jean Swilewski. . . 259
22.* F. Jean De Brienne. C. 261
* F. Arnold Geerts, C. . 261
* F. Jean Bialowieski, C. . 262
23.* P. Jean Callant. . . . 263
24.* P. Gérard Kerchove. . . 265
* P. Pierre Heraughier. . 266
25.* P. François Schott . . 267
26. F. Pierre Bertoult, C. . 269
27. P. Thierry Canisius . . 271
* P. Pierre Skarga . . . 272
* P. Jérôme Van Suerck . 275
* P. Thomas Jenison . . 275
28. P. Guillaume Baldwin . 277
29.* F. Lambert Duchâteau, Sc 279
30. P. Martin Laterna. . . 281

OCTOBRE

1. P. Jean De Harlem . . 283
* P. Thierry Gerard . . 284
2.* P. Jean Crombec. . . 286
3. F. Laurent Chodorowicz, C. 287
* P. Stanislas Warszewicki 288
* P. Adrien Boom . . . 290
* P. Thomas Wiring . . 291
4.* F. Pierre Le Francq, C. 293
* F. Jean De Beux, C. . 294
* F. Nicolas Van Roo, C. 294
* P. Grégoire Hoffman. . 295
5. P. Héribert Rosweyde . 297
6.* F. Georges Gilbert, Sc. . 299
* P. Pierre Ribecius. . . 301
7. P. Paul Heutin. . . . 303
* P. Ignace Toebast. . . 303
8. F. Jean De Neue, C. . . 306
P. Philippe Lochowski . 307
* P. Jérôme Klokocki . . 307

9. P. André Leoman. . . 310
* F. Joseph Wancowicz, C. 311
10. F. Gabriel Kacski, C. . 312
* P. Laurent Ludovici. . 313
11.* F. Henri del Som, C. . 315
* F. Pierre Tahon, C. . . 316
12.* F. Théodore Van der Meer, Sc. 317
* F. Jean Le Febvre, C. 318
* P. Guillaume Christie. . 320
* F. Frédéric Ziberg, C. . 320
13.* P. Albert De Lye . . . 322
14. F. Jean Lily, C. . . . 323
15.* F. Remacle Gerlais, C. . 325
* F. Joseph Lowick, C. . 326
16. F. Jacques Soppius, Sc. 327
F. Richard Biler, Sc. . 327
* P. François Bray . . . 327
* P. Martin L'Hermite. . 329
* P. Sigismond Zaranek. . 330
17.* P. Jean Le Pessier. . . 332
* F. Adrien Olieu, C. . . 333
18. P. Gaspard Barzée. . . 334
* P. Adrien Adriaensens . 337
* P. Jacques Zapolksi . . 339
19. P. Antoine Delrio. . . 341
* P. Georges Blavier. . . 342
* P. Laurent Worthington 344
* P. Pierre Laurent. . . 346
20. F. Jacques De Dieu, C. 348
P. Stanislas Woysza. . 350
21.* P. Luc Krassowski . . 352
22.* P. Blaise Plozzinus . . 353
23. F. Rodolphe Russell, Sc. 355
* F. Michel Verhorst, Sc. 355
* P. Olivier Bonaert. . . 356
24.* P. Laurent Borremans. . 358
* P. François Rochell . . 359
25. P. Gisbert Bernardi. . . 361
* P. Patrice Crusan. . . 362
26. P. Jean Wintershaven . 364
* P. Léonard Kessel. . . 365
* P. Léonard Weis. . . 368
27.* F. Antoine De Beryder, C. 370
* F. Guillaume Lauwers, C. 371
28. F. François Baptiste, C. 373
* P. Liévin Wouters. . . 374
* F. Dominique Van Opstal, C. 375
29. P. Philippe Van der Meeren. 377
* F. Guillaume Asseliers, Sc. 378
* P. Antoine Glazynski. . 379
30.* P. Jean Sylvort . . . 380
31. F. Dominique O'Collan, C. 381
P. Martin Couvreur . . 382

NOVEMBRE

1.* P. Gérard Vervianus. . 385
* P. Thomas Land. . . 386
* P. Stanislas Kluczynski . 387
2.* P. Georges Colibrant. . 389
* P. Nicolas Nugent. . . 390
* F. Daniel Seghers, C. . 392
3.* F. Adam Nyko, C. . . 395
4.* P. Edmond Hay. . . . 396
* P. Jean Pennequin. . . 398
* P. Ignace Diertins. . . 398

5. P. Robert Drury. . . 400
P. William Whittingham 400
6.* P. David Taelmans . . 402
* P. François De Rougemont 403
7.* F. Jean Lombard, C. . 406
8. P. Mathias Sobotkiewicz. 408
* P. Henri Dionysius. . . 409
* P. Nicolas Jamot. . . . 410
* P. Nicolas Trzcinski . . 410
* P. François Matthæus. . 410
9.* P. Josse Van den Broeck, C. 413
* F. Paul Grabowicz, C. . 414
10. P. Guillaume De Prétère. 415
* P. Nicolas Florens. . . 417
* P. Gabriel Lenkiewicz. . 418
11.* F. Henri Hoeymaker, C. 421
* P. Martin Parczewski. . 423
* P. Stanislas Wdziemhorski. 423
12. P. Félicien Grzybowski. 425
* Vén. F. Nicolas Owen, C. 426
13. F. Paul Kostka, Sc. . . 429
* F. Stanislas Zawiska. Sc. 431
* P. Thomas Strange. . . 432
14. P. Nicolas Trigault. . . 435
P. Robert Wauranz. . . 436
15. P. Adrien Mangot. . . 438
* P. Philippe De la Cauchie. 439
16. P. Daniel Stull. . . . 440
* P. Georges Van der Boon. 441
17. P. Philippe De Scouville. 443
* P. Bernard Bauhuis . . 444
18. F. Édouard Throgmorton, Sc. 446
19. P. Jean Léon. 448
* F. Jacques Apieth, C. . 449
20.* P. Roger Lea. 451
21. P. Josse Andries . . . 453
22.* F. Jean Shelley, C. . . 455
* P. Théodore Tack. . . 456
23.* P. Valentin Krzynski. . 458
24.* F. Michel Kraus, Sc. . 459
25.* P. Joseph Jastkowski. . 461
26. P. Barthélemy De Blende. 462
27. F. Mathias De la Saulx, C. 465
* F. Bernard Van den Poel, C. 466
28. P. Olivier Manare. . . 467
29.* F. Lambert Jerly, C. . 470
* F. Antoine Luczko, Sc. 471
30. P. Jacques Lhoste. . . 472

DÉCEMBRE

1. B. P. Edmond Campion. 475
B. P. Alexandre Briant. 475
2. Godefroy Feller. . . . 479
* P. Nathan. Southwell. . 480
3. P. Jean Percy. . . . 482
* P. Willib. Van der Heyden. 483
* P. Pierre Mourcourt . . 485
* Vén. P. Édouard Mico . 486
* P. Michel Roth. . . . 488
4.* P. Jean Wiring. . . . 490
* F. Martin Serenensis, C. 491
* F. Henri Aler, C. . . 492
* F. Paul Haecx, C. . . 492
* F. Barthél. Rogmans, C. 494
5.* F. Simon Courouble, C. 496

* F. Henri Forster, C. . 497
6. P. François Coster, . . 499
* P. Pierre Blois. . . . 501
7. F. Ignace De Rassinghem, C. 502
* F. Hubert Ketel, C. . . 503
* P. Léonard Sweetman. . 504
8.* P. Jacques Seriants. . . 506
* P. Jean Halecius . . . 506
* P. Henri More. . . . 507
* F. Casimir Rudzinski, C. 509
* F. Simon Woysznar, C. 509
9.* P. Charles Flekhammer. 511
10. P. Ch. De Grobendoncq. 513
P. Michel Cuvelier. . . 513
11. P. Thomas Williams . . 515
* P. Jacq. Van Duivenvoorde. 516
12. P. Charles De Noyelle. . 518
13.* P. Jean Lillers. . . . 520
* P. Jacques Woyciechowicz 521
14. P. Arnold Cathuis. . . 523
* P. Henri Molart. . . . 524
15.* P. Corneille Crocus. . . 526
* P. Georges Gengell. . . 528
16. P. Ferdinand Hennik. . 530
17.* P. Samuel Kosciusko. . 531
18. P. Adam Gorski . . . 533
* P. Michel Wadding. . 534
* P. Gérard Teus. . . . 535
19.* P. Gaspard Nahavis . . 537
20. P. Pierre Van Spiere. . 539
F. Jérôme Winter, C. . 540
* P. Albert Theobolski. . 541
* P. Nicolas Romæus . . 543
21. B. P. Pierre Canisius. . 545
* P. Jean-Bapt. Wendelin. 546
* Vén. P. Thom. Downes . 547
* P. Jean Drews. . . . 549
* P. Ign. Van der Woestyne. 551
22 Vén. P. Thomas Holland. 553
P. David Galway. . . 554
23.* P. Charles Parker. . . 557
24. P. André Boccace. . . 558
* P. Michel Hollownia. . 559
25. P. Daniel Paeïbruck. . 561
P. Jean Bennett. . . . 562
* F. Albert De Rubenpré, Sc. 564
26.* P. Thomas Flint. . . . 566
27. F. Jacques Biruva, C. . 568
P. André White. . . . 569
28. P. Jean De Gouda. . . 572
* F. Jean Goubau, C. . . . 573
* P. François Aminos. . . 574
29. F. Jean Daniel, C. . . 575
* P. Louis Wierzbicki . . 576
30.* P. Jacques Jagacki. . . 578
31.* P. Ignace Wilkinowicz. . 580

TABLE ALPHABÉTIQUE (1)

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT			PAGES
* P. Abercromby *Robert.*	Braunsberg. . .	27 avril. . .	1613. B I	446
* P. Aboett *Adam* . . .	Vienne. . . .	20 juin. . .	1690. A I	531
* P. Absolon *Jean* . . .	Prague. . . .	23 août. . .	1730. A II	145
* F. Achpaur *Étienne, C* .	Vienne. . . .	14 novembre	1653. A II	383
* P. Ackerboom *Jean.* . .	Anvers. . . .	7 janvier. .	1669. B I	28
F. Ackermann *Jean.* .	Wurtzbourg . .	16 juillet . .	1654. A II	37
* P. Adam *Herménégilde* .	Leopoldstadt. .	13 mars . .	1740. A I	231
* P. Adriaensens *Adrien.* .	Louvain. . .	18 octobre .	1580. B II	337
* P. Ageyson *Gorgonius.* .	Braunsberg . .	9 janvier. .	1665. B I	35
* P. Agricola *Castule.* . .	Constance. . .	17 août . .	1611. A II	130
* P. Akai *Pierre.* . . .	Tyrnau. . . .	18 septembre	1759. A II	222
P. Alegambe *Philippe.* .	Rome. . . .	6 septembre	1652. B II	207
P. Alenkiewicz *Antoine.*	Dünabourg . .	25 février. .	1788. B I	235
* F. Aler *Henri, C.* . .	Aix-la-Chap . .	4 décembre.	1735. B II	492
P. Aler *Paul.*	Düren . . .	2 mai. . .	1727. A I	407
P. Alford *Michel* . . .	Saint-Omer . .	11 août . .	1652. B II	119

(1) Les dates en caractères italiques sont celles qui ont été adoptées dans le classement des notices, quand les dates véritables étaient incertaines ou inconnues.

Les notices marquées d'un astérisque ont été ajoutées par l'éditeur.

Les noms multiples désignant un même religieux, par ex. *Wadding*, appelé aussi *Godinez*, ont été insérés dans cette table et mis à leur place selon l'ordre alphabétique.

A désigne la première série de ce Ménologe,
B » la seconde série ;
I » la première partie ou le premier volume de chaque série, janvier-juin,
II » la seconde partie ou le second volume, juillet-décembre.

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* P. Allerdinck *Bernard.*	Paderborn . . .	22 novembre.	1626.	A	II 405
P. Allo *Émeric.* . .	Transylvanie. . .	12 mars . .	1698.	A	I 223
* P. Alton *Claude.* . .	Munich.	3 août . .	1633.	A	II 90
* F. Ambroise, *Sc.* . .	Gandie.	1 août . .	1547.	B	II 86
* P. Aminos *François.*	Anvers.	28 décembre.	1647.	B	II 574
* P. Amman *Gui.* . .	Kaufbeuren. . .	20 novembre.	1752.	A	II 396
* F. Amschinck *Jean, C.*	Vilna.	23 avril . .	1672.	B	I 437
P. Anderson *Guillaume*	Saint-Omer. . .	9 juin. . .	1617.	B	I 567
P. Andries *Josse* . .	Bruxelles. . . .	21 novembre.	1658.	B	II 453
* F. Anhalt *Servais, C.*	Vienne	18 décembre.	1759.	A	II 485
* F. Antaly *Jean.* . .	Prague	25 novembre.	1634.	A	II 416
* F. Apieth *Jacques, C.*	En mer. . . .	19 *novembre.*	1620.	B	II 449
P. Aquitanus *Georges.*	Prague	2 décembre.	1638.	A	II 439
P. Arator *Étienne.* .	Olmutz	5 juillet . .	1612.	A	II 11
* P. Arboreus *Adrien.* .	Courtrai. . . .	3 octobre .	1615.	B	II 290
* F. Arendts *Jean, C.* .	Bruxelles . . .	20 septembre	1625.	B	II 253
P. Arents *Joachim.* .	Bruxelles . . .	12 juillet. .	1614.	B	II 32
P. Arnoldi *Jean.* . .	Visselhövede . .	11 novembre.	1631.	A	II 376
* F. Arres *Ignace, C* .	Steier.	3 février. .	1749.	A	I 113
Vén. Arrowsmith *Edm.*	Lancastre. . . .	7 septembre	1628.	B	II 209
P. A Sacro Bosco *Chr.*	Dublin	4 septembre	1626.	B	II 199
P. Aschermann *Jean* .	Olmutz	22 mars . .	1588.	A	I 259
Vén. F. Ashley *Raoul, C.*	Worcester . . .	7 avril . .	1606.	B	I 380
* F. Asseliers *Guill., Sc.*	Alost.	29 octobre .	1632.	B	II 378
* P. Astensis *Jean* . .	Louvain. . . .	7 juin. . .	1579.	B	I 563
* P. Atche *Théodore.* .	Hongrie. . . .	4 octobre .	1692.	A	II 266
* P. Atkins *William.* .	Stafford. . . .	17 mars. . .	1681.	B	I 309
P. Auer *Lambert.* .	Rome.	4 mai. . .	1573.	A	I 413
* P. Avancinus *Nicolas.*	Rome.	6 décembre.	1686.	A	II 453
P. Avellaneda *Jean.* .	Cadix.	9 février. .	1649.	B	I 169
P. Axt *Valentin.* . .	Kommotau . . .	29 mars . .	1640.	A	I 288
* P. Aylworth *Guillaume*	Harlem	10 septembre	1679.	B	II 220
* P. Bacon *Nathanaël.*	Rome.	2 décembre.	1676.	B	II 480
* F. Badix *Jean, C.* .	Lierre.	16 février. .	1637.	B	I 199

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* F. Bailli *Jean, C.* .	Lille	31 mai. . .	1663.	B I	545
Vén. P. Baker *Charl.*	Usk.	27 août . .	1679.	B II	177
P. Balbinus *Louis.* .	Prague.	29 novembre	1688.	A II	428
* P. Balde *Jacques.* .	Neubourg. . . .	9 août . .	1668.	A II	108
P. Baldwin *Guill.* . .	Saint-Omer . . .	28 septembre	1632.	B II	277
* P. De Balinghem *Ant.*	Lille.	24 janvier. .	1630.	B I	104
* F. Baltzer *Frédér. C.*	Starawiès. . . .	18 février. .	1833.	B I	207
* P. Bankowski *Pierre.*	Troppau	18 mai. . .	1678.	B I	510
P. Banks *Richard.* .	Angleterre . . .	14 mars . .	1643.	B I	299
F. Baptiste *Franç., C.*	Manille	28 octobre .	1630.	B II	373
P. Barbisch *Gabriel* .	Landshut	22 juillet . .	1634.	A II	57
P. Barszcz *Georges* .	Witebsk	3 mars . .	1743.	B I	254
* P. Bartilius *Laurent*.	Smolensk. . . .	26 août . .	1635.	B II	174
* P. Bartmanowicz *Ad.*	Koevel.	22 février. .	1695.	B I	225
* P. Bartsch *Jacques* .	Vilna	5 septembre	1710.	B II	203
P. Barzée *Gaspard* .	Goa.	18 octobre .	1553.	B II	334
* P. Baselli *François* .	Goritz	15 septembre	1678.	A II	214
* P. Batenus *Jean* . .	Bergues	24 juillet. .	1635.	B II	63
P. Bath *Guillaume.* .	Madrid.	17 juin. . .	1614.	B I	589
* P. Bath *Jean.* . . .	Drogheda. . . .	16 août . .	1649.	B II	139
* P. Batta *Antoine* . .	Neuhaus	13 mars . .	1684.	A I	228
* P. Bauda *Martin.* .	Prague.	2 décembre.	1639.	A II	441
* P. Bauhuis *Bernard.*	Anvers.	17 novembre	1619.	B II	444
P. Baumann *Christ.* .	Ingolstadt. . . .	6 mai . .	1624.	A I	420
* F. Baur *Martin, Sc.* .	Landsberg. . . .	10 juin . .	1755.	A I	508
P. Bauzeck *Adalbert.*	Vienne.	3 mai. . .	1571.	A I	409
* P. Bavarius *Gilles.* .	Gand	26 mars . .	1627.	B I	342
* P. Baymer *Georges* .	Coblentz	13 juillet. .	1741.	A II	31
P. Beaufermez *Jean.*	Anvers.	27 août . .	1625.	B II	176
* P. Becan *Martin* . .	Vienne.	24 janvier .	1624.	B I	103
* P. Becker *Éverard* .	Hildesheim. . . .	11 avril. . .	1657.	A I	334
* F. Becquaert *Mart,Sc.*	Louvain	3 août. . . .	1621.	B II	97
* F. Bégé *Franç., Sc.*	Leoben.	20 octobre. .	1659.	A II	313
P. Beirle *Jean.* . . .	Mindelheim . . .	28 septembre	1700.	A II	249

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
P. Belecius *Pierre* ...	Presbourg	10 mai. . .	1649.	A I	429
* F. Bendersheim *J., C.*	Wurtzbourg. . .	12 septembre	1667.	A II	206
P. Benedicti *Martin* .	Prague	25 juillet . .	1649.	A II	67
P. Bennett *Jean* . .	Londres	25 décembre.	1625.	B II	562
S. Berchmans *J. Sc.* .	Rome	13 août . .	1621.	B II	126
F. Berg *Philippe, C.* .	Olmutz	13 octobre .	1653.	A II	291
P. Bernardi *Gisbert* .	Worms	25 octobre .	1607.	B II	361
F. Berndt *Jean, Sc.* .	Lintz	30 janvier .	1632.	A I	98
F. Bertoult *Pierre, C.*	Tournai	26 septembre	1673.	B II	269
* P. Berzevicki *Jean* .	Klausenburg . .	22 juillet. .	1750.	A II	59
* P. Bessuy (de) Louis .	Grodno	19 mars . .	1706.	B I	314
P. Beswierth *Barth* .	Maurkirch . . .	6 août . .	1649.	A II	97
* F. Betzoldt *Georg., C.*	Mayence	9 juillet . .	1666.	A II	21
P. Beudin *Corneille* .	Mexique	4 juin . .	1650.	B I	556
* F. Bialowieski *J., C.* .	Varsovie	22 septembre	1660.	B II	262
* F. Bialy *Thomas, C.*	Grodno	9 février. .	1741.	B I	171
* P. Bidermann *Jacq.* .	Rome	20 août. . .	1639.	A II	136
P. Bielski *Jean* . . .	Nieswiez	7 mai . .	1716.	B I	475
F. Biler *Richard, Sc.*	Trèves	16 octobre .	1588.	B II	327
P. Bilgischer *Gasp.* .	Munich	23 février. .	1735.	A I	171
* P. Billot *Jean-Bapt.* .	Bruxelles. . . .	21 janvier .	1728.	B I	93
* P. Biner *Joseph.* . .	Rottenburg . . .	24 mars . .	1766.	A I	271
F. Biruva *Jacques* .	Landsberg . . .	27 décembre	1596.	B II	568
* P. Bischop *Valentin.*	Courtrai	14 mai. . .	1636.	B I	497
* P. Bissel *Jean* . . .	Amberg	9 mars . .	1682.	A I	209
* P. Bisthove *Jean* . .	Leyde.	7 août. . .	1655.	B II	107
* P. Blackfan *Jean* . .	Angleterre . . .	15 janvier .	1641.	B I	64
* F. Blanc *Ferd., Sc.* .	Fribourg. . . .	9 mai. . .	1826.	A I	427
* P. Blavier *Georges.* .	En mer	19 octobre .	1596.	B II	342
* P. Blois *Pierre* . .	Cassel.	6 décembre	1635.	B II	501
P. Blount *Richard.* .	Londres	13 mai . .	1638.	B I	493
* P. Bluss *François* . .	Vilna	4 mars . .	1749.	B I	260
P. Blyssem *Henri.* . .	Gratz	24 avril . .	1586.	A I	383
B. P. Bobola *André* .	Ianow.	16 mai. . .	1657.	B I	502

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT			PAGES
P. Boccace *André.*	Louvain	24 décembre. 1579.	B II	558
* P. Bochhorn *Simon.*	Linden	6 janvier . 1721.	B I	19
P. Boddens *Jean-B.*	Maestricht	20 juillet. . 1638.	B II	57
P. Boecop *Arnold.*	Cologne	19 février . 1622.	B I	209
* F. Boels *Franç., Sc.*	Anvers	9 août . . 1625.	B II	115
* F. Bogaert *André, C.*	Courtrai	11 septembre 1662.	B II	227
* P. Bohutz *Cyprien*	Vilna	28 juin. . . 1654.	B I	624
P. Bolbett *Roger*	Douai	2 septembre 1572.	B II	195
P. Bollandus *Jean.*	Anvers	12 septembre 1665.	B II	229
F. Bomasius *Jacq., Sc.*	Hradische	24 mars . . 1678.	A I	266
* P. Bonaert *Olivier.*	Ypres	23 octobre . 1654.	B II	356
P. Bonaperger *Jos.*	Gratz	4 avril . . 1731.	A I	312
P. Bongart *Pierre*	Xanten	27 décembre. 1617.	A II	509
* P. Bonningen *Balth.*	Vienne	22 avril. . . 1653.	B I	434
* P. Bonte *Josse*	Courtrai	25 mai. . . 1623.	B I	527
* P. Boom *Adrien.*	Courtrai	3 octobre . 1615.	B II	290
* P. Borango *Charles.*	Zarpane	*16 septembre* 1684.	A II	217
* P. Borgès *Onuphre*	Jacatara	*12 juillet.* . 1633.	A II	28
* P. Borkowski *Jér.*	Sobocz	1 août. . . 1710.	B II	87
* P. Borler *Augustin*	Mayence	4 septembre 1698.	A II	187
F. Borovecz *Mich., Sc.*	Fünfkirchen	26 avril. . . 1704.	A I	391
* P. Borremans *Lamb.*	Bruxelles.	24 octobre. . 1745.	B II	358
P. Borrhi *Georges.*	Fünfkirchen	26 avril. . . 1704.	A I	391
* P. Bortkiewicz *Ant.*	Dünabourg	12 mars . . 1788.	B I	295
* P. Borza *Michel.*	Hongrie	24 juillet . . 1752.	A II	65
* P. Bosso *Louis.*	Ruremonde	18 avril . . 1623.	B I	424
* P. Bottelberghe *And.*	Malines	17 juillet . . 1622.	B II	47
* P. Bouchorst *Florent.*	Louvain	14 janvier . 1610.	B I	55
* P. Bourel *Philippe*	Brésil.	15 mai. . . 1709.	A I	443
* P. Bouwens *Gérard*	Saypan	24 janvier. . 1712.	B I	105
P. Boym *Benoît*	Vilna	28 février. . 1670.	B I	244
P. Boyton *Guillaume*	Cashel.	13 septembre 1647.	B II	233
F. Boziewicz *Stan., C.*	Grodno	26 janvier. . 1678.	B I	112
* F. Brabant *Thom., C.*	Douai	20 septembre 1630.	B II	253

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
P. Bradley *Richard* .	Manchester . . .	30 janvier. .	1645.	B I	126
* P. Branscensis *Séver.* .	Rava.	18 août. . .	1657.	B II	149
* P. Brapda *Tobie.* . .	Kuttenberg. . . .	31 décembre.	1684.	A II	526
* P. Braun *Simon.* . .	Nowogrodek. . .	16 février. .	1706.	B I	200
* P. Bray *François* .	En mer	16 octobre .	1624.	B II	327
P. Brean *Franç.-Xav.*	Vienne.	16 juillet . .	1735.	A II	38
P. Breiner *Jean.* . . .	Olmutz.	14 janvier. .	1638.	A I	42
P. Brenner *Jean.* . .	Munich	10 mai. . . .	1596.	B I	481
* P. Brent *Jacques* . .	Vilna	15 janvier .	1652.	B I	66
B. P. Briant *Alex.* . .	Londres	1 décembre.	1581.	B II	475
* F. De Brienne *Jean, C.*	Arras	22 septembre	1627.	B II	261
* P. Brillmacher *P.* . .	Mayence	25 août. . .	1595.	A II	149
* P. Brisigell *Gaétan.* .	Czegkow. . . .	31 octobre .	1756.	A II	344
* P. Brock *Jean.* . .	Maryland. . . .	5 juin. . .	1641.	B I	560
* F. Brockman *Henri, C.*	Osnabrück . . .	17 janvier. .	1760.	A I	53
* P. Brodowski *Sig.* .	Kalisch	5 juin. . .	1622.	B I	559
P. Bronowski *Stan.* .	Podolie	5 mai. . .	1642.	B I	470
* F. Brookesby *W., Sc.*	Rome	7 août. . .	1585.	B II	106
* F. Brosck *Mathieu, C.*	Königgrätz . . .	15 août. . .	1734.	A II	125
F. Broucqueville *P., C.*	Arras	3 septembre	1619.	B II	198
P. Brower *Christ.* .	Trèves	2 juin. . .	1617.	B I	551
F. Brown *Guill., C.* .	Liège	20 août. . .	1637.	B II	153
P. Brown *Humphrey.*	Londres	14 janvier .	1679.	B I	54
* P. Brugius *Pierre* .	Liège	9 septembre	1644.	B II	217
P. Bruning *François.*	Angleterre . . .	26 juin. . .	1680.	B I	616
* P. Brunner *André.* .	Inspruck. . . .	20 avril. . .	1650.	A I	369
* P. Brunner *Gilles* .	Vienne	25 juillet. .	1679.	A II	68
* P. Bryat *François* .	Ingolstadt . . .	1 février. .	1718.	A I	108
* P. Brzezinski *Dom.* .	Polotsk	18 juin. . .	1797.	B I	594
P. Brzozowski *Thadd.*	Polotsk	5 février. .	1820.	B I	156
P. Buchowski *Herm* .	Jaroslaw. . . .	27 janvier .	1631.	B I	115
* F. Bueb *Michel, C.* .	Mayence	17 décembre.	1676.	A II	482
P. Bueren (de) *Maur* .	Geist	7 novembre.	1661.	A II	364
* F. Bult *Jean, C.* . .	Trèves	10 septembre	1679.	A II	201

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* P. Bunck *Léonard.*	Mindelheim	14 mars	1746.	A I	233
* P. Burakowski *Fr.*	Varsovie	20 août	1677.	B II	155
P. Burnatz *Mathias.*	Libun	9 août	1629.	B II	111
* F. Burton *Paul, C.*	Bruxelles.	24 avril	1653.	B I	439
P. Bury *Nicolas*	Saint-Omer	26 mai	1597.	B I	529
* P. Busby *Georges.*	Saint-Omer	25 juillet.	1695.	B II	66
P. Busée *Pierre*	Vienne	12 avril	1587.	B I	398
* P. Busée *Théodore.*	Neuhaus	21 mars	1609.	B I	321
* P. Busembaum *Herm.*	Munster	31 janvier	1668.	A I	101
* F. Butkiewicz *Jacq,C.*	Vilna	28 mars	1736.	B I	348
F. Butkiewicz *Jean,C.*	Nieswiez	21 septembre	1655.	B II	258
* P. Butler *Jacques.*	Dublin	22 août.	1820.	B II	163
P. Butler *Jean.*	Hereford	20 juin.	1786.	B I	599
P. Buzelin *Pierre.*	Ostende	2 juillet.	1600.	B II	4
* F. Cabilliau *Jean, C.*	Mons	30 mars	1637.	B I	358
P. Cachod *Jacques.*	Constantinople	30 août	1726.	A I	168
* P. Callant *Jean.*	Anvers	23 septembre	1625.	B II	263
B. P. Campion *Edm.*	Londres	1 décembre	1581.	B II	475
* F. Canisius *Gér., Sc.*	Courtrai	25 août	1620.	B II	172
B. P. Canisius *Pierre.*	Fribourg	21 décembre	1597.	B II	545
P. Canisius *Thierry.*	Ingolstadt	27 septembre	1606.	B II	271
* P. Cansfield *Briant.*	York	3 août.	1643.	B II	98
* P. Carbonel *Gér.*	Ypres.	29 juillet.	1646.	B II	77
P. Cardan *Michel.*	Gratz	1 juillet.	1590.	A II	1
P. Carlier *Henri.*	Hui	16 septembre	1636.	B II	242
P. Carlier *Jean.*	Arras	16 septembre	1633.	B II	242
P. Carlier *Louis*	Tournai	6 mai.	1615.	B I	473
P. Carlier *Pierre*	Mons	5 juillet.	1606.	B II	14
* P. Carove *Innocent.*	Mannhiem.	25 décembre	1758.	A II	505
P. Cathuis *Arnold.*	Ruremonde	14 décembre	1630.	B II	523
* P. Ceroni *Bernard*	Goritz	29 janvier	1738.	A I	96
* P. Cevotti *Jean-Bapt.*	Goritz	23 novembre	1691.	A II	410
* P. Chambers *Savin*	Angleterre	30 mars	1633.	B I	282

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
P. Chanowski *Alb.*	Klattau	16 mai	1643.	A I	445
P. Charlart *Quentin*	Tournai	28 juillet	1556.	B II	74
* P. Chinski *Georges*	Königgrätz	13 décembre	1726.	B II	469
* F. Chmielewski *A., C.*	Vilna	5 février	1743.	B I	158
* F. Chodorowicz *L., C.*	Cracovie	3 octobre	1662.	B II	287
* P. Chomé *Ignace*	Oruro	7 septembre	1768.	B II	212
P. Choynowski *Paul.*	Vilna	30 avril	1722.	B I	454
* P. Christie *Guill.*	Douai	12 octobre	1665.	B II	320
* P. Chrysanth *Jean.*	Paderborn	29 juin	1750.	A I	555
* F. Chrzanowski *A., C.*	Zarszyn	21 juillet	1702.	B II	58
* P. Chrzanowski *Fr.*	Pultowsk	1 mai	1724.	B I	458
P. Cichocki *Nicolas*	Cracovie	27 mars	1669.	B I	344
* F. Cierachowicz *M., C.*	Lithuanie	21 février	1697.	B I	220
* F. Ciesielski *G., C.*	Vilna	10 septembre	1710.	B II	221
P. Circk *Georges*	Schweidnitz	17 mars	1685.	A I	247
* P. Ciszar *Georges*	Hongrie	23 décembre	1681.	A II	499
* P. Clagius *Thomas.*	Roessel	19 juin	1664.	B I	595
* P. Clarke *Jean*	Gand	1 mai	1723.	B I	457
P. Clavius *Christoph.*	Rome	6 février	1612.	A I	121
* P. Clemius *Louis*	Olmutz	24 septembre	1651.	A II	238
P. Clifton *Cuthbert.*	Garswood	15 octobre	1675.	B I	601
* P. Cobenzl *Jean.*	Vienne	28 janvier	1627.	A I	92
* P. Cochlée *Jacques.*	Bahia	17 avril	1710.	B I	422
* P. Colibrant *Georg.*	Douai	2 novembre	1609.	B II	389
F. Collins *Domin., C.*	Cork	31 octobre	1602.	B II	381
P. Coniers *Thomas*	Bastogne	24 janvier	1639.	B I	102
* P. Conrad *Philippe.*	Gratz	30 avril	1758.	A I	403
P. Contzen *Adam.*	Munich	19 juin	1635.	A I	526
* P. Coomans *Pierre.*	Saypan	*16 juillet*	1685.	B II	45
* P. Copperus *Jean*	Cologne	14 avril	1636.	A I	345
* Vén. P. Corby *Rod.*	Londres	17 septembre	1644.	B II	246
Vén. F. Cornelius *J., C.*	Dorcester	3 juillet	1594.	B II	7
F. Cornelius *Jean, C.*	Cologne	26 mai	1617.	B I	530
* F. Cornely *Bertr., C.*	Louvain	2 janvier	1602.	B I	5

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
P. Corret *Charles.*	Schurtz	6 mai. . .	1654.	A I	421
P. Coscan *Oswald.*	Ingolstadt . . .	18 janvier .	1637.	A I	57
P. Costensis *Martin.*	Varsovie	22 janvier .	1614.	B I	96
P. Coster *François*	Bruxelles. . . .	6 décembre	1619.	B II	499
B. P. Cottam *Thom.*	Londres	30 mai. . .	1582.	B I	540
P. Cotton *François.*	Angleterre . . .	*23* février. .	1679.	B I	227
* F. Couche *Will., Sc.*	Liège	23 février. .	1753.	B I	228
* F. Courouble *S., C.*	Bruges	5 décembre	1616.	B II	496
P. Couvreur *Martin.*	Saint-Omer . . .	31 octobre .	1648.	B II	382
* P. Cremer *Pierre.*	Trèves	13 août. . .	1611.	A II	118
P. Creytton *Guill.*	Lyon	9 juin. . .	1617.	B I	567
* P. Crocus *Corneille.*	Rome	*15 décembre*	1550.	B II	526
* P. Crollalanza (de) *J.*	Soleure	29 novembre	1779.	A II	430
P. Crom *Adrien.*	Bruxelles. . . .	11 mai. . .	1651.	B I	484
* P. Crombach *Henri.*	Cologne	7 février. .	1680.	A I	125
* P. Crombec *Jean.*	Saint-Omer . . .	2 octobre .	1626.	B II	286
* P. Cruickelius *Jacq.*	Aix-la-Chapelle. .	11 février. .	1642.	A I	142
* P. Crusan *Patrice.*	Rome	25 octobre .	1655.	B II	362
P. Cseles *Martin.*	Patak	14 janvier .	1709.	A I	43
* P. Csete *Étienne.*	Oedenburg . . .	18 mars. . .	1718.	A I	251
* F. Cstoskowski *J., C.*	Cracovie	8 juillet. .	1708.	B II	20
* P. Culcheth *Charl.*	Gand	23 décembre	1667.	B II	557
* P. Curtz *Adam.*	Oetting	*24 juin.* . .	1649.	A I	540
* P. Cusa (de) *Nicol.*	Luxembourg. . .	20 avril . .	1636.	A I	370
P. Cuvelier *Michel.*	Cologne	10 décembre	1651.	B II	513
* F. Cuvillon *Baud., Sc.*	Tournai	3 janvier. .	1592.	B I	11
P. Cuypers *Guill.*	Anvers	2 février. .	1741.	B I	146
P. Cyriani *Paul*	Cilly	15 octobre. .	1646.	A II	296
F. Czaplinski *St., Sc*	Kalisch	18 août . .	1639.	B II	148
P. Czarnostawski *Chr.*	Podolie	5 mai. . .	1642.	B I	470
* P. Czerniewicz *Stan.*	Stajki.	18 juillet. .	1785.	B II	51
P. Czornicki *Franç.*	Lublin	29 août. . .	1676.	B II	183
* P. Czyrzowski *Nic.*	Posen.	23 mai. . .	1625.	B I	521

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* P. Daiser *Joseph*. .	Landsberg . . .	9 décembre	1769.	A II	461
P. Dakazat *Jean* . .	Prague	16 mars . .	1656.	A I	243
F. Daniel *Jean, C.* .	Mons	29 décembre	1652.	B II	575
* F. Darbellay *J., Sc.* .	Brigue	4 mai. . .	1822.	A I	417
P. Darbyshire *Th.* .	Pont-à-Mousson .	6 avril . .	1604.	B I	374
* P. Dautenberger *J.* .	Passau	12 avril . .	1621.	A I	337
P. David *Jean* . . .	Anvers	9 août . .	1613.	B II	113
* P. De Bavière *Gilles* .	Gand	26 mars . .	1627.	B I	342
F. De Berghes *Gilles*.	Rome	25 mars . .	1561.	B I	338
P. De Berghes *Jacq*.	Maubeuge . . .	20 février .	1632.	B I	212
* F. De Beryder *Ant.,C.*	Bruges	27 octobre .	1631.	B II	370
* F. De Beux *Jean, C.*	Bruges	4 octobre. .	1654.	B II	294
* P. De Blasere *Lamb.*	Anvers	4 mai . .	1620.	B I	467
P. De Blende *Barth.*	Paraguay . . .	*26* novembre	1715.	B II	462
P. De Breda *Jean.* .	Ratisbonne . . .	25 juin. . .	1609.	B I	613
* F. De Broyer *Mart. C.*	Gand	18 janvier .	1667.	B I	83
* F. De Castro *Lamb. Sc*	Cologne	29 septembre	1544.	B II	279
* P. Decker *Jean*. . .	Gratz	10 janvier .	1619.	B I	38
F. De Dieu *Jacq. C.*	Bastia	20 octobre .	1615.	B II	348
* F. Dedrusin *And. Sc.*	Vienne	20 juillet. .	1649.	A II	51
P. De Feller *Fr.-Xav.*	Ratisbonne . . .	23 mai . .	1802.	B I	519
P. Degenhart *Melch.*	Constance . . .	11 février .	1630.	A I	141
P. De Gouda *Jean* .	Bruxelles. . . .	28 décembre	1630.	B II	572
P. De Greef *Antoine.*	Nimègue. . . .	17 mai . .	1636.	B I	506
P. De Grobendoncq *Ch.*	Prague	10 décembre	1672.	B II	513
P. De Gryse *Michel* .	Bruxelles. . . .	7 juillet. .	1651.	B II	19
P. De Harlem *Jean.* .	Louvain	1 octobre .	1578.	B II	283
P. De Jonghe *Théod.*	Nimègue. . . .	19 mai . .	1636.	B I	512
P. De Kampen *Othon.*	Ostende	2 juillet. .	1600.	B II	4
* P. De la Cauchie *Ph.*	Ypres.	15 novembre	1661.	B II	439
* P. De la Couture *Jul.*	Wartenberg. . .	9 août . .	1651.	B II	116
* P. De la Croix *Adr.* .	Anvers	13 août . .	1629.	B II	127
P. De la Croix *Franç.*	Tournai	2 août . .	1644.	B II	94
P. De la Fontaine *J.* .	Rome	18 février .	1728.	B I	204

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT			PAGES
P. De la Haye *Jean* .	Douai	14 janvier . 1614.	B	I 53
P. De la Motte *Pierre.*	Anvers	30 juillet. . 1656.	B	II 79
P. De Lannoy *Nicolas*	Rome	6 septembre 1583.	B	II 206
F. De Lattre *Mich.,C.*	Lille	23 août . . 1625.	B	II 165
F. De la Saulx *M., C.*	Douai	27 novembre 1617.	B	II 465
P. De Leeuw *Guill.* .	Utrecht	27 juillet. . 1612.	B	II 70
* F. D'Ellencourt *G., C.*	Lille	22 mars . . 1668.	B	I 325
P. Delrio *Antoine* .	Louvain	19 octobre . 1608.	B	II 341
* F. Del Som *Henri, C.*	Saint-Omer . . .	*11 octobre* . 1613.	B	II 315
* P. De Luth *Jean.* .	Liège	14 août . . 1656.	B	II 130
* P. De Lye *Albert.* .	Leeuwarden . . .	13 octobre . 1754.	B	II 322
P. Dembski *Pierre.* .	Varsovie	8 janvier. . 1703.	B	I 31
* F. De Montbertault, *S.*	Tournai	17 août. . . 1668.	B	II 146
* P. De Montmorency *Fl.*	Lille	12 août . . 1659.	B	II 123
P. De Montmorency *Fr.*	Douai	5 février . 1640.	B	I 155
P. De Moor *Corneille.*	Ruremonde . . .	8 juin . . 1644.	B	I 566
P. De Neue *Jean, C.*	Malines	8 octobre . 1651.	B	II 306
P. Denis *Michel.* . .	Vienne	29 septembre 1800.	A	II 251
P. De Noyelle *Charles*	Rome	12 décembre 1686.	B	II 518
P. De Noyelle *Phil.* .	Tournai	6 août . . 1628.	B	II 104
* F. De Paw *Ch., Sc.* .	Gand	5 septembre 1621.	B	II 202
P. De Prétère *Guill.* .	Anvers	16 novembre 1626.	B	II 415
F. De Rassinghem *I., C.*	Tournai	7 décembre 1621.	B	II 502
* P. De Renesse *Jean.* .	Namur	11 février. . 1652.	B	I 179
* F. Derler *Jacques, C.*	Judenburg . . .	21 novembre 1675.	A	II 401
* F. De Rouck *Laur., C.*	Cassel.	31 juillet. . 1631.	B	II 82
* F. De Rubenpré *A., Sc.*	Louvain	25 décembre 1628.	B	II 564
P. De Saint-Vincent *G.*	Gand	27 janvier. . 1667.	B	I 115
P. De Samrez *Henri.*	Luxembourg. . .	5 janvier. . 1610.	B	I 14
P. De Sannois *Denis.*	Saint-Omer . . .	10 juillet. . 1642.	B	II 26
* P. Deschamps *Jean.* .	Tournai. . . .	20 février . 1611.	B	I 214
* P. Des Hayes *Jacques.*	Luxembourg . . .	8 avril . . 1682.	B	I 384
P. Des Lions *Antoine.*	Mons	11 juillet. . 1648.	B	II 28
P. De Smidt *Franç.* .	Lierre.	7 juillet. . 1659.	B	II 19

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
P. De Smidt *Nicolas.*	Louvain	18 mars . .	1620.	B I	311
* F. Des Miroirs *J., C.*	Bruxelles. . . .	13 janvier .	1653.	B I	50
P. De Sommal *Henri.*	Valenciennes . .	30 mars . .	1619.	B I	353
* P. Despotovich *Jean.*	Klagenfurt . . .	2 janvier .	1711.	A I	5
* P. De Tassis *Frédéric.*	Anvers	12 janvier .	1662.	B I	46
F. De Thiènes *J., C.*	Louvain	13 mai. . .	1610.	B I	492
P. De Tollenaer *Jean.*	Anvers	3 avril . .	1643.	B I	368
* F. Devillers *Th., Sc.*	Porrentruy . . .	5 janvier .	1633.	A I	14
* F. De Vos *Math., Sc.*	Louvain	2 janvier .	1623.	B I	7
P. De Wael *Guill.* .	Bruxelles. . . .	31 août. . .	1659.	B II	187
* P. De Wavrans *Eug.*	Nimègue	30 mars . .	1761.	B I	358
* P. De Witte *Jean.* .	Bailleul	18 février .	1627.	B I	206
* P. Dicconson *Rob.* .	Liège	14 février .	1693.	B I	172
* P. Dicher *Pierre.* .	Ypres	*13* septembre	1596.	B II	233
* P. Diertins *Ignace.* .	Rome	4 novembre	1700.	B II	398
F. Dietrich *Gall, C.*	Prague	13 octobre. .	1649.	A II	291
* P. Dietrich *Sébastien.*	Ingolstadt . . .	27 juillet. .	1628.	A II	73
* P. Dietz *Pierre.* . .	Mayence	19 janvier .	1654.	A I	61
* P. Dillon *Georges.* .	Waterford . . .	4 août . .	1650.	B II	101
* P. Dionysius *Henri.* .	Maestricht . . .	8 novembre	1571.	B II	409
* P. Dirckinck *Jean.* .	Geyst	26 janvier. .	1716.	A I	88
* P. Dobokay *Alexand.*	Agram	13 octobre .	1621.	B II	292
* P. Doekweiler *Phil.* .	Paderborn . . .	7 août . .	1737.	A II	103
F. Domagalski *J., C.*	Podolie	5 mai. . .	1642.	B I	470
* P. Domaniewski *Stan.*	Posen.	11 septembre	1637.	B II	226
F. Doni *Pierre, Sc.* .	Glatz	17 septembre	1649.	A II	219
* P. Donung *Étienne.* .	Wurtzbourg. . .	6 décembre.	1728.	A II	454
* P. Dorn *François.* .	Weitersweiler . .	29 août. . .	1726.	A II	166
* P. Dornigg *Gilles.* .	Leoben	25 août. . .	1736.	A II	151
P. D'Oultreman *P.* .	Valenciennes . .	23 avril. . .	1656.	B I	436
P. Dowdall *Grégoire.*	Ross	9 août. . .	1650.	B II	112
* P. Downes *Thomas.*	Westminster. . .	21 décembre	1678.	B II	547
* P. Drabetius *Jacques.*	Prague	2 novembre	1638.	A II	349
P. Drachowig *Jean* .	Brünn.	28 mars . .	1644.	A I	286

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* P. Drews *Jean.*	Varsovie	21 décembre	1710.	B II	549
P. Drexelius *Jérémie.*	Munich	19 avril.	1638.	A I	362
P. Drury *Robert*	Londres	5 novembre	1623.	B II	400
P. Druzbicki *Gaspard.*	Posen	2 avril.	1660.	B I	366
* P. Du Belloy *Joseph.*	Saint-Omer	26 avril.	1731.	B I	445
F. Dubois *Balth., C.*	Iles Mariannes	23 juillet.	1684.	B II	62
* P. Du Chastel *Pierre.*	Valenciennes	31 août	1636.	B II	190
* F. Duchâteau *L., Sc.*	Cologne	29 septembre	1544.	B II	279
* F. Du Colombier *G., C.*	Lille	25 mars	1598.	B I	340
P. Du Cygne *Martin.*	Saint-Omer	29 mars	1669.	B I	350
P. Duez *Paul*	Metz	14 avril	1644.	B I	403
* F. Duisdorf *Henri, C.*	Coblentz	19 octobre	1607.	A II	309
P. Dülman *Gabriel*	Cologne	21 novembre	1729.	A II	398
* P. Dülman *Théodore.*	Cologne	8 janvier	1668.	A I	21
* P. Dunin *Pierre.*	Nowogrodek	30 juin.	1649.	B I	629
P. Dupont *Éleuthère.*	Arras	31 janvier	1611.	B I	128
F. Du Pont *Fr., Sc.*	Kalisch	24 mai	1723.	B I	524
* F. Durieu *Louis, Sc.*	Alost	16 septembre	1839.	B II	244
P. Du Sollier *J.-B*	Anvers	27 juin.	1740.	B I	617
P. Duyst *Corneille.*	Delft	21 février	1612.	B I	217
* P. Dybkowski *Stan.*	Witebsk	22 janvier	1727.	B I	98
P. Dzieniszewski *Ad.*	Nieswiez	17 mars	1722.	B I	307
P. Eber *Tobie*	Breslau	8 juillet.	1648.	A II	19
* P. Eberle *Ignace*	Belgrade	22 octobre	1738.	A II	318
* P. Eckart *Anselme*	Polotsk	29 juin	1809.	A I	556
F. Eckstein *Daniel, C.*	Straubingen	23 septembre	1634.	A II	233
* P. Edelmiller *Paul*	Krems	12 janvier	1765.	A I	35
P. Eder *Étienne*	Gratz	17 octobre	1670.	A II	302
P. Eder *Pierre.*	Kremsier	12 mai.	1613.	A I	434
P. Edschlager *Christ.*	Steier	2 mars	1741.	A I	194
* F. Eecke *Jean*	Ypres	11 juin.	1627.	B I	573
* P. Egger *Christian.*	Karlsburg	24 mars	1730.	A I	270
F. Eggre *Jean, C.*	Anvers	3 septembre	1625.	B II	198

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
P. Elffen *Nicolas* . .	Cologne	14 décembre	1706.	A II	471
* F. Elias *Jean, C.* .	Bruxelles. . . .	5 janvier. .	1662.	B I	17
P. Eliaszewicz *Martin*	Varsovie	6 juillet. .	1708.	B II	17
P. Ellentz *Luc.* . .	Trèves	1 janvier .	1607.	A I	1
F. Elphinston *G., Sc.*	Naples	16 avril . .	1584.	B I	409
* F. Emerson *Raoul.* .	Saint-Omer . . .	12 mars . .	1604.	B I	292
* F. Empsen *Herm., C.*	Anvers	20 septembre	1626.	B II	254
P. Emrich *Jean.* . .	Troppau	12 janvier .	1650.	A I	31
* F. Enzenberger *É., C.*	Hall	8 août. . .	1611.	A II	105
* P. Erber *Antoine.* .	Laibach	3 octobre .	1746.	A II	264
P. Erhard *Louis* . .	Lucerne	20 novembre	1630.	A II	395
* F. Erle *Adam, C.* .	Braunsberg . . .	25 décembre	1702.	A II	504
* P. Ertmer *Martin.* .	Gratz	22 février. .	1612.	A I	168
* F. Esch *Michel, C.* .	Cologne	5 avril . .	1634.	B I	372
F. Estko *Jean, C.* .	Stockholm . . .	14 juin. . .	1601.	B I	580
P. Evans *Humphrey.*	Londres	14 janvier .	1679.	B I	54
* Vén. P. Evans *Phil.*	Cardiff	22 juillet. .	1679.	B II	60
P. Éverard *Laurent.*	Ostende	2 juillet. .	1600.	B II	4
P. Faber *Grégoire.* .	Constance . . .	29 avril . .	1653.	A I	401
P. Faber *Jean.* . .	Ingolstadt . . .	21 juillet. .	1632.	A II	53
P. Faber *Jérôme* . .	Breslau	3 septembre	1652.	A II	184
* P. Faber *Louis.* . .	Ebersberg . . .	20 mai. . .	1684.	A I	457
F. Fabricius *Josse, C.*	Klattau	19 juin. . .	1653.	A I	527
* P. Fait *Michel.* . .	Goritz.	30 mars . .	1751.	A I	298
P. Falco *Jean.* . .	Mayence	24 septembre	1626.	A II	236
* F. Fastowicz *Th., Sc.*	Vilna	6 février .	1757.	B I	161
P. Fay *David* . . .	St-Julien. . . .	12 janvier .	1767.	A I	32
* P. Feder *Georges.* .	Munich	17 avril . .	1609.	A I	358
P. Feer *Joseph.* . .	Staubing. . . .	26 février .	1738.	A I	183
* P. Fégely (de) *F.-X.*	Fribourg. . . .	29 juin. . .	1748.	A I	554
P. Fégely (de) *Jean.*	Fribourg. . . .	23 décembre	1655.	A II	498
* P. Fekenius *Iberus* .	Cologne	1 avril . .	1628.	A I	303
P. Feller *Godefroy* .	Brisach	2 décembre	1635.	B II	479

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
P. Fenal *Nicolas.*	Congo.	14 juillet.	1630.	B II	40
Vén. P. Fenwick *Jean.*	Londres	30 juin.	1679.	B I	626
* P. Ferenczffi *Paul.*	Hongrie	27 *janvier*	1637.	A I	90
* F. Ferlinger *Ch., C.*	Constance	4 novembre	1635.	A II	357
* P. Fermor *Thomas.*	Angleterre	19 avril.	1683.	B I	425
P. Ferus *Georges.*	Brzeznicz	21 janvier	1655.	A I	67
P. Fesard *Gilles.*	Prague	4 juillet.	1571.	B II	10
Vén. P. Filcock *Roger.*	Londres	27 février	1601.	B I	240
P. Filenbach *Jacques.*	Trèves	14 juillet.	1710.	A II	33
P. Fischer *Jérémie.*	Glogau	23 mai.	1633.	A I	465
P. Fisher *Jean.*	Londres	3 décembre	1641.	B II	482
* P. Fitzherbert *Thom.*	Rome	17 août.	1640.	B II	144
P. Fitzsimon *Henri.*	Kilkenny	1 février	1644.	B I	140
* P. Flekhammer *Ch.*	Prague	9 décembre	1646.	B I	511
* P. Fleming *Richard.*	Pont-à-Mousson.	25 août.	1590.	B II	171
P. Feingast *Mathieu.*	Lintz	16 mars	1633.	A I	243
* P. Flint *Thomas.*	Suffolk	26 décembre	1638.	B II	566
* P. Florens *Nicolas.*	Louvain	10 novembre	1565.	B II	417
* P. Florensz *Gérard.*	Anvers	21 mars	1616.	B I	322
* P. Floyd *Henri*	Londres	7 mars	1641.	B I	269
* P. Flucke *Laurent.*	Ettlingen.	9 juillet.	1708.	A II	23
* P. Fodor *Étienne*	Niesse.	27 septembre	1633.	A II	246
* P. Foerschan *Jean.*	Leutmeritz	8 janvier.	1740.	A I	22
* P. Forer *Jean*	Ratisbonne	7 janvier.	1659.	A I	18
* P. Foresi *Jean*	Leoben	13 avril	1682.	A I	342
* P. Forro *Georges*	Tyrnau	18 octobre	1641.	A II	305
* F. Forster *Henri, C.*	Gand	5 décembre	1679.	B II	497
* P. Francisci *François.*	Liège	1 septembre	1661.	B II	193
P. Francisci *Jean.*	Courtrai	7 janvier.	1624.	B I	23
* P. Franck *Joseph.*	Presbourg	9 octobre	1683.	A II	279
* F. François *Pierre, C.*	Polostk	8 septembre	1809.	B II	215
P. Freidenberg *Fr.*	Klattau	4 novembre	1669.	A II	355
F. Frey *Léopold, Sc.*	Vienne	15 septembre	1644.	A II	214
P. Fritz *Samuel*	Quito	20 mars	1725.	A I	254

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* P. Froelich *Érasme.*	Vienne	7 juillet. .	1758.	A II	17
* P. Fuess *Léopold* . .	Lisbonne. . . .	28 octobre .	1697.	A II	338
* F. Fulwood *Rich., Sc.*	Liège	18 septembre	1641.	B II	249
* P. Gahan *Mathieu.* .	Kirkbraddon. . .	22 février. .	1837.	B I	225
* P. Gailer *Georges.* .	Warasdin. . . .	2 septembre	1681.	B II	183
* P. Galeski *Casimir* .	Sandomir. . . .	22 janvier. .	1702.	B I	97
* P. Galway *David.* .	Cork	22 décembre	1649.	B II	554
* P. Gans *Jean* . . .	Vienne	11 mars . .	1662.	B I	220
* P. Gardiner *François.*	Angleterre . . .	18 janvier. .	1648.	B I	80
* P. Gargant *Jacques* .	Ypres.	9 septembre	1632.	B II	217
P. Garnett *Henri* . .	Londres	3 mai. . .	1606.	B I	462
Vén. P. Garnett *Thom.*	Londres	23 juin. . .	1608.	B I	605
P. Gatt *Burchard.* .	Burghausen . . .	26 mai . .	1635.	A I	472
* P. Gattermayer *Abel.*	Judenburg . . .	7 janvier .	1664.	A I	19
* P. Gaudanus *Nicolas.*	Louvain	10 novembre	1565.	B II	417
* P. Gaun *Antoine* . .	Munich	18 juillet. .	1755.	A II	46
Vén. P. Gawen *Jean.*	Londres	30 juin . .	1679.	B I	626
* P. Gawronski *Stan.* .	Posen	11 avril . .	1620.	B I	395
* F. Geerts *Arnold, C.*	Bruxelles. . . .	22 septembre	1629.	B II	261
* F. Geissenhoffer *A., C.*	Goritz.	19 juillet. .	1743.	A II	49
* P. Geisweiler *Jacques.*	Neustadt	27 décembre	1767.	A II	510
* F. Gelweiler *G., C.*	Bade	20 mai . .	1673.	A I	456
P. Gembarzowski *Ad.*	Brünn.	16 juin . .	1649.	A I	519
* P. Gengell *Georges* .	Kalisch	15 décembre	1727.	B II	528
* P. Gentillotti *Corn.* .	Gratz	24 juillet. .	1681.	A II	64
* F. Georges *Jean, C.*	Aix-la-Chapelle. .	25 octobre .	1634.	A II	327
P. Geran *Jacques.* .	Prague	29 juillet. .	1630.	A II	76
* P. Gerard *Jean.* . .	Rome	27 juillet. .	1637.	B II	71
* P. Gerard *Thierry.* .	Vienne	1 octobre .	1558.	B II	284
* F. Gerlais *Remacle, C.*	Namur	15 octobre .	1617.	B II	324
* P. Gerritsen *Thierry.*	Vienne	1 octobre .	1558.	B II	284
* P. Giecewicz *Jacques.*	Dünabourg . . .	15 mars . .	1724.	B I	302
P. Giedroyc *Georges.*	Vilna	12 juillet. .	1653.	B II	33

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* F. Gielmans *Jean, Sc.*	Louvain	27 mai. . .	1622.	B I	533
* F. Gilbert *Georg., Sc.*	Rome	6 octobre .	1583.	B II	299
P. Girard *Jean.* . .	Olmutz	5 décembre	1629.	A II	451
* P. Gizycki *Paul* . .	Kremenetz . . .	28 janvier .	1762.	B I	119
P. Glabotschnig *Gasp.*	Vienne	4 avril . .	1708.	A I	312
* P. Glandorff *Herm.* .	Mexique	9 août . .	1763.	A II	109
* P. Glaser *Georges.* .	Prague	19 décembre	1726.	A II	492
* P. Glazynski *Antoine.*	Polotsk	29 octobre .	1767.	B II	379
P. Globi *Thomas* . .	Raab	18 février. .	1683.	B I	203
* P. Glyk *Jean* . . .	Burghausen . . .	19 janvier. .	1644.	A I	60
* P. Gobat *Georges.* .	Constance . . .	23 mars . .	1679.	A I	262
* P. Godefridi *Guill.* .	Hadamar. . . .	15 janvier ,	1678.	B I	67
* P. Godinez *Michel.* .	Mexico	18 décembre	1644.	B II	534
* F. Goffin *Servais, Sc.*	Douai.	4 mars . .	1686.	B I	260
* P. Goliasch *Charles* .	Moravie	27 août . .	1680.	A II	159
* P. Golski *Jean* . . .	Skalitz	4 novembre	1718.	A II	359
P. Gonchi *Gérard.* .	Molsheim. . . .	25 avril .	1612.	B I	442
P. Gonthi *Gérard* . .	Molsheim. . . .	25 avril . .	1612.	B I	442
P. Good *Guillaume* .	Naples	5 juillet. .	1586.	B I	13
F. Gorczin *Laurent, C.*	Cracovie	8 août .. .	1636.	B II	110
* P. Gordon *Jacques* .	Paris	17 avril . .	1620.	B I	418
P. Gorski *Adam* . .	Cracovie	18 décembre	1629.	B II	533
* P. Gottscheer *Martin.*	Gratz	21 septembre	1731.	A II	229
* F. Goubau *Jean, C.*	Bruxelles. . . .	28 décembre	1652.	B II	573
* P. Goudanus *Nicolas.*	Louvain	10 novembre	1565.	B II	417
* P. Graben *Adalbert.*	Eisendorf. . . .	18 juillet. .	1693.	B II	50
* F. Grabowicz *Paul, C.*	Ostrog	9 novembre	1678.	B II	414
F. Grabowski *Fr., C.*	Vilna	19 août . .	1653.	B II	151
P. Graf *Élie.* . . .	Salzbourg . . .	23 octobre ..	1632.	A II	321
F. Grandl *Marc, C.*	Ratisbonne . . .	26 décembre	1649.	A II	506
* F. Grassinger *A., C.*	Gratz	6 décembre	1680.	A II	452
* F. Grau *Vitus, C.* .	Brünn.	28 mars . .	1651.	A I	287
* P. Gravenegg *Wolffg.*	Inspruck.	20 août . .	1650.	A II	137
* P. Greffraet *Jean* . .	Trèves	30 avril . .	1751.	A I	402

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
P. Grenzing *Christ.*	Varsovie	4 août . .	1636.	A II	91
P. Gretzer *Jacques* .	Ingolstadt . . .	29 janvier .	1625.	A I	94
* F. Greven *Christ., C.*	Emmerich . . .	4 juillet. .	1698.	A II	9
P. Griffith *Michel*. .	Saint-Omer . . .	11 août . .	1652.	B II	119
* P. Grim *Charles* . .	Inspruck	3 décembre	1561.	A II	443
Vén. P. Grodecz *Melch.*	Kaschau	*8* septembre	1619.	A II	195
P. Grodzicki *Stanislas*	Posen.	4 mars . .	1613.	B I	259
P. Grosse *Jean.* . .	Lincoln	27 février .	1645.	B I	241
P. Grothaus *Jean.* .	Neuhaus	28 avril . .	1669.	A I	398
* P. Gruber *Gabriel.* .	Saint-Pétersbourg .	26 mars . .	1805.	A I	279
* P. Grueber *Jean* . .	Patak.	30 septembre	1680.	A II	253
F. Gruespeck *And., C.*	Brünn.	25 juin . .	1624.	A I	541
* P. Gruzewski *Jean* .	Varsovie	12 août . .	1646.	B II	122
P. Grzybowski *Félic.*	Bromberg . . .	12 novembre	1687.	B II	425
P. Guldin *Paul.* . .	Gratz	3 novembre	1643.	A II	351
* P. Gummersbach *Jean.*	Mexico	30 mars . .	1736.	A I	296
* P. Gumppenberg *G.* .	Inspruck	8 mai. . .	1675.	A I	424
* F. Habberlei *Jean, Sc.*	Liège	11 mars . .	1630.	B I	286
* F. Haber *Jean, C.* .	Wurtzbourg. . .	6 septembre	1684.	A II	191
* F. Haberl *Jean, C.* .	Gratz	11 novembre	1682.	A II	376
* F. Habersack *Maxim.*	Mayence	21 mars . .	1674.	A I	257
P. Haccart *Jacques.* .	Liège	25 mars . .	1653.	B I	339
* F. Hackenmüller *H., C.*	Coblentz	13 février .	1650.	A I	145
* F. Haecx *Paul, C.* .	Anvers	4 décembre	1653.	B II	492
* P. Halecius *Jean* . .	Lublin.	8 décembre	1630.	B II	506
* P. Haller *Richard.* .	Madrid	22 janvier .	1612.	A I	73
P. Halloix *Pierre* . .	Liège	30 juillet. .	1656.	B II	78
* P. Hamel *Jean* . . .	Louvain	14 février .	1589.	B I	191
* P. Hamerton *Henri* .	Gand	24 février .	1718.	B I	230
* F. Hammer *Jacq., C.*	Vienne	3 août . .	1634.	A II	89
* P. Hansler *Nicolas* .	Molsheim. . . .	30 mai. . .	1671.	A I	481
* F. Hantsch *Math., C.*	Grupna	9 juillet. .	1684.	A II	22
* P. Hanzler *Jean* . .	Graudenz . . .	30 août . .	1688.	B II	184

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT			PAGES
* P. Happach *Georges.*	Ebersberg . . .	25 juillet. . 1754.	A II	69
* F. Happoeck *Jean, C.*	Gratz	4 août . . 1692.	A II	93
* P. Harcourt *Guill.* .	Harlem	10 septembre 1679.	B II	220
Vén. P. Harcourt *Th.*	Londres	30 juin . . 1679.	B I	626
* P. Hardy *Martin* . .	Arras	1 février . 1633.	B I	145
* F. Harnisch *Jos., Sc.*	Sion	6 juillet. . 1833.	A II	14
P. Hart *Jean* . . .	Jaroslaw	19 juillet. . 1586.	B II	54
* P. Hart *Nicolas* . .	Angleterre . . .	26 juillet. . 1650.	B II	67
* P. Hartl *Ignace* . .	Landsberg . . .	19 janvier . 1771.	A I	64
* P. Hartung *Philippe.*	Eger	9 mars . . 1682.	A I	211
P. Hartzheim *Joseph.*	Cologne	17 janvier . 1763.	A I	51
* P. Hauck *Léonard.* .	Mayence	28 juin . . 1709.	A I	552
P. Hausherr *Antoine.*	Sion	4 janvier . 1819.	A I	13
* P. Hay *Edmond* . .	Rome	4 novembre 1591.	B II	396
P. Haywood *Gaspard.*	Naples	9 janvier . 1598.	B I	33
P. Hazlewood *Jean* .	Cadix	9 février . 1649.	B I	169
F. Hebdovius *Alb., C.*	Jaroslaw	6 juin . . 1701.	B I	562
* F. Heeren *Théod., C.*	Anvers	10 septembre 1625.	B II	221
P. Hegner *Jean* . .	Kommotau . . .	24 avril . . 1650.	A I	385
* P. Hehel *Pierre* . .	Gratz	2 octobre . 1728.	A II	262
P. Heidelberger *Jean.*	Munich	3 janvier . 1632.	A I	8
* P. Heinel *Adam* . .	Leutmeritz . . .	3 novembre 1679.	A II	352
* P. Heintzl *Jérémie.* .	Klattau	7 décembre 1732.	A II	456
* P. Heisler *Franç.-X.*	Prague	12 décembre 1749.	A II	466
* P. Helen *Éverard* . .	Tepozotlan . . .	*19 février* . 1757.	A I	163
P. Hell *Maximilien* .	Vienne	14 avril . . 1792.	A I	344
P. Heller *Alexandre.*	Constance . . .	2 octobre . 1611.	A II	259
* P. Helling *Godefroy.*	Mayence	10 février . 1735.	A I	137
* P. Hennick *Ferdinand*	Polotsk	16 décembre 1689.	B II	530
* P. Henrich *Ignace* .	Lithuanie. . . .	8 mai . . 1729.	B I	478
P. Hepp *Jean* . . .	Amiens	2 février . 1591.	A I	110
* P. Heraugier *Pierre.*	Cambrai	24 septembre 1654.	B II	266
P. Herberstein *Léopold*	Klagenfurt . . .	16 janvier . 1742.	A I	50
P. Herest *Benoît* . .	Jaroslaw	14 mai . . 1593.	B I	496

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* P. Herennius *Jean.* .	Lille	16 avril . .	1645.	B I	412
P. Hermann *Augustin.*	Glogau	28 février .	1637.	A I	186
P. Hero *Gérard.* . .	Munich	1 mars . .	1601.	B I	249
P. Heutin *Paul.* . .	Dunkerque . . .	7 octobre .	1646.	B II	303
P. Hevenesi *Gabr.* .	Vienne	11 mars . .	1715.	A I	218
* F. Heynick *Jean, Sc.*	Vilna	20 février .	1692.	B I	214
P. Hicker *Jean.* . .	Munich	21 octobre .	1634.	A II	315
* P. Hildebrand *Gasp.* .	Olmutz	13 décembre	1655.	A II	468
* P. Hiltropff *Frédéric.*	Lübeck	21 mai . .	1676.	A I	459
* P. Hinderer *Romain.*	Tchang-chou . .	26 août . .	1744.	A II	156
* P. Hitsch *François* .	Prague	20 mars . .	1751.	A I	255
* P. Hladowicki *Jacq.*	Vilna	30 mai . .	1704.	B I	543
* P. Hochbichler *Jean.*	Polotsk	25 juin . .	1817.	A I	541
* P. Hoder *François.* .	Moleschau . . .	4 août . .	1756.	A II	95
P. Hoerl *Jean* . . .	Breslau	*8 juillet* .	*1648.*	A II	19
* F. Hoeymaker *H., C.*	Gand	11 novembre	1626.	B II	421
* P. Hofer *François.* .	Munich	14 septembre	1724.	A II	212
* P. Hofer *Jean* . . .	Krassowicz . . .	1 décembre	1646.	A II	437
* F. Hoffacker *Jacq. C.*	Leoben	23 novembre	1652.	A II	409
P. Hoffée *Paul.* . .	Ingolstadt . . .	17 décembre	1608.	A II	479
* P. Hoffman *Grégoire.*	Vilna	4 octobre .	1668.	B II	295
* F. Hoffsess *Christ.,Sc.*	Landsberg . . .	*11* juin . .	1755.	A I	509
* P. Hofreither *Albert* .	Munich	5 février .	1768.	A I	118
* P. Holland *Henri* . .	Liège	29 février .	1656.	B I	246
Vén. P. Holland *Th.* .	Londres	22 décembre	1642.	B II	553
* P. Hollownia *Michel.*	Lozowicze . . .	24 décembre	1789.	B II	559
P. Holtby *Richard* .	Angleterre . . .	25 mai . .	1640.	B I	526
* P. Höltzel *Jean.* . .	Brünn.	16 août . .	1623.	A II	127
P. Holywood *Christ.* .	Dublin	4 septembre	1626.	B II	199
P. Holzhay *Georges* .	Ingolstadt . . .	9 mai . .	1646.	A I	426
* P. Hoosman *François.*	Königgrätz . . .	2 février .	1733.	A I	110
* P. Horn *Adrien.* . .	Cologne	1 octobre .	1655.	A II	257
P. Horst *Hermann* .	Vienne	27 mars . .	1675.	B I	345
P. Horvath *Nicolas* .	Raab	4 février .	1681.	A	116

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
P. Hosschius *Sidron.*	Tongres	4 septembre	1653.	B II	200
P. Hostovinus *Balth.*	Kommotau . . .	7 juin . .	1600.	A I	501
P. Hrynkiewicz *And.*	Varsovie	20 juin . .	1707.	B I	597
* P. Hubatius *Jean.* .	Prague	13 juillet . .	1656.	A II	30
F. Huber *Paul, C.* .	Gratz	28 avril . .	1649.	A I	397
* P. Hudd *Jean* . . .	Angleterre . . .	4 août . .	1649.	B I	100
P. Hugo *Hermann.* .	Rheinberg . . .	11 septembre	1629.	B II	224
P. Hume *Alexandre* .	Chambéry . . .	28 mars . .	1606.	B I	347
P. Huneken *Frédéric.*	Kommotau . . .	28 mai . .	1648.	A I	474
P. Hunny *Alexandre.*	Chambéry . . .	28 mars . .	1606.	B I	347
P. Hunt *Thomas* . .	Angleterre . . .	10 février. .	1602.	B I	175
* P. Hunter *Antoine.* .	Londres	3 février. .	1684.	B I	150
F. Hutmacher *M., Sc.*	Trèves	4 juillet. .	1567.	A II	9
* P. Hyllin *Jean* . . .	Vienne	24 août . .	1617.	A II	147
F. Ignace *Martin, C.*	Kuttenberg . . .	31 mai . .	1639.	A I	484
* P. Ininger *Frédéric* .	Warasdin . . .	25 mars . .	1696.	A I	274
* P. Inness *Jacques.* .	Douai.	18 août . .	1729.	B II	149
Vén. P. Ireland *Guill.*	Londres	3 février .	1679.	B I	149
F. Ix *Corneille, Sc.* .	Malines	22 avril . .	1618.	B I	433
P. Jacknowicz *Jean* .	Vilna	11 avril . .	1668.	B I	394
P. Jacobovich *Jacq.* .	Fünfkirchen . . .	26 avril . .	1704.	A I	391
* P. Jacobovich *Jean-B.*	Fiume.	3 avril . .	1733.	A I	310
* P. Jacobs *Jean.* . .	Louvain	7 juin . .	1579.	B I	563
* F. Jacobs *Jean, C.* .	Fribourg. . . .	6 mai . .	1840.	B I	473
* P. Jagacki *Jacques* .	Cracovie	30 décembre	1668.	B II	578
* P. Jageman *Josse* . .	Haguenau . . .	2 octobre .	1678.	A II	261
* P. Jambressich *Georg.*	Agram	27 juin . .	1744.	A I	549
* P. Jamot *Nicolas* . .	Gand	8 novembre	1634.	B II	410
P. Janchitz *Christophe*	Leoben	29 mai . .	1667.	A I	479
* P. Jansen *Hermann* .	Munster	17 septembre	1698.	A II	219
* P. Jansens *François* .	Manille	14 septembre	1716.	B II	237
* P. Janssen *François* .	Cadix	14 avril . .	1735.	B I	403

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* P. Janus *Jean* . . .	Krummau . . .	16 octobre .	1625.	A II	300
* P. Jassudowicz *Thom.*	Vilna	19 août . .	1710.	B II	152
P. Jastkowski *Joseph.*	Slonim	25 novembre	1745.	B II	461
P. Jastkowski *Nicolas.*	Lublin	22 mars . .	1626.	B I	324
* F. Jeck *Jean, C.* . .	Trieste	12 septembre	1684.	A II	206
* P. Jelinski *Alexandre.*	Vilna	9 mars . .	1713.	B I	276
P. Jeningen *Philippe.*	Elwangen . . .	8 février. .	1704.	A I	130
* P. Jenison *Thomas.* .	Londres	27 septembre	1679.	B II	275
* F. Jerly *Josse, C.* .	Courtrai	14 septembre	1630.	B II	236
* F. Jerly *Lambert, C.*	Bruges	29 novembre	1621.	B II	470
* F. Jeslin *Louis, C.* .	Oelenberg . . .	*27 février* .	1746.	A I	185
* P. Joachimi *Michel* .	Dantzig	6 avril . .	1708.	B I	376
* P. Joanelli *Antoine* .	Trieste	1 novembre	1675.	A II	345
* P. Job *Gabriel*. . .	Zsolna	1 octobre .	1759.	A II	258
* F. Jobst *Melchior, C.*	Dillingen. . . .	18 juin . .	1686.	A I	524
P. Jocisz *Ignace* . .	Vienne	11 juin . .	1655.	B I	472
* F. Jodkowski *G., C.*	Poszawsze . . .	4 avril . .	1675.	B I	371
* P. Johannides *Valent.*	Prague	5 mai . .	1650.	A I	419
* P. Jost *Bernard* . .	Bibourg	15 décembre	1729.	A II	474
* P. Juchnowicz *Jean* .	Drohiczyn . . .	17 janvier .	1687.	B I	74
* F. Judkiewicz *M., C.*	Vilna	27 avril . .	1696.	B I	447
* P. Judoci *André* . .	Rotterdam . . .	15 août . .	1652.	B II	135
F. Julien, *C.* . . .	Palerme	4 février .	1550.	B I	152
* P. Juncker *Henri* . .	Gratz	24 mai . .	1697.	A I	468
* P. Juraha *Mathieu* .	Polotsk	16 mars . .	1809.	B I	305
* P. Juranics *Martin* .	Tyrnau	*21 février* .	1664.	A I	166
* F. Jurmanich *M., C.* .	Presbourg . . .	24 décembre	1677.	A II	501
* P. Kabes *Étienne.* .	Transylvanie . .	12 août . .	1603.	A II	116
F. Kacski *Gabriel, C.*	Cracovie	10 octobre .	1666.	B II	312
* F. Kaimpach *J.-B., Sc.*	Vienne	18 avril . .	1677.	A I	359
P. Kaldi *Georges* . .	Presbourg . . .	30 octobre .	1634.	A II	342
* P. Kaldi *Martin* . .	Hongrie	18 juillet. .	1632.	A II	45
F. Kaluba *Jean, C.* .	Gitschin	22 novembre	1643.	A II	404

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* P. Kapi *Gabriel* . .	Tyrnau	24 mars . .	1728.	A I	268
* P. Kappler *Jean* . .	Olmutz	16 août . .	1623.	A II	127
* P. Karski *Mathias.* .	Vilna	10 février .	1718.	B I	177
* P. Karwowski *Mich.*	Nieswiez	26 janvier .	1706.	B I	113
* P. Kaschutnig *Ant.* .	Tyrnau	22 août . .	1745.	A II	143
* P. Katunski *Jean* . .	Schemnitz. . . .	28 juin . .	1683.	A I	551
* P. Kaukal *Melchior* .	Brünn.	22 octobre .	1645.	A II	319
* F. Kaunheimer *J., C.*	Mayence	15 novembre	1719.	A II	385
P. Kaweczynski *And.*	Nieswiez	29 janvier .	1667.	B I	121
* P. Kearney *Barnabé.*	Cashel	20 août . .	1640.	B II	154
P. Kedd *Josse* . . .	Vienne	27 mars . .	1657.	A I	283
F. Keiser *Sébastien, C.*	Krummau . . .	4 juin . .	1621.	A I	495
P. Keller *Jacques.* .	Munich	23 février .	1631.	A I	170
* F. Keller *Jean, Sc.* .	Prague	24 décembre	1684.	A II	502
* P. Kellerhaus *Henri* .	Lintz	6 mars . .	1731.	A I	205
* P. Kerber *Augustin* .	Prague	25 novembre	1648.	A II	416
* P. Kerchove *Gérard* .	Courtrai	24 septembre	1626.	B II	265
* F. Kerckoff *Gilb., Sc.*	Cologne	24 mars . .	1651.	B I	337
* P. Keri *Valentin* . .	Presbourg . . .	21 juillet. .	1764.	A II	56
* F. Kesler *Jacques, C.*	Olmutz	27 avril . .	1639.	A I	394
* P. Kessel *Léonard.* .	Cologne	26 octobre .	1574.	B II	365
* F. Kessler *Jean, C.* .	Porrentruy . . .	17 mars . .	1687.	A I	248
* F. Ketel *Hubert, C.*	Palerme	7 décembre	1602.	B II	503
P. Khabes *Antoine* .	Vienne	12 mars . .	1771.	A I	223
* F. Kietczewski *A., C.*	Nowogrodek. . .	16 avril . .	1768.	B I	413
P. Kilber *Henri.* . .	Heidelberg . . .	25 octobre .	1783.	A II	326
* P. Kilianstein *Phil.* .	Dillingen. . . .	8 octobre .	1633.	A II	274
* P. Kimont *Adrien.* .	Dünabourg . . .	12 juillet. .	1765.	B II	36
* P. Kinard *Léonard* .	Nieswiez. . . .	26 février .	1648.	B I	237
* P. Kino *Eusèbe.* . .	Mexique	15 mars . .	1711.	A I	238
* P. Kircher *Athanase.*	Rome.	27 novembre	1680.	A II	422
* P. Kirchner *Daniel* .	Brünn.	17 octobre .	1640.	A II	303
* P. Kiris *François.* .	Presbourg . . .	9 avril . .	1736.	A I	329
* P. Kisielewicz *Bonif.*	Lancut	11 juillet. .	1831.	B II	29

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* P. Kleinbrodt *Ant.*, .	Ratisbonne . . .	28 février .	1718.	A I	187
* P. Klokocki *Jérôme* .	Sluck	8 octobre .	1721.	B II	307
* F. Klott *Jacques*, *Sc.*	Polotsk	23 mars . .	1728.	B I	333
* P. Kluczynski *Stanisl.*	Polotsk	1 novembre	1810.	B II	387
F. Kluentzing *J.*, *Sc.*	Aix-la-Chapelle. .	18 novembre	1624.	A II	390
* P. Knaust *Christian* .	Munster-Eiffel . .	19 décembre	1673.	A II	490
* P. Knodt *François*. .	Düren.	9 janvier .	1636.	A I	25
* F. Knöller *Jean*, *C.* .	Paderborn . . .	17 juillet . .	1661.	A II	42
* P. Knott *Édouard*. .	Londres	14 janvier .	1656.	B I	57
P. Knudde *Adrien*. .	Paraguay. . . .	25 février. .	1651.	B I	234
* F. Kober *Gaspard*, *C.*	Kommotau . . .	8 mars . .	1651.	A I	208
* P. Kobylinski *Thomas*	Nowogrodek. . .	31 janvier .	1698.	B I	135
* P. Koegler *Ignace* .	Pékin	29 mars . .	1745.	A I	292
P. Koenig *Georges* .	Saint-Gothard . .	1 août . .	1664.	A II	84
P. Koffler *André* . .	Chine.	12 décembre	1652.	A II	465
P. Kojalowicz *Albert*.	Varsovie	6 octobre .	1677.	B I	574
P. Kojalowicz *Casimir*	Polotsk	2 novembre	1674.	B I	574
P. Kojalowicz *Pierre*.	Vilna	12 juin . .	1654.	B I	574
* P. Kolich *Luc* . . .	Hermannstadt . .	20 avril . .	1690.	A I	372
* P. Kolosvari *Paul*. .	Kaschau	25 avril . .	1731.	A I	388
P. Kolowrat *Ferdin.*	Prague	22 septembre	1639.	A II	231
F. Kolowrat *W.*, *Sc.*	Rome	9 octobre .	1659.	A II	277
* P. Koncewicz *Michel*.	Dünabourg . . .	10 mai . .	1761.	B I	483
* P. Koniass *Antoine* .	Prague	27 octobre .	1760.	A II	335
* P. Konsag *Ferdinand*.	Californie . . .	10 septembre	1759.	A II	202
* F. Konwalski *W.*, *C.*	Polotsk	5 février. .	1788.	A I	119
* P. Korsak *Vincent* .	Novare	29 mars . .	1829.	B I	351
F. Kosciesza *Marc.*, *C.*	Polotsk	2 mars . .	1792.	B I	252
* P. Kosciusko *Samuel*.	Lemberg	17 décembre	1681.	B II	531
* F. Kosinski *Mich.*, *C.*	Vilna	13 juin . .	1763.	B I	578
* P. Kostanecki *Paul* .	Przemysl	13 mars . .	1696.	B I	296
F. Kostka *Paul*, *Sc.*	Piotrkow	13 novembre	1607.	B II	429
S. Kostka *Stanisl.*, *Sc.*	Rome.	15 août . .	1568.	B II	132
* F. Kraffl *Pierre*, *C.* .	Gratz	12 avril . .	1648.	A I	339

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES	
* P. Kral *Georges* . .	Prague	27 mars . .	1684.	A	I	284
P. Krall *Thierry* . .	Gratz	4 avril . .	1633.	A	I	312
P. Kramer *Mathieu*. .	Leipzig	2 novembre	1642.	A	II	348
P. Krampel *Mathias*.	Poméranie . . .	1 septembre	1637.	A	II	179
* P. Krassowski *Luc*. .	Vilna	21 octobre .	1571.	B	II	352
* Vén. P. Kratz *Gasp*.	Hanoï.	12 janvier .	1737.	A	I	33
F. Kraus *Michel, Sc*.	Braunsberg . . .	24 novembre	1681.	B	II	459
* F. Kraus *Zacharie, C*.	Vienne	26 août . .	1678.	A	II	154
* P. Krawarski *Adam* .	Prague	30 août . .	1660.	A	II	170
* P. Kray *Georges* . .	Ratibor	31 décembre	1645.	A	II	526
* F. Kreb *Jean, C*. . .	Vienne	13 mars . .	1690.	A	I	230
* P. Kreutzen *Ehrenfr*.	Lunéville. . . .	2 avril . .	1704.	A	I	307
* F. Krotzman *Adam, C*.	Olmutz	3 août . .	1623.	A	II	89
* F. Kruszylowicz *P., C*.	Zalozce	5 août . .	1828.	B	II	103
* P. Krzynski *Valentin*.	Slonim	23 novembre	1756.	B	II	458
* P. Krzysanski *Valent*.	Naples	6 juillet . .	1656.	B	II	18
F. Krzywozencewicz .	Stockholm . . .	14 juin . .	1601.	B	I	580
* P. Kuefferlin *Remi* .	Polotsk	3 novembre	1812.	A	II	353
* P. Kuglmann *Charles*.	Neustadt	9 novembre	1670.	A	II	369
* P. Kuhn *André* . .	Glatz	21 août . .	1680.	A	II	140
* P. Kulesza *Jean* . .	Vilna	13 janvier .	1706.	B	I	51
* P. Kulkiewicz *C., C*.	Vilna	15 août . .	1653.	B	II	136
* F. Kustrzynski *A., C*.	Nieswiez	1 avril . .	1750.	B	I	364
* P. Kwiatkiewicz *Jean*.	Cracovie	23 mars . .	1703.	B	I	332
P. Laberhittel *Sam*. .	Rome	17 avril . .	1687.	A	I	357
P. Labrinowski *Nicol*.	Vilna	25 avril . .	1630.	B	I	442
* P. Lacey *Richard*. .	Londres	11 mars . .	1680.	B	I	287
P. Laguna (de la) *Ph*.	Chili	29 octobre .	1707.	B	II	377
* Mgr Laimbeckhoven .	Chine	22 mai . .	1787.	A	I	463
* P. Laithwaite *Thom*.	Angleterre . . .	10 juin . .	1655.	B	I	569
P. Lamormaini (de) *G*.	Vienne	22 février .	1648.	B	I	222
* P. Lamormaini (de) *N*.	Steier	5 avril . .	1682.	B	I	373
P. Lancicius *Nicolas*.	Kowno	30 mars .	1653.	B	I	354

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* P. Land *Thomas* . .	Valladolid . . .	1 novembre	1630.	B II	386
* P. Landsgröner *Mich.*	Tyrnau	5 octobre .	1692.	A II	270
* P. Langemantel *Paul.*	Krems	19 septembre	1634.	A II	225
P. L'Anglais *Gilles* .	Prague	4 juillet . .	1571.	B II	10
* P. Langmesser *Simon*	Mayence	28 avril . .	1686.	A I	399
P. Lapide (a) *Cornel.*	Rome	12 mars . .	1637.	B I	290
P. L'Ardenois *Jean.* .	Mexico	9 février .	1644.	B I	170
* P. Lascius *Martin.* .	Cracovie	23 mai . .	1615.	B I	520
F. Laskowski *Jean* .	Cracovie	20 juillet . .	1624.	B II	56
* P. Laszcz *Martin.* .	Cracovie	23 mai . .	1615.	B I	520
P. Laterna *Martin.* .	Mer Baltique . .	30 septembre	1598.	B II	281
F. Lauchner *Rup., C.*	Brünn.	6 novembre	1646.	A II	362
* P. Laurent *Pierre.* .	Malines	19 octobre .	1664.	B II	346
F. Lauwermans *J., Sc.*	Ruremonde . . .	20 janvier .	1621.	B I	87
* F. Lauwers *Guill., C.*	Polotsk.	27 octobre .	1807.	B II	371
P. Lavicky *André* . .	Cracovie	24 mars . .	1631.	B I	335
* F. Lawrynowicz *C., C.*	Polotsk	4 mai . .	1752.	B I	468
* P. Layman *Paul* . .	Constance . . .	13 novembre	1635.	A II	381
* P. Lea *Roger* . . .	Dunkerque . . .	20 novembre	1615.	B II	451
F. Lechner *J.-B., C.*	Vienne	3 avril . .	1654.	A I	309
F. Le Dieu *Jean, C.* .	Louvain	3 mai . .	1627.	B I	464
P. Lee *Patrice.* . .	Kilkenny. . . .	24 mars . .	1650.	B I	336
* F. Le Fèvre *Jean, C.*	Valenciennes . .	12 octobre .	1631.	B II	318
* P. Lefèvre *Philippe.*	Modène	26 février. .	1558.	B I	236
* F. Le Francq *P., C.*	Malines	4 octobre .	1617.	B II	293
* F. Legath *Georg., Sc.*	Landsberg . . .	*11* juin . .	1755.	A I	509
* P. Lehman *Charles* .	Munich.	27 avril . .	1752.	A I	395
P. Leleszi *Jean* . .	Lorette	26 février. .	1594.	A I	181
* P. Lenkiewicz *Gabr.* .	Polotsk	10 novembre	1798.	B II	418
P. Lennep *Adolphe* .	Paderborn . . .	25 juillet . .	1624.	A II	67
P. Lennep *Régnier.* .	Cologne	14 janvier .	1685.	A I	44
P. Lentekowski *Gabr.*	Maduré	3 août . .	1659.	B II	96
P. Leo *Georges* . .	Hradisch	24 février. .	1644.	A I	175
* P. Leoman *André*	Orsza	9 octobre .	1620.	B II	310

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
P. Léon *Guillaume* .	Utrecht	27 juillet. .	1612.	B II	70
P. Léon *Jean* . . .	Turin	19 novembre	1584.	B II	448
* P. Leoninus *Quirin* .	Landsberg . . .	12 février .	1623.	B I	183
* P. Le Pessier *Jean* .	Tournai	17 octobre .	1646.	B II	332
* F. Le Riche *Bon, C.*	Hesdin	17 juin . .	1636.	B I	592
* F. Lesniewski *Él., C.*	Vilna	27 février. .	1693.	B I	242
* F. Lessig *Georg., C.*	Zodziszki . . .	20 février .	1740.	B I	214
P. Lessius *Léonard.* .	Louvain	15 janvier .	1623.	B I	59
P. Levicz *André* . .	Dantzick	5 juin . .	1713.	B I	558
Vén. P. Lewis *David.*	Usk	27 août . .	1679.	B II	177
* P. L'Hermite *Martin.*	Douai.	16 octobre .	1652.	B II	329
P. Lhoste *Jacques.* .	Bologne	30 novembre	1548.	B II	472
* P. Lillers *Jean.* . .	Dunkerque. . .	13 décembre	1622.	B II	520
F. Lily *Jean, C.* . .	Angleterre . . .	*14 octobre* .	1609.	B II	323
P. Limpens *Ferdin.* .	Trèves	15 décembre	1745.	A II	473
P. Lipowski *Adam* .	Plock	31 août . . .	1708.	B II	188
P. Lippar *Jacques.* .	Prague	19 septembre	1649.	A II	224
* P. Lobb *Emmanuel.*	Londres	24 juillet. .	1671.	B II	64
* P. Lochowski *Phil.*	Cracovie	8 octobre .	1677.	B II	307
* F. Lohr *Jean, C.* .	Polotsk	18 avril . .	1762.	A I	361
* F. Lombard *Jean, C.*	Saint-Omer . . .	7 novembre	1625.	B II	406
P. Loper *Bernard.* .	Paderborn . . .	29 mai . .	1670.	A I	479
* P. Lovina *Joseph.* .	Vienne	31 mars . .	1742.	A I	301
* P. Lovinich *Michel* .	Krassova. . . .	25 janvier .	1730.	A I	84
* F. Lowick *Joseph, C.*	Liège	15 octobre .	1675.	B II	326
P. Lubecki *Jean* . .	Polotsk	5 juillet. .	1678.	B II	15
* P. Lubsiewicz *Jean* .	Starawies . . .	14 mai . .	1826.	B I	498
* F. Lucas *Georges, C.*	Landsberg . . .	*11* juin . .	1755.	A I	509
* F. Luczko *Ant., Sc.*	Vilna	29 novembre	1699.	B II	471
* P. Ludovici *Laurent.*	Tournai	10 octobre .	1688.	B II	313
P. Luiller *Nicolas, Sc.*	Cologne	15 juillet. .	1578.	A II	34
P. Lukaszewicz *Jean.*	Vilna	16 août . . .	1721.	B II	138
* P. Luttring *Thomas.*	Prague	6 mars . .	1643.	A I	204
* P. Lutz *Nicolas* . .	Erfurt.	23 mai . .	1679.	A I	466

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
F. Maar *Balthasar, C.*	Brünn	26 mars	1627.	A I	276
P. Macbrec *Jacques.*	Douai	20 septembre	1680.	B I	449
P. Macbrec *Jean*	Varsovie	28 avril	1670.	B I	449
* P. Macherentinus *J.*	Trèves	7 janvier	1610.	B I	25
Vén. P. Mac-Mahon *J.*	Dorcester.	3 juillet	1594.	B II	7
P. Maffon *Simon*	Horodeck.	15 mai	1657.	B I	499
* P. Magirus *Jean*	Spire	8 septembre	1609.	A II	196
P. Maier *Philippe*	Munich	5 avril	1647.	A I	317
* P. Maillardoz (de) *Ch.*	Ratisbonne	12 mars	1735.	A I	225
* P. Mainfroy *François*	Tournai	15 février	1620.	B I	195
* P. Mairohofer *Ernest*	Hall	2 août	1653.	A II	87
* P. Mairhofer *Mathias.*	Munich	7 février	1641.	A II	87
P. Major *Pierre*	Brünn.	25 juillet	1643.	A II	67
* P. Makeblyde *Louis.*	Delft	17 août	1630.	B II	143
P. Malechowski *Fr.*	Ostrog	18 février.	1699.	B I	203
* P. Malejewski *Benoît*	Vilna	16 janvier	1705.	B I	70
* P. Malobitzky *Jean*	Prague	6 août	1683.	A II	99
P. Manare *Olivier.*	Tournai	28 novembre	1614.	B II	467
* P. Mancki *Daniel.*	Posen.	6 mars	1672.	B I	267
* F. Mangoldt *Laur., C.*	Gratz	23 février	1620.	A I	173
P. Mangot *Adrien.*	Anvers	15 novembre	1629.	B II	438
* P. Mantels *Théodore.*	Malacca	*10 avril*	1593.	B I	393
* P. Marci *Guillaume.*	Valenciennes	7 janvier	1638.	B I	26
P. Marekovich *J.-B.*	Warasdin	26 mars	1713.	A I	277
* P. Mariani *Marc*	Neuhaus	7 avril	1678.	A I	323
* F. Markard *Math., C.*	Inspruck	14 janvier	1770.	A I	45
P. Marquitz *Jean*	Vienne	22 novembre	1588.	A II	403
P. Marstadt *Jean*	Vildschutz	15 mai	1671.	A I	442
F. Martini *André, C.*	Rouffach	15 février	1634.	A I	152
P. Martini *Martin.*	Hang-Tcheou	6 juin	1661.	A I	499
P. Martini *Perpétue*	Liège	10 septembre	1623.	B II	219
* P. Martynides *Adalb.*	Hradisch	14 août	1681.	A II	121
F. Märtz *Michel, Sc.*	Brünn.	30 mai	1649.	A I	480

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT			PAGES
P. Masenius *Georges.*	Prague	2 avril . .	1671.	A I 306
F. Massonet *Jean, C.*	Namur	10 juin . .	1631.	B I 569
* F. Mast *Gilles, C.* .	Anvers	3 juin . .	1665.	B I 554
* P. Matachowski *Jean.*	Cracovie	31 mai . .	1695.	B I 546
P. Mathon *Jean* . .	Nivelles	16 juin . .	1664.	B I 587
* P. Matthæus *François.*	Ypres	8 novembre	1667.	B II 410
* F. Matusewicz *Fr., C.*	Bobroysk. . . .	10 juillet. .	1764.	B II 27
* P. Matussek *André* .	Tyrnau	22 novembre	1753.	A II 407
P. Maxwell *Étienne* .	Écosse	10 août . .	1713.	B II 118
* P. Mayenberg *Pierre.*	Brigue.	26 mars . .	1692.	A II 278
P. Mayer *Christian* .	Trèves	28 août . .	1634.	A II 161
P. Mayer *Christophe.*	Vienne	11 octobre .	1626.	A II 285
* P. Mayer *Guillaume* .	En mer	*28* novembre	1700.	A II 426
* F. Mayer *Victor, C.*	Brigue	25 octobre .	1840.	A II 327
P. Mayeringh *Josse* .	Rouffach	15 février .	1634.	A I 152
P. Mayle *Mathias.* .	Oetting	28 septembre	1634.	A II 248
* P. Mayr *Abraham* .	Thann.	28 juillet. .	1634.	A II 75
P. Mayr *André* . .	Ratisbonne . . .	24 juillet. .	1620.	A II 63
F. Mayr *Balth., C.*	Brünn.	26 mars . .	1627.	A I 276
* P. Mayr *François.* .	Krems	5 août . .	1755.	A II 96
* P. Mazowecki *Michel.*	Vilna	22 février .	1684.	B I 223
P. Meagh *Jean.* . .	Kuttenberg . . .	31 mai . .	1639.	A I 484
* P. Medardus *Corneille*	Anvers	15 février .	1623.	B I 195
P. Melchior *Ferdin.*	Danube	22 octobre .	1614.	A II 317
P. Mencinski *Albert.*	Nangazaqui . . .	23 mars .	1643.	B I 328
* P. Menning *Guill.* .	Kommotau . . .	5 mars . .	1654.	A I 203
* F. Merani *Ignace, C.*	Landsberg . . .	13 février .	1762.	A I 145
P. Mercurian *Éverard*	Rome	1 août . .	1580.	B II 85
* F. Merker *Corn., Sc.*	Troppau	30 décembre	1678.	A II 522
* F. Merle *Jean, Sc.* .	Aschaffenburg . .	16 décembre	1700.	A II 477
F. Merz *Nicolas, Sc.*	Ingolstadt . . .	21 novembre	1634.	A II 397
P. Mesner *Jean* . .	Pérou.	22 avril . .	1768.	A I 378
P. Metsch *André* . .	Glatz	23 février .	1651.	A I 172
P. Mettam *Thomas* .	Wisbeach . . .	28 juin . .	1592.	B I 620

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
P. Metternich (de) *G.*	Cologne	30 mars . .	1636.	A I	295
* F. Meyer *Henri, C.* .	Falckenhagen . .	24 février .	1648.	A I	176
* P. Meynck *Frédéric.*	Kowno	28 août . .	1675.	B II	178
P. Mezger *Jean-Bap.*	Bude	24 janvier .	1687.	A I	78
* Vén. P. Mico *Éd.* .	Londres	3 décembre	1678.	B II	486
F. Middleton *G., Sc.*	Rome	12 août . .	1639.	B II	121
P. Mikulka *Martin* .	Prague	25 juillet . .	1649.	A II	67
* P. Milan *Jean* . . .	Mariaschein . . .	24 janvier .	1738.	A I	79
* F. Milh *Josse, Sc.* .	Schlestadt . . .	6 novembre	1711.	A II	363
* P. Millei *Étienne* . .	Patak	11 mai . .	1677.	A I	432
* P. Miller *Jean* . . .	Lieheschitz . . .	21 septembre	1723.	A II	228
* P. Miller *Philippe.* .	Vienne	7 avril . .	1676.	A I	322
* P. Minulovich *Joseph.*	Posega	27 octobre .	1759.	A II	334
* F. Misiewicz *Jean, C.*	Nowogrodek. . .	12 avril . .	1720.	B I	399
F. Mloczki *Jacq., Sc.*	Riga	12 février .	1611.	B I	182
* F. Moenens *Ant., Sc.*	Saint-Omer . . .	12 septembre	1658.	B II	232
* P. Molart *Henri* . .	Lille	14 décembre	1674.	B II	524
* P. Molindes *François.*	Vienne	28 mai . .	1768.	A I	476
* F. Molitor *Christ., C.*	Dillingen . . .	19 mars . .	1651.	A I	253
* P. Molski *André* . .	Vilna.	*19 août* . .	1710.	B II	152
P. Mordax *Antoine* .	Judenburg . . .	8 février .	1725.	A I	132
* P. More *Henri* . . .	Watten	8 décembre	1661.	B II	507
P. More *Thomas* . .	Gand	2 janvier .	1623.	B I	4
* P. Morel *Jacques* . .	Porrentruy . . .	24 avril . .	1655.	A I	386
* P. Morgan *Jean* . .	Maryland. . . .	5 juin . .	1641.	B I	560
P. Moro *Étienne* . .	Fünfkirchen . . .	26 avril . .	1704.	A I	391
P. Morrenhoven *Régn.*	Munster	1 juin . .	1616.	A I	487
* F. Morscher *Jos., Sc.*	Gratz	28 décembre	1834.	A II	515
Vén. P. Morse *Henri.*	Londres	1 février .	1645.	B I	142
* P. Mory *Étienne* . .	Klausenburg. . .	18 juillet . .	1632.	A II	45
P. Moticz *Jean.* . .	Klattau	16 février .	1680.	A I	155
* P. Mourcourt *Pierre.*	Tournai	3 décembre	1659.	B II	485
P. Muehlwentzl *Ign.*	Prague	7 novembre	1766.	A II	365
* F. Mueller *Adam, C.*	Rottenburg . . .	18 juin . .	1692.	A I	524

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* P. Muglin *Georges*	Munich	29 mars	1681.	A I	289
P. Mulich *Georges.*	Agram	31 décembre	1754.	A II	525
P. Mumford *Jacques.*	Angleterre	9 mars	1666.	B I	275
* P. Murdoch *Guill.*	Pont-à-Mousson	21 août	1616.	B II	157
P. Murer *Louis*	Maurkirch	9 août	1649.	A II	107
P. Musart *Charles*	Vienne	17 janvier	1654.	B I	72
* P. Nadasi *Jean.*	Vienne	3 mars	1679.	A I	197
* P. Nahavis *Gaspard*	Sandomir	19 décembre	1613.	B II	537
P. Nakatenus *Guill.*	Aix-la-Chapelle	23 juin	1682.	A I	539
* P. Narbuth *Basile.*	Sandomir	6 janvier	1722.	B I	20
P. Narewicz *Ladislas.*	Varsovie	31 juillet	1708.	B II	81
* P. Narmunth *Nicolas.*	Vilna	7 juin	1704.	B I	564
* P. Nerovius *Jean*	Prague	25 août	1656.	A II	150
* P. Nesselradt *Michel.*	Trèves	2 juin	1629.	A I	491
P. Netterville *Robert.*	Drogheda	18 juin	1649.	B I	593
* P. Neumayr *François*	Augsbourg	1 mai	1765.	A I	405
* F. Neumer *Christ., C.*	Prague	29 août	1625.	A II	165
P. Neville *Edmond.*	Angleterre	18 juillet	1647.	B II	49
P. Neville *Edmond*	Angleterre	18 juillet	1648.	B II	49
P. Neville *François*	Angleterre	23 février	1679.	B I	227
P. Nickel *Goswin.*	Rome	31 juillet	1664.	A II	80
* P. Nidermair *Georges.*	Hall	8 août	1611.	A II	105
Card. Nidhard *Éverard*	Rome.	1 février	1681.	A I	103
* F. Nieberle *Benn., C.*	Munich	11 août	1764.	A II	115
* F. Nieczay *Martin, C.*	Vilna	19 août	1710.	B II	152
* F. Nitzel *Jean, C.*	Polotsk	23 mars	1811.	A I	264
F. Noël *Barth., Sc.*	Douai	22 mai	1674.	B I	517
P. Norris *André*	Angleterre	26 janvier	1722.	B I	601
P. Norris *Cuthbert*	Garswood	15 octobre	1675.	B I	601
P. Norris *Richard.*	Angleterre	21 juin	1717.	B I	601
F. Nottin *Phil., C.*	Maestricht	14 juillet	1638.	B II	40
P. Nowak *Georges*	Stramberg	14 juillet	1647.	A II	32
* P. Nugent *Nicolas*	Porto	2 novembre	1656.	B II	390

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* F. Nyko *Adam, C.*	Cracovie	3 novembre	1719.	B II	395
* F. Oben *Guill., C.*	Braunsberg	3 avril	1611.	B I	369
* F. Obuchowski *B., Sc.*	Vilna	12 juillet	1757.	B II	35
F. O'Collan *Dom., C.*	Cork	31 octobre	1602.	B II	381
* F. Odachowski *J., Sc.*	Ferrare	14 mars	1823.	B I	300
P. O'Donnel *Edmond*	Cork	30 janvier	1580.	B I	125
* P. Odoyski *André.*	Vilna	26 mai	1713.	B I	531
* P. Oem *François*	Alost	12 janvier	1738.	B I	49
P. Ogilvie *Jean*	Glasgow	10 mars	1615.	B I	279
* F. Ogrodzki *Mich., C.*	Jaroslaw	7 mars	1757.	B I	270
Vén. P. Oldcorne *Éd.*	Worcester	7 avril	1606.	B I	378
* P. Olen *Melchior*	Auscha	6 avril	1652.	A I	321
P. Oleskiewicz *Barth.*	Pultowsk.	16 juin	1650.	B I	586
* F. Olieu *Adrien, C.*	Louvain	17 octobre	1744.	B II	333
P. Olivier *Bernard*	Tournai	22 août	1556.	B II	161
* P. Oloart *François*	Arras	15 septembre	1619.	B II	241
P. Onnekinck *Conrad*	Mayence	12 mai	1607.	A I	433
* F. Operscheiter *J., C.*	Krems.	28 août	1676.	A II	163
P. Oppel *Bernard.*	Prague	29 décembre	1651.	A II	517
* P. Orlowski *Stanislas.*	Vilna	27 mars	1724.	B I	345
* P. Orlowski *Thomas.*	Zalozce	31 mars	1827.	B I	361
P. Osterhueber *Math.*	Landsberg	2 septembre	1635.	A II	182
* P. Otto *Christian*	Prague	22 juin	1680.	A I	536
P. Oultreman (d') *Ph.*	Valenciennes	16 mai	1652.	B I	436
* Vén. F. Owen *Nic., C.*	Londres	12 novembre	1606.	B II	426
F. Pacewicz *Ign., C.*	Russie-Blanche	21 janvier	1806.	B I	89
* F. Pachta *Daniel, Sc.*	Olmutz	26 juin	1726.	A I	546
* F. Pader *Charles, C.*	Polotsk	7 février	1788.	A I	128
* P. Padl *Barthélemy*	Klagenfurt	22 janvier	1676.	A I	74
P. Paeïbruck *Daniel*	Palerme	25 décembre	1558.	B II	561
P. Paesman *Gérard*	Maestricht	20 juillet	1638.	B II	57
* F. Paffenrode *P., C.*	Bruxelles.	22 juin	1652.	B I	603

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
P. Page *François*	Londres	29 avril	1602.	B I	452
* P. Palme *Joseph*	Bologne	4 décembre	1770.	A II	448
P. Palmer *Charles*	Londres	7 février	1690.	B I	163
P. Panœtius *Bonav.*	Brünn.	13 avril	1593.	B I	400
* P. Papat *Christophe*	Gratz	20 août	1664.	A II	139
P. Papebroch *Daniel.*	Anvers	28 juin	1714.	B I	621
* P. Parczewski *Martin*	Pereiaslaw	11 novembre	1648.	B II	423
P. Parhammer *Ignace.*	Vienne	1 mars	1786.	A I	192
* P. Parker *Charles.*	Gand	23 décembre	1667.	B II	557
* P. Parker *François*	Gand	20 mai	1679.	B I	514
F. Parnes *Jean, C.*	Cracovie	29 mai	1638.	A I	478
* F. Partz *Joseph, Sc.*	Prague	3 janvier	1737.	A I	10
* F. Paschasy *Henri, C.*	Bruxelles.	15 mars	1667.	B I	302
P. Passoke *Laurent*	Leipzig	2 novembre	1642.	A II	348
* P. Patai *André.*	Tyrnau	15 mars	1756.	A I	241
* P. Pataki *Blaise*	Kraslawka	16 novembre	1696.	A II	387
P. Paterson *Thomas*	Douai.	16 mai	1699.	B I	504
* P. Paur *Georges*	Ebersberg	24 novembre	1770.	A II	413
* P. Pawlowicz *Basile*	Pinsk.	1 juin	1716.	B I	549
* P. Peckham *Robert*	Angleterre	25 janvier	1621.	B I	108
* P. Pehm *Mathias.*	Stuhlweissemburg.	16 avril	1758.	A I	355
P. Peikhardt *Franç.*	Vienne	29 mai	1752.	A I	479
* P. Peil *Gaspard*	Mindelheim	6 février	1676.	A I	123
* P. Pelinga *Georges*	Klattau	17 décembre	1649.	A II	480
P. Peltan *Théodore*	Augsbourg	2 mai	1584.	B I	460
* P. Penketh *Jean*	Angleterre	1 août	1701.	B II	91
* P. Pennequin *Jean*	Nivelles	4 novembre	1639.	B II	398
* P. Pennequin *Pierre.*	Mons	17 mars	1663.	B I	308
* P. Pentkowski *Gasp.*	Cracovie	16 février	1612.	B I	198
P. Percy *Jean*	Londres	3 décembre	1641.	B II	482
P. Perger *Luc*	Krummau	23 avril	1624.	A I	381
F. Perkleütner *M., C.*	Olmutz	16 décembre	1596.	A II	476
F. Pernlochner *J., C.*	Gratz	10 janvier	1622.	A I	26
P. Persons *Robert.*	Rome.	15 avril	1610.	B I	406

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* F. Peterschein *M., C.*	Munich	21 avril . .	1681.	A	I 376
* P. Petkö *Nicolas* . .	Kaschau	20 février .	1756.	A	I 164
F. Petri *Jean, C.* .	Louvain	3 mai . .	1627.	B	I 464
* P. Pettinati *Jacques* .	Judenburg . . .	26 juin . .	1730.	A	I 546
P. Pfeffer *Guillaume.*	Kempten	22 janvier .	1633.	A	I 72
* P. Pfeiffer *Colomban.*	Dagda	8 juin . .	1792.	A	I 503
P. Pfeilschmidt *Henri*	Breslau	15 mars . .	1642.	A	I 236
* P. Pflock *Michel* . .	Dünabourg . . .	28 août . .	1710.	B	II 179
* P. Pflock *Théophile* .	Dünabourg . . .	13 avril . .	1741.	B	II 179
* P. Pfyffer *François-X.*	Augsbourg . . .	29 mars . .	1750.	A	I 293
P. Pheilsticker *Herm.*	Cologne	10 juillet. .	1716.	A	II 25
* P. Pichler *Élie.* . .	Prague	9 novembre	1763.	A	II 370
* P. Piczonn *Antoine* .	Hradisch. . . .	3 mai . .	1754.	A	I 411
* P. Pierpont *Gaspard.*	Bruxelles. . . .	9 mars . .	1751.	B	I 277
P. Pikarski *Adrien* .	Grodno	21 mars . .	1679.	B	I 320
P. Pikarski *Laurent* .	Cracovie	24 août . .	1660.	B	II 167
P. Pilinski *Eustache.*	Pinsk	4 juillet . .	1660.	B	II 12
* P. Pill *François* . .	Tribau	25 février .	1745.	A	I 180
* F. Pinte *Claude, C.*	Lille	11 juillet. .	1672.	B	II 28
* F. Piotrowski *P., C.*	Grodno	31 mars . .	1752.	B	I 361
* P. Pirhing *Ernric.* .	Dillingen. . . .	15 septembre	1679.	A	II 215
* F. Pirner *Jean, C.* .	Eger	28 avril . .	1728.	A	I 400
* P. Piskowski *Paul* .	Lithuanie. . . .	12 février .	1767.	B	I 186
* P. Platzer *Georges.* .	Tyrnau.	4 juin . .	1665.	A	I 495
P. Plowden *Charles* .	Jougne	13 juin . .	1821.	B	I 577
* P. Plozzinus *Blaise* .	Kalisch	22 octobre .	1634.	B	II 353
* P. Pobor *Martin* . .	Posen.	14 août . .	1625.	B	II 130
P. Poczobut *Martin* .	Dünabourg . . .	8 février .	1812.	B	I 165
* P. Podl *Barthélemy* .	Klagenfurt . . .	19 avril . .	1676.	A	I 364
* P. Poislevache *Jacq.*	Le Caire	2 septembre	1701.	B	II 195
P. Pole *Gervais* . .	Angleterre . . .	14 mars . .	1641.	B	I 299
* P. Polenius *Benoît.* .	Brünn.	5 octobre .	1647.	A	II 269
Vén. P. Pongratz *Ét.*	Kaschau	8 septembre	1619.	A	II 195
P. Pontanus *Jacques.*	Augsbourg . . .	25 novembre	1626.	A	II 415

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT			PAGES
* P. Popiel *Stanislas.*	Lublin.	17 janvier	1760.	B II 76
P. Porsch *Richard.*	Olmutz	4 août	1651.	A II 92
* F. Porubski *Jacq., C.*	Trentschin	3 décembre	1729.	A II 444
P. Porzecki *Thomas*	Pultowsk.	9 juillet.	1653.	B II 23
P. Posarel *Jean-Bapt.*	Goritz.	8 décembre	1648.	A II 458
* P. Possmurnius *Jean.*	Prague	7 septembre	1669.	A II 193
* P. Poszakowski *Jean.*	Nieswiez	3 juin	1757.	B I 554
* P. Pottenhoffer *Christ.*	Vienne	1 février	1664.	A I 107
* F. Potrykowski *J., Sc.*	Tyniec	9 février	1827.	B I 172
P. Pottu *Laurent*	Mayence	16 février	1723.	A I 156
* P. Pottu *Nicolas*	Mayence	12 juin	1734.	A I 511
P. Poulton *Charles*	Londres	7 février	1690.	B I 163
P. Pounde *Thomas*	Belmont	5 mars	1616.	B I 263
* P. Powolny *Joseph*	Opotschka	19 octobre	1812.	A II 310
P. Pozdieradsky *Jean.*	Brünn.	13 avril	1624.	A I 341
* F. Pozzo *André, C.*	Vienne	31 août	1709.	A II 176
P. Praun *Louis.*	Vienne	1 mars	1688.	A I 191
P. Preitenberger *M.*	Königgrätz	6 avril	1654.	A I 319
F. Prescott *Cuthb., C.*	Londres	20 février	1647.	B I 213
P. Price *Ignace*	Angleterre	16 janvier	1679.	B I 69
P. Prichard *Charles*	Angleterre	14 mars	1680.	B I 299
* F. Printz *Thomas, C.*	Vienne	1 avril	1747.	A I 304
* F. Przichowski *J. Sc.*	Prague	22 août	1607.	A II 142
* P. Przikril *Charles*	Königgrätz	8 janvier	1785.	A I 23
* P. Puell *Louis*	Polotsk	18 décembre	1796.	A II 487
* F. Pultoviensis *Al., C.*	Lemberg.	10 janvier	1620.	B I 40
P. Puzina *Étienne.*	Vilna	5 mars	1738.	B I 266
* P. Pyzowski *André*	Sandomir	3 mai	1675.	B I 465
P. Quek *Valentin.*	Rome.	11 mars	1725.	B I 285
P. Querck *Ignace.*	Vienne	21 novembre	1743.	A II 399
P. Querck *Jean-Bapt.*	Munich	15 février	1700.	A I 153
* P. Raab *Henri.*	Mariaschein	27 octobre	1727.	A II 333

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
P. Raczynski *Ignace*	Przemysl	19 février	1823.	B I	210
* P. Radau *Michel*	Nieswiez	17 avril	1687.	B I	419
P. Rader *Mathieu*	Munich	22 décembre	1634.	A II	496
P. Raditschnigg *Jean*	Vienne	5 juin	1748.	A I	497
P. Radzawski *Jean*	Volhynie	19 mai	1664.	B I	513
* F. Raffpöck *Math., C.*	Laibach	1 novembre	1734.	A II	346
P. Raicsani *Jean*	Tyrnau	12 mars	1733.	A I	223
* P. Rakiety *Mathias*	Polotsk	3 mai	1797.	B I	466
* P. Rançonnier *Jacq.*	Paraguay	*12 mai*	1636.	B I	489
P. Rapal *Stanislas*	Wsetin	7 mai	1708.	A I	422
* P. Rastall *Jean*	Ingolstadt	15 juin	1577.	B I	584
* F. Rath *Albert, Sc.*	Brünn	7 octobre	1617.	A II	273
* P. Ratkai *Étienne*	Agram	31 mars	1631.	A I	300
P. Ratkai *Jean*	Mexique	26 décembre	1683.	A II	506
P. Rauscher *Jean-B.*	Polotsk	30 janvier	1798.	A I	99
* P. Reidt (von) *Jean*	Cologne	26 octobre	1574.	A II	330
* P. Reiffenberg (de) *F.*	Cologne	24 octobre	1767.	A II	324
P. Reihing *Conrad*	Munich	15 juillet	1634.	A I	35
P. Reindel *Rupert*	Ingolstadt	17 juillet	1630.	A II	41
* P. Reithamer *Michel*	Vienne	18 février	1597.	A I	162
* P. Remigii *Eustache*	Olmutz	12 septembre	1655.	B II	231
F. Renard *Edmond, C.*	Liège	31 janvier	1643.	B I	131
* F. Renner *Georg., C.*	Neubourg	1 février	1611.	A I	106
P. Renyes *Étienne*	Presbourg	7 juillet	1699.	A II	16
* P. Reuter *Jean*	Trèves	21 janvier	1762.	B I	94
* F. Reutt *Benoît, C.*	Orsza	13 mai	1765.	B I	494
* F. Reys *Daniel, C.*	Bruges	12 février	1633.	B I	184
* P. Reysner *Joseph*	Carthagène	14 mai	1768.	A I	438
* P. Rhein *Henri*	Schlestadt	11 juillet	1674.	A II	27
P. Rhem *Jacques*	Ingolstadt	12 octobre	1618.	A II	287
* P. Rhetius *Jean*	Cologne	26 octobre	1574.	A II	330
P. Rhomberg *Ignace*	Rome	13 janvier	1795.	A I	38
* P. Ribecius *Pierre*	Bruges	6 octobre	1629.	B II	301
P. Ricard *François*	Paraguay	31 janvier	1673.	B I	133

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
P. Ricardt *Augustin*	Bruxelles.	31 août	1648.	B II	186
F. Richelius *Georges.*	Syrie	21 juin	1670.	A I	535
P. Richter *Henri*	Maragnon	5 novembre	1696.	A II	360
* P. Richter *Samuel*	Brünn.	22 octobre	1648.	A II	319
* P. Rieber *Antoine.*	Vienne.	16 février	1754.	A I	158
* P. Rieder *Christophe.*	Loschitz	4 avril	1758.	A I	315
* P. Ring *Jean*	Amberg	14 février	1753.	A I	149
P. Riswig *Théodore*	Nimègue.	4 juillet.	1625.	B II	11
* P. Ritt *Ignace*	Walcz.	21 juillet.	1710.	A II	55
* F. Robelius *Melc., C.*	Olmutz	7 septembre	1655.	A II	192
P. Roberts *Rodrig.*	Angleterre	26 juin	1721.	B I	616
* P. Robinson *Jean.*	Cantorbéry	20 septembre	1675.	B II	255
P. Robionoy *Bernard.*	Mons	2 mars	1677.	B I	251
* P. Rochell *François*	Pinsk	24 octobre	1753.	B II	359
* P. Roeffius *Louis*	Ypres	30 mai.	1616.	B I	542
* F. Roelofs *Tobie, C.*	Gand	7 août	1634.	B II	107
F. Rogers *Gérard, C.*	Liège	9 septembre	1613.	A II	198
* F. Rogmans *B., C.*	Gand	4 décembre.	1663.	B II	494
P. Rohrwolf *Jean*	Ilmenstadt	31 juillet.	1646.	A II	79
* F. Rokesby *Raoul, C.*	Watten	8 février	1690.	B I	168
P. Roland *Charles*	Bailleul	11 juin	1623.	B I	571
* P. Romæus *Nicolas*	Bruges	20 décembre	1632.	B II	543
* P. Ropelowski *Stan.*	Sandomir	25 juin	1699.	B I	614
* F. Rors *Jacques, C.*	Mayence	6 février	1767.	A I	124
* P. Rose *Georges*	Geist	1 août	1684.	B II	85
P. Roseff *Grégoire*	Augsbourg	15 mai	1623.	A I	440
P. Rosel *Mathias*	Wsetin	4 août	1647.	A II	92
P. Rosenbusch *Grég.*	Augsbourg.	15 mai	1623.	A I	440
P. Rosner *Daniel, C.*	Hall	18 avril	1650.	A I	359
P. Rosweyde *Héribert*	Anvers	5 octobre	1629.	B II	297
* P. Rotenhan *Marq.*	Bamberg.	7 février	1733.	A I	126
* P. Roth *Henri*	Agra	20 juin	1668.	A I	530
P. Roth *Hugues*	Ebersberg	17 février	1636.	A I	160
* P. Roth *Michel.*	Dagda.	3 décembre	1785.	B II	488

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT			PAGES
P. Rottensteiner *G.*	Saint-Pétersbourg . 19 janvier . 1808.	A	I	59
* P. Rougemont (de) *F.*	Chine . . . . . 6 novembre 1676.	B	II	403
* P. Rovis *François-X.*	Fiume. . . . . 9 février . 1734.	A	I	135
* P. Rubach *André.*	Lublin . . . . *18* mars . . 1656.	B	I	312
P. Rudomina *André*	Fou-Tcheou. . . 5 septembre 1632.	B	II	201
* F. Rudzinski *Cas., C.*	Vilna . . . . . 8 décembre 1675.	B	II	509
P. Ruess *Gaspard.*	Santa-Cruz . . . 12 avril . . 1624.	A	I	337
P. Rumer *Jean.*	Tyrnau . . . . 5 juin . . 1643.	A	I	497
* P. Rumpal *Paul*	Bohême . . . . 30 décembre 1677.	A	II	521
* P. Rupniew (de) *Th.*	Vilna . . . . . 1 août . . 1689.	B	II	89
F. Russel *Rod., Sc.*	Liège . . . . . 23 octobre . 1634.	B	II	355
* P. Rütsch *Jean*	Raab . . . . . 25 janvier . 1679.	A	I	82
P. Ryser *Jean*	Anvers . . . . 16 mars . . 1650.	B	I	304
* F. Ryszkowski *P., C.*	Vilna . . . . . 17 septembre 1708.	B	II	247
* P. Sabater *Léonard*	Warasdin . . . 28 décembre. 1681.	A	II	512
* F. Sadkowski *M., C.*	Varsovie . . . . 9 avril . . 1671.	B	I	390
* P. Sadowski *Joseph*	Vilna . . . . . 23 mars . . 1749.	B	I	334
P. Sailli *Thomas.*	Bruxelles. . . . 8 mars . . 1623.	B	I	272
P. Saint-Léger *Guill.*	Compostelle . . . 9 juin . . 1617.	B	I	567
* P. Salbius *Georges.*	Dillingen . . . 3 octobre . 1605.	A	II	264
* P. Salius *Nicolas*	Krummau . . . 3 mars . . 1596.	A	I	195
P. Saller *Jean.*	Munich . . . . 24 mars . . 1630.	A	I	265
* P. Santini *Martin.*	Prague . . . . 22 mai . . 1655.	A	I	461
* F. Sartor *Joseph, Sc.*	Dillingen. . . . 21 janvier . 1714.	A	I	70
* P. Sautner *Franç-X.*	Trentschin . . . 20 juin . . 1756.	A	I	533
P. Sawicki *Gaspard*	Francfort. . . . 19 janvier . 1620.	B	I	84
* F. Schacher *Christ., C.*	Munich . . . . 26 avril . . 1615.	A	I	391
P. Schacht *Henri*	Hambourg . . . 2 janvier . 1654.	A	I	4
* F. Schaffner *Mart., C.*	Krummau . . . 28 juin . . 1608.	A	I	551
* P. Schall *Adam*	Pékin . . . . . 15 août . . 1666.	A	II	123
* P. Schallenberger *Ant.*	Ebersberg . . . 17 janvier . 1766.	A	I	54
* P. Schaller (de) *Joseph*	Fribourg . . . . 19 avril . . 1819.	A	I	367
* P. Schaller *Sébastien.*	Ingolstadt . . . 18 décembre. 1648.	A	II	484

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT			PAGES
* P. Schapelinck *Josse.*	Louvain . . . . 21 janvier . 1653.	B	I	90
* P. Schauenburg *Fr.* . .	Neubourg. . . . 10 avril . . 1772.	A	I	332
* P. Scheffers *Jean* . .	Coblentz . . . . 31 mai . . 1696.	A	I	486
* P. Schega *Jean.* . .	Vienne . . . . 14 juin . . 1664.	A	I	515
P. Scheiner *Christ.* .	Neisse. . . . . 18 juillet. . 1650.	A	II	44
P. Schelver *Ernest* .	Munster . . . . 14 octobre . 1668.	A	II	294
P. Schenck *Christ.* .	Braunsberg . . . 2 juillet . . 1662.	A	II	4
* P. Scherer *Georges* .	Lintz . . . . . 26 novembre 1605.	A	II	420
* P. Scherhäkl *Maxim.*	Tyrnau . . . . 4 mars . . 1701.	A	I	201
F. Scherner *Paul, C.*	Kommotau . . . 19 décembre. 1678.	A	II	489
* F. Schertlem *G., Sc.*	Trèves . . . . 12 mars . . 1605.	A	I	225
P. Schevichavius . *G.*	Mayence . . . . 20 mai . . 1620.	A	I	455
* P. Schinner *Franç-X.*	Brigue . . . . 19 janvier . 1748.	A	I	62
F. Schipper *Urbain, C.*	Koloswar. . . . 29 juillet . . 1586.	A	II	76
* F. Schlemer *Jean, C.*	Vienne . . . . 4 avril . . 1741.	A	I	314
P. Schleumer *Pierre* .	Euskirchen . . . 14 juillet . . 1650.	B	II	42
* P. Schmid *Martin* . .	Lucerne . . . . 10 mars . . 1773.	A	I	214
* P. Schmidl *Jean* . .	Prague . . . . 13 mars . . 1762.	A	I	231
* F. Schmidt *Pierre, C.*	Brigue . . . . 15 juin . . 1751.	A	I	517
F. Schmidt *Pierre, C.*	Munster . . . . 10 décembre. 1655.	A	II	462
F. Schmitt *Herm., C.*	Brünn . . . . 11 mars . . 1678.	A	I	217
F. Schoelling *Bl., C.*	Ebersberg . . . 1 juin . . 1632.	A	I	488
P. Schoenberger *G.* .	Hradisch . . . . 1 août . . 1645.	A	II	83
P. Schoenenbusch *H.*	Düsseldorf . . . 24 novembre 1810.	A	II	412
* P. Schoenhoff *Grég.* .	Vilna . . . . . 21 janvier . 1667.	B	I	92
* F. Scholl *Théod., C.*	Mayence . . . . 10 août . . 1689.	A	II	112
* F. Scholtzen *Jean, Sc.*	Gratz . . . . . 3 mai . . 1650.	A	I	410
* P. Schondonch *Gilles.*	Saint-Omer . . . 29 janvier . 1617.	B	I	122
P. Schoonman *Théod.*	Dunkerque . . . 30 mai . . 1626.	B	I	541
* F. Schopfer *Franç.-X.*	Polotsk . . . . 12 avril . 1808.	A	I	339
P. Schorich *Georges* .	Baden . . . . 20 octobre . 1573.	A	II	312
P. Schorn *Balthasar.*	Trèves . . . . 18 novembre. 1729.	A	II	392
P. Schott *André* . .	Anvers . . . . 23 janvier . 1629.	B	I	99
* P. Schott *François* .	Anvers . . . . 25 septembre 1625.	B	II	267

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
P. Schreiber *Sénèque* .	Oetting	29 mai . .	1648.	A I	479
P. Schrick *Mathieu* .	Aix-la-Chapelle. .	18 mai . .	1646.	A I	451
* P. Schroetter *Adalb.*	Prague	4 septembre	1735.	A II	188
P. Schuecking *Jean* .	Düsseldorf . . .	18 novembre	1660.	A II	391
* P. Schueler *Jean* . .	Koesfeld	23 janvier .	1744.	A I	76
* P. Schueller *Elzéar* .	Saint-Morand . .	22 novembre	1762.	A II	408
* P. Schuerer *Simon.* .	Prague	10 octobre .	1677.	A II	283
* P. Schulten *Philippe.*	Düsseldorf . . .	10 février .	1840.	A I	138
* P. Schultet *Mathieu.*	Prague	4 mars . .	1645.	A I	200
* P. Schultet *Pierre* .	Brünn.	1 janvier .	1616.	A I	2
* F. Schultz *Jacq., Sc.*	Wurtzbourg. . .	18 janvier .	1656.	B I	81
* F. Schum *Sigism., Sc.*	Aschaffenburg . .	26 janvier .	1658.	A I	87
* P. Schwabensky *Fr.*	Prague	8 novembre	1634.	A II	367
* P. Schwaber *Sigism* .	Munich	17 novembre	1634.	A II	389
* P. Schwalb *André.* .	Ingolstadt . . .	21 janvier .	1708.	A I	68
* P. Schwartz *André* .	Troppau	25 novembre	1665.	A II	418
* P. Schwartz *Ignace* .	Augsbourg . . .	29 octobre .	1763.	A II	340
* F. Schyf *Josse, C.* .	Anvers	7 février .	1629.	B I	164
P. Scouville (de) *Phil.*	Luxembourg . .	17 novembre	1701.	B II	443
P. Scribani *Charles.* .	Anvers	24 juin . .	1629.	B I	609
* F. Seeberger *Séb., C.*	Landsberg . . .	*11* juin . .	1755.	A I	509
* F. Seghers *Daniel., C.*	Anvers	2 novembre	1661.	B II	392
* P. Seiz *Martin.* . .	Karlstadt. . . .	10 août . .	1738.	A II	112
* P. Selegovich *Balth.*	Warasdin . . .	30 septembre	1703.	A II	254
P. Selm *Henri.* . .	Neuss	20 mai . .	1620.	A I	455
* P. Selosse *Antoine.* .	Saint-Omer . . .	11 mai . .	1696.	B I	487
* P. Sennyey *Ladislas.*	Tyrnau	13 janvier .	1702.	A I	39
P. Sepp *Antoine.* .	Paraguay. . . .	13 janvier .	1733.	A I	37
P. Serarius *Nicolas.*	Mayence	20 mai . .	1609.	A I	454
* F. Serenensis *M., C.*	Polotsk	4 décembre.	1684.	B II	491
* P. Seriants *Jacques.* .	Malines	8 décembre.	1622.	B II	506
P. Serrat *Henri.* . .	Fribourg. . . .	6 juin . .	1602.	A I	499
P. Seton *Robert.* . .	Écosse	6 février .	1732.	B II	160
* F. Shelley *Jean, C.* .	Liège	22 novembre	1622.	B II	455

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT			PAGES
* F. Sherlock *Robert, C.*	Clongowes . . . 4 janvier . 1822.	B	I	13
* P. Sichten *Daniel.* .	Vienne . . . . 14 octobre . 1684.	A	II	295
P. Siegersreitter *Jean.*	Ingolstadt . . . 15 juillet . . 1655.	A	II	35
* P. Siemaszko *Martin.*	Dünabourg . . . 19 mars . . 1776.	B	I	315
P. Sigismondi *Georg.*	Znaim . . . . 15 mai . . 1633.	A	I	441
* P. Sigrai *André.* . .	Vienne . . . . 30 novembre. 1734.	A	II	434
* P. Silvanus *Wolffg.* .	Prague . . . . 2 novembre. 1638.	A	II	349
P. Silvius *Pierre.* .	Mayence . . . . 10 juillet . . 1571.	B	II	25
P. Simbar *Mathias.* .	Agram . . . . 14 février . 1685.	A	I	147
P. Simeons *François.*	Angleterre . . . 26 juin . . 1680.	B	I	616
* P. Simeons *Joseph.* .	Londres . . . . 24 juillet . . 1671.	B	II	64
* P. Sirowski *François.*	Grosswardein . . 3 décembre. 1742.	A	II	445
* P. Siser *Sigismond* .	Vienne . . . . 29 décembre. 1693.	A	II	519
* P. Sittardt *Albert.* .	Osnabrück . . . 3 juin . . 1633.	A	I	493
P. Sittartz *Godefroi* .	Aix-la-Chapelle. . 27 novembre 1725.	A	II	422
* F. Siwocha *Ét., C.* .	Reggio . . . . 25 juin . . 1824.	B	I	615
* P. Skarga *Pierre* . .	Cracovie . . . . 27 septembre 1612.	B	II	272
* P. Skarzinski *Georg* .	Pultowsk. . . . 17 février. . 1611.	B	I	202
* P. Skorobohaty *Stan.*	Minsk. . . . . 7 janvier . 1668.	B	I	27
* F. Skorupski *Jos., C.*	Vilna . . . . . 14 juin . . 1751.	B	I	582
* P. Slabinus *Nicolas* .	Kuttenberg . . . 12 février. . 1649.	A	I	144
P. Slanin *Nicolas* . .	Prague . . . . 6 août . . 1649.	A	II	98
* P. Slesinski *Stanislas*	Cracovie . . . . 29 mars . . 1683.	B	I	351
P. Slostowski *Jean* .	Jaroslaw . . . . 25 avril . . 1651.	B	I	443
* P. Smerowski *Théod.*	Gitschin . . . . 22 avril . . 1741.	A	I	379
* F. Smith *Jean, Sc.* .	Rome . . . . . 14 septembre 1823.	B	II	239
* P. Smithers *Guill.* .	Saint-Omer . . . 14 juin . . 1685.	B	I	581
* F. Smokczynski *T., C.*	Cracovie . . . . 24 avril . . 1707.	B	I	440
P. Sobotkiewicz *Math.*	Vilna . . . . . 8 novembre 1653.	B	II	408
* P. Socher *François-X.*	Vienne . . . . 30 août . . 1781.	A	II	173
F. Somer *Henri, C.* .	Louvain . . . . 21 mai . . 1628.	B	I	515
F. Soppius *Jacq., Sc.*	Trèves . . . . 16 octobre . 1588.	B	II	327
* P. Southwell *Nathan.*	Rome . . . . . 2 décembre. 1676.	B	II	480
Vén. P. Southwell *R.*	Londres . . . . 3 mars . . 1595.	B	I	253

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT			PAGES
P. Spanmüller *Jacq.*	Augsbourg	25 novembre. 1626.	A II	415
* P. Spannauer *Luc.*	Brünn.	14 avril . . 1681.	A I	346
* P. Specius *Jean*	Fribourg	11 septembre 1640.	A II	204
P. Spée *Frédéric*	Trèves	7 août . . 1635.	A II	101
P. Speer *Frédéric.*	Lintz	1 mars . . 1621.	A I	191
* P. Spincko *Georges*	Prague	16 mars . . 1682.	A I	244
* P. Spingaorli *Adam*	Fiume.	11 janvier . 1740.	A I	29
* F. Spingaroli *Ange, Sc.*	Vienne	16 juillet. . 1741.	A II	39
P. Spira *Pierre*	Douai.	20 décembre 1628.	B II	539
P. Spotec *Christophe.*	Stockholm	14 juin . . 1601.	B I	580
* P. Spreng *Jacques*	Hall	29 janvier . 1745.	A I	66
* P. Ssestak *Jean*	Leitmeritz	22 juillet . . 1679.	A II	58
P. Ssestak *Paul*	Ostrog.	6 février. . 1649.	A I	123
P. Ssturm *Wenceslas.*	Olmutz	27 avril . . 1601.	A I	393
* F. Stadelin *Franç., C.*	Pékin	14 avril . . 1740.	A I	348
P. Stanihurst *Guill.*	Bruxelles.	10 janvier . 1663.	B I	37
* P. Stanislawski *Cas.*	Braunsberg	25 mars . . 1741.	B I	340
P. Staniszewski *Jean.*	Nieswiez.	21 septembre 1655.	B II	258
P. Stanney *Thomas*	Saint-Omer	28 mai . . 1617.	B I	535
P. Steborius *Christ.*	Dillingen.	11 décembre. 1639.	A II	463
* P. Steidle *Joseph*	Gurahumora.	24 février . 1828.	A I	177
* P. Steinfünder *Régn.*	Coblentz	19 août . . 1708.	A II	135
* F. Stembach *Ign., Sc.*	Landsberg	30 juin . . 1755.	A I	559
P. Stengel *Georges*	Ingolstadt	10 avril . . 1651.	A I	330
* P. Stengel *Simon*	Bamberg.	3 mai . . 1675.	A I	411
* P. Stephan *Rodolphe.*	Breslau	16 août . . 1679.	A II	128
* F. Stephani *Jacq., C.*	Oppeln	22 juin . . 1737.	A I	538
* P. Stephens *Thomas*	Goa	*19 septembre* 1619.	B II	251
* P. Stephenson *Thom.*	Watten	23 mars . . 1624.	B I	330
P. Stettefeldt *Jean*	Mayence	16 janvier . 1669.	A I	49
* P. Stettinger *Christ.*	Vienne	15 janvier . 1691.	A I	47
* P. Stibigk *André*	Braunsberg	21 avril . . 1669.	B I	431
* F. Stickers *Jean, C.*	Hal	19 janvier. . 1709.	B I	85
P. Stigel *Daniel*	Glatz	3 juillet . . 1649.	A II	7

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
F. Stillington *Th., Sc.*	Messine	15 septembre	1617.	B II	240
* P. Stiz *Jacques* . .	Constance . . .	19 juillet . .	1611.	A II	48
* P. Stöcklein *Joseph* .	Gratz	28 décembre	1733.	A II	513
* P. Stojanowicz *Ét.* .	Nowogrodek. . .	8 avril . .	1704.	B I	385
* P. Stone *Marmad.* .	Saint-Helens . ,	21 août . .	1834.	B II	159
P. Stör *Melchior* . .	Munich	10 octobre .	1634.	A II	282
* F. Storck *Jean, C.* .	Baden.	22 mars . .	1734.	A I	260
P. Stoz *Théobald* . .	Augsbourg . . .	11 novembre	1594.	A II	375
* P. Straessl *Ignace.* .	Vienne	23 novembre	1738.	A II	411
* P. Strange *Thomas* .	Gand	13 novembre	1639.	B II	432
P. Strasser *Gaspard* .	Eger	23 juillet. .	1646.	A II	61
* P. Stratius *Jacques* .	Louvain	7 avril . .	1634.	B I	380
F. Stratz *Régnier, C.*	Trèves	16 avril . .	1605.	A I	353
P. Stredonius *Martin.*	Brünn.	26 août . .	1649.	A II	153
* P. Streitt *Charles.* .	Komorn	10 avril . .	1750.	A I	331
* P. Strobach *Augustin.*	Tinian	*18* août . .	1684.	A II	133
P. Stromair *Balthasar.*	Munich.	12 novembre.	1715.	A II	379
P. Strunck *Michel* .	Paderborn . . .	4 décembre.	1736.	A II	447
P. Strzeda *Martin.* .	Brünn.	26 août . .	1649.	A II	153
* P. Strzeszewski *André.*	Vilna	20 mars . .	1741.	B I	318
* F. Stubenreich *Th., C.*	Vienne	18 mars . .	1684.	A I	250
P. Stull *Daniel.* . .	Leeuwarden. . .	16 novembre	1651.	B II	440
P. Sucquet *Antoine* .	Paris	15 février. .	1626.	B I	194
P. Suslyga *Laurent* .	Cracovie	16 avril . .	1640.	B I	411
* P. Sutocki *Antoine* .	Polotsk	9 juillet . .	1792.	B II	23
P. Sutor *Jean* . . .	Ulm	31 juillet . .	1620.	A II	79
P. Suys *Nicolas* . .	Courtrai	8 juillet . .	1619.	B II	20
* P. Sweetman *Léonard*	Antequera . . .	7 décembre.	1751.	B II	504
P. Swihowski *Wenc.*	Horazdiowitz. . .	6 janvier .	1608.	A I	16
* P. Swilewski *Jean.* .	Grodno	21 septembre	1710.	B II	259
* F. Swinkerick *J., C.*	Landsberg . . .	4 novembre	1627.	A II	356
P. Sybold *Michel.* .	Altkirch	8 avril . .	1634.	A I	325
* P. Sylvort *Jean* . .	Mayence	30 octobre .	1620.	B II	380
P. Syrakowski *Ferd.*	Brünn.	11 mai . .	1669.	A I	430

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* P. Szablinski *Grég.*	Dagda	8 juillet	1744.	B II	21
P. Szanto *Étienne.*	Olmutz	5 juillet	1612.	A II	11
* P. Szarka *Gaspard*	Hrusso	18 octobre	1683.	A II	306
* P. Szczyt *Michel*	Rome.	24 juin	1825.	B I	611
* P. Szentivani *Martin.*	Tyrnau	29 mars	1705.	A I	290
* P. Szentmartonyi *Ign.*	Croatie	15 avril	1793.	A I	351
P. Szini *Étienne*	Klausenburg	14 septembre	1645.	A II	211
P. Szornel *Georges*	Demidow.	31 janvier	1702.	B I	134
* P. Szpungianski *G.*	Vilna	22 mars	1733.	B I	326
* P. Szrubowski *Franç.*	Kroze	27 juin	1680.	B I	619
P. Szyrma *Antoine*	Vilna	11 janvier	1734.	B I	42
* P. Szyrma *Michel.*	Pinsk.	12 février	1751.	B I	185
* P. Szyrwid *Constantin*	Vilna	23 août	1631.	B II	166
* P. Tack *Théodore.*	Doesburg.	22 novembre	1629.	B II	456
* P. Taelmans *David*	Anvers	6 novembre	1622.	B II	402
* F. Tahon *Pierre, C.*	Cambrai	11 octobre	1680.	B II	316
P. Tanner *Adam*	Uncken	25 mai	1632.	A I	470
* P. Tanner *Jean*	Prague	29 février	1680.	A I	189
* P. Tanner *Mathias*	Prague	8 février	1692.	A I	132
* P. Tarasewicz *Daniel.*	Nieswiez.	9 avril	1706.	B I	391
* F. Tarasiewicz *M., C.*	Polotsk	19 avril	1752.	B I	426
P. Tasburgh *Thomas.*	Dublin	5 juillet	1727.	B II	14
P. Tausch *Gaspard*	Prague	26 juillet	1645.	A II	71
* P. Taylor *Jean.*	Cantorbéry	20 septembre	1675.	B II	255
* F. Teiklenborg *B., C.*	Munster	19 décembre	1686.	A II	491
* P. Tempest *Nicolas*	Angleterre	26 février.	1679.	B I	238
P. Tempest *Robert*	Angleterre	18 juillet	1640.	B II	49
* P. Tempis *Antoine*	Californie	6 juillet	1746.	A II	13
* P. Terrenz *Jean*	Pékin	13 mai	1630.	A I	436
* P. Teus *Gérard*	Trèves	18 décembre.	1651.	B II	535
P. Thelen *Godefroi*	Kaub	25 septembre	1620.	A II	240
* P. Theobolski *Albert.*	Posen.	20 décembre.	1611.	B II	541
* P. Thomæ *Thomas*	Lintz	27 mai	1656.	A I	473

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
P. Thoman *Mathias* .	Hongrie	23 février .	1589.	A I	171
F. Throgmorton *É., Sc.*	Rome	18 novembre.	1582.	B II	446
* F. Tilzman *Georg., C.*	Leoben	21 décembre.	1652.	A II	495
* F. Tisheren *Charl., C.*	Braunsberg . . .	31 décembre.	1704.	A II	528
* P. Toebast *Ignace.* .	Orénoque . . .	7 octobre .	1684.	B II	303
* F. Toedt *Grégoire, C.*	Tallya.	8 octobre .	1672.	A II	275
* P. Toenneman *Gui* .	Vienne	15 mars . .	1740.	A I	239
P. Toerichen *Joachim*	Prague	20 septembre	1637.	A II	226
* P. Toerosi *Georges* .	Hongrie	20 décembre.	1586.	A II	494
* P. Tolesius *Barthél.*	Prague	19 avril . .	1685.	A I	365
* F. Tomaszewicz *C., C.*	Vilna	29 juin . .	1715.	B I	625
* F. Tompai *Georges, C.*	Klausenburg. . .	15 octobre .	1741.	A II	297
P. Torrentinus *P.* .	Brünn.	5 janvier .	1614.	B I	15
* P. Toure *Philippe.* .	Lille	23 mai . .	1665.	B I	522
* F. Treuer *Jean, C.* .	Maragnon . . .	4 mai . .	1737.	A I	416
P. Trigault *Nicolas* .	Nankin	14 novembre	1628.	B II	435
P. Trinkellius *Zachar.*	Presbourg . . .	18 septembre	1665.	A II	221
F. Trnoska *Wenc., C.*	Kuttenberg . . .	31 mai . .	1639.	A I	484
* P. Truchses *Eusèbe* .	Munich	25 janvier .	1713.	A I	83
* P. Trzcinski *Nicolas.*	Varsovie	8 novembre.	1653.	B II	410
* P. Trzebuchowski *Alb.*	Piotrkow. . . .	22 août . .	1708.	B II	163
* P. Tschappe *Christ.* .	Kommotau . . .	13 septembre	1680.	A II	209
* P. Turnbull *Georges* .	Reims.	11 mai . .	1633.	B I	485
Vén. P. Turner *Ant.* .	Londres	30 juin . .	1679.	B I	626
* F. Tuscaens *Adr., C.*	Malines	28 avril . .	1633.	B I	450
P. Tyrawski *Martin* .	Jurewicz	22 avril . .	1684.	B I	433
P. Tyrie *Jacques* . .	Rome	20 mars . .	1597.	B I	317
* P. Ugroci *Paul.* . .	Léopoldstadt . .	15 mars . .	1696.	A I	237
* F. Ukowski *Cas., C.*	Luzk	13 mars . .	1754.	B I	297
* F. Unterberger *J., Sc.*	Skalitz	1 septembre	1755.	A II	180
* P. Upsall *Valentin* .	Cantorbéry . . .	20 septembre	1675.	B II	255
P. Urbani *Jean.* . .	Czeikowitz . . .	23 octobre .	1634.	A II	322
P. Ureman *Jean* . .	Nantchang . . .	9 avril . .	1621.	A I	328

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
P. Vaisseau *Jean* . .	Paraguay . . .	23 juin . .	1623.	B	I 606
* P. Valesio *Dominiq.*	Krummau . . .	9 juin . .	1615	A	I 506
P. Van Berghe *F.-X.*	Anvers	1 avril . .	1652.	B	I 363
P. Van den Bossche *P.*	Mayence	10 juillet. .	1571.	B	II 25
P. Van den Broeck *J.*	Dunkerque . . .	20 juin . .	1646.	B	I 597
* F. Van den Broeck, *C.*	Ypres.	9 novembre	1645.	B	II 413
P. Van den Cruyce *A.*	Louvain	3 janvier .	1619.	B	I 9
* F. Van den Poel *B., C.*	Anvers	27 novembre.	1625.	B	II 466
P. Van den Steen *C.*	Rome	12 mars . .	1637.	B	I 290
* P. Van den Tympel *M.*	Louvain	17 mai . .	1636.	B	I 508
* P. Van der Boon *G.* .	Prague	16 novembre.	1636.	B	II 441
* P. Vandergrinten *M.* .	Sion	30 mai . .	1833.	A	I 482
* P. Van der Heyden *W.*	Leeuwarden . . .	3 décembre.	1638.	B	II 483
* P. Van der Meer *Guil.*	Courtrai	2 juin . .	1637.	B	I 552
* F. Van der Meer, *Sc.*	Cassel.	12 octobre .	1623.	B	II 317
P. Van der Meeren *P.*	Chili	29 octobre .	1707.	B	II 377
* F. Van der Saecken, *C.*	Mons	21 janvier .	1654.	B	I 91
P. Van der Sandt *J.* .	Bavière	31 mars . .	1622.	B	I 360
P. Van der Sandt *M.*	Cologne	21 juin . .	1656.	B	I 600
* F. Van der Straaten *Sc.*	Trèves	20 avril . .	1753.	B	I 427
* P. Van der Straten *J.*	Louvain	7 avril . .	1634.	B	I 380
* P. Van der Woestyne.	Bruges	21 décembre.	1721.	B	II 551
P. Van der Zype *J.* .	Cinaloa	7 janvier .	1651.	B	I 24
* P. Van Duivenvoorde.	Anvers	11 décembre.	1625.	B	II 516
* F. Van Dyck *Ph., C.*	Gand	20 septembre	1634.	B	II 253
* P. Van Eynde *Guill.*	Ypres	14 septembre	1628.	B	II 235
* P. Van Hasbroeck *H.*	Douai.	15 juillet. .	1611.	B	II 44
F. Van Honsen *H., C.*	Maestricht . . .	13 avril . .	1618.	B	I 401
* P. Van Meerhaghen *J.*	Malines	8 avril . .	1615.	B	I 383
* F. Van Opstal *D., C.*	Gand	28 octobre .	1633.	B	II 375
P. Van Quickenborne.	Missouri	17 août . .	1837.	B	II 141
* F. Van Roo *Nicol., C.*	Louvain	4 octobre .	1656.	B	II 294
* F. Van Sueren *B., Sc.*	Malines	11 mars . .	1626.	B	I 286

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT	PAGES
* P. Van Suerck *Jérôme*	Bois-le-Duc . . . 27 septembre 1665.	B II 275
* P. Van Suerck *Josse* .	Paraguay. . . . *21 avril* . . *1659.*	B I 429
* P. Van Wely *Guill.* .	Ypres. . . . . 13 février . 1670.	B I 190
* P. Vasbach *Jean* . .	Rouffach . . . . 17 août . . 1710.	A II 131
* P. Vasinsky *Joseph* .	Gratz . . . . . 11 avril . . 1833.	A I 335
P. Veilhamer *Guill.* .	Burghausen . . . 16 octobre . 1651.	A II 299
* P. Veltman *Josse* . .	Munster . . . . 31 août . . 1676.	A II 175
P. Verbiest *Ferdin.* .	Pékin . . . . . 28 janvier . 1688.	B I 117
F. Verg *Paul, C.* .	Krummau . . . 8 juin . . 1603.	A I 503
* F. Verhorst *M., Sc.* .	Nivelles . . . . 23 octobre . 1652.	B II 355
* F. Vermeulen *Ad., C.*	Malines . . . . 1 janvier . 1660.	B I 1
* P. Vervianus *Gérard.*	Douai. . . . . 1 novembre 1619.	B II 385
* P. Vid *Ladislas* . .	Vienne . . . . 5 septembre 1686.	A II 189
P. Viechowicz *Adam.*	Nieswiez . . . . 21 septembre 1655.	B II 258
P. Viller *Barthélemy.*	Gratz . . . . . 21 avril . . 1626.	A I 375
* P. Vincart *Jean* . .	Tournai . . . . 5 février . 1679.	B I 157
F. Vitriarius *Math., C.*	Stockholm . . . 14 juin . . 1601.	B I 580
* F. Vittore *Michel, C.*	Forli . . . . . 19 mars . . 1624.	A I 253
F. Vogelmayer *D., C.*	Ingolstadt . . . 7 mars . . 1630.	A I 207
* F. Vogl *Frédéric, C.*	Porrentruy . . . 3 février . 1771.	A I 114
P. Vogler *Georges.* .	Wurtzbourg. . . 26 juin . . 1625.	A I 544
* P. Voikowich *Wolf., C.*	Vienne . . . . 13 septembre 1654.	A II 208
F. Voley *Claude, C.*	Chambéry . . . 22 juin . . 1610.	B I 603
* P. Voyt *Ignace.* . .	Kommotau . . . 2 décembre. 1592.	A II 440
P. Vragovitz *Pierre* .	Agram . . . . 3 juin . . 1617.	A I 492
* P. Waczin *Jean* . .	Breslau . . . . 9 septembre 1653.	A II 199
* P. Wadding *Ambr.* .	Dillingen. . . . 23 janvier . 1619.	B I 100
* P. Wadding *Michel* .	Mexico. . . . . 18 décembre. 1644.	B II 534
P. Waels *Jean.* . .	Dunkerque . . . 8 janvier . 1628.	B I 30
* F. Wagner *Albert, C.*	Klagenfurt . . . 10 mars . . 1667.	A I 213
F. Wagner *Math., Sc.*	Thalberg. . . . 14 août . . 1634.	A II 120
* P. Walpole *Édouard.*	Londres . . . . 3 mars . . 1637.	B I 256
Vén. P. Walpole *Henri*	York . . . . . 17 avril . . 1595.	B I 415

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* P. Walsh *Jacques.* .	Waterford . . .	3 juin . .	1650.	B I	553
* P. Walsingham *Fr.* .	Angleterre . . .	1 juillet . .	1647.	B II	1
* P. Walter *Valentin* .	Mayence	9 juillet . .	1666.	A II	21
* P. Wanatowicz *Kilian*	Varsovie	7 septembre	1677.	B II	211
* F. Wancowicz *J., C.*	Dünabourg . . .	9 octobre .	1776.	B II	311
* P. Wangnereck *Gasp.*	Munich	26 septembre	1634.	A II	244
* P. Wantyer *Pierre* .	Douai	22 mars . .	1693.	B I	325
* P. Wan Wouw *Paul.*	Groningue . . .	15 août . .	1636.	B II	133
* P. Wardacki *Adam* .	Vilna	17 avril . .	1687.	B I	421
* P. Ware *Georges* . .	Prague	*9 mai.* . .	1582.	B I	480
Vén. P. Waring *Guill.*	Londres	30 juin . .	1679.	B I	626
P. Warlich *Jean* . .	Glatz	27 mars . .	1653.	A I	282
* P. Warszewicki *Stan.*	Cracovie	3 octobre .	1591.	B II	288
* P. Wassenhoven *Ign.*	Neisse.	16 juin . .	1714.	A I	520
P. Wauranz *Robert* .	Lille	14 novembre	1667.	B II	436
* P. Waz *Ignace.* . .	Karlstadt	4 octobre .	1738.	A II	268
* P. Wdziemhorski *St.*	Cracovie	11 novembre	1709.	B II	423
* P. Weber *Guillaume.*	En mer	*28* novembre	1700.	A II	426
P. Wegelin *Balthas.*	Constance . . .	20 octobre .	1635.	A II	313
* P. Weiler *Henri* . .	Mayence	2 février .	1767.	A I	111
* P. Weilhaimer *Fréd.*	Trente	4 septembre	1657.	A II	186
* P. Weilhamer *Grég.* .	Trèves	24 avril . .	1650.	A I	385
* P. Weis *Ignace* . .	Bohême	4 avril . .	1725.	A I	313
* P. Weis *Léonard* . .	Kroze.	26 octobre .	1703.	B II	368
* P. Weiss *Valentin* .	Glatz	8 décembre.	1643.	A II	459
* P. Weller *André* . .	Braunsberg . . .	8 mai . .	1703.	B I	477
P. Welponer *Joseph* .	Trente	10 janvier .	1749.	A I	27
* P. Welser *Antoine.* .	Neuburg. . . .	30 novembre	1639.	A II	432
* P. Welser *Emméran.*	Munich	16 avril . .	1618.	A I	354
* P. Welsperg *Barthél.*	Inspruck	6 octobre .	1602.	A II	271
* P. Welther *Ambroise.*	Braunsberg . . .	23 septembre	1610.	A II	234
* P. Wencom *Jourdain.*	Amersfoorst . . .	13 août . .	1636.	B II	128
* P. Wendelinus *J.-B.*.	Saint-Omer . . .	21 décembre.	1643.	B II	546
* P. Wenner *Jacques* .	Gratz	17 mai . .	1725.	A I	449

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT			PAGES
F. Werden *Henri, C.*	Hildesheim . . .	22 février .	1656. A I	167
* F. Wereszczaka *D., C.*	Zastawna . . .	14 juillet . .	1825. B II	42
P. Weston *William* .	Valladolid . . .	9 avril . .	1615. B I	387
* P. Wetschawer *Mich.*	Berlin.	*11 août* . .	1638. A II	114
* F. Wetter *Jean, Sc.*	Leoben	20 juin . .	1648. A I	529
* P. Weyer *Godefroi* .	Aix-la-Chapelle. .	19 novembre.	1682. A II	393
P. Weyer *Jean.* . .	Neuss	12 novembre.	1658. A II	378
* F. Weyzgang *Jos., C.*	Polotsk	5 mai . .	1749. B I	471
P. White *André* . .	Londres	27 décembre.	1655. B II	569
P. Whittingham *Will.*	Londres	5 novembre.	1623. B II	400
* F. Wichorski *M., C.*	Dünabourg . . .	11 février. .	1760. B I	180
* P. Wider *Mathieu* .	Soleure	16 décembre.	1746. A II	478
* P. Widman *Christ.* .	Saint-Georges . .	9 octobre .	1686. A II	280
P. Widman *Simon* .	Mittau	2 juin . .	1710. A I	490
F. Widmann *M., Sc.*	Bibourg	2 mai . .	1632. A I	407
P. Widmanstadt *Ph.*	Cracovie	18 janvier .	1588. A I	56
* P. Wierzbicki *Louis* .	Mscislaw. . . .	29 décembre	1812. B II	576
P. Wiglocki *Albert* .	Jaroslaw	17 mai . .	1647. B I	507
* P. Wilkinson *Thomas.*	Morpeth	12 janvier .	1680. B I	47
* F. Wilfing *Urbain, C.*	Gratz	25 mars . .	1673. A I	273
* P. Wilhelmi *Jean.* .	Mayence	30 juillet . .	1666. A II	78
F. Wilhelmi *Jean, Sc.*	Trèves.	19 mai . .	1611. A I	453
* P. Wilhelmi *Joseph* .	Mindanao . . .	*17 juin* . .	*1748.* A I	522
* P. Wilkinowicz *Ign.*	Pinsk	31 décembre	1757. B II	580
P. Williams *François.*	Liège	13 février .	1681. A I	188
P. Williams *Thomas.*	Olmutz	11 décembre.	1613. B II	515
P. Williamson *Guill.*	Angleterre . . .	1 février .	1626. B I	139
F. Wilson *André, Sc.*	Saint-Omer . . .	15 janvier .	1634. B I	62
* P. Wilson *Mathieu* .	Londres	14 janvier .	1656. B I	57
* P. Winckler *Georges.*	Hall	8 août . .	1611. A II	105
P. Winsauer *François*	Vienne	20 septembre	1679. A II	226
F. Winter *Jérôme, C.*	Rome.	20 décembre.	1692. B II	540
P. Wintershoven *J.* .	Malines	26 octobre .	1626. B II	364
* P. Wiring *Jean* . .	Malines	4 décembre.	1622. B II	490

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* P. Wiring *Thomas*	Liège	3 octobre	1621.	B II	291
P. Wischaven *Corn.*	Lorette	25 août	1559.	B II	169
P. Wiszling *Georges.*	Illukszta	21 février	1714.	B I	218
* P. Witakowski *Stan.*	Vilna	4 février	1718.	B I	153
* P. Wociescovius *S.*	Prague	8 septembre	1599.	B II	215
* P. Wohlgemüth *Sim.*	Gratz	11 mai	1650.	B I	486
* P. Wolckenstein *Gui.*	Munich	10 novembre	1632.	A II	372
P. Wolf *François*	Saint-Julien	24 janvier	1767.	A I	79
* F. Wolff *Théodore, C.*	Aschaffenburg	12 août	1646.	A II	117
P. Wolff *Wenceslas*	Brünn	5 avril	1664.	A I	317
* P. Wollenberger *Joss.*	Mayence	4 mai	1733.	A I	415
* P. Worsley *Thomas*	Liège	8 février	1671.	B I	166
* P. Worthington *Jean.*	Angleterre	25 janvier	1652.	B I	109
* P. Worthington *Laur.*	Lorraine	19 octobre	1637.	B II	344
* P. Wouters *Liévin*	Anvers	28 octobre	1625.	B II	374
* P. Woyciechowicz *J.*	Vilna	13 décembre	1719.	B II	521
P. Woynicz *Gaspard.*	Podolie	5 mai	1642.	B I	470
* F. Woysnar *Sim., C.*	Lomza	8 décembre	1706.	B II	509
* F. Woystkiewicz, *C.*	Kroze	5 août	1745.	B II	102
P. Woysza *Stanislas.*	Posen	20 octobre	1655.	B II	350
* P. Woyzbun *Alexand.*	Grodno	24 février	1765.	B I	232
* P. Wright *Guillaume.*	Angleterre	18 janvier	1639.	B I	78
Vén. P. Wright *Pierre*	Londres	29 mai	1651.	B I	537
* F. Wrorowski *P., C.*	Cracovie	11 janvier	1689.	B I	44
* P. Wuchalski *Jean*	Kalisch	12 mars	1608.	B I	293
* F. Würtsner *Nic., C.*	Mayence	21 avril	1713.	A I	377
P. Young *Jean.*	Rome	13 juillet	1664.	B II	38
* P. Yphausen *Henri*	Osnabrück	12 octobre	1626.	A II	289
P. Zach *Isaac*	Steier	26 mars	1658.	A I	277
* P. Zapolski *Jacques*	Niemenwiec	18 octobre	1702.	B II	339
* P. Zaranek *Sigism.*	Posen	16 octobre	1667.	B II	330
* F. Zawiska *Stan., Sc.*	Rome	13 novembre	1622.	B II	431

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET DATE DE LA MORT				PAGES
* P. Zdellarits *Thomas.*	Vilna	8 avril . .	1572.	A I	326
* P. Zehender *Jean.* .	Vienne	25 septembre	1613.	A II	241
* P. Zehetmayr *André.*	Presbourg . . .	11 avril .	1676.	A I	335
* P. Zeydler *François* .	Puszko.	15 mai . .	1785.	B I	500
* P. Zgoda *François* .	Winnica	15 janvier .	1623.	B I	63
* F. Ziberg *Frédér., C.*	Illukszta	12 octobre .	1708.	B II	320
* F. Zoffeln*A ntoine,Sc.*	Olmutz	26 février .	1736.	A I	183
F. Zolicz *Mathieu, C.*	Iglau	3 janvier .	1647.	A I	9
F. Zoya *Albert, C.* .	Landshut. . . .	22 juillet. .	1634.	A II	57
* P. Zuetich *Georges* .	Fünfkirchen. . .	28 octobre .	1627.	A II	338
* P. Zwicker *Jules* . .	Prague	12 juin . .	1738.	A I	512

OMIS :

* P. Korycki *Michel.* .	Minsk.	10 mars . .	1781.	B I	284
* P. Korzeniewski *P.* .	Vilna	2 juillet. .	1657.	B II	5

ERRATA

Page	*Ligne*	*Au lieu de*	*Lire*
106	10	Brookespy	Brookesby
413	1		*ajouter :* de l'an 1645

Mary D. Reiss Library
Loyola Seminary
Shrub Oak, New York

BX7499.G8G4 V.4
Guilhermy, Elesban de, S.J.

Ménologe de la Compagnie de
Jésus ... Germanie